

LES
OEUVRES
DE LA SAINCTE
MERE TERESE
DE IESVS,
FONDATRICE DE LA
REFORME DES CARMES ET DES
Carmelites Deschauffez.

*Traduites d'Espagnol en François par le R. P. CYPRIEN de la
Natiuité de la Vierge, Religieux du mesme Ordre.*

TOME SECOND.



A PARIS,
Chez SEBASTIEN HVRE, rue Saint Iacques, du
Cœur-Bon.

M. DC. XXXXX.
AVEC PRIVILEGE ET APPROBATION.

OBV V R E S

DE LA SAINTE
MERITE

FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA

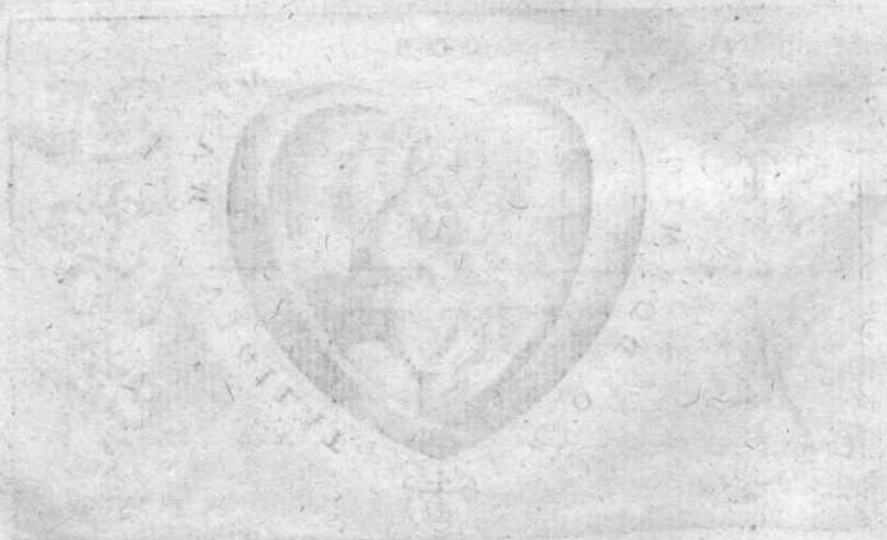
FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA

FOR DARRIC DE LA



T-1672341

C-43405434

R-200896



TABLE DES CHAPITRES
D V
CHATEAU
INTERIEVR, OV DES DEMEVRES
DE L'AME.

Premiere Demeure.

ELLE traite de la beauté & de la dignité de nos ames; elle se sert d'une comparaison pour le donner à entendre, & dit aussi le profit qu'il y a de le cognoistre, & de scauoir les graces que nous receuons de Dieu, & comme l'Oraison est la Porte de ce Chateau. Chapitre I. page 3

Elle traite de la deformité d'une ame qui est en peché mortel, & comment Dieu a voulu donner à entendre à une personne quelque chose de cette misere, elle traite aussi de la propre cognoissance: Cecy est profitable, & contient des points dignes de remarque. Elle dit comme on doit entendre ces demeures. Chapitre II. page 7

Deuxieme Demeure.

Elle declare combien la perseuerance est importante pour arriuer aux dernieres Demeures, & la guerre sanglante que le Diable liure icy; & combien il est expedient de ne se point fouruoyer du comencement: elle enseigne un moyen qu'elle a experimenté estre tres-puissant. Chapitre I. pag. 15

Troisieme Demeure.

Elle traite du peu d'assurance que nous deuons auoir en cette vie, quoy que l'Estat où nous sommes, soit releué; & comme il faut tousiours marcher avec crainte. Il y a quelques points utiles. Chap. I. pag. 21

Elle poursuit la mesme matiere & traite des secheresses de l'Oraison, & de ce qui peut à son auis, aduenir de là; elle dit aussi comme il faut que nous nous esprouions, & que nostre Seigneur esprooue ceux qui sont dans ces demeures. Chap. II. pag. 26.

Quatrieme Demeure.

Elle traite de la difference qu'il y a entre les contentemens & tendreurs d'Oraison, & les gousts qu'on y recoit: elle dit quelle consolation ce luy fut d'entendre que l'imagination & l'entendement sont des puissances differentes. Cecy est profitable pour ceux qui sont beaucoup distraits dans l'Oraison. Chapitre I. pag. 32

Elle poursuit la mesme matiere, & de-

clare par une comparaison ce que sont les
gousts, & comme on les doit acquerir sans
les procurer. chapitre II. page 38

Elle declare ce que c'est qu'Oraison de
recueillement, & dit que nostre Seigneur
ordinairement la donne deuant la prece-
dente. Elle deduit ses effets, & les autres
de celle dont elle vient de traiter, où elle a
parlé des gousts que nostre Seigneur com-
munique. chapitre III. page 42

Cinquiesme Demeure.

Elle commence à traiter comment l'A-
me s'unit à Dieu dans l'Oraison, & dit
par quels signes on cognoistra que ce n'est
point un abus. chapitre I. page 49

Elle poursuit la mesme matiere & de-
clare l'Oraison d'union par une compa-
raison subtile. Elle deduit aussi les effets
qu'elle laisse dans l'ame; Il est fort remar-
quable. chapitre II. page 55

Elle continue le mesme sujet, & rap-
porte une autre sorte d'union où l'ame peut
arriuer avec l'aide de Dieu, & dit com-
bien l'amour du prochain est important
pour cela: Ce chapitre est de grand profit:
chapitre III. page 60

Elle poursuit la mesme matiere decla-
rant dauantage cette sorte d'Oraison: Elle
dit combien il importe d'estre sur ses gardes,
autant que le Diable veille beaucoup pour
faire desister une ame de ce qu'elle a com-
mencé. chapitre IV. page 65

Sixiesme Demeure.

Elle enseigne comment les trauaux
croissent à proportion que les faueurs qu'on
reçoit, sont grandes: Elle en rapporte quel-
ques uns, & dit comment se comportent
dans ces peines ceux qui sont dans cette
Demeure. Ce Chapitre est profitable pour
ceux qui souffrent des trauaux interieurs.

Chap. I.

pag. 70

Elle traite de quelques manieres dont
Dieu reueille une ame, où il ne semble pas
y auoir rien à craindre, quoy que ce soit une
chose fort releuée; & une grace signalée.

Chapitre II.

page 76

Elle poursuit la mesme matiere, & elle
dit comment Dieu parle à l'ame lors qu'il
luy plaist, & elle donne auis comment on
se doit comporter en cela, & ne pas suivre
son propre sentiment: Elle donne quelques
marques pour cognoistre quand c'est un
abus, & quand ce ne l'est point. Ce Chapi-
tre est fort profitable. chapitre III. page
80

Elle traite, & declare quand Dieu
suspend l'ame dans l'Oraison par un trans-
port d'esprit, ou une extase ou un rauisse-
ment, (par ce que tout cela n'est qu'une
chose à mon auis) & elle dit comme il faut
beaucoup de courage pour recevoir de si
grandes graces de sa diuine Maiesté.
Chap. IV. page 87

Elle poursuit la mesme matiere, & rap-
porte une maniere dont Dieu esleue l'ame
par vol d'esprit d'une façon differente de
ce qui a esté dit: Elle deduit quelques causes
pour lesquelles il est besoin de courage, &
explique quelque chose de cette grace, par
une maniere sauoureuse; Ce Chapitre est
fort profitable. chapitre V. page 93

Elle traite d'un effet de l'Oraison dont
elle a parlé au Chapitre precedent, & dit en
quoy on cognoistra qu'elle est vraye, & non
un abus. Elle rapporte aussi une autre gra-
ce que nostre Seigneur fait à l'ame pour
l'occuper en ses louanges. chapitre VI.
page 98

Elle traite de la peine que les ames qui
sont fauorisées des graces dont nous auons

parlé, sentent de leurs pechez: Elle dit quel grand abus c'est pour spirituel qu'on soit, de ne tenir presente en son esprit l'humanité de nostre Seigneur Iesus-Christ, sa vie, & sa tres-saincte Passion, sa glorieuse Mere & les Saints. Ce Chapitre est de grand profit. Chap. VII.

page 103

Elle dit comment Dieu se communique à l'ame par vision intellectuelle, & donne quelques ains sur cette matiere. Elle rapporte les effets que les veritables operent, & recommande le secret dans ces graces. Chap. VIII.

page 110

Elle deduit la maniere dont Dieu se communique à l'ame par vision imaginaire, & donne ains qu'on se garde bien de desirer d'aller par ce chemin. Il est tres-profitable. Chapitre IX.

page 116

Elle traite d'autres graces que Dieu fait à l'ame d'une façon differente des precedentes, & dit le grand profit qui leur en demeure. Chapitre X.

page 122

Elle traite de quelques desirs de iouir de Dieu que donne sa Maïesté, qui sont si grands, & si impetueux, qu'ils mettent une personne en danger de perdre la vie. Elle parle aussi du profit que cette grace

laisse dans l'ame. Capitre XI. page 123
Septiesme Demeure.

Elle traite des grandes graces que Dieu fait aux ames qui sont entrées dans la septiesme Demeure, & dit comme, à son ains, il y a de la difference entre l'ame & l'esprit, quoy que tout cela ne soit qu'une chose. Ce Chapitre est digne de remarque. Chapitre I.

page 130

Elle poursuit la mesme matiere, & dit la difference qu'il y a entre l'union spirituelle, & le mariage spirituel. Elle declare cela par des comparaisons delicates. Chapitre II.

page 134

Elle traite des grands effets que cause cette Oraison qui a esté rapportée: sur quoy il faut bien remarquer ceux qu'elle opere; car il y a une difference merueilleuse entre eux & les precedens. Chapitre III.

page 139

Elle finit cette matiere, donnant à entendre ce qu'il luy semble que Dieu pretend, faisant de si grandes graces à l'ame; & comme il est necessaire que Marthe & Marie marchent ensemble. Il est tres-profitable. Chapitre IV.

page 147



TABLE

DES CHAPITRES

DV LIVRE

DES FONDATIONS.

PAR quels moyens on commença à
traitter de la Fondation de Medine
du Champ, & des autres. Chapitre I.
page 176

Comme nostre Pere General arriva à
Aquila, & de ce qui arriva en suite de sa
venue. Chapitre II. page 179

Par quels moyens on commença à trait-
ter de la Fondation de Medine du Champ.
Chapitre III. page 182

De quelques graces que nostre Seigneur
fait aux Religieuses de ces Monasteres.
Elle donne ains aux Prieures comment
elles s'y doiuent comporter. Chapitre IV.
page 190

Chapitre cinquiesme, où sont inferez
quelques ains touchant l'Oraison. Il est
fort profitable pour ceux qui sont occu-
pez dans la vie active. Chapitre V.
page 193

Elle dit les dommages qui peuvent ar-
riuer aux personnes spirituelles de n'en-
tendre pas quand il faut resister à l'esprit.

Elle traite des grands desirs que l'ame a de
communier, & de la tromperie qu'il peuty
auoir en cela. Il y a des choses importantes
pour celles qui gouuernent ces Maisons.

Chapitre VI. page 200

Comme on se doit comporter avec cel-
les qui sont melancholiques. Il est bien ne-
cessaire pour les Superieures. Chap. VII.
page 209

Elle donne quelques ains touchant les
reuelations, & les visions. Chap. VIII.
page 215

Elle dit comme elle partit de Medine
du Champ, pour aller à la Fondation de
Malagon. Chapitre IX. page 218

Elle traite de la Fondation de Vailla-
dolid, qui se nomme le Monastere de la
Conception de nostre Dame du Carmel.
Chapitre X. page 220

Elle traite de la vie, & de la mort
d'une Religieuse de cette Maison, nommée
Beatrix de l'Incarnation, dont la vie fût si
parfaite, & la mort telle, qu'il est iuste

d'en faire memoire. Chapitre XI.
page 222

Elle dit comment la premiere Maison
des Carmes Deschauffez fut commencée,
& par qui, en l'année 1568. Chapitre
XII. page 226

Elle poursuit la Fondation de la pre-
miere Maison des Carmes deschauffez.
Elle rapporte quelque chose de la vie que
menoiēt ces peres dans ce nouuel establis-
sement, & du profit que nostre Seigneur
commença à faire aux enuironz pour son
honneur, & pour sa gloire. Chapitre
XIII. page 229

Elle traite de la Fondation du glorieux
sainct Ioseph en la ville de Toledē, qui fut
faite en l'année 1569. Chapitre XIV.
page 234

Il est traité de quelques choses adue-
nues en ce Monastere de Toledē, pour l'hon-
neur, & pour la gloire de Dieu. Chapitre
XV. page 241

Elle traite de la Fondation des Mona-
steres de Pastrane, tant des Religieux que
des Religieuses en la mesme année 1569.
Chapitre XVI. page 244

De la Fondation du Monastere de saint
Ioseph de Salamanque, qui fut en l'année
1570. & de plus quelques auis importans
pour les Prieures y sont rapportez.
Chapitre XVII. page 250

Elle poursuit la Fondation du Mona-
stere de saint Ioseph de Salamanque.
Chapitre XVIII. page 356

Elle traite de la Fondation du Mona-
stere de nostre Dame de l'Annonciation à
Alue de Ternez, qui fut en l'année 1571.
Chapitre XIX. page 261

Il est traité de la Fondation du glo-
rieux sainct Ioseph des Carmelites de Se-

gonie, qui fut en l'année 1573. Chap. XX.
page 267

Il est traité de la Fondation du glo-
rieux sainct Ioseph du Sauueur, en la vil-
le de Veas, l'an 1574. le iour de saint Ma-
thias. Chapitre XXI. page 271

Elle traite de la fondation du Mona-
stere du glorieux sainct Ioseph des Carme-
lites à Seuille, où fut dite la premiere Mes-
se le iour de la tres-saincte Trinité, l'an
1575. Chapitre XXII. page 280

Elle poursuit la Fondation de saint
Ioseph de Seuille. Chapitre XXIII. page
285

Elle poursuit la Fondation du glorieux
sainct Ioseph de Seuille, & rapporte ce
qu'il leur fallut souffrir auant que d'auoir
une maison propre. Chapitre XXIV. page
292

Elle continuē la mesme Fondation, &
rapporte quelques choses fort remarqua-
bles de la premiere Religieuse qu'on y re-
cent. Chapitre XXV. page 297

Il est traité de Fondation de Caruaque
qui porte le nom de saint Ioseph, ou le
sainct Sacrement fut mis le premier iour
de l'an 1576. Chapitre XXVI. page
203

De la Fondation de Villeneuve de la
Xare. Chapitre XXVII. page 313

Il est traité de la Fondation de Pa-
lence, nommée saint Ioseph de nostre Da-
me de la Ruē, qui fut faite l'an 1580. le
iour de la feste du Roy Dauid. Chapitre
XXVIII. page 448

Elle commence la Fondation du Mona-
stere de la tres-saincte Trinité de Sorie,
qui fut fondē l'an 1581. la premiere Messe
y fut dite le iour de nostre Pere S. Elizee.
Chapitre XXIX. page 463

Elle traite en ce Chapitre de la Fondation du Monastere de saint Ioseph de Grenade, que le Pere Hierosme Anne en la ville de Burgos. La premiere Messe y fut dite le 19. Avril, iour de l'Octaue de Pasques, l'an 1582. Chapitre XXX.

Fondation du Monastere de saint Ioseph de Grenade, que le Pere Hierosme Gracian commanda à la Mere Anne de Iesus de mettre par escrit, estant Provincial. Chapitre XXXI. page 347 369





S O M M A I R E D E S V E R T U S , *lesquelles Nostre Mere Sainte TERESE DE I E S V S , demandoit ordinairement à Dieu.*



POUR commencer dans ce sommaire à traiter des vertus, par lesquelles on acquiert la perfection Chrestienne, & on perfectionne & renouvelle le vieil homme ; nous commencerons par l'exterieur pour passer apres au plus interieur, & au Ipirituel. Ainsi supposant l'acte de contrition en son lieu, qui est le premier, il faut traiter de l'accord des sens materiels & exterieurs, avec les interieurs. Et apres avoir pris la Croix, laquelle est necessaire à celuy qui doit embrasser le chemin de perfection, il faut descendre à traiter de la vertu d'humilité comme du fondement de toutes les vertus ; Et apres avoir parlé de la force, & de la iustice qui s'entre-suiuent ; il sera traité de l'accomplissement des trois vœux de Religion ; encore que, comme dit saint Thomas, l'obeïssance soit vne partie de la iustice, de la chasteté, & de la temperance & suiuant cela nous en traiterons en diuers lieux. Or on doit remarquer icy que bien que ce S. Docteur traite des vertus Theologales auant que de parler des Cardinales, & de celles qui sont comprises sous les Cardinales ; neantmoins nous traiterons icy des Theologales en dernier lieu ; parce que toutes les autres vertus tendent à celles-cy comme à leur fin. Et encore que le mesme Angeli- que Docteur mette l'Oraison & la contemplation avec la iustice, comme estant vne de ses parties, & la prudence en teste des vertus Cardinales ; neantmoins parce que dans la contemplation comme dit l'Es- pouxe, Dieu ordonne & perfectionne la charité par le moyen de la sa- gesse, & de la tres-haute prudence qu'il y communique à l'ame ; la do- ctrine de ces deux vertus suiura celle de la charité. Et pour conclusion suiura l'inuocation de la faueur de Dieu, des Anges, & des Saints, la- quelle est vn moyen general pour acquerir tout ce qui nous est neces- faire. Ces doctrines succinctement deduites où ie touche ce qui est de la nature des vertus, par le moyen desquelles on acquiert la perfection Chrestienne, seruiront pour entendre ce qui est principalement com- pris en elles, pour en scauoir demander la pratique parfaite, pour en former des propos, & en faire des actes, & rendre par cét exercice la volonté feruente.

Ie n'ay point trouué dās l'o- riginal ce son- maire de ver- tus & les dix huit articles de do- ctrine qui sui- uent a- pres ce som- mai- re : & on m'a é- crit qu' elle ne l'auoit point fait. Neant- moins parce qu'ils sōt dās l'im- pression prece- dente, pour ne donner occasiō au Le- ctur de desirer quelq; chose touchāt cela ; ie les ay inferez icy.

SOMMAIRE DES VERTVS
DOCTRINE PREMIERE.

Pour demander, & faire l'acte de contrition parfaite.

Puisque vous, ô mon Dieu, & mon Seigneur, appelez les pecheurs pour pardonner les offenses; pardonnez-moy les miennes, & me donnez vne parfaite horreur; & vne douleur cordiale de mes pechez, avec vne lumiere pour connoistre les biens que j'ay perdus; puisque par ma des-obeyssance, & par ma perfidie ie me suis priuée de la veritable paix de l'ame, & du contentement interieur qui se trouue dans le tesmoignage d'une bonne conscience, dans la iouyssance de vostre familiere communication & de vostre sainte amitié, & dans la participation de vos perfections diuines, lesquelles se communiquent aux ames iustes par le moyen de la grace, des vertus, & des dons de vostre saint Esprit, faisant vn miserable eschange de l'heritage de la gloire avec les peines eternelles de l'Enfer. Je vous prie mon Createur que cette douleur ne soit pas tant pour ces pertes, quoy que grandes, que pour auoir manqué de me rendre agreable à vous, mon Dieu, & mon Seigneur, fontaine de tous biens, remede de tous maux; souuerain bien-faïcteur me donnant tout ce que j'ay, & tout ce que ie peux auoir en cette vie & en l'autre, & pour auoir esté si ingratitude en offensant la premiere verité & la bonté infinie, qui comme telle est infiniment aymable. Ainsi mon Dieu, j'ay regret & douleur de mes offenses par dessus tous les regrets & douleurs que ie peux auoir; & j'abhorre & ie deteste le peché par dessus tout ce que ie peux detester & auoir en horreur, & ie propose de m'amender, me défiant de moy-mesme à cause de mon ignorance, de ma fragilité, & de ma malice, comme si j'estois desia dans les cheutes; & j'ay esperance en vous qui sçaez, qui voulez, & qui pouuez faire des esclaves du Diable, vos enfans fideles, autant que j'en pourrois auoir, si ie voyois la chose desia accomplie.

DOCTRINE SECONDE.

Pour demander, & faire l'acte de la modestie, & de la mortification necessaire pour vser des sentimens corporels, tant interieurs qu'exterieurs.

Moderateur Tout-puissant de mes sens par trop libres, & trop enclins au mal; Je vous les offre & sacrifie avec toutes leurs actions & tous leurs mouuemens; & ie suis resoluë avec vostre faueur de les reprimer de sorte qu'ils ne se licentient à aucune action libre, comme de leuer les yeux, de remuer les mains, & de lascher la bride aux saillies impetueuses de ma langue; ie propose aussi de n'admettre aucun acte dans mon imagination qui ne soit conduit & reglé par la raison, & qui avec ce niveau ne tende à estre conforme, & ajusté à vostre sainte volonté; ie fais en outre resolution de conceuoir vne grande horreur in-

terieure de moy-mesme, pour mortifier mes inclinations naturelles des-ordonnées, comme vous le demandez à ceux qui vous suivent, & de tascher d'estre espurée de toutes les Images des choses materielles & visibles qui peuuent entrer en mon ame par les sens, me voulant servir de ces objets pour me porter aux choses surnaturelles & invisibles, puis que vous desirez que nous y montions par eux, comme par des moyens naturels & proportionnez à la maniere d'operer que nous avons en cette vie.

DOCTRINE TROISIEME.

Pour demander, & faire l'acte de temperance, & de la mortification des passions.

SAge gouverneur des hommes, reprimez mes passions qui s'alterent si facilement, & qui jettent le trouble dans mon ame, la precipitans où elles veulent par leur violence effrenée. Venez donc, ô mon Dieu, avec vostre puissant bras à l'ayde d'un pecheur qui se reconnoist pour tel, & pour un esclave attaché à ses mouvemens furieux, afin que par vostre secours ils se moderent, & s'appaisent tellement qu'il n'y aye en moy ny amour, ny desir, ny allegresse, ny ioye, ny douleur, ny tristesse, ny crainte, ny colere, &c. sinon afin que l'ame profite de ses mouvemens, pour exciter, accompagner, & ayder ses bonnes resolutions, & que par ses genereux propos elle vous soit agreable. Fortifiez-moy, mon Seigneur, afin que dans la conduite de ses mouvemens si continuels, si subtils, & si puissans, ie sçache exercer la parfaite abnegation de moy-mesme. Je propose, ô mon Dieu, de l'exercer avec vostre grace.

DOCTRINE QUATRIEME.

Pour demander, & faire l'acte de l'abnegation Evangelique, pour bien employer les puissances de l'ame.

O Dieu caché duquel toutes choses recoivent iournellement leur conservation, & l'ayde dont elles ont besoin pour leurs mouvemens & leurs actions. Centre de mon ame, & ame de mon ame, puis que vous estes en elle la source de tous biens; Donnez-moy par le moyen de mes puissances mortifiées avec discretion, l'abondance de vos misericordes, remplissez ma memoire par vostre presence continuelle, eclairez mon entendement par vostre sagesse tres-haute, enflammez ma volonté en vostre seul amour; & comme une pierre d'Ayman d'une vertu infinie posée au fond de mon ame, attirez & ramassez pour vous toutes ses forces sans qu'aucune chose la puisse retenir, & empescher de s'eslever de plus en plus vers vous par des esclans continuels & fervens, pour se joindre & s'unir avec vostre Estre divin par un estroit lien d'une union & transformation parfaite: Et ie

4. 25231 SOMMAIRE DES VERTVS 2 151
propose avec vostre grace de le procurer de tout mon possible.

DOCTRINE CINQUIESME.

*Pour demander la grace d'embrasser la perfection en toutes nos paroles,
pensées, & œuvres.*

O Maître & guide de mon ame, perfectionnez mes pensées par vne parfaite simplicité & pureté, de sorte que iamais ie ne pense sinon en vous, ou en ce qui me pourra eleuer à vous: que mes paroles soient toutes bien examinées, & conformes à vostre volonté, qu'elles soient libres de toute oyssuete, finesse, menterie, presumption, vaine gloire, de toute iniustice, de manquement de charité, & de tous les autres qui s'y trouuent; qu'elles soient plus vostres que miennes, comme estans commandées & faites pour vous: que toutes mes œuvres pour petites qu'elles soient, se fassent dans vostre amour, & dans celuy du prochain, qu'elles soient conformes & vnies à celles de Nostre Seigneur Iesus-Christ, afin qu'elles reçoivent vn accroissement de merites, & qu'elles soient produites à son imitation par vn pur amour, & par vne entiere resignation, comme estoient celles de sa Majesté, & qu'elles ayent pour fin vostre plus grande gloire conjointement avec la perseuerance que les siennes eurent en cecy. Aydez de vostre grace i'y veux mettre vn soin tres-particulier.

DOCTRINE SIXIESME.

*Pour demander, & faire l'acte de patience & de resignation, pour
porter sa Croix.*

O Agneau tres-innocent attaché cruellement sur vn gibet infame, ie ne veux point choisir la Croix selon la mesure de mon desir, & conformément à mon inclination; mais ie desire de bon cœur de viure & mourir en la Croix que vostre disposition & prouidence diuine m'enuoyera par quelque moyen que ce soit; puisque celle-là est la plus assurée & la plus profitable; en sorte que ie ne veuille ny desire autre chose sinon que toute propre inclination & affection meure en moy, tout propre iugement & prudence, toute volonté & desir propre, tout propre goust, & amour, afin que vostre sainte volonté viue & s'accomplisse en moy dans les grandes choses, & dans les petites; dans lesquelles avec vostre faueur ie procureray de renoncer entiere-ment à moy-mesme, encouragée par l'exemple de vostre Majesté, qui a souffert la mort sur vne Croix entre deux larrons; afin que ie puisse ainsi vous suivre plus parfaitement, & vous imiter portant avec plaisir la Croix qu'il vous plaira de m'enuoyer.

DE LA SAINCTE MERE TERESE DE IESVS.
DOCTRINE SEPTIESME.

5

Pour demander, & faire l'acte d'humilité.

O Seigneur tres-humble, & qui a souffert d'estre postposé à Barabas; puis que vous nous avez commandé d'apprendre de vous à estre humbles de cœur, donnez-moy vne profonde cognoissance de mon neant, & vn amoureux desir de viure en verité, & d'estre estimée conformément à mon peu de merite, suiuant la cognoissance que i'en ay, afin que le contentement & l'estime de mon sçauoir, de ma prudence, & des autres qualitez, l'estime desquelles peut me tromper & me donner de la vanité, & afin que l'amour desordonné de l'Idole de mon honneur ne me fassent point manquer à vous suiure, & à vous aymer; mais au contraire: faites que ie sois deliurée de ce cruel Tyran, & qu'avec tout l'honneur d'un enfant fidele, ie m'approche tousiours de vous, puis que vous seul le meritez, & puis que vous faites en moy principalement le peu de bien que ie fais, & à qui, par consequent se doit de iustice le payement pour moy. Je propose dès à present de souhaitter que tous me mesprisent, comme ie merite de l'estre; & avec vostre grace ie me réjouiray tousiours dans les mespris de quelque costé qu'ils me puissent arriuer.

DOCTRINE HVICTIESME.

Pour demander l'acte de la Force.

Force & courage des foibles, & des pusillanimes, donnez-moy vn accroissement de courage, tant pour attaquer les difficultez qui se presenteront en ce que i'auray à faire, & pour me vaincre par vne sainte haine de moy-mesme; comme pour supporter avec la paix de l'ame toutes les fascheries, & toutes les peines qui prouiennent de nostre condition naturelle, & de nos infirmitéz; soit que ces peines m'arriuent par le moyen des creatures, ou que vous me les enuoyez par espreuue, & pour exercice. Perfectionnez Seigneur mon courage de iour en iour, afin que comme courageuse ie puisse & sçache retrancher sur moy, & frapper sur moy sans compassion, dans toutes les occasions sudes. Je propose fermement avec vostre faueur nonobstant ma couardise de le faire de la sorte, encore que ce soit avec la perte de la santé, de l'honneur, & de la vie lors qu'il sera necessaire pour l'auancement de vostre seruice.

DOCTRINE NEVFIESME.

Pour demander, & faire l'acte de la Iustice.

Seigneur tres-iuste, & tres-sage distributeur de tous les biens que vous départez à vos creatures; donnez-moy vn parfait vsage de la Iustice, afin que dressée par cette vertu, ie puisse accomplir comme ie

dois toutes mes obligations, & donner à chacun ce qui luy est dû, à vous en premier lieu, puis au prochain, soit Supérieur, soit égal, soit sujet, & que ie puisse en troisieme lieu recevoir pour moy dans toutes les occasions ce qui m'appartient précisément selon la doctrine Evangelique; d'où puisse resulter la vraye paix avec vous, & avec mon prochain. Je procureray tousiours ô mon Dieu, le bien le plus commun & le plus general en premier lieu, puis que vous y estes dauantage glorifié: Car ie sçay qu'il faut par vne prudence spirituelle quitter quelque chose de mon droit pour vn tel sujet, quand l'occasion le requerra, corrigeant avec les circonstances requises en moy, ou en ceux qui me touchent, les fautes que ie cognoistray estre faites en cecy; ie propose ô mon Createur, assistée de vostre grace, de le procurer, & de l'accomplir parfaitement.

DOCTRINE DIXIESME.

Pour demander, & faire l'acte de Chasteté.

TRes-pur Espoux des ames, auteur de toute chasteté & de toute pureté, faites Seigneur que toute inclination sensuelle s'aneantisse dans mes moüelles, & dans mes entrailles; & puisque vous m'avez donné vne partie spirituelle, & si noble, laquelle est capable à sa maniere de la pureté dont iouissent les bien-heureux; donnez-moy la grace de leur ressembler à l'auenir par le moyen de cette vertu, & de les imiter fidèlement comme vostre veritable Fille. Faites que les difficultez, & les inclinations contraires que ie sentiray en moy, me seruent de bourreaux qui me tourmentēt, & fassent iustice de moy pour les déreglées de ma vie passée, & me soient vn creuset pour purifier dauantage mon ame: Qu'elles me seruent pour me réveiller, pour me faire tenir sur mes gardes, pour marcher dans la deffiance de moy-mesme, & détachée de tout pour vous mesme, qu'elles me seruent de motif pour perseuerer en mes desirs, & dans les fermes propos d'une parfaite pureté. Pour cecy ie vous les offre, & me confiant en vostre secours ie me serviray de tous les moyens qui me pourront ayder à cela.

DOCTRINE VNZIESME.

Pour demander, & faire l'acte de la Pauvreté.

Createur & Seigneur de toutes les choses créées, puisque vous estant fait homme, vous avez tant aymé la pauvreté, comme toute vostre vie nous l'enseigné depuis la creche iusqu'à la mort de la Croix, ayant esté si dénué des biens & des commoditez de cette vie, donnez-moy vn cœur si pauvre & si destaché de tout le temporel, que mes desirs, mon soin, & mon contentement soient tousiours, non d'auoir ce que ie pens, & ce qui me sera permis, mais de prendre seule-

ment le moins qu'il me sera possible, pour estre parfaitement pauvre selon l'Euangile à vostre imitation, & de mettre ma felicité à endurer pour vostre amour la disette des choses qui souuent sont necessaires. Je desire cecy, mon Seigneur, & vous le demande encore vne fois, puis que c'est vne disposition, & vn moyen si important pour le vray destachement, & denuement interieur de l'esprit: Je propose de faire cecy avec vostre assistance pour mieux accomplir les obligations que j'ay dans la Religion.

DOCTRINE DOVZIESME.

Pour demander, & faire l'acte de l'Obeissance.

O Fils tres-obeissant à vostre Pere Eternel iusqu'à la mort, & à la mort de la Croix, donnez-moy à vostre imitation vne parfaite obeissance, tant en ce que vous avez donné à cognoistre par vos Commandemens, Loix, & Conseils, comme en ce que le Sainct Esprit m'enseignera par ses inspirations diuines, & en ce que mes Superieurs & Directeurs qui tiennent vostre place me commanderont. Faites Seigneur que ie sçache soumettre mon propre iugement, & ma prudence à cette haute, secrette, & asseurée sagesse, & vraye prudence d'esprit qui est enclosé dans l'obeissance, & que ie sois aussi ponctuel; & aussi entier dans l'accomplissement de cette vertu tant es choses grandes qu'es petites, comme vostre diuine volonté, & vostre sainte prouidence le demande; aydez-moy s'il vous plaist dans la resolution que ie fais de trauailler à cecy avec toute la diligence, & toute la ferueur qui me sera possible.

DOCTRINE TREIZIESME.

Pour demander, & faire l'acte de la Foy.

A Vtheur & principe de la Foy, donnez m'en vne viue, & parfaite, & celle que vous appelez grande, laquelle vienne à bout de toutes choses; faites-moy cette grace que ie sois conduite & dressée par elle en toutes occasions, que ie sois destachée & deliurée des raisons trompeuses de la prudence humaine, afin que ie me rende parfaitement à vostre sagesse infinie, qui est plus que certaine, laquelle est en elle, & en ce qui la regarde. Donnez-moy ensemble les dons de science, de conseil, d'entendement, & de prudence pour sa plus grande perfection. Donnez-moy aussi la grace de pouuoir tousiours me guider par la droite raison, par la foy, & par la soumission de l'esprit. L'ayme mieux, mon Seigneur, & j'ay plus de contentement de m'appuyer plustost sur vostre diuine Foy, qui est certaine & tres-infaillible que sur ma raison foible, incertaine, & si sujette aux tromperies. Je pro-

pose avec vostre faueur de le faire de la sorte dans toutes sortes d'occasions.

DOCTRINE QUATORZIESME.

Pour demander, & faire l'acte de l'Espérance.

Seigneur qui estes le salut de tous ceux qui esperent en vous, faites que l'esperance que ie dois auoir en vostre bonté, croisse & se perfectionne continuellement en mon cœur : Donnez-moy secours, ô mon Protecteur, afin que dans le temps de la tribulation qui m'arriuera par ma faute, ou pour mon profit, mon ame demeure avec paix & courage attachée toute à vous seul, & dénuée de toute puissance, & de toute industrie propre, appuyée & affermie sur la seule ancre de l'esperance, à laquelle ie m'arreste, & m'attache dès à present, proposant de ne point chercher d'autre assurance, ny soustien dans toutes les detresses & tous les trauaux dont ie seray attaqué à l'auenir.

DOCTRINE QVINZIESME.

Pour demander, & faire l'acte de Charité.

O Mon Dieu, puisque vous estes la mesme Charité, faites que cette vertu s'empare tellement de moy, que son feu y consume tous les ressentimens de l'amour propre, que ie vous ayme, ô mon tresor vnique, & ma parfaite gloire par dessus toutes les choses créées, & que ie m'aime en vous, & pour vous, & mon prochain de cette maniere, supportant ses fautes, comme ie veux qu'on supporte les miennes. Que i'aime ce qui est hors de vous en ce qu'il m'aydera pour aller à vous, me réjouissant comme ie m'en réjouis, de ce que vous vous aimez parfaitement, & que vos Anges & les bien-heureux dans la gloire vous aiment continuellement, où ils vous voyent sans voile par vne veüe claire, comme les iustes en cette vie vous cognoissent par la lumiere de la Foy, & vous tiennent pour leur bien vnique & souuerain, & pour la fin & le centre de leur amour. Je voudrois que tous les imparfaits, & tous les pecheurs du monde fissent le semblable avec vostre grace. Je veux tascher de les ayder en cela.

DOCTRINE SEIZIESME.

Pour demander, & faire l'acte d'Oraison, & de la vie contemplative.

Maistre de l'Oraison & de la contemplation parfaite, accordez-moy cette grace que ie m'applique tellement à ce saint exercice, que par son moyen i'obtienne l'abondance de vostre diuine lumiere, & vne parfaite cognoissance de vous, & de moy-mesme : que ie sçache, Seigneur, lire avec chois les Escritures sacrées, & les escrits des Saints, & que ie me serue du temps comme il sera conuenable pour cecy sans que i'y manque par ma negligence. Aydez-moy ô Createur, & souue-

rain maistre de l'Vniuers, à ce que ie procure de me vuidier & dénuer, entierement de toutes les imaginations, pensées, & desirs qui ne m'euuent point à vous, afin que ie sois continuellement occupée en vostre cognoissance, & presence actuelle, laquelle assure en moy de plus en plus vne intelligence intime des mysteres de la vie, & de la mort de vostre Fils incarné, par laquelle ie monte à la consideration & à la contemplation parfaite de vostre Estre caché. Je propose ô mon Dieu avec vostre assistance de me disposer à cette grace.

DOCTRINE DIX-SEPTIESME.

Pour demander, & faire l'acte de la vraye prudence d'esprit.

Pere des lumieres, & source de la vraye prudence, donnez-moy vostre sagesse accompagnée de desirs continuels, & enflammez de tout ce qui fera pour vostre plus grand seruice. Que ie sçache vser de la raison pour estimer & peser toutes choses par la iuste balance, afin de donner à chacune ce qu'elle merite; que ie sçache mettre difference entre ce qui est bien, & ce qui est mal, entre ce qui est le meilleur, & ce qui est le moins parfait par vne attention continuelle & prudente pour faire mes eslections tres-iustes, & accompagnées d'une tres-pure intention. Je demande Seigneur, ce secours particulierement dans les trauerses & dans les pressures les plus proches des perils, & des difficultés, & dans l'execution des bonnes œuvres; car c'est alors que la vraye sagesse a coustume de manquer, & que les bons propos sont diuertis ou troublez, conjointement avec l'absence de la sainte paix, & le defaut de la cognoissance interieure, & que l'impetuositè de mes mauuaises inclinations, la foiblesse & l'inconstance de mes desseins, taschent de toute leur force de me destourner. Je supplie vostre diuine Majestè de me donner des secours, & aussi à ceux avec qui ie traiteray pour accomplir parfaitement tout ce qui est de vertu, afin que nous ayons tout ce qui nous est necessaire pour vostre plus grand seruice, & pour nostre auancement suivant nostre estat. Je procureray avec vostre grace d'accomplir ponctuellement tout cecy.

DOCTRINE DIX-HUITIESME.

Pour demander la grace de Dieu, & la faueur des Anges, & des Saints, & l'aide de qui on peut receuoir de toutes les autres creatures.

ET afin que tous mes bons desirs, & tous les propos que i'ay fait, soient suiuis de quelques bons effets. O Seigneur tout puissant trin en personnes, & vn en essence, ie vous demande vostre grace; & d'autant que ma demande ne merite pas d'estre ouïe, ie prens pour intercesseur l'Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, la sainte Vierge Nostre-Dame, l'Ange de ma garde, le Saint duquel ie porte le nom,


10 SOMMAIRE DES VERTVS DE LA STE MEË TERESE DE IESVS.
 ceux auxquels i'ay deuotion, & ceux qui ont esté Patriarches & Peres
 de Nostre Ordre, & tous les Anges, & tous les Bien-heureux lesquels
 ie supplie de me vouloir ayder par leurs intercessions, afin que ie sça-
 che me seruir & me préualoir de tous les bons exemples, & saints en-
 seignements qui sont venus en ma cognoissance, afin que de toutes les
 miseres qui arriuent aux autres i'en tire le fruit que Dieu desire, com-
 me encore de toutes les creatures priuées de raison; Bref afin que tou-
 tes les choses créées, mon Seigneur, me seruent d'eschelle pour monter
 à vous, & pour m'vnir à vous par vn lien de charité tres-estroit, qui n'ayt
 point d'autre terme que celuy de l'eternité. *Amen.*



TRAITE' DE LA FACON DE
VISITER LES CONVENTS DES
Religieuses Deschaussées de Nostre-Dame du Mont-Carmel. Composé par la Sainte Mere TERESE DE IESVS.

Aux Religieuses Deschaussées de Nostre-Dame du Mont-Carmel.

F. ALFONSE DE IESVS-MARIA, leur General,
Salut en Nostre Seigneur.

 Stant vne chose certaine, que le bien de toutes les Communautéz, & principalement de celles qui font profession d'une grande perfection, comme vous faites, despend extrêmement des Prouvinciaux, & des Visiteurs, en s'acquittant de leurs visites avec beaucoup de prudence & d'esprit; & aussi de la soumission de celles qui sont sujettes, ou des inferieures satisfaisans entièrement à leurs obligations, comme des parfaites & vrayes Filles d'obeissance, qui regardent dans la personne des Superieurs Iesus-Christ Nostre Seigneur, dont ils sont les Lieutenans, & par le moyen desquels sa Majesté les gouverne; l'ay trouué tres à propos de faire imprimer ce petit traité de la façon de visiter, (que j'ay trouué dans l'Escorial entre les Originaux des œuvres de Nostre Sainte Mere escrites de sa main, que Nostre Roy y fait garder) dautant que c'est vne doctrine qui tend à cette fin.

Saint Bonaventure traittant de la differente doctrine dont les Superieurs, & les sujets ont besoin; conformément aux obligations qu'ils ont, dit cecy: Il y a vne grande difference entre sçavoir estre assujetty, & soumis humblement, sçavoir viure avec paix & amour avec les esgaux, & sçavoir bien commander, & bien gouverner: Or Nostre Sainte Mere dans ce petit discours touche admirablement cette difference où sont comprises diuerses difficultez, montrant aux Superieurs comment ils doiuent se comporter enuers les Religieuses, & aux Religieuses, non seulement comment elles doiuent se comporter enuers les Superieurs, mais encore entr'elles, en ce qui regarde les visites, qui sont les occasions les plus importantes qui s'offrent dans les Communautéz, & qui estans telles enferment & comprennent en soy comme

éminemment le bon succès de leur cours ordinaire.

Les Visiteurs, & les Prouvinciaux trouueront dans ce traitté la maniere & la forme qu'ils doiuent garder dans les visites des Religieuses, rapportée icy par celle qui la sçeut si bien entendre, & si bien peser, qu'elle a pû estre Mere & Reformatrice d'un Ordre. Icy ils apprendront à estre bons Pasteurs à l'imitation de N. S. Iesus-Christ, pour accomplir la doctrine que sa Majesté nous enseigne par l'Euangeliste S. Iean au chapitre dixiesme, disant: *Je suis le bon Pasteur, & ie cognois mes ouailles, & mes ouailles me cognoissent, & ie mets mon ame pour elles.* Ils trouueront donc icy des enseignemens & des auis pour cela, qui sont deduits & declarez bien particulièrement, pour mieux cognoistre leurs ouailles, leur descourans & leur donnans ensemble à cognoistre leurs entrailles pleines de zele de leur vray bien, lequel zele doit estre puissant pour les obliger à postposer au profit & à la consolation de celles qui sont sous leur iurisdiction, non seulement le repos, & le contentement particulier, mais encore la santé, & mesme la vie.

Et il faut bien remarquer dans la grande instâce que fait la Sainte, afin qu'on cognoisse & penetre iusqu'à la racine les choses qui arriuent dans les Communautéz, soit les bonnes, soit les mauuaises, que cela est tres-conforme à ce que N. S. I. C. nous enseigne au lieu que ie viens d'alléguer. Cecy a esté bien pesé par ce grand Pere des Moynes S. Basile, dans les Constitutions Monastiques disant: que c'est le propre du Prelat vigilant qui cognoist bien les obligations de son Office, d'examiner, & de voir avec diligence, & par le menu les inclinations, & les affectionns de ses sujets pour leur sçauoir appliquer des remedes ajustez & conuenables à leurs necessitez: parce que les offices de Medecin, de Iuge, & de Maistre que doiuent exercer les Superieurs enuers leurs sujets, demandent cette cognoissance, & cette prouidence: lesquelles charges estans exercées avec perfection, elles enfantent le bon ordre, & la paix dans les Communautéz.

Les Religieuses y apprendront aussi comment elles se doiuent comporter enuers leurs Superieurs; afin que leur direction leur profite, traitans avec eux dans la fidelité, avec la verité, & la sincerité qui est deue aux Ministres de Iesus-Christ qui representent sa personne, & qui sont ses Lieutenans, leur descourans & manifestans avec toute sorte de clarté ce que Nostre sainte Mere leur encharge, afin que l'office de medecins, de Iuges, & de Maistres qu'ils exercent estant fondé sur vne relation entiere, veritable, & parfaite, le grand auancement des communautéz, & des particuliers resulte du ministration & de l'exercice de leurs charges.

Et remarquez que cette doctrine de nostre sainte Mere est generale pour toutes sortes de temps & d'occurrences, & enuers tous ceux qui feront proprement leurs Superieurs, & leurs Visiteurs, en sorte qu'on ne s'arreste pas beaucoup dans les qualitez & les conditions particulieres d'un chacun, presupposant que pour proceder de cette façon avec eux, il n'est pas necessaire qu'ils ayent la science & l'experience d'un saint Augustin & d'un saint Bernard. Gerson proposant vne objection tacite, dans la preparation de la Messe en la troisieme consideration, dit tres-bien à nostre propos: Quelqu'un des moins sages dira; Pleust à Dieu que i'eusse eu un Superieur, comme saint Bernard, ah que ie l'eusse creu, & que ie luy eusse obey facilement. Mais si ie regarde le peu de sagesse de celuy que i'ay, à peine me peus-je resoudre à soumettre ma conscience à sa conduite, & à me fier entierement en luy. Quiconque parle de la sorte, & a de tels sentimens, trempe dans l'erreur & l'abus; parce que le sujet ne s'est pas mis entre les mains d'un autre homme, se fiant en sa prudence, en ses lettres & en sa deuotion, mais parce que selon la disposition reguliere, & selon l'ordre diuin il luy a esté donné pour Superieur; pour laquelle raison il luy doit obeïr, & traiter avec luy, non pas comme avec un homme, mais comme avec Dieu qui luy commande par luy, toutes les fois qu'il ne luy commande point le contraire de ce que sa Majesté a enjoint.

Vos reuerences trouueront icy de tres-prudens conseils, & des documens tres-notables pour se bien comporter entre elles dans ces occasions de visites ioignans le zele, & l'integrité avec la pieté & la prudence, & éuitans quelques dangers, & inconueniens qui se peuuent presenter en semblables occurrences. Receuez donc cét ancien & nouveau benefice de celle de qui vous en auez tant receu, demeurans dans cette creance certaine, que si vous obseruez cela punctuellement, & parfaitement, ce sera entre toutes les choses que Nostre Sainte Mere a escrit pour vostre auancement, celle qui fera des fruiets plus generaux & plus communs dans les Monasteres; Et en payement de la bonne volonté dont ie l'ay fait mettre au iour, ie vous demande seulement qu'au temps des visites vous le fassiez lire en la Communauté au lieu de la lecture ordinaire, afin de vous rafraischir la memoire de ces veritez, & de ces saints conseils, qui sont aussi vtils que prudens, & aussi assurez que pleins d'amour, & d'un vray desir de vostre bien. Je vous prie de me recommander à Nostre Seigneur, lequel vous veuille donner autant d'esprit, comme ie vous en souhaite.

PRemierement ie confesse l'imperfection dont j'ay accompagné ce trauail en commençant d'y mettre la main, i'entens cecy touchant l'accomplissement de l'obeyssance: vertu que ie desire & que ie chers plus que tout autre: Cette occupation m'a tenu lieu d'une grande mortification, & i'y ay senti vne repugnance extrême. Plaise à Nostre Seigneur que ie rencontre à dire quelque chose à propos, me confiant seulement en sa misericorde, & en l'humilité de celuy qui m'a commandé de l'escrire; d'autant que Nostre Seigneur y ayant esgard operera comme puissant sans prendre garde à ce que ie suis.

Encore qu'il ne semble pas conuenable de commencer par le temporel, neantmoins i'ay trouué à propos de le faire: Car afin que le spirituel s'aile tousiours augmentant, il est tres important d'y regarder de près, quoy que dans des monasteres fondé avec pauureté cela ne semble pas de la sorte; si est-ce toutesfois qu'il est expedient d'y auoir l'œil par tout. Or ie suppose premierement qu'il est tres-necessaire au Superieur de se comporter tellement enuers les Religieuses qui luy sont sujettes, qu'encore que d'une part il soit affable, & qu'il leur fasse paroistre de l'affection, si est-ce que de l'autre il doit leur donner à entendre que touchant les choses substantielles, il sera rigoureux & inflexible. Pour moy ie ne croy pas qu'il y ayt chose au monde qui nuise tant à vn Prelat, comme de n'estre pas craint, & que les sujets pensent traiter avec luy comme ils font avec leurs esgaux, spécialement à l'esgard des femmes: parce que si elles connoissent vne fois vne grande facilité & vne bonté indulgente en luy, qu'il est pour passer par dessus leurs fautes, & qu'il sera sujet au change de peur de les contrister, il y aura bien de la difficulté à les gouverner.

Il est grandement necessaire qu'elles sçachent qu'il y a vn chef, & vn chef sans pitié, dans toutes les choses qui ruinent l'Obseruance, & que le Iuge qu'elles ont, est si entier, si constant, & si inébranlable d'as l'exercice de sa charge, & à rendre la iustice, que iamais il ne demordera de ce qui sera à la plus grande gloire de Dieu, & où il y aura plus de perfection, quand mesme tout le monde abyseroit, & qu'il leur sera doux & affable autant qu'il entendra qu'elles ne manquent point à ce: parce que comme il doit estre pitoyable, & comme il doit les aymer tendrement en qualité de pere (ce qui est fort expedient pour leur consolation, & afin qu'elles ne s'estrangent point de luy) aussi cét autre point est tres-important.

Que s'il falloit manquer à l'une de ces deux choses, sans comparaison il y auroit moins de mal, qu'il māquast à cette derniere, c'est à sçauoir à

La douceur, & à l'affabilité, qu'à la premiere, qui est d'estre exact, & rigoureux Iusticier : parce que comme les visites ne se font qu'une fois l'année pour corriger les fautes avec amour, & les bannir peu à peu; si les Religieuses voyent que celles qu'elles feront ne doiuent point estre corrigées & punies, il arriuera qu'une année se passera, qu'une autre s'écoulera aussi, & que la Religion en fin tombera dans la relasche, en sorte que quand on y voudra remedier, on ne le pourra plus: Et quoy que la faute soit venuë de la Prieure; si est-ce que lors que les Religieuses sont habituées à la relasche, bien qu'on y mette apres une autre Prieure, on voit combien c'est une chose terrible que la coustume dans nostre nature corrompue; & peu à peu, & en de petites choses l'Ordre souffre des dommages irremediabiles: mais le Superieur qui n'y remedie point en son temps, rendra un compte estrange à sa diuine Majesté.

Il me semble que ie fais un tort à ces Monasteres de la Vierge traittant de choses semblables, puis que, par la bonté de Dieu, ils sont bien esloignez d'auoir besoin de cette rigueur; mais la crainte que j'ay de la relasche qui a coustume avec le temps de se glisser dans les Monasteres, faute de veiller à ces commencemens, me fait dire cecy, & aussi de voir que chaque iour ils s'augmentent par la bonté de Dieu, & peut-estre qu'il y auroit eu en quelqu'un d'eux du déchet, ou quelque débris si les Superieurs n'eussent fait ce que ie dis, remediand avec rigueur à de petites choses, & depoussant les Superieures qu'ils scauoient n'estre pas propres. C'est en cecy particulierement qu'il ne faut point auoir de compassion, parce que plusieurs Religieuses pourront estre tres-saintes, qui neantmoins seroient incapables d'estre Superieures; & il faut promptement remedier à cela. Car où on traite d'une si grande mortification & des exercices d'humilité, une Religieuse ne tiendra point ce changement pour affront; que si elle le tenoit pour tel, on peut bien voir qu'elle n'est pas digne de cet office, d'autant que celle-là ne doit point gouverner des ames qui traittent tant de perfection, qui en aura si peu, qu'elle desire d'estre Superieure.

Celuy qui visitera, doit bien auoir Dieu deuant les yeux, & la grace qu'il depart à ces maisons, afin qu'elle ne diminuë point par sa faute: Et ie le prie qu'il bannisse de soy certaines compassions dont le diable le plus souuent doit estre l'auteur pour en causer un grand mal; & cette mauuaise pitié est la plus grande cruauté dont ie puisse user enuers celles qui luy sont sujettes.

Il n'est pas possible que toutes celles qui seront esleues pour Superieures, ayent les qualitez & les talens requis pour s'en bien acquitter. Ce qu'estant descouuert, qu'on ne laisse aucunement passer la premiere

année sans déposer celle qui n'en sera pas capable : parce qu'en vne seule année elle pourra faire vn grand dommage, & si on laissoit écouler les trois années, elle pourroit destruire le Monastere, les imperfections passans en coustumes. Et cecy est tellement important, qu'encore que le Superieur souffre en cela vne peine extreme, parce qu'elle luy semble vne sainte, & qu'elle ne manque pas dans l'intention; neantmoins il faut qu'il se fasse cette force de luy offer cét office. Il luy demande cette chose pour l'amour de Nostre Seigneur : Et lors qu'il verra que les Eleétrices sont portées de quelque passion & touchées de quelque pretention (ce que Dieu ne veuille permettre) qu'il casse l'election, & leur nomme d'autres Monasteres dont elles en élisent vne Prieure; parce que d'une election faite de la sorte il ne pourra iamais prouenir aucun bon succès. Or ie ne sçay si ce que i'ay desia dit est temporel, ou spirituel.

Ce que i'ay voulu commencer de dire, c'est qu'on regarde bien soigneusement, & fort exactement les liures de la despense, ne passant point legerement par dessus : Et particulièrement dans les maisons rentées il est tres-necessaire que la despence soit conforme & ajustée au reuenu, quoy qu'elles eschappent comme elles pourront, puis que Dieu mercy toutes ont des rentes suffisantes, & s'il y a de l'ordre, & que la despense soit bien réglée, elles peuuent viure commodément; mais si cela n'est, si elles commencer t à s'endebter, elles se perdront peu à peu; parce qu'y ayant vne grande necessité, il semble aux Superieurs que ce soit vne espece d'humanité de ne leur point donner le fruit de leur labour, & de ne leur point permettre que chacune recoiue quelque secours, & soulagement des parens, & d'autres choses semblables qui se pratiquent maintenant en d'autres lieux; sur quoy ie vous diray que i'aymerois mieux sans comparaison que le Monastere fut destruit, que de le voir en cét estat. C'est pourquoy i'ay dit que du temporel il a coustume de prouenir de grands dommages au spirituel : & partant cecy est extremement important.

Il faut aussi prendre garde soigneusement que les Monasteres qui sont fondez avec pauvreté ne fassent point de debtes, parce que s'il y a de la Foy, & que les Religieuses seruent bien Nostre Seigneur, elles n'auront point de diserte, pourueu qu'elles ne fassent point de despence excessiue. Il faut aussi s'informer dans les vns & dans les autres tres-particulièrement des viandes qu'on donne aux Religieuses, & comme les malades sont traitées, & prendre garde que le necessaire soitourny avec suffisance, Nostre Seigneur ne manquant iamais d'y pouruoir, pourueu que la Superieure aye du courage, & de

& de la diligence, comme on le voit par experience.

Il faut s'informer dans les vns & les autres, c'est à dire dans les maisons pauvres, & dans celles qui sont rentées, du trauail qui s'y fait; & mesme supputer ce qu'elles ont gagné de leurs mains, cela sert à deux choses; l'une pour les encourager, & les remercier de ce qu'elles ont fait: l'autre afin qu'on dise aux autres Monasteres qui n'ont pas tant de soin de trauailler, parce qu'ils n'ont pas tant de necessité, ce qui a esté gagné en quelques-vns: Car cette veüe, & discussion du trauail, sans faire mention du gain qu'on en retire, est grandement profitable: & c'est vne consolation aux Religieuses quand elles trauaillent, de sçauoir que le Superieur verra ce qu'elles ont fait: laquelle chose, quoy qu'elle ne soit pas bien considerable, on doit toutesfois supporter dans des femmes qui sont si estroitement resserrees, & lesquelles ayans tant de satisfaction à satisfaire & contenter leurs Prelats, on doit en cela condescendre à leurs foibleesses.

Le Superieur doit s'équerir s'il y a des profusions & des despeses superflües; ce qui doit estre plus exactement recherché dans les Monasteres rentez, parce qu'ils en pourront faire plus que les autres; d'où leur ruine a coustume des'ensuiure, quoy que cela ne semble pas de grande importance, que si les Superieures sont prodigues, elles pourrôt priuer les Religieuses de ce qui leur est necessaire pour le viure, faisans des largesses indiscrettes comme on voit en quelques maisons: Et pour ce sujet il faut bien considerer ce qu'on peut faire conformement à la rente, & aux aumosnes qu'on peut donner, & mettre la taxe & l'ordre en tout.

Il ne faut point permettre la sumptuosité des maisons, ny souffrir que pour y faire des choses vaines & superbes, elles s'endebtent, s'il n'y auoit vne grande necessité: Et pour cette raison il seroit necessaire de commander qu'on ne fist aucune entreprise en ces matieres sans consulter le Superieur, & sans luy rendre cõte du fond qu'on a pour y employer, & d'où on l'a receu, afin qu'il donne la licence, ou qu'il la refuse conformement à ce qu'il y aura Cecy toutesfois ne s'entend point pour quelque petite chose, parce que cela ne peut porter vn grand prejudice: En fin il vaut mieux que les Religieuses souffrent l'incommodité d'une maison qui ne seroit pas des meilleures, que d'estre troublées & inquietées, que de donner mauuaise edification, que d'estre chargées de debtes, & manquer de ce qui est necessaire pour viure.

Il importe grandement de visiter tousiours toute la maison, pour

voir la closture & la retraite qui y est, parce qu'il est bon d'oster les occasions, & de ne se point fier en la sainteté qu'on y verra pour grande qu'elle soit, d'autant qu'on ne sçait pas celle qui sera à l'auenir. Et ainsi il faut preuoir tout le mal qui pourroit arriuer, afin de retrancher les occasions. Et specialemēt il faut voir les parloirs, qu'il y aye deux grilles, l'une en dedans, l'autre par dehors, & qu'on ne puisse aucunement passer la main ny par l'une ny par l'autre. Cecy est fort important, comme aussi de voir qu'aux Confessionnaux il y aye des toiles clotiées, & que la fenestre de la Communion soit petite, qu'il y aye deux verrouils à la portiere, & deux clefs à la porte du Cloistre, dont l'une sera tenuë par la portiere, & l'autre demeurera entre les mains de la Prieure. Or ie sçay bien que tout cela se garde, mais ie l'insere icy afin qu'on ne s'en oublie pas : parce que ce sont là des choses auxquelles il faut tousiours prendre garde, & il faut que les Religieuses voyent qu'on y veille, afin qu'elles n'y soient pas negligentes.

Il est fort important de s'informer des Confesseurs, & du Chapelain du Monastere, & de voir qu'il n'y aye pas grande communication avec eux, mais seulement en ce qui est necessaire, & s'enquerir des Religieuses tres-particulierement de cecy, & du recueillement du Monastere. Que si quelqu'une auoit quelque tentation touchant ce point, il faut l'oüyr volontiers, & l'examiner serieusement ; car bien que par fois ce qui n'est pas, luy semblera veritable, & qu'ainsi elle l'exagerera, on peut neantmoins consulter les autres, & auisera sur cela pour reconnoistre la verité, leur imposant à ce sujet vn precepte, & apres l'abus estant descouuert, la reprendre avec rigueur, afin qu'elle & les autres demeurent intimidées pour ne le plus faire à l'auenir.

Et lors que quelqu'une ira pointillant sur des atomes, & espluchât certaines chosettes, dans lesquelles la Prieure sera exempte de coulpe, ou bien qu'elle vsera d'exaggeration dans ces depositions, il faut vser de rigueur en son endroit, & luy faire connoistre son auuglement, afin qu'elle ne soit point inquietée ; car voyant que cela ne luy profite point, mais qu'on connoist ce qui en est, elle s'appaisera, & se mettra en repos : parce que quand les choses ne sont pas griefues, il faut tousiours fauoriser la Superieure, encore qu'on remede aux fautes qui se rencontrent, d'autant que la simplicité de la parfaite obeissance seroit vn grand bien pour la quietude des Religieuses : Car le Diable en pourroit tenter quelques-vnes leur persuadant

qu'elles l'entendent mieux que la Prieure, & elles pourroient sans cesse prendre garde à des choses de peu d'importance, & ainsi elles feroient vn grand dommage.

La discretion du Superieur luy fera connoistre cecy, afin d'en tirer leur auancement, bien que si elles sont melancoliques, il aura assez à trauailler : Mais pour celles-là, il ne leur faut point montrer de douteur, parce que si elles croyent vne fois reüssir en quelque chose, iamaïs elles ne cesseront de s'inquieter, & ne s'appaieront point; mais qu'on leur fasse bien entendre qu'elles doiuent estre mortifiées & punies, & que la Superieure pour ce sujet doit estre fauorisée.

S'il arriue que quelqu'une demande d'aller en vn autre Monastere, il luy faut respondre de telle sorte, que ny elle, ny pas vne autre n'apprenne iamaïs que cela se puisse faire : parce que personne sans experience ne peut connoistre les inconueniens terribles qu'il y a en cecy, & quelle entrée on donne au diable pour y glisser ses tentations, si elles pensent qu'elles pourront sortir de leurs Monasteres pour les grandes occasions qu'elles veulent représenter.

Et quoy que la chose se deust effectuer, il ne faut pas toutesfois qu'elles sçachent que c'est à cause qu'elles ont desiré de sortir, mais il faut trouuer d'autres raisons, d'autant que iamaïs elles ne s'arrestent en aucun lieu, & feront vn grand dommage aux autres : Mais il faut qu'elles sçachent que le Superieur ne fera iamaïs d'estime pour quoy que ce soit d'une Religieuse qui pretendra de sortir de son Couuent, & qu'encore qu'il eust occasion de l'en tirer, i'entens pour quelque fondation, ou quelque autre necessité, il ne le feroit pas pour cette mesme consideration qu'elle le desire. Et c'est bien fait de proceder de la sorte, parce que iamaïs ces tentations n'arriuent qu'aux melancoliques, ou à celles qui sont de telle humeur qu'elles ne sont pas pour rendre grand seruice : Et peut-estre qu'il seroit expedient auant que pas vne traittant de telle chose, que le Superieur en tint quelque propos, & leur fist entendre combien c'est vne chose mauuaise, quel pauvre sentiment il auroit d'une Sœur qui auroit cette tentation, qu'il leur en deduisit les raisons, & comme pour lors pas vne ne peut plus sortir, d'autant que la necessité qu'on pouoit auoir d'elle, ne subsiste plus.

Le Visiteur doit aussi s'informer si la Prieure n'a point d'amitié particuliere avec quelque Sœur, faisant pour elle plus que pour les autres; parce que dans le reste il n'y a pas de sujet d'en faire beaucoup de cas, si ce n'est qu'elle y excédast, d'autant que les Prieures ont

toufiours besoin de traiter avec celles qui sont plus intelligentes, & qui sont plus discrettes. Et comme nostre nature ne nous laisse point auoir vne basse estime de nous mesmes, conformément à ce que nous sommes, chacune pense qu'elle peut faire les mesmes fonctiōs, & ainsi le diable pourra suggerer cette tentation à quelques-vnes, à sçauoir que n'y ayans point de grandes occasions exterieurement, elles s'arrestent, ou seront agitées interieurement sur des choses legeres; y ayant par ce moyen toufiours de la guerre, & le merite aussi se trouuant à resister; Ainsi il leur semblera que celle-là, ou ces autres gouuernent la Superieure. Or s'il y a del'excès, il faut qu'elle se modere, parce que c'est vne grande tentation pour les foibles; mais neantmoins elle ne doit pas desister entieremēt; parce qu'il se pourra faire que ces personnes seront telles qu'il sera necessaire d'en vser de la sorte; toutesfois il est toufiours bon d'apporter vn grand soin à ce qu'il n'y aye pas beaucoup de particularité avec pas vne. Or aussitost on connoistra la chose comme elle se passe.

Il y en a quelques-vnes, si parfaites à leur auis, que tout ce qu'elles voyent dans les autres leur semble estre des fautes, & ce sont toutesfois elles mesmes qui en sont les plus chargées, & qui sont auetugles & connoistre les propres, & qui rejettent le tout sur la Prieure, ou sur les autres; & ainsi elles pourroient faire manquer vn Supérieur, l'induisans à corriger ce qui est conuenable de faire: d'où vient qu'il n'en faut pas croire seulement vne, lors qu'il s'agira de remedier à quelque chose, mais il faut s'informer encore des autres: parce qu'où il y a tant de rigueur, ce seroit vne chose insupportable si chaque Supérieur à chaque visite donnoit de nouueaux preceptes. C'est pourquoy si ce n'est en des choses importantes & s'estant bien informé de la mesme Prieure, & des autres de ce à quoy il faut remedier, du sujet, & comment la chose se passe, il ne faut point laisser les commandemens nouueaux, si estroits, & serrans de si près; parce qu'on pourra rendre la charge si pesante, que ne la pouuans porter, on manquera au principal de la Regle.

La chose à laquelle le Supérieur doit prendre garde tres-soigneusement, c'est de voir qu'on garde les Constitutions, & où il y aura vne Prieure qui aye tant de liberté, que de les violer pour peu de sujet, ou qui en fasse coustume, luy semblant que c'est peu de chose touchant ce point, & touchant cet autre, qu'on sçache qu'elle apportera vn grand dōmage à la maison & le tēps le fera voir, quoy que pour lors cela ne paroisse pas. Et c'est là la cause pour laquelle en quelques

lieux les Monasteres & les Religions encore sont tellement perduës, à sçauoir parce qu'on fait peu d'estat des petites choses; & de là viennent les cheutes touchant les grandes.

Il faut les auertir beaucoup en public, qu'elles ayent à declarer quand il y aura du manquement en cecy dans le Monastere; parce que si on vient à le sçauoir, celle qui n'en aura pas donné auis, sera tres-rigoureusement punie. Cecy donnera de la crainte aux Prieures, & les fera marcher avec soin. Il ne faut point vser de dissimulation, ou de remise artificieuse enuers elles, doutant si elles en receuront de l'ennuy, ou non, mais il faut qu'elles sçachent que tousiours cela doit se passer de la sorte, & que la principale cause pour laquelle on luy donne l'office de Prieure, c'est afin qu'elle fasse garder la Regle, & les Constitutions, & non pas pour y oster ou adjouster à sa fantaisie, & qu'il faut qu'il y en aye qui y prennent garde, & qui en auertissent le Superieur.

L'estime impossible qu'une Prieure qui fera quelque chose dont elle aura du ressentiment & du desplaisir que le Superieur en aye la cognoissance, s'aquitte bien de sa charge, parce que c'est vne marque que voulant vne chose, & desirant qu'elle soit cachée à celuy qui tient la place de Dieu, qu'elle ne rend point bien directement au seruice de sa diuine Majesté. Ainsi il faut que le Superieur prenne garde diligemment s'il y a de la candeur, & de la verité dans les choses qu'on traite avec luy, & s'il n'y en a point, il doit reprendre cela tres-seuerement, & procurer qu'à l'auenir on le fasse, disposant conuenablement à cecy la Prieure, & celles qui ont des offices, ou faisant d'autres diligences; parce que bien qu'elles ne disent point de mensonge, neantmoins on peut couvrir certaines choses; & il n'est pas raisonnable qu'estant le chef par le gouuernement duquel les autres doiuent estre conduits, il ignore quoy que ce soit; parce que difficilement le corps pourroit faire quelque chose de bon sans la teste, ce qui n'est pas moins, lors qu'on cele le mal à celuy qui y doit apporter le remede.

Le conclus en disant que si on garde bien les Constitutions on procedera avec naïfueté en tout, & si on n'y est point exacte, ny à l'obseruance de la Regle, les visites seruiron de peu, lesquelles doiuent estre pour cette fin: que si cela n'estoit point, il faudroit mettre vne autre Prieure, & mesme changer les Religieuses, si vn tel manquement estoit déjà passé en coustume, & il faudroit faire venir d'autres Religieuses qui seroient exactes en l'accomplissement de la Regle,

pour les substituer en la place des autres, de mesme que si on faisoit vne nouvelle maison, enuoyant & dispersant les autres en diuers Monasteres, vne ou deux en chacun; parce que ce nombre ne pourroit faire grand dommage en vn Couuent qui seroit bien reglé.

Il faut remarquer qu'on pourra trouuer des Prieures qui demanderont quelque liberté pour certaines choses qui sont contre les Constitutions, & qui peut-estre en donneront des occasions suffisantes à leurs auis, parce qu'elles n'y verront pas plus clair, ou bien (ce que Dieu ne veuille permettre) elles voudront faire entendre au Supérieur que cela est conuenable: Et quoy que cela ne soit point contre les Constitutions, il se peut faire neantmoins que l'accordant, il en pourra prouenir vn grand dommage, parce que comme il n'est pas present, il ne sçait pas ce qui peut y auoir, & quant à nous, nous sçauons assez exagerer ce que nous voulons. Pour cét effet c'est possible le meilleur de ne donner entrée à aucune chose, si elle n'est conforme à ce qui se pratique maintenant, puis qu'on voit comme tout va bien de cette façon & qu'on le sçait par experience. Le certain vaut mieux que l'incertain. Et le Supérieur doit estre entier en tel cas, sans se soucier du refus qu'il fait, mais avec cette liberté que j'ay dit au commencement, & avec ce saint Empire il ne se doit pas mettre en peine de contenter, ou de mescontenter les Prieures ny les Religieuses où il pourroit y auoir de l'inconuenient dans la suite du temps: il suffit que ce soit vne nouveauté pour ne la point permettre.

C'est vne chose tres-importante que le Supérieur ne donne point licence pour receuoir des Religieuses, sans vne exacte information, & sans vn fidele rapport de ce qui en est: Et s'il se peut faire qu'il en fasse luy-mesme l'enqueste, parce qu'il peut y auoir des Prieures si amyes de receuoir des Religieuses, qu'elles demeurent satisfaites de peu de chose: Et comme elles le desirent, & qu'elles disent qu'elles en sont informées, les Religieuses se rendent presque tousiours où elles inclinent: En quoy il pourra arriuer que la Prieure s'inclinera & s'attachera pour quelque affection particuliere, pour vne parenté, ou pour d'autres considerations où elle pensera bien rencontrer, & toutesfois elle sera dans l'erreur.

Or pour la reception s'il y a quelque faute ou quelque surprise on y peut plus facilement remedier, mais pour la profession qu'on y apporte vne tres-grande diligence, & que le Supérieur au temps des

visites s'informe s'il y a des Nouices, & si elles sont bien conditionnées, afin qu'au temps de la profession il donne ou refuse la licence pour la faire selon qu'il le iugera conuenable: parce qu'il arriuera possible que la Prieure aymera la Nouice, ou qu'elle sera de ses parentes, & que les Religieuses n'oseront pas dire leur sentiment; mais quant au Superieur qu'elles le luy diront librement. C'est pourquoy s'il estoit possible ce seroit fort bien fait de differer la profession iusqu'au temps de la visite, si elle estoit proche, & encore s'il le iugeoit à propos, qu'il se fist enuoyer les suffrages secrets comme d'une election, parce qu'il est si important qu'il ne demeure rien en la maison qui les trouble & les inquiete durant la vie, que toute la diligence qu'on mettra en cecy, sera bien employée.

Il faut aussi prendre garde de près à la reception des Sœurs Conuerfes: parce que toutes les Prieures aiment fort à recevoir quantité de Conuerfes, dont les maisons demeurent fort chargées, & par fois de celles qui peuuent trauailler peu. Et ainsi il est necessaire de ne pas condescendre soudainement à leurs desirs, ou à leur demande si l'on n'en voit vne necessité notable; & il s'en faut informer de celles qui y sont; car si l'on n'y procede avec beaucoup de precaution & de retenue, il en pourroit prouenir du dommage.

Il faut tacher de faire en sorte que iamais le nombre des Religieuses ne soit complet, mais qu'il y aye tousiours quelques places en chaque maison, d'autant qu'il se peut presenter quelque Religieuse qu'il sera tres-expedient à la maison de recevoir, & toutes-fois qu'il n'y aura pas de moyen; Car de passer le nombre qui est ordonné, iamais il n'y faut consentir, parce que c'est ouurir vne porte à la ruine des Monasteres: Et partant il vaut mieux perdre le profit d'un particulier, que de causer vne perte commune à tous les autres. S'il y auoit quelque place vuide en quelqu'un, on pourroit bien y enuoyer quelque Religieuse pour donner entrée à vne autre, & si elle apportoit quelque dot, ou faisoit quelque aumosne, la donner à celle qu'on tire, puis qu'elles s'en va pour tousiours, & ainsi on accommoderoit le Monastere, mais si cela ne se rencontre point, qu'on perde ce qu'on pourra perdre, & que l'on ne commence point vne chose si dommageable pour toutes. Et il faut que le Superieur quand on luy demandera licence pour admettre vne Religieuse s'informe du nombre qu'il y en a dans le Monastere, pour voir ce qu'il est conuenable de faire, parce qu'en vne chose si importante, il n'est pas à propos qu'il se fie à la Prieure.

Il est necessaire aussi que le Visiteur s'informe si les Prieures ad-

jouissent quelque chose touchant l'Office & les penitences, outre ce qui est d'obligation; parce qu'il pourroit arriuer que chacune adjou-
rast selon son goust des choses si particulieres, & quelles seroient si
ennuyeuses en cela, que les Religieuses estans par trop chargées per-
droient la santé, & ne pourroient satisfaire aux choses d'obligation.
Ce qui ne se doit pas entendre lors qu'il se presente quelque necessi-
té pour quelque iour, mais elles peuuent estre si indiscretes qu'elles
le fassent presque passer en coustume, comme il arriue ordinaire-
ment; & toutesfois les Religieuses n'oseront point parler; leur sem-
blant que c'est auoir peu de deuotion, comme aussi elles n'en doi-
uent rien dire sinon au Superieur.

Que le Visiteur voye aussi ce qu'on recite, & ce qu'on chante au
Chœur, & s'informe si on garde les pauses, & si ce qu'on chante se
dit d'une voix basse conformément à nostre profession, en quoy
nous deuons donner de l'edification; parce que lors qu'on chante
haut, deux dommages s'en ensuiuent, l'un que cela paroist difforme,
à cause qu'on ne garde pas la mesure; l'autre que la modestie & l'es-
prit de nostre façon de viure se perdent. Que si on ne prend garde à
cecy de bien près, il y aura de l'excez, & ceux qui l'escouteront, per-
dront leur deuotion: Mais il faut plustost que les voix soient morti-
fiées, que de donner à entendre qu'on tasche de plaire à ceux qui les
escoutent; ce qui est presque general, & il semble qu'il n'y puisse
point auoir de remede, tant la coustume est confirmée: C'est pour-
quoy il le faut beaucoup recommander.

Il seroit tres-expedient & tres-conuenable que pour les choses im-
portantes que le Superieur ordonnera il commandast par obeissance
à l'une des Sœurs que si on ne les obseruoit pas, elle luy en escriuit,
& que la Prieure sçache qu'elle ne peut pas moins faire, ayant receu
ce commandement: Cela feroit que le Superieur seroit en partie
comme present dans le Monastere, parce qu'on auroit vn plus grand
soin de n'exceder en aucune chose.

Auant que de commencer la visite, il sera à propos de remonter
viuement, & puissamment, quel grand mal c'est que les Prieures
ayent du dégoust des Sœurs qui diront leurs fautes aux Superieurs,
s'il s'en presente quelques vnes, quoy qu'elles n'en soient pas bien
asseurées, parce que conformément à leur sentiment elles sont obli-
gées à cecy en conscience: Et où l'on traite de mortification, cela
doit donner du contentement à la Superieure, parce qu'elles l'ay-
dent par ce moyen à mieux faire son Office, & à seruir Nostre Sei-
gneur

gneur. Que s'il arriue qu'elle en aye quelque dégoust contre les Religieuses, c'est vne marque asseurée qu'elle n'est pas propre pour les gouverner, parce qu'une autre fois elles n'oseront pas parler, voyans que le Supérieur s'en va, & leur semblant qu'elles demeureront avec de la peine & de l'ennuy; en suite dequoy tout pourra se relascher: Et il ne doit point s'abstenir ou se retenir d'avertir de cecy, quelque sainteté qu'il découure dans les Prieures, ny s'en rapporter aucunement à elles, parce que nostre naturel est tel (joint que le Diable n'ayant point d'autres choses où s'arrester, presse icy viuement) que peut-estre ce commun ennemy gagne icy, ce qu'il perd autre part.

Le Visiteur doit estre grandement secret en toutes choses, & faire en sorte que la Supérieure ne puisse point connoistre qui l'a accusée, parce que, comme j'ay dit elle est encore en la Terre, & quand il n'y auroit point autre chose, c'est au moins éuiter quelque tentation, à plus forte raison, puis qu'il en peut prouenir beaucoup de dommage.

Si les choses qu'on dit de la Prieure ne sont point d'importance, on les peut faire entendre par quelques petits destours, sans qu'elle vienne à connoistre que les Religieuses les ayent dit: parce que tant plus on pourra cacher & dissimuler qu'elles ayent rien déclaré, c'est le plus expedient. Mais quand ce sont des choses d'importance, il vaut mieux y pouruoir de remede que de la satisfaire.

Qu'il sçache aussi si la Prieure a de l'argent entre ses mains au desçeu des Clauieres, veu que c'est vne chose tres-importante; car cela se pourroit faire sans qu'on y prist garde, & qu'il voye qu'elle ne le possede iamais que conformément à la Constitution. Il faut aussi veiller sur cecy dans les maisons fondées avec pauvreté. Il me semble que ie l'ay dit vne autre fois, & d'autres choses s'y trouueront aussi repetées, mais s'estant depuis écoulé quelque temps, le souuenir s'en perd, & pour ne me point occuper à les aller relire, j'ayme mieux les escrire derechef.

L'auoüe que c'est vne grande peine au Supérieur de prendre garde à tant de petites choses, mais il en receura vne plus fascheuse, quand il verra le déchet, ou le declin dans les Maisons, s'il ne pratique cecy. Et, comme j'ay dit, pour saintes que soient les Religieuses, le principal pour le gouvernement des femmes, c'est qu'il faut qu'elles sçachent qu'elles ont vn Chef qui ne doit point s'esmouuoir pour aucune chose de la Terre, mais qu'il doit maintenir, & fai-

re accomplir tout ce qui est de l'Observance, & punir le contraire, & qu'elles voyent qu'il a vn soin particulier de faire garder cela en chaque Monastere, & qu'elles entendent encore que non seulement il doit les visiter toutes les années, mais qu'il doit aussi sçauoir ce qu'elles font chaque iour: Ainsi la perfection s'ira plustost augmentant que diminuant, parce que les femmes pour la plus part sont amyes de l'honneur, & sont craintives. Et ce qui a esté dit, est fort important afin qu'elles ne se negligent point. Il est necessaire aussi quelquefois qu'il n'y aye pas seulement des paroles, mais aussi des effets ou des œuvres, à ce que sur vne toutes les autres prennent exemple.

Que si on fait le contraire par quelque pitié, ou pour d'autres respects, lors qu'au commencement il y aura peu de chose, il sera contraint apres de le faire avec plus de rigueur, & ces compassions seront vne tres grande cruauté, dequoy il rendra vn comte estrange à la Majesté de Dieu.

Il y en a quelques-vnes qui ont tant de simplicité qu'elles croiront commettre vne grande faute de dire celles des Prieures dans les choses auxquelles il faut remedier: & quoy qu'elles estiment cela pour vne bassesse, neantmoins il faut les auertir de ce qu'elles doiuent faire, & aussi qu'elles auertissent auparauant la Superieure avec humilité, quand elles voyent qu'elle manque à la Constitution, ou en quelques choses qui sont d'importance: Et possible qu'elle n'y contreuendra point en effet, mais il arriuera peut-estre que celles qui l'en accusent, le font estans dégoustées & mescontentes d'elle. Il y a vne grande ignorance en ce qui est de sçauoir ce qu'on doit faire en ces visites. C'est pourquoy il est necessaire que le Superieur instruisse & auertisse de ces choses.

Il est d'autre part tres-necessaire qu'il s'informe de ce qui se passe avec les Confesseurs, & non d'une seule, mais de toutes, & qu'il sçache l'accez qu'on luy donne, ou le pouuoir qu'il prend; d'autant que n'estant point Vicaire, & n'y en deuant point auoir (ce qu'on a ordonné de la sorte pour leur oster l'autorité) il ne faut pas qu'il y aye grande communication avec eux, & tant moins il y en aura, ce sera le meilleur. Pour les complimens & les caresses, qu'on y prenne soigneusement garde, quoy qu'on ne pourra quelquesfois euitier quelque chose.

Il faut aussi auertir les Prieures qu'elles ne soient point trop larges, & trop splendides, mais qu'elles doiuent bien regarder la despen-

se qu'elles font, puis qu'elles ne font que comme des Maistresses d'Hostel, & elles ne doiuent point despenfer l'argent comme vne chose qui leur appartient, mais suiuant les regles de la raison avec beaucoup de circonspection, prenans garde qu'il n'y aye point d'exces, estans obligées à cela en conscience, outre ce qu'elles ne doiuent point donner de mauuaise edification, & deuant aussi veiller à la garde du Temporel, & se garder d'auoir rien de particulier plus que les autres sinon quelque clef de quelque petite caisse pour garder des papiers, ie veux dire des lettres, parce qu'il est raisonnable qu'elles ne se voyent point, specialement si ce sont des auis des Superieurs.

Qu'il voye aussi si les guimpes & les habits sont conformes à la Constitution, & si en quelque temps il y auoit quelque chose de curieux, ce que Dieu ne veuille permettre, ou bien qui ne fust pas de si grande edification, qu'il le fasse brusser en leur presence, parce que faisans de la sorte, elles demeurent espouuantées, elles s'amendent pour lors, & s'en souuiennent pour le faire entendre à celles qui viendront apres.

Il faut aussi prendre garde à la façon de parler, que leur langage soit simple, candide, & sente sa Religion, se seruans plustost d'un style d'hermites & de personnes retirées, que d'un discours affecté, curieux, & fardé, car ie pense qu'on donne quelque nom semblable à ces delicatesses, & affeteries de paroles, y ayant tousiours dans le monde des nouveautez en vogue: mais qu'elles fassent plus d'estat d'estre grossieres, que curieuses & sçauantes en ces matieres.

Il faut empescher le plus qu'on pourra qu'elles n'ayent point des procez: mais si c'est vne chose inéuitable, patience: Nostre Seigneur leur donnera par vne autre voye ce qu'elles perdront par celle-là. Il faut tousiours les inciter, & acheminer à ce qui est de plus parfait, & qu'on leur commande de n'entreprendre ny de pouruiure aucun procez sans en auertir le Superieur, & sans vn ordre special de luy pour tel dessein.

Quant à celles qu'il admettra pour estre vestuës, qu'il admoneste les Religieuses de faire plus d'estat des parties & des talens des personnes, que des biens qu'elles apporteront, & que pour aucun interest que ce soit, qu'on n'en recoiue pas vne que conformément à la Constitution, particulièrement s'il y a quelque defect en la condition.

Il faut affermir, appuyer, & continuer ce que les Superieurs que

Nostre Seigneur nous a donné font à present, desquels i'ay pris vne partie de ce que i'ay dit icy, voyant leurs visites, & spécialement touchant ce point, à sçauoir qu'ils ne doiuent pas auoir plus de particularité avec l'vne qu'avec les autres, pour demeurer seul avec elle, & pour luy escrire; mais il doit tesmoigner vne affection commune enuers toutes comme vray Pere; parce que dès-lors qu'il commencera à prendre quelque amitié particuliere en quelque Monastere, quand elle seroit comme celle de saint Hierosme, & de sainte Paule, il ne s'exemptera pas de murmure, comme ils ne s'en sont pas aussi garèntis. Et non seulement il fera du dommage en cette maison, mais encore en toutes les autres, parce que le Diable le diuulguera incontinent pour butiner quelque chose: Et par nos pechez le monde est si perdu en cecy, que plusieurs inconueniens s'en pourront ensuiure de là, comme on le voit maintenant.

De là il arriue que le Superieur est en moindre estime, & l'amour vniuersel que toutes auront pour luy, s'il est tel qu'il doit estre, se perdra, leur semblant qu'il a toute son affection seulement en vn lieu, quoy que neantmoins c'est vne chose d'un grand profit d'estre aymé de toutes. Or cecy ne s'entend pas de quelques occasions necessaires qui se pourront presenter, mais de certaines choses notables & excessives.

Lors qu'il entrera dans les Monasteres pour visiter la closture, qu'il sçache qu'il est expedient de le faire tousiours; & qu'il voye toute la maison fort exactement, & que son compagnon soit tousiours avec luy, & la Prieure avec quelques autres, & qu'il ne mange aucunement dans le Monastere, quand ce ne seroit qu'au matin, & quoy qu'elles l'en importunassent beaucoup, mais qu'il considere & visite soigneusement toutes choses, & qu'il se retire aussi-tost; d'autant que s'il faut parler, c'est le meilleur d'estre à la grille: Car bien que cela se pust faire avec toute sorte de bonté & de sincerité, c'est neantmoins faire vne planche, & donner entrée à ce que par la suite des temps, s'en presentant quelqu'un auquel il ne sera pas conuenable de permettre tant de liberté, on continuë le mesme en son endroit: Et si quelqu'un en vouloit prendre dauantage qu'on n'en donne à present, Nostre Seigneur par sa bonté ne le permette point; mais qu'il nous fasse ce bien que ces choses d'edification s'observent continuellement, & tout le reste aussi comme il se pratique à present: Amen,

Amen.

Que iamais le Visiteur ne souffre qu'il y aye de l'excez dans les viandes qu'on luy donnera aux iours qu'il fera sa visite, mais qu'on luy presente seulement ce qui est conuenable. Que s'il voit autre chose qu'il le reprenne aigrement, parce que cela ne conuient point à la profession des Superieurs, qui est d'estre pauures, ny à celle des Religieuses: & cela ne sert de rien: mais qu'ils ayent seulement ce qui leur peut suffire; ioint qu'en telle chose on ne donne pas aux Religieuses l'edification qu'il faut.

Pour le present, quand il y auroit de l'excez, on n'y pourroit pas beaucoup remedier par le moyen du Superieur que nous auons, d'autant qu'il ne prend point garde, si on luy donne peu ou beaucoup, bon ou mauuais; & ie ne sçay s'il s'en apperceuroit, s'il ne s'y appliquoit avec vn soin particulier. Il apporte vne grande diligence pour estre seul à faire la recherche, & l'information, & sans son compagnon, parce qu'il ne veut pas, que s'il y a quelque faute dans les Religieuses il en aye la connoissance. Ce qui est merueilleux afin que les petites niaiseries des Religieuses ne soient point conuës, s'il y en auoit quelqu'une. Car maintenant gloire à Dieu, quand il y en auroit, il n'en arriueroit pas vn grand prejudice, d'autant que le Superieur regarde la chose comme Pere, & comme tel la conserue en sa memoire, & Dieu luy decouure l'importance de l'affaire parce qu'il tient sa place. Pour celuy qui ne la tient pas, peut-estre que ce qui n'est rien, luy semblera vne grande chose, & comme il ne luy importe pas tant, il ne prend pas beaucoup garde à le taire, & ainsi sans raison ny fondement le credit du monastere vient à se perdre. Plaise à Nostre Seigneur que les Superieurs veillent sur cecy pour faire tousiours de la sorte.

Il n'est pas à propos que le Superieur fasse paroistre qu'il ayme beaucoup la Prieure, ny qu'il est fort bien avec elle, au moins deuant toutes les autres, parce qu'il les intimideroit, & les empescheroit de declarer ses fautes: Et qu'il remarque beaucoup qu'il faut qu'elles sçachent qu'il ne la iustifie point, & que si elle fait des fautes qu'il y remediera; car il n'y a point de desolation semblable à celle d'une ame qui est zelante de la gloire de Dieu, & du bien de son Ordre, quand elle est affligée de voir qu'il panche à son declin ou à sa ruine, & qu'elle attend le Superieur pour y remedier, & qu'elle voit que les choses demeurent en mesme estat; parce que lors elle se tourne vers son Dieu, & propose de garder le silence à l'auenir, quoy que tout s'abyssme voyant combien peu elle

auance avec la sollicitude & la peine qu'elle prend. Et comme les pauvreuses ne sont ouïes qu'une seule fois, à sçavoir quand on les appelle pour répondre à l'enqueste, & que les Prieures ont beaucoup de temps pour se purger, & excuser de leurs fautes, & peut-estre pour faire estimer passionnée celle qui les rapporte, d'autant que bien qu'on ne luy dise point qui c'est, neantmoins à peu près elle l'entrevoit, ou le conjecture, le Supérieur aussi ne pouvant estre tesmoin, les choses sont dites de telle sorte, qu'il semble qu'il les doive croire, & ainsi tout demeure dans le mesme estat; que s'il pouvoit estre tesmoin, dans peu de iours il connoistroit la verité. Or les Prieures pensent que ce sont elles qui la disent, nostre amour estant tel que c'est merueille si nous nous attribuons la faute, & si nous nous connoissons.

Cela m'est arriué souvent avec des Prieures qui estoient grandes seruantes de Dieu, auxquelles ie donnois tant de creance que ie iugeois impossible que la chose püst estre d'autre façon qu'elles me la faisoient entendre; mais ayant séjourne quelques iours dans le Monastere, ie demourois si estonnée de voir le contraire de ce qui m'auoit esté dit, & cecy en quelque chose d'importance, ou on me faisoit entendre qu'il y auoit de la Passion, ce qui estoit confirmé presque par la moitié du Conuent, & toutefois c'estoit la Prieure qui ne s'entendoit pas, comme apres elle le vint à connoistre.

Ie pense que le Diable voyant qu'il a peu d'occasions de tenter les Sœurs, il tente les Prieures, afin qu'elles ayent d'elles quelques opinions moins fauorables en certaines choses, & qu'elles voyent comme elles les souffrent. Or tout tend à louer Dieu. Ainsi j'ay fait une resolution de n'en croire pas une iusqu'à ce que ie me sois bien informée, pour faire entendre à celle qui est abusée, l'erreur où elle trempe: car si l'on n'y procede de cette sorte on n'y peut pas bien remedier.

Tout cela n'est point en des choses grieues, mais de celles-là on peut venir aux grandes si l'on ne preuient ou destourne le peril. Je suis estonnée de voir la subtilité du Diable, & comment il persuade à chacune qu'elle dit la plus grande verité du monde. Pour ce sujet j'ay dit qu'on n'adjoute point foy totalement à la Prieure, ny à pas une Religieuse en particulier, mais qu'on s'informe de plusieurs quand la chose sera importante, afin qu'on y pour-

uoie de remede à propos. Nostre Seigneur nous veuille donner
toufiours des Superieurs prudens & saints, parce qu'estans tels, sa
Majesté leur donnera lumiere pour bien proceder en tout, & pour
nous connoistre; Ainsi, tout sera bien gouverné, & les ames iront
croissans en la perfection à l'honneur & à la gloire de Dieu.

F I N.



M I E



LE CHASTEAV INTERIEVR; O V LES DEMEVRES DE L'AME.

COMPOSEES

Par la Sainte Mere TERESE DE IESVS, Fondatrice de la Reforme
des Carmes, & Carmelites Deschauffez.

*Et traduites d'Espagnol en François, par le R. P. CYPRIEN de la Nativité
de la Vierge, Religieux du mesme Ordre.*

PROLOGVE DE LA MESME S^{te} AV LECTEUR.

IL y a peu de choses de celles qui m'ont esté enioinctes par l'obeyssance, qui m'ayent esté si difficiles à accomplir, comme celle d'escrire à present quelque chose de l'Oraison, tant parce qu'il ne me semble pas que Nostre Seigneur me donne l'esprit pour le faire, ny aussi le desir; que parce que depuis trois mois en çà i'ay la teste si debile, & i'y souffre vn tintamare si violent, qu'à peine puis-je escrire pour les affaires qui sont necessaires & inévitables. Mais sçachant que l'obeyssance a coustume d'applanir les difficultez des choses qui paroissent impossibles, la volonté se resoult de le faire de tres-bon cœur, quoy qu'il semble que la nature en ressent vne grande peine; parce que Nostre Seigneur ne m'a point donné tant de vertu que ie puisse combattre contre la maladie continuelle, & vacquer ensemble à plusieurs occupations differentes, sans que i'y sente beaucoup de contradiction.

Que celuy qui a fait d'autres choses plus difficiles pour me favoriser, & en la misericorde duquel ie me confie, fasse encore celle-cy; ie pense bien que ie ne sçauray pas dire grand chose, outre ce que i'ay dit ailleurs, en ce que l'obeyssance m'a commandé d'escrire; au contraire ie crains de n'y

fer que de redites; car comme les oyseaux qu'on apprend à parler, n'en sçauent pas dauantage qu'on leur enseigne, ou qu'ils en entendent, ce qu'ils repetent souuent; ainsi fais-je, & en cela ie leur suis du tout semblable. Partant si Nostre Seigneur veut que ie dise quelque chose de nouveau, sa Majesté me l'enseignera, ou il luy plaira de me remettre en la memoire ce que i'ay dit autresfois, car mesme ie m'en tiendrois contente; dautant que i'ay la memoire si mauuaise, que ie me resiouyrois de repeter quelques choses de celles que i'ay écrit autresfois, qu'on trouuoit bien dites, & receuables; en cas qu'elles fussent égarées. Que si Nostre Seigneur ne me fait cette faueur, encore qu'on ne tire aucun profit de ce que ie dois dire; si est-ce que ie demeureray avec ce gain, & avec cette vtilité, que de m'estre lassée, & d'auoir accru mon mal de teste en faisant l'obeyssance.

Ainsi ie commence d'exécuter ce commandement qui m'a esté fait, au iour de la tres-sainte Trinité de l'année 1577. dans le Monastere de S. Ioseph des Carmes à Toledé, où ie suis maintenant, me soumettant en tout ce que ie diray, à l'auis de ceux qui m'ont commandé de l'écrire, qui sont des personnes tres-doctes. Que si ie dis quelque chose qui ne soit point conforme à ce que tient la sainte Eglise Catholique, Apostolique, & Romaine; ce sera par ignorance, & non par malice: On peut tenir cela pour certain, à sçauoir que ie luy ay esté tousiours sujette, que ie le seray & que ie le suis par la bonté de Dieu; sa Majesté soit louée & glorifiée eternellement. *Amen.*

Ceux qui m'ont commandé d'écrire, m'ont dit que comme dans ces Monasteres de Nostre Dame du Mont Carmel, les Religieuses ont besoin d'estre éclaircies de quelques doutes touchant l'Oraison; qu'il leur sembloit qu'elles entendroient mieux le langage d'une femme, & qu'avec l'amour qu'elles me portent, ce que ie leur dirois leur feroit plus de profit, & partant qu'ils trouuoient que cela seroit vtile, si i'en disois quelque chose; pour ce sujet ie leur adresseray mes paroles; veu aussi qu'il semble vne resuerie de penser que cela pût profiter à d'autres personnes. Nostre Seigneur me fera beaucoup de grace si quelqu'une d'entr'elles s'en sert pour le louer vn peu; sa Majesté sçait bien que ie ne pretends autre chose. Et il est manifeste que cela ne vient pas de mon creu, puis qu'il n'y a rien en moy pour produire de tels effets; y ayant au contraire peu d'entendement; & d'habilité pour m'en acquitter, si Nostre Seigneur par sa bonté ne supplée au defaut de mon ignorance, & de mon incapacité.

PREMIERE DEMEVRE,

QVI CONTIENT DEUX CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle traite de la beauté & de la dignité de nos ames ; elle se sert d'une comparaison pour le donner à entendre, & dit aussi le profit qu'il y a de le cognoistre, & de sçauoir les graces que nous receuons de Dieu, & comme l'Oraison est la porte de ce Chasteau.

PRIANT Nostre Seigneur de parler pour moy, dautant que ie ne pouois rien dire à propos, & ne sçauois en quelle façon commencer d'accomplir l'ordre de la sainte obeyssance : ce que ie diray maintenant se presenta en ma pensée, pour commencer avec quelque fondement, sçauoir est de considerer nostre ame comme vn Chasteau de diamant, ou d'un tres-clair cristal, où il y a plusieurs chambres ; comme dans le Ciel il y a plusieurs demeures : Car si nous y regardons de pres, mes Sœurs, l'ame du Iusten'est autre chose qu'un Paradis, où Nostre Seigneur prend ses delices. Ce qu'estant de la sorte, quelle chambre doit estre celle en laquelle se delecte vn Roy si puissant, si sage, si pur, & si plein de tous biens ? Quant à moy ie ne voy rien avec quoy ie puisse micux comparer la grande beauté d'une ame, & sa grande capacité. Et veritablement nos esprits pour subtils & penetrans qu'ils soient, à peine le peuuent-ils comprendre, comme ils ne peuuent atteindre iusques-là que de cognoistre parfaitement Dieu, lequel dit luy-mesme qu'il nous a creés à son Image & semblance.

Que si cela est de la sorte, comme il est en effet ; il n'y a point de sujet de nous lasser à vouloir comprendre la beauté de ce Chasteau ; car encore qu'il y aye la mesme difference entre luy & Dieu, qu'il y a entre le Createur & la creature ; dautant que ce n'est qu'une creature, il suffit neantmoins que sa Majesté dise qu'il est fait à son Image, pour entendre quelle est la sublime dignité, & la grande beauté de l'ame. Ce n'est pas une petite misere, ny peu de confusion, que par nostre faute nous ne nous cognoissons pas nous mesmes. Ne seroit-ce pas une grande ignorance ; mes Filles, si on demandoit à quelqu'un qui il est, & qu'il ne se cogneut pas soy-mesme, & qu'il ignorât qui est son pere, quelle est sa mere, ny de quel pays il est ? que si cela seroit une brutalité intolerable, sans comparaison la nostre l'est encore dauantage, lors que nous ne taschons point de sçauoir qui nous sommes, mais que nous arrestons seulement nos soins & nos pensées dans les choses de ces corps,

& ainsi nous ne sçauons qu'en gros & en bloc que nous auons des ames, parce que nous l'auons ouy dire, & parce que la Foy nous l'enseigne; mais quels biens il peut y auoir dans ces ames, ou quelle est leur valeur, c'est à quoy nous pensons rarement; & ainsi on apporte si peu de soin & de diligence à conseruer sa beauté: tout va à cette enchasseure grossiere, ou à l'enceinte de ce Chasteau, qui est ce corps.

Considerons donc que ce Chasteau, comme j'ay dit, a plusieurs demeures, les vnes en haut, les autres en bas, d'autres aux costez, & que dans le centre, ou au milieu de toutes il y en a vne qui est la principale, où se traittent les choses secretttes entre Dieu & l'ame. Or il faut que vous remarquiez cette comparaison; car possible que sa diuine Majesté aura pour agreable que par elle ie vous donne à entendre quelque chose des graces qu'il luy plaist de faire aux ames, & les differences qu'il y a entre elles, autant que ie verray la chose possible; parce que de les cognoistre toutes personne ne le peut; à plus forte raison vne si mauuaise creature que moy. Et ce vous fera vne grande consolation quand Nostre Seigneur vous les fera entendre (ce qui est assez possible) & quant à ceux à qui il n'accordera point cette grace, ils tireront de là vn sujet de louer sa grande bonté. Car comme nous ne receuons point de dommage de considerer les choses qui sont au Ciel, & la gloire dont iouyssent les bien-heureux; au contraire nous nous en resiouyssons, & par cette veuë ou consideration nous taschons de paruenir à leur felicité; aussi nous ne receurons point de preiudice de voir qu'il se peut faire qu'en ce lieu d'exil vn si grād Dieu se communique à des vers si infects, & qu'une si grande bonté, & vne misericorde si immense les cherisse.

Ie tiens pour certain que celuy à qui cecy nuira, de voir qu'il est possible que Dieu fasse en ce lieu d'exil cette grace, manquera d'humilité, & d'amour du prochain; parce que si cela n'est, comment est ce que nous pouuons ne nous pas resiouyr beaucoup, de ce que Dieu fait ces graces à nostre frere, (veu que cela n'empesche point qu'il ne nous gratifie des mesmes faueurs) & de ce que sa Majesté manifeste ses grandeurs, en qui que ce soit qu'elles se trouuent: Car par fois il les donnera seulement pour les monstrier, comme il dit de l'aveugle à qui il rendit la veuë, quand les Apostres luy demanderent si c'estoit en punition de ses offenses, ou des pechez de ses parens que cela luy estoit aduenü: Et ainsi il arriue que ceux à qui il les fait, ne sont pas plus saincts que ceux qui ne les reçoient pas; mais c'est afin qu'on cognoisse sa grandeur, comme nous voyons dans S. Paul, & dans la Magdelaine, & afin que nous le louions dans ses créatures.

Quelqu'un pourra dire que ces choses semblent impossibles, &

qu'il est bon de ne point scandaliser les foibles; mais ie dis qu'il y a moins de perte en cela quand ils ne le croiront pas, qu'à ne point profiter aux autres à qui Dieu fait ces graces, & à ceux qui se resiouyront & s'ex-citeront à aymer dauantage celuy qui fait de telles misericordes, sa Maie-sté & son pouuoir estans si grands; Combien plus, ie vous prie, sçachant que ie parle à des personnes qui sont exemptes de ce danger, parce qu'elles sçauent & croient que Dieu donne encore à ses creatures de plus grandes preuues d'amour. Je sçay que celuy qui ne croyra pas cela ne le verra point par experience; car Dieu ayme grandement qu'on ne mette point de taxe ou de bornes à ses œuures; & partant, mes Sœurs, que cecy n'arriue iamais à celles que Nostre Seigneur ne conduira pas par ce chemin.

Or reuenant à nostre beau & delicieux chasteau, il faut que nous voyons comment nous y pourrons entrer: Et d'abord il semble que ie dise quelque impertinence; par ce que si l'ame est ce Chasteau, il est euident qu'elle ne peut pas y entrer, puis qu'elle est le mesme Chasteau; comme il sembleroit hors de propos de dire à quelqu'un qu'il entraist dans vne chambre estant desia placé dedans: Mais vous deuez sçauoir qu'il y a vne grande difference entre demeurer, & demeurer; car il y a beaucoup d'ames qui demeurent seulement dans la place ou autour du Chasteau, où sont logez les gardes qui le defendent, & qui ne se mettent point en peine d'entrer dedans, ne sçachant pas ce qu'il y a, ny qui y est, ny combien il y a de chambres. Je croy que vous aurez desia appris dans quelques liures d'Oraison comme ils conseillent à l'ame d'entrer au dedans de soy; or c'est ce que ie dis en celieu.

Il y a peu de temps qu'un Personnage fort docte me disoit, que les ames qui n'ont point d'Oraison sont comme vn corps paralytique ou impotent, lequel bien qu'il aye des pieds & des mains, ne les peut toutes-fois remuer; car il y a des ames si malades, & si accoustumées, ou si habi-tuées dans les occupations exterieures, qu'il n'y a point de moyen de les faire entrer au dedans de soy, la coustume qu'elles ont pris de traitter tousiours avec les bestes & les reptiles qui sont autour du Chasteau, les ayant presque rendu semblables à ces animaux; & quoy qu'elles soient de leur nature si riches, & qu'elles puissent auoir tousiours leur co-mu-nication avec Dieu, il n'y a aucun moyen de les y reduire. Que si ces ames ne taschent de cognoistre leur grande misere & d'y remedier, elles demeureront changées en des statuës de sel, pour ne point tourner la teste vers elles, comme il arriua à la femme de Lot pour l'auoir tournée vers Sodome: Car autant que ie le peus entendre, la por-te pour entrer dans ce Chasteau, c'est l'Oraison & la considera-

tion; ie parle tant de la mentale, que de la vocale, parce qu'estant Oraïson, elle doit estre accompagnée de consideration, d'autant que celle qui ne prend point garde à qui elle parle, à ce qu'elle demande, quelle est la personne qui demande, & à qui, a peu d'Oraïson, encore qu'elle remuë beaucoup ses levres. Car bien que quelques fois ce soit Oraïson, quoy qu'actuellement elle ne fasse point de reflexion, c'est neantmoins parce qu'elle a eu d'autresfois cette sorte d'attention. Mais qui auroit cette coustume de parler avec la Maïesté de Dieu, comme il parleroit avec son esclave, sans considerer s'il dit mal, ou non, mais disant tout ce qui luy vient en la bouche, & ce qu'il a appris par cœur, pour s'en pouvoir servir d'autres fois; ie ne tiens point cela pour Oraïson; & Dieu veuille que pas vn Chrestien ne prie iamais de cette sorte; l'espere en sa Maïesté que parmy vous autres, mes Sœurs, telle chose n'arriuera pas, à cause de l'habitude que vous avez à traiter des choses interieures, ce qui est vn grand bien pour ne tomber dans vne semblable brutalité.

Ne parlons donc point à ces ames percluses; parce que si le mesme Seigneur ne vient pour leur commander de se leuer, comme à celuy qui auoit demeuré trente huiſt ans en la Piscine, elles sont dans vn estat malheureux, & courent vn grand danger: Mais parlons à d'autres ames qui entrent enfin dans le Chasteau, car quoy qu'elles soient plongées fort auant dans le monde, elles ont neantmoins de bons desirs; de sorte qu'elles se recommandent quelquesfois à Dieu, bien que ce soit rarement, & elles considerent qui elles sont, quoy que ce soit legerement & non avec loisir; quelquesfois aussi pendant les mois elles prient, ayant toutesfois l'esprit remply de mille affaires (ce qui leur est ordinaire) parce qu'elles y sont tellement attachées, que comme leur thresor est là, aussi le cœur s'y porte: Elles font en outre quelquesfois vne resolution de se dégager & de se desoccuper: Or c'est vn bien signalé que la propre cognoissance, & aussi de voir qu'on ne marche pas bien pour entrer dans la porte du Chasteau. Enfin ces ames entrent dans les premieres sales du logement d'embas; mais ensemble il s'y fourre vn si grand nombre de reptiles, qu'ils ne leur permettent point de voir la beauté de cét edifice, ny de s'y reposer; elles font beaucoup d'y entrer.

Vous croirez peut-estre, mes Filles, que cecy soit vne chose impertinente, à cause que Dieu mercy, vous n'estes pas de ce nombre, mais il faut que vous preniez patience; parce que ie ne pourray donner à entendre certaines choses interieures d'Oraïson comme ie le comprends, si ce n'est de la sorte, & Dieu veuille que ie rencontre en quelque chose; car ce que ie voudrois expliquer, est bien difficile, si l'on n'a de l'experien-

ce : que si vous en auez , vous cognoistrez qu'on ne peut moins faire que le de toucher, ce que Dieu vetuille par sa misericorde, destourner de nous & faire qu'il ne nous touche point.

CHAPITRE II.

*Elle traite de la deformité d'une ame qui est en peché mortel, & comment Dieu a voulu donner à entendre à une personne quelque chose de cette misere, elle traite aussi de la propre cognoissance : Cecy est profitable, & contient des poincts dignes de remarque. Elle dit comme on doit entendre ces demeu-
res.*

Avant que passer outre, ie vous veux aduertir de considerer quel spectacle c'est de voir ce Chasteau si resplandissant & si beau, cette perle Orientale, cet arbre de vie qui est planté dans les mesmes eaux viues de la vie, qui est Dieu, quand il tombe en vn peché mortel, il n'y a point de tenebres plus espoisses, ny de chose si obscure & si notoire qui en approche. Ne desirez point d'en sçauoir dauantage, sinon que bien que le mesme Soleil qui luy donnoit tant de splendeur & de beauté, demeure encore dans le centre de son ame, c'est de mesme que s'il n'y estoit pas en ce qui est d'estre participant de sa lumiere, quoy qu'il soit aussi capable de jouyr de sa Maiesté, comme le cristal est capable de receuoir les splendeurs du Soleil. Rien ne luy profite en cét estat. Et de là vient que toutes les bonnes œuvres qu'il fait estant ainsi en peché mortel sont inutiles & sans fruit à l'esgard de la gloire, parce que ne procedans point de ce principe qui est Dieu, d'où nostre vertu tire l'estre de vertu, & nous separans de luy, cela ne peut estre agreable à ses yeux; veu que l'intention de celuy qui commet vn peché mortel, n'est pas de contenter Dieu, mais de faire plaisir au Diable, lequel estant les mesmes tenebres, la pauvre ame devient vne mesme obscurité & vne vraye tenebre.

Ie sçay vne personne à qui Nostre Seigneur voulut montrer l'estat d'une ame qui peche mortellement, qui disoit qu'il luy sembloit que si ceux qui pechent en auoient la cognoissance, pas vn ne tomberoit iamais en peché mortel, quand il deuroit s'exposer aux plus grands trauaux qu'on puisse s'imaginer, pour eüiter les occasions : Et ainsi elle eut vn grand desir que tous eussent cette cognoissance. Je voudrois aussi que vous eussiez les mesmes desirs, & que vous priassiez beaucoup pour ceux qui sont en cét estat, qui ne sont qu'obscurité, comme le sont aussi leurs œuvres: Car de mesme que tous les petits ruisseaux qui partent d'une source cristalline, sont clairs & argentins; Ainsi est-il de l'ame qui est en grace; toutes ses œuvres estans agreables aux yeux de Dieu & des hommes, parce qu'elles procedent de cette source de vie, dans laquelle

l'ame est plantée comme vn arbre, dautant qu'elle n'auroit point de verdure & ne porteroit aucun fruit si cela ne luy prouenoit de cette fontaine qui la sustente, & qui fait qu'elle ne se lasse point & qu'elle porte de bon fruit. Aussi l'ame qui par sa faute se separe de cette source, & se plante dans vne autre qui est tres-notoire, & tres-infecte, ne produit rien que falereté, que corruption & horreur.

Il faut icy remarquer que cette belle source, & ce Soleil resplendissant qui est dans le centre de l'ame, ne perd point sa splendeur & sa beauté, quoy qu'il soit tousiours au dedans de cette ame; & rien ne luy peut raurir cette clarté admirable; mais cecy est de mesme que si on couuroit d'un drap noir vn cristall qui seroit exposé au Soleil; car encore que le Soleil y darde ses rayons, si est-ce qu'il n'a aucun effet sur le cristall.

O ames qui estes rachetées de Iesus-Christ, cognoissez-vous & ayez compassion de vous-mesmes; comment est-il possible que cognoissant cecy vous ne taschiez point d'oster cette poix du cristall; considerez que si vous venez à mourir en cét estat, iamais vous ne jouyrez de cette lumiere. O Iesus qu'est-ce de voir vne ame séparée de cette clarté! hélas comment sont les demeures du Chasteau: combien sont troublez les sens qui sont les domestiques qui y viennent, & les puissances qui sont les gouuerneurs, les Maistres d'hôtel, & les escuyers de salle; dans quel aueuglement trempent-ils, dans quel desordre; enfin l'arbre estant planté dans vn si mauuais fond comme est le Diable, quel fruiet peut-il donner? l'ay ouy autrefois vn homme spirituel qui disoit qu'il ne s'estonnoit point de ce que faisoit celuy qui estoit en peché mortel, mais de ce qu'il ne faisoit pas; Dieu par sa bonté nous deliure d'un si grand mal; car dans ce monde il n'y a chose aucune qui merite ce nom de mal que cellecy, puis qu'elle charrie, ou qu'elle enfante des maux dont la durée est eternelle. C'est cela, mes Filles, que nous deuons redouter, & c'est ce que nous deuons demander à Dieu dans nos prieres, que d'estre garanties de cette beste infernale, parce que s'il ne garde la cité nous trauaillerons en vain, puisque nous sommes la mesme vanité.

Cette personne disoit qu'elle auoit tiré deux profits de la grace que Dieu luy auoit fait. L'un estoit vne tres-grande apprehension de l'offenser; & ainsi elle le prioit tousiours de ne la point laisser tomber, voyant des dommages si horribles. Le second est vn miroir pour nous inciter à l'humilité, considerans que quelque bonne action que nous fassions son principe ne vient pas de nous autres, mais de cette source où a esté planté cét arbre de nos ames; & de ce Soleil qui donne chaleur à

nos œuvres. Elle disoit que cela luy fut représenté si clairement qu'en faisant quelque chose de bon, ou la voyant faire, elle accouroit à son principe, & connoissoit comme sans cet ayde nous ne pouuons rien, & de là elle estoit portée aussi-tost à louer Dieu, d'où luy pouenoit aussi de ne se point souuenir de soy en aucune chose.

Le temps que vous employerez mes sœurs, à lire cecy & moy à l'escire, ne sera point perdu, si vous demeurez avec ces deux fruits; il est vray que les personnes doctes & experimentees l'entendent bien: mais la stupidité des femmes a besoin de tout, & ainsi peut-estre que nostre Seigneur veut que de semblables comparaisons viennent à nostre connoissance; Plaise à sa bonté de nous donner sa grace pour cet effet. Ces choses interieures sont si obscures & si difficiles à entendre, que celles qui sont ignorantes comme moy, seront contraintes de dire beaucoup de choses superflues, & mesmes extrauagantes pour rencontrer en quelqu'une: Il faut que celuy qui le lira, prenne patience, puisque ie la prens bien pour écrire ce que ie ne sçay pas, car certainement ie prens quelquefois le papier comme vne personne hebetee & interdite, ne sçachant ce que ie dois dire, ny par où commencer.

Ie voy bien que c'est vne chose importante pour vous autres de declarer quelques choses interieures comme ie le pourray, parce que nous entendons tousiours dire combien l'oraison est bonne, & nostre constitution nous oblige à en faire tant d'heures le iour, mais on ne nous dit point où nous pouuons paruenir de nous mesmes, & on nous explique peu de choses de celles que Dieu opere dans vne ame, l'entens surnaturellement; Dont si cela vient à estre déclaré en diuerses manieres, nous en receurons vne grande consolation de considerer cet edifice celeste & interieur, si peu cogneu des hommes mortels, quoy que plusieurs s'y occupent. Et bien qu'en d'autres matieres dont i'ay escrit, Nostre Seigneur m'en ayt donné quelque connoissance, si est ce que i'ay veu apres que ie ne les auois pas entendues comme i'ay fait depuis, spcialement les plus difficiles. La peine est que pour les deduire, comme i'ay dit, il me faudra seruir de choses fort triuiales, d'autant que mon esprit rude & grossier ne le peut faire autrement.

Reuenons maintenant à nostre Chasteau de plusieurs demeures, lesquelles vous ne deuez pas conceuoir disposees les vnes apres les autres, comme des choses qui sont enfilées, mais vous deuez porter les yeux dans le centre, qui est la chambre ou le palais dans lequel est logé le Roy, & vous le deuez là considerer comme vn rejetton de palmes qui a plusieurs escorces qui entourent ce qui est bon à manger: aussi il y a au-

tour de ce logement plusieurs demeures, & pareillement au dessus, (car les choses de l'ame se doiuent tousiours considerer au large & dans vne grande estenduë, puis qu'on ne peut excéder en cela, veu qu'elle a beaucoup plus de capacité que nous ne pouuons penser,) & le soleil qui est dans ce palais va se communiquant à toutes ses parties.

Il importe grandement à toute ame qui fait oraison, soit peu, soit beaucoup, de n'estre point trop resserrée ou tenuë à l'estroit, mais on doit la laisser aller par toutes ces demeures en haut, en bas, & aux costez, puisque Dieu l'a voulu fauoriser d'une si grande dignité: Qu'elle ne se referre point tant que de vouloir demeurer long-temps dans vne chambre quoy que ce soit dans la propre cognoissance, car encore qu'elle soit si necessaire (prenez bien garde à ce que ie dis) & mesme bien qu'elle le soit tellement à celles que Nostre Seigneur tient dans la demeure où il est logé, que iamais pour éluees qu'elles soient, elles ne doiuent se comporter autrement, & aussi ne le pourront faire, quoy qu'elles le veulent: parce que l'humilité traueille sans cesse, comme l'abeille qui fait le miel dans sa ruche, & cela venant à manquer, tout est perdu; considerant neantmoins que l'abeille ne laisse pas de sortir quelquefois de sa ruche, pour chercher & cueillir des fleurs; aussi l'ame qui s'occupe en la cognoissance de soy-mesme, me croye, & qu'elle prenne par fois l'essor pour considerer la grandeur & la Majesté de son Dieu; car là elle verra mieux sa bassesse qu'en soy-mesme, & elle sera plus libre des bestes & des vermines qui entrent dans les premieres demeures, qui sont la propre cognoissance, parce que, comme ie dis, c'est vne grande misericorde de Dieu qu'elle se puisse exercer en cela & tout y est vtile. Croyez-moy, qu'avec l'ayde de Dieu nous opererons avec beaucoup plus de vertu par cette voye, que si nous estions tousiours attachées à la consideration de nostre bassesse.

Le ne sçay si ie me suis bien expliquée en ce que j'ay dit, parce que c'est vne chose si importante que de nous cognoistre, que ie ne voudrois pas qu'on se relachât en cecy pour éluees que vous soyez dans les Cieux; puis que pendant que nous viuons icy bas il n'y a rien qui nous importe dauantage que l'humilité. Et ainsi ie dis de-rechef qu'il est tres-bon, & plus que tres-bon, de tâcher d'entrer premierement dans la demeure où l'on traite de cette cognoissance de soy-mesme auant que de dresser son vol vers les autres logemens, parce que c'est là la voye: & si nous pouuons marcher par vn chemin vny & assuré, pourquoy desirerions-nous des ailles pour vo-

fer? Mais cherchons plustost comment nous profiterons d'auantage en cecy, & à mon auis, iamaïs nous ne pourrons nous bien cognoistre si nous ne taschons de cognoistre Dieu, car considerans sa grandeur, nous verrons nostre bassesse; contemplans sa pureté, nous verrons nostre immondice, regardans son humilité; nous cognoissons combien nous sommes eloignez de cette vertu.

Il y a deux profits en cecy. Le premier est, que comme vne chose blanche paroist avec vn plus grand esclat de blancheur, estant placée aupres d'une noire, & pareillement vne chose noire paroist à nos yeux avec vne plus sombre noirceur, estant mise aupres d'une blanche; ainsi par cette comparaïson de Dieu avec nous, nous voyons mieux la distance qu'il y a entre l'vn & l'autre. Le 2. aduantage est, que nostre entendement & nostre volonté deuiennent plus nobles, & plus disposez pour toute sorte de bien, taschant de cognoistre Dieu & soy-mesme tout ensemble. Que si nous ne sortons iamaïs de la fange de nos miseres, c'est vn grand inconuenient; & comme nous disions que les ruisseaux de ceux qui sont en peché mortel sont noirs & infectés, aussi demeurans tousiours dans la consideration de nostre misere, quoy que ce ne soit pas avec vne telle infection (Dieu nous en garde) nostre ruisseau sera tousiours fangeux, par des craintes, par pusillanimité & par langueur. Ces ames prendront tousiours garde si on a les yeux sur elles ou non, si marchans par ce chemin, il leur arriuera du mal, si elles oseront commencer cette œuvre, si cela n'est point superbe, s'il est bon qu'une personne si miserable traitte d'une chose si haute comme est l'Oraison, si elles ne seront point plus estimees suiuan vn autre chemin que les autres, que toutes les extremités sont mauuaises; quoy que ce soit en matiere de vertu, car estans si grandes pecheresses & venans à tomber, la cheute en sera plus terrible; que peut estre elles n'auanceront point pour leur regard, & qu'elles feront du tort aux bons, parce qu'une personne semblable à elles n'a pas besoin de singularitez.

O mon Dieu, mes Filles, que le diable doit auoir ietté dans la perdition plusieurs ames par ce chemin; parce que tout cela leur semble humilité, avec plusieurs autres choses que ie pourrois dire; ce qui prouient de ne pas bien cognoistre que ce fin renard tourne la propre cognoissance à nostre perte, si tant est que nous n'en sortions iamaïs: Et pour moy ie ne m'étonne point si on craint cecy, & plusieurs autres choses. Partant ie vous auise, mes Sœurs, de ietter les yeux sur Iesus-Christ nostre bien, & sur ses Saints, d'autant que là vous apprendrez la vraye

humilité, & comme i'ay dit, l'entendement s'yra ennoblissant, & la propre connoissance ne le rendra point coliard & craintif; car encores que ce soit la premiere demeure, elle est neantmoins tres-riche, & d'un si grand prix, que si on se depestre des vermines qui y sont, indubitablement on passera outre. Les artifices & les ruses dont le diable se sert pour empescher que les ames ne se connoissent, & ne sçachent le chemin qu'elles tiennent, sont terribles.

Ie pourrois dire plusieurs choses de ces premieres demeures que ie sçay par experience, & partant ie vous dis que vous ne consideriez pas un petit nombre d'habitations dans ce chasteau, mais un million, car les ames entrent icy en diuerfes manieres, les vnes & les autres avec bonne intention; mais comme le diable l'a tousiours si mauuaise; sans doute qu'il tient plusieurs legions de demons en chacune pour combattre la pauvre ame, & pour l'empescher de passer des vnes aux autres; & comme l'ame est ignorante en cecy; de là vient qu'il luy dresse des embusches, ou tend des filets en mille manieres; ce qu'il ne peut si bien faire ou pratiquer enuers celles qui sont plus pres du lieu où est logé le Roy. Mais icy comme elles sont encore plongées dans le monde, engolfées dans ses contentemens, & possédées de la vanité de ses honneurs & de ses pretensions, les vassaux de l'ame, qui sont les sens & puissances que Dieu luy a donné, n'ont point assez de force pour faire resistance; ainsi elles sont facilement vaincues. Or quoy que celles qui se verront en cet estat ayent des desirs de ne point offenser Dieu, & fassent de bonnes œuvres, elles ont toutes-fois besoin de recourir souuent, comme elles pourront à sa diuine Majesté, & de prendre pour aduocate la Sainte Vierge & les Saints, afin qu'ils combattent pour elles, parce que leurs forces sont bien petites pour se deffendre. Il est vray qu'il faut que dans toutes sortes d'estats ces forces nous viennent de Dieu: sa Majesté nous les donne par sa misericorde, Amen.

O que cette vie est pleine de misere, mes filles; mais parce que i'ay traité beaucoup autre part du dommage que nous receuons de ne pas bien entendre cette matiere d'humilité, & de propre connoissance, ie n'en diray rien dauantage icy, encores que ce soit ce qui nous est le plus important; & plaise à Nostre Seigneur que i'aye dit en cecy quelque chose qui vous profite.

Or vous deuez remarquer qu'il ne rayonne guere de lumiere de celle qui sort du palais où est logé le Roy, dans ces premieres demeures; car bien qu'elles ne soient obscures & noires comme quand l'ame est en peché mortel, elles sont neantmoins aucunement obscurcies, de sorte que celuy qui y est ne les peut voir à decouvert, non pour quelque def-

faut de la chambre ou de la demeure (ie ne peus bien me donner à entendre) mais à cause qu'il s'y trouue vne si grande quantité de choses mauuaises, comme de coulevres, de viperes & d'autres bestes veneneuses qui y sont entrées avec luy, qu'elles ne luy laissent point faire de reflexion sur la lumiere. C'est de mesme que si quelqu'un entroit dans vn lieu où le soleil darde viuement ses rayons, & qu'il eut tant de terre sur les yeux, qu'il ne put presque les ouurir. La chambre est bien claire & luyfante, mais neantmoins l'ame n'en iouyt pas à cause de ces bestes qui luy couurent les yeux, & qui l'empeschent de porter sa veüe autre part que sur elles.

Il me semble qu'une ame est tout de mesme, parce qu'encore qu'elle ne soit pas en mauuais estat, elle est neantmoins tellement plongée dans les choses du monde, dans les richesses, dans les honneurs & dans l'embarras des affaires, que bien qu'en effet elle voulut se voir, & iouir de la veüe de sa beauté, ces choses ne luy permettroient point, & il semble qu'elle ne peut se despetrer de tant d'empeschemens. Or il est tres-expedient pour entrer dans la seconde demeure de se degager de toutes les affaires, & de toutes les choses qui ne sont point necessaires, chacun selon son estat: Car cela est de si grande importance pour arriuer à la principale demeure, que si on ne commence à le faire, ie tiens pour impossible qu'on y paruienne, ny qu'on se puisse tenir dans la demeure où l'on est sans beaucoup de danger, quoy qu'on soit desia entré dans le Chasteau; parce qu'il est impossible qu'estant parmy des bestes si veneneuses, on ne soit quelques-fois mordu.

Que seroit ce donc, mes Filles, si celles qui sont libres de ces heurts & trebuchemens comme nous autres, & qui sommes desia entrées plus auant en d'autres secrettes demeures du Chasteau, nous venions par nostre faute à nous jetter derechef dans ces troubles & inquietudes, comme par nos pechez & nos demerites, il peut y en auoir plusieurs, lesquelles apres auoir receu des graces de Dieu retournent par leur faute à cette misere? Nous sommes icy libres quant à l'exterieur, Dieu nous fasse la grace de l'estre interieurement; gardez vous, mes filles, des sollicitudes estrangeres. Considerez qu'il y a peu de demeures dans ce Chasteau où nous ne soyons combattus des diables. Il est vray que dans quelques vnes les gardes ont de la force pour resister, lesquelles gardes sont les puissances comme il me semble l'auoir desia dit, mais il nous faut bien veiller pour connoistre les ruses de nos aduersaires afin qu'ils ne nous trompent point en se transformans en Anges de lumiere; d'autant qu'il y a vne multitude de choses qui nous peuuent nuire, s'insinuant & entrans peu à peu, mais si couuertement que iusques à ce que

nous ayons receu le dommage nous ne le cognoissons pas.

Le vous ay dit autresfois que c'est comme vne lime sourde qu'il faut tafcher de cognoistre dès le commencement. Je veux apporter quelque exemple pour le donner mieux à entendre. Il viendra à vne Sœur de grandes impetuosités de faire penitence, mais de telle sorte qu'il luy semble qu'elle n'est point en repos sinon lors qu'elle se tourmente, & qu'elle se mette d'austeritez: ce commencement est bon, mais si la Superieure a commandé qu'elle ne fasse point de penitences sans licence, & que le diable luy persuade qu'elle les peut faire, & qu'en cachette elle les fasse, de maniere qu'elle vienne à perdre la fanté & à ne pas faire ce que la regle commande: vous voyez bien où aboutit cette vertu. Vne autre sera meüe d'un tres-grand zeile de la perfection, ce qui est tres-bon; mais il pourra arriuer que la moindre faute qu'elle verra dans ses Sœurs, luy semblera un extreme debris, & elle prendra un grand soin de considerer si elles n'y tombent point pour en aduertir la Superieure; & quelques-fois elle n'aperceura pas les siennes; loint qu'ayant un si grand zeile de l'obseruance, les autres ne penetrans pas son interieur, & voyans vne telle sollicitude, possible ne le prendront pas en bonne part.

Or le diable ne pretend pas icy peu de chose; parce qu'il tafche par là de refroidir la charité, & l'amour des vnes enuers les autres; ce qui seroit un grand dommage. Sçachez, mes Filles, que la vraye perfection consiste en l'amour de Dieu, & l'amour du prochain; & tant plus parfaitement nous garderons ces deux commandemens, nous serons d'autant plus parfaites, toute nostre regle & nos constitutions ne seruent que de moyens pour accomplir cecy avec plus de perfection. Laissons là ces zeles indiscrets qui nous peuuent apporter un grand dommage; que chacune prenne garde à soy-mesme. Je n'en veux point dire icy dauantage parce que j'en ay assez traité autre part. Cet amour des vnes enuers les autres est de si grande importance que ie voudrois que iamais vous ne le missiez en oubly; car prenant garde ainsi à des choses de neant, qui par fois ne seront point imperfection, mais que par ignorance nous prenons en mauuaise part, l'ame peut perdre la paix, & encore inquieter les autres. Or voyez si la perfection ne vous cousteroit pas cher.

Le Diable pourroit aussi suggerer, ou susciter cette tentation contre la Prieure; ce qui seroit encore plus dangereux. C'est pourquoy il faut en cecy vne grande discretion, parce que si c'estoit de choses

qui fussent contre la Regle & les Constitutions, il ne faudroit pas prendre tout en bonne part; mais il faudroit l'aduerter; & si elle ne s'amendoit, en donner auis au Superieur; ce qui est charité. Que si on descouuroit dans les Sœurs quelque faute en des choses griefues, si on laissoit tout là, craignant que ce ne fut vne tentation; ce seroit aussi vn dommage notable. Mais afin que le Diable ne nous trompe point, il faut bien prendre garde de n'en traiter, ou discourir les vnes avec les autres; car il pourroit de là tirer vn grand profit, & faire passer le murmure en coustume; mais seulement on en doit communiquer avec les personnes qui y pourront remedier, comme nous auons desia dit. Graces à Dieu, il n'y a pas tant de lieu icy pour cela; veu qu'on y garde vn silence si continuel; mais il est bon neantmoins que nous veillions sur nous.

SECONDE DEMEVRE, QVI CONTIENT VN SEVL CHAPITRE.

CHAPITRE PREMIER.

Elle declare combien la perseuerance est importante pour arriuer aux dernieres demeures, & rapporte la guerre sanglante que le Diable liure icy; & dit combien il est expedient de ne se point fouruoyer du commencement: elle enseigne vn moyen, qu'elle a experimenté estre tres-puissant.

VOyons maintenant quelles sont les ames qui entrent dans les secondes demeures, & ce qu'elles y font; de quoy ie voudrois bien dire peu de chose, parce que i'en ay traitté amplement autre part; & parce qu'il ne se pourra faire que ie ne repete beaucoup de choses que i'en ay dit; car ie ne me souuiens aucunement de celles dont i'ay desia traitté. Je sçay bien que si ie sçauois apprestier cette viande en diuerses manieres cela ne vous donneroit point de dégoust ny d'ennuy; de mesme que nous ne nous lassons iamais des liures qui traittent de ces matieres, quoy qu'ils soient en grand nombre. Nous parlerons donc icy des personnes qui ont commencé à s'adonner à l'Oraison, & qui ont cogneu l'importance qu'il y a de ne se point arrester dans les premieres demeures, mais qui ne sont point encore entierement resoluës, de n'y point séjourner y retournans souuent; parce qu'elles ne quittent point les occasions, en quoy il y a vn grand peril; neantmoins c'est vne signalée misericorde que Dieu leur fait, de ce qu'elles taschent par interualle de fuir les couleuyres & les choses veneneuses, & qu'elles cognoissent

que c'est vn bien d'euitier leur rencontre. Ces ames ont en partie beaucoup plus de trauail que les premieres, quoy que ce ne soit pas avec tant de danger, parce qu'il semble qu'elles ont cognoissance de l'estat de ces demeures, & qu'elles sont touchées de l'esperance d'entrer plus auant.

Ie dis qu'elles ont plus de peine, d'autant que les autres sont comme des muets qui n'entendent rien, & partant ils souffrent plus patiemment l'ennuy de ne point parler, ce que ne feroient pas de la sorte ceux qui entendraient bien, & qui ne pourroient parler : Mais neantmoins l'estat de ceux qui n'entendent point, n'est pas pour cela plus desirable; car enfin c'est vn grand bien d'entendre ce qu'on nous dit. Donc celles-cy entendent les sermons, & l'appel du Seigneur; car comme elles approchent plus pres du lieu où reside le Seigneur; sa Majesté est vn tres-bon voisin, & sa misericorde & sa bonté sont si grandes que nous arrestans encore dans les passe-temps, dans les affaires & dans les contentements du monde, & tombans dans les pechez, & nous en releuans (parce que ces bestes sont si veneneuses, si remuantes, & leur compagnie si dangereuse que ce sera vne merueille, de ne tomber quelque-fois par leur rencontre) la bonté de Dieu, disie, est si excessiue, & il fait tant d'estat que nous l'aymions, & que nous tachions d'auoir sa compagnie, qu'il nous appelle de fois à autre, afin que nous nous approchions de luy. Et cette voix est si douce que la pauvre ame se deffait, & s'aneantit, de ce qu'elle n'exécute pas promptement ce qu'il luy commande; C'est pourquoy, comme ie dis, c'est vne plus grande peine que n'est celle de ne pas entendre.

Ie ne dis pas que ces voix, & ces sermons soient comme celles dont ie parleray apres; mais elles se font par les discours des gens de bien, par la lecture des bons liures, & par plusieurs autres choses par lesquelles on entend la vocation de Dieu, soit par des maladies, soit par des trauaux, soit aussi par vne verité que la diuine Majesté nous enseigne dans le tēps que nous vaquons à l'oraison, car pour lasche & tepide qu'elle soit, Notre Seigneur en fait beaucoup d'estat : Et pour vous, mes Sœurs, ne faites point peu de cas de cette premiere grace, & ne vous affligez pas si vous ne corrépondez point soudainement à Dieu: sa Majesté sçait bien attendre plusieurs iours & encore plusieurs années, particulièrement quand il voit de la perseuerance & de bons desirs. C'est ce qui est le plus necessaire icy, car avec cela on remporte tousiours beaucoup de fruit.

Mais la batterie que le diable y dresse en mille manieres, est terrible, & plus peüible à l'ame que la precedente; parce que là elle estoit
muette

muette & sourde; au moins elle entendoit fort peu, & resistoit encore moins, comme celuy qui en partie a perdu l'esperance de vaincre. Icy l'entendement est plus vif, les puissances plus auisées, & les coups de l'artillerie font vn tel bruit qu'il est impossible que l'ame ne l'entende. Le Diable nous represente icy ces couleures des choses du monde, & nous en fait les contentemens presqu'eternels, il remet deuant les yeux l'estime qu'on y a, les amys, les parens, la perte de la santé par les austeritez & les penitences; (parce qu'aussi-tost qu'une ame entre dans cette demeure, elle commence à desirer d'en faire quelque vne) & il propose encore mille autres sortes d'empeschemens.

O Iesus quel trouble iettent icy les demons, & quelles sont les afflictions de la pauvre ame; car elle ne sçait si elle passera outre, ou si elle retournera à la premiere demeure: parce que la raison d'une part luy represente l'abus que c'est de penser qu'il y ayt rien au monde digne d'estre comparé à ce qu'elle pretend; la Foy luy enseigne ce qui luy est conueenable, la memoire luy fait voir la fin de toutes choses, luy remettant deuant les yeux la mort de ceux qui ont jouy avec abondance de ces biens passagers, dont quelques-vns ont esté soudainement ravis de ce monde, & aussi-tost ont esté dans l'oubly des hommes; Elle luy represente comme elle en a veu quelques-vns fleurissans dans vne rare prosperité, qui ont esté apres dans le sepulchre foulez aux pieds par les passans & sur lesquels elle a passé souuent, dont les corps à present fourmillent de vers, & luy met deuant les yeux d'autres choses qu'elle luy peut représenter. Bref la volonté se porte à aymer celuy où il y a tant de choses innombrables, dignes d'estre aimées & où elle a veu tant de marques, ou de preuues d'amour, & voudroit bien en payer quelque vne par vne affection reciproque, particulièrement elle voit que cét amour ou ce veritable amy l'accompagne tousiours, luy donnant l'estre & la vie.

L'entendement accourt aussi-tost qui luy donne à entendre qu'elle ne peut trouuer vn meilleur amy, quoy qu'elle viue long-temps, d'autant que tout le monde est remply de fausseté, & que ces contentemens que le Diable luy propose, sont semez de traux, de soucy & de contradictions, & pleins d'imposture & de mensonge: Il luy dit que c'est vne chose certaine qu'hors de ce Chasteau, elle ne trouuera point d'assurance ny de paix, qu'elle cesse desormais d'aller en des maisons estrangeres, puisque la sienne foisonne tellement de biens, si tant est qu'elle veuille jouyr de cette demeure, & qu'il n'y a personne comme elle qui trouue en sa maison tout ce qui luy est necessaire, y ayant vn tel hôte qui la rendra maistresse de tous les biens, si tant est qu'elle ne veuille point per-

dre, comme l'enfant prodigue, en mangeant de la viande des porceaux. Ce sont là des raisons pour terrasser, & pour vaincre les Diables.

Mais, mon Seigneur, & mon Dieu, combien la coustume qu'on a pris es choses de vanité, & la pratique ordinaire qu'on voit par tout le monde dissipe & destruit tout; par ce que la foy est si morte que nous voulons plustost ce que nous voyons que ce qu'elle nous enseigne. Et de vray nous ne voyons que beaucoup de misere dans ceux qui courent apres ces obiets visibles; mais il en faut attribuer la cause à ces choses veneneuses que nous manions; car comme vne personne qui est morduë d'une vipere, demeure toute empoisonnée & deuient toute enflée; le mesme aussi nous arriue si nous ne nous tenons sur nos gardes. C'est vne chose manifeste qu'il faut vser de plusieurs remedes pour en estre guery, & Dieu nous fait beaucoup de graces si nous n'en mourons pas.

L'ame souffre icy de grands trauaux, particulièrement si le Diable voit qu'elle a des dispositions pour passer bien auant, car tout l'enfer se mettra en campagne pour luy faire tourner bride. Ah! mon Seigneur, que vostre ayde est icy necessaire; car sans cela on ne peut rien faire: par vostre grande misericorde ne permettez point que cette ame soit trompée pour laisser ce qu'elle a commencé, donnez luy lumiere afin qu'elle cognoisse, comme tout son bien consiste en cela, & afin qu'elle se retire des mauuaises compagnies; car c'est vn grand bien de communiquer avec ceux qui traittent de cecy, & de s'approcher non seulement de ceux qu'elle verra dans les mesmes demeures qu'elle, mais encore des autres qu'elle sçaura estre passez plus auant, parce que ce luy sera vn grand ayde, & elle pourra tant conuerser avec de semblables gens qu'ils la logeront enfin avec eux. Qu'elle veille tousiours à ne se point laisser vaincre, car si le Diable la voit avec vne grande resolution de perdre le repos, la vie, & tout ce qui se presentera, plustost que de retourner à la premiere demeure, il se retirera bien-tost.

Qu'elle soit genereuse & magnanime, & non point de ceux qui se couchoient sur le ventre pour boire, lors qu'ils accompagnoient Gedeon au combat, mais qu'elle se persuade qu'elle va combattre contre tous les Diables, & qu'il n'y a point de meilleures armes que celles de la croix; car quoy que j'aye desia dit cecy autre fois, ie le repete encore à present, c'est à sçauoir qu'elle ne se souuienne point qu'il y aye du contentement en cecy qu'elle commence; parce que ce seroit vne façon de commencer vn si noble & si precieux edifice, tres-vile & tres-basse; que si on commence à bastir sur le sable, tout le bastiment s'en

va par terre, & sans cesse on sera degousté & tenté; parce que ce ne sont pas là les demeures où tombe la manne, mais celles-là sont bien plus auant dans lesquelles l'ame trouue tout à souhait, & de quel goust elle veut, parce qu'elle ne desire rien autre que ce que Dieu desire.

C'est vne chose bien plaisante de dire qu'estans encore au milieu de mille sortes d'embaras, & d'imperfections, & les vertus ne pouuans encore se tenir debout, s'auancer vn pas, mais au contraire ne faisans que de naistre (& Dieu veuille quelles ayent commencé à germer) nous n'ayons point toute-fois de honte de desirer des gousts dans l'Oraison, & de nous plaindre des ariditez: que cela ne vous arriue iamais, mes Sœurs, embrassez courageusement la croix que vostre Espoux a porté sur luy; & sçachez que ce doit estre là vostre entreprise; que celle qui pourra le plus souffrir pour luy, patisse dauantage, & celle-là sera la plus heureuse; que tout le reste vous soit vn accessoire, si Nostre Seigneur vous le donne, à la bonne heure soit, rendez luy en beaucoup d'actions de grâces.

Il vous semblera possible que vous estes bien resoluës pour les travaux extérieurs, pourueu que Dieu vous carresse interieurement: or sa Maiesté sçait mieux que nous ce qui nous est conuenable, il n'est pas necessaire de luy donner conseil sur ce qu'il nous doit donner; & il nous peut dire avec raison que nous ne sçauons pas ce que nous demandons. Il vous prie, ne vous oubliez point de ce que ie vay dire, car il est bien important; Toute la pretention de celuy qui commence à faire Oraison c'est de se resoudre, de se disposer, & de travailler avec toute les diligences possibles à conformer sa volonté à celle de Dieu; & comme ie le diray apres, tenez pour tres-certain qu'en cela consiste toute la plus grande perfection qu'on peut obtenir dans le chemin Spirituel. Celuy qui aura cecy plus parfaitement, recevra dauantage de Nostre Seigneur, & est plus auancé en cette voye. Ne pensez pas qu'il y aye icy d'autre langue Arabesque, ou d'autres choses incogneuës, car en cela consiste tout nostre bien.

Que si nous manquons dès le commencement voulans aussi-tost que Nostre Seigneur fasse nostre volonté, & qu'il nous conduise par voye que nous désirons, quelle fermeté pourra auoir cét edifice. Tâchons de faire ce qui est en nous, & de nous garder de ces bestes veneneuses, car souuent Nostre Seigneur permet que les mauuaises pensées & les ariditez nous persecutent & nous tourmentent sans nous en pouuoir deffaire, & mesme quelques-fois il souffre que nous en soyons mordues, afin que nous sçachions apres nous deffendre;

& pour esprouuer si nous auons vn grand regret de l'auoir offensé. Pour ce subiet ne vous descouragez point si vous tombez quelques-fois, & ne laissez de faire vos efforts de passer outre, car Nostre Seigneur tirera du bien de cette cheute, comme il arriue à celuy qui vend le theriaque, & qui auale auparauant du poison pour faire voir la vertu de son remede.

Quand nous ne verrions point en autre chose nostre misere, & le grand dommage que nous receuons d'estre ainsi respanduës & distraittes, que dans cette batterie qui se passe icy, cela suffiroit pour nous faire rentrer dans le recueillement. Et ie vous prie, y peut-il auoir vn plus grand mal que de ne nous pas trouuer dans nostre propre maison? quelles esperances pouuons-nous auoir de trouuer le repos en des choses estrangeres, puisque nous ne pouuons pas nous accoirer dans les propres; mais il semble que ces grands amis & ces vrais parens, avec lesquels nous deuons tousiours viure, comme sont les puissances de nostre ame, nous fassent la guerre, paroissans auoir du ressentiment de celle que nos vices leur ont fait. La paix, la paix, mes Sœurs, dit Nostre Seigneur, & à laquelle il exhorta tant de fois ses Apostres. Croyez-moy donc que si nous ne l'auons point, & ne taschons de l'auoir en nostre maison, que nous ne la trouuerons point dans les estrange- res.

Que cette guerre prenne fin par la vertu du sang que Iesus-Christ a respandu pour nous, ie le demande à ceux qui n'ont point commencé d'entrer chez soy, & à ceux qui l'ont commencé, que rien ne soit suffisant de les faire tourner en arriere. Considérez de grace que la seconde cheute est pire que la premiere. Vous cognoissez desia bien vostre perte, par cette voye: mais confiez-vous en la misericorde de Dieu, & vous verrez comme sa Maiesté vous conduira d'une demeure en vne autre, & vous placera dans vne terre, où ces bestes sauuages ne vous pourront toucher ny fatiguer, mais au contraire où vous les dompterez, où vous vous en moquerez, & où vous jouyrez de beaucoup plus de biens, que vous ne pouuez desirer, & mesme en cette vie.

Or parce que j'ay desia escrit comment vous deuiez vous comporter dans ces troubles que le Diable vous resuscite, & comment il ne faut point commencer à se recueillir à force de bras, mais avec douceur, afin de pouuoir continuer cela plus long-temps; ie n'en diray pas icy davantage: l'aduertiray seulement que j'estime qu'il importe beaucoup d'en communiquer avec des personnes experimentées: Et parce que vous pourrez croire qu'il y ait de grand debris à obmettre des choses qu'il n'est point necessaire absolument de faire, ie dis que si

vous ne venez point à quitter tout là, Nostre Seigneur ne laissera de faire reüssir le tout à vostre profit, quoy que vous ne trouviez personne qui vous enseigne; car pour ce mal, j'entens de quitter cet exercice, il n'y a point de remede, si l'on ne le commence derechef; autrement l'ame peu à peu s'yrá perdant dauantage, & encore Dieu veuille qu'elle le cognoisse: Mais quelqu'un pourroit auoir cette pensée, que s'il y a tant de mal à retourner en arriere qu'il seroit meilleur de ne le point commencer, & de demeurer hors du Chasteau,

L'ay desia dit au commencement, & Nostre Seigneur le dit aussi, que celui qui ayme le danger, y perira, & que la porte pour entrer dans ce Chasteau, est l'Oraison. Ce seroit donc vne folie de croire que nous deuons entrer dans le Ciel & de ne pas entrer en nous mesmes, tachans de nous cognoistre, & considerans quelle est nostre misere, ce que nous deuons à Dieu, & luy demandans souuent misericorde. Nostre Sauueur die encore cecy: Personne ne montera à mon Pere, si ce n'est par moy; Je ne sçay si ce sont les mesmes paroles; il me semble qu'oüy: Et autre part il dit, Celui qui me voit, voit mon Pere: Donc si iamais nous ne iettons les yeux sur luy, & ne considerons ce que nous luy deuons, & la mort qu'il a enduré pour nous; ie ne sçay comment nous le pouuons cognoistre, ny faire chose aucune pour son seruice: Car quelle valeur peut auoir la foy sans les œuures, & de quel prix sont les œuures, si elles ne sont vnies aux merites de Iesus-Christ nostre bien; & qui est ce qui nous incitera à aymer ce Seigneur? Plaise à sa Majesté de nous donner à entendre combien nous luy coustons, comme le seruiteur n'est pas plus que le maistre, qu'il nous faut trauailler pour iouyr de sa gloire, & que partant il nous faut prier, afin de ne demeurer point continuellement en tentation.

TROISIEME DEMEVRE.

QUI CONTIENT DEUX CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle traite du peu d'assurance que nous deuons auoir en cette vie, quoy que l'estat où nous sommes, soit releué; & comme il faut tousiours marcher avec avec crainte. Il y a quelques points vtils.

Que dirons nous à ceux qui par la misericorde de Dieu ont vaincu ces combats, & sont entrez par leur persuerance dans les troisiemes

demeures ; sinon que bien-heureux l'homme qui craint le Seigneur. Sa Majesté ne m'a pas fait vne petite grace d'entendre maintenant le sens de ce verset ; la stupidité de mon esprit estant telle en cecy. Certainement nous le nommerons avec raison bien-heureux , puis que s'il ne tourne point en arriere , il est dans la voye asseurée de son salut. Vous cognoistrez icy , mes Sœurs , combien il est important de n'auoir point succombé aux batailles précédentes , & d'y auoir remporté la victoire , car ie tiens pour certain que Nostre Seigneur ne manque iamais de mettre la conscience de celuy-là en repos & en assurance , ce qui n'est pas vn petit bien. I'ay dit en assurance , & i'ay mal dit , parce qu'il n'y en a point en cette vie ; & partant remarquez tousiours que i'entends cela , si tant est qu'il ne quitte point le chemin qu'il a commencé. C'est vne tres-grande misere de viure en ce monde , où il faut tousiours estre sur ses gardes , comme ceux qui ont les ennemis à leur porte , qui ne peuuent dormir ny manger sans armes , & sont tousiours dans l'apprehension de quelque surprise , & qu'on ne fasse quelque breche au Chateau.

O mon Seigneur & mon bien , comment voulez-vous qu'on desire vne vie si miserable , veu qu'il n'est pas possible de nous empescher de souhaitter , & de demander d'en estre affranchies , si ce n'est par l'esperance de la perdre pour vous , ou de l'employer à bon escient à vostre seruice , & principalement , afin que nous entendions quelle est vostre volonté ? s'il vous plaist de la sorte , ô mon Dieu , mourons avec vous , comme dit saint Thomas , car de viure sans vous , & avec ces craintes , à sçauoir qu'il est possible que nous vous perdions pour vn iamais , cela n'est rien autre que de mourir souuent. Pour cet effet , mes Filles , ie dis que la beatitude que nous deuons demander , c'est d'estre en assurance avec les bien-heureux ; quel contentement peut auoir avec ces craintes , celuy qui n'a point d'autre contentement , que de contenter Dieu ; considerez encore qu'il y a eu des saints qui auoient cette crainte , & encore vne beaucoup plus grande qui sont toute-fois tombez en de griefs pechez , & que nous ne sommes pas asseurées , qu'apres ces cheutes , Dieu nous tendra la main pour en sortir. (Ie parle d'un secours special) ny qu'il nous fasse la grace de faire penitence.

Certainement , mes Filles , ie suis saisie d'une telle crainte. escriuant cecy , que ie ne sçay comment ie l'escriis , ny comment ie vis , quand ie m'en souuiens , ce qui m'arriue fort souuent ; Priez Nostre Seigneur , que sa Majesté viue tousiours en moy , parce que si cela n'est de la sorte , quelle assurance peut auoir vne vie si mal employée que la mienne ? Et ne vous attristez point d'entendre cecy , suiuant ce que i'ay remar-

qué quelque-fois, que cela vous cause de l'ennuy lors que ie vous le represente; ce qui procede de ce que vous desireriez bien que i'eusse esté fort sainte; en quoy vous avez raison, & aussi voudrois-je que cela eut esté; mais que feray-je, si ce mal est arriué par ma seule faute, parce que ie ne dois pas me plaindre de Dieu, qu'il ne m'aye donné des aydes suffisans pour accomplir vos desirs.

Ie ne peux dire cecy sans larmes, & sans vne grande confusion de voir que i'escriue vne chose pour celles qui me peuuent enseigner. Cette obeyssance m'a esté rude & penible, Dieu veuille que puisque ie l'accomplis pour l'amour de luy, que vous en tiriez quelque profit, & qu'ainsi vous luy demandiez par son pour cette miserable outre-cuidée; Mais sa Majesté sçait bien que ie ne peux rien presumer que de sa seule misericorde, & que ne pouuant point n'estre pas ce que i'ay esté, ie n'ay point d'autre remede que de m'approcher d'elle, & me confier es merites de son Fils, & de la Vierge sa Mere dont vous & moy portons l'Habit, quoy que i'en sois indigne. Louiez Nostre Seigneur mes Sœurs, de ce que vous estes vraiment Filles de cette Dame, & ainsi vous n'avez point de sujet d'auoir de la honte de ce que ie suis meschante, puisque vous avez vne si bonne Mere. Imittez-là, & considerez la grandeur de cette Dame, & le bien que c'est de l'auoir pour Patrone, puisque mes pechez, & ma malice n'ont pas esté suffisans de tenir le lustre & l'esclat de ce saint Ordre.

Mais ie vous aduertis d'une chose qui est que pour estre telles, & pour auoir vne telle Mere, vous ne vous teniez point assurees; parce que Dauid estoit tres-saint, & toutefois vous voyez quel a esté Salomon; & ie vous prie de ne faire point de compte de la closture, & de la penitence dans laquelle vous vivez, ny de vous tenir en assurance pour la continuelle communication que vous avez avec Dieu, ny pour vous exercer en l'Oraison avec tant d'assiduité, & pour estre tant retirées des choses du monde, & pour les auoir à vostre aise, en horreur; Tout cela est bon, mais comme i'ay dit, il ne suffit pas pour nous empescher de craindre, & partant continuez à mediter ce verset, *Beatus vir qui timet Dominum*, & l'avez souuent en vostre memoire.

Ie ne sçay plus ce que ie disois, car ie me suis beaucoup diuertie, & me souuenant de moy, l'adresse ou le pouuoir me manque pour dire quelque chose de bon, & ainsi ie desire de quitter ce sujet pour le present. Retournant donc à ce que i'ay commencé à dire des ames qui sont entrées dans les troisiemes demeures, auxquelles Nostre Seigneur n'a pas fait vne petite grace, mais vne tres-grande; d'a-

uoir passé les premières difficultez; ie dis que ma creance est que par la bonté de Dieu il y a beaucoup de personnes dans le monde qui desirent grandement de ne point offenser sa diuine Majesté, qui mesme se gardent des pechez veniels, qui sont amies des penitences, & des heures de recueillement: elles employent bien le temps, & s'exercent dans les œuvres de charité du prochain, elles sont fort réglées dans leurs actions, & dans le gouuernement de leur famille, ie parle de celles qui en ont: Certainement c'est vn estat qui est à desirer, il me semble qu'il n'y a pas de quoy refuser l'entrée iusqu'à la dernière demeure à celles qui y sont paruenues; & si elles le veulent, Nostre Seigneur ne leur dénier pas cette faueur; car c'est vne excellente disposition pour obtenir de luy toute sorte de grace.

O Iesus, qui est ce qui dira, qu'il ne veut point vn si grand bien, ayant desia passé par le plus penible? personne sans doute. Nous disons toutes que nous le desirons, mais parce qu'il faut encore quelque autre chose afin que Nostre Seigneur possede entierement l'ame, il ne suffit pas de le dire, comme il ne suffit pas au ieune homme de l'Euangile de ce que Nostre Seigneur luy demanda s'il vouloit estre parfait. Dès que j'ay commencé à traiter de ces demeures, ie l'ay tousiours eu deuant les yeux, d'autant qu'à le prendre au pied de la lettre, nous sommes de la sorte, & le plus souuent les grandes ariditez que nous auons dans l'Oraison viennent de là, quoy qu'il y en aye encore d'autres causes, ie laisse à part certains traualx intérieurs qui sont insupportables, que souffrent plusieurs bonnes ames, sans qu'il y ait aucunement de leur faute, desquels Nostre Seigneur les deliure tousiours avec beaucoup de profit: ie ne parle point aussi de celles qui sont trauaillées de melancolie, & d'autres infirmités: En fin il faut laisser à part les iugemens de Dieu en toutes choses. Je croy pour moy que ce que j'ay dit, est ce qui arriue le plus ordinairement; car comme ces ames voyent qu'elles ne commettoient pas vn peché mortel pour aucune chose du monde, y en ayant mesme plusieurs qui n'en voudroient pas faire vn veniel avec aduertence, & comme elles employent bien leur vie, & leurs biens, elles ne peuuent souffrir avec patience qu'on leur ferme la porte du lieu où reside nostre Roy, de qui elles se tiennent les vassalles, & de qui elles le sont en effet. Mais toute-fois bien qu'un Roy de la terre ait beaucoup de sujet, si est-ce que tous n'entrent pas dans sa chambre.

Entrez, entrez, mes Filles, dans l'intérieur; ne faites point tant de compte de ces petites œuvres que vous estes tenues de faire comme Chrestiennes, estans encore obligées à beaucoup plus: qu'il vous suffise d'estre vassalles de Dieu. Ne desirez point tant, qu'enfin vous demeurez

riez vuides de tout. Lettez les yeux sur les Saints qui sont entrez dans la chambre de ce Roy, & vous verrez la difference qu'il y a entr'eux & nous autres. Ne demandez point ce que vous n'avez pas mérité; & jamais nous ne deurions auoir cette pensée de le pouuoir meriter, quelques grands seruices que nous rendions à sa diuine Majesté, nous qui l'auons offensé.

O humilité, humilité, Je ne sçay quelle tentation i'ay en cecy; car ie ne peus me persuader que celuy qui fait tant de cas de ces secheresses, ne manque vn peu de cette vertu. Je dis que ie laisse à part ces grands travaux interieurs dont i'ay parlé, ces peines estans bien autres choses qu'une aridité, ou vn deffaut de deuotion sensible. Esprouuons nous nous mesmes, mes Sœurs, ou souffrons que nostre Seigneur nous esprouue; car il le sçait bien faire, quoy que souuent nous ne le voulions pas entendre, & considerons ces ames qui sont si bien réglées, voyons ce qu'elles font pour Dieu, & aussi-tost nous verrons comme nous n'auons pas de raison de nous plaindre de sa Majesté, parce que si nous luy tournons le dos, & nous retirons tristes, comme ce ieune homme de l'Euangile, lors qu'il nous dit ce que nous deuons faire pour estre parfaites, que voulez vous que fasse S. M. qui doit donner la recompense conformément à l'amour que nous luy portons? Or cet amour, mes Filles, ne doit pas estre fantastique, & seulement en apparence, mais cōfirmé & prouué par les œuvres, & ne pensez pas toutes-fois que Dieu aye besoin de nos actions; non, non, mais seulement il s'arreste à la vraye determination de nostre volonté.

Il nous semblera possible que nous qui portons l'habit de religion, qui le portons de plein gré, & qui laissons pour l'amour de Dieu toutes choses, & tout ce que nous possédions, quand mesme ce ne seroit que les filets de S. Pierre, (veu que celuy qui donne tout ce qu'il a, pense donner beaucoup) il nous semblera peut-estre que tout est desia fait: Et à la verité c'est vne bonne disposition, si on perseuere en cela, & si l'on ne retourne point aux vermines des premieres demeures, non pas mesme par dessus, car il n'y a point de doute, que si on continuë dans cette nudité & cet abandon de tout, qu'on paruiendra à ce qu'on pretend, mais ce doit estre avec cette condition (& prenez garde que ie vous en aduertis) qu'on se tienne pour seruante inutile, comme dit Iesus-Christ, & qu'on ne croye pas auoir rendu aucun seruice pour lequel on merite de pareilles faueurs, mais au contraire qu'on s'estime plus redevable comme celle qui a receu dauantage.

Et ie vous prie que pouuons nous faire pour vn Dieu si puissant qui est mort pour nous autres, qui nous a créés, & qui nous donne l'estre, que nous ne nous tenions pour bien-heureuses de nous acquitter vn peu de

ce que nous luy deuons pour le seruice qu'il nous a rendu. (I'ay dit cette parole de seruice à regret, mais cela est de la sorte, parce qu'il n'a fait autre chose pendant sa vie que de nous seruir) sans que de nouveau nous luy demandions des caresses & des graces.

Or remarquez soigneusement, mes Filles, quelques auis que i'ay inferé icy, quoy qu'avec quelque obscurité; dautant que ie peus les mieux declarer: Nostre Seigneur vous les donnera à entendre, afin que vous tiriez de l'humilité des secheresses, & non pas de l'inquietude, qui est ce que le Diable pretend, & croyez-moy, qu'ouï cette vertu se trouue veritablement, encore que Dieu ne fasse point de faueurs à ces personnes, il leur donnera neantmoins vne paix & vne conformité qui les rendront plus contentes, que d'autres à qui il fait ces carresses; car comme vous auez leu autre part, souuent sa diuine Majesté en gratifie les plus foibles, quoy que i'estime que ces ames ne les voudroient pas eschanger pour les forces de celles qui marchent par la voye des secheresses. Nous sommes plus amys des contentemens que de la croix. Esprouuez nous, mon Seigneur, vous qui sçauiez les veritez, afin que nous nous cognoissions.

CHAPITRE II.

Elle poursuit la mesme matiere & traite des secheresses de l'Oraison, & de ce qui peut, à son auis, arriuer de là; elle dit aussi comme il faut que nous nous esprouuions, & que Nostre Seigneur esprouue ceux qui sont dans ces demeures.

I'Ay cogneu quelques ames, & mesme beaucoup de celles qui estoient paruenues à cet estar, lesquelles ayant vescu plusieurs années dans cette rectitude, & ce reglement d'ame, & de corps (selon ce qu'on en pouuoit cognoistre) qui au temps qu'il semble qu'elles deuoient maistriser tout le monde, ou au moins qu'elles deuoient estre bien garanties de ses pieges & libres de ces abus; sa diuine Majesté venant à les esprouuer dans des choses legeres, estre tellement remplies d'inquietudes, & dans vne telle estreinte de cœur, que i'en estois toute estonnée & mesme dans vne grande crainte. Or de leur donner conseil, il n'y a point d'apparence, parce que comme il y a tant de temps qu'elles se meslent de vertu, il leur semble qu'elles peuuent enseigner les autres, & qu'elles ont vn grand sujet d'estre atteintes du sentiment de ces choses.

Enfin ie n'ay point trouué, & ne trouue point de remede pour consoler de semblables personnes, que de montrer vn grand sentiment de leur peine (comme à la verité il y en a occasion, les voyant sujettes à vne telle misere) & de ne point contredire leurs raisons; car elles se persuadent toutes qu'elles endurent cela pour l'amour de Dieu, de sorte qu'elles ne peuuent croire que ce soit imperfection, ce qui est vn autre abus pour des

personnes si auancées; car qu'elles ayent du sentiment de ces choses, il ne faut point s'en estonner, bien qu'à mon auis, cela deuroit passer promptement; parce que Nostre Seigneur souuent retire vn peu sa faueur, afin que ses Eleus sentent leur misere, veu qu'il n'en faut pas dauantage afin que nous nous cognoissions bien tost: Et incontinent on entend cette maniere d'espreuue; d'autant qu'elles cognoissent leur faute tres-clairemēt, & par fois elles ressentent plus de peine de voir que sans y pouuoir remédier, elles ont du sentiment des choses de la terre, & mesme qui sont assez legeres, que du propre sujet qui leur cause de la peine. Le tiēs cela pour vne grāde misericorde de Dieu, & quoy que ce soit vn defaut, neātmoins il est vtile pour la vertu d'humilité. Mais il n'en va pas de mesme dans les personnes dont ie parle, lesquelles, comme i'ay dit, canonisent ces choses en leur esprit, & ainsi voudroient que d'autres les canonisassent aussi.

I'en veux rapporter quelques-vnes, afin que nous nous cognoissions, & nous esprouuions nous mesmes, auant que Nostre Seigneur nous esprouue, parce que ce seroit vn grand bien pour nous d'estre preparées, & de nous bien cognoistre auant que ces choses arriuent. Vne personne riche qui n'a point d'enfans, ny d'heritiers à qui elle puisse laisser ses biens, vient à souffrir quelque perte, mais toutefois ce n'est pas en sorte qu'en ce qui luy reste, le necessaire luy manque & à sa maison, en ayant encore au delà de la suffisance; or si cette personne estoit autant troublée & inquietée de cette mesauanture, comme s'il ne luy estoit pas resté vn seul pain pour viure, comment est-ce que Nostre Seigneur luy pourra demander qu'elle quitte tout pour son amour? Elle dira qu'elle s'en afflige à cause qu'elle voudroit faire part de ses commoditez aux pauvres; pour moy ie croy que Dieu ayme mieux que ie me conforme à ce qu'il fait, & que ie procure la paix & le repos de mon ame, que non pas tous ces desirs & mouuemens de charité. Que si elle ne fait point cecy, parce que Nostre Seigneur ne l'a pas encore eleuée à vn si haut estat; patience; mais qu'elle sçache que cette liberté d'esprit luy manque, & avec cela elle se disposera, afin que N. S. la luy donne, parce qu'elle la luy demandera.

Vne autre est fort à son aise, & a des biens de reste; Il se presente vne occasion d'en acquerir encore dauantage si on les luy donne, à la bonne heure soit; mais de les pourchasser, & apres les auoir eu, de tascher encore d'en auoir d'autres sans se rassasier iamais; qu'elle aye vne si bonne intention qu'elle voudra (car ie suppose qu'elle la doine auoir, parce que, comme i'ay dit, ce sont des gens d'Oraison & qui pratiquent la vertu) qu'elle ne pense point de monter aux demeures qui sont les plus proches du Roy; Et il en arriue autant s'il se presente quelque occasion où elles soient mesprisées ou que leur honneur souffre quel-

que dechet, car quoy que Dieu leur fasse la grace de le porter souuent en patience, dautant qu'il ayme fort à fauoriser la vertu publiquement: afin que la bonne opinion qu'on a d'elle, ne soit point diminuée, & possible aussi parce qu'elles luy ont rendu quelque seruice (veu que ce Seigneur est tres-bon) il leur demeure toutefois vne telle inquietude, qu'elles ne s'en peuuent garentir, & qui ne se termine point en peu de temps.

Mais, mon Dieu, ne sont-ce pas des personnes qui considerent & meditent il y a tant de temps combien Nostre Seigneur a souffert, & combien il est bon de patir, & mesme qui le desirent? Elles voudroient que chacun les imitât & composât sa vie comme elles, & Dieu vetuille qu'elles ne pensent point que la peine qu'elles endurent, soit pour les fautes des autres, & qu'elles ne se la figurēt meritoire en leur pensée. Vous croirez peut-estre, mes Sœurs, que ie parle hors de propos, & que ce n'est point à vous, ny pour vous que ces choses sont escrites, puisque cecy ne se trouue point dans ce Monastere, parce que nous n'auons point de richesses, & ne les desirons, ny ne les procurons pas, & aussi personne ne nous offense point. Et ainsi ces comparaisons ne signifient point ce qui se passe en effet, mais on en tire plusieurs autres choses qui peuuent arriuer, qu'il ne seroit pas conuenable de specifier, & ie n'ay point aussi de sujet de les esprouuer. Toutefois vous cognoissez biē par celle-cy, si vous estes bien denuées de ce que vous auez quitté, dautant qu'il se presente de certaines chosettes, quoy que ce ne soit pas de cette sorte, dans lesquelles vous pouuez bien vous esprouuer, & cognoistre si vous estes dames de vos passions; & croyez moy que l'affaire ne consiste pas à porter vn habit de religion, mais à tascher de pratiquer les vertus, de sousmettre nostre volonté à celle de Dieu en toutes choses, de faire que nostre vie soit composée suiuant la regle de sa diuine Majesté, & de ne vouloir pas que nostre volonté s'accomplisse, mais seulement la sienne.

Or puisque nous ne sommes point paruenues iusqu'icy, humilions nous, l'humilité, mes Sœurs, l'humilité; car c'est là l'onguent de nos playes; parce que s'il y en a veritablement, le Chirurgien, qui est Dieu, viendra nous panser, & nous guerir, quoy qu'à present il tarde vn peu. Les penitences que font ces ames, sont aussi réglées que leur vie, laquelle elles cherissent beaucoup pour seruir Nostre Seigneur (ce qui n'est point mauuais à condamner) & ainsi elles vsent d'une grande discretion à pratiquer les mortifications, de peur d'endommager leur santé. Ne craignez pas qu'elles se tuent, parce que leur raison domine grandement dans leur conduite; l'amour n'est pas encore assez puissant pour franchir les barrières de cette grande retenue, mais pour moy, j'aymeroie mieux que nous

nous seruissions de cette raison pour ne nous point contenter de cette maniere de seruir Dieu, marchans tousiours d'un mesme train, sans auancer, & partant sans paruenir au bout de la carriere : surquoy ie dis que nous semblant que nous cheminons tousiours, & que nous ne nous lassons point (car croyez-moy, que c'est vn chemin obscur, & plein de broüillards.) ce nous sera vn grand bien de ne nous perdre pas.

Vous semble-t'il, mes Filles, qu'allans d'un pays en vn autre, & qu'y pouuans arriuer en huit iours, que ce fut bien fait d'y aller en vn an par des Hostelleries champestres, par des neiges, par des eaux, & par des mauuais chemins? ne vaudroit-il pas mieux endurer toutes ces fatigues en vne seule fois? car tous ces maux que i'ay dit s'y rencontrent, & en outre il y a encore le danger d'estre mordu des Serpens.

O que ie pourrois donner de bons tésmoignages de cela! & Dieu vetuille que i'aye passé tout cecy; parce que souuent il me semble que non, Comme nous cheminons avec tant de retenüe, tout nous offense, à cause que nous craignons tout, & ainsi nous n'osons point passer outre, comme si nous pouuions arriuer à ces demeures, d'autres faisant le chemin pour nous. Or puisque cela n'est pas possible, animons-nous, mes Filles, pour l'amour de Nostre Seigneur; laissons nostre raison & nos craintes en ses mains, oublions cette foiblesse naturelle; parce qu'elle nous peut occuper & empescher beaucoup, que les Superieurs en prennent le soin, qu'ils y veillent: pour nous, que nostre sollicitude soit de cheminer en diligence pour voir ce Seigneur; car bien que nous n'ayons que peu, ou point du tout de bon traitement; si est-ce que ce soin de la santé nous pourroit deceuoir, joint que nous n'en n'aurons pas dauantage pour cette sollicitude.

Ie sçay bien cecy, & ie sçay bien encore que l'affaire ne consiste pas en ce qui concerne le corps, veu que c'est là ce qui est le moins; mais à suivre le chemin que ie dis, pratiquant beaucoup l'humilité; car si vous aués bien compris ce que i'ay dit, ie croy que c'est d'icy que prouient le plus grand dommage de celles qui ne passent pas outre: mais nous deuons estimer que nous auons fait peu de chemin, & le croire de la sorte, pensans que nos Sœurs marchent à grand pas, & non seulement nous deuons desirer, mais aussi procurer d'estre tenuës pour les plus mauuaises de toutes, & avec cela cét estat est tres-excellent; autrement, nous y demeurerons tout le temps de nostre vie, mais avec mille peines, & mille miseres, parce que ne nous ayans point quitté nous-mêmes, cela nous est tres-penible, & tres-fascheux, à cause que nous sommes fort chargées de cette terre de nostre misere, de quoy sont libres ceux qui montēt aux demeures qui restēt.

Nostre Seigneur neantmoins ne laisse pas de nous payer comme iuste, & encoré comme misericordieux; parce qu'il donne tousiours beaucoup plus que nous ne meritions, en nous donnant des contentemens bien plus grands que ceux que nous pouuons receuoir dans les bons traitemens, & dans les diuertissemens de cette vie. Mais ie ne pense pas qu'il donne beaucoup de gousts si ce n'est quelque fois pour nous conuier à nous disposer à la jouyssance des autres demeures. Il vous semblera peut estre que les contentemens, & les gousts ne soient qu'une mesme chose, & qu'ainsi ie ne deurois pas mettre la difference entre ces deux noms, mais pour moy, ie trouue qu'il y en a vne tres-grande. Toutesfois ie me peus bien tromper; ie diray ce que i'en scay dans la quatriesme demeure, parce que comme il faudra declarer quelque chose des gousts que Dieu donne, il sera plus à propos d'en traiter en ce lieu.

Et encoré qu'il semble que cela soit inutile, neantmoins il vous pourra seruir, à ce que cognoissant ce que chaque chose est en particulier, vous puissiez vous encourager à suivre le meilleur: joint que les ames que Dieu conduit à cet estat, en receuront vne singuliere consolation; & celles qui pensent desia auoir tout acquis, y trouueront vn suiet d'une signalée confusion; que si elles sont humbles, elles seront excitées par là à luy rendre des actions de graces, autrement, c'est à dire, s'il y a manque d'humilité, elles auront vn certain ennuy & de goust interieur, mais hors de propos, parce que la perfection & la recompense ne consistent point en gousts, mais dans le plus grand amour, & à operer avec plus de iustice, & plus de verité.

Vous me demanderez peut estre à quoy sert de traiter de ces graces interieures, & donner à entendre comme elles sont, si ce que i'ay dit est veritable, comme il est en effet. Pour moy ie n'en scay rien, demandez le à celuy qui me commande de l'escrire, car ie ne suis pas obligée à disputer avec les superieurs, mais à obeyr, & ce seroit mal fait de n'accomplir pas leur volonté. Ce que ie vous peus dire avec verité, c'est que lors que ie ne receuois pas ces graces, & que ie ne les cognoissois point par l'experience, & mesme que ie n'auois pas l'esperance d'en iouyr iamais en ma vie, & avec raison, (parce que ce m'eut esté vn grand contentement de scauoir seulement, ou de cognoistre par coniectures, que i'agregois à Dieu en quelque chose) ce m'estoit vne tres-grande consolation quand ie lisois dans les liures les faueurs & les graces dont Dieu carresse les ames qui le seruent, & ce m'estoit vn motif pour louer beaucoup sa Diuine Maiesté; Or si mon ame estant si mauuaise faisoit cecy; celles qui sont bonnes & humbles le loueront beaucoup dauantage, joint qu'afin qu'une seule ame le loue, bien que ce ne soit qu'une

seule fois, il est tres-à propos, à mon auis, qu'on le dise, & que nous sachions les contentemens & les delices que nous perdons par nostre faute, & cecy encore beaucoup plus en ce que ces biens venans de Dieu ils sont accompagnez d'amour, & de force, avec quoy on peut cheminer avec moins de travail, & croistre dans les oeuvres & dans les vertus.

Ne pensez pas que ce soit vne chose peu importante qu'il ne tienne point à nous, parce que quand ce n'est point nostre faute, Nostre Seigneur est iuste, & sa Maiesté nous donnera par d'autres voyes ce qu'il nous deniera par celle-cy, pour les raisons qui sont cogneuës à elle seule; car ses secrets sont tres-cachez; au moins il nous donnera sans doute ce qui nous est le plus conuenable.

Ce que l'estime pouuoir grandement profiter à celles qui par la bonté de Dieu sont paruenues à cet estat (d'autant que, comme j'ay dit, Nostre Seigneur n'exerce pas peu de misericorde en leur endroit, parce qu'elles sont fort près de monter plus haut) c'est de s'estudier beaucoup à obeyr promptement, & quoy que ces personnes ne soient point Religieuses ou Religieuses, ce seroit vn grand bien, comme le font plusieurs, d'auoir quelqu'un à qui se soumettre pour ne faire en rien sa volonté; parce que c'est d'ordinaire d'où prouient nostre dommage; & il ne faut point chercher quelqu'un, comme on dit, qui soit de nostre humeur, & qui marche en tout avec tant de retenuë, mais il faut procurer que ce soit vne personne bien versée dans la cognoissance des piperies du monde; car cela nous sert beaucoup pour cognoistre ses impostures & ses menfonges, de traiter avec des hommes qui en ont beaucoup de cognoissance: joint aussi que voyant des choses qui nous sembloient impossibles estre pratiquées par d'autres & avec tant de sainteté, nous sommes beaucoup encouragées par leur exemple, & il semble que par leur vol, nous prenons l'assurance pour voler aussi, comme font les petits oyseaux, lors qu'on leur montre à prendre l'essor; car quoy qu'ils ne puissent si tost imiter leurs peres se lançans dans le haut des airs à tire d'aïsses, neantmoins ils se dressent & façonnent peu à peu: cela sert extremement, & ie le sçay.

Ces personnes pour resoluës & déterminées qu'elles soient de ne point offenser Dieu, feront tres-bien de ne se mettre point dans les occasions; parce que comme elles sont près des premieres demeures, elles y pourroient retourner facilement, d'autant que leur force n'est point fondée sur la terre ferme comme celle des autres qui sont exercées dans les souffrances, qui cognoissent les tempestes du monde, & le peu de suiet qu'on a de les craindre, & de desirer les contentemens; & il pour-

roit arriuer qu'une grande persecution les y feroit retourner; car le Diable est tres-ruse & tres-ingenieux pour nous tramer du mal; & possible que procedans avec vn bon zele; voulans tirer les autres du peché, elles ne pourroient resister aux attaques qui leur seroient liurées.

Je vous prie, considerons nos fautes, & laissons là celles d'autrui; car il y a beaucoup de ces personnes si réglées, & si circonspectes qui s'estonnent de tout; & possible que nous pourrions bien apprendre de celles qui nous causent l'estonnement, en ce qui touche le principal de l'affaire. Que si dans la composition extérieure, & dans la façon de traiter, nous auons l'auantage sur elles, ce n'est pas ce qui est le plus important, quoy que cela soit bon; & il ne faut point vouloir aussi-tost que chacun suive nostre chemin, ny que celuy-là fasse des leçons de l'esprit, qui peut estre en est ignorant; car, mes Sœurs, avec des desirs que Dieu nous donne du bien des ames, nous pouuons tomber en beaucoup d'erreur. Ainsi le meilleur est de nous ranger à ce que dit nostre Regle, sçauoir est de tascher de viure tousiours en silence & en esperance; car Nostre Seigneur aura soin de leurs ames; & pourueu que nous fassions nos diligences à le demander à sa Diuine Maiesté, nous ferons vn assez grand profit aydées de sa faueur. Il soit beny eternellement.

QVATRIESME DEMEVRE.

QVI CONTIENT TROIS CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle traite de la difference qu'il y a entre les contentemens & tendreurs d'Oraison, & les gousts qu'on y reçoit: elle dit quelle consolation ce luy fut d'entendre que l'imagination & l'entendement sont des puissances differentes. Cecy est profitable pour ceux qui sont beaucoup distraits dans l'Oraison.

Pour commencer à parler de la quatriesme demeure, j'ay vn grand besoin de ce que j'ay dit, c'est à sçauoir de me recommander au Saint Esprit, & de le prier de parler desormais pour moy, afin de dire quelque chose des demeures qui restent, en sorte que vous l'entēdiez, à cause que les choses commencent d'estre furnaturelles, & qu'il est difficile de les donner à entendre, si la Maiesté ne le fait, comme j'ay dit dans vn autre liure, où j'ay inferé ce que ie sçauois touchant ces matieres, dequoy il y a environ quatorze ans, bien qu'il me semble que j'aye à present vn peu plus de lumieres de ces faueurs que Nostre Seigneur fait à quelques ames; Or c'est vne chose differente de les sentir & de les sçauoir declarer; sa Diuine

Maiesté

Maïesté me fasse cette grace, s'il en doit resulter quelque profit, sinon ie ne luy en fais aucune instance.

Comme ces demeures sont plus proches du lieu où reside le Roy, aussi leur beauté est grande, & il y a des choses si delicates à voir & à entendre, que l'entendement n'est point capable de trouuer vn moyen d'en dire quelque chose qui vienne si à point, que cela ne demeure fort obscur pour ceux qui n'ont point d'experience; car celuy qui en aura, l'entendra tres-bien, particulièrement s'il y en a beaucoup.

Quelqu'un possible estimera que pour paruenir à ces demeures, il faille auoir seiourné long-temps dans les autres; mais il n'y a point de regle asseurée, quoy que pour l'ordinaire il faille auoir demeuré dans celle dont nous venons de parler, comme vous auez pû l'ouyr souuent, parce que Nostre Seigneur donne ces graces quand il luy plaist & à qui il luy plaist, comme des biens qui luy appartiennent, ne faisant tort à personne en cela. Les reptiles veneneux entrent rarement dans ces demeures, & s'ils y entrent, ils ne font point de dommage, au contraire on en retire du profit, & ie tiens que c'est bien le meilleur lors qu'ils y entrent, & qu'ils font la guerre en cét estat d'Oraison; parce que le Diable pourroit semer des abus, & des tromperies parmy les gousts que Dieu donne, s'il n'y auoit point de tentations, & pourroit beaucoup plus nuire que lors qu'il y en a, & l'ame n'y feroit pas tant de profit: au moins il pourroit arriuer que toutes les choses qui la doiuent faire meriter, en estans separées, elle demeureroit par ses menées dans vn absorbement ordinaire, si tant est qu'il demeure en vn mesme estat, ie ne le tiens point pour asseuré; & il ne me semble pas possible que l'esprit de Nostre Seigneur subsiste tousiours en nous d'une mesme maniere, dans ce lieu de bannissement.

Retournant donc à ce que j'ay promis d'expliquer, à sçauoir quelle difference il y a entre les contentemens de l'Oraison, & les gousts. Les contentemens, à mon auis, se peuuent dire certains mouuemens, ou sentimens que nous acquerons par nostre meditation & par nos prieres, lesquels procedent de nostre naturel, quoy que Dieu enfin y preste son secours; car en tout ce que ie diray, cela se doit entendre que nous ne pouuons rien sans luy, mais ils partent de la mesme action de vertu que nous faisons, & il semble que nous auons gagné cela par nostre trauail, & avec raison, nous receurons du contentement de nous estre employez en choses semblables, si nous y prenons garde, nous sentons les mesmes contentemens en plusieurs choses qui nous peuuent arriuer en ce monde, comme il aduiant lors qu'une personne se voit soudainement pourueü de grands biens, ou qu'elle rencontre inopinément celle qu'elle

cherit beaucoup, ou qu'elle voit vne yssue fauorable d'une affaire d'importance, & de quelque grande chose dont chacun dit du bien; bref comme quand on dit à quelque femme que son mary est mort, ou son pere, ou son fils, & qu'elle les voit apres arriuer pleins de vie & de santé.

J'ay veu respendre des larmes pour vn grand contentement, & mesme cela m'est arriué quelquesfois. Il me semble que comme ces contentemens sont naturels, aussi le sont ceux que nous causent les choses de Dieu, y ayant toutefois cette difference qu'ils sont d'une plus noble origine, quoy que ces autres ne soient pas mauuais; enfin ceux dont nous parlons icy commencent & procedent de nostre nature, & aboutissent à Dieu. Pour les gousts, ils viennent de Dieu & la nature les sent, & en jouyt autant comme elle fait des autres, & encore beaucoup plus.

O Iesus! hé quel desir j'aurois de me pouuoir expliquer en cecy; parce qu'à mon auis, j'y cognois vne difference tres-palpable, & ie n'ay pas la capacité pour me donner à entendre: la Diuine Maiesté veuille suppléer à ce defect. A present ie me souuiens des paroles que nous disons à Prime à la fin du dernier Psalme: *cum dilatasti cor meum*. Qui aura beaucoup d'experience, cecy luy suffira pour voir la difference qu'il y a entre l'un & l'autre: qui n'en aura pas, aura besoin de quelque chose de plus: les contentemens dont nous auons parlé, ne dilatent point le cœur, au contraire le plus souuent, ils semblent le serrer & l'estressir vn peu, quoy qu'on soit content de voir qu'on fait cette chose pour l'amour de Dieu. A cela se joignent certaines larmes angoisseuses qui semblent en quelque façon estre esmeuës par la passion: or ie sçay fort peu de chose de ces passions de l'ame, car si j'en estois plus instruite, peut estre que ie me donnerois à entendre, & que ie me declarerois mieux touchant ce qui procede de la sensualité, & de nostre nature, veu que j'ay passé par là, mais j'ay vn entendement stupide & fort grossier. Les lettres sont fort admirables pour toutes choses.

Ce que ie sçay par experience de cét estat, ie dis de ces douceurs & contentemens qu'on sent dans la Meditation, & c'est que si ie commençois à pleurer pour la Passion de Nostre Seigneur, ie ne pouois finir, iusqu'à ce que ie me fusse rompu la teste; si ie versois des larmes pour mes pechez, tout de mesme, Nostre Seigneur me faisoit beaucoup de faueur en cela, car ie ne veux point examiner à present lequel est le meilleur des deux, mais seulement ie voudrois pouuoir declarer la difference qu'il y a entre l'un & l'autre; pour ces causes & par ces,

motifs quelquesfois se respandent ces larmes, & ces desirs prennent naissance; à quoy ayde aussi la disposition & l'inclination de la nature; mais enfin, come ie dis, ils se viennent terminer en Dieu, & bien que cela soit de la sorte, il en faut neantmoins faire vne grande estime, s'il y a de l'humilité, cognoissant qu'on n'en est pas meilleure pour cela, car on ne peut pas cognoistre si ce sont tous effets d'amour: que s'ils le sont, c'est vn don de Dieu.

Le plus ordinairement les ames qui sont aux demeures precedentes ont ces deuotions, pour autant qu'elles occupent presque continuellement leur entendement à discourir & à mediter en l'Oraison, & elles font bien, parce qu'on ne leur a encore rien donné dauantage, quoy qu'elles feroient bien d'employer quelque temps à produire de certains actes, comme de louer Dieu, de se resiouyr de sa bonté, de ce qu'il est Dieu, de desirer son honneur & sa gloire, & cecy comme elles pourront; car cela excite grandement la volonté, & qu'elles prennent bien garde quand Nostre Seigneur leur donnera ce bien, de ne le point laisser escouler, pour acheuer la Meditation qu'elles ont coustume de faire, ie n'en veux pas dire icy dauantage, parce que i'en ay amplement discoursu autre part. Je vous aduertiray seulement d'une chose, qui est, que pour auancer beaucoup en ce chemin, & pour monter aux demeures que nous desirons, l'affaire ne consiste pas à penser beaucoup, mais à aymer beaucoup, & ainsi faites ce qui vous excitera d'auantage à aymer.

Peut-estre que nous ignorons ce que c'est qu'aymer, & ie ne m'en estonneray pas beaucoup: Or cela ne consiste pas au plus grand goust, mais à desirer de contenter Dieu avec la plus grande resolution qu'on pourra, à tascher autant qu'il sera possible de ne le point offenser, & à le prier que l'honneur & la gloire de son Fils s'augmente tousiours, & que l'Eglise Catholique se dilate de plus en plus. Voyla les marques de l'amour, & ne croyez pas que l'affaire consiste à ne penser point à autre chose, & que si vous vous diuertissez vn peu, tout soit perdu.

I'ay esté quelquesfois dans de grandes pressures, à cause des diuagations de l'imagination, & il n'y a guere plus de quatre ans que i'ay entendu par experience, que l'imagination n'est pas l'entendement. Je le demanday à vn homme docte, qui me dit que cela estoit veritable, dont ie ne receus pas peu de contentement, parce que comme l'entendement est vne des puissances de l'ame, ie sentoie vne grande peine qu'il fut par fois si constant & si volage: & l'imagination d'ordinaire vole d'une si grande vitesse, qu'il n'y a que Dieu qui la puisse retenir, & lier, quand il nous lie de telle sorte que nous sommes en quelque

façon detachées de ce corps. l'ay veu, à ce qui me semble, les puissances de l'ame occupées en Dieu, & recueillies avec luy, & d'autre part vn tel trouble dans l'imagination, que cela me rendoit toute interdite.

O mon Seigneur, mettez en ligne de compte le grand trauail que nous souffrons dans ce chemin faute de science! & le mal est, que comme nous ne pensons pas qu'il y ayt rien à sçauoir dauantage qu'à penser en vous, nous ne le demandons pas à ceux qui le sçauent, & ne croyons point auoir à demander; d'où vient que nous souffrons d'horribles trauaux, parce que nous ne nous entendons pas, & que nous estimons vne grande coulpe, ce qui n'est point mal, mais vn bien. De là procedent les afflictions de plusieurs personnes qui traittent d'Oraison, & les plaintes qu'on fait des trauaux interieurs, au moins ceux qui n'ont point de lettres. De là procedent les melancolies, la perte de la santé, & le desistement des bons exercices pour ne pas considerer qu'il y a vn monde interieur.

D'où il s'ensuit que comme nous ne pouuons pas tenir le mouuement du Ciel, mais qu'il roule tousiours d'vne grande vitesse, aussi peu pouuons nous arrester nostre imagination, & tout aussi-tost nous iaignons toutes les autres puissances de l'ame avec elle, en suite dequoy il nous semble que nous sommes perduës, & que nous employons mal le temps auquel nous demeurons en la presence de Dieu: Et peut estre que lors l'ame est toute ynie avec luy dans les demeures qui luy sont les plus proches, l'imagination estant au Faux-bourg du Chasteau, souffrant avec mille bestes sauuages & veneneuses, où l'ame merite par ces souffrances. C'est pourquoy il ne se faut point troubler ny desister, qui est ce que le Diable pretend, & le plus ordinairement toutes les inquietudes, & tous les trauaux viennent de ce que nous ne nous entendons pas.

En escriuant cecy, ie considere ce qui se passe en ma teste touchant le grand tintamarre qui y est, duquel i'ay parlé au commencement, qui m'a presque osté le pouuoir de faire ce qu'on m'a commandé d'escrire. Il me semble qu'il y a dedans plusieurs grandes riuieres, & de plus que de ces eaux, tombent du haut en bas quantité de petits oyseaux & des sifflemens, non point dans les oreilles, mais au haut de la teste où l'on dit qu'est la partie superieure de l'ame. l'ay employé beaucoup de temps à considerer cecy, d'autant qu'il me sembloit que le grand mouuement de l'esprit montoit en haut avec vitesse. Plaise à sa Diuine Maiesté que ie me souuienne dans les demeures suiuanes de dire la cause de cecy; car il n'est pas à propos de le faire en ce lieu; & ce

pourroit bien estre pour ce sujet que Nostre Seigneur auroit voulu m'enuoyer ce mal de teste afin de mieux entendre cecy : parce que tout ce trouble ne m'empesche point de faire oraison ny d'estre attentue à ce que ie dis ; au contraire l'ame iouyt entierement de sa quietude, de l'amour, des desirs, & de sa claire cognoissance.

Or s'il est ainsi que la supreme portion de l'ame est au plus haut de la teste, comment est ce que cela ne la trouble point ? Je n'en sçay pas la cause, mais ie sçay bien que ce que ie dis est veritable. Lors que l'oraison n'est point accompagnée de suspension, on reçoit de la peine, car tant que la suspension dure, on ne sent aucun mal : mais ç'eut esté vn grand mal, si i'eusse tout quitté à cause de cet empeschement ; C'est pourquoy il ne faut pas se troubler pour les pensées, ny s'en mettre en peine. Que si le Diable les suscite, il cessera par ce moyen : que si cela nous prouient de la misere que nous auons herité du peché d'Adam avec plusieurs autres maux, prenons patience, & le souffrons pour l'amour de Dieu.

Nous sommes aussi sujettes à manger & à dormir, sans nous en pouoir exempter, ce qui est vn grand tourment : recognoissons nostre misere, & desirons d'aller où personne ne nous mesprise. Car ie me souuiens quelquesfois d'auoir ouy ce que dit l'Espouse dans les Cantiques, & veritablement ie ne trouue rien en toute nostre vie dont cela se puisse mieux dire, parce que tous les mespris & tous les trauaux que nous pouuons endurer en ce monde ne me semblent point approcher de ces batailles interieures, toute sorte de guerre & d'inquietude se pouuant souffrir pourueu que nous trouuions la paix au lieu où nous viuons, comme i'ay desia dit ; mais que nous desirions nous reposer & delasser de mille trauaux qu'il y a au monde, & que Nostre Seigneur nous veuille preparer le repos, & qu'il y ait en nous-mesmes de l'obstacle & de l'empeschement, il ne se peut faire que cela ne soit tres-penible & presque insupportable.

Partant, mon Seigneur, conduisez nous où ces miseres ne nous méprisent point, car il semble quelque-fois qu'elles se moquent de nous. Or sa Majesté mesme en cette vie en affranchit l'ame, quand elle est arrivée à la dernière demeure, comme nous le dirons apres, Dieu aydant. Et ces miseres ne donneront pas à vn chacun autant de peine, & ne luy liureront pas des assauts aussi fascheux qu'à moy l'espace de plusieurs années, pour estre mauuaise comme ie suis, car il semble que ie me voulois venger de moy-mesme ; Et comme ç'a esté vne chose si penible pour moy, ie croy qu'elle vous donnera aussi de la peine, de sorte que ie ne fais que le dire de fois à autre, afin de vous pouoir faire entendre que c'est vne chose inéuitable, & afin que vous n'en soyiez point inquietées n'y as-

fligées, mais que vous laissez aller ce traquet du moulin & fassiez mou-
dre vostre farine, la volonté & l'entendement operans sans cesse.

Il y a plus & moins dans cet empêchement conformément au temps
& à la santé: Or la pauvre ame doit souffrir icy, quoy qu'il n'y ait point
de faute; car nous faisons bien d'autres choses, où il est raisonnable que
nous prenions patience. Et d'autant que ce que nous lisons, & ce qu'on
nous conseille de faire, qui est que nous ne fassions aucun cas de ces pen-
sées, n'est pas encore assez suffisant pour nous autres qui sçauons peu de
chose; il ne me semble pas perdre le temps l'employant à expliquer cecy,
& à vous consoler en cette occasion; mais cela sert de peu, iusqu'à ce que
Nostre Seigneur nous veuille donner lumiere, & il faut, comme sa Ma-
jesté le veut aussi, que nous nous seruions des moyens ordinaires, que
nous nous cognoissions, & que ce qui part de nostre foible imagina-
tion, de la nature, & du Diable, nous n'en n'imputions point la faute à
l'ame.

CHAPITRE II.

*Elle poursuit la mesme matiere, & declare par vne comparaison ce que sont
les gousts, & comme on les doit acquerir sans les procurer.*

O Mon Dieu, où me suis-je diuertie! i'ay desia oublié le sujet dont ie
traitois; la maladie, & les affaires me font desister au meilleur
temps, ioint qu'ayant vne mauuaise memoire, tout se trouuera sans or-
dre pour ne le pouuoir relire: Et mesmes tout ce que ie dis se trouuera
confus & mal digéré; au moins c'est mon sentiment. Il me semble que
i'ay desia dit que les consolations spirituelles sont quelque-fois enuelp-
pées dans nos passions, & qu'elles traissent avec soy certains troubles d'es-
prit; i'ay mesme ouy dire à quelques personnes qu'elles leur serrent &
pressent la poitrine & leur causent de tels mouuemens qu'elles ne les peu-
uent reprimer; & la force est si grande qu'elle leur fait sortir le sang des
narines, & sentent ainsi des choses penibles.

Ie ne peus rien dire de cecy parce que ie ne l'ay pas experimenté; il
doit neantmoins y auoir de la consolation, parce que, comme ie dis, tout
tend à desirer de contenter Dieu, & iouyr de sa Majesté. Ce que ie qua-
lifie du nom de gousts, que i'ay nommé autre part oraison de quietude,
est d'une autre maniere, comme le cognoistront celles qui par la miséri-
corde de Dieu en ont eu l'experience.

Pour en auoir vne plus claire cognoissance, faisons estat que nous
voyons deux fontaines avec deux bassins qui se remplissent d'eau, car ie
ne trouue rien de plus à propos pour declarer ces merueilles d'esprit que
ces comparaisons de l'eau. Ce qui prouient de mon peu de sçauoir & du
defaut de mon esprit qui ne m'ayde point. Je suis si fort amie de cet éle-

ment que ie l'ay considéré plus exactement que d'autres objets; Car dans toutes les choses qu'un Dieu si grand, & si sage a créé, il doit y auoir beaucoup de secrets dont nous pouuons tirer du profit, comme le font aussi ceux qui en ont la cognoissance: quoy que ie croye que la moindre chose qu'il a créée, quand ce ne seroit qu'une petite fourmy, contienne tant d'excellence & de merueilles qu'elles ne peuuent estre comprises de la foiblesse de nos esprits. Donc ie suppose que ces deux bassins se remplissent d'eau d'une façon différente, & qu'en l'un, l'eau y soit portée de loin par artifice & par plusieurs conduits; & que l'autre soit dans la mesme source de cette eau, & se remplisse sans aucun bruit; que si c'est une grande fontaine comme celle dont nous parlons, ce bassin estant plein, il en sort un grand ruisseau sans artifice d'aqueducs, lequel ne se tarit point, mais qui coule incessamment.

Or l'eau qui vient par des canaux represente à mon auis, les contentemens qui se tirent ou se recueillent de la meditation, parce que nous les puisons par nos pensées, nous seruans des creatures dans la meditation, & fatiguans en ces considerations nostre entendement; en fin comme ils s'acquierent par nos diligences, de là vient qu'ils font du bruit, quand il doit y auoir quelque degorgement ou décharge de profit dans le vaisseau de l'ame. Dans cette autre fontaine l'eau vient de sa propre source, qui est Dieu, & ainsi quand S. M. veut départir quelque grace surnaturelle, elle la produit avec beaucoup de paix, de quietude, & de douceur du plus interieur de nous mesmes, ie ne sçay neantmoins en quelle part, ny comment.

De plus ce contentement ne se sent point dans le cœur, comme ceux de deça, j'entends au commencement, parce qu'apres il remplit tout, cette eau se débordant par toutes les demeures & toutes les puissances de l'ame, & mesme découlant iusqu'au corps, car pour ce sujet j'ay dit qu'il sourd & part de Dieu, & qu'il se termine en nous, d'autant que certainement (comme le verra celuy qui l'aura esprouué) tout l'homme exterieur iouyt de ce goust, & de cette douceur. Escriuant cecy, ie considerois que le verset dit, *dilatasti cor meum*. Il dit qu'il a dilaté le cœur, & il ne me semble pas, comme ie dis, que cela prenne sa naissance du cœur, mais d'un autre endroit encore plus interieur comme d'une chose bien profonde. Je pense que c'est le centre de l'ame, suiuant ce que j'ay appris depuis, & selon ce que ie diray sur la fin, car veritablement ie voy des secrets au dedans de nous qui souuent me causent de l'étonnement, combien ie vous prie, y en doit-il auoir d'autres qui me sont inconnus.

O mon Seigneur, & mon Dieu que vos grandeurs sont admirables! Nous sommes icy comme des bergerots stupides & grossiers; nous semblans que nous auons quelque cognoissance de vous, mais ce doit

estre autant comme rien, puis qu'en nous il y a de si grands secrets que nous ne penetrons pas. Je dis que ce doit estre autant comme rien, au respect des grandes merueilles qui sont en vous, non toutefois que les grandeurs que nous y descouurons par la veüe de vos œuures ne soient tres-hautes, & tres-excellentes.

Or retournant à ce verset, il me peut seruir icy, touchant cette dilatation, qui est telle que lors que cette eau celeste commence à faillir du fond de nostre ame, il semble que tout nostre interieur se va dilatant & elargissant, & elle y produit des biens ineffables, en sorte mesme que l'ame ne peut comprendre ce qu'on luy donne. Il s'y respand vn parfum, s'il faut ainsi dire de mesme que si dans ce fond interieur il y auoit vn brasier, où l'on iettât des odeurs & des baumes tres-soüefs, sans toutefois qu'on voye la lumiere ny le lieu où ils sont; mais neantmoins la chaleur & la fumée odoriferante penetre toute l'ame, & encore souuent, comme i'ay dit, le corps y participe; Considérez ce que ie dis, qu'on ne sent point de chaleur, & qu'on flaire point d'odeur, veu que c'est vne chose plus delicate que tout cela; mais ie dis cecy seulement pour vous en donner l'intelligence.

Que ceux qui n'en ont point l'experience, sçachent que la chose se passe de la sorte, & qu'on s'en apperçoit, & que l'ame le cognoist plus clairement que ie ne le dis icy, car ce n'est point vne chose qu'on puisse plaindre, ou s'imaginer; veu que nous ne pouuons pas l'acquerir par nos diligences; en quoy on void que cela n'est point de nostre metal, mais de cet or tres-pur de la sagesse Diuine.

Les puissances, à mon auis, ne sont point icy vnies, mais comme enyurées & absorbées, & regardans ce que c'est, comme estonnées. Or il se pourra faire que touchant ces choses interieures, ie dise le contraire de quelque chose que j'auray dit autre part; mais ce n'est pas grande merueille; veu qu'il y a près de quinze ans que ie l'ay écrit, & que possible depuis ce temps sa diuine Majesté m'a donné plus de lumiere touchant ces choses que ie n'en auois lors; & en ce temps, & à present i'ay pû me tromper en tout; mais pour mentir, ie n'en ay pas eu la volonté; car par la misericorde de Dieu, i'endurerois plustost mille morts. Je dis ce que i'entens. La volonté me semble deuoir estre vnie en quelque façon avec celle de Dieu. Or dans les effets & les œuures on cognoist apres ces veritez de l'Oraisõ, car il n'y a point de meilleur creuset pour en faire l'espreuue.

C'est vne grande faueur que Nostre Seigneur fait à celuy qui reçoit cette grace, de luy en donner la cognoissance, & c'est vne tres-grâce misericorde quand il ne retourne point en arriere. Vous voudriez, mes Filles, tâcher aussi-tost d'auoir cette Oraison, & non sans sujet; car comme i'ay dit,

dit, l'ame ne peut comprendre les graces que Nostre Seigneur luy fait lors, ny l'amour avec lequel il l'approche plus pres de soy. Ce qu'estant, vous serez bien aises de sçavoir comment on parviendra à ce bon-heur. Je vous diray ce que j'ay appris en cela: Laissons à part que lors qu'il plaist à sa Majesté de faire cette grace, que c'est pour le sujet qu'il veut, sans que nous autres en cherchions des raisons; il sçait pour quelle cause nous ne devons pas jetter la sonde dans ses secrets.

Après avoir fait comme ceux des demeures precedentes; pratiquons l'humilité, & encore vne fois pratiquons l'humilité; Nostre Seigneur par l'entremise de cette vertu se laisse gagner, & nous octroye tout ce que nous voulons. Le 1. signe par lequel vous cognoistrez si vous l'avez, c'est de ne penser pas que vous meritez ces graces, & gousts de Nostre Seigneur, mais que vous ne meritez pas d'en iouir iamais en toute vostre vie. Vous me demanderez comment cela peut-estre, & comment on les pourra acquerir, ne les procurant pas. Je respons qu'il n'y a point de meilleur moyen pour les obtenir que celuy que j'ay dit, & qu'il ne les faut point procurer pour ces raisons. L'une, parce que la premiere chose qui est necessaire pour cecy, c'est qu'il faut aymer Dieu sans interest. La seconde, parce que c'est vn peu manquer d'humilité, de penser que pour nos miserables seruices nous devons-obtenir vne si grande chose. La troisieme, parce que la vraye preparation pour vn tel bien, c'est vn desir de patir, & d'imiter Nostre Seigneur, & non pas vn desir de receuoir des gousts, nous qui l'auons offensé. La quatrieme est, que sa Majesté n'est point obligée à nous les donner, comme elle est tenuë de nous donner sa gloire, si nous gardons ses commandemens; car sans cela nous pouuons nous sauuer; elle sçait mieux que nous autres ce qui nous est conuenable, & elle sçait bien qui est celuy qui l'ayme veritablement: Ce que ie dis est vne chose certaine, ie le sçay & ie cognois des personnes qui marchent comme il faut par le chemin de l'amour, c'est à sçavoir pour seruir seulement Iesus-Christ crucifié, lesquelles non seulement ne luy demandent point de gousts, & ne les desiront pas, mais mesme qui le prient de ne leur en donner point en cette vie; cecy est veritable. La cinquiesme est, parce que nous trauaillerons en vain; d'autant que cette eau ne deuant point passer par les aqueducs comme la precedente, si la source ne la veut point produire, nos fatigues & nos diligences seruiront de peu, ie veux dire que quelque meditation que nous ayons, & quelque force que nous nous fassions, quelques larmes que nous respendions, cette eau ne viendra point par là, mais Dieu la donne seulement à qui bon luy semble, & souuent lors que l'ame y pense le moins. Nous sommes siennes, mes Sœurs, qu'il

fasse de nous ce qui luy plaira, qu'il nous conduise par où il voudra.

Ie croy bien que celuy qui s'humiliera, & s'aneantira veritablement, ie dis veritablement, d'autant que cela ne doit point estre seulement dans nos pensées lesquelles nous trompent souuent, mais il nous faut estre entierement detachées de toutes choses, ie croy, disie, que celuy là receura cette grace de Nostre Seigneur, & plusieurs autres que nous ne scaurions desirer. Il soit beny & loüé eternellement.

CHAPITRE III.

Elle declare ce que c'est qu'oraison de recueillement, & dit que Nostre Seigneur ordinairement la donne deuant la precedente. Elle deduit ses effets, & les autres de celle dont elle vient de traiter, où elle a parlé des gousts que Nostre Seigneur communique.

LEs effets de cette oraison sont en grand nombre; i'en rapporteray quelques-vns, mais auparauant ie traiteray d'une autre sorte d'oraison qui commence presque tousiours deuant celle-cy; i'en diray toute-fois peu de chose, parce que i'en ay parlé autre part. Ientens vn certain recueillement qui me semble estre aussi surnaturel, d'autant que pour l'auoir il n'est point necessaire d'estre dans l'obscurité, ny de fermer les yeux; & cela ne gist point en aucune chose exterieure, veu que sans le vouloir, les yeux se ferment, & on tend à la solitude, & il semble que sans aucun artifice le bastiment se dresse pour l'oraison que nous auons dit, d'autant que le sens & les choses exterieures perdent ce semble de leur droit, à fin que l'ame recouure le sien qu'elle auoit perdu. Ils disent que l'ame entre au dedans de soy, & d'autres fois qu'elle monte au dessus de soy: ie ne peus m'expliquer par ce langage, & ie me persuade que possible vous m'entendrez, mieux par celuy que ie sçay; mais peut-estre aussi qu'il ne seruira que pour moy. Faisons estat que ces sens & ces puissances que i'ay desia dit estre les domestiques de ce Chasteau (car c'est la comparaison que i'ay pris pour me pouuoir expliquer) sont sortis & se sont joints non seulement des iours, mais encore des années avec des estrangers qui sont ennemys du bien de ce Chasteau; or enfin voyans leur desastre, & leur perdition, ils se sont auoyfinez de la forteresse, quoy qu'ils n'entrent pas encore dedans; parce que c'est vne chose tres-mauuaise, que cette coustume qu'ils ont pris, & dont il est difficile de se deffaire entierement; mais ils ne sont plus traistres ny alliez au party contraire, & desia cheminent au tour du Chasteau.

Le grand Roy qui est dans cette citadelle, voyant leur bonne volonté, par sa grande misericorde les veut ramener à soy, & comme vn

bon Pasteur, avec vn sifflement si doux, que presque eux-mesmes ne l'entendent pas, il fait qu'ils cognoissent sa voix, & qu'ils ne s'égarent point tant qu'ils ne retournent à leur demeure; & ce sifflement du Pasteur a tant de force qu'ils abandonnent toutes les choses exterieures, où ils estoient distraits & dissipez, & se renferment dans le Chasteau.

Il me semble que ie n'ay iamais donné à entendre cecy, comme à present: Or pour chercher Dieu dans l'interieur où on le trouue mieux, & plus auantageusement que dans les creatures (comme saint Augustin dit qu'il l'y trouua apres l'auoir cherché en plusieurs lieux) c'est vn grand ayde quand Dieu nous fait cette grace-cy: Et ne croyez pas que cela s'acquiere par l'entendement, taschant de penser à Dieu au dedans de soy, ny par l'imagination se le representant au dedans de soy; ce qui est bon, & est vne maniere excellente de meditation; d'autant qu'elle est fondée sur la verité, c'est à sçauoir que Dieu est au dedans de nous; mais ce n'est pas ce que ie veux dire; parce qu'un chacun peut faire cela, presuppasant tousiours l'ayde de Dieu; ce que ie dis, est d'une autre maniere; car quelquefois auant qu'on commence à penser en Dieu, ces gens sont desia dans le Chasteau, & ie ne sçay par où, ny comment ils ont ouy le sifflement de leur Pasteur, d'autant que ce n'a point esté par les oreilles; veu qu'on n'entend point de son, mais on sent neantmoins palpablement en l'interieur vn doux recueillement, comme le verra celuy qui en fera l'experience, parce que ie ne peus pas le donner mieux à entendre.

Il me semble que i'ay leu que c'est comme vn herisson, ou vne tortue, lors qu'ils se replient ou se retirent au dedans de leur fort naturel. Celuy qui s'est seruy de cette comparaison a pû entendre bien la chose: i'y trouue toutefois de la difference par ce que ces animaux font cette retraitte quand ils veulent; & icy cela n'est pas en nostre pouuoir, mais seulement quand il plaist à Dieu de nous faire cette grace. Je tiens pour moy que quand sa Majesté la fait, c'est à des personnes qui sont desia banqueroute aux choses du monde (ie ne dis pas que ce soit par effect, & dans l'execution pour ceux dont l'estat ne le permet pas) puis qu'elle les appelle particulièrement, à fin qu'elles soient attentiuës aux interieures; & ainsi ie ctroy que si nous voulons donner lieu à sa Majesté, qu'elle ne donnera pas seulement cela à celuy qu'elle commence desia d'appeler à de plus grandes choses. Que celuy qui recognoistra cecy en soy, louë beaucoup Nostre Seigneur; car il est bien raisonnable de cognoistre ses faueurs, & de luy en rendre graces pour se disposer à d'autres plus grandes: Et c'est vne disposition, pour l'es-

couter, suivant le conseil que donnent quelques liures qui disent qu'on tasche de ne point discourir, mais d'estre attentif à voir ce que nostre Seigneur opere dans l'ame: encore que si sa Maiesté n'a point commencé à nous tenir absorbés; Je ne peux comprendre comment on peut arrester la pensée, en sorte qu'elle ne fasse point dauantage de mal que de profit quoy que cecy ayt esté bien agité & debattu entre des personnes Spirituelles. Quant à moy, ie confesse librement mon peu d'humilité, qui est qu'ils ne m'ont point donné de raison iusqu'à present, qui m'ait fait pancher à leur sentiment.

Il y en eut vne qui m'allegua vn certain liure du saint Pere Pierre d'Alcantara; car ie croy qu'il est tel, à qui ie me fusse bien soumise sçachant qu'il en estoit bien informé; Nous le leusmes & ie trouuay qu'il disoit la mesme chose que moy, quoy que ce ne fut pas dans les mesmes termes; mais de ce qu'il dit, on collige que l'amour doit estre desia excité: peutestre que ie m'abuse, ie m'appuye toute fois sur ces raisons. La premiere est, qu'en cette œuvre d'esprit, celuy qui pense moins faire, & qui veut moins faire, fait dauantage: ce que nous deuons faire, est demander comme pauvres & necessiteux à vn puissant & tres riche Empereur, & aussi tost de baisser les yeux & attendre sa misericorde avec humilité: Et quand par ses voyes secretes, & cachées il nous semble qu'il nous escoute, lors c'est bien fait de se taire, puisqu'il nous a fait ce bien que de demeurer aupres de luy, & il ne sera point mauuais de tascher à ne point operer avec l'entendement, ie dis si nous pouuons: Mais si nous n'entendons pas que ce Roy nous ayt ouy, & nous voye, il ne faut point demeurer stupides, & hebetées: car l'ame qui a procuré cela ne l'est que trop, & l'imagination demeure beaucoup plus difforme, & possible plus inquietée par la force qu'elle s'est faite à ne penser à rien: Mais nostre Seigneur veut que nous luy demandions, & que nous considerions que nous sommes en sa presence, sa Maiesté sçachant bien ce qui nous est conuenable.

Je ne peux me persuader qu'on doie faire estat des industries humaines dans des choses où il semble que la diuine Maiesté a planté de certaines bornes, & qu'elle a voulu se reseruer; ce qu'elle n'a pas fait en plusieurs autres, lesquelles nous pouuons avec son ayde, comme sont les penitences, comme sont des bonnes œuvres & des prieres qui ne surpassent point la portée de nostre foiblesse. La seconde raison est, que ces œuvres interieures sont toutes suauës, & pacifiques, si bien qu'on reçoit plus de dommage que de profit, si on fait quelque chose de penible, & de laborieux (i'appelle penible, quelque force que ce soit que nous nous voulions faire, comme par exemple de retenir son haleine.

Ce qu'estant de la sorte, il faut que l'ame se mette entierement entre les mains de Dieu, à fin qu'il fasse d'elle tout ce qui luy plaira avec le moins d'empressement de son profit, & avec la plus grande resignation à la volonté diuine qui luy sera possible. La troisieme est, que le mesme soin qu'on prend de ne penser à rien, resueillera peut-estre la pensée, & l'incitera à penser à beaucoup de choses. La quatrieme est, que le plus substancial, & le plus agreable à Dieu, c'est que nous nous souuenions de sa gloire, & que nous nous oublions de nous mesmes, de nostre profit, de nos contentemens & de nostre goust.

Or comment est-ce que celuy là s'oublie de soy, qui est dans vne telle sollicitude qu'il n'ose pas se remuer, & ne laisse son entendement & ses desirs s'occuper ou se mouuoir à desirer la plus grande gloire de Dieu; ny à se réiouyr de celle qu'il a? Lors que sa Maiesté veut que l'entendement se repose, il l'occupe d'une autre façon & luy verse vne lumiere qui est si fort au dessus de tout ce que nous pouuons atteindre, qu'il le fait demeurer tout absorbé; & lors sans sçauoir comment, il demeure bien mieux instruit que nous ne le pourrons estre avec toutes nos diligences, qui luy occasionnent souuent vne plus grande perte. Car puis que Dieu nous a donné des puissances pour trauailler, & que toutes choses ont leur recompense, il n'y a pas de suiet de les lier, ou s'il se peut ainsi dire, de les enchanter; mais il faut les laisser faire leur office, iusqu'à ce que Dieu les eleue à vn meilleur estat.

Le plus conuenable à l'ame que Dieu a conduit en cette demeure, est à mon auis, ce qui a esté dit, & de tacher sans bruit ny violence de retenir l'entendement, de peur qu'il ne discoure; il ne faut pas toutefois le suspendre, ny mesme l'imagination, mais il est bon qu'il se souuienne qu'il est deuant Dieu, & qui est ce Dieu. Que si la chose qu'il sentira en soy, l'absorbe, à la bonne heure soit, mais qu'il ne s'efforce point de sçauoir ce que c'est; parce que cela est donné à la volonté; qu'il la laisse donc iouir, sans y apporter aucune industrie, proferant seulement quelques paroles amoureuses, car quoy que nous ne procurions pas de demeurer icy sans penser à rien; neantmoins cela arriue souuent, bien que ce soit peu de temps. Mais comme j'ay dit autre part, la cause pour laquelle en cette maniere d'oraison le discours de l'entendement cesse (ie dis en celuy qui a commencé d'entrer dans cette demeure) car j'ay mis l'oraison de recueillement avec celle cy, de laquelle oraison de recueillement ie deuois premierement parler, laquelle est beaucoup moindre que celle que j'ay nommée oraison des gousts diuins; mais neantmoins qui est vn fondement, ou vn principe pour y paruenir; car dans celle de recueillement il ne faut point quitter la meditation, ny

l'operation del'entendement) la cause disie pour laquelle l'entendement cesse de discourir, c'est parce que cette eau est vne eau de source, & qui ne vient point par des aqueducs; d'où vient que l'entendement s'humilie; ou qu'on le fait humilier, voyant qu'il n'entend point ce qu'il veut, & ainsi il va ça & là comme vn hebeté, veu qu'il ne s'arreste, & ne s'assied, ou repose en aucune chose.

Au reste la volonté est tellement attachée, & fichée en Dieu, que ce mouuement & agitation de l'entendement luy cause vne grande peine; mais elle ne s'en doit point tourmenter; parce que cela luy feroit perdre beaucoup de ce dont elle iouit; Elle doit le laisser là, & se jeter dans les bras de l'amour; car sa Majesté luy enseignera ce qu'elle doit faire lors, où presque tout consiste à se trouuer indigne de tant de biens, & à s'occuper en action de graces.

Or afin de traiter de l'oraison de recueillement, ie n'ay point parlé des effets ou des marques qu'on voit dans les ames ausquelles Nostre Seigneur donne cette oraison: sur quoy ie vous diray que comme on cognoist clairement dans l'ame vne dilatation ou vn elargissement, à la maniere d'une eau coulante, qui n'a point de conduit pour s'écouler, mais où la mesme source est disposée de sorte que tant plus il en coule d'eau il semble qu'à proportion l'edifice, & le vaisseau qui la contient s'élargisse, & s'accroisse: ainsi dans cette maniere d'oraison cette merueille & plusieurs autres que Dieu opere dans l'ame, semblent se rencontrer, car il l'habilite, & la dispose peu à peu, afin qu'elle contienne tout ce qu'il verse dedans.

Et cette suauité & dilatation interieure se voit par celle qui luy demeure, veu qu'elle n'est point si liée & si resserrée dans les choses du seruice de Dieu, comme elle estoit auparauant, mais elle se trouue avec plus de liberté, & plus au large; & aussi la crainte de l'Enfer ne la presse, & ne la serre point tant, parce qu'encore qu'il luy en demeure vne plus grande d'offenser Dieu, la seruile toutefois se perd icy, & elle demeure avec vne grande confiance qu'elle iouira de Dieu: la crainte qu'elle auoit cōstume d'auoir dans les penitences, de perdre la santé, s'euanouyt aussi, & il luy semble qu'elle pourra toutes choses en Dieu: Elle a de plus grands desirs d'en faire qu'elle n'a encore eu: l'apprehension qu'elle auoit des trauaux est desia plus modérée, parce que la foy est plus viue, & elle voit que si elle les veut souffrir pour Dieu, sa Majesté luy donnera la grace de les endurer avec patience, & mesme quelquesfois elle les desire; car il luy demeure aussi vne grande affection de faire quelque chose pour Nostre Seigneur. Elle s'estime & tient plus misérable qu'elle ne faisoit auparauant, ayant lors plus de cognoissance de la

grandeur de sa diuine Majesté: Ayant esprouué les gousts de Dieu, elle voit que tout le monde n'est que bassesse, & peu à peu elle se va retirant des contentemens de la terre, & a plus d'empire sur soy pour en venir à bout. Enfin elle est plus perfectionnée dans toutes les vertus, & elle va tousiours croissant, si elle ne tourne en arriere & ne vient à offenser Dieu, d'autant que pour lors tout se perd, pour éluee que soit vne ame.

Cela ne s'entend pas que pour vne fois ou deux que Dieu fasse cette grace à vne ame, toutes celles que nous auons dit, y demeurent, si elle ne continuë à les recevoir; car tout nostre bien consiste dans cette perséuerance; Je veux icy donner vn auis à celuy qui se verra en cet estat, sçauoir est qu'il se garde de se mettre dans les occasions d'offenser Dieu; car l'ame est icy nourrie comme vn enfant qui commence à tetter; que s'il quitte les mammelles de sa mere qu'en peut on esperer, sinon la mort? Pour moy ie crains beaucoup qu'il n'en n'arriue autant à celuy à qui Dieu aura fait cette grace, qui laissera l'oraison, si ce n'est dans vne grande necessité, mais qu'il y retourne promptement par ce qu'il ira de mal en pis.

Je sçay qu'il y a beaucoup à craindre en ce cas, & ie cognois quelques personnes qui me font grande compassion, auxquelles j'ay veu arriuer ce que ie dis, pour s'estre retirées de celuy qui vouloit se donner à elles tellement pour amy, & leur tesmoigner par œuures & par effets cet amour excessif. Or i'insiste tant à les exhorter à fuir les occasions d'offenser Dieu, parce que le diable s'efforce bien autrement de perdre vne de ces ames, que plusieurs à qui Nostre Seigneur ne fait point ces graces, d'autant qu'elles luy peuuent apporter vn grand dommage en attirant d'autres apres elles, & possible faire vn notable profit dans l'Eglise de Dieu: Et quoy qu'il n'y eut point d'autre chose que de voir que sa Majesté leur montre vn amour particulier, cela suffit pour luy faire deployer toutes ses ruses & employer toutes ses machines pour les engager dans ses filets, d'où vient qu'elles sont grandement combattuës, & si elles sont surmontees, elles sont beaucoup plus perduës que d'autres.

Quant à vous, mes Sœurs, vous estes libres de ces dangers, à ce que nous pouuons entendre. Mais Dieu vous deliure de superbe & de vaine gloire, & des embusches du diable, par lesquelles il tasche de contrefaire ces graces, ce qu'on cognoistra en ce qu'il ne fera point ces effets, mais d'autres tous contraires. Je vous veux encore aduertir d'un peril, quoy que i'en aye parlé autre part, dans lequel j'ay veu tomber des personnes d'oraison, particulièrement des femmes (car comme

nous sommes plus foibles que les hommes, il y a aussi plus de lieu pour ce que ie vay dire. Or c'est que quelques-vnes par les penitences, par l'oraison, & par les veilles, & sans parler de cela, pour estre de foible & delicate complexion, en receuant quelque contentement & tendreur d'esprit, leur nature se rend & succombe, de maniere que sentans cette delectation dans l'interieur, & dans l'exterieur vne certaine foiblesse & defaillance, & lors qu'auec cela se rencontre encore vn sommeil, qu'ils nomment spirituel, qui est vn peu plus que ce qui a esté dit; il leur semble qu'il n'y a point de difference entre l'un & l'autre, & se laissent entierement absorber; & plus elles se laissent aller, elles s'absorbent encore plus, parce que la nature s'affoiblit dauantage, ce que selon leur sentiment, elles qualifient du nom de rauissement, mais moy ie l'appelle vne stupidité, & vne sottise, car cela n'est autre chose que de perdre le temps & de ruiner sa santé.

Il y auoit vne personne à qui il arriuoit d'estre huit heures en cet estat sans qu'elle fust priuée du sentiment, & aussi sans qu'elle sentit rien de Dieu, mais en la faisant dormir & manger, & en luy ostant les penitences indiscrettes on la guerit de ce mal; car il se rencontra vne personne qui eut cognoissance de l'affaire, d'autant que son Confesseur, & d'autres, & elle aussi, y estoient trompées; Je croy bien que le diable faisoit quelque diligence pour en tirer quelque auantage, & il ne commençoit pas à en tirer peu de gain.

Or il faut sçauoir que quand c'est vne chose qui veritablement vient de Dieu, qu'encore qu'il y ait vne defaillance interieure & exterieure; il n'y en a point toutes-fois dans l'ame qui a de grands sentimens de se voir si pres de Dieu, ny aussi ce mouuement n'est pas de longue durée, mais il dure fort peu de temps: Et combien qu'elle s'absorbe de nouveau, & qu'elle rentre en cette oraison; neantmoins si ce n'est point vne foiblesse, comme i'ay desia dit, cecy n'arriue point à telle extremité, que d'abbattre le corps, & d'y causer quelque sentiment exterieur. Pour ce sujet quand vous sentirez cela en vous, ie vous donne auis de le declarer à la Superieure; & taschez de vous diuertir le plus que vous pourrez, & que la Prieure ne vous permette point tant d'heures d'oraison, mais peu de temps; qu'elle vous fasse bien dormir, & bien manger, iusqu'à ce que vos forces naturelles soient reuenues, si tant est qu'elles se soient perduës par cette voye.

Que si la nature est si foible, que cela ne suffise; croyez-moy, que Nostre Seigneur ne vous veut que pour la vie actiue; Car il faut qu'il y aye de tout dans les Monasteres: qu'on occupe cette personne dans
les.

les offices & qu'on aye tousiours soin de ne la point laisser long-temps dans la solitude, parce qu'elle viendroit à perdre entierement la santé: Cecy sera vn assez bonne mortification pour elle. N. Seigneur veut esprouuer icy l'amour qu'elle luy porte, & veut voir comment elle supportera cette absence, possible qu'il trouuera bon de luy rendre ses forces apres quelque temps; sinon, elle meritera & gagnera par l'Oraison vocale, & par l'obeyssance, ce qu'elle deuoit meriter par là, & peut-estre dauantage.

Il s'en pourra aussi trouuer quelques-vnes qui auront la teste & l'imagination si foibles, comme i'en ay cogneu, qu'elles pensent voir tout ce qu'elles s'imaginent; cela est bien dangereux; ie n'en diray pas icy dauantage parce que peut-estre i'en traiteray autre part, m'y estant beaucoup estenduë sur cette demeure qui est celle où ie croy qu'il entre vn plus grand nombre d'ames: Et comme le naturel s'y trouue ensemble avec le sur-naturel, le Diable y peut faire plus de dommage, car dans les suivantes Nostre Seigneur ne luy donne pas tant de pouuoir. Sa diuine Majesté soit louée eternellement.



CINQVIESME DEMEVRE. QUI CONTIENT QUATRE CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle commence à traiter comment l'ame s'unit à Dieu dans l'Oraison, & dit par quelles figures on cognoistra que ce n'est point vn abus.

OMes Sœurs, comment est ce que ie pourray declarer les richesses, les thresors, & les delices qui se trouuent dans la cinquiesme demeure? Je croy qu'il seroit meilleur de ne rien dire de celles qui restent, puisqu'on ne le peut expliquer, puisque l'entendement ne le peut entendre, & qu'il n'y a point de comparaisons qui le puissent exprimer, parce que toutes les choses de la terre sont trop basses pour des matieres si sublimes. Mon Seigneur enuoyez-moy vne lumiere du Ciel, afin de pouuoir donner quelque cognoissance de cecy à vos seruantes, puisqu'il vous plaist que quelques-vnes d'entr'elles iouyssent si ordinairement de ces gousts, afin qu'elles ne soient point seduities du Diable qui se transfigure par fois en Ange de lumiere, puisque tous leurs desirs tendent à vous contenter.

Or quoy que i'aye dit, quelques-vnes, si est-ce qu'il en a ybien peu qui n'entrent en cette demeure que ie diray maintenant. Il y a toutes-fois

plus & moins en cecy, c'est pourquoy j'ay dit que la plus part y entrent. Je croy bien que pour le regard de quelques choses que ie diray de cette demeure, qu'il y en a peu qui en soient participantes, mais quand elles ne feroient qu'arriuer à la porte, Dieu leur fait en cela vne grande misericorde; car quoy qu'il y aye beaucoup d'appellez, si est-ce qu'il y a peu d'éleus: d'où vient que ie dis qu'encore que toutes celles qui portent le saint habit de Nostre Dame du Mont Carmel, soient appellées à l'Oraison & à la contemplation (car c'est là nostre origine, c'est de cette extraction, & de cette tige de nos saints Peres du Mont Carmel que nous descendons, lesquels cherchoient ce thresor & cette perle precieuse dont nous parlons, avec vne si grande solitude, & vn si grand mespris du monde) neantmoins il y en a peu qui se disposent, afin que Nostre Seigneur leur descouure ce riche ioyau: parce que bien qu'en ce qui paroist exterieurement nous marchions bien, pratiquans ce que nous faisons à present, neantmoins nous auons besoin de plusieurs autres choses, afin de paruenir aux vertus dans vn tel degré qu'il est requis, & nous auons besoin de ne nous pas negliger.

Pour ce sujet, mes Sœurs, supplions instamment Nostre Seigneur, que puis que nous pouuons en quelque façon iouyr du Ciel sur la terre, il nous donne sa grace afin qu'il ne tienne point à nous; qu'il nous en montre le chemin, & qu'il fortifie nos ames pour creuser iusqu'à ce que nous ayons trouué ce trefor caché, puis qu'il est vray qu'il est au dedans de nous; car ie voudrois bien donner cela à entendre, si tant est qu'il plaise à Nostre Seigneur de m'en donner l'adresse & le pouuoir. J'ay dit qu'il fortifie nos ames, afin que vous sçachiez que les forces du corps ne sont point necessaires à ceux à qui N.S. ne les donne point, parce qu'il ne met personne d'as l'impossibilité pour acquerir ses richesses: pourueu que chacun donne ce qu'il a, il se tient pour content, vn si grand Dieu soit beny.

Mais considerez, mes Filles, qu'afin de paruenir à ce que nous disons, il ne veut pas que vous vous reseruiiez rien, ny peu ny beaucoup; Il veut tout sans exception ny reserue, & il vous fera de grandes ou des petites faueurs conformement à ce que vous cognoistrez luy auoir donné. Il n'y a point de meilleure preuue pour sçauoir si nostre oraison arriue à l'vniou ou non. Ne pensez pas que ce soit vne chose songée comme la precedente, ie dis songée, d'autant que l'ame paroist estre là comme endormie, car à ce qui luy semble, elle ne dort pas veritablement, ny aussi elle n'est point eueillée. Mais icy elle est bien eueillée en Dieu, estat toutefois bien endormie à l'égard des choses du monde & de soy-mesme; parce qu'en effet, ce peu de temps que cela dure, elle est comme priuee de l'vsage des sens, tellement qu'elle ne peut rien penser, quand mesme

elle le voudroit. Il n'est point neceſſaire de ſuſpendre avec artifice l'imagination, & ſi elle ayme, elle n'entend pas comment, ny ce que c'eſt qu'elle ayme, ny ce que c'eſt qu'elle voudroit; enfin elle eſt comme totalement morte au monde pour viure d'auantage en Dieu, ce qui eſt vne mort ſauoureuſe; mort, parce que c'eſt vn enleuement, & ſ'il faut ainſi dire, vn ſequeſtre de l'ame à l'égard de toutes les operations qu'elle peut auoir eſtant detenuë dans le corps; ſauoureuſe & choſe qui luy eſt delectable, parce que bien qu'elle ſoit encore veritablement captiue dans la priſon de ce corps, il ſemble toutefois qu'elle ſ'en ſepare pour mieux demeurer en Dieu; & cela eſt de telle ſorte que ie ne ſçay meſme ſi elle a encore aſſez de vie pour respirer. I'y penſois il n'y a gueres, & il me ſemble que non, au moins ſi elle le fait, elle ne l'apperçoit & ne l'entend pas, tout ſon entendement ſe voudroit employer à entendre quelque choſe de ce qu'elle ſent, & comme ſes forces n'arriuent point iuſques-là, il demeure eſtonné, de ſorte que ſ'il ne ſe perd entierement, il ne remue ny pied ny main, comme nous diſons icy d'une perſonne qui eſt tellement éuanouye, qu'elle nous ſemble eſtre morte.

O ſecrets de Dieu! helas ie ne me laſſerois iamais de trauailler à les donner à entendre, ſi ie penſois bien reüſſir en quelque choſe, d'où vient que ie diray mille impertinences, afin de pouuoir rencontrer quelquefois, à ce que nous venions à louer beaucoup ſa diuine Majeſté. I'ay dit que ce n'eſtoit point vne choſe ſongée, parce que dans la demeure que nous auons dit, iuſqu'à ce qu'il y aye vne grande experience l'ame eſt toujours en doute de la verité du fait; à ſçauoir ſi ce n'a point eſté vne imagination, ſi elle n'eſtoit point endormie, ſi cela eſt venu de Dieu, ou ſi le Diable ne s'eſt point transfiguré en Ange de lumiere. Elle demeure avec mille ſortes d'ombrages, & il eſt bon qu'elle ſoit dans ces doutes & ces ſoupçons, d'autant que, comme i'ay dit, la nature meſme nous peut tromper quelquefois en cela; car quoy qu'il n'y ait point tant d'entrées pour les choſes veneneuſes, il y en a toutefois pour certains petits lezards, qui eſtans gresles & menus ſe fourrent, & ſe gliffent par tout; & quoy qu'ils ne faſſent aucun dommage particulierement ſi l'on n'en fait point d'eſtat (parce que ce ſont de petites penſées qui procedent de l'imagination, & de ce qui a eſté dit) ſi eſt-ce que ſouuent ils importunent. Icy pour minces & deliez que ſoient les petits lezards, ils ne peuuent entrer dans cette demeure, parce qu'il n'y a point d'imagination, ny de memoire, ny d'entendement qui puiſſe empeſcher ce bien.

Quant à moy i'oſeray bien aſſeurer que ſi c'eſt veritablement vnion de Dieu, le Diable ne s'y peut fourrer, ny faire aucun dommage; d'autant que ſa Majeſté eſt conjointe & vnice avec l'eſſence de l'ame, tellement

qu'il n'osera pas s'en approcher, & mesme il ne peut pas entendre ce secret; Que s'il est clair qu'il ne cognoist pas nos pensées, il entendra encore moins vne chose si secrette. Cecy s'entend des actes de l'entendement, & de la volonté; car pour les pensées de l'imagination, le Diable les voit à découuert, si ce n'est que Dieu le veuille aveugler en quelque cas particulier: (O que cet estat, où ce maudit ne nous fait aucun mal, est vn grand bien!) l'ame donc demeure avec vn grand profit, à cause que Dieu opere en elle sans que personne la destourne, ny nous mesmes aussi: Or ie vous prie que ne donnera celuy qui est si amy de donner, & qui peut tout ce qu'il veut? Il semble, mes Filles, que ie vous cause de l'estonnement, ou que ie laisse de la confusion dans vos esprits en disant, si c'est vnion de Dieu, & qu'il y a d'autres vnions, & qu'y en ayant d'autres, quoy que ce soit dans des choses vaines lors qu'elles sont beaucoup aimées, que le Diable excite aussi l'affection enuers elles; mais sçachez que ce n'est pas de la façon que fait Dieu, ny avec le contentement & la satisfaction de l'ame, ny avec vne paix & vne ioye pareille; Ce que l'on sent icy est au dessus de toutes les ioyes, de toutes les delices, & de tous les contentemens de la terre; veu particulièrement qu'il n'y a aucun rapport entré leur origine, parce que le sentiment est tres-different, comme vous l'aurez pû experimenter.

I'ay dit autre part que c'est de mesme que si les contentemens de la terre ne faisoient que toucher exterieurement la masse de nos corps, & que ces autres penetrasent les moüelles des os, & en cela i'ay bien dit; car ie ne sçay comment ie le pourrois mieux expliquer. Il me semble que ie ne vous voy pas satisfaites; dautant que vous penserez encore que vous pouuez vous tromper, parce que ces choses interieures de l'ame sont difficiles à examiner; & bien que ce qui a esté dit, suffise à celuy qui l'aura experimenté; neantmoins la difference estant grande, ie vous veux donner vne marque euidente par laquelle vous ne pourrez douter si ç'a esté Dieu ou non: car sa Majesté me l'a aujourd'huy remise en la memoire; & à mon auis, elle est certaine. I'ay coustume dans les choses difficiles d'vser tousiours de ces termes, il me semble, quoy que ie pense les entēdre, & dire la verité: dautant que si ie venois à me tromper, ie suis toute preste à croire ce que les personnes de grād sçauoir me diront; quoy qu'elles n'ayent point passé par ces choses, neantmoins ces gens de doctrine eminente ont ie ne sçay quoy de particulier, en sorte que comme Dieu les tient pour des lumieres de son Eglise, quand il y a vne verité à declarer, il la leur manifeste, afin qu'apres elle soit receuë des autres: Et s'ils ne sont point dissipez & dissolus, mais seruiteurs de Dieu, iamais ils ne s'estonneront de ses grandeurs; car ils sçauent assez que son pouoir passe

bien plus auant. En fin quoy que certaines choses ne soient point declarées, ils en trouuent d'autres qui sont escrites, par lesquelles ils voyent que celles-là peuuent estre admises.

I'ay vne grande experience de cela, & encore de quelques demy doctes craintifs & ombrageux, lesquels m'ont cousté bien cher, au moins ie croy que celuy, qui ne croira pas que Dieu peut beaucoup dauantage, & qu'il a trouué, & trouue bon quelques-fois de se communiquer de la sorte à ses escritures, est bien esloigné de receuoir ces graces. Partant, mes Sœurs, que cela ne vous arriue iamais, mais croyez dauantage, & beaucoup plus encores de Dieu, & ne confidez point si ceux qui sont fauorisez de cette sorte sont bons ou mauuais, car sa Maiesté le cognoist, & en sçait la cause. Ce n'est point à nous de nous ingerer en cela, mais nous auons seulement à seruir Nostre Seigneur avec simplicité de cœur, avec humilité, & à le loier pour ses œuvres & pour ses merueilles.

Reuenant donc à nostre propos, ie veux dire à la marque que ie dis estre la veritable: vous sçaez bien desia que Dieu a rendu cette ame stupide, & entierement hebetée pour mieux imprimer en elle la vraye sagesse, car elle ne voit & n'entend, ny ne comprend rien, tout le temps qu'elle demeure en cét estat, qui est tousiours court, & qui luy semble encore plus court qu'il n'est: Dieu se loge tellement dans l'interieur de cette ame que quand elle reuiet à foy, elle ne peut aucunement douter qu'elle n'aye esté en Dieu, & Dieu en elle, & cette verité luy demeure tellement empreinte, qu'encores que plusieurs années s'escoulassent, sans que Dieu luy fit derechef cette grace, neantmoins elle ne la pourroit mettre en oubly sans mettre en ligne de conte les effets qui demeurent apres dans l'ame, dont ie traiteray autre part, car cecy est de grande importance.

Cette
mar-
que que
met icy
la sain-
cte M.
re pour
cognoi-
stre la
vraye
vni-
on, qui
est
vne cer-
titude
hors de
doute,
que
Dieu

met dans l'ame avec laquelle il s'est vny, est vn signe veritable & tres-certain, que l'vni-
on a esté de Dieu, comme le dit la sainte Mere. Mais quoy que ce soit vne marque infail-
lible que Dieu se soit vny avec l'a-
me, ce n'est pas toutesfois vn signe indubitable que cette ame soit en grace: parce que Dieu se peut vnir
de la sorte avec celles qui n'y sont pas pour les retirer par le moyen de ces carresses de leur mauuais estat,
& les attirer à foy, comme le dit la sainte Mere autre part.

Vous me demanderez peut-estre, comment c'est que l'ame l'a veu, ou l'a
entendu, si lors elle ne voit & n'entend point. Je ne dis pas qu'elle l'aye
veu lors, mais qu'apres elle le voit clairement, non que ce soit vne vi-
sion, mais c'est vne certitude qui demeure dans l'ame, laquelle Dieu seul
y peut mettre. Je sçay d'une personne qui ignoroit que Dieu fut en tou-
tes choses par presence, puissance, & essence, & toutes-fois ayant esté fa-
uorifée d'une semblable grace, elle vint à le croire de telle sorte (qu'en-
core qu'un de ces demy doctes dont i'ay parlé, à qui elle demanda com-

ment Dieu estoit en nous, qui n'en sçauoit pas plus qu'elle, auant que Dieu le luy eut donné à entendre) luy fist response, qu'il n'y estoit pas autrement que par grace; elle auoit neantmoins cette verité tellement empreinte, qu'elle ne le pût croire, & le demanda à d'autres qui luy dirent ce qui en estoit, dont elle fut grandement consolée. Ne vous laissez pas toutesfois tomber dans cette erreur, que de penser que cette certitude demeure en nous dans vne forme corporelle comme le corps de N. S. Iesus-Christ est au tres-S. Sacrement, quoy que nous ne le voyons pas; car il ne demeure point de la sorte dans l'ame, mais c'est par la seule Diuinité.

Or cōment est-ce que ce que nous ne voyons pas, demeure en nous avec tant de certitude; pour moy ie ne le peus dire; ce sont des œuvres de Dieu, mais ie sçay bien que ie dis la verité: & si quelqu'un ne se trouuoit point avec cette certitude, ie ne dirois pas que ce fut vnion de toute l'ame avec Dieu, mais seulement de quelque puissance, ou vne autre grace que sa Maiefté fait à l'ame. Ce n'est point à nous à chercher des raisons en toutes ces choses pour voir comment cela s'est fait; car puis que nostre entendement est trop foible pour penetrer si auant, pourquoy nous y voulons nous rompre la teste? il suffit de voir que celuy qui le fait est tout puissant.

Touchant ce que ie dis, à sçauoir que nous ne pouuons pas obtenir ces graces de nous mesmes, ie me souuiens à present de ce que vous auez ouy que dit l'Espouse dans les Cantiques: *Le Roy m'a introduit dans la caue au vin*: Elle ne dit point qu'elle y soit entrée de soy-mesme: & elle dit encore qu'elle alloit cherchant son bien Aymé d'un costé & d'un autre: or selon ce que j'entends, c'est icy la caue où Nostre Seigneur nous veut mettre quand il luy plaist & comme il luy plaist: mais nous autres nous n'y pouuons pas entrer avec toutes nos diligences; c'est à sa Maiefté à nous y mettre, & c'est elle qui nous doit faire entrer dans le centre de nostre ame, & pour mieux montrer ses merueilles, il ne veut pas que nous y contribuions autrement que par la volonté qui s'est entierement soumise à luy, ny aussi qu'on luy ouure la porte des puissances & des sens lesquels sont tous endormis; mais il veut entrer dans le centre de l'ame les portes fermées, comme il entra chez les Disciples quand il leur dit, *Pax vobis*, & comme il sortit du sepulchre sans oster la pierre. Vous verrez apres comme sa Maiefté veut que l'ame dans la dernière demeure jouisse d'elle dans son mesme centre plus qu'elle ne fait icy. O mes Filles, que nous verrons bien que nous ne sommes pas dignes d'estre seruantes d'un si grand Seigneur, & que nous ne pouuons pas comprendre ses merueilles, si nous ne voulons voir que nostre misere, & nostre bassesse. Il soit loué eternellement, Amen.

CHAPITRE II.

Elle poursuit la mesme matiere & declare l'Oraison d'union par vne comparaison subtile. Elle deduit aussi les effets qu'elle laisse dans l'ame.

Il est fort remarquable.

Vous croirez peut-estre que i'ay dit tout ce qui concerne cette demeure ; mais il s'en faut beaucoup , d'autant qu'il y a en cecy plus ou moins , comme desia i'ay dit. Quant à l'union , ie pense bien que ie n'en pourray dire rien dauantage. Donc quand l'ame , à qui Dieu fait ces graces , se dispose , il y a beaucoup de choses à dire de ce que sa Maiesté opere en elle ; i'en diray quelques-vnes , & traiteray de l'estat de l'ame qui les a receuës. Pour le donner mieux à entendre , ie me veux seruir d'une comparaison qui est bonne pour ce suiet & pour nous faire voir , comme (bien qu'en cette oeuvre que Nostre Seigneur fait luy (seul nous ne pouuons du tout rien neantmoins afin que sa Maiesté nous fasse cette grace , nous pouuons faire beaucoup en nous disposant. Vous auez desia ouy les merueilles dans la maniere dont se fait la soye (car il n'y a que luy seul qui aye pû trouuer vne inuention semblable) & comme vne semence qui ressemble à de petits grains de poivre commence à viure par la chaleur , lors que les meuriers se reuestent de feuilles ; car iusqu'à ce que cét aliment dont elle est nourrie , soit en estat , elle demeure comme morte : & ces petits animaux se sustentent des feuilles de ces arbres , iusqu'à ce qu'estans deuenus grands , on les met sur des branchettes , où estans ils tirent d'eux-mesmes la soye , & la filent avec leurs petites bouches , faisant des boursettes fort serrées , dans lesquelles ils s'enferment , où ce ver , qui est grand et difforme , trouue la fin de sa vie ; & de la mesme coque on en voit éclore vn petit papillon qui est blanc & tres-agreable.

Or ie vous prie , qui pourroit croire vne telle merueille si on nous la raportoit des temps passez ? & comment nous pourrions nous persuader qu'une chose qui est tellement priuée de raison , comme est vn ver & vne abeille , soient si diligens à trauailler pour nostre vtilité , & vident en cela d'une telle industrie , voire mesme que ce vermisseau perd sa vie dans ce trauail. Cecy , mes Sœurs , suffira pour matiere de meditation durant quelque temps , quoy que ie n'en dise pas dauantage ; car vous y pouuez considerer les merueilles & la sagesse de nostre Dieu ; Mais que seroit-ce , si nous cognoissions les proprietiez de toutes choses ? Il y a beaucoup d'utilité à nous occuper dans la pensée de ces grandeurs , & de nous resiouyr d'estre Espouses d'un Roy si sage & si puissant.

Reprenons maintenant le fil de nostre discours. Ce ver commence à viure , lors que par la chaleur du saint-Esprit il commence à se seruir du se-

cours general que Dieu nous donne à tous, & à vser des remedes que Nostre Seigneur nous laisse dans son Eglise, tant en fréquentant les Sacrements, que vaquant à la lecture des bons liures, & entendant les predication, car ce sont là les remedes pour des ames qui sont mortes par leur negligence, & par leurs pechez, & qui sont plongées dans les occasions des cheutes. L'ame dōc commence lors à viure, elle se nourrit de cette maniere, & avec de bonnes meditations, iusqu'à ce qu'elle ayt pris sa croissence, qui est ce qui fait à mon propos, parce que le reste n'y sert pas beaucoup. Donc ce ver estant creu, comme i'ay dit au commencement, il commence à travailler à la foye, & à bastir la maison où sa vie doit prendre fin. Je voudrois icy donner à entendre que cette maison est Nostre Seigneur Iesus-Christ, suiuant ce que dit Saint Paul, que nostre vie est cachée avec Iesus-Christ en Dieu, & que Iesus-Christ est nostre vie.

Vous voyez donc, mes Filles, ce que nous pouuons faire aydez de la faueur de Dieu, à sçauoir que sa Maiesté mesme soit nostre demeure, comme elle l'est dans cette Oraison d'vnion, nous autres bastissans la maison. Il semble que ie veuille dire que nous pouuons oster à Dieu ou mettre en Dieu quelque chose, en disant qu'il est la demeure, & que nous pouuons la bastir pour nous y loger : Mais helas, ah que si nous pouuons, non pas oster, ny adiouster à Dieu, mais bien retrancher de nous autres, & y mettre comme font ces petits vers à peine aurons nous fait ce que nous pourrions en cela, que Dieu ioindra ce petit travail qui n'est rien, avec sa grandeur, & luy donnera vne telle valeur, que le mesme Seigneur sera la recompense de cette œuvre : Et ayant fait les plus grands frais en cecy, il veut toutes fois ioindre & vnir nos petits travaux avec les grands qu'il a souffert, & que tout ne soit qu'une chose.

Courage donc, mes Filles, hastons-nous, taschons d'auancer cēt ouurage, & la tiffure de cette coque, exterminans nostre amour propre, renonçans à nostre propre volonté, nous détachans de toutes les choses de la terre, & nous exerçans dans les œuvres de penitence, d'Oraison, de mortification, d'obeyssance & dans tout le reste que vous sçauiez : Ah ! pleut à Dieu que nous operassions suiuant ce que nous sçauons, & comme on nous a enseigné. Que ce ver, mes Filles, meure, qu'il meure comme il fait, ayant acheué l'ouurage pour lequel il a esté créé, & vous verrez comme nous voyons Dieu, & comme nous nous voyons plongées dans sa grandeur, de mesme que ce petit ver est caché & enuelpé dans sa boursette. Remarquez que ie dis que nous verrons Dieu de façon que i'ay dit qu'il se donne à sentir en cette maniere d'vnion.

Or voyons que deuient ce ver (car c'est à ce suiet que nous auons dit tout le reste :) lors que dans cette Oraison il est bien mort au monde,

il se conuertit en vn petit papillon blanc. O admirable hautesse de Dieu: en quel estat est vne ame sortant d'icy apres auoir esté mise dans la grandeur de Dieu, & si estroittement vnue avec luy vn peu de temps; ie dis vn peu de temps, dautant qu'à ce qui me semble, cela n'arriue iamais à vne demy heure. Ie vous dis en verité que cette mesme ame ne se cognoist pas soy-mesme: car considerez la différence qu'il y a entre vn vermisseau difforme, & vn papillon blanc, & sçachez que la mesme se trouue icy: Elle ne sçait comment elle a pû meriter vn si grand bien, ny d'où il luy a pû venir; Elle se voit avec vn tel desir de louer Nostre Seigneur qu'elle se voudroit mettre en pieces, & endurer pour luy mille sortes de morts.

Aussi-tost elle est esprise du desir de souffrir de grands trauaux sans pouuoir faire autre chose; Elle souhaite ardemment de faire penitence; l'affection de la solitude est extrême, & la soif de la gloire de Dieu, ie veux dire qu'il soit cogneu de tout le monde, est tres-vehemente; d'où luy procede vne peine tres-sensible de le voir offensé. Mais nous traiterons plus particulierement de ces choses dans la demeure suiuaute: parce que la matiere del'vne & de l'autre est presque la mesme, quoy que la force des effets soit bien dissemblable; car cōme i'ay dit, si l'ame que Dieu a eleuée à cét estat, s'efforce de passer plus auant, elle verra de grandes choses.

Or qu'est-ce de voir l'inquietude de ce petit papillon, quoy qu'en toute sa vie il n'ait jouy d'vn si grand calme, ny d'vne telle paix? c'est vne chose qui est pour louer Dieu, parce qu'il ne sçait où se reposer ny où s'arrester, dautant qu'ayant eu vn tel repos, & vn tel bien, tout ce qu'il voit dans le monde le dégoute, particulierement quand Nostre Seigneur luy donne à boire de ce vin plusieurs fois; car à chaque fois il demeure avec de nouueaux profits. Il ne fait plus d'estat des œuures qu'il faisoit n'estant qu'vn petit ver, sçauoir est de bastir peu à peu sa logette, ou sa coque: les aisles luy sont creués, comment est-ce qu'il se pourroit contenter de marcher pas à pas, pouuant voler, & prendre l'essor?

Tout ce qu'il peut faire pour Dieu, luy semble peu de chose eu esgard à ses desirs, il ne s'estonne guere de ce qu'ont enduré les Saints, cognoissant desia par experience comme Nostre Seigneur assiste & transforme tellement vne ame, qu'elle ne semble plus estre la mesme, ny retenir sa figure; car elle trouue que la foiblesse qu'il luy sembloit auoir auparauant pour faire penitence, est changée en force; Elle se voit tellement detachée de l'affection des parens, des amys, & des biens de la terre, qu'encore que deuant ses propos & ses actes ne fussent pas capables de la dégager de ces liens, au contraire que tant plus elle faisoit d'efforts pour s'en deffaire, tant plus elle s'entrouuoit empestree,

maintenant elle en est tellement affranchie que ce luy est vne peine sensible de faire en celace qu'elle est obligée de faire pour ne point contreuenir à la Loy de Dieu. Toutes choses la lassent, parce qu'elle a recogneu par experience que les creatures ne luy peuuent donner son vray repos.

Il semble que ie m'estends beaucoup sur cette matiere, mais i'en pourrois bien dire dauantage, & celuy à qui Dieu aura fait cette grace, verra que ie suis trop courte sur vn tel sujet, si bien qu'il n'y a pas de quoy s'estonner si ce papillon cherche vne nouuelle retraitte, comme il se trouue aussi nouueau pour les choses de la terre. Mais où ira le pauvre? veu que de retourner d'où il est sorty, il ne peut, cela n'estant pas en nostre pouuoir, iusqu'à ce qu'il plaise à Dieu de nous faire encore la mesme grace. O mon Seigneur, que de nouueaux tourmens commencent d'atraquer cette ame! Qui eut dit que cela eut deu arriuer apres vne grace si sublime? Enfin d'une façon ou d'une autre il faut porter la Croix pendant que nous sommes en cét exil. Que si quelqu'un me disoit qu'apres estre parueni icy, il n'a cessé de iouyr du contentement & du repos, pour moy ie luy respondrois qu'il n'y est iamais arriué, mais que s'il est entré dans la demeure precedente, que ce n'a esté possible que quelques gousts, à quoy la foiblesse naturelle aura contribué, ou peut-estre qui aura esté excité du diable, qui luy donne vne paix pour luy liurer apres vne cruelle guerre. Je ne veux pas dire que ceux qui paruiennent icy, ne iouyssent point de la paix; car ie dis au contraire qu'ils en possèdent vne tres-grande, parce que les mesmes trauaux sont d'une telle valeur, & ont vne si bonne racine qu'ils enfantent la paix, & produisent le contentement.

Du mesme ennuy & mescontentement que leur causent les choses du monde, leur naist vn desir d'en sortir si penible, que s'ils ont quelque alлегement, c'est de penser que Dieu veut qu'ils vivent en cét exil; ce qui toute-fois n'est pas suffisant, parce que l'ame avec tous ces profits n'est pas encore si soubmise à la volonté de Dieu, comme on verra apres, quoy qu'elle ne laisse pas de s'y conformer; mais neantmoins elle a vne peine accompagnée d'un grand sentiment. Car elle ne peut dauantage, veu qu'on ne luy donne pas dauantage; & cét ennuy est meslé avec vne abondance de larmes toutes les fois qu'elle fait Oraison: Peut-estre que cette peine luy procede de la grande affliction qu'elle a de voir Dieu tant offensé, & si peu estimé dans le monde, & la perte de plusieurs ames qui se damnent, tant heretiques, que de Mores, & ce qui l'afflige dauantage sont les Chrestiens qui se perdent, car quoy qu'elle sçache que la misericorde de Dieu est grande, & que quelque mauuaise vie qu'ils menent,

ils peuvent encore s'amender, & se sauuer, elle craint neantmoins que plusieurs ne se damnent.

O merueilleuse grandeur de Dieu! Il y a peu d'années, & possible peu de iours, que cette ame ne se souuenoit de personne que d'elle, qui est-ce qui l'a mise dans des soins si penibles: qu'encore qu'en plusieurs années nous voudrions par nos meditations conceuoir vn sentiment pareil à celuy de cette ame à present; si est-ce que nous n'y pourrions atteindre. Donc si l'espace de plusieurs iours, & mesme de plusieurs années, ie taschois de m'exercer dans la meditation du grand mal que c'est d'offenser Dieu, & dans la pensée que ceux qui se damnent sont ses enfans, & mes freres, dans la discussion des perils auxquels nous sommes exposez, bref dans la consideration du grand bien que ce nous est de sortir de cette miserable vie, cela ne suffiroit pas pour produire en mon ame vne peine si viue, & vn sentiment si intime. Non, mes Filles, non, la peine qui se sent en tel estat, n'est pas semblable à celles d'icy bas: car nous pourrions bien auoir ces sentimens avec les considerations frequentes de ce que j'ay dit, estans aydées de la faueur Diuine, mais cela ne penetre pas l'intime des entrailles, comme il arriue icy, où il semble qu'une ame se mette en pieces, & se consume sans le procurer, & par fois sans le vouloir.

Or qu'est-ce que cela? d'où procede cecy? ie vous le diray. N'avez-vous pas ouy (car ie l'ay desia dit icy, quoy que ce n'ayt pas esté à ce propos) n'avez-vous pas, disie, entendu l'Espouse, que Dieu l'a introduite dans la caue au vin, & a ordonné en elle la charité? or c'est cela mesme, parce que cette ame s'estant desia liurée entre les mains de Dieu, le grand amour l'a tellement soubmise & captiuée qu'elle ne sçait, & ne veut autre chose sinon que Dieu dispose d'elle, comme bon luy semblera: d'autant qu'à mon auis, iamais sa Diuine Maiesté ne fera cette grace qu'à vne ame qu'elle prend beaucoup pour sienne. Elle veut, sans qu'elle sçache comment, qu'elle sorte de là, seellée de son seau: parce que veritablement l'ame ne fait pas icy plus que la cire quand on y imprime le cachet, laquelle ne s'imprime pas, mais seulement elle est disposée, c'est à dire qu'elle est molle, & mesme touchant cette disposition, ce n'est pas elle qui s'amollit, mais seulement elle demeure en repos, & le souffre.

O bonté de Dieu! il faut que le tout soit à vos despens, vous voulez seulement nostre volonté, & qu'il n'y ayt point d'obstacle dans la cire. Vous voyez donc, mes Filles, ce que Nostre Seigneur fait icy, afin que cette ame se cognoisse pour sienne, il luy donne ce qu'il a, c'est à sçauoir ce qu'il a eu en cette vie, ce qui est vne tres-grande

Quand
la Sain-
cte Me-
re dit
icy, que
les ames
de cét

est
co-
gnois-
sēt
qu'elles
sont de
Dieu
par ce
desir de
sortir
de ce
monde
que
Dieu
est en
leur
cœur,
pour
le voir
& en
jouyr:
elle
parle
d'une
co-
gnois-
sance,
non pas
entiere-
ment
infail-
lible,
mais
tres-
certaine
ne mo-
ralemēt
& tres-
proba-
blemēt.

grace. Car qui est-ce qui a jamais eu vn plus grand desir de sortir de ce monde que luy? aussi le dit-il, lors qu'il institua le tres-Sainct Sacrement: *I'ay desiré avec desir.* Que dites vous, mon Seigneur, cette mort penible que vous deuiez souffrir, ne se vint elle point représenter à vostre esprit? Non, parce que le grand amour & le desir que i'ay que les ames se sauuent, sur-passe sans comparaison ces peines; & celles que i'ay enduré depuis que ie suis au monde, & que i'endure encore à present, sont suffisantes pour faire peu d'estat de celles-cy.

C'est vne chose veritable que i'ay considéré cecy plusieurs fois, & sçachant le tourment que souffre & qu'a souffert vne ame que ie cognois, de voir offenser Dieu, lequel tourment est si insupportable qu'elle aymeroit mieux mourir que de l'endurer, & pensant que si vne ame qui a si peu de charité en comparaison de celle de Iesus-Christ, que la comparant à ce grand excez d'amour, ce n'est presque rien; sentoit neantmoins vne peine si intolerable, quel deuoit estre le sentiment de Nostre Seigneur, & quelle deuoit estre la sienne, puisque toutes choses luy estoient presentes, & qu'il voyoit sans cesse les grandes offenses qui se commettoient contre son Pere? Pour moy ie croy sans doute que ces peines ont esté beaucoup plus grandes que celles de sa Sainte Passion, car là il voyoit la fin de ses trauaux, & il pouuoit moderer les douleurs par le contentement qu'il auoit de voir que par sa mort il remedioit à nos maux, & tesmoignoit l'amour qu'il portoit à son pere souffrant tellement pour son amour, comme il arriue à ceux qui poussez par vn violent amour font de grandes penitences; car ils ne les sentent presque pas, tant s'en faut, ils voudroient encore faire dauantage, & ils trouuent que tout est peu de chose. Quels sentimens donc deuoit auoir Nostre Seigneur dans vne si grande occasion de monstrier à son pere combien il accomplissoit parfaitement sa volonté, & quel amour il auoit pour les hommes. O contentement singulier de patir en faisant la volonté de Dieu! Mais de voir si continuellement commettre tant d'offenses contre Dieu, & tant d'ames tomber dans les enfers, ie tiens cela pour vne chose si rude & si terrible que ie croy que s'il n'eut esté plus qu'homme, vn iour cette peine eut suffi pour mettre fin à plusieurs vies, combien plus à vne seule?

CHAPITRE III.

Elle continuë le mesme sujet, & rapporte vne autre sorte d'union où l'ame peut arriuer avec l'ayde de Dieu, & dit combien l'amour du prochain est important pour cela. Ce chapitre est de grand profit.

Retournons maintenant à nostre petite colombe, & voyons quelle chose de ce que Dieu donne en cét estat. Or il faut tou-

jours supposer qu'elle doit tascher de s'avancer au service de Nostre Seigneur, & en la cognoissance de soy-mesme; car si elle ne fait rien que recevoir cette grace, & comme si toutes choses estoient desia assurées, negliger sa vie & se fourvoyer du chemin du Ciel, qui consiste dans l'accomplissement des diuins commandemens; le mesme luy arriuera qu'au petit ver, duquel sort la semence pour en produire d'autres; & quant à luy il demeure esteint & mort pour iamais.

Ie dis qu'il produit la semence, parce que ie tiens quant à moy que Dieu veut qu'une si grande grace ne soit pas donnée en vain, mais que celuy qui la reçoit n'en faisant point son profit, qu'elle profite à d'autres. Car demeurant avec ces desirs & ces vertus que nous auons dit, tout le temps quil perseuere dans le bien, il fait tousiours du profit à d'autres ames, & les échauffe de sa chaleur, laquelle mesme ayant perduë, il demeure encore avec ce desir que d'autres en tirent de l'auantage & du gain, & se delecte de faire entendre les faueurs que Dieu fait à ceux qui l'ayment & qui le seruent.

I'ay cogneu vne personne à qui cela est arriué, laquelle estant dans vne grande perdition auoit vn singulier contentement que d'autres profitassent des graces que Dieu luy auoit fait, & de montrer le chemin d'oraison à celles qui ne le sçauoient pas; en quoy elle ne fit pas vn petit profit. Depuis Nostre Seigneur luy donna derechef sa lumiere: il est vray qu'elle n'auoit pas encore atteint les effets que i'ay dit: Mais combien y en doit-il auoir que Nostre Seigneur appelle à l'Apostolat comme Iudas, communiquant avec eux; & qu'il appelle à la Royauté comme Saül, qui apres se perdent par leur faute? D'où nous colligerons, mes Sœurs, que pour meriter de plus en plus, & ne nous perdre pas comme ceux-là, l'assurance que nous pouuons auoir, est l'obeyssance & l'obseruance des commandemens diuins, ie dis à ceux qui auront receu de semblables faueurs, & mesme à tous les autres.

Il me semble qu'apres tout ce que i'ay dit, cette demeure est encore vn peu obscure; Et puis qu'il y a tant de profit à y entrer; il sera à propos que ceux qui ne reçoient pas des choses si surnaturelles, ne demeurent pas toutefois sans esperance; veu que la veritable vnion se peut bien obtenir moyennant l'ayde de Nostre Seigneur, si nous taschons de nous la moyenner, n'ayans point d'autre volonté que celle de Dieu. O qu'il y en aura qui diront & qui croiront ne vouloir autre chose, & qui mourroient pour cette verité, comme il me semble l'auoir desia dit! Or ie vous dis que quand vous serez paruenues à ce point, que vous auez obtenu cette grace de Nostre Seigneur; & ne vous souciez aucunement de cette autre vnion délicieuse que nous auons dit; parce que ce qui y est de plus excellent,

est tel à cause qu'il procede de celle dont ie parle à present. O que cette vnion est desirable, heureuse l'ame qui l'a obtenue; car elle viura en cette vie avec repos, tous les accidens & les diuers succez de ce monde ne la pouuans affliger: il n'y aura que le seul peril d'offenser Dieu, ou la venue des offenses qui se commettent contre luy qui pourra luy causer de la peine; il n'y aura ny maladie, ny pauureté, ny mort, si ce n'est de ceux dont l'Eglise a besoin, qui la puisse attrister; car cette ame void bien que Dieu scait mieux ce qu'il fait, qu'elle ce qu'elle desire.

Vous deuez remarquer qu'il y a de certaines peines qui sont causees soudainement de la nature, & de la charité qui nous fait compatir au prochain, comme il aduint à Nostre Seigneur lors qu'il resuscita le Lazare, lesquelles peines ne troublent point l'ame par quelque passion déreglée & inquiète qui soit de longue durée. Ces peines passent promptement; car (comme i'ay dit des gousts del'Oraison) elles n'arriuent point à l'intime de l'ame, mais seulement à ses sens & à ses puissances. Elles se trouuent dans les demeures precedentes, mais elles n'entrent point dans les suivantes. Donc pour paruenir à cette sorte d'vnion, il n'est pas besoin d'auoir ce que i'ay dit, c'est à scauoir cette suspension des puissances; parce que N.S. est puisant, il peut enrichir les ames par plusieurs chemins, & les conduire à ces demeures par vne autre voye que celle qui a esté dite.

Mais remarquez soigneusement, mes Filles, qu'il est necessaire que le ver meure, & dauantage à vos frais & despens; parce que dans ce qui a esté dit, cela ayde beaucoup à mourir de se voir dans vne vie si nouuelle; mais icy il faut que viuans dans cet air, nous luy donnions la mort nous mesmes. Je vous confesse que ce sera avec beaucoup plus de travail; mais aussi il a son prix, & partant si vous sortez victorieuses, la recompense sera plus grande: or que cela ne soit possible il n'y a pas de quoy en douter, pourueu qu'il y aye vne veritable vnion avec la volonté de Dieu.

C'est là l'vnion que i'ay désiré toute ma vie; c'est là celle que ie demande sans cesse à Nostre Seigneur, & celle qui est plus manifeste, & plus assurée: mais, ô miserables que nous sommes! qu'il y en a peu qui y arriuent, encore que celuy qui se garde d'offenser Dieu, & qui se voit reuestu d'un habit religieux estime que tout soit desia fait: Mais hélas, combien y demeure-t'il encore des vers qui ne se font pas cognoistre, iusqu'à ce qu'ils nous ayent rongé les vertus par vn amour propre, par vne estime de soy-mesme, par des iugemens du prochain, quoy que ce soit en choses legeres, par des manquemens de charité ne les ayant pas comme nous mesmes, comme nous lisons du ver qui rongea le lierre de Ionas; car quoy que nous traînions par terre nous fassions ce qui est d'obligation pour nous exempter de peché, neantmoins nous sommes bien

éloignées de ce qui est nécessaire pour estre entièrement vnies avec la volonté de Dieu.

Or, mes Filles, à vostre auis, quelle est sa volonté? c'est que nous soyons entièrement parfaites pour estre vnies avec luy & avec son pere, suiuant la priere qu'il luy en fit : Et considerez, ie vous prie, ce qui nous manque pour arriuer iusques-là. Je vous dis que j'écris cecy avec vne grande peine, m'en voyant si éloignée, & le tout par ma faute; car il n'est point nécessaire que Dieu nous donne de nouveau de grandes consolations, & nous fasse des faueurs ou des caresses particulieres, nous ayant donné son fils pour nous en montrer le chemin; cela est suffisant. Ne pensez pas que l'affaire consiste à me conformer tellement à la volonté de Dieu, si ie viens à perdre mon pere ou mon frere, que ie ne le sente aucunement, & s'il se presente des trauaux, & des maladies, à les souffrir avec contentement. Cela est bon; mais quelquefois cela prouient d'une certaine discretion; c'est à sçauoir parce que nous n'y pouuons pas dauantage, & que nous faisons de nécessité vertu. Combien voyons nous que les Philosophes Payens ont fait de ces actions, ou d'autres semblables par les lumieres & par les motifs qu'ils puisoient dans leurs sciences. Icy nous n'auons à travailler qu'en deux choses que nous demande Nostre Seigneur, sçauoir est dans son amour, & en celuy du prochain. Si nous les accomplissons avec perfection, nous ferons sa volonté, & aussi demeurerons vnies avec luy. Mais que nous sommes éloignées de nous acquitter de ces deux choses enuers vn si grand Dieu comme nous y sommes obligées. Plaise à sa Majesté de nous donner sa grace pour meriter de paruenir à cet estat; car cela est en nostre pouuoir, si nous le voulons.

La marque la plus assurée qu'il y aye, à mon auis, pour cognoistre si nous gardons ces deux choses, c'est l'amour du prochain; parce que pour ce qui est d'aymer Dieu, nous ne le pouuons sçauoir, encore qu'on puisse auoir de grands indices pour le cognoistre; mais quant à l'amour du prochain, il se decouure mieux, & tenez pour certain que tant plus vous ferez auancées dans l'amour du prochain, vous le ferez d'autant plus dans l'amour de Dieu; car celuy que sa diuine Majesté a pour nous, est si grand, qu'en recompense de celuy que nous portons au prochain, il fera croistre celuy que nous luy portons par plusieurs voyes. De cecy ie n'enpeus aucunement douter.

Il nous importe grandement de considerer attentiuement le progres que nous faisons en cecy; que si nous nous en acquittons avec perfection, tout est fait; parce que nostre nature estant si corrompue, si cela ne prouient de la racine, qui est l'amour de Dieu, nous n'arriuerons iamais à ce parfait amour du prochain. Donc mes Sœurs, puis que cecy

nous importe tellement, taschons de nous cognoistre en de petites choses, & de ne point faire estat de quelques-vnes qui sont rres-grandes, dont les projets nous viennent en bloc dans l'oraison, nous semblant que nous ferons cecy & cela pour le salut de nos prochains, & pour celuy d'une seule ame; car si les œuures apres n'y correspondent point, il n'y a pas de sujet de croire que nous le ferons: Je dis le mesme de la vertu d'humilité, & de toutes les autres; parce que les ruses du Diable sont grandes.

Cet ennemy des hommes pour nous faire croire que nous en auons quelqu'une (la chose n'estant pas veritable) il fera mille tours en enfer, & remuera toutes ses machines, en quoy il a raison, car cela nous est tres-dommageable, dautant que ces vertus feintes & imaginaires ne viennent iamais sans quelque vaine gloire prouenant d'une telle racine, comme au contraire celles qui viennent de Dieu en sont affranchies, & exemptes de superbe.

Je me ris voyant certaines ames, qui estans dans l'Oraison se persuadent qu'elles voudroient estre méprisées, & recevoir des affronts publiquement pour l'amour de Dieu, qui apres tascheroient de cacher la moindre faute, si elles pouuoient. Que si elles ne l'ont point commise, & qu'on leur impute; Dieu nous garde d'une telle rencontre. Donc que celuy qui ne peut souffrir cecy, prenne garde soigneusement à ce que ie dis, c'est à sçauoir de ne faire aucun cas des choses qu'il propose à son auis, en son particulier, car cela n'est point parti veritablement de la volonté, dautant que lors que cela est, c'est toute autre chose, mais ç'a esté quelque imagination dans laquelle le Diable dresse ses batteries, dont il peut beaucoup attaquer les femmes, & les hommes ignorans, dautant qu'ils ne sçauent pas discerner les differéces qu'il y a entre l'imagination & les autres puissances, ny cognoistre mille autres choses interieures. O mes Sœurs, qu'en peut voir clairement en qui de vous autres est le veritable amour du prochain, & en qui il ne se trouue pas avec tant de perfection: Ah si vous cognoissiez combien cette vertu nous est importante, vous ne feriez point d'autre estude!

Pour moy quand ie voy quelques ames si soigneuses à examiner l'Oraison qu'elles ont, & tellement emmantelées lors qu'elles y sont, qu'elles n'osent pas se remuer, ny agiter tant soit peu leur imaginatiue; de peur de perdre vn peu de goust & de deuotion qu'elles ont eu, cecy me fait cognoistre qu'elles sçauent bien peu quel est le chemin par lequel on paruiet à l'vnion; & elles pensent que toute l'affaire consiste en cela. Non, mes Sœurs, non; Nostre Seigneur veut des œuures, & si vous voyez vne malade à qui vous pouuez donner quelque soulagement, ne vous souciez pas de perdre cette deuotion en compatissant à son mal; que

si elle souffre quelque douleur, ayez en regret, & s'il est nécessaire, ieûnez pour la faire manger, non tant pour sa considération, comme parce que c'est la volonté de Nostre Seigneur. Voyla la vraye vnion avec sa volonté; & si vous voyez louer beaucoup vne personne, resjouissez vous en dauantage, que si on vous louoit vous mesme: Chose veritablement facile; car au contraire s'il y a de l'humilité vne ame sentira de la peine d'estre louée: Mais cette ioye qu'on reçoit de voir publier les vertus de ses Sœurs, est vne chose excellente, aussi lorsqu'on y decouure quelque defect, d'en auoir autant de sentiment, comme s'il estoit propre, & tascher de le couvrir.

J'ay traitté amplement de cecy autre part, dautant que ie voy qu'y manquans nous sommes perdus. Plaise à Nostre Seigneur que cecy n'arriue iamais, car ie vous dis que si vous obseruez cela, vous obtiendrez de sa Diuine Majesté l'vnion que nous auons dit. Mais si vous trouuez que vous y manquez, quoy que vous ayez quelque deuotion & quelques tendresses, en sorte qu'il vous semble estre déja paruenues à quelque petite suspension dans l'oraison de quietude (car quelques vnes estimeront que tout soit desia fait) croyez-moy que vous n'estes point arriuées à l'vnion, & demandez à Nostre Seigneur qu'il vous donne cet amour du prochain avec perfection, & laissez faire sa Diuine Majesté, il vous donnera plus que vous ne sçauriez desirer, pourueu que vous reduisiez vostre volonté à faire en tout celle des Sœurs; encore que vous perdiez de vostre droit: & oubliez vostre bien & vostre propre contentement pour le leur, quoy que vostre nature y repugne beaucoup; & quand l'occasion s'en presentera, taschez de raur le travail des mains du prochain: Ne pensez pas que cela ne vous doie rien couster, considerez, ie vous prie, ce qu'a cousté à nostre Espoux l'amour qu'il nous a porté, lequel pour nous deliurer de la mort en a enduré vne si penible, comme a esté celle de la Croix.

CHAPITRE IV.

Elle poursuit la mesme matiere declarant dauantage cette sorte d'oraison: Elle dit combien il importe d'estre sur ses gardes, dautant que le diable veille beaucoup pour faire desister vne ame de ce qu'elle a commencé.

IL me semble que vous desirez sçauoir ce qu'est deuenuë cette petite colombe, & où elle fait sa residence, puis que vous auez déjà entendu que ce n'est point dans les gousts spirituels, ny dans les contentemens de la terre; car son vol est plus haut; mais ie ne peus vous donner satisfaction en cela iusqu'à ce que nous soyons dans la derniere demeure: Dieu veuille que ie m'en puisse souuenir, ou que j'aye le pouuoir de l'escrire, y ayant desia cinq mois d'écoulez depuis que j'ay commen-

cé de trauailler à cecy : Et comme le mal de teste ne me permet point de le relire, possible que i'vseray de redites, mais comme c'est pour mes Sœurs, ie ne m'en mets point en peine. Je veux neantmoins expliquer dauantage ce qui me semble de cette oraison d'vnion par vne comparaison conforme à mon esprit ; & apres nous traiterons dauantage de ce petit papillon lequel quoy qu'il fructifie toûjours pour soy & pour d'autres, neantmoins il n'a point d'arrest, parce qu'il ne trouue point de vray repos en luy mesme.

Vous auez souuent oüy que Dieu espouse spirituellement les ames (benite soit sa misericorde qui se veut tant abbaïsser :) or quoy que la comparaison soit grossiere, si est-ce que ie n'en trouue point d'autre qui puisse mieux donner à entendre ce que ie pretens, que celle du Sacrement de mariage, quoy qu'il y ayt de la difference entre l'un & l'autre, à cause qu'en cecy dont nous parlons tout est spirituel, ce qui est fort different du corporel, car tout ce qui est icy est vn amour reciproque, & ses operations sont tres-pures, & si delicates & si suauës qu'on ne le peut exprimer de paroles, mais N. S. les sçait bien donner à sentir. Il me semble donc que l'vnion n'arriue point encore au mariage spirituel, mais que c'est comme icy bas quand deux personnes se doiuent marier on regarde qu'il y aye de la conformité entre les parties, que mutuellement elles se veuillent, & qu'elles se voyent afin qu'elles soient plus satisfaites l'une de l'autre ; de mesme icy, suppose que l'accord soit desia fait, & que l'ame soit bien informée de l'auantage qui luy eschet par vne telle dignité, & qu'elle est bien resoluë de faire en tout la volonté de son Espoux, sa Maïesté sçachant bien la verité de cela, demeure contente de l'ame, & luy fait cette misericorde de vouloir qu'elle le cognoisse, & que comme on dit ordinairement, ils viennent à l'entreueüe, & ainsi il l'vnit avec soy.

Nous pouuons dire que la chose se fait de la sorte, parce que cela passe en fort peu de temps. Il n'y a rien icy dauantage à prendre & à donner, sinon que l'ame voye par vne maniere secrette qui est cet espoux qu'elle doit prendre, car ny par les sens, ny par les puissances, elle ne pourra entendre en mille ans ce qu'elle entend icy en tres-peu de temps. Mais cet Espoux estant tel, par cette seule veuë il la rend plus digne de ce grand bien qui est de s'entredonner tous deux les mains, d'autant que l'ame demeure tellement esprise d'amour qu'elle fait de son costé ce qu'elle peut, afin que ce diuin mariage ne se rompe point. Mais s'il arriue que cette ame vienne à mettre son affection en autre chose qu'en luy, elle perdra tout, laquelle perte est tres-grande, comme d'ailleurs sont singulieres les graces qu'il communique en cet

estat, & la perte qu'on fait est beaucoup plus grande qu'on ne le peut declarer.

Partant, ô âmes Chrestiennes, que Dieu a conduit à cet estat, ie vous demande pour l'amour de Dieu, que vous ne vous negligiez point, mais que vous vous retiriez des occasions, veu que l'ame icy n'est pas encore si forte qu'elle s'y puisse mettre, comme elle l'est apres que le mariage est fait, ce qui arriue dans la demeure suiuite, car la communication n'a esté encore que par vne seule veüe, & le diable a vn grand soin de la combattre, & s'efforce beaucoup d'empescher ce mariage, parce que depuis qu'il la voit entierement soumise à l'Espoux, il ne prend plus tant de hardiesse, la redoutant, & ayant experience que s'il l'attaque quelquefois il demeure avec vne grande perte, & elle avec vn gain signalé.

Ie vous dis, mes filles, que i'ay cogneu des personnes fort eleuées, qui estoient paruenues à cet estat, que le diable a gagné de nouveau par ses grands artifices, parce que tout l'enfer, à mon auis, s'assemble pour vn tel dessein, d'autant que, comme i'ay dit, il ne perd pas vne seule ame, mais plusieurs, & il en a déjà l'experience, car si nous considerons le grand nombre d'âmes que Dieu attire à soy par le moyen d'une seule, c'est vn sujet pour le louer, comme quand nous voyons les milliers d'âmes que les Martyrs conuertissoient. Combien est-ce, ie vous prie, qu'une Vierge, comme Sainte Vrsule, en a conduit dans le Ciel, & combien est-ce qu'un S. Dominique, qu'un Sainct François, & d'autres Fondateurs d'Ordres ont rauy de proyes aux demons, parce que suiuant ce que nous lisons, tous ceux-là receuoient de semblables graces de Dieu: d'où est prouenu cela, sinon de ce qu'ils ont tasché de ne point perdre par leur faute ces diuines fiançailles? O mes Filles, N. S. est aussi prest à nous faire ces graces, comme il estoit lors, & plus en quelque façon, s'il se peut ainsi dire, comme ayant besoin que nous les voulions recevoir, d'autant qu'il y en a peu qui ayent l'œil à procurer sa gloire, comme il y en auoit lors: nous nous ayons beaucoup, & nous vsons d'une grande prudence pour ne rien perdre de nostre droit: O quel grand abus! Nostre Seigneur par sa misericorde nous veuille donner lumiere pour ne point tomber en de semblables tenebres.

Mais vous pourrez former vn doute, ou vne demande sur deux choses, la premiere, que si l'ame est si resignée à la volonté de Dieu, comme il a esté dit, comment elle peut se tromper, puis qu'elle veut en tout faire la volonté de Dieu. La 2. par quelle voye le diable peut perdre vne ame qui est si retirée du monde, qui frequente tant les sacremens, & que nous pouuons dire cōuerser parmi les Anges, puis que par la bonté

de Dieu toutes n'ont point d'autre desir que de le servir en toutes choses; d'autant que pour celles qui sont plongées dans les occasions du monde, ce n'est pas vne grande merueille: Or ie dis que vous avez raison de proposer ce doute; parce qu'en effet Dieu nous a fait vne grande misericorde en cela, mais quand ie voy que Iudas estoit dans la compagnie des Apostres, traittant tousiours avec Dieu, & entendant ses paroles, ie croy qu'il n'y a point d'assurance.

Ie respons à la premiere demande, que si l'ame est tousiours attachée à la volonté de Dieu, c'est vne chose manifeste qu'elle ne se perdra point, mais le diable arriue avec de grandes subtilitez, & sous couleur de bien la fait manquer en certaines choses, & l'engage dans quelques-vnes qu'il luy fait entendre n'estre point mauuaises, en sorte que peu à peu il obscurcit l'entendement, il refroidit la volonté, & y fait croistre l'amour propre iusqu'à ce qu'il la retire en fin de la volonté de Dieu, & l'approche de la sienne: Ce qui seruira encore de response au second doute, car il n'y a lieu si bien fermé où il ne puisse entrer, ny desert si escarté où il ne puisse aller. Ie vous aduise encore icy d'une autre chose, qui est que, peut-estre Nostre Seigneur permet cela afin qu'on voye comment s'y comporte cette ame laquelle il veut donner pour vne lumiere des autres; car il vaut mieux si elle doit estre mauuaise, qu'elle le soit au commencement, que lors qu'elle peut faire du dommage à plusieurs.

La diligence la plus assurée qui s'offre à mon esprit pour vn tel effet, i'entens apres la demande qu'on doit faire continuellement à Dieu dans l'oraison, qu'il noustiennetousiours de sa main, & apres vne consideration continuelle, ques'il nous delaisse, nous tomberons aussi-tost dans l'abyfme (comme il est veritable) & supposé aussi que nous ne venions iamais à auoir de la confiance en nous, puis que ce seroit vne refuerie, c'est d'auoir vn soin particulier d'examiner nostre auancement dans les vertus, à scauoir s'il y a du progrès ou du dechet en quelque chose, specialement dans l'amour des vnes enuers les autres, dans le desir d'estre tenuë pour la moindre, & encore en d'autres choses ordinaires; car si nous y regardons seurement & demandons lumiere à Nostre Seigneur, nous verrons aussi-tost nostre bien ou nostre dommage. Et ne pensez pas qu'une ame que Dieu eleue à cet estat, soit si promptement delaissée de luy, que le diable n'aye beaucoup à suër trauaillant à sa perte; sa diuine Majesté sent tellement sa ruïne qu'il luy donne mille auis interieurs, en diuerfes manieres, en sorte que le dommage ne pourra luy estre caché.

Enfin disons pour conclusion, qu'il faut que nous tâchions tousiours

de nous auancer, & que si cela n'est point, nous deuons marcher avec vne grande crainte; car sans doute le diable nous veut liurer quelque assaut, puis qu'il n'est pas possible que l'ame estant paruenue à vn tel estat ne croisse en vertu, dautant que iamais l'amour n'est oyssif; & ainsi cela sera vn fort mauuais signe, parce que l'ame qui a pretendu d'estre espouse du mesme Dieu, qui a desia traitté si familièrement avec sa Majesté, & qui est venuë aux termes que nous auons dit, ne se doit pas endormir.

Et afin que vous voyez ce qu'il fait enuers celles qu'il tient déjà pour ses espouses; commençons à traiter de la sixiesme demeure, & vous verrez comme tous nos seruices, toutes nos souffrances, & tout ce que nous pouuons faire pour nous disposer à de si grandes graces, sont peu de chose. Car peut-estre que Nostre Seigneur a ordonné qu'on me commandast de l'escrire, afin que jettant les yeux sur la recompense, & voyant combien sa misericorde est peu bornée (puis qu'il se veut ainsi communiquer à des vers de terre, & se découurir à eux) nous mettions nos petits contentemens de la terre dans l'oubly; & que considerans sa grandeur, nous courions toutes enflammées de son amour. Plaise à Nostre Seigneur que ie puisse declarer à propos quelque chose des matieres qui sont si difficiles; car si sa Majesté ne conduit la plume, ie sçay bien qu'il sera impossible: que si cela ne doit estre pour vostre profit, ie le prie que ie ne puisse rien dire, puisque sa Majesté sçait que ie n'ay point d'autre dessein (à ce que ie peux entendre de moy) sinon qu'il soit loué, & que nous taschions de seruir vn Seigneur qui paye de la sorte, mesme en ce monde, ceux qui le seruent, d'où l'on peut conjecturer quelque chose de ce qu'il nous donnera dans le Ciel, outre la deliurance de l'ennuy des trauaux, & des perils qu'il y a en cette vie: Car s'il n'y auoit du danger de le perdre & de l'offenser, ce seroit vn repos que ces peines ne finissent point deuant la fin du monde, souffrant pour vn si bon Dieu, Nostre Seigneur, & nostre Espoux. Plaise à sa Majesté que nous meritions de luy rendre quelque seruice sans commettre tant de fautes, comme nous faisons, mesme dans les bonnes ceuures, Amen.



SIXIESME DEMEURE, QVI CONTIENT ONZE CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle enseigne comment les traux croissent à proportion que les faueurs qu'on reçoit, sont grandes : Elle en rapporte quelques-uns, & dit comment se comportent dans ces peines ceux qui sont dans cette demeure. Ce Chapitre est profitable pour ceux qui souffrent des traux intérieurs.

Maintenant avec la faueur du Saint Esprit, traittons de la sixiesme demeure, où l'ame est desia navrée de l'amour de l'Espoux, où elle tâche d'auoir plus de solitude, & conformément à son estat, d'oster tout ce qui la peut destourner de cette solitude. Cette veüe est tellement grauée en l'ame, que tout son desir est d'en iouir de nouueau. Or bien que i'aye dit qu'on ne voit rien en cette oraison qu'on puisse qualifier du nom de veüe, non pas mesme avec l'imagination, i'appelle neantmoins cela veüe, à cause de la similitude que i'ay mis plus haut. L'ame est desia bien resoluë de ne point prendre d'autre Espoux, mais l'Espoux ne s'arreste pas beaucoup aux grands desirs qu'elle a que ces fiançailles se celebrent; car il veut encore qu'elle le desire davantage, & qu'un tel bien, qui est le plus grand de tous les biens, luy couste quelque chose; & quoy que toutes sortes de traux soient peu considerables eu esgard à un si grand bien, ie vous dis neantmoins, mes Filles, qu'il ne faut pas laisser d'auoir la marque & le tesmoignage qu'on en iouit desia, pour les pouuoir supporter.

O mon Dieu, he quel'ame souffre de grands traux intérieurs & extérieurs, iusqu'à ce qu'elle entre dans la sixiesme demeure! Certainement il y pense quelquefois, & ie crains que si on les scauoit auparavant, nostre foible nature auroit vne extreme difficulté de se resoudre à les endurer, quelque grand bien qu'on luy representast, si ce n'estoit qu'on fut desia entré dans la septiesme demeure; car estant là on ne craint rien, en sorte que l'ame ne se porte tres-courageusement à le souffrir pour l'amour de Dieu. La cause de cela est qu'elle est presque toujours si vnüe à sa Majesté, que de là luy viennent ces forces & cette vigueur.

Ie croy qu'il sera à propos de vous rapporter quelques traux de ceux que ie sçay certainement qu'on endure icy; Peut-estre que toutes les ames ne seront pas conduites par ce chemin, quoy que ie

doute beaucoup que celles qui iouissent par interualles des choses du Ciel & à bon escient, soient affranchies des trauaux de la terre, soit d'une façon, soit d'une autre. Or bien que ie n'eusse pas arresté de traiter de cette matiere, i'ay pensé neantmoins que quelque ame qui se trouuera en cet estat, receura vne grande consolation de sçauoir ce qui se passe en celles à qui Dieu fait de semblables graces, parce que lors véritablement tout semble estre perdu.

Ie ne garderay point d'ordre en cela, ie veux dire que ie ne les rapporteray point comme ils ont coustume d'arriuer, mais comme ils se presenteront à ma memoire; & ie commenceray pas les plus petits qui sont des discours ou des cris des personnes avec qui on conuerse, & mesme de celles avec qui on n'a point de communication, & dans le souuenir desquelles on ne pensoit pas deuoir estre iamais, qui disent que telle ame se fait sainte, qu'elle va dans des extremités pour tromper le monde, & pour faire paroistre les autres mauuaises qui ont toutesfois plus de vertu qu'elle sans toutes ces ceremonies (or il faut remarquer qu'il n'y a rien de meilleur en cecy que de tascher de bien accomplir les obligations de son estat:) ceux qu'elle tenoit pour ses amys se retirent d'elle, & sont ceux qui mettent la dent le plus auant sur elle; ce qui cause vn tres vif sentiment.

Ils disent aussi qu'elle est dans le chemin de perdition, & qu'elle est notablement trompée; que ces choses viennent du diable, qu'elle deviendra comme cette personne, & cette autre qui se sont perduës, qu'elle sert de pierre d'achopement, ou d'occasion de ruïne à la vertu, & qu'elle trompe les Confesseurs, d'où vient qu'ils s'adressent à eux, & leur font entendre ce dommage, leur representant l'exemple de quelques-vns qui se sont perdus par cette voye. Bref ils tiennent mille sortes de propos de cette sorte. Ie cognois vne personne qui eut vne grande crainte de ne treuuer quelqu'un qui la voulut entendre en confession, tant ces choses auoient de vogue, lesquelles pour estre en trop grand nombre, ie n'estime pas à propos de m'y arrester. Et le pis est que cela n'est pas d'une courte durée, mais qu'il ne finit qu'avec la fin de la vie; Ils se donnent aussi des auis les vns aux autres pour euitier la hantise & la communication de semblables personnes.

Vous me direz possible qu'il y en a quelques-vns qui en disent du bien. O mes Filles, qu'il y en a peu qui croient ce bien en comparaison de ceux qui ont ces choses en horreur. En quoi cecy est vn nouveau travail, qui est encore plus grand que les autres, car comme l'ame voit clairement que si elle a quelque bien, cela luy est donné de Dieu, & que ces fruiets ne sont pas de son creu, parce que peu de temps aupa-

rauant elle se voyoit fort pauvre, & plongée dans les pechez, de là vient que cecy luy est vn tourment intolérable, au moins au commencement, car apres il n'est pas si sensible pour quelques raisons, dont la premiere est, parce que l'experience luy fait voir clairement que les hommes sont changeans & qu'ils disent du bien d'une chose, aussi-tost que du mal, & ainsi elle ne se met pas dauantage en peine pour l'un que pour l'autre. La seconde, parce que Nostre Seigneur luy a donné vne plus grande lumiere pour voir que tout le bien qui est en elle vient de luy, & comme si elle le voyoit dans vne tierce personne, sans penser qu'elle y aye aucune chose, elle se tourne vers Dieu pour louer sa bonté. La troisieme est, que si elle a veu quelques ames s'auancer pour auoir sçeu les graces que Dieu luy fait, elle se persuade que Nostre Seigneur a pris ce moyen, c'est à sçauoir qu'on l'estimast bonne, ne l'estant pas, afin qu'elles en fissent leur profit. La quatrieme c'est, parce que faisant plus d'estat de l'honneur de Dieu que du sien: elle est affranchie d'une tentation qui arriue au commencement, sçauoir est que ces loüanges la ruïneront, comme elles en ont perdu d'autres, & elle ne se soucie gueres d'estre honorée, pourueu que Dieu soit loüé au moins vne seule fois par son moyen, arriue apres ce qui pourra.

Ces raisons & d'autres adoucissent beaucoup la peine que donnent ces loüanges, quoy qu'on en sente presque tousiours: quelque vne, si ce n'est quand on n'y fait pas grande reflexion, mais sans comparaison c'est vne peine plus grande que tout ce qui a esté dit, de se voir tenuë publiquement pour bonne sans sujet; & quand l'ame en est venue là que de ne pas faire grand estat de cecy, elle fait beaucoup moins de cas de l'autre, au contraire elle s'en réjouït, & ce luy est comme vne tres-douce musique: cela est fort veritable, & l'ame en est plustost fortifiée, qu'abatuë ou intimidée, car déjà l'experience luy a fait cognoistre le grand gain qui luy vient par cette voye. Il luy semble que ceux qui la persecutent n'offensent point Dieu, au contraire que sa diuine Majesté le permet pour son plus grand bien; & comme elle le voit euidemment, elle leur porte vn plus tendre amour: luy semblant que ceux-là sont ses plus grands amis, & qui luy donnent plus à gagner, que ceux qui en disent du bien.

Nostre Seigneur a aussi de coustume d'enuoyer de grandes maladies, tourment qui est beaucoup plus grand que les precedens, specialement quand les douleurs sont aiguës; car si elles sont aspres & violentes, il me semble que c'est le plus grand trauail qu'il y aye en ce monde, ie parle des peines exterieures, quelques souffrances qu'on puisse
mettre.

mettre en auant, si tant est que ce soient des douleurs que i'entends; parce qu'elles dereglent & renuersent l'interieur & l'exterieur; de sorte qu'elles serrent vne ame de si près qu'elle ne sçait que deuenir, & elle aymeroit beaucoup mieux endurer toute sorte de martyre qui finit promptement, que de semblables douleurs, quoy qu'elles ne durent pas long-temps avec vne telle rigueur; car en fin Nostre Seigneur ne donne pas des peines qu'on ne puisse souffrir, ioint qu'il donne premierement la patience: Mais il ne se comporte pas avec tant de moderation, de trêue ou de relache en d'autres grandes douleurs & maladies de diuerses sortes, qu'il enuoye ordinairement.

Pour moy ie cognois vne personne laquelle depuis le temps que Nostre Seigneur a commencé à luy faire cette grace que nous auons dit, c'est à dire depuis 40. ans, ne peut pas dire avec verité auoir passé vn iour sans douleurs & d'autres sortes de souffrances, i'entends des manquemens de santé, ne comprenant point en cela d'autres grands trauaux, il est vray qu'elle auoit mené vne tres-mauuaise vie, & qu'elle fait peu de cas de tout cela, eu égard à l'enfer qu'elle auoit merité. Pour d'autres qui n'auront pas tant offensé Dieu sa diuine Majesté les conduira par vn autre chemin, mais quant à moy ie choisirois tousiours celuy des souffrances, au moins afin d'imiter Nostre Seigneur Iesus-Christ, encore qu'il n'y eut point d'autre gain, à plus forte raison y en ayant plusieurs autres. Que si nous traittons des trauaux interieurs, ah! que si on les pouuoit bien donner à cognoistre, que ceux-cy paroistroient petits, mais il est impossible de les declarer de la façon qu'ils arriuent.

Commençons par le tourment qu'on endure lors qu'on rencontre vn Confesseur si retenu, & si peu experimenté qu'il ne tient rien d'assuré, qu'il craint tout, & qu'il doute de tout, quand il voit des choses extraordinaires; specialement s'il remarque quelque imperfection dans l'ame qui les reçoit, luy semblant que les personnes à qui Dieu fait ces graces doiuent estre des Anges (ce qui est impossible pendant que nous viuons dans ce corps mortel) & aussi-tost ils condamnent le tout, & l'attribuent au demon ou à la melancolie; Et le monde est tellement rempli de semblables personnes, que ie ne m'estonne pas que le Diable fasse tant de ravage par cette voye: C'est pourquoy les Confesseurs doiuent grandement craindre & considerer le tout fort soigneusement.

Mais la pauvre ame qui est trauaillée de la mesme crainte, & qui va à son Confesseur comme à son iuge duquel elle est condamnée, ne peut qu'elle ne recoiue vn grand trouble, & ne sente vn tourment terrible, ce qui ne peut estre cogneu que de ceux qui ont passé par cette espreuue: car cette affliction est vne des grandes peines que souffrent ces ames

(particulièrement si leur vie a esté déreglée) de penser que pour leurs pechez Dieu permet qu'elles soient trompées.

Et quoy qu'elles soient dans l'assurance lors que sa diuine Majesté leur fait ces graces, & qu'elles ne puissent croire autre chose, sinon que c'est l'esprit de Dieu; neantmoins comme cela passe promptement, & que la memoire de leurs pechez est tousiours viuante, ioint qu'elles voyent tousiours en soy quelques fautes, car il ne manque iamais d'y en auoir, la peine les attaque & les saisit incontinent: Or quand le Confesseur les assure, le tourment s'appaise, quoy qu'il retourne aussi-tost apres; mais lors qu'il vient à augmenter la crainte, c'est vne chose presque insupportable, particulièrement quand cela est suiuy d'aridez telles qu'il ne semble pas qu'on se soit iamais souuenu de Dieu, ny qu'on s'en doine iamais souuenir; & quand on entend parler de sa diuine Majesté, c'est comme si on entendoit dire quelque chose d'une personne qui seroit fort éloignée du lieu où l'on est.

Or tout cela n'est encore rien, mais il y a vn sur-croist de crainte qui est qu'il semble qu'on ne sçait pas bien se declarer aux Confesseurs, & qu'on les trompe; & plus on y pense, quoy qu'on voye qu'il n'y a pas vn premier mouuement qu'on ne leur decouure, & bien qu'on leur dise de se mettre en repos, toute fois cela ne sert de rien, parce que l'entendement est si obscurci qu'il n'est pas capable de voir la verité, mais seulement de croire ce que l'imagination luy represente (laquelle pour lors est la maistresse) comme aussi de croire les resueries que le Diable luy veut mettre en auant, auquel Nostre Seigneur donne licence de l'esprouuer, & de luy mettre en l'esprit qu'elle est reprouvée, parce qu'il y a quantité de choses qui la combattent avec vne presseure interieure si sensible, & si insupportable que ie ne sçay à quoy la comparer, si ce n'est à ce qu'on souffre en enfer; car durant cet orage, on ne reçoit aucune consolation. Que si on l'attend, ou si on pretend d'en receuoir quelque-vne du Confesseur, il semble que tous les Diables soient de son conseil pour l'induire à tourmenter dauantage cette ame.

Et ainsi vn Confesseur traittant vn iour avec vne personne qui estoit dans cette peine, le tourment estant passé; il trouuoit que cette estrainte estoit dangereuse pour estre composée de tant de choses ensemble. Il luy disoit qu'elle luy donnât auis quand elle se trouuoit en cet estat, mais tousiours elle en sortoit avec vn plus grand travail, de sorte qu'il recogneut qu'elle ne pouuoit pas faire autrement. Que si elle vouloit lire quelque liure en langue vulgaire, elle n'y entendoit pas dauantage, que si elle n'eût cognen pas vne lettre; dautant que l'entendement n'en estoit pas lors capable: Enfin il n'y a aucun remede pendant cette tempeste,

finon d'attendre la miséricorde de Dieu, lequel à l'improvisite avec vne seule parole, ou par quelque chose inopinée dissipe tout cet orage si promptement, qu'il semble qu'il n'y a eu aucun nuage dans cette ame, tant elle demeure illuminée du Soleil, & comblée d'une consolation beaucoup plus grande qu'auparavant; & comme celuy qui est eschappé d'une bataille dangereuse, ayant remporté la victoire, elle louë Nostre Seigneur qui a esté celuy qui a combattu pour elle, & celuy qui a esté le vainqueur; car elle voit tres-clairement qu'elle ne peut rien; & il luy semble qu'elle voit entre les mains de son ennemy toutes les armes dont elle se pouuoit defendre de ses assauts: elle cognoist en outre euidement sa misere, & le peu que nous pourrions si N. S. nous delaissoit.

Or il semble qu'elle n'a pas besoin de consideration pour entendre ce-cy, d'autant que l'experience qu'elle en a fait s'estant veüe du tout & en tout inhabile, luy fait cognoistre nostre peu de pouuoir & nostre neant; car quoy qu'elle soit pour lors en grace, puisqu'avec toutes ces bourrasques elle n'offense point Dieu, & ne voudroit pas l'offenser pour aucune chose de la terre, cela luy est neantmoins si caché, qu'il luy semble qu'elle ne voit pas en soy la moindre estincelle d'amour de Dieu, ny que iamais elle en ait eu: parce que si elle a fait quelque bien, ou si sa diuine Majesté luy a fait quelque grace, tout cela ne luy paroist, lors qu'un songe, & vne imagination: pour ses pechez elle voit clairement qu'elle les a commis.

O Iesus qu'est-ce de voir vne ame delaissee de la sorte, & comme i'ay dit, ô que bien peu luy seruent toutes les consolations de la terre. Pour cet effet, mes Sœurs, si quelquefois vous vous voyez en cet estat, ne pensez pas que les riches, & ceux qui sont en liberté puissent trouuer plus de remede pour ce temps orageux, Non, non, car il me semble que c'est de mesme que si on presentoit aux danés toutes les delices & tous les contentemens qui sont au monde, ce qui ne seroit pas suffisant de leur donner de l'allegement, mais aucontraire augmenteroit leur tourment: ainsi cette peine dont nous parlons, venant d'en haut, les choses de la terre n'y peuuent rien. Ce grand Dieu veut que nous cognoissions qu'il est Roy, & que nous voyons nostre misere, ce qui est fort important pour ce qui suit.

Que fera donc cette pauvre ame s'il arriue qu'elle soit agitée plusieurs iours de cette tourmente, car si elle prie vocalement, c'est comme si elle ne disoit rien, j'entends, pour sa consolation; parce qu'elle n'en reçoit aucune en son interieur, & mesme elle n'entend pas ce qu'elle recite, ny soy-mesme encore, quoy que ce soit Oraison uocale, car pour la mentale, ce n'en est pas le temps, d'autant que lors les puissances en sont

incapables, au contraire la solitude luy fait encore plus de tort, ce qui est vn autre tourment pour elle, parce qu'elle ne peut souffrir la conuersation ny les propos de personne; & ainsi quelque force qu'elle se fasse, elle marche avec vn dégoût, & vne mauuaise humeur quant à l'exterieur qui se découure tres-facilement. Il est vray qu'il est impossible d'exprimer ce que l'on sent lors, car ce sont des estreintes, des angoisses, & des peines spirituelles auxquelles on ne peut trouuer des noms propres & conuenables. Le meilleur remede, ie ne dis pas pour en estre deliuré, car pour cela ie n'en trouue point, mais pour le pouuoir souffrir, c'est de s'exercer ces œuures de Charité exterieures, & d'esperer en la misericorde de Dieu, lequel ne manque iamais à ceux qui esperent en luy; il soit à iamais beny. *Amen.*

CHAPITRE II.

Elle traite de quelques manieres dont Dieu resueille vne ame, où il ne semble pas y auoir rien à craindre, quoy que ce soit vne chose fort releuée, & vne grace signalée.

LEs autres trauaux dont les Diables tourmentent l'ame, ne sont pas si ordinaires, d'où vient qu'il n'y a point de necessité d'en traiter, & pour la plus part, ne sont pas si penibles, parce que quelque alteration qu'ils causent, ils n'arriuent iamais, à mon auis, à inhabiliter ainsi les puiffances, ny à troubler l'ame de cette sorte, car en fin la raison luy demeure pour penser qu'ils ne peuuent faire rien dauantage que ce que Nostre Seigneur leur aura permis; & quand cette raison n'est point perduë tout est peu de chose en comparaison de ce que nous auons dit. Nous rapporterons dans cette demeure, d'autres peines interieures, traittant de differētes oraisons, & de diuerses graces de Nostre Seigneur; dont quelques-vnes sont encores plus difficiles à souffrir que les precedentes, comme on verra par l'estat pitoyable dans lequel elles laissent le corps. Mais elles ne meritent point le nom de trauaux & il n'est pas raisonnable qu'on les qualifie de ce nom, estans de si grandes graces de Nostre Seigneur, & parce qu'au milieu de ces peines l'ame cognoist que ce sont des faueurs de sa Majesté, & qui sont bien au dessus de ses merites.

Cette peine arriue avec plusieurs autres lors qu'on entre dans la septième demeure; l'en deduiray seulement quelques-vnes; car de les rapporter toutes, ce seroit vne chose impossible, comme encore de declarer comme elles sont, parce qu'elles viennent d'une plus haute origine que les autres dont nous auons parlé. Et si dans les precedentes qui sont d'un bas estat, ie n'ay pû m'expliquer dauantage, ie le feray encore moins en celle-cy. Nostre Seigneur par les merites de son Fils, nous donne sa faueur pour toutes choses, *Amen.*

Il semble que nous auons beaucoup laissé nostre petite colombe, & toutesfois nous ne l'auons guere abandonnée ; parce que ce sont ces trauaux qui luy font prendre vn plus haut effor. Commençons donc à traiter de la maniere dont l'Espoux se comporte enuers elle, lequel auant que de l'estre totalement, se fait desirer ardemment par des moyens si delicats, que l'ame ne les entend point ; & ie croy aussi que ie ne pourray les donner à entendre qu'à ceux qui en auront fait l'experience ; car ce sont de certaines impulsions si subtiles & si delicates qui procedent du plus intime de l'ame que ie ne sçauois les declarer par aucune comparaison qui soit à propos, & approchante du suiet. Dautant que cela est bien different de tout ce que nous pouuons procurer de nous-mesmes, & aussi des gousts dont nous auons parlé, car souuent la mesme personne n'y pensant pas, & sans tenir sa memoire occupée en Dieu ; sa Maïesté l'ueille comme par la veüe de quelque éclair, ou par vn coup de tonnerre ; Et quoy qu'on n'entende aucun bruit, l'ame neantmoins voit bien qu'elle a esté appelée de Dieu, & l'entend si clairement, que quelquesfois, specialement au commencement, cela la fait trembler, & s'élancer dans des plaintes & des doleances, sans qu'il y ayt toutesfois chose aucune qui luy cause du tourment : Elle se sent tres-sauoureusement blessée, mais elle ne cognoist pas comment, ny qui a fait cette blesseure. Elle voit bien que c'est vne chose precieuse, & iamais n'en voudroit estre guerrie : Elle se plaint à son Espoux avec des paroles d'amour, mesme exterieures, sans pouuoir faire autre chose, parce qu'elle cognoist qu'il est present, mais qu'il ne veut pas se manifester : Cette peine est grande, quoy que sauoureuse, & si elle vouloit en estre deliurée, cela n'est point en son pouuoir, mais elle voudroit n'en estre iamais affranchie, car elle la satisfait beaucoup dauantage, que l'absorbement de l'Oraison de quietude où il n'y a aucune peine.

Je me mets en pieces, mes Sœurs, pour vous donner à entendre cette operation d'amour ; & ie ne sçay comment ie le pourray faire, car il paroist y auoir de la contradiction de dire, que d'vn costé l'Espoux fasse cognoistre clairement qu'il est avec l'ame, & que d'autre part il semble l'appeller avec vn signe si éuidēt qu'on n'en peut aucunement douter, & avec vn sifflement si penetrant, pour le faire entendre à l'ame, qu'elle ne peut ne l'ouyr pas ; parce qu'il semble, que l'Espoux qui est dans la septième demeure, venant à parler de cette maniere (ce qui n'est pas vn parler formé) tout le peuple qui habite dans les autres demeures, semble ne s'oser remuer ny les sens, ny l'imagination, ny les puissances.

O mon Createur Tout-puissant, que vos secrets sont grands, & que les choses de l'esprit sont differentes de toutes celles qu'on peut voir & en-

tendre en ce monde; veu que celle-cy qui est si petite en comparaison des grandes que vous operez dans les ames, ne peut estre declarée par aucune chose d'icy bas. Cela fait en elle vne si grande operation qu'elle se met en pieces du desir vehement qui s'empare de son cœur: Elle ne sçait que demander voyant clairement que son Dieu est avec elle. Vous me direz possible, si elle cognoist cela, que desire t'elle, ou qui est-ce qui luy donne de la peine? quel plus grand bien pouuoit-elle souhaitter? Je n'en sçay rien, mais ie sçay bien qu'elle souffre, & que cette peine penetre iusques dans ses entrailles, & que quand il en retire son dard il semble veritablement les traifner apres soy, tant est grand le sentiment d'amour.

Ie pensois maintenant si cela ne pouenoit point de ce que ce braisier ardent, quiest mon Dieu, il sortoit quelque estincelle qui venoit donner dans l'ame, en sorte que ce feu enflammé se laissast sentir, laquelle estincelle n'estant pas suffisante pour consumer l'ame, & ce feu estant si delectable, l'ame demeure avec cette peine, & lors que cette bluette la touche, elle fait cette operation. Ie croy que c'est là la meilleure comparaison de toutes celles que j'ay pû trouuer pour declarer cecy, car cette douleur sauoureuse n'est pas vne douleur, & elle ne demeure point en vn mesme estat, quoy que par fois elle dure assez long-temps; mais aussi d'autres fois elle finit promptement selon que Nostre Seigneur la veut communiquer; d'autant que ce n'est point vne chose qui se puisse obtenir par nostre industrie: mais bien que quelques-fois elle soit de longue durée, neantmoins elle va & vient; enfin iamais elle n'est stable & permanente; & partant elle n'embraze point entierement l'ame; au contraire lors qu'elle commence à s'enflammer, l'estincelle meurt, & l'ame demeure avec vn desir de souffrir de nouveau cette douleur amoureuse qu'elle luy causoit.

Il n'y a point de suiet de s'arrester à considerer si cela procede de la nature, si cela est cause de la melancolie, si c'est tromperie du Diable, ny si c'est imagination: car c'est vne chose qui montre assez que ce mouuement procede du lieu où Dieu lequel est immuable, fait sa demeure: & ses operations ne sont point comme celles d'autres deuotions, où le grand absorbement du goust nous peut faire entrer en doute. Icy tous les sens & toutes les puissances sont sans aucun absorbement, considerans ce que ce pourra estre, sans qu'elles apportent aucun empeschement, & sans pouuoir, à mon auis, ny augmenter, ny oster cette peine delicieuse. Celuy à qui N. Seigneura ura fait cette grace (car si sa Maiesté en a gratifié quelqu'un il entendra bien cecy) le remercie beaucoup de cette faueur, ne deuant point apprehender que ce soit vn abus, mais bien il doit craindre

d'estre mescognoissant d'une si grande grace; & qu'il tasche de servir Dieu; & d'amander sa vie en tout; puis il verra où il arriuera, & comme il receura toujours de plus en plus. Encore que j'aye cogneu vne personne qui a eu cela durant quelques années, qui estoit si satisfaite de cette grace, que s'il luy eut fallu servir sa Divine Maïesté beaucoup d'années avec de grands travaux, elle se fust tenuë tres-bien payée d'une monnoye de ce prix. Nostre Seigneur soit beny eternellement. Amen.

Vous me demanderez peut estre pourquoy il y a plus d'assurance en cela qu'en d'autres choses; ie respons que c'est, à mon auis, pour ces raisons. La premiere, parce que le Diable ne peut donner vne peine si sauoureuse que celle-là. Il pourra bien donner de la saueur & de la delectation qui semble spirituelle, mais de joindre, & d'allier vne peine, & vne si grande peine avec la quietude & le goust de l'ame, cela surpasse son pouoir; car toute l'estendue de sa puïssance ne passe point les dehors, & à ce qui me semble, quand il donne des peines, iamais elles ne sont sauoureuses, ny accompagnées de paix, mais inquietes, & meslées de trouble & de guerre. La seconde raison est, parce que cette douce & aymable tempeste vient d'une autre region qui n'est point comprise dans celles de son ressort, & de sa iurisdiction. La troisieme est, à cause des grands profits qui en demeurent dans l'ame, parce qu'ordinairement elle se resout à patir pour Dieu, & desire d'endurer beaucoup de travaux, & elle demeure plus déterminée de se retirer des contentemens, & des conuersations de la terre, & d'autres choses semblables.

Or que ce ne soit point vne imagination, c'est vne chose évidente, car encore que le Diable tasche de faire des illusions en d'autres choses, il ne pourra neantmoins contre-faire celle-cy, & c'est vne chose si notoire & si manifeste qu'on ne s'y pourra aucunement tromper, ie veux dire qu'on ne pourra pas croire que cela soit, ne l'estant pas, ny douter que cela soit, ou ne soit pas: & s'il arriue quelque doute, sçachez que ce ne sont point de vrayes impetuosités, ie dis quand on doute si on les a eu; ou non; d'autant qu'elles se feront sentir aussi facilement, comme vne forte voix se feroit entendre à nos oreilles.

De dire que cela procede de la melancolie, il n'y a aucune apparence, parce qu'elle bastit toutes ses fantaisies dans l'imagination, & cette autre chose dont ie parle, procede de l'interieur de l'ame. Possible que ie m'abuse, mais iusqu'à ce que j'apprenne d'autres raisons de celuy qui entendra cette matiere, ie demeureray toujours dans cette opinion. Et ainsi ie sçay vne personne qui auoit assez d'apprehension de semblables tromperies qui ne pût iamais auoir de crainte touchant cette Oraison.

Nostre Seigneura aussi coustume de récueiller l'ame par d'autres manie-

res : car à l'improuiste priant vocalement, & ne pensant en aucune chose interieure, il semble qu'il vienne vne inflammation delicieuse, comme si soudainement on sentoit l'exhalaison d'une odeur, mais si forte qu'elle se communiquât à tous les sens, ie ne dis pas que ce soit vne odeur; mais ie mets cette comparaison, ou quelque autre chose semblable, seulement pour donner à cognoistre qu'on sent que l'Espoux est là present, lequel excite en l'ame vn desir fauoureux de iouyr de luy; & avec cela elle demeure disposée pour faire des actions heroïques, & pour donner de grandes loüanges à Nostre Seigneur. Cette grace prouient de la mesme origine que i'ay desia dit; mais il n'y a rien icy qui donne de la peine, ny les desirs de iouyr de Dieu ne sont point penibles: Et c'est là ce que l'ame sent le plus ordinairement. Il me semble aussi qu'il n'y a rien à craindre icy pour quelques raisons de celles qui ont esté touchées, mais il faut veiller à receuoir cette faueur avec action de graces.

CHAPITRE III.

Elle poursuit la mesme matiere, & elle dit comment Dieu parle à l'ame lors qu'il luy plaist, & elle donne auis comment on se doit comporter en cela, & ne pas suivre son propre sentiment: Elle donne quelques marques pour cognoistre quand c'est vn abus, & quand ce ne l'est point. Ce Chapitre est fort profitable.

Dieu réueille encore l'ame d'une autre maniere, & quoy qu'en quelque façon cette grace semble estre plus grande que les precedentes, neantmoins il y peut auoir plus de peril, & partant ie m'y arresteray dauantage; Ce sont des paroles de diuerses sortes que Dieu dit à l'ame; dont les vnes semblent venir dehors, les autres semblent partir du plus intime del'ame, quelques-vnes du plus haut, & d'autres paroissent tellement exterieures qu'on les entend des oreilles corporelles; car il semble que ce soit vne voix formée. Quelques-fois & mesme souuent, ce pourra estre vne imagination, particulièrement si ce sont des personnes qui ayent l'imaginatiue foible, ou qui soient notablement melancoliques; à mon auis, il ne faut guere s'arrester à ces deux sortes de gens, quoy qu'ils disent, qu'ils voyent, & qu'ils entendent; ny aussi il ne les faut point troubler en leur disant que c'est le Diable, mais il les faut écouter comme des personnes malades; de sorte que la Prieure ou le Confesseur à qui elles rapporteront ces choses, leur disent qu'elles n'en fassent point d'estat, que cela n'est pas l'essentiel dans le seruice de Dieu, que le Diable en a trompé plusieurs par là, & que peut-estre elles seront libres de ces illusions, crainte de les affliger. Mais si on leur dit que c'est melancolie, ce ne sera iamais fait, elles iureront qu'elles voyent & qu'elles entendent, parce qu'il leur semble de la sorte.

Il est vray qu'il faut les retirer de l'Oraison, & faire tout ce qu'on pour-

ra pour leur faire mépriser tout cela, d'autant que le Diable a coustume de se servir de ces âmes malades, si ce n'est pour leur faire du dommage, au moins pour en faire aux autres; enfin il y a tousiours à craindre ces choses iusqu'à ce qu'on cognoisse pleinement l'esprit. Et ie dis que c'est tousiours le meilleur au commencement d'y resister & de s'en deffaire, parce que s'il est de Dieu, cela seruira à l'ame pour s'auancer dauantage, & estant éprouué il croist plustost que de diminuer: C'est vne chose veritable, mais il ne faut pas toutesfois que ce soit en serrant beaucoup l'ame, & en l'inquietant, d'autant que veritablement elle ne peut pas faire dauantage.

Retournant donc à nostre propos, ie dis que ces paroles peuuent estre de Dieu, du diable, & de la propre imagination: Je diray si ie peus, les marques qu'il y a pour les discerner, & pour cognoistre celles qui seront dangereuses; car il y en a plusieurs parmy les personnes d'Oraison qui ont de telles choses, & ie voudrois bien, mes Sœurs, que vous ne pensassiez pas qu'il y eut du mal de leur donner ou refuser creance. Lors que ces paroles sont seulement pour vous, soit pour vous consoler, soit pour vous aduertir de vos fautes, les dise qui voudra; & qu'elles viennent de l'imagination si vous voulez, cela importe peu. Je vous donne auis d'une chose, qui est, que vous ne pensiez pas qu'encore qu'elles soient de Dieu, vous en soyiez pour cela meilleures; car il a aussi parlé beaucoup aux Pharisiens: Et tout le bien consiste à tirer du fruit de ces paroles. Que si vous entendiez quelqu'une qui ne fut pas beaucoup conforme à l'Escripture Saincte, n'en faites non plus d'estat que si vous l'entendiez de la bouche du Diable; car bien qu'elles partent de vostre foible imagination, il faut neantmoins les tenir comme vne tentation contre la foy, & ainsi resistez y tousiours afin qu'elles s'éuanouyissent, & en effet elles s'éuanouyront, parce qu'elles ont peu de force.

Reprenant donc mon premier propos, ie dis que soit que ces paroles viennent de l'intime ou du haut de l'ame, ou bien de l'exterieur, que cela n'empesche pas qu'elles ne soient de Dieu. Les marques les plus assurées qu'on puisse auoir, sont celles-cy, à mon auis.

La premiere & la plus veritable c'est le pouuoir & l'empire qu'elles portent avec soy, qui est, qu'elles parlent, & ensemble qu'elles effectuent ou qu'elles operent: ie m'explique: Vne ame est saisie d'une grande tribulation, agitée d'un trouble interieur, plongée dans vne obscurité d'entendement, consummée d'une penible aridité, & elle entend seulement ces paroles, *ne s'afflige point*: & aussi-tost elle demeure sans aucune peine, & se trouue dans le repos, & avec vne grande lumiere, & tout ce trouble est dissipé, quoy qu'il luy sembloit auparauant que toutes les

Docteurs du monde & tout le reste des hommes, s'assemblans pour luy donner des raisons; n'eussent pû avec toute leur doctrine & toute leur industrie la deliurer de cette affliction. Qu'une personne soit affligée à cause que son Confesseur, & d'autres luy ont dit que c'est l'esprit du Diable que celuy qu'elle a, & que pour ce suiet elle soit toute remplie de crainte; neantmoins qu'elle entende seulement vn de ces propos: *C'est moy, ne crains point*: tout est dissipé, & elle demeure comblée de consolation, luy semblant qu'il n'y a personne au monde qui soit capable de luy persuader autre chose. Elle est dans de grandes peines pour quelques affaires d'importance, dont elle ignore le succez, & elle entend ces paroles qu'elle s'appaise, & que tout reüssira; Apres cela elle demeure avec certitude & sans peine, & ainsi du reste.

Le second signe, c'est vne grande quietude qui demeure dans l'ame, vn deuot & pacifique recueillement, & vne disposition pour entonner les loüanges de Dieu. O Seigneur si vne parole portée par vn de vos pages, comme on dit (car au moins celles qui se disent dans cette demeure, si elles ne sont point prononcées par le mesme Seign. c'est vn Ange qui les profere) si, disie, vne de ces paroles a vne si grande force, quelle sera celle que vous laisserez en l'ame qui est liée par amour avec vous, & vous avec elle?

La troisieme marque est, que ces paroles ne s'effacent point de la memoire de long-temps, & quelques-vnes iamais, ce que ne sont pas celles que nous entendons icy bas, ie veux dire, des hommes mortels, lesquelles quoy que tres-graues, & bien qu'elles partent de personnes doctes, ne demeurent point toutesfois si imprimées en la memoire; & si elles concernent des choses à venir, nous ne les croyons point aussi avec tant de fermeté, ny si facilement comme ces autres; car il nous demeure vne grande certitude de leur yssuë; de sorte que bien que parfois touchant certaines choses qui paroissent tres-impossibles, il vienne quelque doute, si l'affaire s'effectuera ou non, & bien que l'entendement chancelle aucunement; neantmoins il demeure dans l'ame vne telle assurance, qu'elle ne peut se laisser aller à vne autre creance, encore que toutes choses semblent arriuer au contraire de ce qu'elle auoit entendu. Et mesme il se passe quelques années qu'elle ne perd point cette pensée que Dieu trouuera d'autres voyes que les hommes ne penetrent pas, mais qu'enfin la chose se fera, ce qui arriue de la sorte: encore que, comme i'ay dit, elle ne laisse pas de souffrir, quand elle y voit plusieurs obstacles; car les operations qu'elle a eu lors qu'elle entendit cela, & la certitude qui luy estoit demeurée que cela venoit de Dieu, estans desia passées; ces doutes commencent d'auoir lieu, pensant si ces choses sont venuës du Diable ou

si elles sont procedées del'imagination ; Mais neantmoins quand elle entend ces paroles toutes ces doutes n'ont aucune entrée , au contraire elle mourroit pour soustenir cette verité.

Or comme i'ay dit, que ne fera le Diable , par toutes ces imaginations qu'il representera pour donner de la peine, & pour intimider l'ame, particulièrement si c'est vne affaire dont il preuoye de grands profits pour les ames, & vn grand auancement pour le seruice de Dieu , si on la met en execution, & qu'il s'y trouue beaucoup de difficulté? que ne fera-t'il, dis-je, pour lors? au moins il émouffera & affoiblira la Foy en'quoy il ne fait pas peu de chose , puisque c'est vn dommage notable de ne point croire que Dieu est puissant pour faire des œuures que nos entendemens ne comprennent pas.

Neantmoins nonobstant tous ces combats , quoy qu'on dise à la mesme personne que ce sont des réueries, i'entends que ce soient les Confesseurs avec qui on communique ces choses , & quelque mauuais succès qu'on voye pour se persuader que cela ne s'effectuera point, il demeure vne certaine estincelle d'esperance touchant son accomplissement, (ie ne sçay d'où elle prouient) qui est si viuue, que bien que toutes autres esperances soient esteintes, si est-ce que cette bluette d'assurance ne peut n'estre point viuue, quand mesme on ne le voudroit pas. Et en fin comme i'ay dit, la parole de Nostre Seigneur s'accomplit, & l'ame demeure si contente, & si joyeuse qu'elle ne voudroit faire autre chose que de louer sa Maieité, & beaucoup plus pour voir effectué & accomply ce qui luy auroit esté dit, que pour la mesme affaire, quoy qu'elle luy soit fort importante.

Ie ne sçay d'où vient cela que l'ame fait tant de cas que ces paroles soient accomplies, que ie croy que si la mesme personne estoit surprise dans des mensonges elle n'en auroit pas tant de ressentiment , que de voir ces choses n'estre point effectuées, comme si elle pouuoit faire d'auantage en cela; car elle dit seulement ce qu'on luy dit. Vne certaine personne se souuenoit en cette occasion vne infinité de fois du Prophete Ionas; lors qu'il auoit crainte que la ville de Ninieue ne fut pas destruite. Enfin comme c'est l'Esprit de Dieu, il est raisonnable qu'on luy garde cette fidelité, à sçauoir de desirer qu'on ne le tienne point pour faux, puisque c'est la suprême verité. Et ainsi la joye est grande, lors qu'apres mille tours, & en des choses tres-difficiles on voit le tout accomply ; & quoy que la mesme personne en doieue recevoir & soustenir de grands traux pour son partage, elle ayme mieux neantmoins les endurer que de ne pas voir accomply ce qu'elle croit certainement luy auoir esté dit de N.S.

Peut-estre que toutes sortes de personnes n'auront pas cette foiblesse si tant est toutesfois qu'il y en aye en cela; car ie ne puis le iuger & con-

damner pour mauvais. Or si ces choses viennent de l'imagination, il n'y aura aucune des marques que nous auons dit, ny certitude, ny paix, ny goust interieur, excepté qu'il peut aduenir (& mesmes ie sçay des personnes à qui cela est arriué estans fort absorbées dans l'Oraison de quietude & dans le sommeil spirituel, que quelques-vns ayent la complexion ou l'imagination si debile (ou bien i'en ignore la cause) que dans ce grand recueillement ils soient veritablement si hors de soy qu'ils ne se sentent point en l'exterieur, & que les sens soient si assoupis, que de mesme qu'une personne qui dort (& possible qu'ils dorment en effet) ils se persuadent que ces choses leur ont esté dites en songe, & pensent encore en voir quelques-vnes par vne voye Diuine: mais enfin tout cela estant seulement songé, ou purement imaginé ne laisse que les effets d'un songe.

Il se pourra faire aussi qu'une personne demandant à Nostre Seigneur vne chose avec affection, il luy semblera qu'on luy dit & luy accorde ce qu'elle desire, ce qui arriue en effet quelquesfois: Mais à mon auis, quiconque aura de l'experience des paroles de Dieu ne se pourra tromper en cecy. Quant à ce qui est de l'imagination, & quant aux tromperies du Diable, il y a beaucoup à craindre; mais si les marques que i'ay dit, s'y rencontrent, on se peut bien assurer que c'est Dieu, quoy que si la chose qu'on vous dit est importante, & qui vous concerne, ou qu'elle touche d'autres personnes, il ne faut iamais la mettre en execution, ny l'admettre en la pensée sans l'aduis d'un docte Confesseur, qui soit prudent & seruiteur de Dieu, quelque experience qu'on aye en cecy, & quoy qu'on croye indubitablement que la chose soit de Dieu: Car sa Maiesté veut cela; & ce n'est point manquer à ce qu'elle commande, puisqu'elle nous a dit que nous tenions le Confesseur en sa place, la voix duquel on doit croire estre la voix de Dieu. Or ces paroles aydent à nous encourager & nous animer, si l'affaire est difficile; & Nostre Seigneur quand il le trouuera bon, fera encore entendre au Confesseur que c'est son esprit, & luy donnera aussi du courage pour l'entreprise; que si cela n'arriue, nous ne sommes pas obligées dauantage, ny tenuës de faire autre chose que ce qui a esté dit, & que personne ne suiue son auis en cela; car autrement ie l'estimerois en tres-grand danger: C'est pourquoy, mes Sœurs, ie vous aduertis au nom de N. Seigneur que vous ne vous comportiez iamais de la sorte.

Il y a encore vne autre maniere dont Dieu parle à l'ame, que ie tiens tres-certainement estre de sa part, laquelle arriue avec vne vision intellectuelle, dont ie traiteray apres, parce qu'elle se fait dans l'intime de l'ame: Or il semble qu'on entend si clairement ces paroles de Nostre Seigneur, des oreilles de l'ame, & si secrettemēt, que la mesme maniere de les entendre, & les operatiōs que fait la mesme vision, assurent & font croire indu-

bitablement que le Diable n'y peut auoir aucune part. Il en demeure de grands effets pour le croire, au moins on est assuré que cela ne procede point de l'imagination, & si l'on y fait reflexion, on peut tousiours auoir cette assurance pour ces raisons.

La premiere, parce que la clarté de ces diuines paroles est bien differente de la clarté de celle de l'imagination, y en ayant vne si grande, qu'on se souuient de la moindre syllabe de ce qu'on a entendu, & de quel stile on l'a dit, bien que ce ne soit qu'une seule sentence; Mais les paroles de l'imagination ne sont pas si claires ny si distinctes, & sont seulement comme vne chose à demy songée.

La seconde raison est, parce que souuent on ne pense pas à ce qu'on entend, ie veux dire, que cela vient à l'improuiste, & mesme on entend quelquefois ces paroles estant en cōuersation, & par elles on respond à ce qui passe promptement par la pensée, ou à ce qu'on a pensé auparauant; & souuent c'est dans des choses dont on ne s'est iamais souuenu qu'elles deussent estre, ny qu'elles seroient; & ainsi l'imagination n'a pû les fabriquer, afin que par là l'ame fut deceuë, se proposant, & feignant des choses qu'elle n'a iamais aymé, ny désiré, ny cogneu.

La troisiésme, parce que dans le parler diuin, c'est comme lors qu'on escoute veritablement ce qu'on dit; mais dans les propos de l'imagination, c'est comme celuy qui compose peu à peu ce qu'il veut qu'on luy dise.

La quatriésme, parce qu'il y a vne tres-grande difference entre ces paroles; dautant qu'avec vne seule qui vient de Dieu on comprend beaucoup de choses, ce que nostre entendement ne pourroit composer si tost.

La cinquiésme, parce que souuent, par vne certaine maniere que ie ne peus declarer, avec les paroles diuines on donne à entendre beaucoup plus qu'elles ne sonnent, & cela sans parler. Je traiteray autre part plus amplement de cette façon d'entendre, dautant que c'est vne chose tres-delicate, & qui conuie beaucoup à louer Nostre Seigneur; Car touchant cette maniere de parler & ses differences il y a eu des personnes qui ont esté fort en peine, particulierement vne qui a experimenté cecy, si bien qu'il y en aura d'autres, comme ie croy, qui ne l'auront pû aussi penetrer ny comprendre. Or ie sçay que celle dont ie parle, l'a considéré & discuté fort attentiuement, parce que Nostre Seigneur luy a souuent fait cecy grace; & son plus grand doute estoit si au commencement elle n'auoit point esté seduite par l'imagination. Car on peut cognoistre & discernier plus facilement si le Diable en est l'autheur, quoy que ses subtilitez sont si grandes qu'il sçait bien contre-faire l'esprit de lumiere; ce qui arriuera

à mon auis, dans les paroles, en les disant avec tant de clarté, qu'on ne puisse pas douter d'auantage de les auoir entendues, qu'on feroit de celles qui viennent de Dieu : mais il ne peut contre-faire les effets que nous auons dit, ny laisser dans l'ame cette paix, ny la lumiere; au contraire il y iettera l'inquietude & le trouble; Il ne peut toutefois luy faire grand dommage, ou plustost il ne peut luy nuire aucunement, si c'est vne ame humble, & si elle fait ce que j'ay dit, c'est à sçauoir de ne se porter à l'exécution d'aucune chose quoy qu'elle puisse entendre.

Si ce sont des faueurs, & caresses de Nostre Seigneur, qu'elle regarde & examine de près, si elle s'estime meilleure pour receuoir ces graces, & si tant plus elle entend des paroles caressantes, elle ne demeure plus confuse, qu'elle croye que ce n'est point l'esprit de Dieu, par ce que c'est vne chose tres-certaine que quand cela vient du bon esprit, tant plus grande est la faueur, l'ame a vne plus basse estime de soy-mesme, vn plus vif souuenir de ses offenses, vn plus profond oubly de son gain & de son propre auantage, sa volonté & sa memoire plus occupées à desirer seulement la gloire de Dieu, sans se souuenir de son profit particulier, & elle a aussi plus de crainte de contreuenir en quoy que ce soit à ses diuines ordonnances, demeurant au reste avec vne plus grande certitude qu'elle n'a iamais merité ces dons, mais seulement l'enfer.

Lors que toutes les graces que l'ame receura en l'Oraison feront ces effets, qu'elle ne se laisse point abbattre par les craintes, mais qu'elle se confie en la misericorde de Nostre Seigneur qui est fidele, & qui ne permettra point que le Diable la trompe, quoy qu'il soit tousiours bon de marcher avec crainte.

Peut-estre que celles que Nostre Seigneur ne conduit pas par ce chemin, se persuaderont que ces ames pourroient ne pas escouter les paroles qu'on leur dit; & si elles sont interieures, se diuertir de telle sorte qu'elles ne les entendent pas, & que par ce moyen elles se pourroient exempter des perils. A cela ie responds que c'est vne chose impossible, ie ne parle point de celles qui se l'imaginent, car elles peuuent trouuer leur remede, s'abstenans de desirer avec tant d'ardeur, & ne voulans point faire estat des imaginations : Mais icy il n'y a aucun remede, d'autant que l'esprit qui parle, fait tellement cesser les autres pensées, & contraint de telle maniere de prester attention à ce qui se dit, qu'il me semble en quelque façon (& ie croy que cela est de la sorte) que ce seroit vne chose plus possible de ne pas entendre vne personne qui parleroit fort haut, quoy qu'on eust l'ouye tres-excellente; parce qu'on pourroit encore en ce cas ne pas estre attentif, & appliquer sa pensée autre part. Mais icy cela ne se peut faire, & on ne peut penser à autre chose qu'à ce qui se dit; celuy qui a pû arrester

le Soleil à l'instance de Iosué, pouuant arrester encore les puissances de l'homme, & tout son interieur, de sorte que l'ame voit bien qu'un autre plus grand Seigneur qu'elle gouuerne ce Chasteau; ce qui luy cause beaucoup de deuotion & d'humilité.

Tellement qu'on ne peut s'empescher d'ouyr ces paroles. Sa diuine Majesté nous fasse la grace d'auoir seulement les yeux à la contenter, & comme j'ay dit, de nous oublier de nous mesmes, *Amen.*

Plaise à sa bonté que l'aye rencontré à declarer ce que ie pretendois, & que cela serue d'un aui utile à ceux qui seront dans ce chemin.

CHAPITRE IV.

Elle traite & declare quand Dieu suspend l'ame dans l'Oraison par un transport d'esprit, ou vne extase, ou un rauissement (parce que tout cela n'est qu'une mesme chose à mon aui) & elle dit comme il faut beaucoup de conuenance pour receuoir de si grandes graces de sa diuine Majesté.

Quel repos peut auoir le pauvre papillon avec ces traualx & les autres choses que nous auons dit. Tout cela est pour luy faire conceuoir un plus grand desir de iouyr de l'Espoux: Et sa Majesté qui cognoist bien nostre foiblesse, le va habilitant par ces choses, & par plusieurs autres à la fin qu'il aye le courage de se ioindre avec un si grand Seigneur, & de le prendre pour Espoux. Vous rirez peut-estre de ce que ie dis; & vous tiendrez cecy pour vne resuerie, iugeans toutes qu'il ne faut point auoir de courage pour cela, d'autant qu'il n'y a point de femme, pour vile & basse qu'elle soit, qui n'en aye assez pour espouser le Roy. Ie croy pour moy que cela est veritable quant au Roy de la terre; mais quant au Roy du Ciel, ie vous dis qu'il en faut plus que vous ne le pensez, parce que nostre nature est trop timide & trop basse pour vne si grande chose, & ie tiens pour assuré que si Dieu ne nous donnoit le capital en cecy, que cela nous seroit impossible, quelque auantage que nous y découurissions. Et vous verrez par là ce que fait sa Majesté pour conclurre ces fiançailles; ce que l'estime arriuer quand elle donne des rauissements, car lors il tire l'ame de ses sens: parce que si estant iouyssante de ses sens elle se voyoit si près de cette grande Majesté, peut-estre qu'il luy seroit impossible de demeurer dans le corps. Ie suppose que ce soient de veritables rauissements, & non pas des foibleses de femmes, auxquelles nous sommes sujettes, parce que tout nous semble estre rauissement & extase, & toutefois comme ie croy l'auoir dit, il y a des complexions si debiles qu'une seule oraison de quietude les reduit à l'agonie.

Ie veux rapporter icy quelques sortes de rauissements que j'ay appris d'autres personnes, ayant traité avec un si grand nombre de spirituelles,

quoy que j'ignore si ie rencontreray icy, ny si j'ay reüssi autre part, où j'ay écrit cela, & quelques choses de celles qui sont icy; car pour quelques raisons, j'ay iugé qu'il n'importe pas de le redire, quand ce ne seroit que pour mettre icy toutes les demeures ensemble.

Il y a vne sorte de rauissement, dans lequel l'ame, quoy qu'elle ne soit en oraison, estant touchée par quelque parole dont elle s'est souuenue, ou qu'elle a ouy autre fois de Dieu, il semble que sa Majesté meue de compassion de l'auoir veuë si long-temps dans la souffrance de son desir, fasse croistre du plus intime de l'ame, l'estincelle dont nous auons parlé; en sorte qu'estant toute embrazée, elle demeure renouuellée comme vn Phenix, & on peut croire pieusement que ses offenses luy sont pardonnées (ce qui se doit entendre par la disposition & par les moyens que l'Eglise nous enseigne) & estant ainsi purifiée, Dieu l'vnit avec soy sans que personne sçache ce qui se passe qu'eux deux, & mesme l'ame ne l'entend point de sorte qu'elle le puisse apres declarer, bien qu'elle ne soit point priuée de l'usage des sens interieurs; dautant que cela n'est pas comme vn éuanouissement, ou quelque paroxisme où l'on n'entend rien interieurement, ny exterieurement.

Ce que j'ay recogneu en ce cas, c'est que l'ame n'a iamais esté si éueillée pour les choses de Dieu, ny avec vne si grande lumiere & cognoissance de sa Majesté; cela semblera peut estre impossible, parce que si les puissances sont tellement absorbées, que nous pouuons dire en quelque façon qu'elles sont mortes, & semblablement des sens; comment peut-on comprendre qu'elle entend lors quelque chose? L'aduouë que ie ne penetre point ce secret, & possible qu'il n'y a que le seul Createur qui le sçache, & ie confesse aussi que j'ignore plusieurs autres choses qui se passent en cet estat, j'entends dans ces deux demeures: Surquoy ie dis que cette sixiesme, & la septiesme se pourroient bien joindre & mettre ensemble, dautant que de l'une à l'autre il n'y a point de porte fermée; mais parce que dans la dernière il y a des choses qui n'ont point esté manifestées à ceux qui n'y sont pas paruenus, j'ay trouué à propos de les separer.

Quand Nostre Seigneur en cette suspension daigne decourir à l'ame quelques secrets, comme des choses du Ciel, & des visions imaginaires; elle les peut bien rapporter apres; & cela demeure tellement imprimé en la memoire qu'elle ne s'en oublie iamais. Mais quand ce sont des visions intellectuelles, elle ne les peut donner à entendre, parce qu'en ces temps il y en a quelques-vnes de si sublimes qu'il n'est pas conuenable que ceux qui viuent encore sur la terre, en ayent la cognoissance, pour en faire le rapport aux autres; quoy qu'estans reuenus à eux & estans dans la iouissance

fance de leurs sens, ils peuvent discourir icy-bas de plusieurs de ces visions intellectuelles. Peut-estre que quelques-vnes d'entre vous ne sçauent ce que c'est que vision, particulièrement l'intellectuelle; mais j'en traiteray en son lieu, parce que celuy qui me le peut commander, me l'a enjoint; & quoy que cela paroisse vne impertinence, neantmoins il pourra apporter du profit à quelques ames.

Vous me demanderez possible, que si apres auoir receu ces graces, on n'en a point de viue souuenance, quel profit on en peut tirer? O mes Filles, il est si grand qu'on ne le peut declarer, parce qu'encore qu'on ne les puisse donner à entendre, elles demeurent neantmoins bien grauées dans l'interieur de l'ame; iamais on ne s'en oublie. Vous me direz encore, que si elles n'ont point d'images, & que les puissances ne les entendent point, comment est-ce qu'on s'en peut souuenir? L'ignore aussi cette merueille; mais ie sçay qu'il demeure en cette ame quelques veritez de la grandeur de Dieu tellement imprimées, que quand elle n'auroit point la lumiere de la foy qui luy enseigne ce qu'il est, & qu'elle est obligée de le tenir pour Dieu; neantmoins dès ce moment, elle l'adoreroit pour tel, comme fit Iacob quand il vit l'eschelle, lequel en cette vision entendit encore d'autres secrets qu'il ne sçeut apres declarer; car pour voir seulement vne eschelle en laquelle les Anges descendoient & montoient, il n'eût point entendu de si grands mysteres s'il n'eût eu vne plus grande lumiere interieure. Je ne sçay si ie dis bien, parce que quoy que ie l'aye ouy autrefois, ie ne sçay neantmoins si ie m'en souuiens bien.

Moyse ne sçeut non plus dire tout ce qu'il auoit veu dans le Buisson, mais seulement ce que Dieu voulut qu'il dit; car s'il n'eût montré à son ame des merueilles secretes avec vne grande certitude afin qu'il vist, & creut que c'estoit Dieu qui luy parloit, il ne se fut pas exposé à tant & de si grands traux, mais il faut croire qu'il entendit de si grandes choses dans les espines de ce Buisson, qu'elles luy donnerent courage pour faire apres ce qu'il fit pour le peuple d'Israël: De sorte, mes Sœurs, que dans les choses occultes de Dieu nous ne deuons point chercher des raisons pour les entendre, mais comme nous croyons qu'il est Tout-puissant, il est certain aussi que nous deuons croire qu'un vermicelle d'un pouuoir si limité cōme nous sommes, ne doit pas comprendre ses grandeurs, loüons le beaucoup de ce qu'il luy plaist que nous en entendios quelques-vnes.

Je voudrois bien trouuer quelque comparaison pour donner à entendre quelque chose de ce que ie dis, & ie croy qu'il n'y en a point qui y conuienne bien, mais seruons-nous de celle-cy. Vous entrez dans le cabinet d'un Roy, ou d'un grand Seigneur, où il y a vne infinité de verres, de vases & plusieurs autres choses tellement disposées par ordre

qu'on voit presque tout en entrant. Vn iour on me fit voir vn lieu semblable dans la maison de la Duchesse d'Albe, où en passant chemin, ie fus obligée par l'obeyssance de sejourner deux iours à cause de l'instance & de l'importunité de cette Dame. A l'entrée ie demeuray toute étonnée, & considerant à quoy pouuoit seruir cette multitude & varieté de choses, ie voyois qu'on en pouuoit tirer vn sujet de louer Nostre Seigneur, de voir vne si grande diuersité, & maintenant ie suis bien aise d'en auoir eu la veüe, m'ayant seruy en ce lieu pour me donner à entendre.

Or quoy que ie demeuray quelque temps en ce cabinet, il y auoit neant moins tant de choses à voir, que ie m'oubliai aussi-tost de tout; de sorte qu'il ne me demeura non plus de memoire de toutes ces pieces, que si iamais ie ne les eusse veües, & en effet ie ne pourrois dire de quelle façon elles estoient; mais seulement on se souuiet en bloc qu'on les a veües: De mesme icy l'ame estant faite tellement vne chose avec Dieu, & introduitte dans cette chambre du Ciel empirée, que nous auons dans l'interieur de nos ames (car il est certain que Dieu y habitant, il occupe quelques-vnes de ces demeures) encore qu'estant ainsi en extase N. Seigneur ne veuille pas tousiours qu'elle voye ces secrets (car elle est tellement absorbée dans la iouyssance d'un si grand bien que cela luy suffit) neantmoins quelquesfois il luy plaist qu'elle sorte de cet absorbement, & qu'elle voye subtilement ce qui est dans ce cabinet; Et ainsi apres qu'elle est reuenüe à soy, les grandeurs qu'elle a veu se representent bien à elle, mais neantmoins elle ne peut parler d'aucune; & ses forces naturelles ne peuuent point aussi arriuer à voir rien dauantage que ce que Dieu veut qu'elle voye surnaturellement.

L'aduouë donc qu'elle a veu quelque chose, & que cecy est vne vision imaginaire, mais ce n'est pas de celle-là dont ie veux parler icy; ie veux seulement traiter à present de la vision intellectuelle; parce que comme ie suis sans lettres, ma stupidité & mon ignorance ne me permettent pas de dire autre chose de cette Oraison que ce que i'en ay dit iusques icy; & ie cognois clairement que si i'ay bien rencontré en cela, ce n'est pas moy qui l'ay dit.

Ie tiens pour moy que si l'ame n'entend point quelquesfois de ces secrets dans les rauissemens, que ce ne sont pas des rauissemens, mais quelque foiblesse naturelle; parce qu'il peut arriuer qu'en des personnes de foible complexion, comme sont les femmes, l'esprit par quelque force extraordinaire passe au delà du naturel, & qu'elles demeurent ainsi absorbées, comme il me semble l'auoir dit traittant de l'Oraison de quietude. Or ces choses n'approchent point des vrayz rauissemens, parce que quand c'en est vn veritable, ie croy que Dieu rait toute l'ame à soy, & que côme

à vne chose qui est sienne, & comme à son Espouse, il luy montre quel que parcelle du royaume qu'il a acquis, veu que tout ce qui est en ce puissant Dieu est tres-grand, où la moindre chose est le tout; Et il ne veut point qu'il y ait du trouble & de l'empeschement de la part de personne, ny du costé des puissances, ny de la part des sens; mais il commande aussi-tost que les portes de toutes ces demeures soient fermées, n'y ayant que celle où il est, qui demeure ouuerte, afin de nous y donner entrée: Benite soit vne si grande misericorde, & avec raison ceux-là seront maudits qui n'en voudront point profiter & qui perdront vn tel Seigneur.

O mes Sœurs, que ce n'est qu'un vray rien, tout ce que nous laissons, tout ce que nous faisons, & tout ce que nous pouuons faire pour vn Dieu qui se veut ainsi communiquer à des pauvres vermisseaux! Que si nous auons esperance mesme en cette vie de iouyr de ce bien, dites-moy, ie vous prie, que faisons-nous? à quoy nous arrestons-nous? qui nous peut empeschier vn seul moment de chercher ce Seigneur, comme le faisoit l'Espouse par les ruës & par les places? O que tout ce qui est au monde n'est qu'une vraye moquerie, s'il ne nous ayde en cecy, & ne nous en approche, encore que ses delices, ses richesses, & ses contentemens, ie dis tout autant qu'on s'en peut imaginer, deussent estre d'une eternelle durée! tout cela n'estant rien que bassesse & horreur en comparaison de ces thresors dont on iouyra à iamais; & mesme toutes ces diuines richesses ne sont rien au prix de posseder pour nostre thresor, le Seigneur de tous les thresors, & le souuerain maistre du Ciel & de la terre.

O aueuglement humain, quand sera-ce, quand sera-ce que nous osterons cette taye de nos yeux, laquelle quoy qu'à nous autres qui sommes dans la Religion, elle ne semble pas estre si grande que de nous aueugler entierement, neantmoins ie voy de certaines pierrettes, ou des petits grauiers qui seront capables de nous nuire beaucoup si nous les laissons croistre. Partant, mes Sœurs, seruons nous de ces fautes pour cognoistre nostre misere, & faisons en sorte qu'elles esclaireissent nostre veuë, comme la bouë la rendit à l'aueugle que nostre Espoux guerit, & ainsi nous voyans si imparfaites nous supplions avec plus d'instance sa diuine Majesté de tirer du bien de nos miseres pour la cōtenter en toutes choses.

Ie me suis beaucoup diuertie sans y faire de reflexion; Pardonnez-le moy, mes Sœurs, mais croyez qu'estant paruenue à ces grandeurs de Dieu, ie dis à parler d'un tel sujet, ie n'ay pû m'empeschier de m'affliger beaucoup, voyant ce que nous perdons par nostre faute, parce que bien qu'il soit veritable que ce sont des presens dont Nostre Seigneur fauorise ceux qu'il luy plaist, neâtmoins si nous l'aymions comme il nous aime, il nous les donneroit à tous, ne desirant autre chose que d'auoir à qui donner

ses richesses ne s'épuisans & ne diminuans point par ses liberalitez.

Or retournant à mon propos, ie dis que l'Espoux commande qu'on ferme les portes des demeures, & mesme celles du Chasteau, & de l'enceinte, parce que voulant rauir l'ame, la respiration luy est tellement ostée, qu'encore que l'usage des sens dure quelquefois vn peu dauantage, neantmoins on ne peut aucunement parler, bien que d'autresfois on est soudainement priué de tout, & les mains & tout le corps deuiennent si froids, qu'il semble que l'ame en soit séparée, & mesme par fois on ne peut cognoistre si l'on respire. Cela ne dure gueres, i'entends en vn mesme estat, parce que cette grande suspension cessant vn peu, il semble que le corps reuienne quelque peu à soy, & qu'il reprenne son haleine pour mourir apres derechef, & donner à l'ame vne plus grande vie, & neantmoins avec tout cela cette grande extase ne durera pas beaucoup.

Mais il arriue, qu'encore qu'elle cesse; que la volonté demeure tellement absorbée, l'entendement si aliené (ce qui dure de la sorte vn iour, & mesme plusieurs iours) qu'il semble qu'il ne puisse vaquer à aucune chose si ce n'est à ce qui excite la volonté à aimer, laquelle est assez éueillée pour cela, & au contraire endormie pour s'attacher d'affection à aucune creature. O dans quelle confusion se trouue cette ame quand elle reuient entierement à soy! & combien sont grands les desirs qu'elle a de s'employer au seruice de Dieu, en toutes les choses où il se voudra seruir d'elle; & s'il est vray que les oraisons precedentes font de tels effets, que fera-ce, ie vous prie d'vne si grande grace, comme est celle-cy? Elle voudroit auoir mille vies pour les employer toutes au seruice de sa diuine Majesté, & que toutes les choses de la terre fussent des langues pour prescher les loüanges en son nom: Les desirs de faire penitence sont grâds, & elle ne fait pas beaucoup, s'exerçant dans les austeritez & les mortifications; parce que la force de l'amour emousse grandement la pointe, & le sentiment de tout ce qu'elle fait; & elle voit clairement que les Martyrs ne faisoient pas grande chose dans les tourmens qu'ils enduroient, d'autant qu'avec cet ayde de Nostre Seigneur tout est facile; en suite de quoy ces ames se plaignent à sa Majesté quand elles n'ont point d'occasion de souffrance.

Quand Dieu leur fait cette grace en secret, elles l'estiment beaucoup, d'autant que leur arriuant en la presence de quelques personnes, la honte & la confusion qui leur demeure est si grande, que cela en quelque façon retire l'ame de l'absorbement de sa iouissance; telle est la peine & le soucy qu'elle a, pensant à ce que diront ceux qui l'ont veüe en cet estat; parce qu'elle cognoist la malice du monde, & voit bien que peut-estre ils ne tiendront pas la chose pour ce qu'elle est, mais au contraire

qu'au lieu d'en louer Nostre Seigneur, ils en prendront possible occasion de faire des iugemens.

Il me semble aucunement que cette peine montre vn defect d'humilité, mais elle ne peut guere s'en affranchir, parce que si tant est qu'elle desire les mespris, dequoy se soucie t'elle; comme l'entendit vn iour vne personne qui estoit en cette affliction, Nostre Seigneur luy disant ces paroles. *Ne te mets point en peine; car ou ils me loueront, ou ils murmureront de toy; or tu gaigne en chacune de ces choses; j'ay sçeu depuis que cette personne s'estoit beaucoup encouragée & consolée par ces paroles, & ie les rapporte icy pour celles qui se pourroient trouuer dans la mesme affliction.* Il semble que Nostre Seigneur veut que le monde sçache que cette ame est desia sienne, & que personne n'y doit rien pretendre: Pour son corps, son honneur, & ses biens, à la bonne heure soit; parce que de tout cela resultera la gloire de sa Diuine Maïesté; mais pour l'ame il n'y faut pas penser: *Que si elle ne se retire point de son Espoux par vne outre-cuidance tres-coulpable il la protégera contre tout le monde, & contre tout l'enfer.*

Ie ne sçay si j'ay donné à entendre quelque chose du rauissement, parce que comme j'ay dit, il est impossible de declarer tout ce qui en est; & ie croy que ie n'ay point perdu le temps en le disant, afin qu'on cognoisse ce que c'est, car il y a des effets tres-differens en ceux qui sont feints ou cõtre-faits, ie n'appelle pas rauissemens feints, à cause que celuy qui les a veut tromper, mais parce qu'il est luy-mesme seduit: Et comme les marques & les effets ne correspondent point à vne si grande grace, de là vient qu'il est tellement diffamé, qu'avec raison apres on ne croit pas celuy qui en aura esté veritablement fauorisé. Nostre Seigneur soit à iamais beny & loué, *Amen, Amen.*

CHAPITRE V.

Elle poursuit la mesme matiere, & rapporte vne maniere dont Dieu eleue l'ame par vn vol de l'esprit, d'une façon differente de ce qui a esté dit: Elle déduit quelques causes pour laquelle il est besoin de courage, & explique quelque chose de cette grace par vne maniere sauoureuse. Ce Chapitre est fort profitable.

ILy a vne autre sorte de rauissement, que j'appelle vol d'esprit, parce que bien que tous ces deux rauissemens ne soient qu'une chose quant à la substance, neantmoins on sent interieurement qu'il y a vne tres-grande difference, parce que quelquesfois on sent tres-soudainement vn mouuement en l'ame si promptement & si precipité qu'il semble que l'esprit est rauy d'une grande vîstesse, ce qui cause beaucoup de crainte au commencement: C'est pourquoy ie disois qu'il faut auoir vn grand courage quand N. S. veut faire ces graces, & non seulement du courage, mais en-

core beaucoup de foy, de confiance, & de resignation à la disposition de la diuine volonté. Penſez-vous que ce ſoit vn petit trouble de voir ainſi rauir ſon ame, quand on eſt en ſon plein ſens, & encore nous auons leu qu'en quelques-vns le corps ſuit l'ame ſans qu'elle ſçaſche où elle va, ny qui l'enleue, ou de qu'elle façon, parce qu'au commencement de ce mouvement ſoudain & momentanée, il n'y a paſ tant de certitude que cela vienne de l'Eſprit de Dieu.

Ya-t'il donc quelque remede pour y pouuoir reſiſter? non; au contraire ſi l'on y veut reſiſter c'eſt encore piſ (ce que ie ſçay d'une perſonne qui l'a experimenté) de ſorte qu'il ſemble que Dieu veuille donner à entendre à l'ame, que puis que tant de fois elle ſ'eſt miſe entre ſes mains, & ſ'eſt offerte à luy d'une ſi pleine affection, & ſi entiere volonté, qu'elle doit ſçauoir maintenant qu'elle n'auoit plus de droit ſur ſoy-meſme, & qu'elle eſt puiſſamment rauie par vn mouvement plus impetueux. Or celle dont ie parle, auoit deſia reſolu ce que ie diſ, c'eſt à ſçauoir de ne reſiſter paſ dauantage que fait vne paille, lors que l'ambre l'enleue (ſi tant eſt que vous ayez autres-fois conſideré cét attrait naturel) & elle auoit propoſé de ſ'abandonner entierement entre les mains de celui qui eſt ſi puiſſant; car elle voit que c'eſt le meilleur de faire de neceſſité vertu. Et parce que i'ay parlé de la paille, ie diſ qu'il eſt certain que noſtre geant rauit l'eſprit avec autant de facilité qu'un homme de cette grandeur prodigieuſe leueroit de terre vne paille.

Il ſemble que comme ce baſſin, dont, à mon auis, i'ay parlé en la quatrieſme demeure, car ie n'en ay paſ la memoire trop preſente, ſuiuant ce que i'ay dit, ſe rempliſſoit d'eau avec tant de douceur, i'entends ſans aucun mouvement; auſſi ce grand Dieu qui arreſte le courant des eaux, & qui ne permet paſ à la mer d'outre-paſſer ſes bornes, ouure & deſbouche icy les ſources par où deriuoit l'eau; en ſorte qu'avec vne grande impetuoſité il ſe leue vne onde ſi puiſſante qu'elle enleue iuſqu'au haut cette nacelle de noſtre ame: d'où vient que comme le nauire, ny le Pilote, ny tous les autres qui gouernent le vaiſſeau, ne peuuent paſ empêcher que les vagues impetueuſes & violentes ne le pouſſent au lieu où elles veulent; beaucoup moins encore l'interieur de l'ame ſe peut-il arreſter & retenir où il veut, ny faire que ſes ſens, & ſes puiſſances faſſent autre choſe que ce qui leur a eſté commandé; car pour les mouvementſ extérieurs on n'y penſe point icy.

C'eſt vne choſe aſſeurée, mes Sœurs, que l'eſcriuant ſeulement ie ſuis faiſie d'eſtonnement, voyant cōme ſe manifeſte icy le pouuoir de ce grād Empereur, que ſera-ce, ie vous prie, de celui qui en fera l'eſpreuue? Je tiēs pour moy que ſi la Maieſté le découuroit à ceux qui viuent dans le dere-

glement du monde, comme il fait à ces ames, qu'ils se garderoient bien de l'offenser, au moins par crainte si ce n'estoit par amour.

O que les ames qui auront esté dressées & instruites par vne voye si sublime, seront obligées de tascher de toutes leurs forces à ne donner aucun ennuy à ce souverain Seigneur ! Le vous supplie, mes Sœurs, au nom de sa Maïesté que celles qui receurent de semblables graces, ne se negligent, & ne s'oublient point ne faisans rien que recevoir: Considérez que celuy qui doit beaucoup, doit aussi payer beaucoup. Pour ce suiet il faut auoir vn grand courage ; parce que c'est vne chose qui fait extremement craindre ; si Nostre Seigneur ne le luy donnoit, il seroit tousiours dans vne grande affliction ; car s'il ne l'anime, sans doute il perdra courage, considerant ce que sa Maïesté fait enuers luy, & le peu de seruice qu'il luy rend pour tant d'obligations dont il luy est redevable ; & encore ce peu, tellement accompagné de lascheté, de fautes & de cheutes, que pour ne se point souuenir combien imparfaitement il fait ses œuures, s'il en fait quelques vnes ; il estime estre plus expedient de tascher à les enseuelir dans l'oubly, & de se remettre deuant les yeux ses pechez, se iettant totalement dans le sein de la misericorde Diuine, afin que Dieu par la bonté qu'il a tousiours fait paroistre enuers les pecheurs, supplée à l'impuissance qu'il a de satisfaire à ses debtes.

Et peut-estre que Nostre Seigneur luy fera la mesme response qu'il fit à vne personne laquelle vn iour se tenoit auprès du Crucifix saisie d'une grande affliction, où considerant cecy, c'est à sçauoir qu'elle n'auoit iamais rien eu à donner à Dieu, ny à laisser pour son amour, le mesme Seigneur Crucifié la consolant luy dit qu'il luy donnoit toutes les douleurs, & tous les traux qu'il auoit souffert en sa Passion, & qu'elle en fit sa chose propre pour les offrir à son Pere. Cette ame demeura avec cela si consolée & tellement enrichie, qu'elle ne pût le mettre en oubly ; au contraire à chaque fois qu'elle se voyoit si miserable, en s'en ressouenant elle demouroit animée, & avec consolation.

Je pourrois dire icy quelques-vnes de ces choses, parce qu'ayant traité avec tant de personnes d'Oraison, & des personnes saintes, j'en sçay beaucoup, mais de peur que vous ne croyez que j'escriis cecy de moy, ie m'impose en cecy volontairement silence. Or ce que j'ay dit plus haut me semble de grand profit, afin que vous entendiez combien c'est vne chose qui plaist à N.S. que nous nous cognoissions, & que nous taschions tousiours de considerer, mais de considerer attentiuement nostre pauvreté, & misere, & que nous n'auons rien que nous ne l'ayons veu.

Tellement, mes Sœurs, que pour le regard de cecy & de plusieurs autres choses qui s'offrent à vne ame que Dieu a conduit à cet estat ; il

faut auoir du courage, & à mon auis, plus pour ce que ie viens de dire, que pour toute autre chose, si tant est qu'il y aye de l'humilité, Nostre Seigneur nous la donne par sa bonté.

Mais reuenant à ce rauissement d'esprit si soudain & si violent, ie dis que cela se fait de telle maniere qu'il semble veritablement qu'il sorte de la prison du corps, & d'autre part neantmoins il est certain que cette personne n'est pas morte, mais elle ne peut dire si l'esprit est encore dans le corps, où s'il n'y demeure pas durant quelque instant. Il luy semble qu'elle a esté toute dans vne autre region tres-differente de celle où nous viuons, où on luy montre vne lumiere si differente de celle que nous auons pardecà, que si elle eut employé toute sa vie pour en former vne semblable avec d'autres choses qui luy sont représentées, iamais elle n'y seroit paruenue: Et il arriue aussi qu'en vn instant on luy enseigne tant de choses ensemble, que si en plusieurs années elle taschoit de les ordonner & disposer avec son entendement & son imagination, de mille parties elle n'en formeroit pas vne seule. Cecy n'est point vne vision intellectuelle, mais imaginaire, laquelle se voit des yeux de l'ame beaucoup mieux que tout ce que nous voyons icy des yeux du corps, où sans ouyr de voix ny de parole, on luy donne à entendre certaines choses; & ie dis que si elle voit quelques Saints, elle les cognoist de mesme que si elle auoit beaucoup conuersé avec eux.

D'autres-fois ensemble avec les choses qu'elle voit des yeux de l'ame, d'autres luy sont représentées par vision intellectuelle, spécialement vne multitude d'AnGES, & le Seigneur des AnGES, & sans rien voir des yeux du corps, par vne cognoissance admirable que ie ne peux declarer, on luy represente ce que ie dis, comme encore plusieurs autres choses qu'on ne peut rapporter. Celuy qui en aura l'experience, qui aura plus de capacité que moy, les pourra possible donner à entendre, quoy que cela me semble bien difficile. Si tout cecy se passe, l'ame estant dans le corps, ou en estant dehors, ie ne le scaurois dire, au moins ie ne iurerois pas qu'elle soit dans le corps, ny aussi que le corps soit sans l'ame. J'ay pensé souuent, si l'ame, qui est vne mesme chose avec l'esprit, comme le sont le Soleil, & ses rayons, ne peut point saillir, & s'éleuer par dessus soy, selon quelque partie supérieure, par la force de la chaleur qui luy vient du vray Soleil de justice, quoy que toutes-fois elle demeure tousiours en son asfiette, ou en son lieu ordinaire, de mesme que le Soleil ne quittant point le Ciel, a tant de force dans ses raisons, que demeurant tousiours dans sa Sphere, ses rayons neantmoins ne laissent pas de descendre en vn instant iusqu'à nous.

Enfin ie ne scay ce que ie dis, ce qui est veritable, c'est qu'il se fait vn

vol dans l'interieur de l'ame avec la mesme viftesse que nous voyons sortir vne arquebuse, lors qu'on y met le feu: à quoy ie ne sçay trouuer d'autre non plus conuenable que celui de vol; ou encore que cela se fasse sans bruit, neantmoins il y a vn mouuement si manifeste & si clair que ce ne peut estre en aucune maniere vne imagination; & l'ame estant bien esloignée de soy-mesme, selon ce que ie peus comprendre, on luy monstre de grandes choses; & apres quand elle reuiet à soy, elle se trouue avec de si grands profits, & avec vn si grand mespris des choses de la terre, en comparaison de celles qu'elle a veu, qu'elles ne luy semblent rien que bassesse; & de là en auant elle y vit avec vne peine notable, & ne voit aucune chose de celles qui luy plaisoient auparauant, qui lors l'attire, & la touche aucunement.

Il semble que Nostre Seigneur luy a voulu montrer quelque chose de la terre où elle doit aller (comme firent au peuple d'Israël ceux qui furent enuoyez pour recognoistre l'estat de la terre promise qui luy rapportèrent des marques de sa grande fecondité & de son excellence) il semble, disie, qu'elle aye des auant-gousts de cette jouyssance afin qu'elle souffre en patience les trauaux de son pelerinage, sçachant où elle doit aller apres pour jouyr du repos. Or quoy que peut estre il vous semblera qu'une chose qui passe si promptement, ne seroit pas d'un grand profit; neantmoins, ceux qu'elle laisse dans l'ame sont tant signalez, que si ce n'est quelqu'un qui en aye l'experience, il ne pourra cognoistre sa valeur. D'où l'on peut bien voir que cela ne vient point du Diable: Or qu'il procede de la propre imagination il est impossible, ny aussi le Diable ne pourroit pas représenter des choses qui laissent dans l'ame vne telle operation, tant de paix, tant de repos & de profit, & particulièrement trois choses dans vntres-haut degré.

La premiere est vne cognoissance de la grandeur de Dieu, car plus nous verrons cette grandeur, plus elle se donnera à cognoistre à nous. La seconde est vne propre cognoissance & vne humilité de voir comme vne chose si basse en comparaison du Createur de tant de merueilles, a osé l'offenser, & ose le regarder. La troisieme, d'auoir vne fort basse estime des choses de la terre, si ce n'est qu'elles puissent estre vtils au seruice d'un si grand Dieu.

Voyla les joyaux que l'Espoux commence à donner à son Espouse, qui sont de si grande valeur, qu'elle taschera de les mettre bien en seurété; car ces veuës demeurent tellement imprimées en la memoire, que ie croy qu'il est impossible de les oublier iusqu'à ce qu'elle en jouysse pour iamais, si le contraire n'arriuoit par quelque grande coulpe, ou par vne cheute notable, mais l'Espoux qui la fauorise de ces dons, est puissant

pour luy donner la grace de ne les point perdre.

Or reuenant au courage qui est necessaire; vous semble-t'il que ce soit vne chose si legere? parce que veritablement il semble que l'ame se separe du corps, veu qu'elle se voit perdre l'vsage des sens, & elle en ignore la cause. C'est pourquoy il faut que celuy qui donne tout le reste, dōne encore ce puissant & genereux courage. Vous me direz peut-estre que cette crainte est bien aymée; pour moy i'en demeure d'accord & ie le dis: Que celuy qui peut tant donner, soit loüé eternellement, plaise à sa Maieité nous donner cette grace que de meriter de le seruir, Amen.

CHAPITRE VI.

Elle traite d'un effet de l'Oraison dont elle a parlé au Chapitre precedent, & dit en quoy on cognoistra qu'elle est vraye, & non un abus. Elle rapporte aussi vne autre grace que Nostre Seigneur fait à l'ame, pour l'occuper en ses loüanges.

CEs grâdes graces laissent en l'ame vn si ardent desir de iouyr de l'auteur de ces dons, qu'elle vit avec vn notable tourmēt, quoy que sa- uoureux, & va soupirant apres la mort avec de grandes angoisses: de sorte qu'elle demande à Dieu avec des larmes tres-frequentes qu'il la retire de cēt exil. Tout ce qu'elle y trouue la lasse. Se voyāt seule, elle reçoit quelque allegemēt, & aussi-tost cette peine l'attaque; & lors qu'elle en est priuée elle n'est point contente ny en repos. En fin ce petit papillon ne trouue point de lieu stable où il demeure en paix & satisfait, au contraire cōme l'ame est tellement attendrie pour l'amour, quelque occasion qu'il y aye pour allumer dauantage ce feu, elle l'excite & luy fait prendre l'effort: Et ainsi dans cette demeure les rauissements sont fort continuels, sans qu'on puisse les éuiter, quoy que ce soit en public: en suite de quoy aussi-tost arriuent les persecutions & les murmures, en sorte que bien qu'elle veuille se deffaire des craintes, neantmoins, on ne luy permet point: parce que les personnes qui l'intimident, sont en grand nombre, specialement les Confesseurs; & quoy que d'une part il semble que dans l'interieur en l'ame elle aye vne grande assurance, particulièrement quand elle est seule avec Dieu, d'autre costé elle est tres-affligée, parce qu'elle craint que le Diable ne la trompe; en sorte qu'elle vienne à offenser celuy qu'elle ayme tant, se souciant fort peu des murmures, si ce n'est quand le Confesseur la serre de près, comme si elle y pouuoit faire dauantage.

Elle ne fait que demander les prieres d'un chacun, & supplier sa Maieité de la conduire par vn autre chemin; parce qu'on luy dit qu'elle le fasse; celuy où elle est, estant si dangereux; Mais comme elle y a trouué vn si grand profit, qu'elle ne peut penser, suiuant ce qu'elle a leu, & ce qu'elle

a appris, que cette route ne la mene par les commandemens de Dieu, qui sont le droit sentier du Ciel; elle ne peut qu'elle ne la desire, quoy qu'elle veuille se deffaire de cette pensée, mais seulement elle se resigne & s'abandonne lors entre les mains de Dieu: Et encore elle endure de la peine de ce qu'elle ne peut desirer ce qui luy est conseillé ou enjoint, estimant qu'elle n'obeyt pas à son confesseur; parce qu'il semble que tout son remede, pour n'estre point seduïte, consiste à obeyr, & à ne point offenser Nostre Seigneur: D'où vient qu'à son auis, elle ne feroit iamais vn peché veniel avec aduertance, quoy qu'on la deust mettre en picces; & elle s'afflige beaucoup de voir qu'elle ne peut éuiter d'en commettre plusieurs sans y prendre garde.

Dieu donne à ces ames vn si grand desir de ne le point mescontenter en aucune chose pour petite qu'elle soit, & si elles pouuoient de ne commettre aucune imperfection, que pour ce seul suiet, quand il n'y auroit point d'autre considération, elles voudroient fuyr la compagnie des hommes, & elles portent vne grande enuie à ceux qui habitent dans les deserts, & à ceux qui y ont vescu; d'autre part aussi elle se voudroit mettre au milieu du monde pour voir si elle pourroit moyenner qu'une ame louë Dieu dauantage: Que si c'est vne femme, elle s'afflige d'estre liée par les empeschemens de son sexe, à cause qu'elle ne peut exercer ce ministère, & elle porte vne grande enuie à ceux qui ont la liberté de crier & de publier, qui est ce grand Dieu des armées.

O pauvre papillon lié par tant de chaisnes, qui ne te permettent point de voler où tu voudrois, ayez-en pitié, mon Dieu, & disposez le tout de telle sorte qu'il puisse aucunement accomplir ces desirs pour vostre gloire. Ne iettez point les yeux sur son peu de merite, ny sur la bassesse de sa nature: vous estes puissant, mon Seigneur, pour faire retirer la grande mer, & le grand fleuve du jardin, & donner ainsi passage aux enfans d'Israël. N'en ayez point de compassion; parce qu'estant secondé de vostre force il peut endurer plusieurs trauaux; il y est bien resolu, & il desire de les souffrir. Estendez, Seigneur, vostre puissant bras, que sa vie, mon Dieu, ne se passe point dans des choses si basses; que vostre grandeur parroisse dans vne chose si feminine & qui est si vile, afin que le monde voyant qu'elle ne peut rien de soy, vous loüe & vous exalte; & qu'il luy en couste tout ce qui luy pourra couster. car elle desire cela, & encore de donner mille vies afin d'estre vn moyen, ou vn instrument pour faire que vous soyez loüé vn peu dauantage; que si elle auoit autant de vies à perdre, elle les estimeroit toutes bien employées pour vn tel suiet, & elle connoist avec toute sorte de verité qu'elle ne merite pas de souffrir pour vous vn petit trauail, combien plus d'endurer la mort.

Je ne ſçay à quel propos i'ay dit, mes Sœurs, ny pourquoy ie ne me ſuis point entenduë moy-mefme : mais ſçachons que ce ſont là les effets qui demeurent indubitablement de ces ſuſpensions, ou de ces extaſes; car ce ne ſont pas ces deſirs paſſagers, mais qui ſont ſtables & inuariables; & lors qu'il ſe preſente occaſion de le témoigner par effet, ou que ce n'eſt point feintriſe; Mais pourquoy, dis-je, qu'ils ſont conſtans & dans vn meſme eſtat, puis que l'ame quelquesfois ſe ſent laſche & coïarde dans les moindres choſes, puis que par fois elle ſe trouue intimidée, & avec ſi peu de courage qu'il ne luy ſemble pas en auoir pour la moindre entrepriſe; Je croy pour moy que Noſtre Seigneur la laiſſe lors dans la foibleſſe de ſa nature pour ſon plus grand bien, parce qu'elle voit lors que ſi elle a eu du courage pour quoy que ce ſoit, c'eſt vne choſe qui luy a eſté donnée de ſa Maieſté, & elle le voit avec vne telle clarté que cela la laiſſe aneantie, & avec vne plus grande cognoiſſance de la miſericorde de Dieu & de ſon adorable grandeur qu'il a voulu faire paroître dans vne choſe ſi baſſe: mais toutes-fois le plus ordinaire ſe paſſe, comme i'ay dit auparauāt.

Or, mes Sœurs, remaquez vne choſe dans ces grands deſirs de voir Dieu, qui eſt qu'ils ſerrent quelquesfois de ſi pres, qu'il eſt neceſſaire, non pas d'y contribuer, mais de s'en diuertir, i'entends, ſi on le peut: parce qu'en d'autres dont ie parleray apres, cela ne ſe peut aucunement, comme vous le verrez. On le pourra quelquesfois dans ces premiers deſirs, d'autant que la raiſon y demeure encore tout à ſoy pour ſe conformer à la volonté de Dieu, & pour tenir des propos ſemblables à ceux du glorieux Saint Martin: joint que s'ils preſſent par trop, on pourra changer la conſideration: car comme c'eſt en apparence vn deſir de perſonnes fort auancées, le Diable pourroit bien l'exciter, afin que nous penſaſſions eſtre de ce nombre: or c'eſt bien fait de marcher touſiours dans la crainte.

Mais ie tiens pour moy qu'il ne pourra mettre la quietude & la paix que cette peine met dans l'ame, & que ſeulement il fera cela en excitant quelque paſſion, comme on en a quand on ſent de la peine pour les choſes du monde: mais celuy qui n'aura point d'experience de l'vn ny de l'autre, ne l'entendra pas; & penſant que c'eſt quelque grande choſe, y cōtribuera tout autant qu'il pourra, ce qui luy apporteroit vn grād dommage à ſa ſanté, parce que cette peine eſt continuelle, ou au moins fort ordinaire.

Remarquez auſſi que la complexion debile a couſtume de cauſer quelque choſe de ces peines, particulièrement ſi ce ſont des perſonnes d'une grande tendreſſe qu'elles pleurent pour la moindre choſette: il leur fera croire mille fois qu'elles pleurent pour Dieu, quoy que cela ne ſoit pas. Il ſe peut faire auſſi, que lors que cette abondance de larmes arriue (ie dis pour vn temps) & qu'à chaſque parole qu'on entend de Dieu, ou à

chaque fois qu'on pense à luy, qu'on n'y peut point résister, il se peut faire, dis-je, que le cœur soit inuesti de quelque humeur qui prouoquera davantage ces larmes, que l'amour qu'on porte à Dieu: car il semble qu'elles ne doivent iamais s'estancher; & comme ces personnes ont appris que les larmes sont bonnes, elles n'y résistent point & ne voudroient faire autre chose que pleurer, & mêmes y contribuent tout ce qu'elles peuvent. Le Diable pretend icy qu'elles s'affoiblissent de telle sorte, qu'elles ne puissent apres ny faire oraison, ny garder leur regle.

Il me semble que ie vous entends faire cette demande, sçauoir est ce que vous deuez faire, si en tout ie dis qu'il y a du danger; puis qu'en vne chose si bonne, comme sont les larmes, i'estime qu'il y peut auoir de la tromperie, & que c'est moy qui suis trompée. Cela peut bien estre, mais croyez-moy que ie ne parle point sans auoir veu ce qui peut arriuer à quelques personnes, non pas à moy, parce que ie ne suis aucunement tendre; au contraire i'ay vn cœur si dur que par fois i'en ressens de la peine, encore que quand le feu est grand au dedans, quelque dureté de cœur que i'aye, il distille neantmoins comme vn alambic: Et vous cognoistrez bien quand les larmes viennent de cette source, qu'elles confortent & pacifient plustost, qu'elles ne troublent; & rarement elles font mal.

Ce qui est de bon dans cet abus (si toutefois c'en est vn) c'est que cela endommagera seulement le corps, & non pas l'ame, s'il y a de l'humilité; & quand il n'y en a point, ce ne sera pas vne chose mauuaise d'auoir ce soupçon ou ce doute. Ne pensons pas auoir tout fait pour auoir pleuré beaucoup, mais mettons la main à l'œuvre, & pratiquons les vertus, c'est ce qui importe, & que les larmes viennent quand Dieu les enuoyera, sans que nous fassions des diligences pour les exciter: Car ce sont ces larmes qui humecteront & arrouseront cette terre seiche, & qui aideront beaucoup pour faire produire des fruits, c'est à sçauoir quand nous en ferons peu de cas; parce qu'elles sont comme vn eau qui tombe du Ciel. Mais celles que nous puisons à force de bras ne doivent point entrer en comparaison avec celles-là, d'autant que souuent nous foisirons & nous nous briserons toutes en creusant, sans trouuer apres cette fatigue vne seule mare d'eau, beaucoup moins vn puits de source.

Pour ce sujet, mes Sœurs, ie croy que le meilleur est de nous mettre deuant Dieu, & de considerer sa misericorde, sa grandeur & nostre bassesse, & apres qu'il nous donne ce qui luy plaira; si de l'eau, à la bonne heure; si de l'aridité, sa volonté soit faite; il sçait mieux que nous ce qui nous est conuenable: Avec cela nous serons dans le repos, & le Diable n'aura pas tant de lieu, ny d'entrée pour faire couler ses illusions.

Or parmy ces choses qui sont ensemble penibles & sauoureuses, Nostre

Seigneur donne quelquesfois à l'ame des iubilations, & vne oraison extraordinaire qu'on ne peut comprendre. Je l'insere en ce lieu, afin que si sa Majesté vous faisoit cette grace, vous le louiez beaucoup, & sçachiez que c'est vne chose qui arriue veritablement. C'est, à mon aduis vne grande vnion des puissances, excepté que Nostre Seigneur les laisse avec liberté, afin qu'elles iouyssent de cette ioye, & les sens pareillement sans entendre ce dont ils iouyssent, ny comment ils en iouyssent.

Il semble que cecy soit de l'Arabe, mais c'est vne chose indubitable que cela se passe de la sorte: Car c'est vne ioye de l'ame si excessiue, qu'elle n'en voudroit point iouyr toute seule, mais le dire à vn chacun, afin d'exciter tout le monde à louer Nostre Seigneur, tout son mouvement tendant là. O que de festes elle feroit, que de tesmoignages elle donneroit si elle pouuoit, afin que tous cogneussent sa ioye: il semble qu'elle se soit trouuée soy-mesme, & qu'avec le pere de l'enfant prodigue elle voudroit conuier vn chacun à voir le bon-heur de son ame: car pour lors elle ne doute aucunement qu'elle ne soit en assurance. Et ie tiens pour moy que c'est avec raison, parce qu'une si grande ioye interieure au plus intime de l'ame, & avec tant de paix, dont tout le contentement est d'exciter à louer Dieu, ne peut pas prouenir du Diable. C'est beaucoup qu'estant saisie & possedée de cette grande impetuosité de ioye, elle garde le silence & puisse dissimuler; Cette retenue pour lors est vne chose tres-pénible & tres-difficile.

Sainct François deuoit sentir cecy, lors que les voleurs le rencontrent dans les champs, élançant de hauts cris, & qu'il leur dit qu'il estoit le heros du grand Roy, comme encore d'autres saincts qui s'en alloient dans les deserts pour publier à haute voix, de mesme que S. François, les louanges de leur Createur.

J'ay cogneu vn saint Religieux, nommé frere Pierre d'Alcantara (que ie tien tel selō la vie qu'il a menée) qui faisoit le semblable, & estoit tenu pour vn fol de ceux qui l'entendoient quelquesfois. O quelle bonne folie, mes Sœurs, si Dieu nous la donnoit à toutes: & quelle grace vous a fait sa Majesté de vous tenir en ce lieu, ou quoy que Nostre Seigneur vous fasse cette faueur, & que vous en monstriez au dehors des signes, vous receurez plustost du secours que des murmures, comme il vous arriuerait si vous estiez au monde, où ces cris sont si rares, que ce n'est pas grande merueille si on les remarque, & si on en fait des iugemens sinistres. O mal-heureux temps, ô miserable vie où nous sommes, ô bien-heureuses les personnes qui ont ce bon-heur que d'estre deliurées des miseres de ce monde par vne retraitte si desirable.

Quelquesfois ce m'est vne ioye particuliere, quand ie vois ces mien-

Quand elle dit que l'ame en cette iubilacion n'a aucun doute qu'elle ne soit en assurance pour lors, elle l'entend de l'assurance qu'elle a que ce n'est point illusion du Diable ce qu'elle sent, mais vne œuvre & vne grace de Dieu: & qu'elle l'entend de la sorte, cela est clair par ce qu'elle dit incessamment apres.

mes Sœurs ensemble si comblées de ioyes ininterieurement, que celle qui le peut dauantage, donne plus de loüanges à Nostre Seigneur de se voir dans le Monastere : parce qu'on voit clairement qu'elle procede de l'interieur de l'ame. Je voudrois, mes Sœurs, que vous fissiez souuent cela : car lors que quelqu'une commence à le faire, elle réueille & incite les autres au mesme exercice. Mais de grace on quoy pourriez-vous mieux employer vostre langue lors que vous estes ensemble, que dans les loüanges de Dieu, puis que nous auons tant de sujet de les publier ? Plaise à sa diuine Majesté qu'elle vous donne souuent cette Oraison, puisqu'elle est si assurée & si profitable. Car de l'obtenir par nostre industrie & par nos diligences, c'est vn effort sans effect ; parce que c'est vne chose tres-surnaturelle, & souuent elle dure tout vn iour : Et lors l'ame est comme vne personne qui a beu beaucoup, mais non pas tant qu'elle soit alienée des sens : ou bien elle est comme vn melancolique qui n'a pas entierement perdu le iugement, mais qui s'arreste fixement & opiniastrement dans la chose qu'il s'est mise en l'imagination, & dont on ne peut le retirer.

Ces comparaisons sont fort grossieres pour expliquer vne chose si precieuse, mais mon esprit ne peut mieux rencontrer : Or cette ioye là plonge dans vn tel oubly de soy & de toutes choses, qu'elle ne prend garde, & ne parle de rien que de ce qui procede de sa ioye, c'est à sçauoir des loüanges de Dieu. Aydons cette ame, mes Filles, aydons-la : Et ie vous prie pour quelle fin desirons nous auoir du sens, & de l'esprit ? Et qui nous peut donner vn plus grand contentement ? Que toutes les creatures nous aydent en cela par tous les siecles, Amen, amen, amen.

CHAPITRE VII.

Elle traite de la peine que les ames qui sont fauorisées des graces dont nous auons parlé, sentent de leurs pechez : Elle dit quel grand abus c'est, pour spirituel qu'on soit, de ne tenir presente en son esprit l'Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ, sa vie & sa tres-saincte Passion, sa glorieuse Mere, & les Saints. Ce Chapitre est de grand profit.

Vous croirez peut-estre, mes Sœurs, que ces ames à qui N.S. se communique d'une façon si speciale (& celles-là particulièrement le pourrôt penser, qui ne sont pas encores arriuées à ces graces : car si elles en ont iouy, & que cela vienne de Dieu, elles verront & entendrôt bien ce que ie diray) vous croirez dis-je possible que ces ames sont si assurées de iouir de luy eternellemēt, qu'elles n'ont plus d'occasion de craindre, ny de sujet de pleurer leurs pechez : Mais ce sera vn grand abus : parce que la douleur des offenses croist d'autant plus, que nous receuons dauantage de Dieu. Et ie tiens pour moy que iusqu'à ce que nous soyons dans le lieu où rien ne pourra nous contrister, que cette peine ne cessera point.

Il est vray qu'elle nous serre de plus près en vn temps qu'en vn autre, & encore elle est differente; parce que cette ame ne se souuient point de la peine, qu'elle a meritée pour ses fautes, mais seulement comment elle a esté si ingrate à celui à qui elle est si redevable, & qui merite tant d'estre serui: dautant que dans ces grandeurs que Dieu luy communique elle cognoist bien mieux celle de Dieu. Elle s'estonne comment elle a esté si outrecuidée, elle pleure son peu de respect, il luy semble que c'est vne si grande extrauagance de s'estre comportée de la sorte, qu'elle ne trouue point de fin à son affliction, se souuenant qu'elle a laissé vne si grande Majesté pour des choses si abiectes: Et elle se souuient bien plus de cecy que des graces qu'elle reçoit; parce qu'estant telles que celles que nous auons rapportées, & que les autres dont nous devons parler, il semble qu'elles soient traînées par vn gros fleuve qui les charrie seulement en certains temps; mais pour les pechez, ils sont comme la fange de quelque fondriere qui y est inseparablement adherente, dautant que leur memoire semble tousiours viuante, ce qui n'est pas vne petite croix.

Ie cognois vne personne qui laissant à part le desir qu'elle auoit de mourir pour voir Dieu, desiroit encore de sortir de cette vie pour ne sentir si ordinairement cette peine, considerant sa grande mesconnoissance enuers celui à qui elle deuoit tant, & à qui elle deuoit estre encore si obligée: Et ainsi la malice & les offenses de personne ne luy sembloient point pouuoir égaler les siennes; parce qu'elle ne pensoit pas qu'il y eut aucune creature à qui Dieu eut fait tant de graces qu'à elle, & que sa bonté eut tellement souffert. Quant à la crainte de l'enfer, ces ames n'en ont aucune. L'apprehension de perdre Dieu les presse par fois viuement, mais neantmoins c'est rarement. Toute leur crainte, c'est que Dieu ne les delaisse de sa main pour l'offenser, & qu'elles se voyent dans vn estat si déplorable, comme elles se sont veuës autrefois; dautant que pour la peine, ny la propre gloire, elles n'en ont point de soucy: Et si elles desirent n'estre pas long-temps en Purgatoire, c'est plustost pour n'estre pas absentes de Dieu, ce temps qu'elles y seroient detenuës, que pour euitier les tourmens qu'elles y deuroient endurer.

Pour moy ie ne tiendrois pas pour vne chose assurée qu'une ame pour fauorisée qu'elle soit de Dieu, s'oublie du mauuais estat auquel elle a esté autrefois; parce que bien que cela soit amer, & penible, neantmoins il profite pour plusieurs choses. Peut-estre que cecy me semble de la sorte parce que j'ay mené vne si mauuaise vie, & que c'est la cause pour laquelle j'ay tousiours ces desordres presens à ma memoire. Celles qui auront esté bonnes n'aurent point de tels sentimens, quoy que pendant que nous sommes en ce sejour mortel il y aye tousiours des débris, ou des cheutes.

Ce n'est en aucune façon soulagement dans cette peine, de penser que Nostre Seigneur a pardonné les pechez, & les a oubliés : au contraire elle est augmentée par la consideration d'une telle bonté, & de ce qu'il fait des faueurs à une personne qui ne meritoit que l'enfer. Je pense que cecy fut un grand martyre à saint Pierre & à la Magdelaine ; car comme ils auoient un grand amour, & qu'ils auoient reçu tant de graces, & comme ils auoient une tres-speciale connoissance de la grandeur & de la Majesté de Dieu, cela leur deuoit causer un rude tourment, & un sentiment tres-tendre, & tres-intime.

Vous croyez aussi peut-estre que celuy qui iouyt de choses si hautes, ne meditera plus dans les mysteres de la sainte Humanité de Nostre Seigneur, d'autant qu'il s'exerce totalement dans l'amour. C'est une matiere dont j'ay traité amplement autre part, ou quoy que j'aye esté contredite, & qu'on m'aye dit que ie ne l'entens pas, pource que ce sont des voyes par lesquelles Nostre Seigneur conduit les ames, & que lors qu'on a passé l'estat des commençans, il est meilleur de traiter des choses de la Diuinité, & de fuir les corporelles, si est-ce qu'ils ne me feront iamais croire que ce soit un bon chemin.

Possible que ie m'abuse, & que nous disons tous la mesme chose ; mais j'ay veu que le diable me vouloit tromper par cette voye, si bien qu'ayant tant d'experience en cela, ie pense que bien que ie l'aye dit plusieurs fois, il sera encore à propos de le redire icy, afin que vous y preniez garde de pres. Et considerez que j'ose bien vous dire que vous ne croyez point celuy qui vous enseignera autre chose. Je tascheray de me donner mieux à entendre que ie n'ay fait autre part ; car s'il est ainsi que quelqu'un en aye eserit, comme il l'a dit, il eut bien fait de s'estendre beaucoup à le declarer ; mais de le dire seulement en gros & en bloc à celles qui ne sont pas trop intelligentes, cela peut grandement nuire.

Quelques ames aussi croiront qu'elles ne peuuent penser en la Passion de nostre Sauueur, & moins encore en la sainte Vierge, & en la vie des Saints dont la memoire nous apporte tant de profit, & nous donne tant de courage. Pour moy ie ne peux comprendre à quoy elles pensent, se retirans ainsi de toutes les choses corporelles, parce que d'estre tousiours embrasé d'amour, cela est propre aux esprits Angeliques, & non pas à nous qui sommes detenus dans la prison de ce corps mortel, qui auons besoin de traiter, de penser, & d'auoir la compagnie de ceux qui viuans dans cette chair corruptible ont fait des ceuures si heroïques pour Dieu ; Combien plus, ie vous prie, deuons nous ne

nous point separer de propos deliberé de tout nostre bien & remede, qui est la tres-sacrée Humanité de Nostre Seigneur Iesus-Christ.

Et quant à moy, ie ne me peus persuader qu'ils le fassent, mais c'est plustost qu'ils ne s'entendent pas; & ainsi ils se nuiront & encore aux autres. Au moins ie les assure qu'ils n'entreront point dans ces deux dernieres demeures, parce que s'ils perdent la guide qui est Nostre Seigneur Iesus-Christ, ils se fouruoyeront du chemin; & ce sera beaucoup s'ils demeurent dans les autres avec assurance: Car le mesme Seigneur dit, qu'il est la voye, & la lumiere; & que personne ne peut aller à son Pere si ce n'est par luy, & que celuy qui le voit, voit son Pere. Ils diront que ces paroles ont vn autre sens, pour moy ie respons que i'ignore ces autres sens, mais pour celuy-cy lequel mon ame sent tousiours contenir la verité, ie me suis tres-bien trouuée de l'auoir suiuy.

Il y a quelques ames, & en bon nombre qui ont traité avec moy de cette matiere, qui ayans esté eleuées à la contemplation parfaite y voudroient tousiours demeurer, ce qui toutefois ne peut estre: mais cette grace de Nostre Seigneur les laisse en tel estat, qu'elles ne peuuent apres discourir des mysteres de la Passion, & de la vie de Nostre Seigneur Iesus-Christ, comme auparauant: pour moy ie n'en sçay point la cause, mais cela est fort ordinaire que l'entendement demeure plus inhabile pour la meditation. Je croy que cela vient de ce que comme en la meditation tout tend à chercher Dieu, lors qu'on l'a vne fois trouué, & lors que l'ame est accoustumée à le chercher par l'operation de la volonté, elle ne se veut plus laisser avec l'entendement en cette sainte recherche, & ainsi il me semble que comme la volonté est desia embrasée, cette puissance genereuse voudroit ne se point seruir de cette autre, s'il luy estoit possible: en quoy elle ne fait pas mal, mais cela luy sera impossible, iusqu'à ce que l'ame arriue à ces dernieres demeures, autrement elle ne fera que perdre son temps, parce que la volonté a besoin souuent d'estre aydée de l'entendement pour s'enflammer.

Et remarquez ce poinct, mes Sœurs, car il est fort important: c'est pourquoy ie le veux declarer dauantage. Cette ame desire de s'employer toute en amour, & voudroit ne vaquer à autre chose, mais elle ne le pourra faire, quoy qu'elle le veille: parce que bien que la volonté ne soit pas morte, neantmoins le feu qui a coustume de l'embraser est amorty, & il est besoin de quelqu'un qui le souffle pour luy faire exhaler de la chaleur. Or seroit-il a propos que l'ame demeurast avec cette secheresse, attendant que le feu du Ciel descende pour consommer ce sacrifice qu'elle fait de soy-mesme à Dieu, comme il aduint à nostre

Pere saint Elie: Non certainement. Il n'est pas conuenable d'attendre des miracles: Nostre Seigneur les fera pour cette ame quand il luy plaira, comme il a esté dit, & comme nous le dirons encore: mais sa Majesté veut que nous nous estimions si meschans, que nous croyons ne meriter pas qu'il les fasse; & c'est sa volonté que nous nous aydions en tout ce que nous pourrons: ie tiens quant à moy que cela nous est necessaire iusqu'à la mort, pour sublime que soit nostre Oraison.

Il est vray que celuy que Nostre Seigneur met dans la septiesme demeure, n'a pas besoin de faire cette diligence que rarement, ou presque iamais, pour la raison que i'en diray, lors que nous y serons, si tant est que ie m'en souuienne: mais ce luy est vne chose tres-ordinaire de marcher tousiours avec Nostre Seigneur Iesus-Christ par vne maniere admirable, où l'Humanité & la Diuinité conjointes sont tousiours sa compagnie: Tellement que quand le feu que nous auons dit n'est point allumé dans la volonté, & qu'on ne sent point la presence de Dieu, il faut que nous la cherchions, car sa Majesté veut cela, comme nous voyons que le faisoit l'Espouse dans les Cantiques, & veut que nous demandions aux creatures qui leur a donné l'estre, comme le fait saint Augustin (ie croy que c'est dans ses Meditations, ou dans ses Confessions) sans demeurer ainsi stupides, & hebetees, & perdre le temps en attendant. Il se pourra faire que Nostre Seigneur ne nous donne pas en vne annee, ny en plusieurs ce qu'il nous a donné en vne fois possible des le commencement: sa Majesté sçait la raison. Quant à nous, nous ne deuons point la vouloir discuter, & aussi il n'y en a pas de sujet. Puis que nous sçauons le chemin par lequel nous deuons contenter Dieu, c'est à sçauoir par l'accomplissement fidele des commandemens, & des conseils; Soyons tres-exacts en cela; & ayons vn grand soin de penser en sa vie, en sa mort, & aux extremes obligations que nous luy auons. Que le reste vienne quand il plaira à Dieu.

Ces ames possible respondront qu'elles ne peuuent s'arrester en ces choses, & suiuant ce qui a esté dit, elles auront aucunement raison. Mais vous sçauiez que discourir avec l'entendement est vne chose differente de ce qui n'est que simple representation de la memoire à l'entendement. Vous me repliquerez, que vous ne m'entendez pas; veritablement il se pourra faire aussi que ie ne l'entende pas pour le pouuoir expliquer, mais ie diray ce que ie sçauray; l'appelle meditation, quand on discours avec l'entendement en cette sorte. Nous commençons à penser en la grace que Dieu nous a fait, en nous donnant son Fils unique, & nous ne nous arretons pas là, mais nous passons encore aux

myfteres de fa glorieufe vie: ou bien nous commençons par l'oraïfon du Iardin, & l'entendement ne s'arrefte point iufqu'à ce qu'il foit paruenù à la Croix: où nous prenons vn point de la Païïon, comme la capture de Nofre Seigneur, & dans ce myftere nous cōsiderons par le menu tout ce qu'il y a à penfer, qui nous peut toucher comme la trahifon de Iudas, la fuite des Apoftres, & tout le refte, laquelle oraïfon eft admirable, & tres-meritorre.

Et c'eft cette oraïfon en laquelle ie dis que les ames que Dieu a éleuées à des chofes furnaturelles, & à la parfaite contemplation, ont raïfon de dire qu'elles ne peuuent s'exercer. La raïfon, comme i'ay dit, ie ne la fçay pas, mais enfin le plus ordinairement elles ne le pourront faire. Et neantmoins elles n'auront aucune raïfon fi elles difent qu'elles ne peuuent s'arrefter en la confideration de ces myfteres, & les tenir fouuent prefens à leur memoire, fpecialement quand l'Eglife Catholique les celebre: Il n'eft pas poffible que l'ame perde le fouuenir de tant de bien qu'elle a receu de Dieu, & de fi hauts & pretieux tefmoignages d'amour; car ce font de viues eftincelles pour l'enflammer dauantage en celuy qu'elle porte à Nofre Seigneur, fi ce n'eft qu'elle ne s'entende pas foy-mefme, à caufe qu'elle confidere ce myftere d'vne façon plus parfaite, qui eft que l'entendement fe les represente, & qu'il s'imprime en la memoire de telle forte que de voir feulemeñt Nofre Seigneur profterné avec cette efpouuentable fueur, cela fuffit pour la tenir occupée non feulemeñt vne heure, mais plufieurs iours. Confiderant d'vn fimple regard quel il eft, & combien nous auons eſté meſcognoiffants d'vne telle fouffrance; auffi-toſt la volonté accourt, neantmoins fans aucune tendreur ſenſible, deſirant de luy rendre quelque ſeruice pour vne fi grande profuſion de faueurs & de miſericordes, & pour ſouhaitter de ſouffrir quelque choſe pour celuy qui a tant enduré pour nous, & auffi d'autres chofes ſemblables, dans leſquelles elle occupe la memoire, & l'entendement.

Ie croy que c'eft pour cette raïſon qu'elles ne peuuent ſ'entretenir dauantage en diſcourant ſur la Païïon de Nofre Seigneur; ce qui leur fait croire qu'elles n'y peuuent penſer. Que ſi on n'y penſoit point du tout il eſt bon de taſcher de le faire; car ie ſçay que la plus ſublime oraïſon n'empêchera pas cela, & ie n'eſtime point vn bon proceder de ne s'y exercer pas ſouuent. Que ſi de là Nofre Seigneur venoit à ſuſpendre l'ame, à la bonne heure ſoit; parce qu'encore qu'elle ne le veuille, ſi eſt-ce qu'on luy fera quitter l'exercice auquel elle eſtoit occupée. Je tiens pour certain que cette façon de proceder n'eſt point vn

empeschement, mais vn grand ayde pour tout bien : Ce qui toutefois ne seroit, si elle se trauailloit & fatiguoit beaucoup à discourir comme ie l'ay dit au commencement : pour moy ie croy que celuy qui est paruenü à des choses plus hautes, ne le pourra faire : neantmoins le contraire pourroit arriuer, parce que Dieu conduit les ames par plusieurs chemins ; mais qu'on se donne de garde de condamner celles qui ne pourront marcher par celuy du discours, & qu'on ne les iuge point inhabiles, pour iouyr de ces grands biens, comme sont ceux qui sont enfermez dans les mysteres de nostre bien, Iesus-Christ, & personne aussi, pour spirituel qu'il soit, ne me fera point croire, qu'il tiendra vne bonne route ne pensant point à la vie & à la sainte Passion de Nostre Sauueur.

Il y a des commencemens, & des milieux qu'ont quelques ames, lesquelles commençans d'entrer dans l'oraison de quietude, & à iouyr des caresses & des gousts que Nostre Seigneur donne à ses amys, pensent que c'est vne grande chose d'estre tousiours dans cette iouissance. Or ie les prie, qu'elles ne croient point cecy, & qu'elles ne se laissent pas tant absorber, comme ie l'ay dit autre part ; car la vie est longue, où il se rencontre plusieurs trauaux, & nous auons besoin de jetter les yeux sur nostre modele Iesus-Christ, sur les Apostres, & sur les Saints pour les endurerauec perfection.

Le bon Iesus est vne trop bonne compagnie pour nous en retirer, comme encore celle de sa tres-sainte Mere, & il a tres-agreable que nous compatissions à ses souffrances, bien que quelques-fois nous nous seruions de nostre goust, & de nostre contentement à ce sujet ; A plus forte raison les caresses n'estans pas si ordinaires dans l'oraison, qu'il n'y aye du temps pour tout ; Et celle qui diroit qu'elle demeure tousiours dans vn estat, ie tiendrois la chose pour suspecte ; ie parle de celle qui ne peut iamais faire ce qui a esté dit. Et ie vous prie de le croire ainsi ; taschez de sortir de cet abus ; & mettez toutes vos forces pour vous deffaire de cet absorbement : que si elles ne sont pas suffisantes pour vous en retirer ; dites-le à la Prieure afin qu'elle vous donne vn office où il y aye tant d'occupation, que cela vous deliure de ce danger, d'autant que du moins si cela duroit longtemps, il pourroit prejudicier beaucoup à la teste, & à l'esprit.

Ie croy auoir suffisamment donné à entendre, comme il est conuenable, que pour spirituel qu'on soit, on ne s'éloigne point tant des choses corporelles, qu'on croye mesme que la tres-sainte Humanité nous fasse du tort. Ils alleguent ce que Nostre Seigneur dit à

ses Disciples, qu'il estoit expedient qu'il se retirast. Pour moy, ie ne peus souffrir cela. Ie m'assure qu'il ne le dit point à sa benite Mere, parce quelle estoit bien ferme dans la foy, parce qu'elle scauoit bien qu'il estoit Dieu, & homme tout ensemble; & encore qu'elle l'aymast plus qu'eux, c'estoit neantmoins avec tant de perfection qu'au lieu de receuoir du dommage de sa presence corporelle, elle en tiroit de l'aide, & du renfort pour son auancement: Or les Apostres n'estoient pas lors si affermis dans la foy, comme ils ont esté depuis, & comme nous le deuons estre à present.

Ie vous dis, mes Filles, que ie tiens ce chemin pour dangereux, & que par là le diable pourroit enfin nous faire perdre la deuotion enuers le tres-sainct Sacrement. L'abus dans lequel i'ay creu auoir trempé, n'arriua pas si auant comme celuy-cy; mais ie vins seulement à ne point gouster de penser tant en Nostre Seigneur Iesus-Christ, & à me vouloir entretenir dans cet absorbement attendant ce goust, & ce contentement; & ie vis clairement que ie tenois vn mauuais chemin; parce que comme ie ne pouuois pas en iouyr tousiours, ma pensée alloit courant ça & là, & il me semble que mon ame estoit voltigeante comme vn oyseau qui ne trouue point où s'arrester, perdant beaucoup de temps, ne s'auançant dans les vertus, & ne profitant point en l'oraison. Ie n'en penetrais point la cause, & à mon auis, ie ne l'eusse iamais cogneue, parce qu'il me sembloit que ie marchois fort bien, iusqu'à ce que traittant de mon oraison avec vne personne fort addonnée au seruice de Dieu, ie cogneus apres manifestement combien i'estois esgarée; & ie sens vne grande affliction toutes les fois qu'il me souuient qu'il y a eu vn temps que i'aye ignoré qu'on pouuoit mal profiter avec vne si grande perte; quand mesme ie pourrais faire quelque profit par là, si est-ce que ie ne veux aucun bien qui ne soit acquis par celuy par qui nous sont venus tous les biens. Il soit loué eternellement. Amen.

CHAPITRE VIII.

Elle dit comme Dieu se communique à l'ame par vision intellectuelle, & donne quelques auis sur cette matiere. Elle rapporte les effets que les veritables operent, & recommande le secret dans ces graces.

A Fin que vous voyez plus clairement, mes Sœurs, que ce que i'ay dit est veritable, & que tant plus vne ame s'auance, elle est d'autant plus accompagnée de Nostre Seigneur Iesus-Christ; il fera à propos que nous traittions, comme, lors qu'il plaist à sa Majesté, nous ne pouuons marcher autrement que tousiours en sa compagnie. Ce qui se cognoistra dans les manieres par lesquelles il se communique à nous, &

nous montre l'amour qu'il nous porte, à sçauoir par quelques apparitions & visions tres-admirables que ie veux rapporter icy afin que vous n'en foyez point estonnées, si Nostre Seigneur vous en gratifie de quelqu'une; pourueu qu'il luy plaise me faire la grace de rencontrer en quelque chose, afin que nous les louions, (bien que ces faueurs ne s'adressent point à nous) de ce qu'il daigne se communiquer de la sorte à vne creature, estant le Createur, & vn Seigneur de si grande Majesté.

Il arriue que l'ame ne pensant point qu'elle doiue recevoir cette grace, & n'ayant iamais pensé la meriter, qu'elle sent aupres de soy Nostre Seigneur Iesus-Christ, encore qu'elle ne le voye point des yeux du corps, ny de l'ame. On appelle cette vision intellectuelle (ie ne sçay pourquoy) mais ie cognois vne personne à qui Dieu fit cette grace avec d'autres que ie rapporteray, qui au commencement estoit fort affligée, parce qu'elle ne pouuoit entendre ce que c'estoit, veu qu'elle ne voyoit rien, & qu'elle sçauoit neantmoins certainement que c'estoit Nostre Seigneur Iesus-Christ qui se montroit à elle de la sorte; car elle ne pouuoit douter que ce ne fut luy, mais elle estoit trauaillée d'une apprehension, si cette vision venoit de Dieu ou non, quoy qu'elle laifast de grands effets qui pouuoient bien le faire croire. Elle n'auoit iamais ouy parler de vision intellectuelle, & n'auoit iamais pensé qu'il y en eut; Neantmoins elle voyoit clairement que c'estoit Nostre Seigneur qui luy parloit souuent de la maniere que nous auons dit; car iusqu'à ce qu'il luy eut fait cette grace, elle ne sçauoit pas qui estoit celuy qui luy parloit, quoy qu'elle entendit les paroles.

Ie sçay qu'estant agitée de crainte à cause de cette vision (parce que ce n'est pas comme les imaginaires qui passent promptement, mais celles-cy durent plusieurs iours, & mesme quelquefois plus d'une année) elle s'en alla trouuer son Confesseur fort affligé, qui luy demanda comment elle sçauoit que c'estoit Nostre Seigneur, puis qu'elle ne voyoit rien, & il luy dit qu'elle luy depeignit son visage: Elle luy respondit qu'elle ne sçauoit comment cela se faisoit, qu'elle ne voyoit point de visage, & qu'elle n'en pouuoit dire autre chose; mais qu'elle estoit assurée que c'estoit luy qui parloit, & que ce n'estoit point vne imagination; Et combien que par fois on la jettast en de grandes craintes, neantmoins souuent elle n'en pouuoit douter, particulièrement quand il luy disoit ces paroles: *N'ayez point de peur, car c'est moy.* Ces propos auoient tant de force qu'elle n'en pouuoit lors aucunement douter, & elle demouroit fort encouragée & fort ioyeuse avec vne

si bonne compagnie, sentant que cela luy estoit tres-fauorable, & tres-vtile pour marcher avec vn souuenir ordinaire de Dieu, & avec vn grand soin de ne faire chose aucune qui luy dépleût; car il luy sembloit qu'il la consideroit sans cesse; & à chasque fois qu'elle vouloit traiter avec luy, soit dans l'Oraison, soit hors de cet exercice, elle le trouuoit estre si proche qu'il ne pouuoit manquer de la bien ouyr; quoy que pour ce qui est d'entendre des paroles, ce n'est pas quand elle vouloit; mais cela arriuoit à l'improuiste, lors qu'il estoit necessaire.

Elle sentoit qu'il alloit à son costé droit, mais non pas comme nous sentons avec les sens, par le moyen desquels nous pouuons connoistre qu'une personne est aupres de nous; car c'est par vne autre voye plus delicate qu'on ne peut declarer: mais neantmoins cecy est aussi certain, & mesme beaucoup dauantage, d'autant que par les sens on se pourroit tromper, mais icy nullement, parce que cela vient avec de grands profits, & de signalez effets interieurs qui ne pourroient estre si la chose prouenoit de melancolie; & le diable aussi ne feroit pas tant de bien, ny l'ame ne seroit pas iouyssante d'une si grande paix, ny pressée de si continuels desirs de contenter Dieu, & dans vn si grand mespris de tout ce qui ne l'approche point de sa Majesté.

Depuis cette personne vit bien clairement que ce n'estoit point le diable, parce que Nostre Seigneur se donna plus à cognoistre. Neantmoins ie sçay qu'elle estoit par fois saisie d'une grande crainte, & d'autres fois comblée d'une tres-grande confusion; car elle ne sçauoit pas d'où luy estoit venu vn si grand bien. Cette personne & moy nous estiōs tellement vnies, ou plustost vne chose, qu'il ne se passoit rien dans son ame que ie n'en eusse la cognoissance; Et ainsi ie peus bien estre bon tefmoin de cecy, & vous pouuez bien croire que ce que ie vous en diray est veritable.

C'est vne grace de Dieu qui porte avec soy vne grande confusion, & vne humilité signalée; que si cela prouenoit du diable, tout le contraire arriueroit. Et comme c'est vne chose qu'on cognoist palpablement estre donnée de Dieu; parce qu'il n'y a point d'industrie humaine qui peust faire qu'on sentit vne telle chose; aussi celuy qui reçoit cette faueur ne peut aucunement penser que ce soit vn bien qui vienne de son creu, mais seulement que c'est vn bien-fait & vn present de la main liberale de Dieu. De plus, quoy qu'il me semble que quelqu'une des graces dont nous auons parlé, la surpasse; neantmoins celle-cy porte avec soy vne particuliere cognoissance de Dieu, & de ceste

cette compagnie si continuelle naist vn amour tres-tendre enuers sa Majesté, & quelques desirs encore plus grands que ceux que nous auons dit, de se donner entierement à son seruice, outre vne singuliere pureté de conscience; dautant que la presence qu'elle a aupres de soy la rend vigilante & attentue à toutes choses: Car quoy que nous sçachions que Dieu est présent à tout ce que nous faisons; neantmoins nostre nature est telle qu'elle s'oublie, ou est negligente d'y penser; ce qui ne peut pas arriuer icy; parce que le Seigneur qui est aupres d'elle la réueille & l'excite sans cesse: Et encore quant aux graces que nous auons dit, elles sont beaucoup plus ordinaires, l'ame estant presque continuellement avec vn amour actuel enuers celuy qu'elle voit, ou cognoist estre aupres d'elle.

Enfin par le profit de l'ame on voit que c'est vne tres-grande grace, & qui doit estre beaucoup priée, & dont on doit extremement remercier sa diuine Majesté qui la donne si gratuitement sans qu'on la puisse meriter; & on ne la voudroit point changer pour aucun thresor ny contentement de la terre. De sorte que quand il plaist à Nostre Seigneur de la retirer, l'ame demeure dans vne grande solitude, & il n'y a point de diligence au monde qui luy pût faire recouurer ce grand bien; parce que Nostre Seigneur le donne quand il luy plaist, & nous ne pouuons aucunement l'acquérir par nostre trauail.

Les Saints nous peuuent aussi accompagner de la sorte d'où nous tirons vn grand profit. Vous me direz, peut-estre, que si l'on ne voit rien, comment est-ce qu'on cognoist que c'est Iesus-Christ, ou sa tres-glorieuse Mere, ou quelque Saint? Je responds que l'ame ne le pourra dire, & qu'elle ne peut comprendre comme elle l'entend, mais neantmoins elle le sçait avec vne tres-grande certitude.

Quand Nostre Seigneur parle, la chose semble plus facilement à cognoistre; mais de voir vn saint present, & qui ne parle point, & que Nostre Seigneur (à ce qui semble) met là pour ayder cette ame, & pour luy tenir compagnie, cela est plus merueilleux. Il y a ainsi d'autres choses spirituelles qu'on ne peut declarer; mais par là on peut bien cognoistre combié nous sommes incapables de penetrer les grandeurs de Dieu, puis que nous n'auons pas assez de capacité pour conceuoir celles-là. Partant que celuy qui les receura admire & loué la bonté de Dieu, & luy en rende de singulieres actions de graces; car puis que ce n'est point vne faueur qu'il fasse à vn chacun, il la doit grandement estimer, & doit tascher de rendre de plus grands seruices à sa diuine Majesté, puis qu'elle l'aide à vn tel bien par tant de manieres.

De là vient que l'ame ne s'en estime pas dauantage, & qu'il luy semble.

qu'il n'y a personne au monde qui serue moins Dieu qu'elle; parce qu'elle pense y estre plus obligée que tous les autres, & la moindre faute qu'elle vient à commettre luy transperce les entrailles, & avec grande raison: Celles de vous autres, mes Sœurs, que Dieu conduira par ce chemin pourront prendre garde à ces effets, pour cognoistre que ce n'est point vn abus, ny aussi vne imagination: parce que, comme i'ay dit, si c'estoit vne imagination, ie ne croy pas que cela pût durer si long-temps, ny pareillement si le Diable en estoit l'auteur, & ie ne pense point qu'en ce cas il pût demeurer vn profit si notable dans l'ame, y mettant vne si grande paix interieure ce qui est contre sa coustume; & vne chose si mauuaise ne peut faire tant de bien, encore qu'elle le veuille: car aussi-tost il s'eleuera quelques fumées de propre estime, & on pensera estre meilleur que les autres: & cette grande adherence, ou cet attachement de l'ame à Dieu, & cette forte occupation en luy, causeroit tant de déplaisir & d'ennuy au Diable, qu'encore qu'il tentast de le faire, il n'y retourneroit pas plusieurs fois. Ioint que Dieu est si fidelle, qu'il ne luy donnera point tant de licence à l'égard de cette ame qui ne pretend autre chose que d'agreer à sa diuine Majesté, & de mettre la vie pour sa gloire, mais il ordonnera aussi-tost qu'elle soit desabusée.

Mon opinion est, & sera, que pourueu que l'ame se comporte de la maniere que nous auons dit (ce qui est vn effet de telles graces) que si Dieu par fois donne quelque pouuoir au Diable sur elle qu'elle en sortira avec profit, & luy avec sa courte honte. Partant, mes Filles, si quelqu'une marche par ce chemin, ne vous espouuantez point, quoy qu'il soit bon neantmoins de craindre, quoy qu'il soit bon d'estre plus sur ses gardes, & de n'auoir point de confiance en soy-mesme; comme s'il vous estoit permis de vous negliger dauantage, pour estre beaucoup fauorisées de Dieu, car ce seroit vn signe que cela ne vient pas de luy si vous ne vous trouuiez avec les effets que nous auons spécifié.

Il est bon au commencement que vous communiquiez cela sous le secret de confession à quelque homme tres-docte (d'autant que ce sont ceux qui nous doiuent donner lumiere) & que vous en cōferiez avec quelque personne tres-spirituelle, mais si elle n'est telle, le meilleur sera d'en traiter avec vn homme tres-sçauant, si vous en pouuez rencontrer quelqu'un, & s'il se peut communiquez en avec tous les deux: S'ils vous disent que c'est vne imagination, ne vous en mettez point en peine: parce que l'imagination ne peut faire grand bien ny grand mal à vostre ame, & suppliez sa diuine Majesté qu'elle ne permette point que vous soyiez trompées: que s'ils vous disent que c'est le Diable, l'affliction sera plus grande, quoy que si c'est vn homme docte, & qu'il y aye les effets que

nous auons dit, il ne le dira point: mais quand cela arriueroit, ie sçay que le mesme Seigneur qui marche avec vous, vous consolera, qu'il vous assure, & luy donnera lumiere pour vous la donner, & pour vous tirer de peine.

Que si c'est vne personne que Dieu ne conduise point par ce chemin, encore qu'elle s'addonne à l'Oraison, elle s'en estonnera aussi-tost, & le condamnera. C'est pourquoy ie vous conseille de faire choix d'un homme tres-sçauant, & s'il se peut aussi, qui soit spirituel, & que la Prieure donne licence pour cela; parce que bien que l'ame demeure en assurance, voyant sa bonne vie; neantmoins la Prieure doit luy permettre de communiquer l'affaire pour la seureté des deux: Et apres auoir traité avec ces personnes, qu'elle se mette en repos, & qu'elle n'en confere point dauantage; car quelquefois sans qu'il y aye sujet d'apprehension, le Diable met en l'ame des craintes si excessiues, qu'il la contraint de ne se pas contenter d'une conference, particulièrement si le Confesseur est craintif, & de peu d'experience, & que luy mesme luy ordonne d'en communiquer avec d'autres: D'où vient que ce qui deuoit estre tres-secre, commence à se publier, l'ame venant de là à souffrir des persecutions, & encore du tourment; parce que lors qu'elle croit la chose cachée, & couuerte, elle la trouue diuulgée: D'où luy prouiennent plusieurs choses fort penibles, & il pourroit encore en arriuer à l'ordre suiuant le cours du temps où nous viuons maintenant.

Tellement qu'il faut vser de grande precaution en cecy; ce que ie recommande beaucoup aux Prieures; & qu'elles ne pensent pas que pour voir des choses semblables en vne Religieuse elle soit meilleure que les autres; Nostre Seigneur conduit vn chacun selon ce qu'il voit estre necessaire. Il est vray que c'est vne disposition pour deuenir vne grande seruante de Dieu, si elles'ayde, mais par fois Dieu conduit les plus foibles par ce chemin, & il n'y a rien en cela à condamner ny approuuer; mais il faut seulement regarder les vertus, & considerer qui est celle qui sert Nostre Seigneur avec plus d'humilité, plus de mortification, & plus de pureté de conscience; parce que ce sera la plus sainte, quoy que nous en puissions sçauoir peu de chose, iusqu'à ce que le vray Iuge donne à vn chacun ce qu'il merite. Lors nous serons estonnées de voir combien ses iugemens sont differens de ce que nous pouuons entendre en ce monde. Il soit lotié eternellement, Amen.

CHAPITRE IX.

Elle déduit la maniere dont Dieu se communique à l'ame par vision imaginative; & donne auis qu'on se garde bien de desirer d'aller par ce chemin. Il est tres-profitable.

Parlons maintenant des visions imaginaires, dans lesquelles on dit que le Diable se peut plus entremettre, que dans celles dont nous auons traité. Chose qui est veritable; mais quand elles viennent de Dieu, elles me semblent en quelque façon plus profitables que les autres, parce qu'elles sont plus conformes à nostre nature, i'excepte toutefois celles que sa Majesté donne à cognoistre dans la dernière demeure, parce qu'il n'y en a point qui en approchent.

Considerons donc maintenant suiuant ce que ie vous ay dit au Chapitre precedent comme Nostre Seigneur est icy present. Ce qui est de cette sorte, à sçauoir, comme si nous auions vne pierre precieuse de grand prix, & de grande vertu enfermée dans vne boîte d'or; laquelle nous sçauons tres-certainement y estre, quoy que iamais nous ne l'ayons veüe, & neantmoins la vertu de la pierre ne laisse pas de nous profiter, si nous la portons sur nous, ayans l'experience qu'elle nous a guery de quelques infirmités auxquelles elle sert de remede; mais toutefois nous n'osons pas la regarder, ny ouurir la boîte & mesme nous ne le pouuons faire; n'y ayant que celuy à qui appartient le ioyau, qui en sçache le moyen, & quoy qu'il nous l'ayt presté pour nous en preualoir, neantmoins il en a retenu la clef, & comme c'est vne chose qui luy appartient, il l'ouurira quand il nous la voudra montrer, & encore il la retirera, ou reprendra quand il le iugera à propos, comme effectiuement il arriue. Disons donc maintenant, que quelquefois il veut ouurir la boîte soudainement, pour gratifier de la veüe de ce riche ioyau, celuy à qui il l'a presté; il est en suite euident qu'apres cette personne receura beaucoup plus de contentement quand elle se souuiendra de la splendeur admirable de cette pierre, & par ce moyen elle demeurera plus imprimée en sa memoire.

Or il en arriue de mesme quand Nostre Seigneur veut carresser plus specialement cette ame. Il luy montre clairement sa tres-sacrée humanité en la maniere qu'il luy plaist, soit en la forme qu'il estoit conuerfant dans le monde, soit comme il estoit apres sa Resurrection, & quoy que cela se fasse si soudainement que nous pourrions comparer cette vistesce à celle d'un éclair; neantmoins cette tres-glorieuse image demeure tellement grauée dans l'imagination que ie croy qu'il est impossible qu'elle s'en efface iamais, iusqu'à ce qu'on le voye pour en iouyr eternellement. Or quoy que i'vse de ce mot d'image, il ne faut pas l'entendre en sorte que cela soit vne representation dépendante de l'imagination, & de l'esprit de celuy qui la voit, mais c'est vne image vraiment viuante, qui parle quelquesfois avec l'ame, & luy montre de grands secrets.

Et vous devez sçavoir, qu'encore que l'ame s'y arreste quelque temps, elle ne se peut pas toutesfois enuifager avec moins de difficulté que le Soleil, & ainsi cette veuë passe fort promptement; non que la splendeur cause de la peine à la veuë interieure, comme celle du Soleil, à l'exterieur: parce que c'est la veuë interieure qui voit icy tout ce qui se presente à voir, & s'il arrive que les yeux corporels voyent quelque chose, ie ne peus rien dire de cela, d'autant que cette personne, de qui ie peus parler si particulierement, n'en a point eu l'experience; & difficilement peut-on rendre raison certaine de ce que l'on n'a point experimenté: Or sa splendeur est comme vne lumiere infuse, & celle d'un Soleil couuert d'un voile tres-delicat, & aussi esclatant qu'un diamant s'il se pouuoit mettre en œuure. Pour le vestement, il semble qu'il soit d'une fine toile d'Hollande; l'ame presque toutes les fois que Dieu luy fait cette grace, demeure en rauissement: car sa bassesse ne pourroit pas supporter vne veuë si espouuantable: Je dis, espouuantable, parce qu'encore qu'elle aye plus de beauté, & qu'elle soit plus delectable que tout ce qu'une personne se pourroit icy représenter & imaginer, quoy qu'elle employast mille années à former, ou forger des raretez & des merueilles; d'autant que cela est bien au dessus de la capacité de nostre imagination & de nostre entendement: neantmoins sa presence est si pleine de Maiesté, qu'il n'est pas necessaire de demander qui c'est, ny de l'auoir appris de quelqu'un, d'autant qu'il donne bien à cognoistre, qu'il est le Seigneur du Ciel & de la terre; ce que ne peuuent faire les Roys de ce monde, qui ne seroient pas recogneus pour ce qu'ils sont, s'ils ne le disoient, ou s'ils n'auoient leur suite.

O Seigneur, combien peu vous cognoissent les Chrestiens! Que sera-ce de ce iour auquel vous nous viendrez iuger; puis que venant traiter icy avec vostre Espouse, avec tant d'amitié, vostre veuë ne laisse pas de causer tant d'espouuante. O mes Filles, que sera-ce lors qu'il dira d'une voix si rigoureuse: Allez, maudits de mon Pere? Au moins taschons que de cette grace cela nous reste imprimé en la memoire, car ce ne sera pas un petit bien, puis que Sainct Hierosme estant Sainct ne l'ostoit point de la sienne, & par ce moyen tout ce que nous souffrons d'austerité dans la religion, nous semblera peu de chose. A quoy ie vous prie, nous arrestons nous, puis que quand ces rigueurs dureroient un long-temps, ce n'est toutesfois qu'un moment comparé à cette eternité.

Ie vous dis en verité, mes Filles; qu'encore que ie sois si méchante, ie n'ay point eu d'apprehension des tourmens de l'enfer pour les redouter, & estimer rien au prix de la peine que ie me representois que deuoient souffrir les damnez voyans les yeux de ce Seigneur qui sont si doux, si

plaisans & si beaux, pleins de colere & d'indignation; me semblant que mon cœur ne pourroit supporter cela. Et ce sentiment m'a duré toute ma vie, combien plus craindra celuy à qui il s'est représenté en cette forme, puis que l'effet de cette représentation est tel qu'il fait perdre le sentiment. Et ce doit estre là la cause pour laquelle on demeure apres en suspension; car Nostre Seigneur ayde nostre foiblesse, afin qu'elle s'vnisse avec sa grandeur en cette communication Diuine.

Quand l'ame pourra considerer long-temps ce Seigneur, ie ne croy pas que ce soit lors vne veritable vision, mais quelque vehemente consideration fabriquée dans l'imagination, & ce sera quelque figure, ou quelque image qui sera comme vne chose morte en comparaison de cette autre. Il y a des personnes (& ie sçay qu'il est veritable, car elles en ont communiqué avec moy, & non seulement trois, ou quatre, mais plusieurs) qui ont l'imagination si foible, ou l'entendement si vif (ou bien ie n'en sçay point la cause) qui s'absorbent tellement dans les operations de l'imaginatiue, que tout ce qu'elles pensent, elles disent qu'elles le voyent clairement selon ce qui leur semble, quoy que si elles auoient veu la veritable vision; elles cognoistroient l'erreur, parce que ce sont elles mesmes qui composent avec leur imagination ce qu'elles voyent; & cela ne fait apres aucun effet en elles, mais elles demeurent beaucoup plus froides que si elles auoient eu la seule veüe d'une image deuote: c'est vne chose auerée, & tres-constate qu'il ne faut faire aucun estat de cela: & ainsi on s'en oublie dauantage qu'on ne feroit d'une chose qui n'est que songée.

Cecy n'arriue pas icy de la sorte, mais l'ame estant bien esloignée de penser qu'elle doit voir quelque chose, n'y agitant rien de semblable en son esprit; on luy represente soudainement tout l'obiet en bloc & fort conjointement, & on remuë toutes ces puissances, & tous ces sens avec vne grande émotion, & beaucoup de crainte, pour les faire aussi-tost jouyr de cette heureuse paix. Et comme lors que Sainct Paul fut jetté par terre, cette tempeste, & ce trouble s'éleua dans le Ciel: ainsi en arriue-t'il dans ce monde interieur, où il se fait vn grand mouuement, & en vn instant tout demeure accoisé: & cette ame demeure si instruite de quelques grandes veritez, qu'elle n'a pas besoin d'un autre maistre: parce que la vraye sagesse, sans aucun trauail de la part de l'ame a banny sa stupidité, & durant quelque temps elle demeure avec vne certitude que cette grace est de Dieu: de sorte que bien qu'on luy dist lors le contraire, si est-ce qu'on ne luy pourroit faire craindre qu'il y eut de la tromperie: mais apres, le Confesseur la faisant apprehender, Dieu la laisse ou la delaisse, afin qu'elle chancelle, & qu'elle entre dans le doute que la chose ne soit point, ou qu'elle puisse estre à cause de ses pechez,

mais elle ne croit cela, que comme i'ay dit en d'autres choses, à la façon des tentations qu'on souffre contre la foy, parce que le Diable peut bien troubler l'ame, mais neantmoins elle ne laisse pas de demeurer ferme & constante en la foy: au contraire tant plus il la combat, elle demeure avec d'autant plus de certitude que ce mauuais esprit ne la pourroit laisser avec de si grands biens, comme elle en experimente: de sorte que le Diable n'a pas tant de puissance dans l'interieur de l'ame. Il luy pourra bien représenter quelque chose, mais non pas avec cette verité, ny avec vne telle Maïesté, ny avec de telles operations.

Or comme les Confesseurs ne peuuent voir cela, & que peut-estre ceux que Dieu fauorise de ces graces ne le peuuent aussi declarer, ils craignent, non sans beaucoup de raison; C'est pourquoy on doit vser d'une grande precaution iusqu'à ce qu'on voye le fruiet de ces apparitions, & il faut considerer peu à peu l'humilité qu'elles laissent dans l'ame, & la force pour embrasser la vertu, parce que si c'est le Diable, il en donnera bien tost des marques, & il sera recogneu en mille mensonges. Que si le Confesseur a de l'experience, & qu'il aye passé par ces choses, il n'a pas besoin de beaucoup de temps pour descouurir la verité, parce qu'il verra incontinent dans la relation qu'on luy fera, si c'est Dieu, ou le Diable, ou l'imagination, specialement si sa Diuine Maïesté luy a donné le don de cognoistre les esprits, car s'il en a esté gratifié, & qu'il soit docte, quoy qu'il n'aye point d'experience, il les cognoistra tres-bien.

Ce qui vous importe grandement, mes Sœurs, c'est que vous vous comportiez avec beaucoup de candeur, & de verité avec le Confesseur, ie ne dis pas en ce qui est de déduire vos pechez (parce que cela est bien manifeste) mais à luy faire vn fidele rapport de vostre Oraison, d'autant que si cela manque, ie ne peus pas vous asseurer que vous soyez dans le bon chemin, ny que ce soit Dieu qui vous enseigne, parce qu'il ayne fort qu'on traite avec celuy qui tient sa place avec la clarté, & la verité qu'on feroit avec luy-mesme, desirant qu'il sçache iusqu'aux moindres de nos pensées, à plus forte raison le détail de nos œuvres.

Cela estant ne vous troublez, & ne vous inquietez point, parce que bien que ce ne fust pas Dieu, si neantmoins vous auez de l'humilité & vne bonne conscience, cela ne vous nuira point, car sa Maïesté sçait tirer les biens des maux, & par la mesme voye que le Diable vouloit vous perdre, vous gagnerez dauantage, d'autant que pensans que c'est Dieu qui vous fait de si grandes graces, vous tascherez de le contenter dauantage, & d'auoir tousiours la memoire occupée en son pourtrait; parce que comme disoit vn sçauant homme; le Diable est vn grand peintre; & il adioustoit que s'il luy representoit au vif Nostre Seigneur,

qu'il ne s'en attristeroit point, afin de viuifier par là sa deuotion, & de combattre cét ennemy des hommes par ses propres armes: Car bien qu'un Peintre soit vn méchant homme, il ne faut pas neantmoins laisser de receuoir son tableau, s'il se represente celuy auquel consiste tout nostre bien. Et il trouuoit fort mauuais le conseil de quelques personnes qui ordonnent qu'on fasse des traits de risée quand on voit quelque vision, parce que, disoit-il, par tout où nous voyons nostre Roy, nous luy deuons du respect: Et quant à moy ie voy qu'il a raison, parce que mesme parmy nous, si vne personne cherissoit vn autre, elle auroit du ressentiment, si on traittoit son image avec de semblables irreuerences: Donc combien plus est-il raisonnable de porter tousiours du respect au portrait de nostre Seigneur, lors que nous voyons vn Crucifix, ou quelqu'autre de ses images.

Quoy que j'aye écrit cecy autre part, ie me resiouys neantmoins de l'inferer encore icy; parce que j'ay veu vne personne fort affligée dans vne pareille occasion à qui on commanda de pratiquer ce moyen: ie ne sçay qui a inuenté ce remede, qui est si propre à tourmenter celuy qui ne peut moins faire que d'obeyr si le Confesseur luy donne ce conseil, luy semblant qu'il est perdu, s'il ne le fait. Le mien est, qu'encore qu'il vous le donne, vous luy disiez cette raison avec humilité, & que vous ne suiviez pas en cela son auis, les bonnes raisons que me dit celuy avec qui ie traittay de cecy me contenterent beaucoup.

L'ame tite vn profit signalé de cette grace de Nostre Seigneur, qui est, que lors qu'elle pense en luy, ou en sa vie, ou en sa passion; elle se souuiert de son tres-doux & tres-beau visage, ce qui est vne tres-grande consolation, comme icy nous receurions plus de contentement d'auoir veu vne personne qui nous fait beaucoup de bien, que si nous ne l'auions iamais cogneuë: Je vous dis qu'une sauoureuse memoire fait beaucoup de profit, quoy qu'elle apporte encore avec soy d'autres biens, mais comme j'ay tant parlé des effets que causent ces choses, & que j'en dois encore traiter plus amplement, ie ne passeray point outre sans vous donner auis, que quoy que vous sçachiez que Dieu fait ces graces à quelques ames, vous ne le suppliez, ny desiriez iamais qu'il vous conduise par ce chemin; parce que bien qu'il vous semble tres-bon, & qu'on en doie faire beaucoup d'estat, neantmoins cela n'est pas expedient pour quelques raisons.

La premiere d'autant que c'est faute d'humilité de vouloir qu'on vous donne ce que vous n'avez iamais mérité. Ainsi j'estime que celuy qui les desirera n'aura pas beaucoup de cette vertu: parce que comme vn vil laboureur est esloigné de desirer d'estre Roy, cela luy semblant impossible

sible, d'autant qu'il ne le merite pas: aussi ie croy que l'humble est loin de semblables desirs. Et ie pense que ces choses ne se donneront iamais qu'à celuy qui le fera. Car Nostre Seigneur auant que faire ces graces donne premierement à l'ame vne propre cognoissance: Et comment est-ce que celuy qui a de telles pensées croira veritablement qu'on luy fait trop de graces de ne le point placer dans les abysses de l'enfer?

La seconde raison est, parce qu'il est tres-certain que l'ame est trompée, ou dans vn tres-grand danger de l'estre, le Diable n'ayant besoin que d'une petite ouuerture pour nous dresser mille pieges. La troisieme, parce que quand il y a vn grand desir, la mesme imagination, & la mesme personne se persuade qu'elle voit & qu'elle entend ce qu'elle desire, comme ceux qui ont vne grande enuie de quelque chose, & qui y pensent le iour, viennent encore à y songer la nuit. La quatrieme, parce que c'est vne trop grande hardiesse de vouloir vous mesme choisir le chemin qu'il vous faut tenir, ne sçachant pas celuy qui vous est le plus conuenable, au lieu de se remettre entre les mains de Nostre Seigneur qui vous cognoist mieux que vous mesme, afin qu'il vous conduise par la voye qu'il luy plaira. La cinquieme, parce que vous pensez que les traux que souffrent ceux à qui Nostre Seigneur fait ces graces, sont en petit nombre, & sont peu considerables, mais ils sont tres-grands, & de diuerses sortes; Et que sçauiez-vous si vous les pourriez supporter? La sixieme, d'autant peut estre, que par où vous pensez gagner, vous perdrez, comme fit Saül pour auoir esté Roy. Enfin, mes Seurs, outre ces raisons il y en a encore d'autres; & croyez-moy que le plus seur est de ne vouloir que la volonté de Dieu; car il nous aime beaucoup, & nous ne pourrions manquer, si nous nous arrestons là avec vne grande resolution.

Vous deuez aussi remarquer qu'encore qu'on recoiue plusieurs de ces graces, on ne merite pas dauantage de gloire, mais on est plus obligé de seruir. Quant à ce qui touche de meriter dauantage, la Maïesté ne nous oste pas ce bien, puis que cela est en nostre pouuoir, & ainsi il y a plusieurs personnes Sainctes qui n'ont iamais sçeu ce que c'estoit que receuoir vne de ces graces; & il y en a d'autres qui les recoiuent qui ne le font point. Joint que vous ne deuez pas penser qu'elles soient continuelles, au contraire pour vne seule fois que Nostre Seigneur les fera, les traux qu'il enuoyera seront en grand nombre, & ainsi l'ame ne pense pas tant si elle les doit receuoir dauantage, comme au seruice qu'elle doit rendre, & comme elle en doit vser. Il est vray que ce doit estre vn grand ayde pour auoir les vertus en plus haute perfection, mais celuy qui les aura acquis aux dépens de ses traux, meritera beaucoup plus.

Je cognois vne personne à qui Nostre Seigneur auoit fait ces graces, & encore deux autres qui desiroient tellement seruir sa Diuine Maiesté à leurs despens, sans ces grandes caresses, & qui auoient de tels desirs de patir, qu'elles se plaignoient à sa Maiesté de ces faueurs; & si elles eussent pû ne les pas receuoir, elles les eussent refusées, ie parle de ces caresses, & non de ces visions, parce qu'enfin elles voyët bien le grand profit qu'elles en reçoient, & elles sont beaucoup à estimer, mais ie parle des faueurs que Nostre Seigneur fait dans la contemplation; il est vray que ces desirs sont aussi surnaturels, à mon auis, & qu'ils appartiennent à des ames qui sont grandement esprises d'amour lesquelles voudroient que Nostre Seigneur vist qu'elles ne le seruent point pour la recompense, d'où vient qu'elles ne se souuiennent iamais qu'elles doiuent receuoir de la gloire pour quoy que ce soit afin de s'animer par là à le seruir, mais elles pensent seulement à contenter l'amour, dont le naturel est d'operer tousiours en mille manieres. Si l'ame pouuoit, elle voudroit chercher des inuentions pour se consumer en luy, & s'il estoit necessaire de demeurer tousiours aneantie pour la plus grande gloire de Dieu, elle le feroit de tres-bon cœur. Que celui-là soit loué eternellement, qui veut manifester sa grandeur en s'abbaissant pour communiquer avec des creatures si miserables.

CHAPITRE X.

Elle traite d'autres graces que Dieu fait à l'ame d'une façon differente des precedentes, & dit le grand profit qui leur en demeure.

NOstre Seigneur se communique à l'ame par ces apparitions en diuerses manieres, tantost quand elle est affligée, tantost quand il luy doit arriuer quelque grand trauail, & d'autres fois pour se recreer avec elle, & pour la caresser: Il n'est pas necessaire de particulariser dauantage chaque chose, veu que mon intention n'est autre, que de donner à entendre les differences qui sont en ce chemin autant que ie le pourray faire, afin que vous sçachiez, mes Sœurs, quelles sont, & les effets qu'elles laissent, afin que nous ne nous persuadions point que chaque imagination est vne vision, & que lors que la chose sera veritable, sçachant que cela est impossible, vous ne soyez point troublées ny affligées, car le Diable gagne beaucoup par là & se resiouyt grandement de voir vne ame inquietée, parce qu'il voit que ce luy est vn obstacle & vn empeschement pour s'employer toute dans l'amour & dans les louanges de Dieu.

Sa Maiesté se communique par d'autres manieres beaucoup releuées, & moins dangereuses, d'autant que le Diable ne les peut contrefaire, comme ie croy; d'où vient qu'on les peut moins declarer pour estre vne cho-

se tres-occulte; car les imaginaires se peuuent mieux donner à entendre.

Quand il plaist à Nostre Seigneur, il arriue que l'ame estant en Oraison & jouyssante pleinement de ses sens, elle est soudainement saisie d'une suspension, où sa Maiesté luy donne à entendre de grands secrets, lesquels il luy semble voir dans le mesme Dieu (car ce ne sont point des visions de la tres-sacrée Humanité,) & quoy que ie dise qu'elle voit, si est-ce qu'elle ne voit rien; parce que ce n'est point vne vision imaginaire, mais vne vision tres-intellectuelle, en laquelle on luy descouure comme toutes choses se voyent en Dieu, & comme il les contient en soy, ce qui luy cause vn grand profit; car quoyque cela se passe en vn moment, neantmoins il demeure imprimé bien auant en l'ame, & luy cause vne grande confusion, & on voit clairement la malice dont nous offensoons Dieu, parce que dans luy-mesme (puis que nous sommes & viuons tous en luy) nous commettons de grands pechez.

Ie veux apporter icy vne comparaizon pour le donner à entendre. Posons le cas, que Dieu est comme vne chambre, ou comme vn Palais tres-spacieux, & d'une beauré merueilleuse, & que tout le monde est dans ce Palais; le pecheur pourra-t'il se retirer, ou s'esloigner de ce Palais pour commettre ses pechez? Non certainement, tant s'en faut, toutes les saletez & toutes les abominations qu'il fait se passent dans Dieu mesme. O chose estrange, & espouuentable! ô chose tres-digne de consideration, & tres-profitable pour nous autres qui scauons peu, & qui ne pouuons bien entendre ces veritez! car si nous les entendions bien, il nous seroit impossible de nous laisser aller à vne si grande audace.

Considerons, mes Sœurs, la grande misericorde & l'extrême patience de Dieu, de ne nous point abysser sur le champ; rendons luy de tres-grandes actions de graces, & ayons honte de ressentir aucune chose qu'on dise ou qu'on fasse contre nous: car c'est la malice la plus indigne & la plus insupportable qui soit au monde, de voir que Nostre Createur souffre au dedans de soy-mesme tant d'iniures de ses creatures, & que nous autres nous ayons du ressentiment de quelque parole qu'on aura dit contre nous en nostre absence, & peut-estre, sans mauuaise intention.

O misere humaine! quand est-ce, mes Sœurs, que nous imiterons ce grand Dieu en quelque chose? Ah! ie vous prie, ne nous persuadons point que nous faisons quelque chose souffrans des iniures; mais endurons les de tres-bon cœur, & ayons celuy qui nous les fait, puis que ce Seigneur n'a pas laissé de nous aimer nous autres apres l'auoir tant offensé. C'est pourquoy il a grande raison de vouloir que nous pardonniions tous, quel-

ques offenses, & quelques outrages qu'on nous fasse: Je vous dis, mes Filles, qu'encore que cette vision ne dure gueres, que c'est neantmoins vne grande grace que Dieu fait à l'ame, si elle s'en veut seruir la tenant fort ordinairement presente à sa memoire, & deuant ses yeux.

Il arriue aussi fort soudainement, & d'une maniere qu'on ne peut exprimer, que Dieu monstrant en soy-mesme quelque verité, qui semble laisser toutes celles qui sont dans les creatures, ternies & obscurcies, il donne tres-clairement à entendre que luy seul est la verité qui ne peut mentir. Et l'on entend bien ce que dit Dauid dans vn Psalme, Que tout homme est menteur; ce qu'on n'eut iamais entendu de la sorte, encore qu'on eut ouy souuent, que c'est vne verité qui ne peut manquer, ie me souuiens de la demande que Pilate fit à Nostre Seigneur, lors qu'il luy demanda en sa Passion ce que c'estoit que verité: & comme en ce monde nous auons peu de cognoissance de cette verité, ie voudrois bien en donner vne plus ample intelligence; mais c'est vne chose qui ne se peut exprimer.

Tirons de là, mes Sœurs, que pour nous conformer en quelque chose à Nostre Dieu & à nostre Espoux: il sera bon que nous taschions de marcher tousiours dans cette verité, ie ne dis pas seulement que nous nous gardions de mensonge (car, gloire à Dieu, ie vois bien que vous auez vn grand soin dans ces maisons de n'en dire aucun pour quelque chose que ce soit) mais que nous cheminions en verité deuant Dieu, & deuant le monde, en toutes les manieres possibles, specialement ne voulant point qu'on nous tienne meilleures que nous ne sommes, & dans nos œures donnans à Dieu ce qui est à luy, & à nous ce qui est nostre, taschans de tirer la verité en tout: En suite de quoy nous ferons peu d'estime du monde qui n'est rien que mensonge, & fausseté.

Vn iour considerant pour quelle raison Nostre Seigneur aymoit tellement la vertu d'humilité; celle-cy me vint soudainement en l'esprit, sans que i'y pensasse, à sçauoir que c'est parce qu'il est la suprême verité, & que c'est le propre de l'humilité de marcher en verité; car c'est vne tres-grande verité de ne penser aucun bien de nous, mais seulement de la misere, & du neant, & celuy qui ne croit pas cela est dans le mensonge; & plus on le cognoistra plus on agréera à la souveraine verité, parce qu'on marche dans son sentier. Plaisé à Dieu, mes Sœurs, que nous ne sortions iamais de cette propre cognoissance, *Amen.* Nostre Seigneur fait à l'ame de ces graces, parce que comme à sa vraye Espouse, qui est desia resoluë de faire en tout sa volonté, il luy veut donner quelque cognoissance des choses dans lesquelles il la doit accomplir, & aussi de ses grandeurs: Or il n'est pas necessaire de s'entretenir dauantage de

cecy. J'ay traité des matieres dont ie viens de parler, parce qu'elles me sembloient de grand profit; car en choses semblables il n'y a rien à craindre, mais seulement sujet de louer Nostre Seigneur de ce qu'il les donne, d'autant que le Diable, à mon auis, & l'imagination, ont icy peu d'accez; d'où vient que l'ame demeure avec vne grande satisfaction.

CHAPITRE XI.

Elle traite de quelques desirs de iouyr de Dieu que donne sa Majesté, qui sont si grands & si impetueux qu'ils mettent vne personne en danger de perdre la vie: Elle parle aussi du profit que cette grace laisse dans l'ame.

PENSEZ-vous que toutes ces graces que l'Espoux fait à l'ame, fussent à ce que la petite colombe, ou le petit papillon (car ne croyez pas que ie l'aye mis en oubly) demeure satisfaite & contente, & s'arreste au lieu où elle doit mourir? Non certainement; au contraire c'est beaucoup pis; parce qu'encore qu'il y aye plusieurs années qu'elle recoiue ces faueurs, si est ce qu'elle est tousiours gemissante, d'autant que chacune de ces graces la laisse avec vne plus grande douleur. La cause de cecy est, parce que comme elle cognoist & penetre de plus en plus les grandeurs de son Dieu, & qu'elle s'en voit absente, & si éloignée d'en iouyr; le desir s'enflamme & croist beaucoup dauantage; car l'amour aussi s'augmente d'autant plus qu'on decouure combien ce grand Dieu merite d'estre aimé; & ce desir va croissant peu à peu durant ces années, de sorte qu'il luy cause cette peine excessiue dont ie parleray maintenant. J'ay dit années, me conformant ou me reglant suiuant ce qui s'est passé dans la personne que j'ay dit, car ie sçay bien qu'on ne doit point mettre de borne ou de taxe à la volonté, ou au pouuoir de Dieu, qui en vn instant peut eleuer vne ame au plus haut degré que nous ayons dit icy: sa diuine Majesté est puissante pour tout ce qu'il luy plaist de faire, & elle a desir de faire beaucoup pour nous.

Il arriue donc quelquesfois que ces angoisses, ces larmes, ces souspirs, & les grandes impetuosités dont nous auons parlé (car tout cecy semble proceder de nostre amour avec vn grand sentiment, mais neantmoins tout cela n'est rien en comparaisou de ce dont nous traiterons maintenant, d'autant qu'il semble que c'est vn feu non ardent, mais qui n'est que fumant, & qu'on peut supporter, quoy qu'avec peine) il arriue dis-je quelquesfois, que saisissans cette ame, & qu'elle s'allant ainsi embrasant en soy-mesme, avec vne pensée tres-legere, ou par vne seule parole qu'elle entend que la mort est differée, elle sent d'une autre part sans sçauoir d'où, ny comment, vn certain coup, ou bien comme si on auoit decoché sur elle vne flèche de feu: Je ne dis pas que ce soit vne

flèche, mais quoy que ce puisse estre, on voit bien clairement que cela ne pouuoit pas proceder de nostre nature, ie ne veux pas dire aussi que ce soit vn coup, quoy que i'aye vſé de ce terme, mais neantmoins ce trait inuisible frappé d'une façon penetrante; & à mon auis, ce n'est point au lieu où nous sentons icy les peines, mais au plus profond & plus intime de l'ame, où cet éclat de foudre qui passe promptement, reduit en poudre tout ce qu'il trouue de cette terre de nostre nature; car tout le temps que cela dure, il est impossible de se souuenir d'aucune chose de nostre estre, parce qu'en vn instant il lie les puissances de telle sorte qu'elles ne demeurent avec aucune liberté pour quoy que ce soit, sinon pour ce qui doit augmenter cette douleur.

Ie vous prie de ne point tenir cecy pour exaggeration; d'autant que ie voy clairement que i'en dis trop peu, la chose estant telle qu'elle ne se peut exprimer. C'est vn rauissement des sens & des puissances pour tout ce qui ne sert point à faire sentir cette affection, car l'entendement est tres-vif & tres-actif pour entendre le sujet de la douleur, à sçauoir parce que l'ame se voit absente de Dieu, à quoy sa diuine Majesté ayde encore par vne tres-viue cognoissance de soy en ce temps, en sorte qu'il augmente la peine dans vn tel degré, que celuy qui la souffre vient à jeter de grands cris, bien que ce soit vne personne patiente, accoustumée à patir de grandes douleurs; mais lors elle ne peut faire autrement, parce que ce sentiment n'est pas dans le corps, mais seulement dans l'interieur del'ame: D'où cette personne, infera combien les sentimens de l'ame sont plus cuisants & plus insupportables que ceux du corps, & il luy fut aussi représenté que les tourmens du Purgatoire sont de cette sorte; car bien que ces ames soient sans corps, si est-ce qu'elles souffrent beaucoup plus que toutes les personnes qui en ont.

I'ay veu vne personne reduite à cet estat que ie pensois veritablement qu'elle allât prendre fin; & ce n'eût pas esté grande merueille, parce que certainement il y a vn grand danger de mort: Et ainsi quoy que cela dure peu, il laisse neantmoins le corps tres-disloqué, & lors le pouls est de la mesme façon que si on alloit rendre l'ame: car ce n'est pas moins que cela, veu que la chaleur naturelle defaut, & l'autre l'embraze tellement qu'avec vn peu de surcroist, la Majesté satisferoit les desirs qu'elle a de mourir. Non qu'elle sente lors des douleurs corporelles; quoy que, comme i'ay dit, le corps soit tellement disloqué que deux ou trois iours apres il demeure destitué de force pour écrire, & avec de grands tourmens; & mesme il me semble tousiours qu'il demeure plus debile qu' auparauant. La cause de ce qu'on ne sent point ces douleurs, doit prouenir de ce que le sentiment de l'ame est plus vif & plus cuisant; d'où vient

qu'on ne fait aucun cas des tourmens du corps, quand mesme on le mettroit en piéces.

Vous me direz peut-estre que c'est imperfection; car pourquoy l'ame ne se conforme-t'elle à la volonté de Dieu, puis qu'elle s'est tellement liurée à sa diuine Majesté? Je responds que iusqu'icy elle pouuoit faire cela, & qu'elle a passé sa vie de la sorte; mais à present elle ne peut, parce que sa raison est reduite à tel estat, qu'elle n'est pas maistresse de soy, & qu'elle ne peut auoir autre pensée que celle qui est pour luy donner de la peine; Car puis qu'elle est absente de son bien, pourquoy est-ce qu'elle voudroit viure? Elle sent encore vne solitude estrange, & telle que tous les habitans de la terre ne la peuuent consoler par leur compagnie, & mesme ie croy que ceux du Ciel ne la consoleroient pas encore, si celuy qu'elle ayme, n'y estoit present: au contraire tout la tourmente, & elle se voit comme vne personne pendue en l'air qui ne peut poser le pied sur aucune chose de la terre, ny aussi monter au Ciel. Elle brûle de cette soif, & elle ne peut arriuer iusqu'à l'eau: Et ce n'est point vne soif qui se puisse supporter, mais qui est telle qu'on ne la peut esteindre par aucune eau, & mesme elle ne la veut pas estancher, sinon avec cette eau celeste de laquelle Nostre Seigneur parla à la Samaritaine, de laquelle toutes fois on ne luy donne point.

O mon Seigneur, comment ferrez-vous de près ceux qui vous aiment! mais toutes ces peines ne sont rien estant comparées avec ce que vous leur donnez apres. Il est raisonnable que les grandes choses coustent beaucoup; combien plus cecy, ie vous prie, si l'ame par là est purifiée pour entrer dans la septiesme demeure, comme ceux qui doiuent entrer au Ciel sont purgez par les flammes du Purgatoire. Or cette souffrance est aussi peu de chose, que seroit vne goutte d'eau dans l'Ocean; & ce d'autant plus, qu'avec tout ce tourment & cette affliction, qui selon ma créance surpasse toutes celles de la terre (car cette personne dont ie parle, en auoit enduré beaucoup de corporelles & de spirituelles, mais tout ne luy semble rien en comparaison de cecy) & ce, dis-je, d'autant plus que l'ame sent que cette peine est d'un si grand prix, qu'elle cognoist bien qu'elle ne la pouuoit iamais meriter: toutefois ce sentiment n'est pas de telle maniere, qu'aucune chose luy donne de l'allegement; mais non-obstant elle souffre cette peine de tres-bon cœur, & la souffriroit tout le temps de sa vie, si elle contentoit en cela sa diuine Majesté; quoy que ce ne seroit pas mourir vne seule fois, mais mourir continuellement; car veritablement ce n'est pas moins.

Or mes Sœurs, considerons à ce propos, ceux qui sont confinez dans les abismes de l'enfer qui n'ont point cette conformité à la volonté de

Dieu, ny ce contentement & ce gouſt que ſa Majeſté donne à l'ame, & qui ne voyent point de profit dans leurs ſouffrances, mais qui vont toujours paſſans de plus en plus. Je diſ de plus en plus, quant aux peines accidentelles; Conſiderons ie vous prie ce qui ſera de ces miſerables, le tourment de l'ame ſurpaſſant tellement la rigueur des peines du corps & les geſnes des damnez eſtant incomparablement plus grandes que les travaux dont nous auons parlé, ioint que leur durée doit eſtre éternelle.

Et que pouuons nous faire ny patir dans vne vie ſi courte, qui ſoit aucunement conſiderable pour éuiter des tourmens ſi horribles, & qui doiuent durer éternellement. Je vous diſ, mes Sœurs, qu'il eſt impoſſible de donner à entendre combien les ſouffrances de l'ame ſont terribles, & combien différentes de celles du corps, ſi l'on n'en fait l'expérience, & ſi N. S. ne veut que nous le cognoiſſions afin que nous voyons plus clairement combien nous luy ſommes redevables de nous auoir attirés & conduits à vn eſtat, dans lequel nous eſperons que par ſa miſericorde il nous deliurera de cette abyſme de miſeres, & nous pardonnera nos pechez.

Mais retournons à ce que nous traittions, ie veux dire à cette grande peine où nous auons laiſſé cette ame; ſur quoy ie diſ que ce tourment dure peu avec cette rigueur; à mon auis, ce ſera pour le plus 3. ou 4. heures; car ſ'il dūroit long-temps, la foibleſſe naturelle ne le pourroit ſupporter ſans miracle. Il ne dura vne fois qu'un ſeul quart d'heure, & touteſois cette perſonne demeura brifée & toute en piéces. Il eſt vray que cette fois elle perdit entièrement l'vſage des ſens, telle fut la vehemence dont ſon ame en fut faiſie. Cecy luy arriua la dernière Feſte de Paſques eſtant en vne conuerſation, & ayant paſſé toutes les Feſtes avec vne telle aridité qu'à peine ſçauoit-elle que ce fuſſent les iours de la Reſurreccion de Noſtre Seigneur; & cecy aduint en oyant ſeulement vne parole qui diſoit que ſa vie ne prendroit pas encore fin.

Or de penſer qu'on y puiſſe reſiſter, il eſt autant impoſſible, comme d'empêcher la flamme de nous bruler ſi on nous auoit ietté dans le feu. Ce n'eſt point vn ſentiment qui ſe puiſſe cacher, en ſorte que ceux qui ſont preſens ne voyent bien le grand danger où eſt cette perſonne, quoy qu'ils ne puiſſent eſtre teſmoins de l'interieur: il eſt vray qu'ils luy ſont quelque compagnie, mais c'eſt comme ſi c'eſtoit des ombres; & meſme toutes les choſes de ce monde ne luy ſemblent pas autre choſe.

Or afin que ſi quelquefois cela vous arriue, vous voyez comment il eſt poſſible que noſtre nature & noſtre foibleſſe s'entremettent; ie diſ que par fois l'ame eſtant en cet eſtat que vous auez veu, elle meurt du deſir qu'elle a de mourir, c'eſt à ſçauoir lors qu'elle eſt tellement preſſée qu'il
ne

ne s'en faut presque rien qu'elle ne sorte du corps, & neantmoins elle craint veritablement, & voudroit que cette peine se relachast vn peu, pour ne point finir entierement sa vie: En quoy on peut entendre facilement que cette crainte prouient de la foiblesse naturelle, veu que d'ailleurs le desir ne cesse point, & qu'il n'est pas possible que cette peine luy soit ostée, iusqu'à ce que Nostre Seigneur l'oste luy-mesme; ce qui arriue presque tousiours par quelque grand rauissement, ou par quelque vision, où le vray Consolateur la console, & la fortifie, afin qu'elle veuille viure tant qu'il plaira à sa diuine Majesté.

Cette chose est tres-penible, mais l'ame en reçoit de tres-grands effets, & perd la crainte des trauaux qui luy pourroient arriuer; parce qu'en comparaison d'une peine si sensible dont son ame a esté atteinte, tout le reste ne luy semble rien, & elle en retire tant de profit, qu'elle seroit bien contente de l'endurer souuent, mais elle ne le peut aucunement, & n'y a aucun remede pour l'auoir derechef, iusqu'à ce que Nostre Seigneur le veuille, comme il n'y a point aussi de force pour y resister, quand elle arriue. Elle demeure avec vn mespris du monde plus grand qu'auparauant, voyant qu'aucune chose de la terre ne l'a pû assister dans son tourment, & elle herite encore vn plus grand détachement des creatures, voyant qu'il n'y a que le Createur qui puisse consoler & rassasier son ame, elle demeure aussi avec plus de crainte & plus de soin de ne le pas offenser voyant qu'il peut consoler, & tourmenter quand il luy plaist.

Il me semble qu'il y a deux choses dans ce chemin Spirituel qui nous mettent en danger de mourir. L'une est cette peine, car veritablement elle est perilleuse. L'autre est vne ioye & delectation excessiue qui arriue à vne si grande extremité, qu'il semble que l'ame deffaille, de sorte qu'il luy manque peu de chose pour déloger du corps. A la verité ce ne seroit pas vn petit bon-heur pour elle. Et vous verrez par là, mes Sœurs, si ie n'ay pas eu raison de dire qu'il faut auoir du courage, & que Nostre Seigneur, lors que vous luy demanderez ces choses, aura sujet de vous faire la response qu'il fit aux enfans de Zebedée, c'est à sçauoir s'ils pourroient boire le calice. Je croy mes Sœurs, que nous respondrons toutes, qu'ouy, & avec grande raison, d'autant que sa Majesté donne de la force, & du courage à celuy qu'il voit en auoir necessité parce qu'il protege en toutes choses ces ames, & respond pour elles dans les persecutions & dans les murmures, comme il fit pour la Magdelaine, si ce n'est par paroles, au moins par les œuvres; enfin auant qu'elles meurent, il leur paye tout, & tout ensemble, comme vous verrez maintenant. Il soit à iamais beny, & que toutes les creatures le louient, *Amen.*

SEPTIESME DEMEURE,

QVI CONTIENT QVATRE CHAPITRES.

CHAPITRE PREMIER.

Elle traite des grandes graces que Dieu fait aux ames qui sont entrees dans la septiesme demeure ; & dit, comme, à son auis, il y a de la difference entre l'ame, & l'esprit, quoy que tout cela ne soit qu'une chose. Ce Chapitre est digne de remarque.

Vous pëserez peut-estre, mes Sœurs, qu'on a dit tant de choses touchant ce chemin Spirituel, qu'il ne reste plus rien à dire : Mais ce seroit vn grand abus de se l'imaginer, parce que la grandeur de Dieu n'ayant point de bornes, ses œuures doiuent estre aussi sans limites. Qui est-ce qui pourra conter toutes ses misericordes, & toutes ses grâces ? c'est vne chose impossible ; ainsi ne vous estonnez point de ce que j'ay dit, & de ce que ie diray, parce que ce n'est qu'un seul atome des choses qu'on peut dire de Dieu. Il nous fait vne assez grande misericorde d'auoir communiqué ces choses à quelque personne de qui nous les puissions apprendre, afin que tant plus nous cognoistrions les communications amoureuses dont il fauorise les creatures, nous louions dauantage sa grandeur, en suite de quoy nous rascherons de ne point faire peu d'estime d'une ame avec qui Nostre Seigneur se delecte tant. Or comme toutes nous en auons vne semblable, & que nous n'en faisons point tant de cas comme merite vne creature faite à l'image de Dieu, aussi nous n'entendons pas les grands secrets qui y sont enclos.

Plaise à sa Majesté, si elle l'a pour agreable, de conduire ma plume, & de me donner à entendre comment ie vous declareray quelques choses du grand nombre de celles qu'il y a à dire, & que Dieu fait cognoistre à celuy qu'il met en cette demeure. I'en ay beaucoup prié sa diuine Majesté, veu qu'il sçait que mon intention est que ses misericordes ne soient point cachées, afin que son saint nom soit loué dauantage. J'espere mes Sœurs, qu'il me fera cette grace non en ma consideration, mais pour la vostre ; afin que vous entendiez combien il vous importe que vostre Espoux celeste celebre ce mariage spirituel avec vos ames, puis qu'il porte avec soy tant de biens, comme vous le verrez, & afin qu'il ne tienne point à vous que vous ne iouissiez de ce signalé bonheur.

O grand Dieu, il semble qu'une creature si miserable que moy soit

faisie de crainte & de tremblement, entreprenant de traiter d'une chose que ie merite si peu d'entendre: Et il est vray que i'ay esté comblée de confusion, pensant si ce ne seroit pas mieux fait de conclure cette demeure en peu de mots; parce qu'il me semble qu'on croira que ie le sçay par experience, dont ie reçois vne honte extreme; car cognoissant qui ie suis, cela m'est vne chose terrible: D'autre part aussi, ie me represente que cette pensée est vne tentation & vne foiblesse; quelques iugemens que vous en puissiez faire, & quoy que tout le monde crie contre moy; & cecy d'autant plus que ie seray peut-estre decedée lors qu'il fera exposé en veüe. Celuy qui vit, & qui viura à iamais, soit beny & loué, *Amen.*

Quand il plaist à Nostre Seigneur d'auoir compassion de ce que souffre, & de ce qu'a souffert cette ame par son ardent desir, laquelle il a déjà pris spirituellement pour Espouse; auant que le mariage spirituel se consumme, il la met dans sa demeure, qui est cette septiesme; car comme il en a vne dans le Ciel, aussi en doit il auoir vne dans l'ame où habite seulement sa Majesté, laquelle demeure nous pouuons dire ou appeller vn autre Ciel; parce qu'il nous importe beaucoup, mes Sœurs, que nous sçachions que l'ame n'est pas vne chose sombre & obscure; car comme nous ne la voyons pas, il nous semble d'ordinaire qu'il n'y a point de lumiere interieure, & qu'il n'y en a point d'autre que celle que nous voyons des yeux du corps, & qu'il y a quelque sorte de tenebres, & d'obscurité dans nostre ame. L'aduocie que cela est veritable quant à celle qui n'est point en grace, non par la faute du Soleil de iustice qui est en elle, luy communiquant l'estre, mais à cause qu'elle n'est pas capable de receuoir la lumiere, comme nous auons dit dans la premiere demeure.

Ayons, mes Sœurs, vn soin particulier de prier Nostre Seigneur pour ceux qui sont en peché mortel; ce sera sans doute vne grande aumosne: Car si nous voyons vn Chrestien les mains liées derriere le dos avec vne tres-forte chesne, & attaché à vn poteau, lequel mourut de faim, non faute de viandes; d'autant qu'il en a aupres de luy de tres-exquises; mais parce qu'il ne les peut porter à la bouche, & de plus qu'il fut reduit en telle extremite qu'il allast rendre l'ame, & que la mort temporelle deust estre suiuiue d'une eternelle; ne seroit ce pas vne cruauté de le considerer, & regarder en repos sans luy mettre rien en la bouche pour le sustenter? Mais que seroit-ce si par vos prieres on luy ostoit les chesnes, & si on le deliuroit de cette miserable captiuité? pour l'amour de Dieu, ie vous prie, mes Sœurs, que vous vous souueniez tousiours en vos oraisons de semblables ames. Or

à present nous ne traittons pas de ces personnes, mais de celles qui ont fait penitence de leurs pechez & qui sont en grace par la misericorde de Dieu.

Nous pouuons confiderer l'ame non pas comme vn petit coin, & comme vne chose fort estroite, & tres-limitée, mais comme vn monde interieur, où il y a tant, & de si belles demeures comme vous auez veu; & aussi est-il raisonnable que cela soit, puisque dans cette ame il y a vne habitation pour le Createur du Ciel, & de la terre. Quand donc il plaist à sa diuine Majesté de fauoriser l'ame de ce diuin mariage; premierement elle la met dans sa demeure & elle veut que ce ne soit pas comme d'autresfois qu'elle l'a mise dans ces rauissemens, car ie croy bien que Dieu l'vnit lors avec soy, comme il arriue dans l'oraison d'vnion, quoy que là il ne semble pas à l'ame qu'elle soit appelée de Dieu, pour entrer dans son centre, comme il aduient icy dans cette demeure; mais seulement pour entrer dans la partie superieure; En quoy toutefois il n'y a pas grande importance que cela se fasse d'une façon ou d'une autre: ce qui fait à nostre propos, c'est que Nostre Seigneur l'vnit là avec soy, mais la rendant auetue & muette (comme il aduient à saint Paul en sa Conuersion,) & l'empeschant de sentir comment, ou de quelle maniere est la grace dont elle iouit; car la grande delectation que l'ame sent estant gratifiée de cette faueur, c'est quand elle se voit approcher de Dieu; mais quand actuellement Dieu l'vnit avec soy, elle n'entend aucune chose, d'autant que toutes les puissances se perdent & sont toutes absorbees. Or icy c'est d'une autre maniere; parce que nostre bon Dieu luy veut oster les écailles des yeux, & veut qu'elle voye & entende quelque chose de la grace qu'il luy fait, encore que ce soit d'une façon estrange & merueilleuse.

Encore
que
l'homme
en cette
vie, per-
dant l'v-
sage des
sens &
estant é-
leué de
Dieu
puisse
voir en
passant
l'essen-
ce diui-
ne; cō-
me on

Donc estant introduite en cette demeure par vision intellectuelle, par vne certaine maniere de representation de verité, les trois personnes diuines se montrent à elle avec vne certaine inflammation qui viét premierement à son esprit, comme vne nuée de tres-grande clarté; & elle cognoist que ces personnes sont distinctes, & par vne notice admirable qui luy est donnée, elle cognoist avec vne grande verité que toutes les trois personnes sont vne substance, vn pouuoir, vn sçauoir, & vn seul Dieu; de sorte que ce que nous sçauons par foy, s'il faut ainsi dire, l'ame le cognoist là par veüe, quoy que cette veüe ne soit pas par les yeux corporels, d'autant que ce n'est point vne vision imaginaire. Toutes les trois personnes icy se communiquent à elle, luy parlent, & luy donnent à entendre ces paroles de l'Euangile que dit Nostre Seigneur, à sçauoir que luy, son Pere & le Saint Esprit viendroient habi-

ter dans l'ame qui l'aymeroit & qui garderoit ses commandemens.

O mon Dieu, que c'est vne chose differente d'ouir ces paroles, & de les croire, ou d'entendre de cette maniere que nous auons dit combien elles sont veritables. Cette ame demeure estonnée tous les iours de plus en plus, luy semblant que ces personnes diuines ne se separent iamais d'auec elle; mais qu'elle voit euidentement (en la maniere qu'il a esté dit) qu'elles sont dans l'interieur de son ame; dans vne chose tres-profonde (ce qu'elle ne peut donner à entendre, pour n'auoir point de lettres) & qu'elle sent en soy cette diuine compagnie.

Il vous semblera peut-estre que suiuant cela, elle n'est pas presente à soy, & qu'elle est tellement absorbée qu'elle ne peut penser à aucune chose: mais au contraire, elle est beaucoup plus attentiuë qu'auparauant à tout ce qui concerne le seruice de Dieu; & les occupations luy venans à manquer, elle demeure auec cette agreable compagnie, & si l'ame ne manque à Dieu, il ne manquera iamais, à mon auis, de luy donner cette grande cognoissance de sa sainte presence. Elle a aussi vne signalée confiance que Dieu qui luy a fait cette grace ne l'abandonnera point, & ne la laissera pas perir: Ce qu'on peut bien penser, quoy qu'elle ne laisse de marcher auec plus de precaution & plus de vigilance que iamais pour ne luy point déplaire en aucune chose.

Or il faut remarquer que cette presence n'est pas par tout ou tous iours si entierement & si parfaitement decouuerte, j'entens si clairement manifestée, comme elle l'est la premiere fois, & quelques autres, où Dieu luy veut faire cette faueur; car si cela estoit il seroit impossible de vaquer à autre chose, ny mesme de conuerfer auec le monde, mais quoy que ce ne soit pas auec tant de lumiere, si est-ce que toutes les fois qu'elle y prend garde, elle se trouue auec cette compagnie. Mettons vn exemple. C'est comme si vne personne estoit auec d'autres dans vne chambre tres-claire, puis qu'on vint à fermer les fenestres, & qu'ainsi elle demeurast dans l'obscurité; elle ne laisse pas lors de sçauoir que les mesmes personnes sont en ce lieu, encor qu'on ait osté la lumiere: Or vous me demanderez possible si elle peut ouurir la fenestre pour les voir quand il luy plaist. Je respons que cela n'est pas en son pouuoir, mais que c'est seulement quand Nostre Seigneur veut ouurir & éclairer l'entendement: il luy fait vne assez grande misericorde de ne se retirer iamais d'elle, & de vouloir qu'elle le cognoisse auec tant d'euidence.

Il semble que sa diuine Majesté veut icy disposer l'ame à quelque chose de plus grand par cette admirable compagnie; car c'est vne chose manifeste qu'elle sera bien aydée pour s'auancer en la perfection, &

pecc
creee,
mais
parce
que cet
te espe
ce n'est
point
corpo
relle ny
figurée
dans l'i
magi
nation,
pour ce
sujet la
saincte
Mere
dit que
c'est vi
sion in
telle
ctuelle,
& non
imagi
naire.

pour perdre la crainte qu'elle auoit quelquefois des autres graces qu'elle receuoit, comme il a esté déjà dit. Ainsi il arriua à vne certaine personne qu'elle se trouuoit avec auancement en tout, & il luy sembloit que pour tous les trauaux & pour toutes les affaires qu'elle eust, l'essentiel de son ame ne se retireroit iamais de cette demeure; de sorte qu'il luy paroissoit y auoir de la diuision entr'elle & son ame, & estant enuironnée de plusieurs peines dont elle fut attaquée vn peu apres que Dieu l'eut fauorisée de cette grace, elle se plaingnoit de son ame, comme fit Marthe de Marie, de ce qu'elle iouyssoit tousiours de cette quietude à son plaisir, & la laissoit plongée dans tant de trauaux & d'occupations qu'elle ne luy pouuoit tenir compagnie.

Cecy semblera vne resuerie; mais veritablement cela se passe de la sorte; car quoy qu'on sçache que l'ame est toute vnue & sans diuision; neantmoins ce que ie dis n'est pas vne imagination; car cela arriue fort ordinairement, & c'est la cause pour laquelle j'ay dit que les choses interieures se voyoient aussi; de maniere qu'on cognoist clairement qu'il y a vne manifeste difference entre l'ame & l'esprit; & quoy que ce ne soit qu'une chose, neantmoins on y aperçoit vne diuision si delicate que quelquefois l'un semble operer d'une façon differente de celle de l'autre, comme le sçauent ceux à qui Nostre Seigneur veut octroyer cette grace. Il me semble aussi que l'ame est vne chose differente des puissances. Et il y a tant de choses, & si delicatés en nostre interieur que ce seroit vne trop grande presomption à moy d'entreprendre de les declarer. Nous les verrons en l'autre vie, s'il plaist à Nostre Seigneur par sa bonté de nous conduire au lieu où nous entendrons ces secrets.

CHAPITRE II.

Elle poursuit la mesme matiere, & dit la difference qu'il y a entre l'union Spirituelle & le Mariage Spirituel. Elle declare cela par des comparaisons delicatés.

PARLONS maintenant du mariage spirituel & diuin; quoy que cette grace ne se doiue point accomplir parfaictement, ou consommer pleinement en cette vie; parce que si nous nous séparons vne fois de Dieu, nous perdrons tout ce grand bien. La premiere fois que Nostre Seigneur fait cette grace, sa Majesté veut se montrer à l'ame par vne vision imaginaire de la tres-sacrée Humanité, afin qu'elle en ait vne grande cognoissance, & qu'elle ne soit pas ignorante qu'elle reçoit vn si

souuerain don : il se montrera peut-estre à d'autres personnes d'une façon différente. Quant à celle dont nous parlons, Nostre Seigneur se representa à elle acheuant de communier, avec la splendeur, la Majesté, & la beauté qu'il auoit estant ressuscité, & luy dit qu'il estoit temps qu'elle prit les choses qui le concernoient comme ses propres affaires, & qu'il auroit soin des siennes, avec d'autres paroles qu'on peut mieux sentir qu'exprimer de viue voix, ou par écrit.

Il vous semblera possible, que ce n'estoit point là une nouveauté, puis que d'autresfois il s'estoit représenté à cette ame de cette maniere. Mais ie vous dis que lors ce fut d'une façon si différente, qu'il la laissa fort estonnée, & bien hors de soy ; tant parce que cette vision se fit avec une grande force & vehemence, qu'à cause des paroles qu'il luy dit, & aussi parce que dans l'interieur de son ame où il se representa, elle n'auoit point encore veu de vision outre la precedente. Sur quoy ie vous prie de croire qu'il y a une tres-grande difference entre les visions de cette demeure & celles des autres, & qu'il y en a une aussi grande entre les fiançailles spirituelles & le mariage spirituel, comme entre deux personnes fiancées, & deux qui sont mariées qui ne se peuent plus separer.

I'ay déjà dit (qu'encore que j'apporte icy de telles comparaisons, d'autant que ie n'en trouue point d'autres plus à propos) qu'on doit entendre cecy de sorte qu'on n'a point icy plus de souuenance du corps, que si l'ame en estoit separée, & qu'il ne restast que l'esprit seul ; ce qu'on doit penser encore bien dauantage dans le mariage spirituel : parce que cette vnion secrette se passe dans le centre interieur de l'ame, qui doit estre sans doute le lieu où Dieu fait sa demeure, & à mon aduis, il n'a pas besoin de porte pour y entrer ; car en tout ce qui a esté dit iusqu'à present, il semble que tout ait esté par l'entremise des sens & des puissances, & cette apparition de l'Humanité de Nostre Seigneur a deu estre aussi de la sorte : mais ce qui se passe dans l'vnion du mariage spirituel est tres-different. Nostre Seigneur s'apparoist dans ce centre de l'ame sans vision imaginaire, mais seulement par vision intellectuelle, quoy que plus delicate que celles qui ont esté rapportées, comme il s'apparut aux Apostres sans entrer par la porte, lors qu'il leur dit, *Pax vobis*.

Ce que Dieu communique là à l'ame en un instant, est un si grand secret, une grace si sublime, & la delectation qu'on y sent, est si excessive que ie ne scay à quoy la comparer, sinon que Nostre Seigneur veut en ce moment luy manifester la gloire qu'il y a dans le Ciel par une plus

haute maniere, que par aucune vision, ny aucun goust spirituel. On n'en peut pas dire dauantage, sinon (autant qu'on le peut entendre) que l'esprit de cette ame demeure fait vne chose avec Dieu, lequel, comme aussi il est esprit, a voulu montrer l'amour qu'il nous porte, en donnant à entendre à quelques personnes iusqu'où s'estend cette excessiue bonté en nostre endroit, afin que nous benissions & louions sa grandeur de ce qu'il daigne s'vnir tellement avec la creature, qu'il ne veuille plus s'en separer, comme il n'y a plus de separation entre les personnes qui sont mariees.

Les fiançailles spirituelles sont differentes, d'autant que dans cet estat on se separe assez souuent, & mesme l'vnion est aussi differente; parce que bien que l'vnion soit la conjunction de deux choses en vne; neantmoins elles se peuuent encore diuiser, & chaque chose peut demeurer & subsister separée de l'autre, comme nous voyons ordinairement que cette grace de Nostre Seigneur passe promptement, & qu'apres l'ame demeure sans cette compagnie, ce qui est de sorte qu'on le cognoist tres bien: mais dans cette autre grace, il n'en va pas ainsi; parce que l'ame demeure tousiours avec son Dieu dans ce centre.

Disons que l'vnion est comme deux cierges tellement vnies que des deux lumieres il ne s'en fasse qu'une, ou que c'est comme la mesche, la lumiere & la cire, dont il se fait vne seule chose; & neantmoins on peut apres separer vn cierge de l'autre, & la mesche de la cire. Mais icy c'est comme si l'eau du Ciel tomboit dans vne riuiera, ou dans quelque fontaine, où tout deuient tellement vne eau qu'on ne peut plus les distinguer ny les diuiser. C'est aussi de mesme que si vn petit ruisseau entroit dans la mer, d'où apres on ne le peut aucunement separer; ou bien comme si dans vne chambre il y auoit deux fenestres par lesquelles il y entre vne grande lumiere: car encore que cette clarté y entre diuisée par deux diuers passages: neantmoins dans ce lieu il s'en fait vne seule lumiere.

C'est peut-estre ce que saint Paul veut dire, que celuy qui adhere au Seigneur, est vn mesme esprit avec luy: touchant en cela ce souuerain mariage; qui presuppose que sa Majesté se soit conjointe à l'ame par vnion. Il dit aussi ces paroles: *Mihi viuere Christus est, & mori lucrum*: lequel langage il me semble que l'ame peut vsurper icy; parce que c'est là où meurt ce petit papillon dont nous auons parlé, & cecy avec vne tres-grande ioye; d'autant que lors sa vie est Iesus-Christ. Et cecy se cognoist mieux avec le temps par les effets; Car on voit clairement par de certaines aspirations secretes que Dieu est celuy qui donne la vie à nostre ame, lesquelles aspirations fort souuent sont si viues.

viues, qu'on n'en peut aucunement douter, parce que l'ame les sent tres-bien, quoy qu'elle ne les puisse donner à entendre.

Mais ce sentiment est tel qu'il fait par fois proferer des paroles si mignardes & amoureuses, qu'il semble qu'on ne peut éuiter, comme font celles-cy : O vie de ma vie ! ô aliment qui me sustente ! & d'autres semblables : car de ces diuines mammelles dont il semble que Dieu sustente tousiours l'ame, il en sort des rayons de lait qui confortent tous les habitans du Chasteau ; de maniere qu'il semble que Nostre Seigneur veut qu'en quelque façon ils iouyssent de quelque chose de la grande abondance dont l'ame est iouyssante, & que de ce gros fleue où cette petite fontaine s'est absorbée & perdue, il en sorte quelquefois vn reiallissement d'eau pour sustenter ceux qui doiuent seruir ces deux Espoux dans les choses qui concernent le corps.

Ces operations que ie dis se cognoissent de mesme & encore avec plus de certitude qu'une personne sentiroit l'eau, si on en iettoit sur elle, ne pensant à rien moins, ou laquelle on plongeroit soudainement & à l'improuiste dans quelque fontaine : car comme vn grand boiüillon d'eau ne peut s'élancer sans qu'il y aye quelque source d'où il procede : ainsi on voit clairement que dans l'interieur de l'ame il y a quelqu'un qui decoche ces traits, & qui donne vie à cette vie, & qu'il y a vn Soleil d'où part cette grande lumiere qu'il enuoye de l'interieur de l'ame à ses puissances.

Or elle, comme j'ay dit, ne se retire point de ce centre, & ne perd point la paix, parce que le mesme qui la donna aux Apostres lors qu'ils estoient ensemble, la luy peut aussi donner. J'ay pensé en moy-mesme que cette salutation de Nostre Seigneur à ses Disciples deuoit contenir dauantage que les paroles ne sonnent, comme encore celles qu'il dit à la Magdelaine, à sçauoir qu'elle s'enallast en paix ; parce que les paroles de ce Seigneur estans en nous comme des œures, elles deuoient tellement operer dans ces ames qui estoient desia disposées qu'elles bannissent tout ce qui estoit de corporel en l'ame, & la laissassent dans le pur esprit, afin qu'elle se pût ioindre en cette vnion celeste avec l'esprit increé. Car il est tres-certain qu'en nous vuidant de toutes les creatures, & nous en détachant pour l'amour de Dieu, le mesme Seigneur remplira nos ames de foy. Ainsi Nostre Seigneur Iesus-Christ priant vn iour pour ses Apostres, demanda qu'ils fussent vne chose avec le Pere & avec luy, comme Nostre Seigneur estoit dans le Pere, & le Pere en luy.

Ie ne sçay quel amour peut-estre plus grand que celuy-là ; & ie vous prie ne negligions point d'entrer tous icy, car sa Majesté a parlé de la sorte : *Ie ne prie pas seulement pour eux, mais encore pour ceux qui croiront en moy ; & il dit aussi : Je suis en eux.* O mon Dieu que ces paroles sont veri-

tables, & comme les entend bien vne ame qui estant dans cette Oraison void la chose accomplie en soy: Et qu'aussi nous l'entenderions bien tous, s'il n'y auoit de nostre faute, puis que les paroles de nostre Roy, & de Nostre Seigneur ne peuuent manquer, mais parce que nous manquons à nous disposer en éloignant de nous tout ce qui peut empescher cette lumiere, de là vient que nous ne nous voyons pas dans ce miroir que nous contemplons, & dans lequel nostre image est grauée.

Retournant donc à nostre propos, ie dis que Nostre Seigneur ayant introduit l'ame dans cette sienne demeure, qui est le centre de l'ame; que, comme on dit, que le Ciel empirée où Dieu manifeste sa gloire à ses Eleus, ne se meut point comme les autres Cieux; il semble pareillement que l'ame estant entrée icy, elle est exempte des mouuemens qui ont coustume de se trouuer dans les puissances & dans l'imagination, en sorte qu'ils ne puissent luy preiudicier, ny luy rauir sa paix.

Il semble que ie veuille dire que l'ame receuant cette grace soit assurée de son salut, & qu'elle aye des lettres de franchise & d'exemption de cheute, mais ie ne veux pas dire cela, & par tout où ie traiteray de cette matiere, & que ie diray que l'ame semble estre en assurance, cela se doit entendre, tant que sa diuine Majesté la tiendra de sa main, & qu'elle ne l'offensera point. Et ie sçay certainement qu'encore qu'elle se voye en cet estat, & qu'elle y aye demeuré quelques années, qu'elle ne se tient pas neantmoins assurée, mais au contraire elle a vne plus grande crainte qu'auparauant, de tomber en la moindre offense de Dieu, & a de très-ardens desirs de le seruir, comme ie le diray apres, outre vne peine ordinaire & vne certaine confusion qu'elle a voyant le peu de chose qu'elle peut faire, & combien elle est obligée, & redeuable, ce qui n'est pas vne petite Croix pour elle, mais vne tres-rude & tres-grande penitence: car tant plus cette ame fait de rigoureuses mortifications, tant plus reçoit-elle de ioye & de contentement.

Sa vraye penitence c'est lors que Dieu luy oste la fanté & les forces pour la faire; parce que bien que l'aye dit ailleurs la grande peine que cela donne; elle est toutefois beaucoup plus grande icy; Et tout cela doit venir du fond où elle est entée, de mesme qu'un arbre qui est planté pres le courant des eaux est plus frais, & donne plus de fruit: Mais pourquoy nous estonnons nous des desirs de cette ame, puisque son vray esprit est deuenu vne chose avec cette eau celeste dont nous auons parlé?

Or retournant à ce que ie disois, on ne doit pas entendre cecy, comme si les puissances, les sens, & les passions iouyffoient tousiours de cette paix; quant à l'ame cela est bien veritable: Mais dans les demeures

precedentes il y a tousiours des temps de guerre, de traux & de fatigues, ce qui est neantmoins de telle sorte que l'ame n'en perd point sa paix, & cecy est ordinaire. Or comment cet esprit est logé dans le centre de nostre ame, c'est vne chose si difficile à declarer, & mesme à croire, que ie crains, mes Sœurs, que pour ne me sçauoir bien donner à entendre, ie ne vous donne quelque occasion de ne point adiouster foy à ce que ie dis, parce que de dire qu'il y a des traux, & des peines, & que neantmoins l'ame soit dans la paix, cela est difficile à conceuoir.

Ie veux apporter vne comparaison ou deux pour vous expliquer cecy; & Dieu veuille qu'elles soient telles que i'en puisse declarer quelque chose; mais s'il arriue qu'elles ne soient pas à propos, & qu'elles n'y donnent point de lumiere, ie sçay bien neantmoins que i'ay dit la verité en ce que i'ay auancé. Le Roy est logé dans son Palais Royal, & y est assis en repos, lors que dans son Royaume il y a de grandes guerres, & plusieurs choses fascheuses; surquoy ie dis que ces desordres & ces troubles n'empeschent point que ce Prince ne demeure en sa place, & ne repose dans son siege. Le mesme arriue icy; car quoy que dans les autres demeures il y aye beaucoup d'emeute, qu'il y aye des bestes veneneuses, & qu'on y entende du bruit, neantmoins rien de tout cela ne penetre iusqu'à cette demeure pour en faire sortir l'ame; & quoy qu'elle en recoiue de la peine, ce n'est pas toutefois en sorte qu'elle en soit troublée ny priuée de sa paix; dautant que les passions sont desia tellement accoustumées, qu'elles craignent d'entrer là; parce qu'elles en sortent plus soumises & plus mortifiées. De plus, posons le cas que tout le corps sente du mal, neantmoins si la teste est saine il n'en recoit point de dommage. Ie me ris de ces comparaisons, dautant qu'elles ne me satisfont pas, mais ie n'en sçay point d'autres, & toutefois pensez tout ce qui vous plaira, si est-ce que tout ce que i'ay dit est veritable.

CHAPITRE III.

Elle traite des grands effets que cause cette Oraison qui a esté rapportée: Sur quoy il faut bien remarquer ceux qu'elle opere; dautant qu'il y a vne difference merueilleuse entr'eux, & les precedens.

PVis que nous auons desia dit que ce petit papillon est mort, avec vne tres-grande ioye d'auoir trouué le repos, & que Iesus-Christ vit en luy; voyons maintenant quelle vie il mene, & combien elle est differente de celle qu'il menoit auparauant, parce que dans les effets nous verrons si ce qui a esté dit est veritable. Ces effets, à ce que ie peux entendre, sont les suiuians.

Le premier est vn oubly de soy-mesme, qui est tel, qu'il semble veritablement qu'il ne soit plus dans son estre, parce qu'il est tout de telle

forte, qu'il ne se cognoist plus, & ne se souuient point qu'il y doie auoir vn Ciel pour luy, ny qu'il y aye vne vie, ny de l'honneur, d'autant qu'il est tout occupé à procurer celuy de Dieu, car il semble que les paroles que sa Majesté luy a dit, ont effectué ce qu'elles ont enoncé, c'est à sçauoir qu'il eut soin des choses qui le concernoient, & qu'il prendroit garde aux siennes: Et ainsi il n'a aucun soin de tout ce qui luy peut arriuer, mais au contraire vn oubly merueilleux, tellement que, comme ie dis, il semble qu'il n'est, & qu'il voudroit n'estre point, si ce n'est pour accroistre tant soit peu l'honneur & la gloire de Dieu, lors qu'il cognoist qu'il le peut faire: d'autant que pour vn tel sujet il donneroit tres-volontiers tout son sang & sa vie. Ne pensez pas, mes Filles, que pour cela il perde le soin de manger, & de dormir (ce qui ne luy est pas vn petit tourment) comme encore de faire toutes les choses auxquelles il est obligé de vaquer conformement à son estat: car nous parlons icy des choses interieures, veu que des œuures exterieures, il y a peu à dire; parce qu'au contraire c'est là en quoy consiste sa peine de voir que tout ce que peuuent ses forces, n'est qu'un rien. Pour tout ce qu'il cognoist estre du seruice de Dieu, il ne voudroit pas l'obmettre pour aucune chose de la terre.

Le second effet est vn grand desir de patir, qui toutefois n'inquiete pas comme auparauant, parce que ces ames desirent avec tant d'ardeur que la volonté de Dieu s'accomplisse en elles, que tout ce que sa Majesté fait, elles l'approuuent & l'aggreent; s'il veut qu'elles endurent, à la bonne heure soit, sinon, elles ne se tourmentent, & ne se tuent point comme elles faisoient auparauant. Elles sentent aussi vne grande ioye interieure quand elles sont persecutées, ayans beaucoup plus de paix qu'elles n'en auoient deuant, & sans porter aucun mal-talent à ceux qui les persecutent; au contraire elles les aiment d'un amour particulier; de sorte que si elles les voyent dans quelque trauail, elles le sentent tendrement, & les recommandent à Dieu de tres-grande affection, & se réjouyroient de perdre quelques graces de celles que Nostre Seigneur leur fait, pourueu qu'il luy plust en gratifier ces personnes, afin qu'elles n'offensassent point sa Majesté.

Ce qui m'estonne dauantage, c'est que, comme vous auez pû voir, bien que les trauaux & les afflictions qu'elles ont souffert par le desir de mourir, afin de iouyr de Nostre Seigneur, ayent esté telles, neantmoins la volonté qu'elles ont à present de le seruir, & de faire qu'il soit loué par elles, comme encore de profiter à quelqu'ame, si elles pouuoient, est si grande, que non seulement elles ne desirent plus de mourir, mais bien de viure plusieurs années & souffrans de tres-grands trauaux pour faire que N. Seigneur fust loué vn peu dauantage, si cela dépendoit d'elles: Et

quand mesme elles scauroient certainement que l'ame sortant du corps, jouyroit aussi-tost de Dieu, cela toutesfois ne les touche point, ny pour lors aussi elles ne pensent point à la gloire que possèdent les Saints, & ne souhaitent point de s'y voir; Elles mettent toute leur gloire à ayder en quelque chose Iesus-Christ crucifié, si elles le pouuoient, spécialement quand elles voyent qu'il est tant offensé, & le peu de personnes qu'il y a au monde qui ayent vn vray soin de son honneur accompagné d'vn détachement de toutes choses.

Il est vray que quelquesfois quand elles s'oublient de cela, les desirs de iouyr de Dieu, & de sortir de ce bannissement, les saisissent tendrement, voyans le peu de seruice qu'elles luy rendent; mais aussi-tost elles retournent à foy, & considerent comme elles l'ont continuellement avec elles, & avec cela se contentent, offrans à sa Diuine Maiesté la volonté de viure, comme l'offrande la plus précieuse & la plus exquisite qu'elles luy peussent presenter. Elles n'ont aucune crainte de la mort non plus que d'vn doux rauissement. L'affaire est que celuy qui donnoit auparavant ces desirs avec vn tourment si excessif, donne maintenant celuy-cy. Il soit beny & loüé à iamais. Ainsi ces ames ne souhaitent plus de caresses ny de gousts, ayans avec soy le mesme Seigneur, & sa Maiesté est celle qui vit à present en elles.

Or il est manifeste que sa vie n'a esté qu'vn tourment continuel, & partant il fait que la nostre soit semblable à la sienne, au moins par les desirs; parce qu'il nous cõduit comme foibles, quoy que dans les autres choses il leur fasse part de sa force quand il voit qu'elles en ont besoin. Il leur donne aussi vn détachement de tout, & vn desir d'estre tousiours seules ou occupées en chose qui profite à quelque ame. Elles n'ont plus d'aridez ny de trauaux interieurs, mais vn spirituel souuenir & vne continuelle tendresse d'affection de Nostre Seigneur, en sorte qu'elles ne voudroient iamais faire autre chose que de le loüer.

Que s'il arriue qu'elles s'en oublient aucunement, le mesme Seigneur les éveille de telle maniere, qu'elles voyent clairement que cette impulsion (car ie ne scay comment l'appeller autrement) part de l'interieur de l'ame, comme nous auons dit des impetuosités, dont nous auons parlé: Mais cela se fait icy avec vne grande suauité, & ne procede point d'aucune pensée, ny d'aucune souuenance, ny de pas vne chose qui fasse entendre que l'ame y aye rien contribué. Cey est si ordinaire, & arriue tant de fois, que celle qui aura esté en cét estat, l'aura bien pû remarquer, comme on l'a desia soigneusement obserué: car comme nous voyons qu'vn feu pour grand qu'il soit ne pousse pas sa flamme vers le bras, mais l'élance tousiours en haut: de mesme on cognoist icy que ce mouuement interieur

procède du centre de l'ame, & quand de là il va réueillant ses puissances.

Certainement quand il n'y auroit autre avantage, ou profit dans ce chemin d'Oraison, que de voir & cognoistre le soin particulier que Dieu a de se communiquer à nous, & de nous prier que nous demeurions avec luy; il me semble que tous les travaux qu'on pourroit endurer pour iouyr de ces touches de son amour, qui sont si douces & si penetrantes, seroient bien employez. Je croy, mes Sœurs, que vous en auez fait l'experience, parce que j'estime que lors qu'on est paruenù à l'Oraison d'vnion, Nostre Seigneur prend ce soin de nous autres, si nous ne sommes point negligentes dans l'accomplissement de ses commandemens.

Quand cecy vous arriuera, souuenez-vous que cela concerne cette demeure interieure, où Dieu reside dans nostre ame, & le loüez beaucoup; parce que certainement ce message vient de luy, & aussi cette petite lettre escrete avec tant d'amour, & de telle façon qu'il veut que vous seules cognoissiez ces chiffres ou ces caracteres, & ce qu'il vous demande par cette mistiue: sur quoy ie vous dis que vous ne manquiez en quelque façon que ce soit de respondre à sa Maiesté, quoy que vous soyez occupées exterieurement & engagées dans la conuersation de quelques personnes: car il arriuera souuent que Nostre Seigneur voudra vous faire cette grace secrete en public.

Or le moyen d'y respondre est tres-facile, la response deuant estre interieure, ou en faisant vn acte d'amour, ou en disant avec Saint Paul, Seigneur que voulez-vous que ie fasse? & sa Maiesté vous enseignera là en diuerses manieres comment vous luy agreerez: joint que c'est vn temps fort fauorable, parce qu'il semble lors nous écouter, & cet attouchement si delicat dispose presque tousiours l'ame pour pouuoir faire ce qui a esté dit avec vne volonté entiere & bien determinée.

La difference qu'il y a entre cette demeure & les autres, c'est qu'il n'y a presque iamais de secheresse, ny aucun trouble interieur de ceux qui par interualle se trouuoient dans les autres demeures, mais l'ame est presque tousiours dans la quietude, & sans crainte qu'une grace si sublime puisse estre contrefaite par le malin esprit; au contraire on a vne assurance qu'elle vient de Dieu: car, comme il a esté dit, les sens, ny les puissances n'ont rien à demesler icy; parce que sa Maiesté s'est descouuerte à l'ame, & l'a mise en lieu, où, à mon auis, le Diable n'osera pas se trouuer, & où Dieu ne luy permettra pas l'entrée, & toutes les graces que Dieu fait icy à l'ame, luy sont données sans qu'elle y contribue rien du sien, si ce n'est celle qu'il luy a faite de se liurer entierement à luy.

Tout ce que Nostre Seigneur confere & enseigne icy à l'ame est accom-

pagné d'une telle quietude, & tellement hors de bruit, qu'il me semble que c'est comme lors qu'on bastissoit le Temple de Salomon, où l'on n'entendoit aucun bruit; ainsi dans ce Temple de Dieu, qui est cette demeure, où luy & l'ame s'esjouyssent avec un tres-grand silence, il n'y a pas de sujet de se mouvoir, ny de chercher rien avec l'entendement, parce que le Seigneur qui l'a créé le veut accoiser icy, & veut que par une petite fente il regarde ce qui se passe, car encore que par intervalles cette veüe se perde, & qu'on ne le laisse point regarder, neantmoins cela dure fort peu, d'autant, qu'à mon aui, les puissances ne se perdent point icy, mais seulement elles n'operent point, & demeurent comme estonnées.

Quant à moy ie suis saisie d'estonnement, voyant que l'ame estant paruenüe icy, tous les rauissements luy sont ostez, sinon quelquesfois, & l'appelle icy oster le rauissement, quant à ce qui est de ces effets extérieurs & de la perte des sens & de la chaleur: toutesfois on me dit que cela n'est qu'une chose accidentelle aux rauissements, & partant que veritablement ils ne sont point ostez, puisque dans l'intérieur ils augmentent plustost. Donc les rauissements cessent de la façon que j'ay insinué, & l'ame ne souffre plus ces extases violentes, & ce vol d'esprit; que si cela arrive encore quelquesfois, c'est rarement, & presque tousiours ce n'est point en public comme auparavant, & comme il luy estoit fort ordinaire. Et quelques grands motifs de deuotion qu'elle voye, cela ne cause point des effets violens comme il faisoit, parce que si elle voyoit une Image deuote, ou entendoit un Sermon, quoy qu'avec peu d'application, ou si elle entendoit quelque musique, elle estoit dans les mesmes angoisses & dans de pareilles agitations que le petit papillon, tout luy cauloit de l'espouuante, & luy faisoit prendre le vol.

A present, soit parce qu'elle a trouué son repos, ou parce que l'ame a veu tant de choses dans cette demeure, qu'elle ne s'estonne plus de rien, ou parce qu'elle ne se trouue plus avec cette solitude, puisqu'elle jouyt d'une telle compagnie (ou bien, mes Sœurs, j'en ignore la cause) apres que Nostre Seigneur a commencé de luy montrer ce qu'il y a dans cette demeure, & qu'il l'y a introduite; cette grande foiblesse qui luy estoit auparavant tres-penible, & dont elle n'auoit point encore esté deliurée, prend fin alors: peut-estre que c'est parce que Nostre Seigneur l'a munie d'une plus grande force, l'a dilatée, & l'a plus habilitée, ou possible qu'il a voulu faire cognoistre à tout le monde ce qu'il operoit secrettement dans ces ames pour quelques fins que sa Maïesté scait, ses iugemens estans au dessus de tout ce que nous pouuons nous imaginer icy bas.

Dieu donne ces effets avec tous les autres que nous auons rapporté dans les degrez d'Oraison (lesquels sont tous bons) quand il joint l'ame

à soy par ce baiser que desiroit & demandoit l'Espouse, & selon ce que ie peus entendre, icy s'accomplit sa demande: icy se donnent les eaux en abondance à cette biche navrée, icy elle se delecte dans le tabernacle de Dieu icy la colombe que Noé auoit enuoyé pour voir si la tempeste estoit finie, porte le Rameau d'Oliue pour marque & témoignage qu'elle a trouué terre ferme parmy les eaux & les orages de ce monde.

O Iesus, qui seroit bien versé dans l'intelligence des Saintes Escritures pour donner à entendre cette paix de l'ame! Mon Dieu, puis que vous voyez combien cela nous importe, faites que les Chrestiens la veuillent chercher; par vostre bonté & misericorde ne l'ostez point à ceux à qui vous l'avez octroyée: car enfin il faut tousiours viure en crainte iusques à ce que vous leur donniez la vraye paix, & que les conduisiez au lieu où elle doit durer eternellement. Je dis la vraye paix, non que ie veuille dire, que celle-cy ne soit pas veritable, mais parce que cette premiere guerre pourroit reuenir, si nous nous retirions de Dieu.

Or de grace, quel sentiment pensez-vous qu'ont ces ames, voyans qu'elles peuuent estre priuées d'un si grand bien? Cette consideration les fait cheminer avec plus de vigilance, & fait qu'elles taschent de tirer des forces de leur foiblesse pour n'obmettre par leur faute aucune chose qui se puisse presenter en quoy elles puissent contenter Dieu dauantage: Tant plus elles sont fauorisées de luy, d'autant plus sont elles craintives & desfiantes d'elles-mesmes: Et comme dans ces grandeurs de Dieu, elles ont cogneu dauantage leurs miseres, & que cela leur fait paroistre leurs offenses plus griesues, elles sont souuent reduites en tel estat, qu'elles n'osent hausser les yeux comme le Publicain; & d'autres fois elles ont des desirs d'estre deliurées de cette vie pour se voir dans l'assurance: quoy qu'aussi-tost avec l'amour qu'elles portent à Dieu, elles r'entrent dans les desirs de viure pour le pouuoir seruir, comme nous auons dit, & se confient en sa misericorde pour tout ce qui les touche.

Quelquesfois la multitude de ces graces les fait aneantir dauantage, & elles craignent qu'il ne leur arriue le mesme qu'à vn nauire trop chargé que le faix excessif fait couler à fond: ie vous dis, mes Sœurs, qu'elles ne manquent point de croix, horsmis que cela ne les inquiete pas, & ne leur fait point perdre la paix: mais cela passe promptement, comme des vagues, ou des bourasques passageres, auxquelles succede la bonace, & le calme, la presence de Nostre Seigneur qu'elles ont, faisant qu'aussi-tost elles s'oublient de tout. Il soit à iamais beny & loüé de toutes les creatures, Amen.

CHAPITRE IV.

Avec lequel elle fait cette matiere, donnant à entendre ce qu'il luy semble, que Dieu pretend, faisant de si grandes graces à l'ame; & comme il est necessaire que Marthe & Marie marchent ensemble. Il est tres-profitable.

NEstimez pas, mes Sœurs, que ces effets dont j'ay parlé, soient tous-jours en vn mesme estat dans ces ames, ayant dit pour ce sujet, que quelques-fois Nostre Seigneur les laisse dans la foiblesse de leur nature; & il semble que lors toutes les bestes veneneuses du faux bourg, & des demeures de ce Chasteau s'assemblent pour se venger d'elles en contr'eschange du temps qu'elles ne peuuent les offenser. Il est vray que cela dure peu; possible vn iour, ou vn peu dauantage; & par ce grand trouble qui procede ordinairement de quelque occasion qui s'est présentée, on voit ce que l'ame gagne avec la bonne compagnie qu'elle a: parce que Nostre Seigneur luy donne vne grande confiance & fermeté pour ne manquer à aucune chose de son seruice, ny à ses bonnes resolutions; mais plus tost il semble qu'elle se fortifie, qu'elle croist, & ne s'éloigne pas de ses Saints propos mesme par vn premier mouuement: Mais comme ie dis, cela arriue rarement, & Nostre Seigneur par là veut seulement qu'elle ne perde point la souuenance de son estre afin qu'elle soit tousiours humble, & qu'elle cognoisse ce qu'elle doit à sa Maïesté, comme aussi la grandeur de la grace qu'elle reçoit, & qu'elle le loue d'une telle fa-
ueur.

Ne pensez pas aussi que bien que ces ames ayent de si grands desirs, & de telles resolutions de ne faire aucune imperfection pour quelque chose que ce soit, elles ne laissent d'en commettre plusieurs, & mesme des pechiez, non pas toutes-fois avec aduertance; Car Nostre Seigneur les assiste specialement pour cét effet; or quand ie parle de pechiez i'entends seulement les veniels; d'autant que pour les mortels, à ce qu'elles peuuent entendre, elles en sont libres, quoy que non pas assurées de n'en auoir quelques-vns qui leur sont cachez & incogneus; ce qui ne leur est pas vn petit tourment; cōme aussi de voir les ames qui se perdent; & bien qu'en quelque maniere elles ont vne grande esperance qu'elles ne seront pas de ce nombre, si est-ce qu'elles ne peuuent estre libres de craintes lors qu'elles se souuiennent de la cheute de quelques-vns qui sembloient estre fauorisez de Dieu comme d'un Salomon qui a tāt eu de communication avec sa Diuine Maïesté; Et celle d'entre vous qui se verra avec plus d'assurance, doit craindre plus que les autres, d'autant que bien-heureux l'homme qui craint le Seigneur, dit Dauid. Supplions sa Maïesté, mes Sœurs, de nous proteger tousiours afin que nous ne l'offensions point; C'est là la plus grande assurance que nous puissions auoir. Il soit à iamais loué, Amen.

La sainte Mere dans ces paroles, montre clairement la verité & la pureté de sa doctrine touchant l'assurance de la grace, puis-quelle dit que des ames si parfaites & si

Or il est à propos, mes Sœurs, que ie vous dise la fin pour laquelle Nostre Seigneur fait de si grandes graces en ce monde : Et quoy que vous l'avez pû entendre par leurs effets, si vous auez voulu y prendre garde; neantmoins ie le veux inserer icy, afin que quelqu'une ne se persuade pas que Nostre Seigneur fait cela seulement pour caresser ces ames (ce qui seroit vn grand abus) parce que Dieu ne nous peut faire vne plus grande grace que de nous donner vne vie conforme à celle qu'a mené son Fils bien-aymé : Et ainsi ie tiens pour certain que ces faueurs sont pour fortifier nostre foiblesse, afin de patir pour son amour. Nous auons tousiours remarqué que ceux qui ont esté les plus proches de Nostre Seigneur, ont souffert de plus grands trauaux. Considerons ceux qu'a souffert nostre-Saincte Mere & les glorieux Apostres.

Comment pensez-vous que Sainct Paul eust pû supporter de si grands trauaux? Nous pouuons cognoistre par cét Apostre quel effet font les vraies visions, & la contemplation quand elle vient de Nostre Seigneur, & que ce n'est point vne imagination, ou vne tromperie du Diable. Croyez-vous que cét Apostre se soit caché pour jouyr en repos de ces faueurs, & ne vaquer à autre chose? vous sçavez bien, suiuant ce que nous pouuons auoir appris, qu'il n'y a eu aucun iour de repos, & mesme qu'il n'auoit pas les nuits exemptes de trauail, puis qu'il prenoit ce temps pour gagner de quoy viure. Ie reçois vn grand contentement quand ie considere Sainct Pierre sortant de la prison, & que Nostre Seigneur luy apparut, luy disant qu'il s'en alloir à Rome pour y estre derechef crucifié. Toutes les fois que nous recitons cela dans l'Office, ie sens vne consolation particuliere, pensant en quel estat demeura Sainct Pierre apres auoir receu cette grace de Nostre Seigneur; dautant qu'aussi-tost il s'en alla se presenter à la mort, & ce ne fut pas vne petite misericorde de trouuer quelqu'un qui luy raut la vie.

O mes Sœurs, que l'ame, où Nostre Seigneur fait si particulièrement sa demeure, met bien en oubly son repos, & combien elle se soucie peu des honneurs de ce monde, & est esloignée de vouloir estre estimée en quoy que ce soit. Car si elle conuerse beaucoup avec vn tel hôte, comme il est raisonnable, elle aura vn grand oubly de soy-mesme; tous ces soins ne tendent lors qu'à contenter ce Seigneur, toutes ces pensées en quoy, ou par quel moyen elle luy tesmoignera l'amour qu'elle luy porte. A eecy, mes Filles, est dirigée l'Oraison, à cela sert le mariage spirituel, à sçauoir à produire des fructs, ou enfanter des œuvres incessamment. C'est là le veritable indice, que c'est vne faueur & vn don qui vient de Dieu: car peu me sert vn grand recueillement dans la solitude, où ie fais beaucoup d'actes avec Nostre Seigneur, proposant & promettant de faire des

merueilles pour son seruice, si en sortant de là, à la premiere occasion qui se presente, ie fais tout le contraire : mais i'ay mal dit que cela me sert de peu, puis que tout le temps qu'on demene avec Dieu, sert beaucoup ; & quoy que nous soyons foibles & lasches dans l'exécution de ces bons propos, neantmoins quelquesfois Dieu nous donnera la force & nous fera la grace de les accomplir ; & mesme peut estre qu'il nous fera bien, quoy que cela nous pese & nous déplaïse : comme il arriue souuent que voyant vne ame fort coïtarde, il luy enuoye vn grand traual lequel est fort contre sa volonté, faisant qu'elle en tire du profit & de l'auantage, & apres l'ame entendant cecy, la crainte se diminuë, pour souffrir desormais & patir.

Donc quand i'ay dit que cela profite peu, ie l'ay entendu en comparaison du grand gain qu'on fait quand les œuvres correspondent aux actes, & aux paroles, & que celle qui ne pourra tout ensemble faire tout, le fasse peu à peu. Qu'elle mortifie & dompte courageusement sa volonté, si elle veut que l'Oraison luy profite : car dans ces coins reserrez, & dans ces petites retraites il ne manquera pas d'occasions pour l'exercer. Considérez que la chose importe beaucoup plus que ie ne sçauois le donner à entendre : iettez les yeux sur Iesus-Christ crucifié, & tout vous semblera peu de chose.

Quë si la Maïesté nous a monstté son amour par des œuvres & par des tourmens si espouuentables, comment est-ce que vous voulez le contenter avec des seules paroles ? Sçauéz-vous ce que c'est que d'estre spirituels ; c'est se faire esclaués de Dieu, lesquels estant marquez à son coïn, qui est celuy de la Croix, ils se puissent vendre pour esclaués de tout le monde, comme il l'a esté luy-mesme : Que si vous luy auez donné vostre liberté, comme vous la luy auez liurée, il ne vous fera en cecy aucun tort, mais bien vne grace signalée.

Or si les ames ne se resoluent à cela, elles ne profiteront iamais beaucoup ; parce que, comme i'ay dit, tout cét edifice a l'humilité pour son fondement ; & si cette vertu n'y est veritablement, Nostre Seigneur ne fera pas que l'edifice soit beaucoup eleué, de peur qu'il ne tombe entierement par terre, ce que sa Maïesté fera pour vostre bien. Ainsi, mes Sœurs, afin que le bastiment soit bien fondé, tafchez d'estre les moindres de toutes, & leurs esclaués, voyant comment & par quelle voye vous leur pouuez faire plaisir, & leur rendre seruice, puis que les choses que vous pratiquez en ce cas, vous les faites plus pour vous que pour elles, mettans des pierres si fortes & si solides que le Chasteau ne tombe point en ruine.

Je dis derechef que pour cét effet vous ne deuez point mettre seulement vostre fondement dans vne priere vocale, & dans la contemplation ;

parce que si vous ne taschez d'acquérir les vertus & de les exercer, vous demeurerez tousiours en arriere, & Dieu veuille que ce soit seulement ne pas croistre, veu que vous sçauiez bien que celuy qui ne croist & ne s'auance point, recule & décroist: car ie tiens pour vne chose impossible que l'amour puisse demeurer en vn mesme estat. Il vous semblera peut-estre que ie parle à ceux qui commencent, mais qu'apres ils peuuent se reposer. Or souuenez-vous que ie vous ay dit que le calme & la tranquillité qui est donnée à ces ames dans l'interieur est pour en auoir beaucoup moins en l'exterieur.

Pourquoy pensez-vous que soient ces inspirations dont j'ay parlé, ou pour mieux dire ces aspirations, & ces messages que l'ame enuoye du centre interieur au peuple qui est au haut du Chasteau, & à celuy qui habite dans les demeures qui sont hors de celle de sa residence? Croyez-vous que ce soit afin que ces gens-là s'endorment? Non, non; car afin que les sens, les puissances, & le reste de l'attirail corporel, ne demeure dans l'oyfueré; elle leur fait de là vne plus grande guerre qu'elle ne leur en a fait, quand elle souffroit ensemble avec eux: parce que lors elle ignoroit le profit qu'il y a dans les souffrances qui ont possible esté des moyens dont Dieu s'est seruy pour l'attirer là.

Et comme la compagnie qu'elle a, luy donne de plus grandes forces qu'elle n'a iamais eu (car si Dauid dit qu'en ce monde nous serons Saints, avec les Saints, il n'y a point de doute qu'estant faite vne chose avec le fort, par cette vnion si souueraine d'esprit avec esprit, elle ne doie receuoir de la force; & nous verrons aussi que les Saints en ont eu par ce moyen pour païr, & pour mourir) il est tres-certain que de ces forces qui demeurent à l'ame, il en deriue aussi quelque chose à tous ceux qui sont dans le Chasteau, & mesme encore au corps, laquelle souuent il semble qu'on y sent point; Mais neantmoins il est renforcé, & raffermi par la force que reçoit l'ame beuuant du vin de cette caue où son Espoux l'a conduit, & d'où il ne la laisse point sortir, si bien que cette vigueur se respend encore sur le foible corps, de mesme que le manger qu'on met dans l'estomac fortifie la teste & les autres membres: C'est pourquoy tant que ces personnes viuent en ce monde, elles sont accompagnées d'un grand travail, parce que quoy qu'elles fassent, & endurent, neantmoins la force interieure qu'elles ont, surpasse encore tout cela, & la guerre qu'elles souffrent, est beaucoup plus grande qu' auparauant, quoy que tout neantmoins ne leur semble rien.

De là prenoient leur origine les grandes pénitences que plusieurs Saints ont pratiqué, & en particulier la bien-heureuse Sainte Magdelaine, qui auoit tousiours esté nourrie si delicatement, & cette soif vehemente

qu'eut nostre Pere saint Elie de l'honneur de son Dieu, comme aussi celle qu'auoit saint Dominique, & saint François d'attirer les ames à sa diuine Majesté pour la louer; car ie vous dis que s'estans oubliez d'eux mesmes, ils ne deuoient pas endurer peu de chose.

Et c'est à cela, mes Sœurs, que ie voudrois que nous trauaillions, non pour iouyr, mais pour auoir cette force afin de seruir, & qu'avec vne telle intention & vn tel desir nous nous occupassions en l'Oraison. Ne desirons point d'aller par vn chemin qui n'est point frayé; car nous nous perdriens dans le meilleur temps; & ce seroit vne chose estrange de penser obtenir ces graces suiuanes vn autre chemin que celuy qu'a tenu Nostre Seigneur, & tous ses Saints; Ie vous prie que cela ne nous tombe point en la pensée. Croyez-moy, il faut que Marthe & Marie soient ensemble pour bien traitter Nostre Seigneur, & pour l'auoir tousiours en leur compagnie, & ne luy faire vn mauuais accueil, ne luy donnant rien à manger. Or comment est-ce que Marie luy en eut donné, estant tousiours assise à ses pieds, si sa Sœur ne l'eut point aydée? Sa viande est que nous attirions des ames à luy par toutes les voyes possibles, afin qu'elles se sauuent, & le louent pour iamais.

Vous m'objecterez possible deux choses, l'vne, que Nostre Seigneur dit, que Marie auoit choisi la meilleure part. Ie responds à cela, que Marie auoit desia fait l'office de Marthe festoyant Nostre Seigneur quand elle luy l'aua les pieds, & les essuya avec ses cheueux; Et pensez-vous que ce fust peu de mortification à vne Dame de sa qualité de s'en aller ainsi par les rues (& peut-estre encore qu'elle s'en alla seule, parce que la ferueur ne luy deuoit point permettre de prendre garde comment elle alloit) & apres cecy d'entrer en vn lieu où elle n'auoit iamais mis le pied, puis de souffrir la mortification du Pharisien, & plusieurs autres. Parce que cela sembloit vne chose nouvelle parmy le peuple de voir vne femme de sa condition dans vn si grand changement; & comme nous scauons que parmy des personnes si deprauées, il leur suffisoit de voir qu'elle aymoit tant celuy qu'elles auoient en horreur pour luy reprocher sa premiere vie, & luy dire qu'elle vouloit faire lors la sainte; estant vne chose euidente qu'elle changea lors d'habits, & qu'elle quitta toutes ses vanitez: parce que si maintenant on parle bien des personnes qui ne sont point si renommées lors qu'elles se conuertissent, que deuoit-il, ie vous prie, arriuer lors? Ie vous dis, mes Sœurs qu'elle a eu la meilleure part, parce qu'elle a esté exercée en plusieurs trauaux, & dans la mortification. Et quand ellen'en auroit point souffert d'autre que de voir son Maistre tellement hay, il faut croire que ce luy ait esté vn tourment insupportable: adioustez à cela les grandes douleurs qu'elle endura en la

mort de Nostre Seigneur: car ie tiens pour moy que la cause pour laquelle elle n'a point souffert le martyre, c'est parce qu'elle l'endura, le voyant mourir, & qu'elle le souffrit le reste de sa vie, se voyant absente de son cher Maistre, ce qui luy doit auoir esté vn tourment tres-horrible. Et d'icy on peut voir facilement qu'elle n'estoit pas tousiours plongée dans les delices de la contemplation au pied de Nostre Sauueur.

Vous me direz en second lieu que vous ne pouuez, & ne sçauz comment attirer des ames à Dieu; que vous le feriez de bon cœur si vous en auiez le pouuoir & la capacité; mais que ne vous estant pas permis d'enseigner, ny de prescher comme faisoient les Apostres, vous ne sçauz comment vous y prendre. I'ay respondu quelquesfois par escrit à cette objection, & mesme ie ne sçay, si ie ne l'ay point fait en ce Chasteau: Mais parce que ie croy que cette pensée d'ayder à l'auancement, ou au salut des ames, vous vient en l'esprit avec les desirs ardens que Nostre Seigneur vous donne, ie le veux dire encore en ce lieu.

Ie vous ay desia dit ailleurs que le Diable quelquesfois nous preoccupe de grands desirs; afin que nous n'embrassions point ce qui s'offre actuellement pour seruir Nostre Seigneur en des choses possibles, & que nous demeurions contentes ayans souhaitté les impossibles. Or laissant à part que par l'Oraison vous ayderez grandement les ames, ie vous dis que vous n'ayez point la volonté de profiter à tout le monde, mais seulement à celles qui sont en vostre compagnie. Ce qu'estant, l'œuvre sera plus grande, parce que vous estes plus obligées à celles-là qu'aux autres. Pensez-vous que ce soit vne chose de peu de profit d'auoir vne telle humilité, d'auoir vne si grande mortification, de les seruir tellement toutes, d'auoir tant de charité en leur endroit, & vn tel amour de Dieu, que ce feu les embraze toutes, & que par l'exercice des autres vertus vous les recueilliez & incitiez sans cesse à les pratiquer? Ce sera pour vous vn tres-grand gain, & vn tres-agreable seruice à Nostre Seigneur, & executant cecy que vous pouuez, sa Majesté verra bien, que vous feriez beaucoup d'auantage si vous en auiez le pouuoir, & vous recompensera autant que si vous luy auiez acquis vn grand nombre d'ames.

Vous me direz peut-estre, que ce n'est pas-là les conuertir, parce qu'elles sont toutes bonnes: Mais qui vous met cela en l'esprit? plus elles seront bonnes, & plus leurs loüanges seront agreables à Nostre Seigneur, & leur Oraison profitera d'auantage au prochain.

En fin, mes Sœurs, ie conclus avec cet aduis, qui est que nous ne bastissions point des tours sans fondement: Nostre Seigneur ne regarde pas tant la grandeur des œuvres comme l'amour avec lequel on les fait:

Et faisans nostre possible, sa Majesté fera que nostre pouuoir s'augmentera chaque iour de plus en plus, pourueu que nous ne nous lassions point incontinent, mais que pendant le cours de cette vie, qui possible sera plus courte que nous ne pensons, nous offrons à Nostre Seigneur interieurement & exterieurement le sacrifice que nous pourrons: car sa Majesté l'vnira avec celuy qu'il offrit en la Croix pour nous autres, afin qu'il aye la valeur que nostre volonté a merité, quoy que les œuvres soient petites. Plaise à sa Majesté, mes Sœurs, & mes Filles, que nous nous voyons toutes, ou tousiours nous le loüions, & qu'il me donne la grace de faire quelque chose de ce que ie vous dis. Je luy demande cette misericorde par les merites de son Fils, qui vit & regne par tous les siecles des siecles. *Amen.* Car ie vous dis que cet escrit est beaucoup à ma confusion; & partant ie vous demande pour l'amour du mesme Seigneur, que vous ne vous oubliez point dans vos Oraisons de cette pauvre pecheresse.

Quoy que i'aye commencé à escrire ce traitté avec la repugnance que i'ay dit au commencement; neantmoins i'ay receu beaucoup de contentement apres l'auoir acheué; & ie tiens pour bien employé tout le travail que i'y ay mis, quoy que i'auouë qu'il a esté fort petit. Or considerant, mes Sœurs, l'estroite closture que vous gardez, & le peu de choses que vous auez pour vous diuertir, & que dans quelques Monasteres vous n'auiez pas les commoditez qui seroient requises pour de telles maisons; Il me semble que ce vous sera vne consolation de vous delester en ce Chasteau interieur, puisque sans la licence des Superieures vous y pouuez entrer, & vous y promener à toute heure. Il est vray que vous ne pouuez pas entrer dans toutes les demeures par vos forces & par vos diligences, quoy qu'il vous semble qu'elles soient grandes, si ce n'est que le mesme Seigneur du Chasteau vous y introduise.

Pour ce sujet ie vous aduertis que si vous y trouuez quelque resistan-
ce, vous n'y fassiez aucune violence; car vous luy donneriez tant d'ennuy, que cela vous cousteroit beaucoup de peine & de travail pour y pou-
voir entrer. Il ayme grandement l'humilité, & croyant que vous estes tel-
les que vous ne meritez pas d'entrer en la troisieme, vous luy gagnerez
plustost le cœur pour vous conduire mesme dans la cinquieme; en suite
de quoy vous le pourrez tellement seruir, continuans d'y aller souuent,
qu'il vous logera en fin dans la mesme demeure qu'il se reserve pour luy,
& où il reside specialement; d'où ne sortez iamais, si ce n'est quand vous
serez appelez de là par vostre Superieure, de laquelle Nostre Seigneur
veut que vous accomplissiez la volonté comme la sienne propre: Et quoy
que par son commandement vous soyiez contraintes de demeurer long-

152 LE CHASTEAV INTERIEVR, VII. DEMEYRE DE L'AME, ch. IV.
temps de hors, si est-ce que quand vous retournerez, il vous tiendra toujours la porte ouverte. Estant vne fois accoustumées à iouyr de ce Chasteau, vous trouuerez du repos en toutes choses, quoy qu'elles soient tres penibles, avec vne esperance d'y retourner derechef, & personne ne vous le pourra rauir.

Encore que ie n'aye traité que de sept demeures de ce Chasteau, si est-ce qu'en chacune des sept, il y en a plusieurs en bas, en haut, & aux costez avec de beaux jardins, des labyrinthes, des fontaines, & des choses si agreables que vous desirerez de vous employer & de vous fonder toutes dans les loüanges du grand Dieu qui l'a creé à son Image & semblance. Si vous trouuez quelque chose de bon dans l'ordre que i'ay gardé pour vous en donner la cognoissance, croyez veritablement que sa Majesté l'a dit pour vostre consolation, & que tout le mal vient de mon creu. Je vous prie pour le grand desir que i'ay de contribuer quelque chose à ce que vous seruiez cet aimable Seigneur, qu'à chaque fois que vous lirez cecy, vous loüiez beaucoup sa Majesté, que vous luy demandiez l'augmentation de son Eglise, & lumiere pour les Lutheriens, & pour moy qu'elle me pardonne mes pechez, & me tire du Purgatoire; car peut-estre que i'y seray lors qu'on vous donnera cecy à lire, si tant est quil soit digne d'estre leu conformement à l'auis & à l'approbation des personnes doctes.

Que s'il s'y trouue quelque erreur, ce sera faute d'une plus grande intelligence: car en tout ie me soumets à ce que tient la Sainte Eglise Catholique, Apostolique & Romaine dans laquelle ie vis & dans laquelle ie proteste & promets de viure & de mourir: Nostre Seigneur soit à iamais loüé & beny. *Amen.* l'acheuay ce traité au Monastere de saint Ioseph d'Auila l'an, 1577. la veille de saint André, à la gloire de Dieu, qui vit & regne à iamais, *Amen.*



EXCLAMATIONS,

EXCLAMATIONS,

O V

MEDITATIONS

DE L'AME A SON DIEU,

ESCRITES PAR LA STE MERE TERESE DE IESVS.

en diuers iours conformement à l'esprit que Nostre

Seigneur luy communiquoit apres la sainte

Communion, l'année 1569.

PREMIERE EXCLAMATION.



Vie, ô vie, comment peus-tu estre sustentée estant absente de ta Vie? en quoy t'occupe-tu dans vne si grande solitude? Que fais-tu puis que toutes tes œuvres sont imparfaites & defectueuses? Quite console, ô mon ame, dans cette mer orageuse? j'ay compassion de moy, & encore plus du temps que j'ay vescu sans en estre affligée. O Seigneur, que vos sentiers sont doux & plaisans! Mais qui est-ce qui cheminera sans crainte? l'apprehende d'estre sans vous servir, & lors que ie vous veux rendre quelque service, ie ne trouue rien qui me contente pour payer quelque chose des debtes dont ie vous suis redevable. Il me semble que ie voudrois m'employer tout en cela, & lors que ie considere de pres ma misere, ie voy que ie ne peus rien faire de bon si vous ne me le donnez.

O mon Dieu, & ma misericorde! que feray-ie pour ne point perdre & destruire les grandeurs dont vous me gratifiez? Vos œuvres sont saintes, sont iustes, sont d'ineffimable valeur, & accompagnées d'une grande sagesse, puis que vous estes la mesme sagesse. Que si mon entendement s'occupe en elles, la volonté se plaint parce qu'elle voudroit que personne ne la détournast de vous aymer, puis que l'entendement dans de si hautes grandeurs ne peut comprendre quel est son Dieu; & elle desire d'en iouir, mais elle n'en voit aucun moyen, estant devenue dans vne prison si penible comme est celle de cette mortalité. Tout

l'empesche, & luy sert d'obstacle à present, quoy qu'elle ayt esté aydée auparavant par la consideration de vos grandeurs, par laquelle se cognoissent mieux mes bassesses innombrables.

Pourquoy ay-ie dit cecy, mon Dieu? à qui est-ce que ie me plains? qui est-ce qui m'entend si ce n'est vous, mon Pere, & mon Createur? Quelle necessité ay-ie de parler pour vous declarer ma peine, puis que ie voy si clairement que vous estes en moy? C'est là mon impertinence. Mais helas, mon Dieu, comment pourray-ie sçauoir certainement que ie ne suis point separée de vous? O ma vie, qui dois viure avec si peu d'assurance d'une chose si importante, qui te desirera, puis que le gain qu'on peut tirer ou esperer de toy, qui est de contenter Dieu en tout, est si incertain, & si plein de danger?

II.

Ie considere & pense souuent que si on peut par quelque chose maintenir, & sustenter la vie sans vous, c'est dans la solitude; parce que lors l'ame se repose avec son repos, encore que n'enjoüissant pas avec vne entiere liberté, souuent son tourment se redouble; mais celuy qu'elle sent d'auoir à traitter avec les creatures, & de ne se pouuoir plus entretenir seule avec son Createur, conuertit cette peine en delices. Qu'est cela, ô mon Dieu, que le repos lasse l'ame qui pretend seulement de vous contenter. O amour de Dieu tres-puissant, que tes effets sont differens de l'amour du monde! Celuy-cy ne veut point de compagnie, pour la crainte qu'il a d'estre priué de la possession de la chose qu'il cherit, mais l'amour de mon Dieu, tant plus il cognoist qu'il y a de personnes aymentes, il croist d'autant plus, & ainsi ses ioyes se moderent voyant que tous ne ioüissent pas de ce bien.

C'est là la cause, ô ma gloire, que dans les plus grands contentemens ou les plus tendres consolations qu'on reçoit avec vous, la memoire s'afflige de voir le grand nombre de ceux qui refusent ces delices, & des autres qui en doiuent estre priuez toute vne eternité. Et ainsi l'ame cherche des moyens pour auoir des ames compagnes de son bon-heur; & de bon cœur elle se sevre de sa ioüissance, lors qu'elle pourra contribuer quelque chose à ce que d'autres taschent d'estre participantes de ce bien. Mais, mon Pere celeste, ne vaudroit-il pas mieux laisser ces desirs pour le temps auquel l'ame ioüira moins de vos caresses, & s'employer maintenant toute à ioüir de vous? O mon Iesus, que l'amour que vous portez aux enfans des hommes est excessif, veu que le plus grand seruice qu'on vous puisse rendre, c'est de vous laisser pour leur amour & pour leur profit; & lors on vous possede plus parfaitement; car quoy que la volonté ne demeure pas tant satisfaite

touchant la iouissance, neantmoins l'ame se réjouit de ce qu'elle vous contente, & de ce qu'elle voit que les iouissances de la terre sont incertaines dans ce séjour mortel, encore qu'elles semblent partir de vostre main, si elles ne sont accompagnées de l'amour du prochain. Celuy qui ne l'aymera point, ne vous aime pas, mon Seigneur, puis qu'auec la profusion & la perte de tant de sang vous nous auez montré l'amour que vous portez aux enfans d'Adam.

III.

Considerant la gloire que vous, mon Dieu, auez préparé à ceux qui perséuerent à faire vostre volonté, & auec combien de trauaux & de douleurs vostre fils l'a acquis, combien nous l'auons peu mérité, & combien nous sommes obligez de n'estre pas mesconnoissans de cet excez d'amour par lequel il nous a enseigné à aimer auec de si grands frais; mon ame est saisie & pressée d'une grande affliction. Comment est-il possible, mon Seigneur, que tout cela s'efface de nostre memoire, & que les hommes perdent tellement le souuenir de vostre Majesté lors qu'ils vous offensent? O mon Redempteur, quel oubly prodigieux aux hommes de s'oublier ainsi d'eux-mêmes, & combien excessiue est vostre bonté, que mesme alors vous vous souueniez de nous; & qu'estans tombez pour vous navrer d'un coup mortel, mettant neantmoins cela dans l'oubly par vostre misericorde ineffable, vous nous tendiez la main derechef, & nous retiriez d'une frenesie si incurable, afin que nous procurions & vous demandions la santé: Beny soit un tel Seigneur, benite soit une si grande misericorde, & louée soit eternellement une bonté si pitoyable.

O mon ame, benissez à iamais un si grand Dieu, comment se peut-on bander contre luy? O que les ingrats d'un tel bien-fait sont condânez par la grandeur & l'excez d'une telle grace. Remediez y, mon Seigneur. O enfans des hommes, iusqu'à quand aurez vous le cœur endurcy, & le courage de vous opposer à ce tres-doux Iesus? Que veut dire ce-cy? peut-estre que nostre malice se roidira tousiours contre luy. Non, car la vie de l'homme passe comme la fleur du foin, & le Fils de la Vierge doit venir rendre Arrest decisif de nostre eternité. O mon puissant Dieu, puis que bon gré malgré vous nous deuez iuger, pourquoy ne considerons nous point combien il nous importe de vous contenter pour nous estre fauorable en cette heure. Mais qui est-ce qui ne voudroit auoir un si iuste Iuge? Bien-heureux sont ceux qui en ce moment redoutable se réjouyront auec vous.

O mon Dieu mon Seigneur, quel remede pour celuy que vous auez

releué de sa chute, & qui a cogneu combien miserablement il s'estoit perdu pour iouyr d'un léger contentement, & qui est maintenant resolu de vous contenter tousiours, vostre bonté luy donnant les secours conuenables (puis que, mon Bien, vous ne manquez point ceux qui vous aiment, & ne faites point la sourde oreille à ceux qui vous re-clament) quel remede, disie, pour ceux-là, afin de pouuoir viure apres, sans mourir par la souuenance qu'ils ont d'auoir perdu vn si grand bien comme est celuy de l'innocence baptismale, la meilleure vie qu'ils puissent auoir, c'est de mourir sans cesse avec ce sentiment.

Mais l'ame qui vous ayme tendrement, comment le pourra t'elle supporter? O mon Seigneur, quelle impertinente demande vous fais-ie? Il semble que j'aye déjà oublié vos grandeurs & vos miséricordes; Il semble que j'aye oublié que vous estes venu au monde pour les pecheurs, & que vous nous auez racheté avec vn si haut prix, & que vous auez payé nos faux contentemens par de si grands tourmens, & de si cruels coups de foüets. Vous auez remedié à mon auuglement, en souffrant que vos yeux diuins fussent voilez, & à ma crainte vous laissant transpercer de cette cruelle Couronne d'espines. O mon Seigneur, mon Seigneur, tout cela afflige & tourmente dauantage celuy qui vous ayme, & rien ne le console, sinon de voir que vostre miséricorde sera eternellement louée quand on sçaura ma malice. Et avec tout cela ie ne sçay si cette peine ne cessera point que iusqu'à ce que vous voyant, toutes les miseres de cette mortalité soient entierement bannies.

I V.

Il semble, mon Seigneur, que mon ame se repose, considerant la ioye qu'elle aura, si par vostre miséricorde il luy est accordé de iouir de vous. Mais elle voudroit auparauant vous seruir, puis qu'elle doit iouir de ce que vous auez acquis en la seruant. Que feray-ie mon Seigneur? que feray-ie mon Dieu. O que mes desirs se sont tard enflammez; & au contraire que vous estes venu de bonne heure pour me gagner & m'appeller à vostre seruice!

Peut-estre mon Seigneur que vous auez delaisié le miserable, ou que vous auez rebuté le pauvre mendiant; peut-estre que vos grandeurs & vos œuvres magnifiques ont des bornes. O mon Dieu, & ma miséricorde que vous pouuez bien les faire paroistre dans vostre seruante! vous estes tres-puissant, ô grand Dieu; à present on pourra voir si mon ame se cognoist, & s'entend, considerant le temps qu'elle a perdu, & comme vous pouuez faire en vn instant qu'elle le gagne derechef. Il me semble que ie dis vne resuerie, puis que com-

me on dit ordinairement, le temps perdu ne se peut recouurer. Beny soit mon Dieu. O mon Seigneur ie confesse vostre grand pouuoir, si vous estes puissant comme vous estes, qu'ya-t'il d'impossible à celuy qui peut tout? Ayez le vouloir mon Dieu, ayez le vouloir; car quoy que ie sois miserable, ie croy fermement que vous pouuez ce que vous voulez; Et tant plus i'entens de grandes merueilles de vous, & considere que vous pouuez encore en faire dauantage, plus ma foy se fortifie, & ie croy avec plus de fermeté que vous les ferez: Et qu'y a-t'il de quoy s'estonner en ce que fait le tout Puissant? vous sçauiez bien mon Dieu que nonobstant toutes mes miseres, iamais ie n'ay manqué de recognoistre vostre grand pouuoir & vostre misericorde: que cecy me serue mon Seigneur, de ne vous auoir point offencé en cela. Mon Dieu recouurez ou reparez en moy le temps perdu, en me donnant la grace à present, & pour l'auenir, afin que ie paroisse deuant vous reuestuë de la robe nuptiale, puisque vous le pouuez, si vous le voulez.

V.

O mon Seigneur, comment est-ce que celle qui vous a si mal seruy, & qui a si mal conserué ce que vous luy avez donné, vous ose demander des graces? Qui se peut fier à celuy qui a esté traistre tant de fois? Mais que feray-ie, ô consolation des desolez, & le remede de ceux qui veulent trouuer en vous leur remede? ie feray peut-estre mieux de taire mes necessitez, attendant que vous y subueniez. Non certainement, parce que vous, mon Seigneur, & mes delices, sçachant leur grand nombre, & l'allegement que nous reccuons en vous les exposant, vous dites que nous vous demandions & que vous nous donneriez.

Ie me souuiens quelquesfois de la plainte de Marthe; car elle ne se plaignoit pas seulement de sa Sœur, mais ie tiens pour le seur que sa plus grande peine estoit qu'il luy sembloit, que vous n'auiez point de sentiment du travail qu'elle auoit, & que vous ne vous souciez pas qu'elle fut avec vous. Elle iugeoit possible que vous n'auiez pas tant d'amour pour elle comme pour sa sœur, ce qui luy deuoit estre plus sensible que le travail qu'elle prenoit à seruir celuy qu'elle aymoit tant, parce que l'amour fait trouuer le repos dans la peine. Ce qui paroist en ce qu'elle n'adressa point sa plainte à sa sœur, mais à vous seulement, l'amour luy donnant la hardiesse de vous tenir ces propos, à sçauoir si vous n'auiez point de soin &c. où on peut voir par vostre réponse que la demande procedoit de ce que ie dis: car l'amour seulement est ce qui donne valeur à toutes choses, & le plus necessaire est qu'il soit si grand qu'il n'y ayt rien qui empesche l'ame d'aymer.

Mais comment est-ce, ô mon Dieu, que nous pourrions auoir vn amour conforme à ce que merite l'aymé, si celuy que vous me portez ne l'vnit point avec soy? Me plaindray-ie avec cette sainte femme? ah! que ie n'en ay aucun sujet, parce que i'ay tousiours veu en mon Dieu de beaucoup plus grandes & plus hautes preuues d'amour que ie n'eusse sçeu demander, ny desirer; & si ce n'est que ie me plains de ce que vostre benignité m'a tant souffert, ie n'ay aucune raison de le faire. Mais que pourra demander vne chose si miserable comme moy? que vous me donniez, mon Dieu, de quoy vous donner, me conformant en cela au glorieux saint Augustin, afin de m'acquitter de quelque chose des grandes debtes dont ie vous suis redevable, que vous vous souueniez que ie suis vostre creature, & que ie cognoisse qui est mon Createur, afin que ie l'ayme.

VI.

O mes delices, Seigneur de toutes les creatures, & mon Dieu, iusqu'à quand demeureray-ie dans l'attente de voir vostre presence? Quel remede donnez-vous à celle qui en trouue si peu sur la terre pour auoir quelque repos hors de vous? O vie longue, ô vie penible, ô vie en laquelle on ne vit point! Ah quelle solitude & combien irremediable! Quand donc mon Seigneur, quand, iusqu'à quand? Que feray-ie, mon Bien, que feray-ie! desireray-ie de ne vous pas desirer? O mon Dieu, & mon Createur qui navrez, & ne donnez pas le remede, vous blessez, & la playe demeure inuisible; vous tuez en laissant plus de vie. Enfin mon Seigneur, comme puissant, vous faites ce que vous voulez. Donc mon Seigneur vous voulez, qu'un ver si mesprisable souffre ces contrarietez; Qu'il soit ainsi, mon Dieu, puisque vous le voulez, ie ne veux autre chose que vous aimer. Mais hélas, hélas mon Createur, la grande douleur me fait plaindre, & dire qu'il n'y a point icy de remede iusqu'à ce que vous le vouliez. Et l'ame qui est tellement emprisonnée, desire sa liberté; mais neantmoins c'est en sorte qu'elle ne veut decliner d'un seul point de ce que vous voulez. Faites, ô ma gloire, que la peine s'augmente, ou remediez y entierement.

O mort, ô mort, ie ne sçay qui l'apprehende, puisque la vie se trouue par ton moyen, mais qui est-ce qui ne la redoutera apres auoir employé vne partie de sa vie à ne pas aimer son Dieu; & puisque ie suis celle-là, que demanday-ie? que desiray-ie? possible le chastiment, que j'ay tant merité par mes offenses. Ne le permettez point, mon Bien, car mon rachapt vous a trop cousté. O mon ame laissez accomplir la volonté de ton Dieu, cela t'est conuenable, sers-le, & espere en sa misericorde

qu'il remediera à ta peine quand la penitence de tes coupes en aura obtenu le pardon. Ne desire point de iouir sans souffrir. O mon vray Seigneur, & mon Roy, ie ne peus mesme faire cela, si ie ne suis assistée de vostre main secourable & de vostre souuenance, car avec vn tel ayde ie pourray tout.

VII.

O mon esperance, mon Pere, mon Createur, mon vray Seigneur, & mon Frere; mon ame se réjouyt grandement, quand ie considere que vous dites, que vos delices sont d'estre avec les enfans des hommes. O Seigneur du Ciel & de la terre, ah que ces paroles sont puissantes pour empescher vn pecheur d'entrer en défiance! Peut-estre, Seigneur, que vous ne trouuez personne avec qui vous puissiez vous delecter, puis que vous cherchez vn vermisseau si infect comme moy. La voix qu'on entendit lors que vostre Fils fut baptizé, dit que vous vous estiez delectez en vostre Fils. Or, mon Seigneur, deuons nous luy estre semblables? ô quelle excessiue misericorde, ô quelle faueur merueilleuse qui excede tant la portée & la valeur de nos merites; souuenez-vous, mon Dieu, de nostre grande misere, considerez nostre foiblesse, puis que vous sçaez toutes choses.

Considere, mon ame, la grande delectation & le grand amour qu'a le Pere en cognoissant son Fils, & le Fils en cognoissant son Pere, & l'inflammation ou l'ardeur, avec laquelle le saint Esprit se cognoist & s'vnit avec eux, & comme pas vne personne ne se peut separer de cet amour, & de cette cognoissance, parce qu'elles sont vne mesme chose. Ces souueraines personnes se cognoissent, s'ayment & se delectent les vnes avec les autres. Quel besoin donc de mon amour, pourquoy le desirez vous, mon Dieu? ou quel auantage en tirez vous? O beny soyez-vous, beny soyez-vous à iamais, mon Dieu, que toutes les choses créées vous louient sans fin, puis qu'il n'y peut point auoir de terme ou de borne en vous.

Resiouys-toy, mon ame, de ce qu'il se trouue quelqu'un qui ayme ton Dieu comme il merite, réjouïs-toy de ce qu'il se trouue quelqu'un qui cognoisse sa bonté & sa valeur, rends luy des actions de graces de ce qu'il nous a donné en terre quelqu'un qui le cognoisse, comme fait son Fils vnique: sous cette ombre & cette protection tu pourras t'en approcher, & le supplier que puisque sa Majesté se delecte avec toy, toutes les choses de la terre ne soient pas capables de t'empescher de te delecter, & de te réjouyr en la grandeur de ton Dieu, & en ce qui merite tant d'estre aimé & loüé, & qu'il t'ayde, afin que tu puisse cōtribuer quelque peu de

chose pour faire benir son nom, & que tu puisses dire avec verité: Mon ame magnifie & loue le Seigneur.

VIII.

O mon Seigneur & mon Dieu, que vous auez des paroles de vie, où tous les mortels trouueront ce qu'ils desirent, s'ils le veulent chercher. Mais quelle merueille que nous mettions en oubly vos paroles par la folie, & par la maladie que causent nos mauuaises œuures. O mon Dieu, mon Dieu createur de toutes choses, qu'esteroit-ce tout ce qui est créé, si vous Seigneur en vouliez creer dauantage? Vous estes tout-puissant, vos œuures sont incomprehensibles; faites donc, mon Seigneur, que vos paroles ne sortent iamais de mon cœur. Vous dites, mon Sauueur: Venez à moy vous tous qui trauallez, & qui estes chargez, & ie vous consoleray. Que voulons nous dauantage, mon Seigneur, que demandons nous? que cherchons nous? d'où vient que ceux du monde sont tombez dans la perdition, sinon pour auoir cherché le repos?

Ah qu'est-ce cecy, qu'est-cecy, mon Seigneur. O quelle compassion, ô quel grand auenglement, que nous cherchions le repos où il est impossible de le trouuer! Ayez pitié, mon Createur, de vos creatures. Voyez que nous ne nous entendons pas, que nous ne sçauons ce que nous desirons, & que nous ne rencontrons pas dans nos requestes: Donnez nous lumiere, Seigneur; considerez que nous en auons plus grand besoin que l'auengle né, parce que pour luy il desiroit voir la lumiere, & il ne pouuoit; mais à present nous ne la voulons point voir. O quel mal si incurable, icy, mon Dieu, doit esclatter vostre pouuoir, icy doit paroistre vostre misericorde: Mais que ie vous demande vne chose estrange, ô mon Dieu, que vous desiriez celuy qui ne vous desire point, que vous ouuriez la porte à celuy qui n'y frappe point, que vous donniez la santé à celuy qui se plaist dans sa maladie, & qui la procure. Vous dites, mon Seigneur, que vous venez chercher les pecheurs: ceux-là, mon Createur, sont les vrayz pecheurs: Ne prenez point garde à nostre auenglement, mon Dieu; mais jetez les yeux sur l'abondance du sang que vostre Fils a respandu pour nous: que vostre misericorde esclatte parmy tant de malice; Considerz, mon Seigneur, que nous sommes vostre ouurage, que vostre bonté & misericorde nous assiste.

IX.

O pitoyable & amoureux Seigneur de mon ame: vous dites aussi, Venez à moy vous tous qui auez soif, & ie vous donneray à boire: Or comment se peut-il faire que celuy qui est brulé des viues flammes des conuulsions de la terre, ne souffre point vne grande soif? Il a sans doute

vne tres-grande necessité d'eau pour n'estre point consommé par ces ardeurs : Or ie sçay bien, mon Seigneur, que vostre bonté ne la luy refusera point, vous dites vous-mesme que vous la donnerez, vos paroles ne peuuent manquer. Quel remede donc, ô mon Dieu, si estans accoustuméz à viure dans ce feu, & y ayans esté nourris, ils ne le sentent point, & ne peuuent (tel est leur prodigieuse folie, tel est leur auenglement) & ne peuuent, dis-je, voir leur grande necessité. Vous estes venu au monde pour remedier à de si horribles miseres, comme sont celles-là. Commencez donc, mon Seigneur; vostre pitoyable bonté doit paroistre dans les choses les plus difficiles. Considerez que vos ennemis font de grands progrès; ayez pitié de ceux qui n'en ont point d'eux-mesmes, & puis qu'ils sont dans ce deplorable estat, qu'ils ne veulent point venir à vous, venez vers eux, mon Dieu. Je vous le demande en leur nom, & ie sçay que ces morts ressusciteront, pourueu qu'ils fassent reflexion sur eux-mesmes, & qu'ils reuiennent à soy, & commencent à vous gouter.

O vie qui la donnez à vn chacun, ne me déniez point cette tres-douce eau, que vous promettez à ceux qui la veulent. Je la desire, Seigneur, ie la demande, & ie viens à vous pour l'obtenir: Ne vous cachez point de moy, puisque vous sçauéz ma necessité, & que c'est là le vray remede de mon ame que vous auez navrée. O mon Seigneur, que de sortes de feux il y a en cette vie, ô avec combien de raison doit-on viure avec crainte, les vns consomment l'ame, les autres la purifient, afin qu'elle viue eternellement iouyssant de vous. O viues sources des playes de mon Dieu, comment coulez-vous tousiours avec abondance pour nostre soustien & nostre aliment. Ah que celuy-là marchera seurement parmy les dangers de cette vie, qui taschera de se sustenter de cette diuine liqueur.

X.

O Dieu de mon ame avec quelle promptitude nous courons pour vous offenser; mais avec quelle plus grande viffesse accourez-vous pour nous pardonner. Quelle est la cause, mon Seigneur, d'une audace si extrauagante? est-ce qu'ayans sçeu vostre grande misericorde, nous auons mis en oubly que vostre Iustice est iuste? Les douleurs de la mort nous enuironnent. Ah, ah, ah, que le peché est vne chose horrible puis qu'il a esté suffisant pour donner la mort à Dieu avec tant de douleurs; Mais combien en estes vous entouré, ô mon Dieu, & où pouuez-vous aller qu'elles ne vous tourmentent; les hommes de toutes parts vous chargent de bleffes.

O Chrestiens, il est temps de deffendre vostre Roy, & de l'accompa-

gner en vne si grande solitude; car le nombre des sujets qui luy sont demeurez, est fort petit, & la multitude de ceux qui suivent le party de Lucifer, est grand: Et qui pis est, c'est qu'ils se montrent ses amys en public, & le vendent en secret, il ne trouue presque personne à qui se fier. O vray amy, que celuy qui vous est traistre vous paye mal. O vrays Chrestiens secondez vostre Dieu dans les larmes qu'il verse, car celles qu'il respand ne sont pas seulement pour le Lazare, mais encore pour ceux qui ne voudroient point ressusciter, quoy que sa Majesté leur criât à haute voix.

O mon Bien, que les offenses que j'ay commis contre vous, estoient bien presentes à vostre esprit; mais qu'elles cessent à presēt, mon Seign. qu'elles cessent, & celles de tous les autres. Ressuscitez ces mortels, & que vos cris soient si puissants qu'encore qu'ils ne vous demandent pas la vie, vous la leur donniez, afin qu'apres mon Dieu, ils sortent de la profondeur de leurs delices. Le Lazare ne vous demanda pas que vous le ressuscitassiez, vous l'avez fait pour vne femme pecheresse, la voicy deuant vous mon Dieu, & beaucoup plus chargée de debtes. Que vostre misericorde éclatte icy: Quoy que ie sois miserable, ie vous le demande pour ceux qui ne veulent pas vous le demander. Vous sçavez desia mon Roy, la grande affliction dont ie suis faisie, considerant les grands tourmens qu'ils doiuent souffrir pour vn iamais, s'ils ne retournent vers vous. O vous qui estes accoustumez à prendre vos ébats, & vos contentemens, & à faire tousiours vostre volonté, ayez compassion de vous mesmes: Souuenez-vous que vous devez estre eternellement sujets aux furies infernales. Considerez que le Iuge qui vous doit condamner, vous prie maintenant, & que vous n'avez pas vn seul moment de vie assurée; Pourquoi ne voulez-vous point viure eternellement avec Dieu? O dureté des cœurs humains, vostre bonté immense les amollisse, ô mon Createur!

XI.

O mon Dieu, mon Dieu, quel tourment, j'ay le cœur saisi quand ie considere ce que sentira vne ame, qui en ce mode a toujours esté choyée, chérie, caressée, seruie, & honorée, lors qu'apres ce dernier passage elle se verra perduë pour vn iamais, & verra clairement que ces tourmens ne doiuent point finir; car là il ne luy seruira de rien de ne vouloir point porter sa pensée aux choses de la Foy, comme elle a fait icy, & elle se trouuera priuée de ce dont elle n'auoit pas encore commencé à iouyr à ce qui luy semblera, (mais avec raison, parce que tout ce qui finit avec la vie, n'est qu'un souffle) estant de plus entourée de cette compagnie difforme & sans pitié avec laquelle elle doit tousiours patir, plongée dans ce lac puant, & rempli de serpens, où celuy-là le mordra plus viuement qui

le pourra dauantage; là elle sera enſeuclie dans vne miſerable obſcurité, où elle ne verra que les choſes qui luy donneront du tourment & de la peine ſans voir aucune lumiere, ſi ce n'eſt celle d'une flamme tenebreuſe.

O que i'en dis peu en comparaïſon de ce qui en eſt! O mon Seigneur, qui a ietté tant de bouë ſur les yeux de cette ame qu'elle n'aye point veu cela, iuſqu'à ce qu'elle ſe trouue dans ce funeſte lieu? O Seigneur, qui a bouché ſes oreilles pour n'entendre les propos qu'on luy a tenu de cette miſere, & de l'éternité de ces tourmens? O vie qui ne finira point, ô tourment qui n'aura point de fin, ô tourment qui doit durer éternellement, comment ſe peut-il faire que ceux qui apprehendent la dureté d'un lit, à cauſe de l'incommodité de leur corps, ne redoutent point ces tortures? O Seigneur mon Dieu ie déplore le temps que ie n'ay point entendu & pénétré cecy. Et puisſque vous ſçauéz mon Dieu la douleur que ie ſens de voir le grand nombre de ceux qui ne le veulent point entendre; au moins, Seigneur, au moins ie le vous demande inſtaamment, qu'il y aye quelqu'un qui reçoïue de vous cette lumiere; car cela ſuffira pour en éclairer pluſieurs. Et ne le faites pas pour l'amour de moy, mais pour les merites de voſtre Fils. Regardez ſes playes, & puisſqu'il a pardonné à ceux qui les luy ont faites, pardonnez-nous les offenſes que nous auons commiſes.

XII.

O mon Dieu, & ma vraye force, d'où vient, mon Seigneur, que pour toutes fortes de choſes nous ſommes ſi laſches & ſi couïards, ſi ce n'eſt quand il s'agit de s'oppoſer à voſtre volonté? Icy s'employent toutes les forces des enfans d'Adam. Que ſi leur raiſon n'eſtoit point ſi auenglée, les forces de tous miſes enſemble ne ſeroient pas ſuffiſantes pour oſer prendre les armes contre leur Createur, & entretenir vne guerre continueſſe contre celuy qui les peut precipiter en un moment dans les abiſmes. Mais parce que cette raiſon eſt auenglée, ils ſont comme des fols qui courent après la mort, ſe perſuadans en leur imagination que par là ils trouueront la vie. En fin ils agiſſent comme des gens ſans raiſon. Que pouuons-nous faire, mon Dieu, à ceux qui ſont frappez du mal de cette horrible folie? On dit que la folie donne des forces à ceux qui n'en ont point. Ainſi arriue-t'il à ceux qui ſe ſeparent de Dieu, qui ſont des perſonnes debiles & infirmes, & dont toute la furie ſe bande contre vous qui leur faites plus de bien.

O Sageſſe qu'on ne peut comprendre! ah que l'amour que vous portez à vos creatures a eſté neceſſaire pour pouuoir ſouffrir vne ſi grande folie, & pour attendre que nous ſoyons gueris, & pour procurer noſtre guerison par mille ſortes de moyës & de remedes! C'eſt vne choſe qui me

cause de l'estonnement, quand ie considere que le courage leur manque, lors qu'il est question de se surmonter en vne chose tres-legere, & que veritablement ils se persuadent qu'ils ne peuuent, quoy qu'ils le veulent, se retirer d'un peril où ils perdent leur ame, & toutefois qu'ils ont des forces & du courage pour attaquer vne si grande Majesté comme vous estes. Qu'est-ce cecy, mon Bien, qu'est-cecy? qui donne ces forces? peut-estre qu'elles viennent du Capitaine qu'ils suiuent en cette bataille contre vous. Mais ce Chef n'est-il pas vostre esclau, & plongé dans le feu eternel? comment est-ce donc qu'il s'eleue contre vous? comment est-ce que le vaincu donne du courage? comment est-ce qu'ils suiuent celuy qui est si pauvre, qu'il est dépoüillé de toutes les richesses du Ciel? Que peut donner celuy qui n'a rien autre qu'un comble de miseres? Que veut dire cecy, mon Dieu? Qu'est-cecy, mon Createur? D'où viennent ces forces, qui militent contre vous, & tant de lascheté pour combattre le Diable? Car mesme si vous, ô mon Prince, ne fauorifiez point les vostres; & quand bien nous aurions quelque obligation à ce Prince des tenebres; encore il n'y auroit point d'apparence de se comporter de la sorte, veu les biens que vous nous reseruez pour iamais, & que nous sçauons que toutes les ioyes, & les promesses de vostre ennemy sont pleines d'imposture, & de trahison. Qu'a à demesler avec nous celuy qui s'est reuolté contre vous?

O mon Dieu, quel grand aueuglement, quelle grande ingratitude, ô mon Roy, quelle incomparable folie, que nous seruions le Diable avec les biens que vous nous donnez, que nous payons le grand amour que vous nous portez, en aymant celuy qui vous abhorre, & qui vous doit abhorrer eternellement; & qu'apres le sang que vous avez répandu pour nous, qu'apres les coups de foüet, les douleurs & les tourmens que vous avez enduré, tant s'en faut que nous vengions vostre Pere, pour vne si grande indignité commise enuers son Fils (quoy que toutefois vous ne vouliez point de vengeance, & que vous ayez pardonné à vos propres bourreaux) que neantmoins nous prenions pour compagnons & pour amis ceux qui vous ont traité de la sorte. Or puis que nous suiurons leur Capitaine infernal, il est tres-manifeste & tres-certain que nous luy serons conioints, & que nous viurons à iamais en sa compagnie, si vostre bonté, mon Seigneur, n'y remédie, & si elle ne nous fait rentrer dans nostre bon sens, & ne nous pardonne le passé.

O mortels, pensez à vous, pensez à vous, iettez les yeux sur vostre Roy; car maintenant vous le trouuerez doux, & fauorable, que vostre malice préne fin, que vos furies, & vos forces se tournent cōtre celuy qui vous fait la guerre, & qui vous veut raurir vostre droit d'ainesse. Rentrez

en vous mesmes, ouurez les yeux, demandez lumiere avec de grâds cris, & avec des larmes à celuy qui l'est venu donner au monde. Considerez, au nom de Dieu que vous allez avec toutes vos forces donner la mort à celuy qui pour vous donner la vie perdit la sienne. Voyez que c'est luy qui vous defend de vos ennemis. Et si tout cela n'est suffisant, qu'il vous suffise de sçauoir que vous ne pouuez rien contre son pouuoir, & que tost ou tard vous payerez par vn feu eternel vn tel mespris, & vne si grande audace. Est-ce parce que vous voyez cette Maiesté attachée & liée par l'amour qu'elle nous porte, que vous prenez tant de hardiesse? Et que faisoient dauantage ceux qui luy ont donné la mort, sinon qu'apres l'auoir garotté, ils l'ont chargé de coups & de blessures?

O mon Dieu, comment souffrez-vous pour celuy qui compatit si peu à vos souffrances? le temps viendra, mon Seigneur, où l'on verra vostre justice, & où l'on verra si elle n'est pas grande, comme l'est vostre misericorde. Pensez-y Chrestiens, considerons-le attentiuement; car iamais nous ne pourrons assez comprendre ce que nous deuons à nostre Dieu, ny les magnificences de ses misericordes. Or si la justice est si redoutable, hélas! hélas! que fera-ce de ceux qui ont mérité qu'elle s'exerce, & qu'elle éclatte en eux.

XIII.

O ames qui jouyssiez sans crainte de vostre joye, & qui estes tousiours plongées & absorbées dans les loüanges de mon Dieu, vostre bon-heur a esté grand: mais que vous auez grand sùiet de vous occuper tousiours en ces loüanges; & quelle enuie vous porte, mon ame, d'estre ainsi libre comme vous estes de la douleur que causent les grandes offenses qui se commettent en ces miserables temps contre Dieu, & de la peine qu'on sent de voir vne si estrange ingratitude, comme encore de ce que les hommes ne veulent considerer cette multitude d'ames que le Diable butine, & traîne apres luy?

O ames bien-heureuses, secourez-nous dans nostre misere, foyez nos Aduocates deuant la Diuine misericorde, afin qu'elle nous fasse quelque peu participans de vostre joye, & nous departe quelque chose de cette cognoissance que vous auez. Mon Dieu, faites nous cognoistre ce qu'on donne à ceux qui combattent virilement pendant le songe de cette miserable vie. O ames aymanes, obtenez-nous la grace de cognoistre la joye que vous donne l'éternité de vostre jouissance, & comme c'est vne chose si delectable de voir certainement que ces biens n'auront iamais de fin. O que nous sommes miserables, mon Seigneur, hélas nous le sçauons bien, & nous ne manquons pas de le croire; mais cette grande accoustumance à ne point considerer ces veritez, fait qu'elles sont si

estrange, ou si estrange à nos ames qu'elles ne les cognoissent point, & ne les veulent pas cognoistre.

O esprits interessez, conuoitez des gousts, & des plaisirs caduques, qui faute d'attendre vn peu de temps pour des veritables contentemens en abondance, faute d'attendre vne année, ou vn iour, ou vne heure, & peut-estre vn moment, perdent tout pour jouyr de cette misere qu'ils voyent presente. Ah! ah! que nous auons peu de confiance en vous, mon Seigneur, quelles richesses plus grandes, quels Thresors plus exquis nous auez-vous confié, puis que vous nous auez donné vostre Fils, & trente trois ans de grands trauaux qu'il a soufferts, outre vne mort insupportable, & si estrange, & mesme tant d'années auant nostre naissance. Et encore scachant que nous ne recognoissons pas ce bien fait, vous n'aez pas laissé de nous fier ce Thresor tant inestimable, afin qu'il netint point à vous, ô Pere tres-pitoyable, que nous ne gagnassions ce que nous pouuons obtenir de vostre Majesté par vostre Fils.

O ames bien-heureuses qui auez sceu faire vostre profit de ces richesses, & acheter vn heritage si delectable avec vn si pretieux prix, dites-nous comment vous auez acquis avec vne telle monnoye ce bien qui est si exempt de terme dans sa durée, & nous aydez puisque vous estes si près de la source, puisez de cette eau desirable pour nous qui mourons icy de soif.

XIV.

O mon Seigneur & mon vray Dieu, celuy qui ne vous cognoist point ne vous aime pas. O quelle grande verité que celle-là. Mais mal-heur, mal-heur à ceux qui ne veulent point vous cognoistre. L'heure de la mort est vne chose redoutable: Mais helas, helas mon Createur, que le iour auquel vostre Iustice sera executée, sera espouuentable. Je considere souuent, mon Sauueur, combien vos yeux se montrent doux & plaisans à celuy qui vous aime, & que vous, ô mon Bien! voulez enuisager avec amour. Il semble qu'un seul de ces doux regards aux ames que vous tenez pour vostres; est vne recompense suffisante pour plusieurs années de seruice. O mon Dieu, que difficilement peut-on donner ces choses à entendre sinon à ceux qui ont desia cogneu combien le Seigneur est doux. O Chrestiens, Chrestiens, consideroz l'alliance ou la fraternité que vous auez avec vn grand Dieu, cognoissez-le, & ne le mesprisez pas; car comme son regard est agreable à ceux qui l'ayment, aussi est-il terrible, & espouuentable pour ceux qui le persecutent. O que nous sommes esloignez de comprendre, & d'entendre que le peché est vne guerre de tous nos sens, & de toutes les puissances de nostre ame, qui se liure contre Dieu dans

vn champ de bataille, où celuy qui le peut dauantage, inuente & cherche de plus grandes trahisons contre son Roy.

Vous sçauiez bien, mon Seigneur, que souuent i'estois faisie d'une plus grande crainte, pensant si ie verrois vostre Diuine face irritée contre moy en ce iour espouuentable du iugement final, que ie n'en receuois de toutes les peines & furies de l'enfer qui m'estoient représentées; & ie vous suppliois que vostre misericorde me fut propice, & m'affranchit d'une chose si affligeante & si defastreuse pour moy; ce que ie vous demande encore à présent.

Et de grace, qu'est-ce qui me peut arriuer en ce monde, qui approche de cecy? que tous les maux de la terre viennent fondre sur moy, ô mon Dieu, & me deliurez de cette horrible affliction, & que ie ne vous delaisse point, mon Createur, ny que ie manque de jouyr en paix d'une si grande beauté. Vostre Pere nous a fait vn don de vous, que ie ne perde point, mon Seigneur, vn joyau si pretieux; ie confesse, ô Pere Eternel, que ie l'ay mal gardé, mais il y a encore du remede, Seigneur, il y a encore du remede, pendant que nous viuons dans cet exil.

O mes Freres, mes Freres, & qui estes fils de ce grand Dieu; efforçons-nous, animons-nous, puis que vous sçauiez bien que sa Maiesté dit, que lors que nous aurons regret de l'auoir offensé, il ne se souuiendra point de nos malices & de nos offenses. O pieté immense! que desirons-nous dauantage? se pourroit-il trouuer quelqu'un qui n'eut point de honte de demander tant de choses? Mais il est temps maintenant de prendre ce que nous donne ce pitoyable Seigneur, & nostre Dieu; Puis qu'il veut contracter amitié avec nous, qui est-ce qui refusera cela à celuy qui n'a pas refusé de respendre tout son sang, & de perdre la vie pour nous? Considerez que de tout ce qu'il nous demande, il n'y a rien qu'il ne soit tres-à propos de faire pour nostre profit. O quelle dureté, quelle folie, quel auement; que si on perd vne aiguille, ou vn esperuier qui ne sert qu'à donner vn peu de contentement à la veuë le voyant prendre l'essor dans les airs, nous en ressentons de la peine; & quand nous venons à perdre cette Aigle Royale de la Maiesté de Dieu, & vn Royaume dont la jouissance doit estre eternelle, nous n'en sommes point touchez. Qu'est cecy, qu'est cecy, ie ne le comprends pas. Remediez, mon Dieu, à vne si grande extrauagance, & à vn auement si estrange.

XV.

Helas! helas! mon Seigneur, que le temps de ce bannissement est long, & comme il se passe avec des desirs angoisieux de jouyr de Dieu. Seigneur, que fera vne ame detenuë dans cette prison? O bon Iesus, que la vie de l'homme est longue, quoy qu'on dise qu'elle soit courte. Elle est de peu

de durée, considerant le temps qu'on a pour gagner vne vie qui ne prendra iamais fin, mais elle est tres-longue pour l'ame qui desire de se voir en la presence de son Dieu. Quel remede donnez-vous à ces souffrances? il n'y en a point, mon Seigneur, sinon quand on les endure pour vous.

O doux repos des amans de mon Dieu, ne manquez point à celuy qui vous aime, puis que par vous doit croistre & s'adoucir le tourment que cause l'Aymé à l'ame qui le desire. Je desire, mon Seigneur, vous contenter, & ie sçay que mon contentement n'est point dans pas vn des mortels: Ce qu'estant, ainsi vous ne reprendrez pas mon desir. Me voicy, mon Seigneur, que s'il est necessaire de viure pour vous rendre quelque seruice, ie ne refuse point tout autant de travaux qui me pourront arriuer en terre, comme disoit vostre Amant Saint Martin.

Mais, helas, helas, mon Seigneur, il auoit des œuvres, & moy i'ay seulement des paroles, car ie ne vaux rien pour dauantage. Que mes desirs donc ayent quelque valeur en vostre Diuine presence, & ne regardez point mon peu de merite. Faites que nous meritions tous de vous aimer, & que puisque nous deuons viure, que nous viuions pour vous, & que nos desirs, comme encore nos interests prennent fin. Et que pouuons-nous gagner qui soit d'un plus haut prix que le bien de vous plaire? O mon contentement, & mon Dieu, que feray-je pour vous contenter? Mes seruites sont chetifs & miserables, quand bien ie vous en rendrois plusieurs. Pour quel suiet donc desireray-je de demeurer en cette miserable misere? c'est afin de faire la volonté de mon Seigneur. Quel plus grand gain, mon ame: Attens, attens, parce que tu ne sçais pas ny le iour, ny l'heure: Veille avec soin: parce que tout se passe promptement; quoy que ton desir rende le certain douteux, & le temps qui est court, tres-long. Considere que plus tu combattras, plus tu montreras l'amour que tu portes à ton Dieu, & te resiouyras dauantage avec ton bien-Aymé d'une joye & d'un contentement qui ne peut prendre fin.

XVI.

O vray Dieu, & mon Seigneur, c'est vne grande consolation pour l'ame qui est affligée de la solitude qu'elle sent d'estre absente de vous, de voir que vous estes par tout. Mais quand la force de l'amour & les grandes impetuosités de cette peine croissent, que sert cela, mon Dieu; car lors l'entendement se trouble, & la raison se cache, en sorte qu'elle ne penetre point cette verité; si bien qu'on ne la peut entendre, seulement elle cognoist qu'elle est séparée de vous, & elle ne recoit aucun remede à son mal; parce que le cœur qui aime beaucoup n'admet point de conseil, ny de consolation sinon de celuy qui l'a blessée: d'autant que là seulement il espere

espere de trouuer son remede. Quand vous voulez, mon Seigneur, vous guerissez bien-toist la playe que vous auez faite, mais auparauant il ne faut point esperer ny joye, ny santé, sinon celle qu'on tire des souffrances qui sont si bien employées.

O veritable Amy avec quelle pieté, quelle douceur, quelles delices, quelle caresse, & quelles grandes preuues d'amour, guerissez-vous les playes que vous faites, par les traits du mesme amour! O mon Dieu, & le repos de toutes les peines, que ie suis insensée! comment pourroit-on trouuer des remedes humains pour guerir ceux qui sont navrez d'un feu diuin. Qui peut scauoir où aboutit cette playe, ny d'où elle prouient, ny comment vn si penible & si delicieux tourment se peut appaiser, ce seroit vne chose hors de raison qu'un mal si pretieux se peut adoucir & mitiger par des remedes si bas comme sont ceux qui peuent appliquer les mortels.

Avec quelle raison pensez-vous que l'Espouse dit ces paroles dans les Cantiques, Mon bien-Aymé à moy, & moy à mon bien-Aymé? car vn semblable amour ne peut aucunement commencer par vne chose si basse, comme est le mien. Or s'il est bas & vil, comment est-ce qu'il ne s'arreste point dans les choses créées, iusqu'à ce qu'il arriue à son Createur? O mon Dieu, pourquoy moy à mon bien-Aymé? Vous! ô mon vray Amant, commencez cette guerre d'amour, qui ne semble estre autre chose qu'un delaisement & vne inquietude des puissances & des sens qui courent par les places & les ruës, conjurans les filles de Ierusalem de leur dire des nouuelles de leur Dieu.

Or cette guerre estant commencée, contre qui doiuent-ils aller combattre, sinon contre celuy qui s'est rendu le Maistre de la forteresse où ils demeuroient, qui est le sommet de l'ame, & qui les a mis hors de ce donjon, afin qu'ils conquestent derechef leur conquerant, lesquels estans desja lassez de s'estre veus sans luy, se donnent promptement pour vaincus, & perdans toutes leurs forces, trauaillent virilement, combattent mieux, & se confessans vaincus, surmontent leur vainqueur? O mon ame, quelle bataille merueilleuse as-tu eu en cette peine; mais qu'il est veritable que cela se passe ainsi au pied de la lettre! Donc, mon bien-Aymé à moy, & moy à mon bien-Aymé. Qu'est-ce qui osera diuiser, & esteindre deux feux embrasez? Ce sera trauailler en vain, parce qu'ils ne sont plus qu'un feu.

XVII.

O mon Dieu, & ma sagesse infinie, sagesse sans mesure, & sans taxe, & qui vole au dessus de tous les entendemens des hommes & des Anges! O amour qui m'ayme beaucoup plus que ie ne peux m'aymer, & que ie

ne comprends. Pourquoi, mon Seigneur, veux-je desirer davantage, que vous ne me voulez donner? Pourquoi me veux-je lasser à vous faire des demandes composées & ordonnées par mon entendement, puis que vous cognoissez & penetrez parfaitement où peut aboutir ce que mon esprit peut ajancer & digérer, & tout ce que mes desirs peuuent souhaiter, & puis que j'ignore le moyen de m'en servir & d'en tirer du profit, tellement que possible mon ame trouuera là sa perte, où elle pensoit rencontrer son auantage: Car si ie vous demande d'estre deliurée d'un travail, dans lequel consistera la fin de ma mortification, quelle demande vous fais-je, mon Dieu? Que si ie vous prie de m'enuoyer cette peine, peut estre que cela n'est pas conuenable à ma patience qui est encore foible, & qui ne peut supporter vne si rude secousse; Et si ie l'endure patiemment, & que l'humilité n'ayt ietté de profondes racines en mon ame, j'estimeray possible auoir fait quelque chose, quoy que le tout vienne de vous, ô mon Dieu. Si ie desire de patir, ie ne voudrois pas que ce fut dans les choses, où il semble qu'il n'est pas à propos de perdre le credit, afin de vous pouuoir rendre seruice (quoy que pour mon regard ie ne remarque point en moy de sentiment d'honneur) & toutesfois il pourra arriuer que par la mesme voye que ie crains de le perdre, ie le gagneray dauantage pour la chose que ie pretends, qui est de vous seruir.

Ie pourrois, mon Seigneur, dire plusieurs choses sur cecy pour m'expliquer, car ie ne m'entends point assez moy-mesme: mais sçachant que vous les entendez, pourquoy prodiguay-je des paroles? c'est afin, mon Dieu, que voyant ma misere réueillée, & ma raison auetglée, ie puisse voir si ie la trouueray icy dans cét écrit de ma main. Car souuent, mon Createur, ie me voy si miserable, si foible, & si lasche que ie vay cherchant ce qu'est deuenue vostre seruante, celle qui suiuant sa pensée, auoit desia receu assez de graces pour batailler contre toutes les tempestes de ce monde. O mon Dieu, que ie ne mette plus de confiance en chose aucune que ie pourrois vouloir pour moy; mais demandez de moy tout ce que vous voudrez, parce que c'est ce que ie veux, puis que tout mon bien gist à vous contenter! Et si mon Seigneur, vous voulez me contenter, satisfaisant à tous mes desirs, ie voy que ie me perdrois! Ah que la sagesse des mortels est miserable, & leur prouidence incertaine! Vous, mon Dieu, par la vostre pouruoyez les moyens qui me sont necessaires, afin que mon ame vous serue, plustost selon vostre goust, que suiuant son inclination: Ne me punissez point, en me donnant ce que ie veux, ou ce que ie desire, si vostre amour, que ie souhaite de viure tousiours en moy, ne le desire, que ce moy-mesme meure, & qu'un autre viue en moy qui est plus que moy, & qui m'est meilleur que moy, afin que ie le puisse seruir: Qu'il

viue, & me donne la vie, qu'il regne, & que ie sois sa captiue; car mon ame ne veut point d'autre liberté. Comment, ie vous prie, sera libre celuy qui fuira, & aura le Tres-haut en horreur? Quelle plus grande, & plus miserable captiuité peut-on trouuer que d'estre hors des mains de son Createur? Heureux ceux qui se trouueront tellement bien des bien-faits de la misericorde Diuine, qu'ils ne puissent plus se délier, & perdre vn tel bon-heur. L'amour est fort comme la mort, & dur comme il'enfer. O qui se pourroit voir desia mort de sa main, & relancé dans ce Diuin enfer d'où il n'auroit plus d'esperance de sortir, ou pour mieux dire, n'auroit plus de crainte d'en estre banny! Mais hélas, mon Seigneur, pendant que dure cette vie mortelle, tousiours on est en danger pour l'eternelle.

O vie ennemye de mon bien! hé qui auroit licence de te finir à sa volonté! Mais ie te souffre parce que Dieu te tolere; ie te soustiens & t'entretiens, parce que tu es à luy, n'yse point de perfidie en mon endroit, & ne sois point méconnoissant. N'onobstant cela, mon Seigneur, ie suis outrée de douleur voyant mon bannissement si long. Tout temps est court, pour en acheter l'eternité, mais vn seul iour & vne seule heure est tres-longue à celuy qui ne sçait s'il ne vous offensera point, & qui est dans cette apprehension. O libre arbitre que tu es esclau de ta liberté, si tu n'es encloué par l'amour & par la crainte de celuy qui ta crée! O quand viendra cét heureux iour, que tu te verras abîmé dans cette mer infinie de la souueraine verité, où tu n'auras plus la liberté de pecher, & ne voudras plus l'auoir, parce que tu seras affranchy de toute misere, estant si inseparablement vny, & naturalisé avec la vie de ton Createur! Dieu est bien-heureux parce qu'il se cognoist, s'ayme, & jouyt de soy-mesme, sans qu'il puisse faire autrement: il n'a point, & nē peut auoir de liberté, pour s'oublier de soy, & peut cesser de s'aymer, aussi ce ne seroit pas vne perfection de Dieu que d'auoir cette puissance: O mon ame tu entreras lors en ton repos quand tu concentreras avec ce souuerain Bien, quand tu entendras ce qu'il entend, que tu aymeras ce qu'il ayme, & jouyras de ce dont il jouyt! Donc quand tu verras la mutabilité & l'inconstance bannie de ta volonté, il n'y aura plus apres de changement, parce que la grace de Dieu aura eu tant de pouuoir que de te faire participant de sa Nature Diuine, mais avec tant de perfection que tu ne pourras desormais; & ne desireras point de pouuoir t'oublier du souuerain Bien, & cesser de jouyr de luy ensemble avec amour.

Bien-heureux ceux qui sont escrits au liure de cette vie: Mais toy, ô mon ame, si tu as le bien d'y estre écrite, pourquoy es-tu triste, & pourquoy me trouble-tu? Espere en Dieu, d'autant que ie luy confesseray encore mes pechez & ses misericordes; & de tout cela ensemble ie feray vn

cantique de loüanges à mon Sauueur & mon Dieu, avec des souspirs per-
petuels. Il se pourra faire qu'un iour viendra que ma gloire luy chantera,
& que ma conscience ne sera plus dans les amertumes de la compon-
ction, c'est à sçauoir quand toutes les craintes & tous les souspirs cesse-
ront. Mais cependant, ma force sera dans l'esperance & dans le silence:
Quant à moy i'ayme mieux viure & mourir pretendan & esperant la vie
eternelle que de posseder toutes les creatures & tous leurs biens qui
doiuent finir. Ne m'abandonnez pas, Seigneur, car i'espere en vous; que
mon esperance ne soit pas confonduë; que ie vous serue tousiours; &
faites de moy tout ce qu'il vous plaira,





HISTOIRE

DES

FONDATAIONS

DES

CARMELITES DESCHAVSSEES

Par la Sainte Mere TERESE DE IESVS.

PROLOGVE.



'A y veu par experience, outre ce que i'en ay leu en plusieurs lieux, quel grand bien c'est à vne ame de ne sortir iamais des' ordres & des termes de l'obeyssance. A mon auis c'est icy qu'est l'auancement en la vertu, & l'acquisition de l'humilité : parce qu'on y trouue l'assurance contre vne apprehensiō, laquelle il est bon que nous ayons pendant le cours de cette vie mortelle, pour ne se point fouruoyer du chemin du Ciel. C'est icy que se trouue cette quierude si precieuse pour les ames qui desirent de contenter Dieu: parce que si veritablement elles se sont resignées & soumises comme il faut à cette Sainte obeyssance, ne voulant point suiure & embrasser d'autres auis que ceux de leur Confesseur, & si ce sont des personnes Religieuses, que ceux de leur Superieur, le Diable cessera de les combattre & de les molester par des inquietudes continuelles, voyant qu'il sort de la bataille plustost auec perte & confusion, qu'auec profit & auantage.

E pareillement nos mouuemens seditieux & murins qui nous inclinent à faire nostre propre volonté, & à y assuiettir nostre raison dans les choses de nostre goust & de nostre satisfaction, cessent par cette voye

nous resouuenans que nous auons mis nostre volonté en celle de Dieu, prenans pour moyen d'accomplir cecy la soumission, & l'obeyssance à ceux qui tiennent sa place. Sa diuine Majesté m'ayant donné lumiere pour cognoistre le grand Thresor qui est enclos en cette precieuse vertu, j'ay tasché, quoy que laschement & imparfaitement, de l'obtenir; bien que souuent dans l'exécution mon peu de vertu y sente de la repugnance; me semblant qu'elle n'est pas assez forte pour quelques commandemens qu'on me fait. Nostre Seigneur par sa bonté veuille pouruoir & suppléer ce qui manque pour la perfection de cette œuvre.

Estant à Sainct Ioseph d'Auila l'année 1562. qui fut la mesme que ce Monastere fut fondé, le Pere Garcia de Toledé Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique, qui estoit lors mon Confesseur, me commanda d'écrire cette fondation avec plusieurs autres choses que verront ceux qui la liront, si tant est qu'elle soit mise au iour. A present que ie suis à Salamanque en cette année 1537. c'est à sçauoir onze ans apres ce premier establissement, me confessant à vn Pere Recteur de la Compagnie de Iesus nommé le Pere Ripalde, qui a veu ce liure de la premiere fondation, il a iugé que ce seroit rendre seruice à Nostre Seigneur que de mettre par écrit les sept autres fondations, qui par la bonté de Dieu ont esté faites depuis, y adjoustant le commencement des Monasteres des Carmes Deschauffez; & ainsi il m'en a fait le commandement.

Or estimant impossible de satisfaire à cette obeyssance à cause de la multitude des affaires dont i'estois accablée, tant à écrire des lettres, comme en d'autres occupations qui estoient inéuitables, m'estans eniointes par les Superieurs; ie me recommandoïs à Dieu, & me trouuoïs aucunement angoissée, ayant si peu de capacité, & si peu de santé, que mesme sans ce surcroist d'exercice, il me sembloit que ie ne pouuois supporter le travail où i'estois actuellement, suiuant la foiblesse, & la bassesse de ma nature; en suite dequoy Nostre Seigneur me dit: *Ma Fille l'obeyssance donne des forces*: Plaise à sa Majesté que cela soit de la sorte à mon esgard, & de me faire la grace de pouuoir rencontrer en quelque chose, rapportant icy pour sa gloire les faueurs qu'il a fait à cet Ordre dans ces fondations.

On peut tenir pour vne chose asseurée, que tout se dira avec toute sorte de verité sans aucune exaggeration, autant que ie le pourray faire, & que le recit sera conforme à ce qui s'est passé; parce qu'en chose moins importante ie ne voudrois pas dire vn mensonge pour aucun bien de l'vniuers, à plus forte raison en cecy que j'écris, afin que Nostre Seigneur soit loué; j'en aurois la conscience trop pressée & trop chargée, & ie croirois non seulement perdre le temps, mais

encore abuser le monde avec les choses de Dieu, & que sa Majesté au lieu d'estre louée en cela, y seroit offensée. Plaise à la diuine Bonté de ne me point tant delaisser, que i'y veuille consentir.

Chasque fondation sera décrite en particulier, ce que ie tascheray de faire succintemēt s'il m'est possible; parce que mon style est si ennuyeux, que ie crains (bien que contre ma volonté) que ie lasseray les autres, & me lasseray encore moy-mesme: Mais l'amour que mes Filles me portent, à qui cecy doit demeurer après ma mort, leur fera supporter le tout avec patience. Plaise à Nostre Seigneur que puis qu'en tout cela ie ne recherche point mon profit, n'ayant aucun sujet de le faire, mais que mon dessein estant que le tout soit employé en sa gloire & en ses loüanges (puis qu'on verra plusieurs choses qui y seruiron de motif) que celuy qui le lira soit bien éloigné de m'en attribuer aucune chose, puisque ce seroit contre la verité; mais ie le supplie de demander à sa diuine Majesté qu'elle me pardonne le mal que i'ay commis à ne correspondre pas à toutes ses graces. Mes Filles ont bien plus de sujet de se plaindre de moy en cecy, que de me remercier de ce qui a esté fait: Mais toutes ensemble rendons des actions de grâces à la diuine Bonté pour tant de faueurs qu'elle ma fait.

Ie croy que mon peu de memoire sera cause que plusieurs choses importantes seront obmises: Mais au contraire d'autres qu'il seroit bon de passer sous silence, seront rapportées, conformément à mon peu d'esprit, à ma stupidité, & aussi au peu de loisir que i'ay pour cette occupation.

Il m'a esté aussi commandé que s'il s'en presente occasion, que ie traite de quelques choses de l'Oraison, & de la tromperie qui peut arriuer à celles qui s'y exercent pour les empescher de passer plus auant. En tout ie me soumets à ce que tient la Sainte Eglise Romaine, & c'est mon intention & ma resolution, mes Filles, qu'auparauant que cela tombe entre vos mains, il soit veu par des personnes doctes, & spirituelles. Ie commence au nom de Nostre Seigneur, reclamant l'assistance de sa glorieuse Mere dont ie porte l'habit, quoy qu'indigne, & aussi la faueur de mon glorieux Pere Saint Ioseph, en la maison duquel ie suis à present; son nom estant celuy que porte ce Monastere des Carmelites Deschauffées; & c'est luy par l'intercession duquel i'ay esté continuellement secouruë. Or ie commence en l'année 1573. le iour de Saint Louys Roy de France qui est le 23. d'Aoust. Ie demande à celuy qui lira cecy vn *Aue Maria* pour l'amour de Dieu, pour m'ayder à sortir du Purgatoire, & aller voir Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui vit, & regne avec le Pere & le Saint Esprit dans tous les siècles des siècles, *Amen.*

FONDATION DE MEDINE DV CHAMP.

CHAPITRE PREMIER.

Par quels moyens on commença à traiter de cette Fondation & des autres.



PRES l'establissement du Monastere de saint Ioseph d'Auila, ie demeuray en cette maison l'espace de cinq années, qui seront (à ce que ie peus entendre à present) les plus tranquilles & les plus paisibles de toute ma vie, du repos desquelles mon ame se trouue souuent destituée. En cетemps quelques ieunes Damoiselles, que le monde en apparence tenoit desia pour siennes, eu égard à la montre de leur curiosité & de leur soin à se parer des modes & des galanteries du temps, prirent l'habit de Religieuses en ce Monastere: Sa Majesté les retirant hastiement de ces mondanitez, les attira en sa maison, les doüant d'une si grande perfection, que i'en receuois vne grande confusion. Le nombre de treize estant accomply, qui est celuy qu'on auoit resolu & arresté de ne point passer, ie iouyssois d'une singuliere delectation viuant en la compagnie de ces ames, qui estoient si pures & si saintes, & qui n'auoient autre pensée que de seruir & de louer Nostre Seigneur: Sa diuine Majesté auoit soin de nous pourvoir le necessaire sans l'en demander, & quand nous souffrions quelque necessité (ce qui est arriué rarement) la ioye, & le contentement pour lors estoit plus grand. Je louois Nostre Seigneur, voyant des vertus si sublimes, & particulierement y considerant vn mespris, ou vn oubly de toutes choses, hormis de seruir Dieu.

Quant à moy qui estois la Superieure, ie peus bien dire que ie n'ay aucune souuenance d'auoir iamais entretenu mes pensées dans le soin de ces necessitez. Je tenois pour certain que Nostre Seigneur ne manqueroit iamais à celles qui n'auoient point d'autre sollicitude que de le contenter. Que si quelquefois la prouision n'estoit pas suffisante pour toute la communauté, lors que ie disois qu'elle fut distribuée à celles qui en auoient

auoient vne plus grande necessité, chacune estimoit que ce n'estoit pas elle, & ainsi le tout demouroit iusqu'à ce que Nostre Seigneur eut enuoyé suffisamment pour toutes.

Touchant la vertu d'obeyssance, à laquelle ie suis dauantage affectionnée (bien que ie n'aye sçeu la pratiquer iusqu'à ce que ces Seruantes de Dieu m'ont appris ce qui en estoit; en sorte que ie n'eusse pû l'ignorer si i'eusse eu de la vertu) ie pourrois dire plusieurs choses que i'ay veu en elles. L'une se presente maintenant à ma memoire, c'est à sçauoir qu'estant vn iour au Refectoire, on nous donna vne portion de concombre; Or il m'en escheut vn fort menu & qui estoit pourry au dedans. L'appellay lors avec dissimulation vne Sœur de celles qui estoit doiée de meilleur entendement, & de plus belles parties pour faire vn essay de son obeyssance, luy disant qu'elle allât semer ce concombre dans vn petit jardin que nous auions: Elle me demanda si elle le mettroit tout droit, ou couché de son long, ie luy respondis qu'elle le mist estendu de son long. Ce qu'elle accomplit fidelement, sans qu'il luy vint iamais en la pensée qu'il estoit impossible que ce concombre ne se sechât; mais sçachant que c'estoit par obeyssance, elle captiua sa raison naturelle au seruice de Iesus-Christ, pour croire que c'estoit vne chose qui estoit tres-à propos.

Il m'arriuoit par fois de commander à vne six ou sept Offices qui estoient tous contraires, qu'elle acceptoit neantmoins sans repliche, pensant qu'il estoit possible de les faire tous. Il y auoit dans la maison vn puits, dont l'eau estoit fort mauuaise selon le rapport de ceux qui en firent l'essay; & il sembloit impossible de la conduire ailleurs, parce que, le puits estoit tres-profond: l'appellay neantmoins des ouuriers pour tenter l'entreprise, lesquels se rirent de mon dessein, disans que ie voulois despendre de l'argent inutilement: sur quoy ie consultay les Sœurs, & l'une fut d'aduis qu'on entreprit la chose: Nostre Seigneur, dit-elle, nous donnera bien vne personne pour nous apporter de l'eau au Conuent afin de nous nourrir: or il en coustera moins à sa Majesté de nous donner l'eau dans le Conuent, & partant il le fera. Pour moy considerât la grande foy, & la pleine resolutiō dont elle disoit cecy, ie tins la chose asseurée, & contre la volonté d'un expert en fait des eaux, ie fis passer outre à l'execution du dessein; & il plût à Nostre Seigneur qu'on entira vn tuyau d'eau qui est bonne à boire, comme on voit maintenant, & lequel nous est suffisant.

Ie ne rapporte point cecy pour miracle; parce que ie pourrois bien encore dire d'autres choses semblables; mais ie veux seulement montrer la foy de ces Sœurs, la chose s'estant passée de la sorte que ie le dis: ioint que ce n'est point mon premier dessein de louer les Religieuses de ces Monasteres, lesquelles par la bonté de Dieu, iusqu'à present suiuant ce

mesme train : Et ce seroit vne œuvre trop longue de vouloir escrire toutes ces choses & plusieurs autres, quoy que non sans profit; d'autant que par fois celles qui viennent apres, s'encouragent à marcher sur les pas de celles qui les ont precedé : Mais si Nostre Seigneur agrée que cela soit sçeu, les Superieurs pourront commander aux Prieures de le faire.

Estant donc parmy ces ames Angeliques, veu qu'en effet elles ne me sembloient rien moins que des Anges; parce qu'elles ne me celoient aucune faute, quoy que ce fut vne chose interieure; & les graces, les desirs, & le détachement que Nostre Seigneur leur donnoit, estoient tres-grands, leur consolation estoit la solitude, & ainsi elles m'asseuroient qu'elles ne se lassoient iamais d'estre seules : elles tenoient les visites pour des croix, quoy qu'elles fussent de leurs Freres.

Celle qui auoit plus de loisir pour demeurer dans vn Hermitage, se tenoit la plus heureuse. Donc viuant dans cette sainte Communauté, & considerant le grand prix de ces ames, & le courage que Dieu leur donnoit pour patir, & pour le seruir, mais non pas vn courage de femmes : souuent il me sembloit que les richesses que Nostre Seigneur y versoit ainsi liberalement, estoient pour quelque grande fin (non que ie pensasse à ce qui est arriué depuis, parce que cela me sembloit lors impossible, n'y voyant point de iour ny de commencement pour me le persuader) ioint aussi que mes desirs alloient tousiours croissans : souhaitant ardemment de cooperer en quelque chose au bien de quelque ame : Et souuent il me sembloit que i'estois comme vne personne qui a vn grand thresor reserué, laquelle desire que tout le monde en iouisse, à qui toutefois on lie les mains, & on oste le pouuoir de le distribuer : Ainsi mon ame me paroissoit liée & retenüe : parce que les graces que Nostre Seigneur me faisoit durant ces années estoient tres-signalées, & tout me sembloit mal employé en moy. En fin ie seruois Nostre Seigneur avec mes pauures & chetiues Oraisons, & procurois sans cesse enuers mes Sœurs qu'elles fissent le semblable, & qu'elles s'affectionnassent au bien des ames, à procurer l'augmentation de l'Eglise, & à donner tousiours de l'edification & vn bon exemple à ceux qui traittoient avec elles : En cela mes desirs estoient grands.

Quatre ans apres, & vn peu plus, à ce qui me semble, il arriua qu'un Religieux de saint François, nommé le Pere Alfonse Maldonat me vint voir. C'estoit vn grand seruiteur de Dieu, & qui auoit les mesmes desirs du bien des ames que ceux dont i'estois si viuement pressée, avec cette difference qu'il les pouuoit mettre en execution, en quoy ie luy porte beaucoup d'enuie. Ce Pere estoit fraichement de retour des Indes, & nous fit entendre les millions d'ames qui s'y perdoient faute d'instru-

tion; sur lequel sujet il nous fit vne predication, nous encourageant à la penitence, puis ils s'en alla.

Je demeuray si affligée de la perte d'un si grand nōbre d'ames, que ie ne pouuois me contenir en moy-mesme. Je me retiray en vn hermitage versant vne abondāce de larmes, i'élancois des cris vers le Ciel, suppliāt N.S. de me dōner le moyen de faire quelque chose pour gagner quelque ame à son seruice; puis que le Diable en enleuoit vne telle multitude, & qu'il donnāt quelque force & valeur à mes Oraisons, puis que ie n'estois capable, ny propre pour autre chose. Je portois vne grande enuie à ceux qui pouuoient vaquer à ce charitable employ pour l'amour de Dieu, quoy qu'ils endurassent mille morts à cette occasion: Et ainsi lors que nous lisons dans les vies des Saints qu'ils ont conuertis des ames, cela me cause beaucoup plus de deuotion & plus de tendreur, & m'incite dauantage que tous les martyrs qu'ils ont souffert, estant là l'inclination que Nostre Seigneur m'a donné, me semblant qu'il prise dauantage vne ame que nous luy gagnons par nos Oraisons moyennant sa miséricorde, que tous les seruices que nous luy pouuons rendre.

Estant donc atteinte & penetrée de cette peine, vne nuit faisant Oraison, Nostre Seigneur se representa à moy de la maniere qu'il a de coustume; & me montrant beaucoup d'amour comme s'il m'eut voulu consoler, il me dit: *Attends vn peu ma Fille, & tu verras de grandes choses.* Ces paroles demurerent si auant grauées dans mon cœur, que ie n'en pouuois perdre le souuoir; & quoy que ie ne peusse pas deuiner ce que ce pouuoit estre, quelque application & attention que i'y apportasse, & que ie ne visse point de iour & d'ouuerture pour le decouurir; ie demeuray neantmoins fort consolée & avec vne grande certitude que ces paroles seroiēt effectuées; mais par quel moyen elles s'accompliroient, iamais cela ne me vint en l'imagination: & ainsi selon ce qui me semble, vne autre année s'écoula, après laquelle succeda ce que ie diray au Chapitre suiuant.

CHAPITRE II.

Comme nostre Pere General vint à Auila, & de ce qui arriva en suite de sa venue.

NOS Generaux resident tousiours à Rome, & iamais pas vn n'estoit venu en Espagne; Partant il sembloit vne chose hors d'apparence qu'il s'y achemināt lors: Mais comme il n'y a rien d'impossible à la volonté de Dieu, sa Majesté ordonna que ce qui n'auoit iamais esté, arriva lors. En ayant eu auis, il me semble que i'en receus de la peine; parce que comme il a esté dit dans la Fondation de S. Ioseph, cette maison n'estoit point sujete à l'Ordre pour la cause que nous auons touchée. Et i'eus crainte en cecy de deux choses; l'vne qu'il ne se fachast contre moy;

ne sçachant pas comment l'affaire s'estoit passée; l'autre qu'il ne me commandast de retourner au Monastere de l'Incarnation, lequel garde la Regle mitigée, ce qui m'eut beaucoup affligé pour plusieurs raisons, qu'il n'est pas nécessaire de rapporter icy. Cellecy estoit suffisante, à sçauoir que ie ne pouuois garder la rigueur de la premiere Regle, & que les Religieuses excedoient le nombre de cent cinquante, se trouuant toutefois plus de conformité, & plus de repos où il y en a peu.

Mais Nostre Seigneur disposa l'affaire mieux que ie ne pensois; parce que le Pere General est si grand seruiteur de Dieu, si docte & si prudent, qu'il considera que c'estoit vne bonne œuvre; & pour tout le reste il ne fist paroistre aucun degoust ny mescontentement. Il se nomme le Pere Jean Baptiste Rubeo de Rauenne, personnage fort signalé dans l'Ordre, & avec beaucoup de raison.

Or estant arriué à Auila, ie procuray qu'il vint au Monastere de saint Ioseph, & l'Euesque trouua bon qu'on luy fit la mesme reception qu'à sa propre personne. Je luy rendis compte de tout avec toute sorte de candeur, & de verité, mon esprit estant de traiter ainsi avec les Superieurs, en arriue apres ce qui pourra, veu qu'ils tiennent icy bas la place de Dieu; & ie pratique aussi le mesme avec mes Confesseurs. Que si ie me comportois de la sorte, mon ame ne me sembleroit pas estre en assurance, partant ie luy en rendis compte, & presque de toute ma vie, quoy qu'elle soit fort mauuaise. Il me consola beaucoup, & m'assura qu'il ne me commanderoit pas de sortir de là. Il se resiouyt de voir nostre maniere de viure, & vne peinture, quoy qu'imparfaite, du commencement de nostre Ordre, si bien que voyant que la premiere Regle s'y gardoit en toute rigueur (n'y ayant toutefois aucun Monastere dans tout l'Ordre, où elle s'obseruast) avec le desir qu'il auoit que ce commencement passast plus auant, il me donna des patentes, telles qu'on eut peu les desirer, pour faire dauantage de Monasteres, sous peine de censures, à ce que pas vn Prouincial ne m'empeschât d'en poursuiure l'establissement. Je ne luy demanday point ces licences, mais il entendit par ma façon de proceder en l'Oraison, que j'auois de grands desirs de pouuoir seruir en quelque chose à l'auancement de quelque ame.

Je ne recherchois point ces moyens; au contraire ils me sembloient vne resuerie: parce que ie voyois assez qu'une femmelette comme moy, si dénuée de pouuoir, n'estoit pas pour reüssir en aucune entreprise. Néanmoins quand ces desirs s'emparent d'une ame, il n'est pas en sa puissance de s'en deffaire; mais pour l'affection qu'elle a de contenter Dieu, & pour la foy, qu'elle a en luy, sa Majesté luy rend possible, ce qui ne l'est pas par raison naturelle: de maniere que voyant la grande volonté de nostre

Reuerend Pere General afin qu'on fist vn plus grand nombre de Monasteres, il me sembla les voir desia tous faits, & me souuenant des paroles que Nostre Seigneur m'auoit dit, ie voyois desia quelque commencement, de ce que ie ne pouuois entendre auparauant. Je ressentis beaucoup le depart, ou le retour à Rome de nostre Pere General, ie luy portois vn grãd amour, & il me sembloit perdre en cette absence vn fort appuy, & vne puissante protection, laquelle il me faisoit paroistre amplement; bref il me monstroit beaucoup de faueur. Quand il pouuoit se desoccuper, il venoit en nostre maison pour traiter de choses spirituelles; comme celuy à qui Nostre Seigneur deuoit faire de grandes graces en cela. De l'ouyr sur ces matieres ce m'estoit vne consolation.

Auant son depart, Monsieur l'Euesque, qui est Dom Aluares de Mendoza, qui est tres-affectionné à fauoriser ceux qu'il voit pretendre de seruir Dieu avec plus de perfection, tascha d'auoir de luy la licence pour faire quelques Monasteres de Carmes Deschaussez de la premiere Regle dans son Euesché, & d'autres personnes encore luy firent la mesme priere; ce qu'il eut accordé sans la contradiction qu'il trouua dans l'Ordre; & ainsi pour n'alterer la paix de la Prouince il n'y voulut point lors entendre.

Quelques iours apres considerant combien il estoit necessaire, si ie faisois des Monasteres de Religieuses, qu'il y eut des Religieuses de la mesme Regle; & voyant qu'il y en auoit si peu en certe Prouince, qu'il me sembloit qu'ils s'alloient entierement esteindre. Recommandant beaucoup l'affaire à Nostre Seigneur, j'escriuis vne lettre à nostre Pere General, le priant de la meilleure façon que ie pus, & luy representant les causes pour lesquelles on rendroit en cela vn grand seruice à Dieu, & aussi que les inconueniens qu'il y pouuoit auoir n'estoient pas suffisans pour laisser vne si bonne œuure, luy mettant de plus deuant les yeux le seruice qu'on rendoit à la Vierge dont il estoit deuot (or ce deute estre cette Dame qui negocia le tout) parce que la lettre luy ayant esté renduë à Valence, il m'enuoya de là la permission pour fonder deux Monasteres de Religieux, comme celuy qui desiroit la plus parfaite Obseruance de l'Ordre; & afin que cela ne causast point de trouble, il la remist au Prouincial precedēt, & à celuy qui estoit lors en charge, ce qui estoit bien difficile à obtenir: mais ayant veu le principal desia fait, i'eus esperance que Nostre Seigneur feroit le reste; ce qui aduint de la sorte; parce que de Monsieur l'Euesque qui prenoit cette affaire grandement à cœur, tous deux accorderent la demande.

Or me voyant desia consolée avec cette licence, ma sollicitude commença à s'augmenter, d'autant que ie ne voyois point dans la Prouince de

Religieux que ie creusse capable de mettre l'entreprise en execution, & ne cognoissois point aussi de seculier qui voulut donner commencement à cét œuure. Je ne faisois qu'importuner Nostre Seigneur, qu'au moins il suscitast quelqu'un qui jettast les fondemens de cét edifice. Je n'auois point de maison pour ce dessein, & ie ne scauois comment en auoir. Enfin voilà vne pauvre Carmelite Deschauffée sans aucun secours que de Dieu, chargée de Patentes, & de bons desirs, & sans aucun pouuoir pour conduire à Chef son projet. Le courage neantmoins ne me manquoit pas, ny l'esperance aussi, me confiant en la bonté de Nostre Seigneur, que puis qu'il auoit donné l'un, il pouruoiroit encore à l'autre: le tout paroissoit possible, & partant ie commençay de mettre la main à l'œuure.

O grandeur de Dieu comment monstrez-vous vostre puissance, en donnant ce courage & cette hardiesse à vne petite fourmy! Ah qu'il ne tient point à vous que ceux qui vous aiment, ne fassent de grandes choses, mais seulement à nostre coüardise & pusillanimité, en ce que nous ne faisons point de vrayes & pleines resolutions, estans tousiours remplis de mille craintes, & prudences humaines; Et ainsi, mon Dieu, vous n'operez point vos merueilles, & vos grandeurs. Qui est-ce qui ayme dauantage à donner que vous, si vous trouuiez à qui departir vos faueurs. Qui est-ce qui reçoit plus volontiers des seruices à ses despense? Plaise à vostre Maiesté que ie vous en aye rendu quelqu'un, & que ie n'aye point un plus grand compte à rendre à vostre Diuine Iustice, pour tant de graces que vostre bonté m'a fait.

CHAPITRE III.

Par quels moyens on commença à traiter de la Fondation de Medine du Champ.

Estant donc plongée dans tous ces soins, ie m'auisay de m'ayder de la faueur & du credit des Peres de la Compagnie de Iesus, qui estoient tres-bien venus & fort aymez dans la ville de Medine, avec lesquels (suiuant ce que j'ay escrit dans la premiere fondation) j'ay traité des secrets de mon ame durant plusieurs années; & ayant receu d'eux de grands biens, ie leur porte vne singuliere affection. Partant j'escriuis au Pere Recteur de celieu, ce que nostre Pere General m'auoit commandé. Or il arriua que ce Pere estoit celuy qui m'auoit confessé plusieurs années, dont j'ay parlé autre part, quoy que ie n'aye pas exprimé son nom. Il s'appelle Baltazar Alvarez, lequel à present est Prouincial. Ce Pere & les autres respondirent qu'ils feroient en eecy ce qu'ils pourroient, & ainsi ils trauaillerent beaucoup pour obtenir la licence de la ville, & du Prelat: parce que comme c'estoit un Monastere fondé sans autre reuenu que celuy de l'aumosne: c'est vne chose qui est par tout difficile.

le à obtenir: c'est pourquoy on fut quelque temps à negotier cét établissement.

Vn Prestre tres-grand seruiteur de Dieu fort detaché des choses du monde, & de grande Oraïson, s'achemina à Medine pour ce dessein. C'estoit le Chapelain du Monastere où i'estois à qui Nostre Seigneur donnoit les mesmes desirs qu'à moy, & ainsi il m'a beaucoup assisté, comme on verra plus bas; Il s'appelloit Iulien d'Auila. Or quoy qu'il eut obtenu la licence, ie ne laissois pas de me trouuer sans maison, & sans aucune maille pour en acheter: Pour le credit comment est-ce qu'une Pelerine comme moy en eut pû auoir, ny trouuer aucun plege, si Nostre Seigneur n'y eut pourueu: Mais sa Maiesté remedia à cette necessité par le moyé d'une Damoiselle tres-vertueuse, pour qui il n'y auoit point de place dans le Monastere de Sainct Ioseph, laquelle scachant qu'on faisoit vne autre maison, me vint prier qu'on l'y receut. Elle auoit quelque petite somme d'argent, qui neantmoins n'estoit pas suffisante pour l'achat d'une maison, mais seulement pour en loïer vne: de sorte que nous taschâmes d'en auoir vne à loüage, & nous prîmes du reste pour les frais du voyage; sans autre appuy, ny assistance que cecy: Nous partîmes d'Auila deux Religieuses de Sainct Ioseph & moy avec quatre autres de l'Incarnation, qui est le Monastere de la regle mitigée où ie demeurois auant la fondation de Sainct Ioseph, Nostre Chapelain Iulien d'Auila vint aussi avec nous.

Lors qu'on sceut dans la ville l'entreprise, cela causa beaucoup de murmures. Les vns disoient que i'estois folle, les autres attendoient l'yslué de cette folie. L'Euesque, côme il m'a dit depuis, iugeoit, que c'estoit vne tres-grande refuerie, quoy que lors il ne voulut point me le donner à entendre, ny m'en diuertir, à cause de la grande affection qu'il me portoit; & il eut crainte de me donner de la peine en cela. Mes amis m'auoient dit assez de choses sur ce sujet; mais ie faisois peu de cas de tout, parce que ie jugeois si facile, & si faisable, ce qu'ils trouuoient douteux, que ie ne me pouuois persuader autre chose sinon que l'affaire reüssiroit.

Auant que partir d'Auila, i'escriuis à vn Pere de nostre Ordre nommé Anthoine d'Heredia pour m'achepter vne maison. Ce Pere qui estoit là, Prieur d'un Conuent de nostre Ordre appellé Saincte Anne; suiuant ma lettre, traitta de l'affaire avec vne Dame qui l'affectionnoit beaucoup, laquelle auoit vne maison toute tombée en ruine, sauf vn departement qui estoit en vne tres-bonne assiette. Cette Dame fut si bonne qu'elle promit de nous la vendre; en suite de quoy on en fit le marché sans quelle demandast caution ny autre assurance que la simple parole. Et à la verité si elle en eut demandé, nous n'auions point de

remede & de moyen d'y satisfaire. Nostre Seigneur par sa bonté dispoſoit le tout. Or cette maison estoit tellement ruinée, & ſi degarnie de murs, que pour cette cauſe nous loüaſmes cette autre, pendant qu'on reparoit celle-là, où il n'y auoit pas peu à faire.

La premiere iournée arriuaſ au giſte ſur le tard, aſſez fatiguées du mauuais chemin que nous auons entrans dans Arcuale; vn Preſtre noſtre amy qui nous auoit préparé le logement dans vne maison de certaines femmes deuotes, vint au deuant de nous, & me dit en ſecret, que nous n'auions point de maison arreſtée; parce que celle dont on faiſoit eſtat, estoit près d'un Monaſtere de Religieux de Saint Auguſtin, qui s'opposoient à l'affaire, & nous vouloient empeſcher d'y entrer, & que neceſſairement il falloit auoir vn procez.

O mon Dieu, quand il vous plaist de donner du courage, que toutes les contradictions du monde ont peu de force; veu qu'au contraire cette difficulté ſembla m'animer dauantage, conſiderant que le Diable cōmençoit deſia à ſe troubler & ſe remuer pour l'entrepriſe, prenant cette reſiſtance & cēt obſtacle pour vn preingé que Dieu ſeroit ſeruy dans ce Monaſtere. Neantmoins ie le priay de garder le ſilence pour ne cauſer du trouble à mes Compagnes, ſpecialement aux deux qui estoient de l'Incarnation; parce que les autres euſſent volontiers enduré toutes ſortes de trauaux avec moy. L'une de ces deux estoit lors Superieure du Monaſtere de l'Incarnation, à qui auoit beaucoup taſché de perſuader de ne point ſortir: Toutes deux estoient de bonne famille, & faiſoient ce voyage fort contre leur volonté; parce que l'entrepriſe ſembloit à vn chacun vne pure reſuerie: & apres ie vis qu'elles auoient bien raiſon d'auoir cette penſée: car quand il plaist à Nostre Seigneur que ie fonde vne de ces maisons, il me ſemble que mon eſprit n'eſt pas capable d'admettre aucune choſe qui m'empeſche de paſſer outre à l'execution du deſſein, iuſqu'à ce que le toit ſoit effectué, les difficultés lors ſe preſentans toutes enſemble à ma penſée, comme on le verra par les choſes qui ſuiuent.

Arriuant au logis, ie ſçeus qu'il y auoit en ce lieu vn Religieux de l'Ordre de Saint Dominique tres-grand ſeruiteur de Dieu, à qui ie m'eſtois confeſſée pendant que i'eſtois à Saint Ioseph. Or ayant beaucoup parlé de ſa vertu dans cette fondation, i'en diray pas icy dauantage, ſi ce n'eſt ſeulement ſon nom, qui eſt le Pere Dominique Bagnes. C'eſt vn perſonnage doüé de grande prudence, & ſigné en doctrine, par l'aduis duquel ie me gouuernois, & ſelon ſon ſentiment l'affaire n'eſtoit pas ſi difficile, comme elle ſembloit aux autres: car quiconque a plus de cognoiſſance de Dieu, ſes ceuures luy paroissent auoir moins de difficulté: Enfin tant à cauſe de quelques graces qu'il ſçauoit que Nostre Seigneur

me faisoit, que pour ce qu'il auoit veu dans la fondation de S. Ioseph, tout luy sembla fort possible. Je reçeus vne grande consolation quand ie le vis, parce qu'avec son auis, i'estimois que tout auroit vne bonne yssue. Donc estant arriuee ie luy dis fort en secret ce qui se passoit: Il jugea quant à luy que l'affaire que nous auions à demesler avec les Augustins, se pourroit promptemēt vider; mais pour moy le moindre retardement me sēbloit fort fascheux, ne sçachant que faire de tāt de Religieuses. Et ainsi nous passâmes toute cette nuit avec trauail & sollicitude; d'autāt que l'affaire fust incontinent esuentée, & sçeuë d'un chacun dās la maison.

Le lendemain arriua de bon matin le Pere Anthoine de nostre Ordre Prieur du Conuent de Medine, qui me dit que la maison dont il auoit fait l'achapt estoit suffisante pour nous, & qu'elle auoit vn Portail où l'on pourroit faire vne petite Eglise, l'ajāçant avec quelques tapisseries. Nous nous resolumes de le faire de la sorte; au moins ie trouuois ce conseil tres-bon; parce que la plus prompte expeditiō estoit ce qui nous estoit le plus conuenable, veu que nous estions hors de nos Monasteres; joint aussi qu'il s'estoit desia eleué quelque contrarietē, comme i'en auois experimentē dans la premiere fondation: Partant ie desirois qu'on prist la possession auant que l'affaire fut diuulgēe; Et ainsi nous resolumes de proceder de la sorte, c'est à sçauoir de mettre aussi tost la main à l'œuure. Le Pere Dominique Bagnes fut du mesme aduis.

Nous arriuasmes à Medine du Champ la veille de l'Assomption sur la minuit. Nous descendismes au Monastere de Sainte Anne pour ne point faire de bruit; & de là nous nous en allasmes à pied en la nouuelle maison. Ce fut vne grande misericorde de Dieu de ce que nous ne rencontrâmes personne de ceux qui estoient cette nuit en campagne pour enfermer les taureaux qu'on deuoit courir le lendemain: Nous estions tellement attentiuēs à nostre entreprise que nous ne pensions à aucune autre chose. Mais Nostre Seigneur qui a soin de ceux qui desirent son honneur, nous deliura de tout peril: Et certainement nous ne pretendions point autre chose en cette œuure. Estant arriuez en la maison nous entraşmes dans vne court, dont les murailles me semblerent assez ruinées, mais non pas tant comme ie l'apperçeus quand il commença à faire iour. Il semble que Nostre Seigneur auoit voulu que ce Pere s'auēglast pour ne point voir que ce lieu n'estoit pas conuenable pour y mettre le tres. Sainct Sacrement.

Ayans considerē le portail, nous trouuasmes qu'il y auoit beaucoup de terre à oster, & outre ce que le toit estoit entr'ouuert, & les murailles non enduites: or le reste de la nuit estoit court, & nous n'auions pour tout appareil qu'un petit nombre de tapis (ie crois qu'il n'y en auoit que trois

en tout) pour couvrir, & parer ces ruines, ce qui estoit autant comme rien pour toute l'estendue du Portail. Quant à moy ie ne sçauois que faire, ne trouuant point à propos de dresser là vn autel. Mais il plût à Nostre Seigneur qui vouloit que la chose se fist, que le maistre d'Hostel de cette Dame eut plusieurs Tapisseries en la maison, & vn liêt de damas bleu, ayant eu charge de sa Maistresse de nous donner tout ce que nous demanderions (car elle estoit doiïée d'une singuliere bonté) Quand ie vis vn si bon apprest, j'en loüay Nostre Seigneur, ce que ie pense que les autres firent pareillement, quoy que nous ne sçeussions pas où trouuer des cloux, & toutesfois ce n'estoit pas l'heure pour en aller acheter: On en tira comme on peut des murailles: Et enfin en suant on trouua remede à tout: en suite dequoy chacun mit la main à l'œuvre. Les hommes tendirent les tapisseries, nous autres baliaïmes la place, & tout se fit avec tant de diligence, qu'au point du iour l'Autel estoit desia dressé, & la clochette pendue en vne allée, de sorte qu'aussi-tost on y celebra la sainte Messe.

Cecy estoit suffisant pour prendre la possession, mais on ne s'en contenta pas; d'autant qu'on y mit aussi le tres-Sainct Sacrement. Pour nous autres, nous nous plaçâmes derriere vne porte qui estoit vis à vis de l'Autel par les fentes de laquelle nous entendions la Messe, n'y ayant point d'autre lieu plus commode. L'estois extremement satisfaite d'vn tel succez; parce que ie reçois vne tres-grande consolation lors que ie voy le nombre des Eglises accru d'une nouuelle; mais ce contentement ne me dura pas long-temps; d'autant que la Messe estant acheuée, regardant par vne fenestre qui respondoit sur la cour, ie vis que les murailles estoient en quelques endroits toutes par terre, & falloit plusieurs iours pour reparer ces ruines.

Helas quand ie vis la Maïesté de Dieu posée, & exposée dans la ruë, dans vn temps si dangereux, comme est celuy où nous viuons, ie veux dire dans le cours, & la licence audacieuse des Lutheriens; quelle fut l'angoisse & la detresse dont mon cœur fut faisie. A cecy pour vn surcroist de peine, & de pressure, se joignirent toutes les difficultez que pouuoient proposer ou opposer ceux qui auoient beaucoup murmuré de ce dessein, & j'entendis clairement qu'ils estoient fondez en Oraison; parce que comme auparauant tout me sembloit facile, considerant qu'il se faisoit pour Dieu; la tentation pour lors me diminuoit ou me bornoit tellement l'immensité de son pouuoir, qu'il ne me sembloit pas auoir iamais reçu de luy aucune grace; n'ayant en l'esprit & deuant les yeux que ma seule bassesse & mon impuissance. Or ayant vn si mauuais appuy, quelle bonne yssue me pouuuis-je promettre: que si j'eusse esté seule, il me semble que ie l'eusse supporté avec plus de patience; mais pensant que mes Compagnes s'en

retourneroient en leur Monastere en estans sorties avec tant de resistance & de contradictions, comme elles en auoient souffert, ie trouuois en cela vne grande amertume & vne peine sensible.

Il me sembloit aussi qu'ayant si mal ébauché l'ouurage, & si mal reüssi dès le commencement, que tout ce que j'auois entendu que Nostre Seigneur feroit, n'auroit aucun effet. A cecy se joignoit encore cette crainte, à sçauoir si ce n'estoit point vne illusion ce que j'auois entendu en l'Oraison, ce qui n'estoit pas la moindre peine, mais la plus terrible; ayant vne tres-grande apprehension que le Diable ne vint à me seduire.

O mon Dieu qu'est-ce de voir vne ame que vous voulez laisser souffrir! Certainement quand ie me souuiens de cette affliction & de quelques autres qu'il m'a fallu essuyer dans ces fondations, il me semble qu'il n'y a point de suiet de faire estat des trauaux corporels, si on les veut comparer à ces peines, quoy que ceux que i'ay enduré n'ayent pas esté des plus mediocres. Estant saisie de cette estainte, ie la dissimulois neantmoins en sorte que ie n'en puisse donner aucune cognoissance, ny soupçon à mes Compagnes, ne voulant pas leur donner plus d'affliction qu'elles en auoient. l'enduray cette peine iusques au soir que le Pere Recteur de la Compagnie de Iesus me vint voir avec vn autre Pere qui m'encouragea, & me consola beaucoup. Ie ne luy dis pas neantmoins tout ce que ie souffrois, mais seulement l'ennuy que i'auois de nous voir dans la rue. Ie commençay à procurer qu'on nous cherchast vne maison de loüage à quelque prix que ce fust, afin d'y loger pendant qu'on repareroit celle-là; & ie commençay à me consoler voyant le monde qui abordoit chez nous, & que personne ne nous taxoit de folie en cecy. Ce qui fut vne speciale misericorde de sa Diuine Maïesté: car il eut esté bien à propos, toutes ces circonstances bien pesées, de nous oster le tres-Sainct Sacrement. Ie considere maintenant ma bestise, & le peu de veüe & de reflexion de chacun de l'auoir ainsi toleré en ce lieu: mais pour moy ie me persuadois que si on l'eut ostée pour lors, tout estoit ruiné.

Or quelque diligence qu'on fist, on ne trouuoit point de maison à loüer en toute la ville: d'où vient que ie passois les iours, & les nuicts avec beaucoup d'ennuy; car quoy que ie laissasse tousiours des hommes qui veilloient, & gardoient le tres-Sainct Sacrement, j'auois neantmoins de la crainte qu'ils ne s'endormissent; & ainsi ie me leuois par fois la nuict pour regarder par vne fenestre au clair de la Lune s'il n'estoit rien arriué: pendant tout ce temps il y auoit en nostre Eglise vn grand abord de gens, ausquels non seulement la chose ne sembloit point mal, mais au contraire elle leur donnoit de la deuotion, voyans N.

Seigneur dans vne autre porche : Et sa Maieſté qui ne ſe laſſe iamais de ſ'humilier pour nous, ſembloit ne vouloir pas ſortir de là.

Après que huit iours furent eſcoulez, vn marchand voyant noſtre neceſſité, & qui pour ſon regard eſtoit logé dans vne fort bonne maiſon, nous dit que nous priſſions le haut logis, que nous y pouuions demeurer comme en vne maiſon propre: il auoit vne fort grande ſale dorée, qu'il nous donnoit pour en faire noſtre Eglise; & vne Dame grande ſeruante de Dieu qui demeuroit près de la maiſon que nous auions acheptée, qui ſe nommoit Helene de Quiroga, dit qu'elle nous ayderoit, afin qu'on commençast à faire promptement vne Chappelle, où on pût mettre le Tres-Sainct Sacrement, & pour nous accommoder en ſorte que nous fuſſions enfermées. D'autres perſonnes encore nous donnoient des aumosnes pour viure, mais cette Dame fut celle qui m'aſſiſta dauantage.

Ayant ceſecours ie me trouuay avec plus de repos: car nous eſtions avec toute ſorte de cloſture au lieu où nous allâmes; & nous commençâmes à y reciter les heures. Pour l'autre maiſon le bon Prieur dont nous auons parlé ſe haſtoit fort de la faire ajancer, & de la mettre en eſtat, en quoy il endura beaucoup de trauail. Avec tout cela neantmoins deux mois ne laiſſerent pas de ſ'eſcouler, après leſquels la maiſon fut ſi bien réparée, que nous auons pû y eſtre logées raiſonnablement, & y demeurer quelques années; Noſtre Seigneur ayant depuis conduit les choſes à vn meilleur eſtat.

Quoy que j'euſſe ſujét de me tenir contente pour le ſucces de cette fondation, j'eſtois neantmoins dans vne ſolicitude, & dans vne autre peine pour les Monafteres des Religieux; & n'ayant perſonne pour en jeter les fondemens ie ne ſçauois que faire: partant ie pris reſolution d'en communiquer fort en ſecret avec ce Prieur du Conuent de Sainte Anne, pour voir quel conſeil il me donneroit. L'en traiſtay donc avec luy; & ce deſſein le reſiouyt beaucoup: en ſuite de quoy il me promit qu'il feroit le premier qui feroit profeſſion de cette reforme. Ie pris cette reſponſe pour vne moquerie, & ie luy diſ naïſſeuement ma penſée, parce que bien qu'il fuſt bon Religieux, recueilly, ſtudieux, & amy de ſa cellule, ſi eſt-ce que pour eſtre le fondement d'un tel edifice, il ne me ſembloit pas qu'il euſt l'eſprit & les qualitez requiſes pour vne telle entrepriſe, ny qu'il puſt ſupporter les rigueurs & l'aſterité d'une ſi eſtroite obſeruance, n'y eſtant pas accouſtumé, & eſtant d'une complexion delicate. Neantmoins il m'aſſeuroit beaucoup de ſa bonne volonté, & me dit qu'il y auoit deſia quel que temps que Noſtre Seigneur l'appelloit à vne vie plus aſtere, & qu'il auoit reſolu de ſe retirer parmy les Chartreux, ce qui luy auoit deſia eſté accordé par ces Peres.

Auec tout cela, ie n'estois pas encore trop satisfaite, quoy que ie me resiouysse de l'entendre. Je le priay d'une surseance pour quelque temps, & luy persuaday de s'exercer dans les choses qu'il deuoit vouër: il le fit de la sorte, en quoy vne année se passa, & pendant ce temps, il fut accueilly de tant de travaux, & mesme souffrit quelques persecutions de faux tesmoignages, en sorte qu'il semble bien que Nostre Seigneur le vouloit esprouuer: Toutes lesquelles choses il supporta avec tant de vertu, & il en retiroit tant de profit que i'en loüois beaucoup Nostre Seigneur, me semblant que sa Majesté le dispoisoit pour cette oeuvre.

Vn peu de temps apres arriua à Medine vn ieune Pere qui estudioit à Salamanque, qui vint en la compagnie d'un autre qu'on nommoit Freyre Iean de la Croix, dont il me dit de grandes choses touchant la vie qu'il menoit. Je loüay beaucoup Nostre Seigneur de ces nouuelles, & en suite ayant traité avec luy i'en demeuray fort satisfaite. J'appris de luy le dessein qu'il auoit aussi de se faire Chartreux; & moy ie luy fis entendre le projet que ie minutois, & ie le suppliy instamment de differer l'execution de son propos iusqu'à ce que Nostre Seigneur nous donnast vn Monastere, & ie luy representay le grand bien qu'il feroit, s'il vouloit changer de vie & suivre vne plus estroite obseruance, de le faire dans son Ordre, & qu'il rendroit en cela vn plus grand seruice à sa diuine Majesté. Il me donna parole de le faire de la sorte, pourueu que l'affaire ne tirast pas en longueur.

Quand ie vis que j'auois deux Religieux pour commencer ce nouuel edifice, il me sembloit que l'affaire estoit desia toute accomplie, quoy que ie ne fusse pas entierement contente du Pere Prieur, & ainsi j'attendois quelque temps, n'ayant point aussi d'ailleurs de lieu pour commencer.

Les Religieuses s'accreditoient fort enuers le peuple qui leur faisoit paroistre beaucoup d'affection, & à mon auis avec raison: parce qu'elles n'auoient point d'autre pensée, & d'autre soin que de plaire à Nostre Seigneur, & de luy rendre vn plus grand seruice. En tout elles viuoient, & cheminoient comme celles de saint Ioseph d'Auila, gardans la mesme Regle, & les mesmes Constitutions. Sa Majesté commença d'y appeller quelques personnes pour prendre l'habit. Or les graces que Nostre Seigneur leur faisoit estoient en si grand nombre que i'en estois estonnée: Il soit beny à iamais. Il semble qu'il n'attend autre chose pour aymer, sinon que d'estre aimé.

*De quelques grâces que Nostre Seigneur fait aux Religieuses de ces Monasteres.
Elle donne aus aux Prieures comment elles s'y doiuent comporter.*

Avant que passer outre, ne sçachant pas le temps de vie qui me reste, ny le loisir que j'auray ; en ayant vn peu à present, j'ay trouué à propos de donner quelques auis pour les Prieures, afin qu'elles sçachent s'acquitter de leur office, & conduire celles qui leur sont sujettes avec vn plus grand auancement de leurs ames, quoy que cela ne se fasse pas tant suiuant leur goust, & leur satisfaction.

Il faut remarquer que lors qu'on m'a commandé d'escrire ces fondations (laissant à part celle de saint Ioseph d'Auila, qui fut mise par escrit vers le temps de son establissement) il y a par la bonté de Dieu, sept autres Monasteres fondez, en contant celuy d'Albe de Tormes, qui est le dernier de tous : Et la cause pour laquelle on n'en a point fondé d'auantage, a esté, parce que les Superieurs m'ont lié les mains m'occupans en autre chose, comme on verra plus bas. Or considerant ce qui est arriué durant ces années dans ces Monasteres touchant les choses spirituelles, j'ay veu la necessité de ce que ie veux écrire : Plaise à sa diuine Majesté que ie rencontre & reüssisse en cela conformement à celle que j'y cognois : Et puis que ce ne sont point des illusions & des tromperies du Diable, il ne faut pas que les esprits demeurent espouuantez, parce que (comme j'ay dit autre part dans les petites choses que j'ay écrit pour mes Sœurs) marchant avec vne conscience nette, & avec obeyssance, iamais Nostre Seigneur ne permet que le Diable aye tant de puissance que de nous deceuoir, en sorte qu'il puisse endommager l'ame ; au contraire luy mesme se trouue trompé ; Ce que cognoissant bien, ie croy qu'il ne fait point tant de mal comme nostre inclination, & les mauuaises humeurs (particulièrement s'il y a de la melancolie) parce que la nature des femmes est foible, & l'amour propre qui regne en nous autres est tres-subtil : Et ainsi plusieurs personnes tant hommes que femmes, aussi bien que les Religieuses de ces maisons sont venuës vers moy, esquelles j'ay cognu clairement que souuent elles se trompent elles-mesmes sans le vouloir : Je croy bien que le Diable s'y doit entremettre pour se mocquer de nous, mais d'un grand nombre que par la bonté de Dieu j'ay cogné, ie n'en ay point veu d'abandonnées de luy, & tomber dans les pieges du Diable. Peut-estre que S.M. les veut exercer, & les laisser passer par ces espreuues, afin qu'elles en fortét mieux aguerries & plus expérimentées.

Les choses qui concernent l'Oraison & la perfection sont, à cause de nos offenses, tellement abbatuës, & ruinées dans le monde, que ie suis obligée de m'expliquer de la sorte : Car mesme sans voir de danger dans

ce chemin du Ciel, on craint de s'y engager, que seroit-ce, ie vous prie, si nous disions qu'il y a du peril, encore qu'à la verité il y en aye par tout, & pendant que nous viuons icy-bas, il est bon en tout de marcher avec crainte, demandans à Nostre Seigneur qu'il nous enseigne, & ne nous delaisse point: Mais comme ie croy l'auoir dit vne autre fois, s'il peut y auoir quelques personnes exemptes de danger, ce sont celles qui s'appliquēt dauantage à penser en Dieu & qui tâchent de perfectionner leur vie.

Quoy, mon Seigneur, nous voyons que vous nous deliurez souuent des perils, où nous nous precipitons nous mesmes, agissans contre vostre Sainte volonté. Et comment est-il croyable que vous ne nous en deliuriez pas, ne pretendans autre chose que de vous contenter, & de nous resiouyr avec vous. Je n'ay iamais pû le croire; il se pourroit bien faire; que par d'autres iugemens secrets Dieu permit aucunement quelques-vnes de ces choses; mais neantmoins iamais le bien n'a produit du mal. Donc que cecy serue pour nous inciter à mieux suiure le chemin de la vertu pour contenter nostre Espoux, pour le trouuer plus promptement, & non pas pour cesser d'y cheminer; qu'il serue pour nous animer à marcher avec force par des chemins si rudes, & si aspres, comme sont ceux de cette vie, & non pas pour nous espouuanter, & nous rendre timides en ce penible voyage, puis qu'en fin cheminâs avec humilité (moyēnant la misericorde de Dieu) nous arriuerons à cette Hierusalem celeste, où tout ce que nous auons enduré, nous semblera peu de chose, ou bien nous paroistra vn vray rien en comparaison des biens que nous possederons.

Or ces petits colombiers de la Vierge nostre Dame commençans à se peupler, sa diuine Majesté commença à montrer ses grandeurs dans ces foibles femmelettes, quoy que fortes dans les desirs, & dans le détachement de toutes les choses créées: ce qui est le moyen qui vnit dauantage l'ame avec son Createur, marchant avec pureté de conscience. Je n'auois pas besoin d'adjouster ces mots; parce que si le détachement est veritable, il me semble que l'ayant, il est impossible d'offenser Dieu, & comme tous les propos & entretiens de ces personnes ne s'éloignēt & ne sortent point de Dieu; il semble aussi que sa Majesté ne se veut point retirer d'avec elles. C'est ce que ie vois à present, & ce que ie peux dire avec verité: mais que celles qui viendront après, & qui liront cecy, craignent, si elles ne voyent ce qui arriue maintenant, & qu'elles ne l'attribuent point au temps: car c'est tousiours le temps de receuoir de grandes graces de Dieu, quand on le sert veritablement, qu'elles considerent de près s'il n'y a point de relasche, & de débris, & qu'elles taschent de s'amender, & de reparer ce déchet.

I'entends quelquesfois dire qu'aux cōmencemens des Ordres, Nostre

Seigneur faisoit de plus grandes graces à ces saints Peres nos deuanciers comme à ceux qui estoient les fondemens de l'edifice : & il est veritable: Mais nous deuions tousiours considerer que nous autres nous sommes les fondemens de ceux qui doiuent venir apres nous: Et si nous qui vi- uons à present n'eussions point degeneré de la vertu de nos ancestres; & que ceux qui suiuent apres nous se fussent maintenus dans le mesme estar d'obseruance, & de perfection, l'edifice se maintiendrait tousiours en son entier. Que me sert à moy que les Saints mes predecesseurs ayent eu tant de saincteté, si ie suis maintenant si mauuaise, que ie laisse le ba- stiment en ruine par mes defauts, & mes mœurs deprauées? veu que c'est vne chose euidente que ceux qui viennent nouuellement, ne se sou- uiennent point tant de ceux qui ont precedé, comme des autres qu'ils voyent presens. C'est vne chose plaisante que ie reiette la cause de mon imperfection sur ce que ie n'ay point esté des premieres, & que ie ne re- garde point la difference qu'il y a de ma vie, & de ma vertu, à la perfe- ction de ceux à qui Dieu faisoit de si grandes graces.

O mon Dieu que ces excuses sont vaines, & peu raisonnables: ah que ces abus sont manifestes. I'ay regret, mon Dieu, d'estre si mauuaise, & si inutile à vostre seruice: mais ie sçay bien que la faute prouient de moy, si vous ne me faites pas les graces que vous auiez fait à mes deuanciers. Ie suis saisie d'une affliction sensible quand ie compare ma vie à celle qu'ils ont mené, & ie ne le peux dire sans larmes. Ie voy que i'ay dissipé leurs trauaux & leurs sueurs, & que ie n'ay aucun sujet de me plaindre de vous. Et raisonnablement aussi pas vne ne se doit plaindre; mais si quelqu'une voit que son Ordre decline, ou s'affaisse en quelque chose, qu'elle em- ploye toutes ses forces pour obuier à ce debris, & qu'elle rasche d'estre vne telle pierre que par son moyen on puisse releuer l'edifice, en quoy Nostre Seigneur ne luy deniera point son secours.

Mais retournant à ce que ie disois (car ie me suis bien diuertie de mon propos) les graces que Nostre Seigneur fait en ces maisons sont en si grand nombre, qu'il les eleue toutes à la meditation, & quelques-vnes à la contemplation parfaite: D'autres passent plus auant, & arriuent aux rauissemens. Sa Majesté fait à d'autres des graces d'une autre maniere, & ensemble avec cela il leur donne des reuelations & des visions qu'on co- gnoist clairement estre de luy. A present il n'y a point de maison où il n'y aye vne, ou deux, ou trois Religieuses qui soient ainsi fauorisées de sa diuine Majesté. Ie sçay bien que la Saincteté ne consiste pas en cela; Et ie n'ay point aussi intention de les louer; mais ie dis cela afin qu'on co- gnoisse que ce n'est point hors de propos, que j'insere icy les auis que j'y veux donner.

CHAPITRE V.

Où sont inferez quelques auis touchant l'Oraison. Il est tres-profitable pour ceux qui sont occupez dans la vie active.

CE n'est point mon sentiment, ny ma pensée que ce que ie diray icy, soit si à propos, qu'on le doive tenir pour vne regle infaillible; veu que ce seroit vne resuerie de se le persuader en des choses si obscures & si difficiles: Mais y ayant plusieurs sentiers dans ce chemin de l'esprit, il se pourra faire que ie rencontre à dire quelque chose de l'un d'eux. D'où vient que si ceux qui ne suivent pas cette route, ne l'entendent pas, ce sera parce qu'ils vont par vne autre voye: Et si ie ne profite à personne en cela; au moins ie prie Nostre Seigneur de recevoir pour agreable ma bonne volonté, puis qu'il sçait bien qu'encore que ie n'aye pas experimenté le tout; neantmoins ie l'ay veu en d'autres ames.

En premier lieu ie veux traiter selon ma petite capacité, en quoy consiste la substance de la parfaite Oraison, parce que i'ay trouué quelques personnes auxquelles il semble que toute l'affaire gist à penser. Et si elles peuuent tenir beaucoup leur pensée en Dieu (quoy que ce soit en se faisant vne grande force) elles se persuadent aussi-tost d'estre spirituelles: Que si elles sont diuerties (ne pouuans pas l'empescher) quoy qu'elles s'occupent en de bonnes choses, elles sont saisies d'une affliction extreme, & il leur semble qu'elles sont perduës. Les gens de lettres seront exempts de cecy, & de ces ignorances, bien que i'en aye rencontré vn qui n'en estoit pas affranchy: Mais quant à nous autres femmes, il est expedient que nous soyons instruites & auisées de tout.

Ie ne dis pas que ce ne soit vne grace de Dieu de pouoir tenir continuellement sa pensée en Dieu, & de mediter sans cesse en ses œuures. C'est bien-fait d'y attacher: Mais il faut sçauoir que toutes les imaginations ne sont pas de leur nature habiles pour vntel exercice, quoy que toutes les ames le soient assez pour aymer. I'ay desia escrit autre part les causes de ces faillies & diuagations de nostre imagination, non pas toutes, à mon auis; car il seroit impossible, mais seulement quelques-vnes: Et partant ie ne traite pas à present de cette matiere; ie voudrois seulement donner à entendre que l'ame n'est point la pensée, & qu'il n'est pas bien que la volonté se laisse gouverner, & maistriser par elle; car elle receuroit vn estrange preiudice, comme il a esté dit plus haut: Et ainsi le profit de l'ame ne consiste pas à penser beaucoup, mais à aymer beaucoup.

Que si vous me demandez comment cet amour se peut acquerir; ie dis que c'est en se determinant à operer, & à patir pour Dieu, & à le mettre en execution quand l'occasion s'en presente.

Il est bien vray neantmoins que pensant à ce que nous deuons à Dieu,

qui il est, & qui nous sommes, vne ame vient de là à conceuoir vne genereuse resolution; Et cela est de grand merite, & tres-conuenable pour les commencemens; en quoy toutefois il faut supposer que l'accomplissement de l'obeyssance, & l'vtilité du prochain, à quoy la charité nous oblige, ne soient point empeschez par là: car en ces occasions, quelque chose de ces deux qui se presente, nous devons laisser ce que nous desirons tant, qui est ce temps que nous voudrions offrir à Dieu, & demeurer solitaires pensans en luy, & nous consolans avec les caresses dont il nous gratifie. Laisser cela pour pratiquer l'vne de ces deux vertus de charité, ou d'obeyssance, c'est caresser Nostre Seigneur, & faire pour luy ce qu'il a dit de sa bouche: *Ce que vous auez fait pour l'un de ces plus petits, vous l'auuez fait pour moy*: Et en ce qui concerne l'obeyssance, il ne veut pas que nous allions par vn autre chemin; car celuy qui l'ayme bien, le doit suivre, luy qui a esté obeyssant iusqu'à la mort.

Or si tout cela est veritable, d'où procede l'ennuy & le mescontentement qu'on a ordinairement, quand on a pas esté vne grande partie du iour retiré, & absorbé en Dieu, quoy qu'on aye esté employé en ces autres choses? A mon auis cela arriue pour deux raisons, l'vne & la principale, c'est que cela vient d'un amour propre qui se glisse icy, lequel est si délié qu'il est presque imperceptible: Cet amour consiste en ce que nous voulons plus nous contenter nous mesmes que sa diuine Majesté: Car il est manifeste qu'apres qu'une ame a commencé de gouter combien le Seigneur est doux, qu'elle a plus de satisfaction & de contentement d'estre sans trauail du corps, & de iouyr des caresses, & des consolations interieures.

O charité de ceux qui ayment veritablement ce Seigneur, & qui cognoissent son humeur! Ah qu'ils pourront prendre peu de repos, s'ils voyent qu'ils peuuent vn peu seruir à l'auancement d'une seule ame, & la porter à aimer Dieu dauantage, ou s'ils croient en pouuoir consoler quelqu'une, ou entirer vne autre de peril. Ah qu'ils se reposeront mal avec ce repos particulier, & lors qu'ils ne pourront le faire par les ceures, ils tascheront de l'obtenir par leurs oraisons, importunans viuement Nostre Seigneur pour le grand nombre d'ames qui se perdent, dont la compassion les touche intimement; ils perdent ou quittent librement leur contentement pour vne telle occasion, & se resiouyssent de cette perte, n'ayans leur pensée qu'à mieux accomplir la volonté de Dieu. Le mesme est touchant la vertu d'obeyssance; car se seroit vne chose insupportable que Dieu nous dit clairement & manifestement que nous allissions faire quelque chose qui luy importe & que nous ne voulussions pas sortir de nostre place, mais y demeurer tousiours le contemplans, à cause

qu'en cela nous trouuerions dauantage nostre contentement, & nostre consolation : ce seroit-là vn plaissant auancement en l'amour de Dieu: C'est luy lier les mains, nous persuadans qu'il ne nous peut auancer que par vn chemin.

Le cognois quelques personnes avec qui i'ay communiqué, outre la propre experience que i'en ay eu, qui m'ont fait entendre cette verité, lors que i'estois dans vne grande peine de me voir avec peu de loisir; & ainsi i'auois compassion de les voir tousiours occupées dans les affaires, & en plusieurs choses que l'obeyssance leur enioignoit: Et ie pensois en moy-mesme, & mesme ie leur disois aussi qu'il n'estoit pas possible que l'esprit prit accroissement parmy vntel embarras; car pour lors elles n'en auoient pas beaucoup. O mon Seigneur que vos voyes sont differentes de nos imaginations! Ah que vous ne desirez autre chose d'une ame qui est bien resoluë de vous aimer, & qui s'est abandonnée entre vos mains, sinon qu'elle obeysse & qu'elle s'informe de ce qui est dauantage pour vostre seruice, & qu'elle le desire. Elle n'a pas besoin de rechercher les chemins, ny de penser au choix qu'elle doit faire, sa volonté estant desia la vostre: C'est vous, mon Seigneur, qui prenez le soin de la conduite par où elle peut profiter dauantage: Et bien que le Superieur ne prenne pas ce soin de la conduire par où elle fera plus de profit; mais qu'il pense seulement à l'employer dans les affaires qu'il iuge estre necessaire à la communauté; vous, mon Createur, allez disposant cette ame, & ses occupations ou exercices, en sorte que sans entendre comment, les ames en fin se trouuent avec esprit, & avec vn signalé profit, obeyssans fidellement à tout ce qui leur est commandé, dont elles demeurent apres tout estonnées.

Telle estoit vne personne à laquelle i'ay parlé depuis peu de iours qui auoit esté occupée par l'obeyssance enuiron l'espace de quinze années dans des offices, & en des gouuernemens, en sorte qu'elle ne se souuenoit point en tout ce temps auoir eu vn seul iour à soy, quoy qu'elle procurât avec diligence d'auoir pendant le iour quelques espaces de temps pour vaquer à l'Oraison, & d'auoir la conscience nette. C'est l'ame la plus affectionnée à l'obeyssance de toutes celles que i'ay cognu en ma vie, d'où vient qu'elle excite l'affection de cette vertu en ceux qui communiquēt avec elle. Mais elle n'a pas esté sans payement ny salaire, sa diuine Majesté l'ayant tres-liberalement recompensée: car sans sçauoir comment, elle s'est trouuée avec cette liberté d'esprit si precieuse dont iouyssent les parfaits, où se trouue toute la felicité qu'on peut desirer en cette vie, parce que ne voulant rien, on possède tout. Ces personnes ne craignent rien, & ne desirent rien des choses de ce monde, les trauaux ne les troublent

pas, & les contentemens ne les esineuent point: En fin rien ne leur peut oster la paix, parce qu'elle dépend seulement de Dieu: Et comme rien ne leur peut raur Dieu, aussi la seule crainte de perdre Dieu leur donne de la peine: tout le reste des choses du monde estant dans leur sentiment, comme s'il n'estoit pas, ne peut rien contribuer ny soustraire à leur contentement.

O heureuse obeyssance, & bien-heureuse distraction qui peut obtenir vn si grand bien! Or ie n'ay pas seulement remarqué cette personne auancée par ce moyen, mais i'en ay cogneu encores d'autres lesquelles ie n'auois point veu durant plusieurs années; & apres leur demandant en quoy elles auoient employé ce temps, ie trouuois que tout estoit en occupations d'obeyssance & de charité, & ie les trouuois si riches de biens spirituels que i'en estois tout estonnée. Sus donc mes Filles, bannissez loin de vous toute sorte de negligence en cecy, & quand l'obeyssance vous occupera en des choses exterieures, sçachez que si c'est dans la cuisine, Nostre Seigneur se trouuera parmy les pots & les marmites, vous assistant en l'interieur & en l'exterieur.

Ie me souuiens qu'un Religieux me compta qu'il auoit fait vne tres-firme resolution de ne dire iamais non à son Superieur, quelque employ penible qu'il luy ordonnât: or vn iour estant tout recreu & tout brisé de trauail, se faisant desia tard, il estoit en estat & dans le dessein de s'aller reposer; car à peine se pouuoit-il soustenir, & auant que d'aller prendre du repos, il s'assit vn peu de temps en vn lieu où il fut rencontré de son Superieur, qui luy commanda de prendre vne besche, & d'aller travailler au iardin. Il se teut, quoy qu'il sentit sa nature si abbatuë qu'elle estoit presque dans l'impuissance de rien faire. Il prit en suite la besche, & estant sur le point de trauerser vn passage qui estoit dans le iardin (lequel i'ay veu plusieurs années apres qu'il m'eut compté cecy, allant fonder vn Monastere en ce lieu) Nostre Seigneur luy apparut portant sa Croix sur ses espaules, mais si lasé & si fatigué, qu'il luy donna bien à entendre que le trauail qu'il enduroit n'estoit rien en comparaison de sa peine.

Ie croy pour moy que comme le Diable voit qu'il n'y a point de chemin qui nous fasse arriuer plustost au sommet de la perfection que celui de l'obeyssance, il nous y propose tant de dégousts & de difficultez sous couleur de bien, comme nous le voyons. Et qu'on remarque bien cecy, & on verra clairement que ie dis la verité. Il est manifeste que la souueraine perfection ne consiste pas dans des caresses interieures, ny en de grands rauissemens, ny dans des visions, ny dans l'esprit de prophetie, mais seulement à auoir nostre volonté si conforme à celle de Dieu, que tout ce que nous cognoissons qu'il voudra, nous le voulions aussi de toute l'estenduë

de nostre volonté, & que nous receuions aussi joyeusement ce qui est amer comme ce qui est plaisant & sauoureux, sçachant que c'est la volonté de Dieu. Cela semble tres-difficile non pas de faire les choses, mais de nous resiouyr veritablement en receuant & acceptant celles qui sont contraires à nostre nature par des actes de nostre volonté : & il est veritable qu'il y a de la difficulté ; mais si l'amour est parfait, il a cette force que de nous porter à oublier nostre contentement propre, pour contenter celui que nous ayons. Et veritablement cela se passe de la sorte ; car quoy que les traux soient tres-grands, neantmoins sçachans que nous contentons Dieu, nous les trouuons doux & legers ; & c'est de cette maniere qu'ayment ceux qui sont arriuez icy, souffrans des persecutions, des outrages, & des ignominies.

Cecy est si certain, si cogneu, & si clair, qu'il n'y a point de suiet de m'y arrester. Ce que ie pretends icy c'est de donner à entendre, pour quelle cause l'obeyssance (selon mon aduis) est le plus court chemin, ou le plus puissant moyen pour paruenir à cet estat si heureux. La cause est, que comme nous ne sommes nullement maistres de nostre volonté pour l'employer toute purement & sincerement en Dieu, jusqu'à ce que nous l'assujettissions à la raison, l'obeyssance est le chemin le plus court & le plus certain pour l'y assujettir ; car d'attendre à la soumettre & reduire par de bonnes raisons, ce ne seroit jamais fait, & c'est vn chemin long, & peril-leux : parce que nostre nature, & nostre amour propre en ont tant de leur costé, que nous n'en viendrions jamais à bout ; & souuent ce qui est effect tres-raisonnable, si nous n'auons pas enuie de le faire, nous semble vne resuerie, à cause de la repugnance que nous y auons.

Il y a tant à dire sur ce suiet, que nous ne finirions jamais si nous voulions traiter à fond de cette bataille interieure ; & ce que le Diable, le monde, & nostre sensualité emploient pour nous faire violer les loix de la raison, est tres-puissant ; Donc quel remede ? C'est que comme dans les affaires temporelles, lors qu'il s'agit d'une cause fort douteuse, & tres-difficile, les parties estans lassées de playder, prennent vn Iuge particulier ou vn arbitre, & remettent à son auis le jugement du procez : de mesme nostre volonté doit prendre vn Iuge qui soit le Superieur ou le Confesseur, avec resolution de ne plus playder, ny de ne point penser dauantage en sa cause, mais seulement de se confier es paroles de Nostre Seigneur qui dit : *Celuy qui vous escoute, m'escoute*, & ainsi laisser là sa propre volonté.

Nostre Seigneur fait tant d'estat de cette soubmission (& avec raison, parce que c'est le faire maistre du franc-arbitre qu'il nous a donné) que lors que nous exerçans vne fois en cela, & nous detachans vne autre fois (bien qu'avec mille batailles, nous semblant que ce qui se iuge en nostre

cause est vne refuerie) nous venons à conformer nostre volonté à ce qu'on nous commande par le moyen de cét exercice penible; & enfin qu'avec peine, ou sans travail nous le faisons; Nostre Seigneur nous ayde tant de sa part que pour la mesme cause que nous soumettons nostre volonté & nostre raison pour luy, il nous en fait maistres & Seigneurs: & lors estans maistres & Seigneurs de nous-mesmes, nous pouuons nous employer au seruice de Dieu avec perfection, luy donnans nostre volonté pure & nette, afin qu'il l'ynisse avec la sienne, luy demandans qu'il enuoye du Ciel le feu de son amour qui embraze ce sacrifice, en ostant tout ce qui luy peut deplaire, veu qu'il ne tient plus à nous que cela ne se fasse: car quoy que ç'ayt esté avec beaucoup de peine, nous l'auons neantmoins mis sur l'Autel, & entant qu'il a esté en nostre pouuoir nous l'auons tiré de la terre.

C'est vne chose euidente qu'on ne peut pas donner ce qu'on n'a pas; mais il faut premierement l'auoir, pautant croyez que pour acquerir ce thesor, il n'y a point de meilleurs moyens que de creuser, & de travailler pour le tirer de cette mine de l'obeyffance; car tant plus nous creuserons, tant plus nous trouuerons, & tant plus nous nous assujettirons aux hommes, n'ayans point d'autre volonté que celle de nos Superieurs, nous en ferons d'autant les maistres pour la conformer à celle de Dieu. Consideres, mes Sœurs, si vous serez bien recompensées d'auoir laissé le goust de la solitude. Je vous dis qu'encore que vous vous en priuiez, vous ne laisserez pas de vous disposer pour obtenir cette veritable vnion dont nous auons parlé, qui est de faire nostre volonté vne avec celle de Dieu. C'est là l'vnion que ie desire, & que ie voudrois voir en toutes, non pas de certains absorbemens delicieux qu'on qualifie du tiltre d'vnion, & peut estre qu'en effet ils le feront, s'ils suivent cette vnion que nous disons: mais si apres cette suspension il y a peu d'obeyffance, & que la propre volonté s'y trouue, cette ame, à mon auis, fera vnie avec son amour propre, & non avec la volonté de Dieu. Sa Maiesté me fasse la grace de le faire comme ie l'entends.

La seconde cause d'où procede ce degoust, à ce qui me semble, c'est que comme dans la solitude, il y a moins d'occasions d'offenser Dieu (car il ne se peut faire qu'il n'y en aye tousiours quelques-vnes, les Diables s'y trouuans, & nous-mesmes y estans aussi) il semble que l'ame marche avec vne plus grande pureté de conscience, & si elle craint beaucoup d'offenser la Diuine Maiesté, c'est vne tres-grande consolation pour elle de n'auoir point de pierres d'achoppement pour trébucher, ou d'escueils pour eschoüer; laquelle raison me semble plus suffisante, & plus receuable pour desirer d'estre sequestre de toute sorte de commerce avec les creatures,

que n'est celle de la jouissance paisible des faueurs & des careffes de Dieu.

C'est icy, mes Filles, qu'on doit voir & cognoistre l'amour, & non parmy les coins & les grottes solitaires, mais au milieu des occasions: Et croyez moy, qu'encore qu'il y aye plus de fautes, & mesme quelques petits débris, que neantmoins sans comparaiſon, nostre gain & nostre profit les excedera: mais confidez que ie parle tousiours presupposant qu'on soit employé en ces choses exterieures par obeyſſance, & par charité; car si ces vertus n'y interuiennent, ie dis & public tousiours que la solitude est la meilleure, quoy que nous la deuions encore desirer estans dans ces occupations que ie dis. Certes on voit que ce desir est inseparable des ames qui ayment veritablement Dieu. Quant à ce que i'ay dit qu'il y a du profit, c'est parce qu'on nous donne à entendre qui nous sommes, & iusqu'où arriue nostre vertu: Car vne personne qui est tousiours retirée, pour Saincte qu'elle soit, à son auis, ne ſçayt pas toutesfois si elle a de la patience & de l'humilité; & de plus n'a point d'occasion ny de moyen pour le cognoistre: de mesme qu'on ne peut ſçauoir au vray d'un homme s'il est genereux & vaillant, si on ne l'a veu dans les combats, & dans les rencontres. S. Pierre estimoit bien auoir de la force & du courage, mais souuenez-vous de ce qu'il fit dans l'occasion; toutesfois il retira ce gain de cettere perte, de ne se plus confier en soy-mesme, & de mettre sa confiance en Dieu, & apres il endura le martyre que nous ſçauons.

O mon Dieu, si nous cognoiſſions bien nostre misere! veritablement il y a par tout du danger si nous n'auons certe cognoiſſance: Et pour ce ſujet c'est vn grand bien qu'on nous commande plusieurs choses pour cognoistre nostre bassesse. Quant à moy ie tiens pour vne plus grande grace de Nostre Seigneur vn iour d'humble & propre cognoiſſance (quoy qu'il nous aye couſté beaucoup d'afflictions, & de travaux) que ie ne fais plusieurs iours passez en Oraison; & d'autant plus que le veritable & sincere amant aime en tous lieux, & se ſouuient tousiours de la personne aimée. Ce ſeroit vne chose bien dure qu'on peult faire ſeulement Oraison dans les coins & dans les grottes; ie ſçay bien que dans ces employs on ne peut pas vaquer à ce ſainct exercice l'espace de plusieurs heures; mais, mon Seigneur, quelle force a aupres de vous vn ſeul ſoupir lancé du profond du cœur qui est faiſi d'une peine amoureuse, voyant que non ſeulement nous ſommes contrains de viure dans cét exil, mais encore que nous n'auons pas le temps de nous pouuoir retirer en la solitude pour y iouyr de vous?

C'est en cecy qu'on cognoiſt bien que nous ſommes eſclaues de ce

Seigneur, nous estant vendus volontairement pour son amour à la vertu d'obeyssance, puis que pour l'accomplir nous laissons en quelque façon la jouyssance de Dieu: mais tout cecy n'est rien si nous considerons que Nostre Seigneur est bien sorty du sein de son Pere par obeyssance, pour se faire nostre esclau. Auec quoy donc pourra-t'on payer & recompenser cette grace: il faut toutesfois, mes Sœurs, que vous veilliez beaucoup sur vous, & que vous ne vous oubliiez point tant dans les choses exterieures, quoy qu'elles soient enjointes par obeyssance, & par la charité, que vous ne retourniez souuent à Dieu dans vostre interieur. Et croyez-moy que ce n'est pas le long temps qui auance l'ame dans l'Oraison, lors que l'obeyssance, ou la charité l'appelle à d'autres œuures, ou quand on l'employe beaucoup en des actions d'obeyssance ou de charité; veu que c'est vn moyen pour estre mieux disposée en fort peu de temps pour estre embrazée d'amour, que de s'occuper plusieurs heures dans la consideration, estant priuée de ces actions. Tout doit venir de la main de Dieu. Il soit beny eternellement. Amen.

CHAPITRE VI.

Elle dit les dommages qui peuvent arriuer aux personnes spirituelles de n'entendre pas quand il faut resister à l'esprit. Elle traite des grands desirs que l'ame a de communier, & de la tromperie qu'il peut y auoir en cela. Il y a des choses importantes pour celles qui gouuernent ces maisons.

L'Ay tasché avec grande diligence de cognoistre la racine & la cause d'un grand absorbement que j'ay veu en quelques personnes que Nostre Seigneur caresse beaucoup en l'Oraison, & auxquelles il ne tient point qu'elles ne se disposent pour receuoir des graces. Je ne traite pas maintenant des suspensions & des rauissements que Dieu enuoye à l'ame, en ayant beaucoup écrit autre part, & il n'y a pas de quoy s'entretenir & s'arrester en chose semblable: parce que quant à nous, si c'est vn veritable rauissement, nous ne pouons rien, quelque effort que nous fassions pour y resister. Il faut toutesfois remarquer que cette force qui nous violente icy, & qui nous empesche d'estre maistre de nous-mesmes dure peu. Mais il arriue souuent qu'on commence vne Oraison de quietude en maniere d'un sommeil spirituel qui absorbe l'ame en sorte que si nous ne sçauons comment on s'y doit comporter, on pourra perdre beaucoup de temps, & par nostre faute espuiser ou consumer nos forces avec peu de merite.

Je voudrois bien me donner à entendre en cecy, mais il est si difficile que ie ne sçay si j'en pourray venir à bout: ie sçay bien toutesfois que les ames qui sont enucloppées dans cette tromperie, l'entenderont, si elles veulent me croire.

Je cognois quelques personnes qui demeueroient ainsi absorbées des sept ou huit heures, & des personnes de grande vertu, auxquelles tout sembloit estre rauissement, & quelque exercice de vertu que ce fut, les recueilloit tellement qu'elles se laissoient aller & sortir d'elles-mêmes, estimans qu'il n'estoit pas conuenable de résister à Nostre Seigneur; mais par ce moyen elles pourroient bien mourir, ou deuenir stupides & hebetées, si elles n'y apportoitent du remede.

Ce que j'entends & cognois en cecy, c'est que Nostre Seigneur commençant à caresser l'ame, & nostre nature estant si amie des delices, elle s'occupe tellement en ce goust, qu'elle voudroit ne se point remuer, ny le perdre pour quoy que ce fust; car à la verité cela est plus desirable, & plus sauoureux que tous les contentemens du monde: Et quand cecy se rencontre dās vne nature foible, & où l'esprit de son naturel, ou pour mieux dire, l'imagination demeure fixe & invariable en ce qu'elle apprehende, sans se diuertir ailleurs, comme on voit en plusieurs personnes lesquelles commençans à penser en quelque chose (quoy qu'elles ne soient pas de Dieu) y demeurent neantmoins toutes absorbées, ou regardans vne chose, elles y demeurent appliquées, en sorte qu'elles ne font point de reflexion sur l'objet qu'elles cōtemplent, lesquelles estans d'une humeur douce & posée, il semble qu'elles s'oublient par mesgarde ou par negligēce de ce qu'elles alloient dire: De mesme arriue-t'il dans les choses spirituelles, conformément à la qualité du naturel, & de la foible complexion; que s'il y a de la melancolie; elle leur fera entendre mille tromperies, & illusions sauoureuses.

Je traiteray vn peu plus bas de cette humeur melancolique; mais quoy qu'elle ne s'y trouue point: neantmoins ce que j'ay dit arriue; comme encore aux personnes qui se sont gāstées par les penitences; car l'amour commençant à leur donner vn goust sensible, elles s'y laissent emporter de la sorte que nous auons dit: Et pour moy, parlant selon mon sentiment, j'aymerois beaucoup mieux qu'elles ne se laissassent point abestir; parce qu'on peut fort bien résister à cette sorte d'Oraison: Car comme lors que la complexion est foible, on tombe facilement en pāmoison & en vne telle defaillance, qu'on ne peut parler, ny se mouuoir; de mesme en arriue-t'il icy, si l'on ne résiste point; parce que si la nature est foible, la force de l'esprit s'empare, la dompte & l'assujettit.

On me pourra demander quelle difference il y a entre cecy & le rauissement; & me dire que c'est la mesme chose, au moins en apparence; & il ne leur manque pas de raison pour le soustenir; ce qui n'est pas toutes-fois; parce que le rauissement ou l'vnion de toutes les puissances, comme ie dis, dure peu, & laisse de grands effets, & vne lumière interieure en l'a-

me avec plusieurs autres profits; & l'entendement n'agit point, mais Nostre Seigneur seulement opere dans la volonté. Icy la chose est bien differente, car bien que le corps soit pris, & comme lié, si est-ce que la volonté, ny la memoire, ny l'entendement ne le sont pas, mais ils font leur operation sans ordre ny mesure, & peut estre sans s'arrester en vne seule chose, voltigeans çà & là, allans & retournans.

Pour moy ie ne trouue aucun profit en cette foiblesse corporelle & penible, si ce n'est qu'elle vint d'un bon principe: mais quoy qu'elle serue à bien employer ce temps, à quel propos demeurer si long-temps absorbées? On peut bien meriter dauantage en accomplissant les choses qui sont commandées par l'obeyssance, en ne s'affoiblissant pas, & en se rendant habiles pour s'en acquiter, que non pas en se laissant emporter à ce recueillement qui ruine leur santé, & leur vie, & ne les laisse point obeyr.

Partant ie conseille aux Prieures qu'elles veillent avec toute la diligence possible à retrancher & à examiner ces pasmoisons ou defaillances si longues, lesquelles, à mon aduis, ne seruent à autre chose qu'à estropier les puissances & les sens, & à les rendre incapables d'executer ce que l'ame leur commande, & la priuent ainsi du gain qu'elle feroit en obeyssant, & en veillant soigneusement à contenter Nostre Seigneur. Si on cognoist que cecy prouienne de la foiblesse, il faut retrancher les ieusnes & les disciplines, j'entends pourueu qu'elles n'y soient point obligées; & le cas pourroit estre tel qu'en bonne conscience on pourroit encore leur oster ce qui est d'obligation: que les Superieurs aussi ayent soin de leur donner des offices & des occupations, afin de les diuertir. Et bien qu'il n'y eut point de ces defaillances, neantmoins si l'imagination est viuement appliquée, & occupée, quoy que ce soit en des choses d'Oraison fort sublimes, cecy est encore necessaire: Car il arriue souuent que telles personnes ne sont pas à soy, ou ne sont pas maistresses d'elles-mesmes, principalement apres auoir receu quelque grace extraordinaire de Nostre Seigneur, ou apres auoir veu quelque vision, l'ame demeurant lors de telle sorte, qu'il luy semble tousiours qu'elle la voit: Ce qui n'est pas neantmoins, d'autant qu'elle ne l'a veu qu'une seule fois. Celuy qui se trouuera plusieurs iours avec cet absorbement, doit tascher de changer de consideration, ou de la diuertir; car pour la cause que j'ay dit, pourueu que ce soit dans les choses de Dieu, il n'y a point d'inconuenient qu'il s'entretienne tantost en l'une tantost en l'autre, pourueu qu'il s'employe tousiours en son seruice. Et quelquesfois Dieu se plaist autant qu'on considere ses creatures, & le pouuoir qu'il a eu à les creer, comme de penser au mesme Createur.

O defastre, ô deplorable misere humaine qui est demeurée telle par le

peché, que mesme à l'égard de ce qui est bon, il nous y faut comporter avec regle & mesure, sur peine de perdre la santé, en sorte que nous ne puissions jouyr de ce bien. Et veritablement il est expedient que plusieurs personnes, particulièrement celles qui ont la teste ou l'imagination debile, se cognoissent; car elles rendent en cela vn plus grand seruice à Nostre Seigneur, & il est necessaire de le faire. Et lors que quelqu'une verra son imagination fort preuenue & preoccupée de la representation de quelque mystere de la Passion de Nostre Seigneur, ou de la gloire du Ciel, ou de quelqu'autre chose semblable, & que cela dure plusieurs iours, de maniere que bien qu'elle le veuille, elle ne peut neantmoins penser en autre chose, ny se dégager de cét absorbement; qu'elle sçache qu'elle doit tascher de se diuertir comme elle pourra; autrement le temps viendra qu'elle en cognoistra bien le dommage, & elle verra que cela procedoit, comme j'ay dit, ou de la grande debilité du corps, ou de l'imagination, ce qui est encore pire; parce que comme vn fol lors qu'il apprehend viurement quelque chose, n'est pas maistre de soy, & ne peut se diuertir, ny penser en rien autre, & il n'y a point de raisons qui le puissent mouuoir, dautant qu'il n'est pas maistre de la sienne; de mesme en pourroit-il arriuer icy, quoy que ce soit vne folie plaisante & sauoureuse.

Que s'il y a de l'humeur melancolique, il en peut arriuer vn grand dommage: pour moy ie ne trouue point à quoy cela peut estre bon, pour les raisons qui ont esté touchées, & cecy beaucoup plus; parce que l'ame est capable de jouyr du mesme Dieu, lequel estant infiny, il semble que l'ame soit captiue, estant attachée à vne seule de ses grandeurs, ou de ses mysteres, puis qu'il y a tant à nous occuper en luy: plus nous y voudrions considerer de choses, plus nous cognoistrions ses grandeurs.

Ie ne dis pas qu'en vne heure, ny en vn iour, on pense en diuerses choses; veu que ce seroit possible vn moyen pour ne bien jouyr de pas vne: par ce que comme ces matieres sont si delicates, ie ne voudrois pas que vous pensassiez, ce qui ne me vient pas en l'esprit de vous dire, ny que vous prissiez l'vn pour l'autre. Certainement il est si important d'entendre bien ce Chapitre, qu'encore que ie m'ennuye en l'escriuant; ie ne m'ennuye pas neantmoins de le dire, & ne voudrois pas que celuy qui ne l'entendra point pour la premiere fois, eust de l'ennuy à le lire souuent, spécialement les Prieures & les Maistresses des Nouices qui doiuent eleuer des personnes d'Oraison, dautant que si elles ne veillent à cecy dès le commencement, elles verront apres, combien il faudra de temps pour remedier à de semblables foiblesses.

Si j'auois à escrire ce qui est prouenu de ce dommage, dont j'ay eu la cognoissance, vous verriez combien j'ay raison de m'estendre sur cette

matiere. l'en rapporteray vn seul exemple, d'où vous colligerez le reste. Il y a dans ces Monasteres vne Religieuse Choriste, & vne Sœur Conuerse, toutes deux de tres-grande Oraison, accompagnée de mortification, d'humilité, & d'autres vertus, fort caressées de Nostre Seigneur, & auxquelles il communique ses grandeurs: En particulier elles sont si destachées, & si occupées en son amour, qu'encore que nous les espions, & talonnions de fort près, on ne peut neantmoins rien descouurir d'elles qui ne montre vne grande fidelité à correspondre aux graces de Nostre Seigneur. Orie represente si particulierement leur vertu, afin que celles qui n'en sont pas si bien pourueüs, soient dans l'apprehension, & sur leurs gardes. Elles commencerent d'estre saisies de certaines impetuosités de desir de Nostre Seigneur qui estoient grandes, & extraordinaires, en sorte qu'elles ne se pouuoient retenir, ou contenir aucunement: mais il leur sembloit que cette grande vehemence se modereroit lors qu'elles communioient; & partant elles procuroient enuers les Confesseurs que ce fut fort souuent: Enfin cette peine vint tellement à croistre, que si elles ne receuoient tous les iours la Saincte Communion, il sembloit qu'elles allaissent rendre l'esprit.

Les Confesseurs voyans de telles ames, & avec de si grands desirs (quoy que l'vn d'eux fut fort spirituel) jugeoient que ce remede estoit conuenable pour leur mal. Et ce n'estoit pas encore tout, car les angoisses de l'vne en vinrent à ce point qu'il falloit la communier de grand matin afin de pouoir viure, à son aise! Or ce n'estoit pas des ames qui eussent voulu feindre quelque chose, & auancer vn mensonge pour les biens du monde. Je n'estois pas lors en ce Monastere, mais la Prieure me donna aduis de ce qui se passoit, & me dit qu'elle ne sçauoit comment y remedier, que des personnes de grande creance jugeoient que puis qu'elles ne pouuoient trouuer d'autre remede, qu'elles pouuoient se seruir de celuy-là. l'entendis aussi-tost le point de l'affaire, Nostre Seigneur le voulant ainsi. Neantmoins ie me teüs, jusqu'à ce que je fusse sur les lieux, car j'eus crainte de me tromper, & il n'estoit pas à propos de contredire celuy qui l'aprouoit, auant que de luy déduire mes raisons.

C'estoit vn personnage si humble, qu'aussi-tost que ie fus arriuée, & que ie luy eus parlé, il me donna creance. L'autre Confesseur qui n'estoit pas si spirituel, & qui n'estoit presque rien en comparaison de celuy-cy, tint tousiours bon, & iamais on ne pût le persuader, mais pour luy, ie ne me mis gueres en peine, ne luy estant pas tant obligée qu'à l'autre. Enfin ie commençay d'aboucher ces filles, & à leur dire beaucoup de raisons qui estoient, à mon aduis, suffisantes pour leur faire entendre que c'estoit vne imagination que de croire qu'elles mourroient sans ce remede. Mais

elles estoient tellement arrestées & immobiles dans cette pensée, que rien ne fust suffisant de les conuaincre, & aussi rien n'eut esté capable d'en venir à bout, si on eut voulu l'emporter par la force des raisons; ie vis donc que c'estoit des efforts inutiles, & vne perte de temps, surquoy ie leur dis que i'estois aussi saisie & pressée des mesme desirs, & que ie m'abstiendrois neantmoins de communier, afin qu'elles creussent qu'elles ne le deuoient pas faire aussi, si ce n'estoit avec toutes les autres, & que s'il falloit mourir, que nous mourrions toutes trois, d'autant que i'estimois cela plus à propos, que de laisser introduire vne semblable coustume dans ces maisons, où il y en auoit d'autres qui aymoient Dieu autant qu'elles, qui voudroient faire le mesme.

Le dommage que cette coustume, & encore le Diable qui deuoit s'y estre entremis, auoient desia fait, estoit tel, que veritablement, si elles ne communioient, il sembloit qu'elles allassent rendre l'ame. Quant à moy, ie monstray en cela vne grande rigueur, car tant plus ie voyois qu'elles ne se soumettoient point à l'obeyssance (parce qu'à leur auis, elles ne pouuoient faire autrement) ie cognoissois plus clairement que c'estoit vne tentation: En fin elles passerent ce iour-là avec beaucoup de peine, & le suiuañt avec moins de travail, & ainsi cette angoisse alla tousiours diminuant de plus en plus: de sorte que bien que ie communiasse, parce qu'il m'auoit esté commandé (car autrement ie ne l'eusse pas fait, les voyant si foibles) elles n'en estoient point émeuës ny troublées. Vn peu de temps apres elles & toutes les autres cogneurent la tentation, & le bien qu'il y eut d'y remedier de bonne heure; parce qu'un peu apres il arriua de certaines choses en cette maison qui leur causerent du trouble avec les Supérieurs (non point toutefois par leur faute) lesquels n'eussent point approuué ny souffert de telles coustumes: Et peut-estre que ie diray plus bas quelque chose de cecy.

O que ie pourrois rapporter de semblables exemples, neantmoins ie me contenteray de dire encore vne seule chose qui n'est point arriuée en vn de nos Monasteres, mais dans vne maison de Bernardines, où il y auoit vne Religieuse amye de penitence, & addonnée à la vertu, laquelle faisoit beaucoup de disciplines, & de ieusnes, dont elle tomba en vne telle foiblesse, que toutes les fois qu'elle communioit, ou qu'elle auoit occasion de s'enflammer en deuotiõ, elle tomboit aussi tost par terre, & demouroit en cet estat 8. ou 9. heures, luy semblant, & à toutes les autres que c'estoit vn rauissement. Cela luy arriuoit si souuent, que si on n'y eut remedié, ie croy qu'il en fut arriué beaucoup de mal. Le bruit de ces rauissements couroit par toute la ville; pour moy i'auois de la peine d'en entendre parler; parce qu'il plût à Dieu de me faire cognoistre ce que c'estoit, & i'en craignois la fin.

Celuy qui la confessoit estoit mon intime, & me fit le recit de tout. Je luy dis ce que j'en scauois, que ce n'estoit que foiblesse & perte de temps, & que cela n'auoit pas la mine de rauissement; mais qu'il luy ostât les ieunes & les disciplines, & eut soin de la faire diuertir. Ce qu'il fit, & la Religieuse estant obeyssante pratiqua ce qu'on luy enoignit. En suite dequoy vn peu apres qu'elle commençâ recouurer ses forces, il n'y eut plus de memoire de rauissement, que si ç'en eut esté de veritables, il n'y eut point eu de remede pour les empescher, iusqu'à ce que ç'eust esté la volonté de Dieu; parce qu'en tel cas la force de l'esprit est si grande, que les nostres ne sont pas capables de resister; & comme j'ay dit, le vray rauissement laisse de grands effets en l'ame, & dans le corps vne lassitude. Cet autre n'opere pas dauantage que s'il n'auoit point esté.

De cecy on pourra entendre que tout ce qui nous occupera tellement, & nous tiendra si assujettis, que nous cognoissions qu'il ne nous laisse point la raison libre, doit estre tenu pour suspect, & que par là nous ne gagnerons iamais la liberté d'esprit, qui entr'autres choses a celle-cy, de trouuer Dieu dans toutes sortes d'objets, & dans ces choses de pouuoir penser en luy. Tout le reste est seruitude ou sujétion d'esprit, laquelle outre le dommage qu'elle fait au corps, lie l'ame, & l'empesche de croistre, la rendant comme celuy qui passant par vn chemin, tombe dans vn marais, ou dans vn boubier, sans pouuoir passer outre. C'est en partie ce qui arriue icy à l'ame, laquelle pour auancer n'a pas seulement besoin de cheminer, mais mesme de voler.

Que ferons-nous donc, quand ces personnes disent, & qu'il leur semble en effet, qu'elles sont tellement absorbées dans la Diuinité, qu'elles ne peuuent se preualoir de leurs forces, tant elles sont suspenduës, ny se diuertir ailleurs; ce qui arriue souvent. Prenez garde, que ie vous auisse derechef qu'il n'y a pas de sujet de craindre pour vn iour, ny pour quatre, ny pour huit encore; car ce n'est pas grande chose qu'un naturel foible demeure estonné pendant ce temps; mais si la chose passe plus auant, il y faut remedier. Le bien qui est en tout cecy, c'est qu'il n'y a point de faute qui soit peché, & qu'on ne laisse pas de meriter; mais les inconueniens que j'ay dit, s'y trouuent, & beaucoup d'autres. Quant à ce qui touche les Communions, ç'en seroit vn tres-grand, de quelque amour qu'une ame se trouue possédée & penetrée, de ne se pas assujettir au Confesseur, & à la Prieure, quoy qu'elle sente de la solitude pour le desir de son Espoux, non toutefois avec vne si grande extremité, pour ne point tomber dans les extremités. Il faut les mortifier en cecy aussi bien qu'en d'autres choses, & leur donner à entendre qu'il leur est plus important de ne pas faire leur volonté, que de chercher leur goust & leur consolation.

Nostre amour propre s'y peut aussi entremettre : il m'est arriué qu'à peine auois-je acheué de communier (de sorte que ie tenois encore l'Hostie presque toute entiere) que neantmoins si i'en voyois communier d'autres, i'eusse voulu n'auoir pas encore communiqué pour retourner à la Communion : Et comme cecy m'arriuoit si souuent, ie cogneus depuis (car lors ie n'apperceuois rien en cela) que ce desir prouenoit plus de mon goust, & de ma satisfaction propre, que d'un amour de Dieu : parce que comme en approchant de la Communion, pour l'ordinaire on sent un goust, & une tendresse, c'estoit là ce qui m'attiroit, d'autant que si ç'eut esté pour receuoir Dieu, ie l'auois desia receu & ie le tenois au dedans de moy; que si ç'eut esté pour accomplir l'obeyssance, sçauoir est de communier, i'y auois desia satisfait; si ç'eut esté pour receuoir les graces qui sont communiquées à l'ame par le moyen du tres-saint Sacrement, ie les auois déjà receuës : En fin i'ay cogneu clairement que ie n'estois attirée à cela que pour iouyr encore de ce goust sensible.

Je me souuiens d'auoir esté en un lieu, où nous auons un Monastere, & où i'ay cogneu une femme qui estoit une tres-grande seruante de Dieu, au dire de tous les habitans : & en effect elle deuoit estre telle : Elle communioit tous les iours, n'ayant point toutefois de Confesseur arresté. Mais tantost elle alloit communier en une Eglise, tantost en une autre. Je remarquois cecy, & i'eusse desiré dauantage de la voir obeyr à une seule personne, que de faire tant de communions : Elle demouroit en sa maison en son particulier, & à mon auis, faisant ce qui luy plaisoit, mais comme elle estoit bonne, aussi tout en estoit bon ; Je l'aduertissois quelquefois de cecy, mais elle ne tenoit pas grand compte de moy, & avec raison, parce qu'elle estoit beaucoup meilleure. Le S. Pere Pierre d'Alcantara fut en ce lieu, & ie fis en sorte qu'il luy parlât : Mais ie ne demeuray pas satisfaite de la relation qu'elle luy fit, ce qui pouuoit peut-estre prouenir seulement de ce que nous sommes si miserables, que iamais nous ne sommes pleinement satisfaites, si ce n'est de ceux qui marchent par un mesme chemin que nous : car ie croy qu'elle auoit plus seruy N.S. & plus fait de penitences en une seule année que moy en plusieurs : En fin elle fut saisie de la maladie dont elle mourut (car c'est-là où ie veux venir,) & elle fit ses diligences afin qu'on luy dit la Messe dans sa maison tous les iours, & qu'on luy donnât aussi la sainte Communion.

Or comme la maladie dura long-temps, un Prestre grand seruiteur de Dieu, qui luy disoit souuent la Messe, trouua mauuais qu'elle communiaست tous les iours dans sa maison (cecy pût-estre une tentation du Diable, veu qu'il arriua au dernier iour de sa vie :) la Messe donc estant acheuée & le Prestre n'ayant point consacré de petite Hostie pour la communier,

elle fut faisie d'un tel ennuy, & entra en vne telle colere contre le Prestre, qu'il me vint trouuer & me fit le recit de tout ce qui s'estoit passé, estant fort scandalisé d'un tel procedé, dont ie fus aussi tres-viuement touchée; car mesme ie ne sçay si elle se reconcilia depuis, ie pense qu'elle mourut incontinent apres.

De cecy ie vins à cognoistre quel mal nous prouient de faire nostre propre volonté en quoy que ce soit. Car celle qui s'approche si souuent de Nostre Seigneur doit tellement cognoistre sa misere & son indignité, qu'elle ne le fasse point par son auis, & par son election, mais il faut que ce qui nous manque pour nous approcher d'un si puissant Seigneur soit suppléé par la vertu d'obeyssance qui nous l'enioint. Quant à cette bonne creature, il s'estoit présenté à elle vne occasion pour s'humilier beaucoup, en quoy elle eut possible plus merité qu'en communiant, si elle eut pensé que le Prestre n'auoit point failly en cela, mais que Nostre Seigneur voyant sa misere, & combien elle en estoit indigne, l'auoit ainsi permis; Comme le faisoit vne personne à qui souuent des sages & discrets Confesseurs ostoient la Sainte Communion, parce qu'elle luy estoit bien frequente; ce qu'elle ressentoit tendrement; mais d'autre-part desirant dauantage l'honneur de Dieu que le sien, elle ne faisoit que louer Nostre Seigneur de ce qu'il auoit resueillé & incité le Confesseur pour y prendre garde, & pour empescher que sa Majesté n'entraist dans un si mauuais giste: Avec lesquelles considerations elle obeyssoit avec vne grande quietude d'esprit, quoy qu'elle en sentit vne peine tendre & amoureuse: Mais pour tous les biens du monde, elle n'eut pas voulu contreuenir à ce qu'ils luy commandoient.

Croyez-moy que quand cet amour de Dieu (or ie ne dis pas que cela le soit, mais qui est tel selon ce qui nous semble) remué en sorte les passions, que la chose se vient à terminer en quelque offense de Dieu, ou bien à alterer la paix de l'ame esprise d'amour, de maniere qu'elle n'entende point de raison, il est clair que nous nous cherchons nous mesmes, & que le Diable ne s'endormira pas pour nous serer de près, quand il croira nous pouuoir nuire dauantage, comme il fit à cette femme, dont certainement i'ay esté tres-estonnée: car bien que ie ne croye pas que cet accident ait esté suffisant pour la perte de son salut eternal, la bonté de Dieu estant si grande, neantmoins la tentation est arriuée en un temps dange-reux: Or i'ay voulu rapporter cecy en ce lieu, afin que les Prieures veillent, & que les Sœurs craignent, considerent, & s'examinent bien pour cognoistre comment elles s'approchent d'un si grand Seigneur. Si c'est pour contenter Dieu, vous sçauiez bien qu'il agréé dauantage en l'obeyssance que le sacrifice; or si cela est, & que ie merite dauantage en obeyssant, qu'est-

qu'est-ce qui me doit troubler. Je ne dis pas qu'on demeure sans quelque peine & sentiment humble; parce que toutes ne sont point arrivées à cette perfection que de n'en point avoir, ne pensans qu'à faire ce qui plaist davantage à Dieu: Car si la volonté est fort détachée de tout propre interest, il est evident qu'elle n'en sentira aucune peine; au contraire elle se réjouira de ce qu'il s'est offert vne occasion de contenter Nostre Seigneur en vne chose qui luy couste si cher, s'humiliant deuant luy, & demeurant satisfaite de communier spirituellement.

Mais parce qu'au commencement, & encore à la fin, ces grands desirs de s'approcher de Dieu, sont des graces particulieres de sa diuine Majesté; ie dis que dans les commencemens, où elles doiuent estre encore plus estimées, comme l'ame n'est pas si consommée dans les autres choses qui concernent la perfection, on peut bien consentir ou permettre que ces personnes sentent quelque tendreur, & quelque peine quand on les en priuera, mais neantmoins cela doit estre avec repos d'esprit, & faisant des actes d'humilité: Que si cela arrive avec alteration, & avec passion estans inquietées & tentées contre la Superieure, ou contre le Confesseur, qu'elles croient que c'est vne tentation manifeste.

Et si quelqu'une se determine de communier, quoy que le Confesseur luy dise le contraire. Je ne voudrois pas le merite qu'elle en retirera, parce qu'en des choses semblables nous ne devons pas estre iuges de nous mesmes. C'est celuy qui a les clefs pour lier, & pour délier, qui le doit estre. Plaise à Nostre Seigneur de nous donner lumiere pour nous entendre bien en des choses si importantes, & de ne nous pas dénier sa faueur, afin de ne le mecontenter, ou de ne l'offenser point par les mesmes biens dont il nous caresse & nous gratifie.

CHAPITRE VII.

Comme on se doit comporter avec celles qui sont melancoliques. Il est bien necessaire pour les Superieures.

MES Sœurs de Saint Ioseph de Salamanque, où ie suis à present criuant cecy, m'ont beaucoup prié que ie leur donne quelque aui, pour sçauoir comment elles se doiuent comporter enuers celles qui sont sujettes à la melancolie: Car quelque diligence que nous apportions pour tascher de n'en point receuoir qui soient marquées à ce coing; neantmoins cette humeur est si subtile, & si deliée, qu'elle se couure, & s'il faut ainsi dire, qu'elle cache sa force & sa vie par vne mort contrefaite & apparente, de sorte que nous ne la pouuons decouurir, que iusqu'à ce qu'elle est irremediable.

Il me semble que i'ay dit quelque chose de cette matiere dans vn pe-

tit liure, que i'ay écrit, neantmoins ie ne m'en souuiens pas bien. Il n'y aura pas grand dommage quand i'en parleray icy derechef, si tant est qu'il plaise à Nostre Seigneur que ie dise quelque chose à propos. Il se pourra faire que ce soit vne redite, mais ie le dirois encore cent autres-fois, si ie pensois si bien rencontrer en l'vne, que ie peusse apporter quelque profit.

Les inuentions que cette humeur va recherchant pour faire sa volonté sont en si grand nombre, qu'il faut en faire la recherche pour sçauoir comment il faut supporter, & gouverner celles qui sont blessées de ce mal, afin de ne point faire de dommage aux autres: sur quoy, vous deuez remarquer que tous ceux qui sont possédez de cette humeur ne sont pas également fascheux, car lors qu'elle se trouue dans vne personne humble, & qui est d'un naturel doux (quoy qu'ils soient ennuyeux, & importuns à eux-mesmes) neantmoins ils ne font point de peine, & de dommage aux autres, particulièrement s'il y a vn bon entendement. Vous deuez aussi sçauoir qu'il y a plus & moins en cette humeur. Certainement ie croy que le diable en quelques personnes s'en sert comme d'un moyen & d'un instrument pour les pouuoir gagner, & attirer à luy: & si elles ne veillent sur soy de pres, il en viendra à bout: parce que comme le principal effect de cette humeur est d'affujettir la raison, d'où vient qu'elle demeure obscurcie; que ne feront, ie vous prie, nos passions avec vne telle disposition? il semble que la raison manquant, la folie succede, & il est veritable: Mais quant à celles dont nous parlons, cecy n'arriue pas à cette extremité: & s'il y arriuoit, il en seroit bien moins dangereux: mais estre obligé de tenir vne personne priuée de raison, pour sage, & pour raisonnable, & la traiter comme telle, c'est vne peine intolerable; car pour ceux qui sont entièrement saisis & possédez de cette maladie, il y a sujet d'en auoir compassion; & s'il y a quelque remede pour les reduire, & les assujettir, c'est de les tenir dans la crainte.

Mais quant aux autres qui ne commencent que d'en estre atteints, quoy que le mal ne soit pas tant inueteré: neantmoins il part de la mesme origine: Et partant quand les autres artifices & moyens seront inutiles, il faudra vser du mesme remede, & les Superieures doiuent se seruir en telle occasion des penitences de l'Ordre, & tascher de les reduire en sorte qu'elles entendent clairement qu'elles ne doiuent point faire leur volonté en toutes choses, ny mesme en pas vne: parce que si elles se persuadent qu'elles ont peu emporter quelquefois ce qu'elles desiroient par les cris & les desesperois, que le diable leur souffloit aux oreilles, afin de les perdre (s'il l'eut pu faire) c'en est fait, elles sont

ruïnées: & vne seule est suffisante pour inquieter tout vn Monastere: Car comme la pauurette n'a pas en soy dequoy se deffendre des choses que le diable luy suggere, il faut que la Superieure veille soigneusement à sa conduite, nō seulement quant à l'exterieur, mais aussi quant à l'interieur: parce que la raison qui est obscurcie dans la malade, doit estre plus espurée, & plus lumineuse dans la Superieure, afin que le Demon ne commence point à captiuier cette ame, prenant son mal pour instrument de ses trames, ou de ses menées; ce qui n'est point sans danger: car cette humeur en certain temps serre son homme de si pres, qu'elle se rend Maistresse de la raison: Et pour lors quelques extrauagances que fassent ces personnes, elles sont affranchies de peché, de mesme que les fols en sont exempts.

Mais quant à celles qui ne sont point de cette classe, qui ont seulement la raison debilitée, sans en estre toutefois destituées, & qui ont de tres-bons interualles; il ne faut pas leur laisser prendre aucune liberté, lors qu'elles sont malades & preoccupées de cette humeur, afin qu'estans libres & saines, elles ne veulent estre maistresses d'elles-mesmes, & faire ce qui leur plaira: Ce qui est vne terrible ruse & artifice du diable: d'où vient que si nous y prenons garde, la chose à quoy elles butent dauantage, c'est à faire leur volonté, à dire tout ce qui leur vient en la bouche, à considerer les fautes des autres, à couurir les propres, & à se réjouyr dans les choses qui sont selon leur goust: En fin n'ayans rien qui leur resiste, d'autant que les passions ne sont pas mortifiées, & que chacune veut faire ce qui luy plaist, que sera-ce, s'il n'y a personne qui leur fasse teste? Partant ie dis derechef (comme ayant veu & traité plusieurs personnes preoccupées de ce mal) qu'il n'y a point d'autre remede que de les tenir de court, & les assujettir par toutes les voyes possibles: que si les paroles ne sont pas assez puissantes, qu'on y adiouste les chastimens, & si les moindres ne sont suffisans qu'on vienne aux rigoureux & aux grands; que si vn mois de prison ne suffit pas, qu'on y en mette quatre: car on ne peut faire vn plus grand bien à leurs ames: d'autant que, comme il a esté dit, & ie le dis derechef (veu qu'il est important à nos Religieuses de le bien entendre) encore que quelquefois, ou mesme souuent, elles ne puiffent pas se maistriser soy-mesme: neantmoins, comme ce n'est point vne folie confirmée, ou consommée, en sorte qu'elle les excuse de coulpe (car bien que par fois elle soit telle, si est-ce que ce n'est pas toujours) l'ame ainsi demeure dans vn tres-grand danger; si ce n'est, comme ie dis, que l'vsage de la raison leur soit tellement rauy, qu'elles viennent à faire les mesmes choses qu'elles disoient ou faisoient lors qu'elles n'estoient pas maistresses d'elles-mesmes.

Nostre Seigneur fait vne grande misericorde à ceux qu'il permet d'estre affligé de cette maladie, s'il leur donne la grace d'estre soupplés & soumis à ceux qui les gouuernent; parce que tout leur bien despend de là, touchant le peril dont j'ay parlé. Et pour l'amour de Dieu, si quel- qu'une lit cecy, qu'elle considere que cela luy importe beaucoup, & peut-estre qu'il y va de son salut.

Le cognois quelques personnes qui sont en tel estat qu'il leur manque peu de chose pour perdre du tout le iugement, mais elles sont si humbles, & ont tant de crainte de Dieu, qu'encore qu'elles fondent toutes en larmes en leur particulier, elles ne font toutesfois que ce qui leur est commandé, & passent ainsi leur maladie, comme le font les autres, quoy que ce martyre soit plus grand; & aussi elles en receuront vne plus grande gloire, & font icy leur Purgatoire, pour en estre exemptes en l'autre monde: Or ie dis derechef, que celles qui ne seront soupplés & soumises à l'obeyssance, qu'elles y soient contraintes & forcées par les Superieures, lesquelles ne se doiuent point laisser toucher par des compassions indiscrettes par lesquelles elles viendroient toutes à estre troublées & inquietées: car outre le peril dont j'ay parlé, il y a encore vn dommage tres-notable, qui est que comme les autres voyent cette Religieuse, bonne à leur auis, ne cognoissans pas le mal que luy cause cette infirmité en l'interieur; nostre nature est si miserable, que chacune se persuadera d'estre melancolique, afin qu'on la supporte aussi; & en effet le diable leur fera croire cela fermement, par où il fera vn tel rauage, que lors qu'on viendra à le desconurir, il sera difficile d'y apporter du remede.

Or cecy est si important qu'on ne doit aucunement permettre qu'on y commette quelque negligence: mais si la melancolique resiste à la Superieure, qu'elle le paye comme celle qui est bien saine, & qu'on ne luy pardonne rien: si elle dit quelque mauuaise parole à sa Sœur, qu'on fasse le mesme, & ainsi en tout le reste.

Il semble que ce procedé soit vne espece d'iniustice de traiter & de chastier vne malade qui ne peut faire autrement, comme celle qui est bien saine: mais si cela estoit, ie dirois aussi qu'il y en auroit à lier les fols, & à les foietter, & qu'il leur faudroit laisser tuer tout le monde. Croyez-moy, ie vous prie (car j'en ay fait l'essay, & à mon auis j'y ay employé plusieurs remedes) mais en fin ie n'en ay point trouué d'autres. Et la premiere qui par compassion laissera prendre quelque liberté à telles personnes, ne les pourra apres supporter, & quand on y voudra remedier, ce sera apres auoir fait beaucoup de dommage aux autres.

Que si c'est vn bien & vne œuvre de charité de lier les fols, & de les chastier, afin qu'ils ne tuent personne, quoy qu'ils ne soient pas maistres d'eux-mesmes; combien plus doit-on prendre garde que ces personnes melancoliques n'endommagent point les ames avec leurs libertez: Et à la verité ie croy, comme i'ay déjà dit, que souuent ce sont des ames libres, peu humbles, & mal domtées, & que l'humeur ne leur fait point tant de mal comme cecy: Je parle de quelques-vnes, car i'ay veu que lors qu'il y a quelqu'un qu'elles craignent, qu'elles se retiennent, & qu'elles peuuent quelque chose: pourquoy donc ne le pourront-elles pour Dieu?

Quant à moy, ie crains que le diable sous l'ombre, & sous pretexte de cet humeur ne veuille perdre beaucoup d'ames: car elle est maintenant plus ordinaire qu'elle n'auoit de coustume; & la cause de cecy est, parce qu'on qualifie du nom de melancolie toutes les propres volontez: partant ie dis que i'ay pensé (& il est veritable) que dans ces maisons, & dans toutes les autres de la Religion, on ne deuoit plus auoir ce nom de melancolie en la bouche, parce qu'il semble traifner avec soy la liberté, mais qu'on doit l'appeller, infirmité griesue; car elle l'est en effect, & comme telle on doit tascher de la guerir. Il est tres-à-propos, & mesme tres-necessaire de purger à certain temps cet humeur par quelque medecine, afin de la rendre plus traictable & plus supportable, & que ce soit dans l'Infirmierie; mais que cette malade sçache que quand elle en sortira pour aller en la Communauté, qu'elle doit estre humble comme les autres, & obeyr comme les autres, & que si elle ne le fait, que cette humeur ne luy seruira de rien; car il est ainsi conuenable pour les raisons que i'ay dit, & pour d'autres que ie pourrois alleguer.

Or les Prieures s'y doiuent comporter avec beaucoup de compassion & de charité, sans que telles personnes le cognoissent, & les doiuent traicter comme des veritables meres, & chercher tous les remedes qu'elles pourront pour les secourir dans leur mal. Il semble que ie me contredise ayant iusqu'icy tousiours insisté à ce qu'on les traite avec rigueur. Ce que ie dis derechef, à ce qu'elles sçachent qu'elles ne doiuent point faire leur volonté en aucune chose, & qu'elles ne la feront point aussi, mais qu'elles doiuent obeyr en tout: car le dommage est en cela, à sçauoir qu'elles se cognoissent estre priuilegiées ou auantagées de cette liberté. La Prieure neantmoins peut ne leur pas commander des choses ausquelles elle preuoit & pressent de la resistance de leur part; mais les conduire par amour, & avec industrie en tout ce qu'elle iugera necessaire afin que s'il est possible, elles s'assujettissent par amour, ce qui

fera bien le meilleur, & qui arriue ordinairement lors qu'elle leur tesmoigne qu'elle les ayme beaucoup, leur faisant entendre cecy par les paroles & par les œuvres.

De plus il faut remarquer que le plus souverain remede en cela est de les occuper beaucoup en des offices, afin qu'elles n'ayent point le temps de travailler leur imagination, ou de s'y arrester: car en cecy est tout leur mal: Et quoy qu'elles ne s'en acquittent pas tant bien; il leur faut neantmoins supporter quelques fautes, pour n'estre contraintes d'en souffrir de plus grandes, lors qu'elles seront entierement perduës: car ie ne cognois point de plus excellent remede pour cette maladie: Elles doiuent aussi prendre garde, qu'elles ne s'employent long-temps en l'Oraison, mesme dans celle qui est ordinaire: parce que le plus souvent elles ont l'imagination foible, & cet exercice indiscretement pris leur feroit beaucoup de dommage; outre que les laissant ainsi prier, elles s'imagineront de telles choses, que ny elles, ny celles qui les entendent ne pourront les comprendre.

Qu'on prenne aussi garde qu'elles ne mangent point de poisson que rarement, & que les ieûnes ne leur soient point si continuels qu'aux autres. Or il semblera possible que c'est vne chose superflue de donner tant d'avis sur ce mal, & de ne parler d'aucun autre, quoy qu'il y en ait de si grands en cette miserable vie, particulièrement dans la foible condition des femmes: Mais ie l'ay fait pour deux raisons; l'une, parce que ces malades semblent estre bien saines, ne voulans point recognoistre & auoier leur maladie: Et comme on les contraint de demeurer au liêt, n'ayans point de fievre, & sans appeller le Medecin; il faut que la Prieure leur serue de Medecin; car ce mal est plus dangereux & plus prejudiciable à toute sorte de perfection que toutes les maladies des autres qui sont alitées, & qui sont en peril de mort.

L'autre raison est, parce qu'avec d'autres maladies on on guerit, ou on meurt: mais de celle-cy on n'en meurt point, & rarement on en guerit; seulement on vient à en perdre le iugemēt, ce qui est toutefois mourir pour perdre toutes les autres. Il est vray qu'elles endurent vne mort en elles-mesmes par le moyen des afflictions, des imaginations, & des scrupules dont elles sont travaillées; & ainsi elles auront vn grand merite (quoy qu'elles qualifient tout cela du nom de tentations) que si elles cognoissoient bien que ce mal en est l'origine, elles receuroient vn grand soulagement de n'en faire point de comte. Certainement ie leur porte vne grande compassion, & il est raisonnable aussi que toutes celles qui sont avec elles, soient touchées du mesme sentiment, consideras

que Nostre Seigneur les pourroit affliger du mesme mal, & elles doiuent les supporter, sans toutefois leur donner à cognoistre, comme i'ay déjà dit. Plaise à Nostre Seigneur que i'aye rencontré en ce que i'ay dit estre conuenable pour vne si grande infirmité.

CHAPITRE VIII.

Elle donne quelques auis touchant les reuelations & les visions.

IL semble que le seul nom de visions & de reuelations cause de l'estonnement ou de l'espouuante à de certaines personnes : quant à moy ie n'en sçay pas la cause : ie ne sçay pourquoy elles tiennent pour vne chose si dangereuse que Dieu conduise vne ame par ce chemin : ny d'où leur vient cette grande frayeur. Je ne veux pas traiter à present quelles sont les bonnes, & les mauuaises, ny quelles sont les marques que i'ay appris de personnes tres-doctes pour les cognoistre, mais ie veux parler seulement de ce qu'il est conuenable que fasse celuy qui se verra dans vne semblable occasion : car il trouuera peu de Confesseurs qui ne les laissent dans les craintes : dautant que certainement ils ne s'espouuantent point de telle sorte, lors qu'on leur dit que le diable leur represente beaucoup de sortes de blasphemes, & de choses impertinentes & des-honnestes, comme ils se scandalisent, quand on leur dit, qu'on a parlé à quelque Ange, ou que Nostre Seigneur Iesus-Christ s'est apparu attaché en la Croix.

Ie ne pretends pas aussi traiter quand les reuelations sont de Dieu; car elles se cognoissent par les grands biens qu'elles font en l'ame; mais seulement ie desire parler des representations que le diable nous fait pour nous seduire, contrefaisant l'image de Nostre Seigneur ou de ses Saints. Or pour moy ie croy que Nostre Seigneur ne permettra pas & ne luy donnera point tant de pouuoir, qu'il vienne à deceuoir personne par de semblables figures, si ce n'est par sa propre faute : au contraire le diable mesme sera trompé, & confus : Et partant il n'y a point de sujet de s'espouuanter, mais il se faut confier en Dieu, & faire peu de cas de ces choses, si ce n'est pour louer Dieu dauantage.

Ie cognois vne personne qui a esté fort tourmentée de la part de ses Confesseurs pour des choses semblables, lesquelles depuis on a cogneu prouenir de l'esprit de Dieu, par les grands effets, & par les bonnes oeures qui s'en sont ensuiuiues : Et cette personne suiuant l'ordre de l'obeyssance estoit assez empeschée, voyant l'image de Nostre Seigneur en quelque vision, à faire le signe de la Croix, & à vser d'un trait de risée qu'on luy auoit enjoint. Depuis communiquant avec vn personnage d'une doctrine eminente, nommé le Pere Dominique Yuagnés, il luy dit que c'estoit mal fait de pratiquer yn tel moyen, parce qu'en

quelque lieu que nous voyons l'Image de Nostre Seigneur, nous luy deuons tousiours porter du respect, quand mesme le diable en auroit esté l'ouurier, parce qu'il est vn grand peintre; & nous voulant faire du mal, il nous procure du bien, s'il nous peint vn Crucifix, ou nous fait quelque autre image si au vif, qu'elle nous demeure bien grauée dans le cœur.

Cette raison me contenta beaucoup, parce que si nous voyons vn excellent pourtrait, quoy que nous sceussions qu'un meschant homme l'auroit tiré, nous ne laisserions pas neantmoins de l'estimer, sans faire estat du Peintre, en sorte que cela nous ostât la deuotion, d'autant que le bien, ou le mal n'est pas dans l'objet de la veüe, ou dans la vision, mais en celuy qui la voit, & qui n'en fait pas son profit avec humilité: que si cette vertu s'y trouue, la vision ne pourra faire aucun dommage, bien que le diable en soit l'autheur: & s'il n'y en a point, quoy qu'elle soit de Dieu, elle ne fera point de profit; car si ce qui doit seruir pour faire humilier l'ame, voyant qu'elle ne merite pas cette grace, la fait enfler d'orgueil, elle sera comme l'araignée qui conuertit en venin tout ce qu'elle mange, & non comme l'abeille qui le conuertit en miel: Je me veux expliquer dauantage, & ie dis, que si Nostre Seigneur par sa bonté se veut représenter à vne ame, afin qu'elle le cognoisse, & l'ayme dauantage, ou s'il luy veut decouurir quelque secret, ou la fauoriser de quelque autre grace particuliere, & qu'elle pour vn tel sujet, qui deuoit luy causer vne grande confusion, & la porter à cognoistre sa bassesse, & son indignité, se tient aussi tost pour vne Sainte, & qu'il luy semble qu'elle reçoit ces faueurs pour quelque seruice qu'elle a rendu; il est euident qu'elle fait comme l'araignée, & qu'elle conuertit cet aliment en venin. Mais au contraire posons le cas que le diable luy fasse ces representations pour l'inciter à la superbe; si lors l'ame pensant qu'elles sont de Dieu, s'humilie & s'en estime indigne, & si elle s'efforce à seruir mieux sa diuine Majesté; parce que se voyant riche, sans mesme meriter de manger les miettes qui tombent de la table des personnes qu'elle a appris estre fauorisées de ces graces, elle s'humilie, & commence à s'euertuer pour faire penitence & à faire dauantage d'oraison, & à veiller avec plus de diligence à ne point offenser ce Seigneur qu'elle croit luy faire cette faueur, comme aussi à obeïr avec plus de perfection; ie vous assure que le diable voyant vn tel effet de ces pratiques, n'y retournera pas, mais qu'il se retirera avec sa courte honte, & qu'il ne fera aucun dommage à l'ame.

Or quand en ces apparitions on dit quelque chose à l'ame, qui concernent l'auenir, ou qu'on luy commande d'en faire quelques-vnès; elle

elle doit declarer à vn Confesseur docte & prudent, & ne faire ny croire que ce qu'il dira. Elle peut aussi en communiquer avec la Prieure afin qu'elle luy donne vn Confesseur qui ayt cette qualité; Et qu'on prenne garde à cet auis, c'est à sçauoir que si elle n'obeyt à ce que le Confesseur luy dira, & qu'elle ne se laisse conduire par ses ordres, ou que c'est vn mauuais esprit, ou que c'est vne horrible melancolie: Car bien que le Confesseur ne la guidaist pas bien, elle ira neantmoins par vn chemin plus assésuré, ne contreuenant en rien aux ordres de sa conduite, encore que ce fut vn Ange du Ciel qui traittât avec elle; parce que sa Majesté luy donnera lumiere, ou ordonnera tout de telle façon que sa volonté se trouuera accomplie: Et à se comporter de la sorte il n'y a aucun peril, mais à faire autrement il peut y auoir plusieurs dangers, & plusieurs dommages.

Nous deuons nous souuenir que la foiblesse naturelle est grande, particulièrement dans les femmes, & qu'elle se fait voir dauantage dans ce chemin d'oraison: Partant à chaque chose que nous voyons, il ne faut pas s'imaginer aussi-tost que c'est vne vision: croyez que lorsque ç'en est vne veritable, elle se donne bien à cognoistre: Mais où il y a de la melancolie, il faut encore y veiller bien de plus pres; Car il y a eu de ces effets d'imaginatiō qui sont venus à ma cognoissance, qui m'ont remply d'estonnement, considerant comment il est possible que ces personnes croient si certainement voir ce qu'elles ne voyent point. Vn iour vn Prestre me vint trouuer tout espris d'admiration, lequel confessoit vne personne qui luy disoit que nostre Dame la visitoit souuent, qu'elle s'asseyoit sur son liēt, & luy parloit plus d'vne heure entiere, luy disant des choses à venir, avec plusieurs autres: & parce que parmy tant de resueries quelque chose de ce qu'elle auoit dit, succedoit; le tout en suite passoit pour assésuré.

I'entendis ce que c'estoit, quoy que ie ne l'osay pas dire, parce que nous sommes en vn siecle où il faut bien considerer, ce qu'on pourra penser de nous, afin que nos paroles ayent quelque effet: Partant ie luy dis qu'il falloit vn peu attendre, si ces propheties s'accompliroient, & cependant qu'on cherchât d'autres preuues, & qu'on s'informât de la vie de cette personne. En fin on vint à cognoistre que c'estoit vne resuerie. Je pourrois tant rapporter de ces choses qu'elles feroient bien suffisantes de prouuer ce que i'auance, c'est à sçauoir qu'vne ame ne croye pas tout aussi-tost: qu'elle attende quelque temps, & qu'elle tasche de se bien cognoistre auant que d'en communiquer avec son Confesseur sans le vouloir tromper: Car s'il n'a point l'experience de ces choses, pour docte qu'il soit il ne les pourra entendre. Il n'y a pas long-temps qu'un hom-

me abusa, & donna bien de l'exercice à quelques personnes fort doctes & fort spirituelles, en des matieres semblables: ce qui dura iusqu'à ce qu'il vint à traiter avec vne personne qui auoit cette experience des graces de Nostre Seigneur, laquelle cogneut manifestement que c'estoit folie, & ensemble illusion, quoy que pour lors la chose ne fut point decouuerte, mais bien cachée: De là à vn peu de temps Nostre Seigneur le fit cognoistre clairement, quoy que cette personne qui l'apperçeut, endura beaucoup auparauant, n'estant pas creuë à ce qu'elle en disoit.

Pour toutes ces causes, & beaucoup d'autres semblables, toutes les Religieuses doiuent traiter de leur Oraison avec la Prieure, avec toute sorte de clarté & de fidelité: Et elle doit de son costé procurer soigneusement de cognoistre la complexion & la perfection de chaque Sœur, pour en informer le Confesseur, afin qu'il les puisse mieux entendre; ou si l'Ordinaire n'auoit pas assez de lumiere pour ces matieres, en choisir vn qui y fut bien versé. De plus, qu'elle soit aussi soigneuse que ces choses ne soient point communiquées à des personnes de dehors, quoy qu'elles soient entierement de Dieu, & qu'elles soient recogneuës pour des graces miraculeuses, & mesme qu'on n'en parle point aux Confesseurs qui n'ont pas assez de prudence pour les taire, car cecy importe plus qu'elles ne pourroient penser: qu'elles n'en parlent point aussi les vnes avec les autres.

Quant à la Prieure, elle les doit tousiours escouter avec prudence, inclinant dauantage à louer celles qui se rendent plus remarquables dans les choses d'humilité, de mortification & d'obeyssance que celles que Dieu conduira par ce chemin d'Oraison tres-surnaturelle, encore qu'elles ayent toutes ces mesmes vertus: Car si c'est l'esprit de Nostre Seigneur, il porte avec soy l'humilité, d'où il s'ensuit que cette ame sera bien aise d'estre mesprisée. Et ainsi cela ne luy nuira point, & profitera aux autres; Car ne pouuans paruenir à ces graces, veu que Dieu les donne à qui bon luy semble, elles se mettront en peine & en pieces pour obtenir ces autres vertus (quoy que ce soit encore Nostre Seigneur qui les donne) mais neantmoins on les peut moyenner, & elles sont d'un grand prix pour la Religion: Sa Majesté nous les veuille donner, laquelle ne les refusera point à celuy qui procurera de les obtenir par des saints exercices, par vne pieuse sollicitude, par l'Oraison, & avec vne confiance en sa misericorde.

CHAPITRE IX.

Elle dit comme elle partit de Medine du Champ, pour aller à la Fondation de Sainct Ioseph de Malagon.

IE me suis beaucoup diuertie de mon propos; mais il se pourra faire que quelques-vns de ces auis seront plus vtils que le recit des Fondations. Donc estant à S. Ioseph de Medine du Champ avec vne grande

consolation de voir comme ces Sœurs marchoyent d'un mesme pas que celles de S. Ioseph d'Auila, avec toute sorte d'obseruance, de charité & d'esprit, & aussi de voir que Nostre Seigneur pouruoyoit sa maison tant de ce qui estoit necessaire pour l'Eglise, que pour ce qui concernoit les Religieuses, il y eut quelques personnes qui y entrerent, lesquelles il sembloit que N. S. choisit pour estre le fondement d'un semblable edifice; veu que suiuant la cognoissance que i'en ay, c'est de ces commencemens que dépend tout le bien qui s'y doit trouuer apres, parce que celles qui suiuent, tiennent le chemin qu'on leur a monstré.

Il y auoit à Toledé vne Dame qui estoit sœur du Duc de Medina Celi, chez laquelle i'auois autrefois demeuré quelque temps par le commandement de mes Superieurs, comme ie l'ay dit plus au long en la fondatiō de S. Ioseph. Or cette Dame ayant appris que i'auois licence pour fonder des Monasteres, commença à me presser grandement pour en faire vn dans vne Ville qu'elle auoit, qu'on nomme Malagon. Pour moy ie ne voulois en aucune maniere accepter cette fondation, à cause que c'est vn lieu si petit, que par necessité il nous falloit prendre des rentes, chose dont i'estois extremement ennemie. l'en communiquay avec des personnes doctes, & avec mon Confesseur, qui me dirent que ie faisois mal de refuser cette maison, que le Sainct Concile permettant d'auoir des rentes, ie ne deuois pas laisser vn Monastere à faire, où Dieu deuoit tant estre seruy, pour me croire en cela moy-mesme & m'arrester à mon seul sentiment. A cecy se ioignirent les grandes importunitéz de cette Dame, ce qui me contraignit enfin de me rendre, & d'admettre la fondation. Elle nous donna vne rente suffisante, car i'ayme fort, ou qu'elles soient du tout pauures, ou qu'elles ayent en telle suffisance le necessaire, que les Religieuses ne soient point obligées d'importuner personne pour leurs necessitez.

I'ay employé toute mon industrie, & toutes mes forces afin de faire que pas vne Religieuse ne possedast aucune chose dans ces maisons rentées, mais que les constitutions s'y gardassent avec la mesme rigueur que dans celles qui sont fondées avec pauureté. Tous les contractz estant passez, i'enuoyay querir quelques Religieuses pour cettte fondation, & nous nous en allasmes avec cette Dame à Malagon, où la maison n'estant pas accommodée pour y pouuoir loger, nous demeurasmes plus de 8. iours, dans vne chambre du Chasteau.

Le Dimanche des Rameaux l'année 1568. suiuant la Procession de la Ville ayāt nos voiles baiffez sur le visage, & estans reuestuës de nos chappes blanches nous allasmes à l'Eglise de la Ville où il y eut predication, & de là on porta le tres-Sainct Sacrement en nostre Monastere, ce qui

causa de la deuotion à tout le peuple. Je m'arrestay en ce lieu quelques iours, l'un desquels estant en oraison apres auoir communie, j'entendis de Nostre Seigneur qu'il deuoit estre beaucoup seruy en cette maison. Il me semble que ie n'y demuray pas deux mois entiers, estant fort pressée interieurement pour aller fonder la maison de Vailladolid pour la cause que ie rapporteray maintenant.

CHAPITRE X.

Elle traite de la fondation de Vailladolid, qui se nomme le Monastere de la Conception de Nostre Dame du Mont Carmel.

Qatre ou cinq mois auant que ce Monastere de Saint Ioseph de Malagon fust fondé, vn ieune Gentilhomme fort qualifié traittant avec moy, me dit que si ie voulois faire vn Monastere à Vailladolid, qu'il nous donneroit vne maison qu'il auoit avec vn iardin qui estoit spacieux & tres-bon, où il y auoit aussi vne grande vigne: Et m'en voulut donner la possession sur le champ: Ce don estoit de grande valeur. J'acceptay l'offre, quoy que ie ne fusse pas bien resoluë de fonder en ce mesme lieu; parce que la maison estoit presque distante d'un quart de lieuë de la Ville; mais ie pensay qu'on y pourroit passer quand on auroit vne fois pris la possession: Et comme il le faisoit de si bonne volonté, ie ne voulus point empescher sa deuotion & vne si bonne ceuvre.

Enuiron deux mois apres il fut faisi d'un mal soudain & si violent qu'il luy fit perdre la parole, en sorte qu'il ne pût se bien confesser, quoy qu'il donna beaucoup de signes de repentance. Il fut fort peu de temps malade, & mourut estant éloigné du lieu où j'estois. Nostre Seigneur me dit que son salut auoit couru grand risque, & qu'il luy auoit fait misericorde pour le seruice qu'il auoit rendu à sa Mere par le don de cette maison qu'il auoit donnée pour faire vn Monastere de son Ordre, & qu'il ne sortiroit point du Purgatoire iusqu'à ce qu'on y dist la premiere Messe, mais que lors il en seroit deliuré.

Les grands tourmens que cette ame enduroit, m'estoient tellement presens, qu'encore que ie desirasse de fonder à Toledé, ie laissay neantmoins pour lors ce dessein & fis toutes mes diligences possibles pour aller fonder à Vailladolid comme ie pourrois. Neantmoins cela ne pût estre effectué si promptement que ie l'eusse bien désiré, parce que ie fus cōtraincte de m'arrestier plusieurs iours à S. Ioseph d'Auila qui estoit en ma charge, & depuis encore à S. Ioseph de Medine du Champ; car ie passay par là, où estant vn iour en oraison, N. Seigneur me dit que ie me hastasse: d'autant que cette ame souffroit beaucoup: Quoy que ie n'eusse pas grand apprest, si est-ce que ie me mis incontinent en chemin, & j'arriuy à Vailladolid le iour de saint Laurens: Lors que ie vis la maison, ie fus

atteinte d'une affliction sensible, parce que ie vis que c'estoit vne folie de vouloir faire demeurer là des Religieuses sans vne tres-grande despen-
se: outre ce que le lieu ne pouuoit manquer d'estre mal sain, estant assis
près de la riuere, quoy que d'ailleurs il fust tres-agreable & tres recrea-
tif à cause du jardin qui y estoit.

Encore que ie fusse bien fatiguée, il me fallut neantmoins aller ouyr
la Messe en vn Monastere de nostre Ordre qui estoit à l'entrée de la ville:
mais si éloigné que cela redoubla ma peine. Ce que ie ne voulus donner
à cognoistre à mes Compagnes pour ne les point décourager, car j'auois
touliours quelque confiance, bien que foible, que Nostre Seigneur, qui
m'auoit dit ce qui s'estoit passé, y apporteroit le remede: partant j'en-
uoyay querir secretement des ouuriers, & ie leur fis faire quelques cloi-
sons pour nostre retraitte, & pour nos autres necessitez.

L'Ecclesiastique dont j'ay parlé, qui se nommoit Iulien d'Auila, estoit
avec nous, & vn des Religieux qui vouloient prendre la Reforme, lequel
se faisoit instruire de nostre façon de viure dans ces maisons, & Iulien
d'Auila trauailloit à obtenir la licence de l'Ordinaire, dont on auoit desia
eu bonne esperance auant nostre arriuée, neantmoins cela ne se pût faire
si promptement qu'un iour de Dimanche n'arriuaist auant qu'on eust
obtenu la permission, mais on nous la donna pour dire la Messe au lieu
que nous auions destiné pour l'Eglise; en suite de quoy elle y fut
dite.

L'estois bien éloignée de penser que ce que j'auois ouy de cette ame
deust s'accomplir; parce que bien qu'on m'eust dit que ce seroit la pre-
miere Messe, ie creus neantmoins que ce seroit lors qu'on y mettroit le
tres-Sainct Sacrement. Mais quand le Prestre vint au lieu où nous de-
uions receuoir la Sainte Communion, tenant le Sainct Sacrement en ses
mains m'approchant pour communier, ce Gentil-homme dont j'ay parlé
m'apparut près du Prestre avec vn visage resplendissant joyeux, & les
mains jointes me remercia de ce que j'auois fait pour le tirer du Purga-
toire, puis cette ame s'en alla au Ciel. Certainement la premiere fois que
j'entendis qu'il estoit en voye de salut, j'en estois en grande peine, & j'a-
uois bien de la difficulté à me le persuader, me semblant qu'il falloit vn
autre mort pour la vie qu'il auoit menée, car quoy qu'il eust encore d'au-
tres choses qui pouuoient faire apprehender pour luy, il auoit cela qu'il
estoit plongé bien auant dans celles du monde. Il est vray qu'il auoit dit à
mes Compagnes qu'il auoit la pensée de la mort fort presente à son esprit.
C'est vne chose merueilleuse de voir combien Nostre Seigneur agréé
quelque sorte de seruice qu'on rende à sa Mere, & sa misericorde est bien
grande. Il soit loüé & beny pour toutes choses, luy qui paye ainsi avec la

gloire & la vie éternelle, la bassesse de nos œuvres, & les fait si grandes, estans d'un si vil prix.

Or le iour de l'Assomption de Nostre-Dame estant arriué, qui estoit le quinziesme d'Aoust de l'année 1568. la possession de ce Monastere fut prise, dans lequel nous demeurâmes peu de temps; parce que nous tombâmes presque toutes malades. Ce qu'apperceuant vne Dame de cette ville nommée Marie de Mendoza femme du Commandeur Cabos, & Mere du Marquis de Camaraza, tres-deuote, & d'une charité tres-signalée, ce que ses grandes aumosnes faisoient assez cognoistre, laquelle aussi me faisoit aussi beaucoup de charité auparavant (l'ayant cogneüe assez particulièrement, parce qu'elle est Sœur de l'Euesque d'Auila) & touchant le premier Monastere, & tout le reste qui concerne l'Ordre, nous auons receu beaucoup d'assistance de sa part. Cette Dame donc estant si charitable, voyant que nous ne pouuions demeurer en ce lieu sans estre incommodées, tant pour estre éloignées de la ville, & pour la difficulté du secours & des aumosnes, comme pour estre logées dans un lieu mal sain; elle nous dit que nous laissassions cette maison, & qu'elle nous en achèteroit vne autre, ce qu'elle fit; & celle qu'elle nous donna estoit bien d'un autre prix que la premiere, joint qu'elle nous a pourueu jusques à present de toutes les choses necessaires, & le fera encore pendant sa vie.

Le iour de Saint Blaise nous passâmes à cette nouvelle maison avec vne grande procession & deuotion du peuple, qui la continuë tousiours, car Nostre Seigneur fait de grandes misericordes à ce Monastere, & y a attiré des ames, dont on escrira en son temps la sainteté, afin que Nostre Seigneur soit loüé, lequel veut exalter ses œuvres par de tels moyens, & fauoriser ainsi les creatures de graces & de bien-faits.

CHAPITRE XI.

Elle traite de la vie, & de la mort d'une Religieuse de cette Maison, nommée Beatrix de l'Incarnation, dont la vie fut si parfaite, & la mort telle, qu'il est iuste d'en faire memoire.

VNe jeune Damoiselle nommée Beatrix Ognés prit l'habit en ce Monastere, laquelle tenoit toutes les autres remplies d'estonnement & d'admiration, voyans les grandes vertus dont elle estoit si auantageusement fauorisée & enrichie de la main liberale de Dieu. Les Religieuses & la Prieure asscurent qu'en tout le cours de sa vie, jamais elles n'apperceurent rien en elle qui se peust tenir pour imperfection, & que jamais elles ne luy virent un visage different pour quelque chose qui suruint, mais tousiours portent sur la face vne allegresse modeste, qui faisoit bien paroistre la joye interieure dont son ame jouyssoit. Elle estoit

tres-amie du silence, mais toutesfois sans que cette grande taciturnité fut singuliere ou onereuse à personne. On n'a jamais ouy aucune parole d'elle où on trouuaſt quelque choſe à reprendre. On ne l'a jamais vëu conteſter & debattre pour quoy que ce ſoit, ny s'excuser dans aucune rencontre, quoy que la Prieure par forme d'eſpreuue l'accuſaſt des choſes qu'elle n'auoit point fait, comme c'eſt vne couſtume introduite dans ces maiſons pour faire pratiquer la mortification. Iamais elle ne s'eſt plainte d'aucune choſe, ny d'aucune Sœur, & jamais ne donna du meſcontentement ou du degouſt à perſonne, ny par ſes geſtes, ny par ſes parolles, quelque office qu'elle euſt; & de plus ne donna jamais d'occaſion qu'on penſaſt d'elle quelque imperfection. Dans les Chapitres quoy que les zelattices remarquent des fautes bien delicates, pas vn ne trouuoit jamais rien en elle qui fuſt digne de cenſure ou de blaſme. En fin en toutes choſes le calme de ſon interieur & de ſon exterieur eſtoit extreme. Cecy procedoit de ce qu'elle auoit l'Eternité tres-preſente à ſa penſée, & la fin pour laquelle Dieu nous a créés. Elle auoit toujours les loüanges de Dieu en la bouche, & vne tres-grande recognoiſſance & gratitude, bref vne perpetuelle Oraïſon.

En ce qui concernel'obeyſſance, jamais elle n'y commit aucune faute, mais elle accompliſſoit tout ce qui luy eſtoit enjoint avec promptitude, perfection, & allegreſſe. Sa charité enuers le prochain eſtoit tres-grande, de ſorte qu'elle diſoit que pour chacun en particulier, elle ſe laiſſeroit mettre en pieces, pourueu qu'en contr'eſchange ils ne perdiſſent point leurs ames, & qu'ils jouyſſent de ſon Frere Ieſus-Chriſt, car ainſi appelloit-elle Noſtre Seigneur dans ſes trauaux, lesquels eſtans tres-grands, à ſçauoir de maladies terribles & de douleurs eſtranges: neantmoins elle enduroit tout avec autant de volonté & de contentement comme ſi ç'euffent eſté des careſſes & des delices. Auſſi N. Seigneur deuoit verſer dans ſon eſprit des graces & des faueurs non communes, car cela ne ſembloit pas poſſible autrement, voyant la joye dont elle les ſupportoit.

Il arriua qu'à Valladolid, on alloit ſupplichier & bruſler deux hommes pour de grands crimes. Sur quoy elle deut auoir appris qu'ils n'auoient pas la diſpoſition qui eſtoit neceſſaire pour vn tel paſſage que celui de la mort, dont elle conçeut tant de douleur & d'affliction qu'avec vne tres-grande peine & vn tres-vif ſentiment elle ſe retira aupres de Noſtre Seigneur, le ſuppliant tres-inſtamment d'auoir compaſſion de ces ames, & qu'en eſchange de ce qu'ils meritoient, ou bien afin qu'elle peuſt obtenir l'enterinement de ſa requête (car ie ne me ſouuiens pas bien ponctuellement des parolles) il luy enuoyaſt tous les trauaux & toutes les peines

qu'elle pourroit supporter : Or cette mesme nuit elle fut attaquée de son premier accès de fièvre & depuis jusqu'à sa mort elle a continuellement souffert. Ces hommes firent vne bonne fin, par où il semble que son Oraison fut exaucée.

Il luy vint aussi-tost vne apostume dans le ventre avec des douleurs si terribles que la patience que Nostre Seigneur luy auoit donnée estoit bien necessaire pour les endurer. Cette apostume estoit au dedans, pour laquelle raison les medicamens qu'on luy donnoit ne luy pouuoient profiter, jusqu'à ce que Nostre Seigneur voulut qu'elle vint à creuer, & à jetter de la matiere ; & ainsi elle se porta vn peu mieux à l'esgard de ce mal. Avec le grand desir qu'elle auoit de souffrir elle ne se contentoit pas de peu de chose, d'où vient qu'entendant vn iour vn Sermon de la Croix, cette fois s'augmenta de telle sorte que la predication finie, estant saisie d'une impetuositè de larmes, elle s'alla jetter sur son lit, & luy demandant ce qu'elle auoit, elle dit qu'on priaist Dieu de luy enuoyer beaucoup de trauaux, & qu'avec cela elle seroit contente.

Elle traittoit avec la Prieure de tout son interieur & de tous les secrets de son ame, & se consolait dans cette communication. En toute sa maladie jamais elle ne donna le moindre ennuy à personne, & ne faisoit rien en tout que ce que luy disoit l'Infirmiere, quoy que ç'eust esté seulement de s'abstenir d'un peu d'eau. De voir desirer des trauaux aux ames qui font Oraison, c'est vne chose qui est tres-ordinaire, lors qu'on ne les souffre pas ; mais endurant ces maux & ces tourmens, & se resiouyr de les souffrir, ce n'est pas vne grace accordée à plusieurs. Enfin elle estoit tellement minée & serrée de si près par la force du mal, qu'elle ne pût pas subsister long-temps. Elle endura des douleurs tres-excessiues, & fut encore trauaillée d'une autre apostume qu'elle eut au gosier, qui l'empeschoit de rien aualer. Il y auoit là quelques Sœurs auprès d'elle, & s'adressant à la Prieure qui la consolait, & l'encourageoit à supporter patiemment vn si grand mal, elle luy dit qu'elle n'auoit aucune peine, & qu'elle n'eschangeroit pas l'estat où elle estoit pour celuy de pas vne des Sœurs, lesquelles jouyssent d'une tres-bonne santé.

Elle auoit si present à son esprit ce Seigneur pour l'amour duquel elle patissoit, qu'elle taschoit de cacher le plus qu'il luy estoit possible les grandes douleurs qu'elle souffroit ; de sorte que si elle n'estoit extremement pressée de la vehemence du mal, elle se plaignoit tres-rarement. Il luy sembloit qu'il n'y auoit point sur la terre vne chose plus mauuaise qu'elle, & en tout ce qu'on pouuoit remarquer, son humilité estoit tres-grande. Quand on parloit des vertus des autres, elle se resiouyssoit extremement. Dans l'exercice de la mortification elle estoit extreme, & avec
vne

vne certaine dissimulation, elle se priuoit de tout ce qui luy pouuoit donner de la recreation, mais si dextrement que si on y prenoit garde de près, on ne s'en apperceuoit pas. Il sembloit qu'elle ne vescu, & ne conuersast plus avec les creatures, tant elle se soucyoit peu de toutes choses; car quelques accidens qui suruinssent, elle les supportoit avec vne certaine paix, mais telle qu'on la voyoit tousiours dans vne mesme aliette: de maniere qu'un iour vne Sœur luy dit qu'elle ressembloit à quelques personnes qui sont si honorables, qu'encore qu'elles meurent de faim, elles ayment mieux souffrir des extremitez de peine, & de mal, que de decouurir leurs necessitez à ceux de dehors; car les Religieuses ne pouuoient se persuader qu'elle ne sentit de certaines choses, dont elle sembloit faire peu de cas.

Tout ce qu'elle faisoit de trauail & d'offices; c'estoit avec vne telle fin qu'elle n'en perdoit pas le merite: Et ainsi elle disoit aux Sœurs; *La plus petite chose qu'on fasse, si on la fait pour l'amour de Dieu, est d'un prix inestimable.* O mes Sœurs, nous ne deuions point remuer les yeux si ce n'est pour cette fin, & pour plaire à Dieu: Iamais elle ne se mesloit d'aucune chose qu'elle n'en eust la charge, & obligation de s'y employer; d'où vient qu'elle ne scauoit aucune faute de personne, mais elle n'auoit cognoissance que des siennes. Elle auoit vn tel sentiment, & vne peine si grande qu'on dit aucun bien d'elle, qu'afin de ne point donner de l'ennuy aux autres, elle se gardoit soigneusement d'en dire du bien en leur presence.

Elle ne cherchoit jamais de consolation, ny des'aller diuertir au jardin, ny de se recreer en aucune chose créée, parce que, comme elle disoit, ç'eust esté vne bestise de chercher de l'allegement aux douleurs que Nostre Seigneur luy enuoyoit; & ainsi jamais elle ne demandoit aucune chose, mais elle se contentoit de ce qu'on luy donnoit. Elle disoit aussi, que ç'eust esté pour elle vne croix de prendre de la consolation en chose aucune qui n'eust point esté Dieu: Or ie me suis informée des Religieuses de cette maison, de ce qui en estoit, & ie n'en ay trouué pas vne qui ayé rien veu en elle qui ne tesmoignast vne grande perfection.

Le temps auquel Dieu la voulut tirer de cette vie, estant venu, les douleurs s'augmenterent, & elle fut accueillie & tourmentée de tant de maux, joints ensemble, que quelquesfois les Sœurs l'alloient voir pour louer Nostre Seigneur, considerans le contentement avec lequel elle supportoit son mal. Le Chappelain qui confessoit les Religieuses qui est vn grand seruiteur de Dieu, eut vn desir particulier de se remuer à sa mort; parce qu'il la confessoit, & l'estimoit vne Sainte. Il pleut à Nostre Seigneur que son desir s'accomplit, car estant si abbatuë, & desia munie du Sacrement de l'extreme-Onction, il fut appelé afin que si la nuit

il en estoit besoin, il la reconcilia, & l'ayda à bien mourir. Vn peu deuant neuf heures, toutes les Sœurs estans avec elle, & le Chappelain aussi, environ vn quart d'heure auant qu'elle expirast, toutes ses douleurs la quitterent & son visage se reuestit d'allegresse, en sorte qu'il paroissoit mesme éclatant & lumineux: La malade estoit en vn estat comme si elle eut regardé quelque chose qui luy donnaist vn grand contentement, car on la vit sous-rire deux fois.

Toutes celles qui estoient là presentes & mesme le Prestre aussi, receurent vne joye spirituelle si grande qu'ils n'en peurent dire autre chose sinon qu'il leur sembloit estre dans le Ciel. Et avec ce contentement que ie dis, les yeux eleuez au Ciel elle rendit l'esprit, demeurant comme vn Ange, car on peut croire aussi suivant les regles de nostre creance, & selon la vie qu'elle a menée, que Nostre Seigneur la conduisit au repos eternel en recompense du grand desir qu'elle auoit eu de patir pour luy.

Le Chapelain assure, & l'a dit à plusieurs personnes, que lors que son corps fut mis en la sepulture il sentit vne tres-grande & tres-douce odeur. La Sacristine aussi affirme que tous les cierges qui bruslerent durant le seruice & l'enterrement, ne se diminuerent, & ne se consummerent aucunement. Tout cela se peut bien croire de la misericorde de Dieu. Parlant avec vn Pere de la Compagnie de Iesus de toutes ces choses, lequel l'auoit confessée durant plusieurs années, & qui auoit gouuerné son ame, il me dit que ce n'estoit pas grande merueille, & qu'il ne s'estonnoit point, parce qu'il sçauoit bien que N. Seigneur auoit vne grande communication avec elle. Plaise à sa Maiesté, mes Filles, que nous sçachions profiter d'vne si bonne compagnie, & de plusieurs autres que Nostre Seigneur nous donne en ces maisons. Peut-estre que ie diray quelque chose de ces Sœurs, afin que celles qui marchent avec tepidité s'encouragent à les imiter, & afin que toutes nous louions Nostre Seigneur, dont la grandeur éclatte de la sorte dans de foibles femmelettes.

CHAPITRE XII.

Elle dit comment la premiere maison des Carmes Deschausse fut commencée, & par qui, en l'année 1568.

Auant que ie m'acheminasse à cette fondation de Valladolid, estant desia demeurée d'accord avec le Pere Anthoine de Iesus qui estoit lors Prieur du Conuent de Medine de l'Ordre des Carmes, & avec le Frere Iean de la Croix, comme il a esté dit, qu'ils seroient les premiers qui embrasseroient la reforme, s'il se faisoit vn Monastere de Deschaussez de la premiere Regle; ne sçachant comment trouuer vne maison, ie ne faisois que recommander l'affaire à Nostre Seigneur; car comme j'ay dit, j'estois desia satisfaite de ces deux Peres, d'autant que le Pere

Anthoine de Iesus auoit esté bien exercé, & esprouué par des trauaux depuis vne année que j'en auois traité avec luy, lesquels il auoit souffert avec beaucoup de perfection. Pour le Pere Iean de la Croix il n'estoit pas besoin de preuue, ou d'espreuue, parce que bien qu'il eut esté parmy les Peres de l'Obseruance Mitigée, neantmoins il auoit tousiours mené vne vie fort parfaite, & de grande regularité.

Il plût à Nostre Seigneur que m'ayant desia donné le principal, c'est à sçauoir des Religieuses pour jetter les fondations de cét edifice, de pouruoir encore au reste: car vn Gentil-homme d'Auila nommé Dom Raphaël avec lequel ie n'auois jamais eu de communication, ie ne sçay par quelle voye (car ie ne me souuiens point) vint à sçauoir qu'on auoit dessein de faire vn Monastere de Carmes Deschaussez, & me vint offrir à ce sujet vne maison qu'il auoit dans vn petit hameau, où à mon auis, il n'y a pas vingt feux, car ie n'en ay pas maintenant la memoire bien presente. Cette maison luy seruoit pour retirer vn fermier qui auoit soin de recueillir le bled des rentes qu'il auoit là autour. Pour moy, quoy que ie visse quel logement ce pouoit estre, ie loüay neantmoins beaucoup N. Seign. & le remerciay de cette rencontre: il me dit que cette maison estoit assise sur le chemin de Medine du Châp, & que ie deuois passer par là pour aller à la fondation de Valladolid, d'autant que c'est le droit chemin, & qu'en passant ie la pourrois voir. Je luy dis que ie le ferois ainsi, & ie m'y acheminay en effet, estant partie d'Auila au mois de Iuin avec vne compagne, & le Pere Iulien d'Auila; dont j'ay fait desia mention, qui estoit le Chappelain de Saint Ioseph d'Auila, & qui m'assistoit dans ces voyages.

Nous partismes donc de grand matin, & ne sçachans pas le chemin, nous nous fouruoyasmes en sorte que comme ce lieu est peu connu, nous n'en apprenions pas grande nouuelle: & partant nous passasmes cette journée avec vn grand trauail, le Soleil d'ailleurs estant tres-fascheux: Lors que nous pensions estre près du lieu, nous trouuions qu'il y auoit encore autant de chemin à faire que nous en auions desia fait: ie ne peus m'oublier de lassitude & de la peine que nous eusmes en ce voyage, mais enfin nous arriuasmes sur la nuit en ce lieu, & entrant dâs la maison nous la trouuasmes en tel estat, que nous ne peusmes pas nous resoudre d'y demeurer la nuit, tant elle estoit sale & en desordre; & aussi pour la quantité de moissonneurs qui y estoient. Ce logement consistoit dans vn porche raisonnable, vne chambre double avec son galetas, & vne petite cuisine. C'estoit là tout le bastiment de nostre Monastere.

Je consideray que du porche on en pourroit faire l'Eglise, du galetas le Chœur (ce qui ne venoit pas mal) & de la chambre le dortoir. Ma Compagne, quoy qu'elle fut beaucoup meilleure que moy, & grande amye de

penitence, ne pouuoit souffrir que ie pensasse à tracer là vn Monastere, & ainsi elle me dit, *Certainement, ma Mere, il n'y a point d'esprit, pour bon qu'il soit, qui le puisse souffrir. Ne parlez plus de cela.* Le Prestre qui nous accompagnoit, estoit du mesme auis que ma compagne, mais luy ayant dit mon dessein & ma pensèe, il ne voulut point me contredire. Nous allasmes en suite passer la nuit dans l'Eglise, quoy qu'avec la grande lassitude que nous auions, nous eussions esté bien aises de ne la point passer en veilles.

Estans arriuées à Medine, ie parlay aussi-tost au Pere Anthoine, & luy fis entendre l'Estat de l'affaire, luy demandant s'il auroit assez de courage pour demeurer là quelque temps, & luy disant qu'il tint pour vne chose assurée que Dieu y remedieroit bien-tost, & que tout consistoit à commencer. Il me semble que j'auois desia si present deuant moy ce que Nostre Seigneur a fait depuis, & que j'en estois aussi certaine, par maniere de dire, cōme maintenant que ie vois la chose accomplie, & encore de beaucoup plus que ie n'en ay veu jusqu'à cette heure: car au temps que j'écris cecy il y a desia par la bonté de Dieu, dix Monasteres de Carmes Deschaufsez. Je dis en outre à ce Pere qu'il ne creust pas que le Prouincial precedent, & le present donnassent la licence, s'ils nous voyoient dans quelque bonne maison; & neantmoins leur consentement estoit necessaire, suiuant ce que j'ay dit au commencement; joint que nous n'auions pas le moyen d'en trouuer, mais qu'estans dans ce hameau, & dans ce taudis on ne tiendroit pas grand conte d'eux, & ainsi que nous aurions moins de difficulté dans cét establissement.

Quant à ce Pere, Nostre Seigneur luy auoit donné plus de courage qu'à moy; de sorte qu'il me fit cette response, que non seulement il demeureroit bien là, mais encore dans vne estable à pourceaux. Le Frere Iean de la Croix estoit dans la mesme resolution: partant il ne falloit plus qu'obtenir la permission des Prouinciaux que j'ay dit, nostre Pere General ayant donné la licence avec cette condition. Pour moy j'esperois en la bonté de Nostre Seigneur de l'obtenir; & ainsi ie dis au Pere Anthoine qu'il eut soin de faire tout son possible pour ramasser quelque chose pour les necessitez de la maison: Et moy ie m'acheminay à la fondation de Valladolid avec le Frere Iean de la Croix. Or comme nous demeurasmes quelques iours sans closture parmy les ouuriers qui trouuaillent à la maison, il y eut moyen & commodité de l'informer de nos façons de viure, afin qu'il comprist bien toutes les choses de mortification que nous pratiquons, nostre procedé dans nos recreations, & la maniere de fraternité que nous gardons entre nous dans les conuersations, tout cela estant mesné, & compassé avec tant de moderation qu'il sert seulement

pour faire cognoître les fautes des Sœurs, & pour prendre vn peu d'allègement afin de supporter la rigueur de la Regle. Il estoit si bon que pour le moins ie pouuois beaucoup plus apprendre de luy, que luy de moy; mais ce n'estoit pas-là ce que ie faisois, i'estois seulement attentive à luy faire entendre le procedé des Sœurs.

Il plût à Nostre Seigneur que le Prouincial de nostre Ordre, de qui ie deuois prendre la licence, nommé Frere Alphonse Gonzalés se trouua là pour loir. C'estoit vn vieillard sans aucune malice, auquel ie dis tant de choses, & luy fis tellement entendre le compte qu'il rendroit à Dieu, s'il empeschoit vne si bonne œuvre (outre que sa diuine Majesté qui vouloit que l'affaire se fist, l'y alloit disposant) qu'il s'adoucit beaucoup. En suite de quoy Madame Marie de Mandoza, & l'Euesque d'Auila qui est son Frere, lequel nous a tousiours fauorisé & protégé, estans arriuez en ce lieu, conclurent le tout avec luy, & avec le Pere Ange de Salazar, qui estoit le Prouincial precedent, duquel ie craignois plus de resistance. Mais il se presenta lors vne certaine necessité pour laquelle il eut besoin de la faueur de Madame Marie de Mandoza, & ie croy que cette rencontre ayda beaucoup à l'affaire, quoy que cette occasion manquant Nostre Seigneur l'y eust aussi bien fait condescendre, comme il auoit fait nostre Pere General, qui estoit bien éloigné d'accorder vne telle requeste.

O mon Dieu, combien i'ay veu de choses en ces affaires, lesquelles paroissent impossibles, & combien il a esté facile à sa Majesté de les applanir: mais quelle confusion pour moy, ayant veu ce qui s'est passé, & n'estre pas à present meilleure que ie suis: Car maintenant que i'escriis cecy, ie suis estonnée, & ie souhaitte que Nostre Seigneur donne à entendre à tout chacun, comme en ces fondations, ce que les creatures y ont fait, n'est presque rien; mais Nostre Seigneur a tout disposé & ordonné par des principes si bas, que sa seule Majesté pouuoit élever l'edifice comme il est à present; Il soit beny à iamais.

CHAPITRE XIII.

Elle poursuit la fondation de la premiere Maison des Carmes Deschaussez. Elle rapporte quelque chose de la Vie que menotent ces Peres dans ce nouuel établissement, & du profit que Nostre Seigneur commença à faire aux enuiron pour son honneur & pour sa gloire.

A Pres que ieus eu le consentement de ces deux Superieurs, il me sembloit qu'il ne manquoit plus rien. Nous arrestâmes que le Pere Iean de la Croix s'en iroit en la maison, & l'ajanceroit en sorte qu'on y pût entrer: car toute ma grande haste estoit de les voir commencer, craignant beaucoup qu'il ne nous vint quelque nouuel obstacle: or l'affaire fut ainsi executée. Le Pere Anthoine auoit desia préparé quelque chose

de ce qui estoit necessaire, & nous autres l'aydions aussi en ce que nous pouuions, quoy que cet ayde fut peu considerable: il vint en suite à Vailladolid pour me parler, ayant vn singulier contentement en son cœur: il me fit sçauoir la prouision qu'il auoit faite, qui estoit fort mediocre; seulement il estoit bien garny d'horloges, s'en estant muni de cinq, ce qui me contenta beaucoup: il me dit qu'il en portoit cette quantité pour tenir les heures bien réglées & qu'il ne desiroit point estre surpris. Je croy mesme qu'il n'auoit rien pour se coucher. La maison ne fut pas si promptement accommodée suiuant nostre vsage, & nostre obseruance, d'autant que nous n'auions pas de quoy. En fin l'ayant ajancée comme on pût, le Pere Anthoine renonça à son Office de Prieur avec vne grande affection, & promit de garder la premiere Regle; & bien que ie luy conseillasse d'en faire premierement l'essay, iamais il ne le voulut faire; de maniere qu'il s'achemina avec le plus grand contentement du monde à sa petite maisonnette où estoit desia le Frere Jean de la Croix.

Le Pere Anthoine m'a dit que lors qu'il fut à la veuë de ce petit village, il receut vne ioye interieure tres grande; & il luy sembla qu'il auoit entierement rompu avec le monde, laissant toutes choses, & se retirant en cette solitude, & ny l'un ny l'autre ne trouua rien à redire à ce logement; au contraire il leur sembla estre iouyssans de speciales delices. O mon Dieu que ces edifices & recreations exterieures seruent de peu pour l'interieur! Pour l'amour de Nostre Seigneur, ie vous demande, mes Sœurs, & mes Peres, que vous n'oubliez iamais d'estre moderez en ce qui est des maisons grandes & somptueuses. Ayons, ie vous prie, deuant les yeux nos vrais fondateurs qui sont ces Saints Peres, d'où nous sommes descendus, que nous sçauons estre paruenus à la gloire par ce chemin de pauvreté, & d'humilité.

Veritablement j'ay trouué qu'il y auoit plus d'esprit, & mesme plus d'allegresse interieure quand les corps semblent estre dans la disette de leurs commoditez, que lors qu'ils sont logez au large, & qu'ils sont à leur aise. Quel profit pouuons nous retirer de ces logemens spacieux, puis que nous n'auons que la iouyssance & l'vsage d'une seule cellule? Or que cette cellule soit grande, & bien polie, que nous importe, puis que nous ne deuons pas nous occuper à contempler des murailles. De plus si nous considerons que ce n'est pas là vne maison qui nous doie tousiours durer, mais que sa durée doit estre courte, conformement à celle de nostre vie pour longue qu'elle puisse estre, tout nous sera doux & plaissant, voyans que tant moins nous aurons eu en cette vie, nous iouyrans dauantage dans l'eternité, où les demeures correspondent à l'amour avec lequel nous auons imité la vie de nostre bon Iesus.

Que si nous disons que ces commencemens sont pour renouueller la Regle de la Vierge sa Mere, nostre Dame & Patrone, gardons nous bien de luy faire vne si grande iniure, & à nos Saincts deuanciers, que de ne nous pas conformer à eux. Et bien qu'à cause de nostre foiblesse, nous ne le puissions faire en tout, au moins soyons grandement retenus & circonspécts dans les choses qui ne sont pas necessaires pour substatier nostre vie; tout n'estant qu'un peu de travail, & encore qui est sauoureux, tel qu'estoit celuy de ces deux Peres. Que si nous nous resoluons genereusement à le faire, toute la difficulté s'éuanouyra, parce que toute la peine n'est qu'un peu au commencement.

Le premier ou second Dimanche de l'Aduent de l'année 1568. (car ie ne me souuiens pas bien lequel des deux ce fut) la premiere Messe fut dite dans ce petit porche de Bethleem, veu qu'il ne me sembloit pas estre meilleur. Le Careme suiuant, reuenant de la fondation de Toledé, ie passay par là, & arriuant vn matin ie trouuay le Pere Anthoine de Iesus qui balayoit la porte de l'Eglise, le visage alegre & content, tel qu'il a continuellement: sur quoy ie luy dis: *Qu'est-cecy, mon Pere, où est l'honneur?* il me respondit, montrant le grand contentement qu'il auoit. *Je maudis le temps que i'en ay fait estat.* Entrant dans l'Eglise, ie demeuray estonnée de voir l'esprit que Nostre Seign. y auoit mis: & ie n'estois pas seule: car deux marchands de mes amis qui estoient venus avec moy depuis Medine, ne faisoient autre chose que pleurer. Il y auoit vne abondance de Croix & des testes de mort en quantité.

Ie ne peus aucunement mettre en oubly vne petite croix de bois qui estoit près de l'eau benistier, sur laquelle estoit colée vne image d'un Crucifix faite de papier, qui sembloit causer plus de deuotion que si elle eut esté d'une autre matiere artistement trauaillée. Le galetas seruoit de Chœur qui estoit en haut enuiron au milieu de l'Eglise, où ils pouuoient assez commodement reciter les heures, mais il falloit qu'ils se baissassent beaucoup pour y entrer, & pour entēdre la Messe. Il y auoit aux deux coings vers l'Eglise deux petits hermitages où ils ne pouuoient demeurer sinon assis ou couchez. Ces petites chambres estoient pleines de foin, parce que le lieu estoit fort froid, & le toict touchoit presque leur teste. Il y auoit deux petites fenestres qui regardoient l'Autel, & deux pierres qui leur seruoient de cheuet, au dessus desquelles ils auoient mis des Croix, & des testes de mort. I'appris qu'apres auoir dit Matines, ils ne s'alloient point coucher, mais qu'ils demeuroient en Oraison, iusqu'à Prime, car ils employoient bien du temps en ce saint exercice. Il leur arriuoit par fois de passer parmy beaucoup de neige allans à Prime, & nonobstant l'incommodité de leurs habits n'en auoir rien senty. Ils recitoient

les Henres avec vn autre Pere de l'Obseruance mitigée qui s'estoit retiré avec eux, quoy qu'il ne changeast pas d'habit, parce qu'il estoit fort malade, & aussi avec vn autre ieune Pere qui n'auoit pas encore pris les Ordres, qui demouroit avec eux.

Ils alloient prescher en plusieurs lieux circonuoisins qui estoient destituez d'instruction & de doctrine: c'est pourquoy i'auois eu vne satisfaction & vn contentement particulier que le Monastere se fist en ce lieu pour subuenir à cette necessité, m'ayant esté dit qu'il n'y auoit point là au tour de maison religieuse, ny aucun moyen que ce pauvre peuple fut instruit, ce qui estoit digne d'une grande compassion.

Ils acquirent tant de credit en fort peu de temps que i'en receus vne tres-singuliere consolation quand ie les sceus. Ils s'en alloient prescher à vne lieuë & demye ou à deux lieuës de leur maison, ayans les pieds nuds (car lors ils ne portoient point de sandales, & c'est depuis qu'on leur a fait commandement d'en prendre) dans lesquelles stations ils enduroient vn grand froid, & marchoient parmy beaucoup de neiges, reuenans prendre leur refection au Conuent & bien tard apres auoir presché; & confessé, mais avec le contentement qu'ils auoient, tout leur sembloit peu de chose.

Quant au viure, ils en auoient suffisamment; parce que des lieux circonuoisins on leur en fournissoit plus qu'ils n'en auoient besoin; & il y auoit des Gentilshômes des enuïrons qui se venoient confesser à eux qui leur offroient desia de meilleures maisons, & mieux assises. Entr'autres il y en eut vn nommé Dom Louys Seign. des 5. villes, qui auoit fait bâtir vne Eglise pour vne image de nostre Dame qui estoit certainement digne de veneration. Son Pere l'auoit enuoyée de Flâdres par la voye d'un certain Marchand à son ayeule, ou à sa Mere (car ie ne m'en souuiens pas à present) & ce Gentilhomme s'y affectionna tellement qu'il la garda plusieurs années, & se la fit apporter à l'heure de sa mort. C'est vn grand tableau, qui est si bien fait que ie peus dire en toute ma vie n'en auoir point veu qui l'égale, & d'autres personnes disent aussi le semblable.

Le Pere Anthoine de Iesus ayant esté en ce lieu à l'instance de ce Gentilhomme, & ayant veu l'image, il en fust tellement espris, & avec grande raison, qu'il accepta de transferer là le Monastere, quoy qu'il n'y eut aucun puits en ce lieu, & qu'il n'y eut point d'apparence d'y en auoir. Ce Gentilhomme leur bastit vn petit Monastere, conforme à leur profession; Il leur donna des ornemens, & fit toutes choses fort honorablement. Je ne veux pas passer sous silence la maniere dont Nostre Seigneur les pourueut d'eau; car elle fut tenuë pour miraculeuse. Le Pere Anthoine qui estoit Prieur, estant vn iour apres soupper dans le Cloistre avec
ses

les Religieux s'entretenant de la necessité qu'ils auoient d'eau; le Pere Prieur se leua, & prenant vn baston qu'il auoit coustume de porter, en fit vn signe de croix en vn certain endroit, selon ce qui me semble (car ie ne me souuiens pas bien, s'il fit le signe de la croix) mais enfin il designa le lieu avec le baston, & dit ces paroles: *creusez maintenant icy*: Or à peine eurent ils commencé à creuser, qu'il en sortit vne si grande quantité d'eau, que mesme pour curer le puits, on ne la peut tarir, & cette eau est excellente à boire, & pour toutes les necessitez du bastiment on s'en est seruy sans la pouuoir iamais espuiser. Depuis ayans fait faire vne enceinte à vn Iardin qu'ils auoient, ils ont tasché d'y auoir de l'eau, & ont fait vne poserague, & iusqu'à present ont despensé beaucoup en cecy, sans toutefois pouuoir trouuer vne goutte d'eau qui vaille.

Or comme ie vis cette maisonnette, dans laquelle vn peu auparavant on ne pouuoit habiter, si pleine d'esprits, que de quelque costé que ie me tournasse, ie trouuois dequoy m'edifier; & ayant sçeu leur maniere de viure, leur mortification, leur oraison, & le bon exemple qu'ils donnoient (parce qu'un Gentil-homme & sa femme qui estoient de ma cognoissance, qui demouroient là au tour, me vinrent trouuer, & ne pouuoient finir à me décrire leur sainteté, & le grand bien qu'ils faisoient aux lieux circonuoisins: ie ne me lassois point d'en rendre graces à Nostre Seigneur avec vne tres-grande ioye interieure, me semblant que ie voyois le commencement d'une œuvre qui estoit pour le grand auancement de nostre Ordre, & pour le seruice de Nostre Seigneur. Plaise à sa Majesté de la conduire tousiours plus auant, comme on le voit maintenant: Car ainsi ma pensée sera tres-veritable.

Les marchands qui estoient venus avec moy, me disoient que pour tous les biens du monde ils n'eussent pas voulu n'estre venus en ce lieu. Voyez ie vous prie le pouuoir de la vertu, veu que cette pauvreté leur plût dauantage que toutes les richesses qu'ils auoient, & rassasia, & consola leurs ames. Apres auoir communiqué avec ces Peres de quelques choses; ie les priay particulierement (estant lasche & mauuaisé comme ie suis) de moderer vn peu la rigueur de leurs penitences, car leur austerité estoit tres-grande. Et comme il m'auoit cousté tant de desirs & d'oraison pour obtenir de Nostre Seigneur quelque vn qui commençast, & que i'y voyois vn si bon commencement, ie craignois que le diable ne cherchast le moyen de les affoiblir, & de les estropier auant que l'affaire fut conduite à son terme, & que ce que i'esperois ne s'effectuast point; Estant imparfaite & munie de peu de foy, ie ne considérois pas que c'estoit vne œuvre de Dieu, & que sa Majesté la deuoit

pouffer plus auant. Quant à eux qui auoient ces choses qui me man-
quoient, ils firent peu de comte de mes paroles pour laisser là leurs œu-
res, & se relascher dans leurs exercices. En suite de quoy ie pris con-
gé d'eux avec vne tres-grande consolation en l'esprit, quoy que ie ne
rendisse pas des actions de grace à NostreSeigneur telle que meritoit ce
bien-fait. Plaise à sa Majesté de me rendre par sa bonté digne de le seruir
en quelque chose, conformément aux grandes obligations que i'ay de
le faire, *Amen*. Car ie voyois bien que c'estoit là vne grace beaucoup
plus grande, que celle qu'il me faisoit de fonder des Monasteres de Re-
ligieuses.

CHAPITRE XIV.

*Elle traite de la Fondation du glorieux Saint Ioseph, en la Ville de Toledé, qui fut
faite en l'année, 1569.*

IL y auoit en la Ville de Toledé vn marchand honorable, homme
vertueux & craignant Dieu, qui ne s'estoit iamais voulu marier,
mais qui menoit vne vie d'un homme tres-catholique procedant avec
beaucoup de verité & d'humilité; & faisant vn trafic licite il acquerioit
du bien avec intention de l'employer en vne œuvre tres-agreable à No-
stre Seigneur. Il s'appelloit Martin Ramirez.

Ce marchand fut saisi d'une maladie qui le porta dans le tombeau.
Or vn Pere de la Compagnie de Iesus nommé Paul Hernandez qui m'a-
uoit confessée pendant que ie sejourney en cette Ville apres l'accord de
la fondation de Malagon, & qui auoit vn grand desir qu'on fist vn de
ces Monasteres en ce lieu, ce Pere disie sçachant la maladie de ce mar-
chand, & voyant qu'il estoit pres de la fin de sa vie, l'alla trouuer, &
luy representa le grand seruice qu'il rendroit à NostreSeigneur s'il vou-
loit faire vn de ces Monasteres, que pour les Chapelains, & les Chap-
ellenies qu'il vouloit fonder, il pouuoit auoir tout cela dans cette fon-
dation, & qu'on y feroit certaines Festes, & tout le reste qu'il auoit re-
solu de faire celebrer en vne Parroisse de cette Ville. Le malade estoit
si abbattu quand on luy fit cette proposition qu'il iugea bien que le tēps
estoit trop court pour prendre cognoissance de cette affaire, & pour en
deliberer; C'est pourquoy il laissa le tout entre les mains d'un sien Fre-
re nommé Alfonse Aluarez Ramirez homme fort discret, bien crai-
gnant Dieu, de grande sincerité, aumosnier, & raisonnable en toutes
choses; car ie peus dire cela de luy avec grande verité, comme tesmoin
oculaire, & comme celle qui a beaucoup traitté avec luy.

Lors que Martin Ramirez mourut i'estois encore en la fondation de
Vailladolid où le Pere Paul Hernandez, & le mesme Alfonse Aluarez
m'escriurent, me donnans auis de ce qui s'estoit passé, & que si ie vou-

lois accepter cette fondation, ie m'en vinsse en diligence; Partant ie partis vn peu de temps apres qu'on eut accommodé la maison. I'arriuy à Toledo la veille de l'Annonciation, & i'allay descendre au logis de Madame Louyse chez laquelle i'auois logé autrefois allant à la fondation de Malagon, i'y fus receuë avec vne grande ioye, parce qu'elle m'ayme grandement: le menois avec moy deux Religieuses de Sainct Ioseph d'Auila, grandes seruantes de Dieu. On nous donna vne chambre, comme à l'ordinaire, où nous estions avec vne pareille retraitte que dans vn Monastere.

Ie commençay aussi-tost à traitter d'affaires avec Alfonse Aluarez, & avec vn sien gendre nommé Iacques Hortis, lequel quoy que tres-homme de bien, & encore Theologien, estoit neantmoins plus entier dans son sentiment quen'estoit Alfonse Aluarez, & ne se rangeoit pas si-tost à la raison. Ils commencerent à me demander plusieurs conditions que ie ne iugeois pas à propos de leur oëtroier. Pendant que nous trauaillions à quelque accord, ie faisois chercher vne maison à louage pour prendre la possession, mais quelque diligence qu'on y apportast, iamais on n'en pust trouuer vne qui fut propre; Et d'autre part ie ne pouuois obtenir la licence du Gouverneur; (car en ce temps il n'y auoit point d'Archeuesque,) quoy que cette Dame chez laquelle i'estois logée y trauaillast viuement, & semblablement vn Gentil-homme qui estoit Chanoine de cette Eglise nommé Dom Pierre Manrique fils du Seneschal de Castille qui estoit & qui est vn grand seruiteur de Dieu, veu qu'il est encore viuant, lequel bien qu'ayant peu de santé, quelques années apres que cette maison fut fondée, entra en la Compagnie de Iesus, où il est maintenant: C'estoit vne personne fort considerable en cette Ville, parce que c'est vn homme de grand esprit & d'vn rare merite: Mais avec toutes ces belles qualitez, il ne pust m'obtenir la licence, y ayant ce mauuais succez dans nos poursuittes, que lors que le Gouverneur estoit vn peu adoucy, ceux du Conseil estoient aigris, & contraires à nos pretentions.

D'autre part ie ne pouuois tomber d'accord avec Alfonse Aluarez à cause de son gendre à l'auis duquel il remettoit vne grande partie de l'affaire. Enfin nous vinsmes à rompre tout. Pour moy ie ne sçauois que faire, n'estant venue que pour fonder, & voyant que de m'en retourner sans auoir fait de fondation, cela seroit mal receu, ou nous pourroit faire quelque tort. En cet estat ma plus grande peine estoit de n'auoir pas la licence; car ie croyois facilement que la possession estant prise, Nostre Seigneur y pouruiroit comme il auoit fait en d'autres lieux: Et partant ie me resolus de parler moy-mesme au Gouverneur, m'en

allant en vne Eglise qui estoit près de son Hostel, & l'enuoyant supplier qu'il eut pour agreable de me parler. Il y auoit déjà plus de deux mois qu'on trauailloit à cette affaire, & tous les iours on en auoit de plus mauuaise yssuë. Or estant venu, ie luy tins ce propos; *que c'estoit vne chose rude de voir des femmes qui estoient venues en ce lieu, avec dessein d'y viure avec toute sorte de rigueur, de perfection, & de closture, & que ceux qui ne pratiquoient rien de toutes ces choses, mais qui estoient plongez dans les delices, vouloissent empescher des œuvres d'un si grand service de Dieu.*

Ie luy dis cecy, & d'autres choses encôre avec vne grande resolution que Nostre Seigneur me donnoit, dont il fut tellement touché, qu'auant qu'il me quittast, il me donna la licence: Ie m'en reuins fort contente, & il me sembloit auoir déjà tout gagné, sans toutefois rien tenir, parce que tout mon fond montoit seulement à trois ou quatre ducats, dont i'achetay deux Images peintes sur toile, n'ayant rien à mettre sur l'Autel: i'ē achetay aussi deux paillasses, avec vne couuerture. Pour la maison ou le logement, il n'y en auoit point de nouuelles; parce que i'auois déjà entierement rompu avec Alfonse Aluarez.

Vn Marchand de mes amis nommé Alfonse d'Auila habitant de la mesme ville, qui ne s'est iamais voulu marier, & qui s'occupe tout en de bonesœuvres enuers les prisonniers & en plusieurs autres exercices de pieté, m'auoit dit que ie ne me misse point en peine, qu'il me chercheroit vne maison, mais il tomba malade. Or quelques iours auparauant vn Religieux de l'Ordre de saint François nommé frere Martin de la Croix, personnage d'une sainteté eminente, estoit venu en cette ville, où il sejourna quelque peu de temps, & lors qu'il en partit il m'enuoya vn ieune homme fort pauvre qu'il confessoit, nommé Andrade, lequel il pria de faire tout ce que ie luy dirois. Ce ieune homme vn iour me vint trouuer dans vne Eglise où i'entendois la Messe, & me fit entendre ce que ce bon Pere luy auoit recommandé, me disant que ie fisse estat qu'il feroit pour moy tout ce qu'il pourroit, quoy qu'il ne pust m'assister que de sa seule personne. Ie le remerciay de son offre & ie trouuay en cela vne chose gracieuse, & mes Compagnes encore plus que moy, de voir le secours que le Saint nous enuoyoit; car ce personnage ne sembloit guere propre pour traiter avec des Carmelites Dechauffées.

Me voyant donc avec la licence, mais sans l'assistance de personne qui me secondast, ie ne scauois que faire, ny à qui me recommander. Sur ces entrefaites ie me souuin du ieune homme que m'auoit enuoyé Frere Martin de la Croix, & ie le dis à mes Compagnes. Ce qui les fit grandement rire, & me dirent que ie me gardasse bien de le faire,

que cela ne seruiroit à autre chose qu'à euenter, & diuulguer l'affaire. Quant à moy, ie ne voulus pas me rendre à leur sentiment; parce que cet homme m'ayant esté enuoyé par ce seruiteur de Dieu, i'auois vne confiance qu'il feroit quelque chose, & que cecy n'auoit point esté sans Mystere: C'est pourquoy ie l'enuoyay appeller, & luy contay tout ce qui se passoit, avec tout le secret que ie luy pûs recommander, & le priay de me chercher vne maison, promettant de donner vne caution pour le louage, à sçauoir le bon Alphonse d'Auila, que i'ay dit auoir esté saisi de maladie. Ce ieune homme trouua le tout fort facile à executer, & me dit qu'il feroit ses diligences pour trouuer vne maison: En suite dequoy dès le lendemain il me vint trouuer dans l'Eglise des Peres de la Compagnie de Iesus, & me dit qu'il auoit trouué vne maison qui estoit pres de nostre demeure, dont il nous apportoit les clefs, & que nous allassions voir le lieu. Nous le fîsmes de la sorte, & trouuâmes ce logement si bon que nous y demeurâmes pres d'un an.

Souuent lors que ie considere les particularitez de cette fondation; les moyens dont Dieu s'est seruy pour la conduire à son terme, me causent de l'estonnement; parce qu'il y auoit trois mois, au moins plus de deux mois que des personnes tres-riches auoient tournoyé, & rodé dans Toledé pour trouuer vne maison, & n'auoient pû rien decouurir: Et ce ieune homme, quoy que fort disetteux, s'estant offert à nous, Nostre Seigneur voulut qu'il en trouuast incontinent, & aussi que ce Monastere se pouuant fonder sans trauail par le moyen d'Alphonse Aluarez, que nous ne pussions tomber d'accord, afin que la fondation se fît avec pauvreté, & avec peine.

Or la maison nous agreant, ie donnay ordre aussi-tost à ce qu'on prist la possession, auant qu'on y fit faire aucune chose, de peur qu'il ne survint quelque obstacle: & fort peu de temps apres ce ieune homme me vint trouuer, & me dit qu'on desoccupoit la maison cette iournée-là, & que nous y fissions porter nostre meuble. Je luy dis que nous aurions bien-tost fait, d'autant que nous n'auons que deux paillasses, & vne couuerture. Ce qui estoit capable de l'estonner. Et mes compaignes eurent regret que ie luy eusse ainsi donné à entendre nostre pauvreté, & me demanderent pourquoy ie l'auois fait, disans que c'estoit-là vn moyen pour estre abandonnées de luy, ayant cognoissance de nostre disette. Quant à moy ie n'y auois fait aucune reflexion, mais neantmoins cela ne refroidit aucunement sa bonne volonté; car celuy qui luy auoit donné cette premiere affection, auoit soin de l'entretenir dans le mesme esprit, iusqu'à ce que son ceuvre fut accomplie: Et il est

veritable qu'il me semble que nostre sollicitude & nostre affection à accommoder la maison, & à y faire venir des ouuriers pour l'ajancer & la mettre en estat, ne deuançoit pas ses soins, & sa bonne volonté.

Nous empruntâmes les ornemens, & les autres choses necessaires pour celebrer la Sainte Messe, & sur l'entrée de la nuit nous nous y transportâmes, menans vn ouurier anec nous, & portans vne petite clochette de celles qu'on sonne à l'éléuation n'en n'ayans point d'autre pour prendre la possession : Pendant toute la nuit nous tâchâmes d'ajancer le lieu ; mais nous ne pusmes iamais trouuer où faire l'Eglise sinon dans vne salle qui auoit son entrée par vne autre petite maison qui estoit pres de celle-cy, laquelle estoit lors occupée par quelques femmes, & qui nous auoit esté aussi donnée à loüage par celle à qui elle appartenoit. Sur le point du iour ayans mis tout en estat, n'ayans toutefois rien dit à ces femmes, de peur qu'elles n'allassent diuulguer l'affaire, nous ouurîmes la porte, romrans vne cloison qui auoit vne issue dans vne petite court : Or ces femmes qui estoient couchées, entendans le bruit des coups se leuerent toutes effrayées ; En quoy nous n'eusmes pas peu d'affaire pour les appaïser : Mais l'heure de dire la Messe estoit déjà venuë, de sorte qu'ayans sçeu pour qu'elle cause on auoit fait cela, bien qu'elles fussent terribles, elles ne nous firent toutefois aucun tort, & Nostre Seigneur les appaïsa.

Vn peu de temps apres ie cogneus combien nous auions mal fait : car pour lors avec cet absorbement, & cette viuë application que Dieu donne pour acheuer l'ouurage, on ne prend pas garde aux inconueniens. Or quand la Maïstresse de la maison sçeut qu'on y auoit fait vne Eglise, ce fut là le trauail (car elle ioüissoit d'vn preciput d'aisnesse) & partant elle nous dōna bien de l'exercice, luy semblant que nous ne luy acheterions pas bien sa maison en cas qu'elle nous contentast : Neantmoins Nostre Seigneur voulut qu'elle s'appaïsa. Mais quand ceux du Conseil sçurent que le Monastere estoit fait, dont ils n'auoient point voulu donner licence, ils furent grandement irritez, & s'en allerent trouuer vn des Seigneurs Ecclesiastiques (auquel i'auois declaré l'affaire en secret) & luy dirent ce qu'ils vouloient ordonner, & executer. Car le Gouverneur m'ayant donné la permission, il auoit eü occasion de faire quelque voyage, & ainsi il estoit lors absent : C'est pourquoy ils s'adresserent à cette personne que ie dis, estans estonnez de la hardiesse d'vne femmelette qui auoit fait vn Monastere contre leur volonté. Ce personnage dissimula, comme s'il n'eut rien sçeu de ce qui s'estoit passé, & les appaïsa le mieux qu'il püst, disant que i'auois fait de ces esta-

bliffemens en d'autres lieux, & que ie ne l'aurois point fait, fans auoir les despêches necessaires.

Quelques iours apres (ie ne sçay pas combien) ces Messieurs du Conseil nous enuoyerent vne excommunication pour nous faire defense qu'on dist la messe en nostre Monastere, iusqu'à ce que nous eussions fait voir les prouisions de la permission avec laquelle il auoit esté fait. Je leur respondis fort doucement que ie ferois ce qu'ils commandoient, bien que ie ne fusse pas obligée d'obeir en cela : Et ie priay Dom Pierre Manrique, qui est le Gentil-homme dont i'ay parlé, de les aller trouuer, & leur montrer les despêches. Il le fit, & les appaisa, leur representant que l'affaire estoit déjà faite, car sans cela nous eussions eu de la peine.

Nous demeurâmes quelques iours seulement avec les paillasses, & la couuerture que i'ay dit; & mesme ce iour là nous n'auions pas vn brin de serment pour faire rostir vne sardine, & ie ne sçay qui Nostre Seign. inspira, qui vint jetter dans nostre Eglise vn fagot qui remedia à nostre necessité. Nous endurions du froid les nuits, car il en faisoit lors, quoy que nous taschassions d'y pouruoir avec la couuerture & nos chappes de gros drap, lesquelles nous seruent souuent au besoin. Il semblera peut-estre impossible qu'estant en la maison de cette Dame qui m'aymoit tant, nous pussions souffrir vne si grande pauureté. Pour moy ie n'en sçay pas la cause, si ce n'est que Dieu voulut que nous experimentassions le bien de cette vertu. Neantmoins ie ne luy fit pas entendre nostre disette; car ie suis ennemie d'estre onereuse, & peut-estre qu'elle n'y prit pas garde aussi, car ie luy suis redevable de plus grande chose qu'elle ne nous pouuoit donner.

Cette pauureté fut vn grand bien pour nous autres, parce que la consolation interieure & l'allegresse que nous sentions estoit si grande, que souuent cela me fait souuenir du tresor que Nostre Seigneur tient caché dans les vertus. Il me semble que cette disette nous causoit comme vne douce contemplation, quoy que nous n'endurâmes pas long-temps cette incommodité; par ce que nous fâmes bien-tost pourueus plus abondamment que nous n'eussions desiré, c'est à sçauoir par le mesme Alonse Aluarez, & par d'autres: Et il est certain que ma tristesse estoit si grande qu'il me sembloit estre comme vne personne à qui on auroit osté de riches joyaux qu'elle possedoit, & qu'on auroit despoüillé de tout: de mesme sentoie-je de la peine, de ce que nostre pauureté estoit bannie, & mes Compagnes auoient le mesme ennuy; car les voyant tristes, ie leur demanday ce qu'elles auoient, à quoy elles me respondirent. Que n'aurions nous

pas, mas Mere, puis qu'il semble que nous ne sommes plus pauvres.

Des-lors le desir d'estre grandement pauvre creut en mon ame; Et il me demeura vn certain empire pour faire litiere des choses temporelles, puisque leur disette fait croistre le bien interieur, lequel certainement porte avec soy vne satieté & vne quietude bien differente. Lors que ie traittois de la fondation avec Alphonse Aluarez plusieurs y trouuoient à redire, & me disoient, que cela n'estoit pas à propos à cause qu'ils n'estoient pas nobles, ny de famille illustre (quoy que, comme i'ay dit, suiuant leur estat ils estoient fort bien conditionnez & fort honorables) & que dans vne ville telle que celle de Toledé, ie ne manquerois pas de commodité. Pour moy ie ne m'arrestois pas beaucoup à cecy; parce que (gloire à Dieu) i'ay tousiours fait plus d'estat de la vertu que du lignage, mais on auoit déjà dit tant de choses au Gouverneur, qu'il me donna la licence, avec cette condition que ie fondasse comme i'auois fait en d'autres lieux. Je ne sçauois plus que faire, parce que le Monastere estant déjà fait, ils vinrent encore pour traiter de l'affaire: mais comme l'establissement estoit parfait, ie pris cet expedient, de leur donner la grande Chappelle, & que pour le regard du Monastere ils n'eussent rien à y voir, comme la chose est à present.

Il y auoit vne personne fort qualifiée qui vouloit la grande Chapelle, surquoy il y auoit beaucoup d'auis; & pour moy ie ne sçauois à quoy me resoudre. Il plut à Nostre Seigneur me donner lumiere en ce cas, & ainsi il me dit vn iour: *Combien peu ces lignages, & ces estats seruiroient deuant luy au iour du iugement.* Et il me fit à cette occasion vne grande reprehension de ce que ie prestois l'oreille à ceux qui me parloient de ces choses indignes de nous autres qui auons déjà mesprisé le monde.

Je receus beaucoup de confusion en oyant ces raisons, & d'autres encore, & ie resolus d'accorder, & de conclure ce qui auoit esté commencé, c'est à sçauoir de leur dōner la grande Chapelle, de quoy ie ne me suis iamais repentie; Car nous auons veu clairement la difficulté que nous eussions eu sans cela pour acheter vne maison; parce que par leur moyē nous achetâmes celle où nous sommes à present, qui est vne des bonnes maisons de Toledé, laquelle a cousté douze mille ducats. Et comme il y a tant de Messes, cela apporte vne tres-grande consolation aux Religieuses & au peuple. Que si ie me fusse laissée emporter aux vaines opinions du monde (suiuant ce que nous pouuons entendre) il eut esté impossible d'auoir vne si bonne commodité, & ç'eut esté faire tort à celuy qui de si bon cœur nous a fait cette charité.

CHAPITRE XV.

Où il est traité de quelques choses aduenues en ce Monastere de saint Ioseph de Toledé, pour l'honneur & pour la gloire de Dieu.

L'Ay trouué à propos de rapporter icy quelques choses que pratiquoient les Religieuses de ce Monastere pour le seruice de Nostre Seigneur, afin que celles qui viendront apres, taschent de suiure ces traces, & d'imiter ces bons commencemens. Auant qu'on eut achepté la maison, il entra parmy nous vne Religieuse nommée Anne de la Mere de Dieu âgée de quarante-ans, qui auoit employé toute sa vie au seruice de sa diuine Majesté: Et quoy qu'en sa maison & dans sa façon de viure elle abondât de delices, & de bon traitement, parce qu'elle estoit seule, & qu'elle auoit du bien; neantmoins elle ayma mieux choisir la pauvreté, & la sujction de l'Ordre: de sorte qu'elle me vint trouuer, & me demanda l'habit. Elle auoit peu de santé, mais voyant vne ame si bonne, & si resoluë, il me sembla que c'estoit vn bon fondement pour cette maison, & ainsi ie la receus.

Or il plût à Nostre Seigneur de luy donner beaucoup plus de santé parmy les rigueurs & la sujction de la vie Religieuse qu'elle n'en auoit dans la liberté, & parmy les delices; ce qui me causa de la deuotion. Mais ce qui me donne occasion d'en parler en ce lieu, c'est qu'auant qu'elle fist profession, elle donna au Monastere en aumosne tout ce qu'elle auoit (or elle estoit fort riche) pour moy cela me donna de la peine, & ie n'y voulois point consentir, luy disant que peut-estre elle s'en repentiroit, ou bien que possible, nous ne la voudrions pas admettre à faire profession, & que cela arriuant, ce seroit vne chose bien rude pour elle, parce que nous la renuoyrions sans rendre les biens qu'elle nous auroit donné: ce que ie voulus luy exaggerer beaucoup pour deux raisons, l'une afin que cela ne luy fût point occasion de quelque tentation, l'autre pour faire esfay de son esprit. Elle me respondit que quand cela arriueroit, elle le perdrait volontiers pour l'amour de Dieu, & iamais ie ne pûs gagner sur elle autre chose. Or elle y a vescu tres-contente, & avec beaucoup plus de santé.

C'estoit vne chose merueilleuse de voir la mortification & l'obeyssance qui se pratiquoit en ce Monastere, de maniere que pendant quelque temps que i'y demuray, la Superieure deuoit bien prendre garde à ce qu'elle disoit; car quoy que ce fust par mesgarde, ou par forme d'entretien, elles le mettoient aussi-tost en execution. Vn iour ie regardois vne fosse d'eau, qui estoit dans le jardin, & ie dis: *Mais que seroit-ce si ie disois à vne telle Religieuse, (qui estoit là auprès) qu'elle se iettât là dedans.* A peine eus-je acheué ce propos que la Religieuse estoit desia dedans, où elle

s'accommoda de telle sorte qu'il luy fallut changer d'habit.

Vne autrefois elles se confessoient, & i'y estois aussi presente; or celle qui attendoit, vint parler à la Supérieure, laquelle luy demanda, *Pourquoy elle se comportoit de la sorte?* & luy dit, que si c'estoit vne bonne façon de se recueillir, qu'elle mist la teste dans vn puits qui estoit là, & qu'elle y pensast à ses pechez. La Religieuse creut qu'elle luy dit, qu'elle se iettast dans le puits, & courut avec vne si grande viftesse pour le faire, que si on ne l'eust promptement preuenue; elle s'y iettoit en effet pensant rendre à Nostre Seigneur le plus grand seruice du monde, ou faire quelque chose de semblable, & vn acte de grande mortification; tellement qu'il a esté nécessaire de les instruire touchant les choses esquelles il falloit obeyr; car elles en faisoient de terribles, & telles que si leur intention ne les eust excusées, ç'eust esté plustost demeriter que meriter: Et cecy n'arriue pas seulement en ce Monastere, dont i'ay eu occasion de parler icy, mais en tous les autres, encore il y a vne si grande multitude de choses semblables, que ie voudrois n'y auoir point de part pour en rapporter quelques-vnes, afin que Nostre Seigneur fust loüé en ses seruantes.

Il arriua pendant que i'estois-là, qu'une Sœur fut saisie d'une maladie dont elle mourut. Apres qu'elle eust receu ses Sacremens, & mesme celui de l'Extreme-Onction, elle demeura si ioyeuse & si contête que nous luy pouuions parler aussi familièrement, & la prier de nous recommander à Nostre Seigneur dans le Ciel, & aux Saints auxquels nous auons deuotion, comme si elle eust fait seulement vn voyage en quelqu'autre pays. Vn peu auparauant qu'elle expirast, i'entray dans sa chambre, reuenant de prier pour elle deuant le saint-Sacrement, à ce qu'il pleust à Nostre Seigneur luy donner vne bonne mort; Et en entrant i'apperceus sa Majesté au milieu du cheuet du lit qui tenoit les bras vn peu ouuerts, comme seruant de rempart & de deffense à la malade, & elle me dit ces paroles: *Que ie tinssse pour assuré que toutes les Religieuses qui mourroient dans ses Monasteres, seroient ainsi protégées de luy, & qu'elles n'eussent point de crainte des tentations à l'heure de la mort.* Je demeuray tres-consolée, & fort recueillie; & m'approchant vn peu de temps aupres de la malade pour luy parler, elle me dit: *O ma Mere que ie verray de grandes choses!* Et ainsi elle mourut comme vn Ange.

I'ay pris garde à quelqu'autres Religieuses qui sont mortes, & i'ay remarqué qu'elles meurent avec autant de paix, & de repos que si elles auoient quelque rauissement, ou qu'elles fussent dans l'Oraison de quietude, sans faire paroistre d'estre trauaillées d'aucune tentation. Et ainsi i'espere en la bonté de Dieu qu'il nous fera cette grace par les merites de son Fils, & de la tres-sainte Vierge de qui nous portons l'habit. Partant,

mes filles, tafchons d'efre vrayes Carmelites; car ce voyage s'acheuera bien-toft; & fi nous fçauions l'affliction & la détrefle que fouffrent plusieurs perfonnes en ce paffage, & quelles font les subtilités & les tromperies dont le Diable les tente en ce temps, nous ferions vn grand eftat de cette grace.

Je vous veux faire recit d'un autre exemple: C'eft vne chofe qui eft arriuée à vn homme de ma cognoiffance, & qui eftoit aucunement parent des miens. C'eftoit vn grand ioüeur, qui auoit quelque teinture de lettres, par lesquelles le Diable voulut commencer à le feduire, luy faifant croire que l'amendement à l'heure de la mort ne feroit de rien. Il eftoit tellement arrefte & fi immobile dans ce fentiment, qu'on ne pouuoit en aucune façon l'induire à fe confefler, & rien n'eftoit capable de gagner cela fur luy, quoy que d'ailleurs le pauvre homme fut extremement affligé & repentant de fa mauuaife vie; mais, difoit-il, à quel propos me confefler; car ie voy bien que ie fuis damné! Vn Religieux de l'Ordre de faint Dominique, qui eftoit fon Confefleur, & fçauant homme, ne faisoit autre chofe qu'argumenter contre luy; mais le Diable fuggeroit au malade tant de subtilités qu'il n'en pouuoit venir à bout: il demeura de la forte quelques iours, le Confefleur ne fçachant plus que faire, mais comme ie croy le recommandant beaucoup à Nofre Seigneur, avec d'autres perfonnes, puis que fa Majesté luy fit enfin mifericorde: donc le mal, qui eftoit vne douleur de côté, le preffant viuement, le Confefleur l'allâ de rechef vifiter, ayant fans doute fait prouifion de nouueaux argumens pour le conuaincre, mais il eust bien peu auancé avec toutes ces raifons, fi N. S. n'en eut eu compassion, en luy touchant le cœur: Et comme il commença à luy parler, & à luy déduire fes instances où fes preuues; le malade se mit à fon foyant fur le lit, comme s'il n'eut point eu de mal, & luy dit; *puis qu'en fin vous dites que ma confeffion me peut feruir, ie la veux faire.* En fuitte de quoy il enuoya querir vn Notaire, deuant lequel il fit vn ferment tres-folempnel de ne iouer iamais, & d'amender fa vie, de quoy il les prenoit à tesmoins. Il se confefla fort bien, & receut fes Sacremens avec vne telle deuotion qu'à ce qu'on peut entendre, fuiuant les maximes de nostre foy, il eft faué.

Plaife à Nofre Seigneur, mes Sœurs, que nous viuions comme des vrayes filles de la sacrée Vierge, & que nous gardions bien nostre profession afin que Nofre Seigneur nous faffe la grace qu'il nous a promis.

Amen.

CHAPITRE XVI.

Elle traite de la fondation des Monasteres de Pastrane, tant des Religieux, que des Religieuses en la mefme année 1569.

DEpuis la fondation de Toledé arrestée & parfaite, j'auois employé quinze iours à faire accommoder la petite Eglise, à mettre des grilles, & en d'autres choses où il y auoit eu honnestement à trauailler (car comme j'ay dit, nous demeurâmes près d'un an en cette maison.) Et à la fin de ce temps qui escheut la veille de la Pentecoste, tout se trouua accompli & en estat, & moy fort lassée d'estre parmy des ouuriers: Ce iour me mettant à table dans nostre Refectoir, ie receus vne telle consolation de voir que ie n'auois plus rien à faire, pensant que cette feste ie pourrois m'entretenir quelque temps en repos avec Nostre Seigneur, que ie ne pouuois presque manger, tant cette pensée me penetroit intimement, & delicieusement.

Mais cette consolation ne me dura pas long-temps; parce qu'estant occupée dans cette agreable pensée, on me vint dire qu'il y auoit vn Officier de la Princeesse d'Eboli, femme de Ruy Gomez de Sylua, qui me vouloit parler. J'y allay, & ie vis que cette Dame m'enuoyoit querir pour aller à Pastrane, parce que nous auions traité ensemble il y auoit long-temps, de fonder vn Monastere en celieu; mais ie ne m'attendois pas que ce deust estre si tost. Ce message me donna de la peine, car de laisser vn Monastere si nouuellement fondé, & qui n'estoit pas encore libre de contradiction, c'estoit vne chose fort perilleuse: partant ie resolu sur le champ de n'y point aller, & ie le dis de la sorte à cet homme. Il me repliqua qu'il n'y auoit point d'apparence en ce refus, que la Princeesse s'estoit desia transportée sur les lieux, & qu'elle n'y estoit allée que pour ce dessein, que c'estoit luy faire vn affront: neantmoins avec toutes ces raisons, ie ne pûs mettre en mon esprit de luy accorder sa demande, & ainsi ie luy dis qu'il s'en allast dîner, que j'écrirois sur ce sujet à la Princeesse, & apres qu'il s'en retourneroit: C'estoit vn homme fort honorable, & quoy que cela le faschast d'estre éconduit, neantmoins ayant ouy mes raisons il s'en contenta, & estoit dans la volonté de passer outre.

Les Religieuses qui ne faisoient qu'arriuer pour demeurer dans ce Monastere, ne pouuoient comprendre comment ce nouuel establissement se pouuoit laisser si tost. Quant à moy ie m'en allay deuant le tres-sainct Sacrement pour prier Nostre Seigneur de me faire la grace d'écrire de si bonne ancre à la Princeesse, qu'elle ne fut point indignée de ma réponse: parce que cela n'eust pas esté à propos pour nous, veu que les Religieux commençoient lors à naistre, & à fonder, & parce que c'estoit vn grand appuy pour toutes sortes d'occasions que d'auoir la faueur de Ruy Gomez son mary qui auoit vn grand credit auprès du Roy, & enuers tout chacun (quoy que ie ne me souuiens pas si ie pensois lors à cela) mais ie scay bien que ie ne voulois pas la mescontenter. Estant dans cette pensée,

il me fut dit de la part de Nostre Seigneur: *Que ie ne manquasse pas d'aller, que i'allois pour dauantage que pour cette fondation, & que ie portasse la Regle, & les Constitutions.*

Ayant entendu cecy, quoy que ie visse de grandes raisons pour n'y pas aller, ie n'osay pas toutesfois faire que ce que j'ay coustume de pratiquer en telles occasions, c'est à sçauoir de suiure le conseil de mon Confesseur: En suite de quoy ie l'enuoyay appeller, & ne luy dis rien de ce que j'auois entendu en l'Oraison; parce que ie demeure tousiours par ce moyen plus satisfaite, suppliant Nostre Seigneur de leur donner lumiere conformement à ce qu'ils peuuent naturellement cognoistre, & lors que sa Majesté veut que quelque chose se fasse, elle leur en donne la pensée & le desir.

Cela m'est arriué souuent tant en cette occasion qu'en d'autres: En celle-cy, mon Confesseur, ayant bien consideré le tout, trouua à propos que j'y allasse, & avec cét aduis ie resolut de faire ce voyage: Je partis de Toledo la seconde feste de Pentecoste. C'estoit nostre chemin par Madrid, où estant arriué avec mes Compagnes, nous allasmes descendre & loger à vn Monastere de Religieuses de Saint François, avec vne Dame qui la bastit, & qui y fait sa demeure, nommée madame Eleonor Mascarnas, qui a esté gouuernante du Roy, & qui est vne tres-grande seruante de Dieu, chez laquelle j'auois logé autrefois, ayant eu quelques occasions de passer par là, & tousiours elle m'a receu avec beaucoup de caresse & de charité.

Cette Dame me dit qu'elle se resiouyssoit que ie fusse venuë lors, d'autant qu'il y auoit vn Hermite qui desiroit beaucoup me cognoistre, & qui luy sembloit que la vie qu'il menoit luy & ses compagnons, estoit grandement conforme à nostre Regle. Pour moy, voyant que ie n'auois que deux Religieux dans la nouuelle Reforme; ie pensay que si ie pouuois faire en sorte qu'il l'embrassast, que ie ferois vn grand coup; D'où vient que ie priay cette Dame de moyenner quelque entreueüe. Cét Hermite logeoit dans vne chambre qu'elle luy auoit donnée & y demouroit avec vn jeune frere nommé, Frere Iean de la Misere, grand seruiteur de Dieu, & fort simple touchant les choses du monde. Or communiquant avec luy il me declara le dessein qu'il auoit de s'en aller à Rome: mais auant que passer outre, ie vous veux dire ce que i'esçay de ce Pere qui s'appelle Marian de Saint Benoist; Il estoit Italien de nation, Docteur & homme dotié d'un tres-grand esprit & d'une habileté non commune.

Estant Intendant de la maison de la Reyne de Pologne, & n'ayant jamais eu d'inclination à se marier, veu qu'au contraire il tenoit vne Commanderie de Saint Iean, Nostre Seigneur l'appella & l'inspira de faire

banqueroute au monde pour mieux faire son salut : mais ce fut après auoir effuyé quelques trauaux qui vintēt fondre sur luy à l'occasion d'un faux rapport qu'on fit contre luy ; parce qu'il fut accusé d'estre complice d'un meurtre dont il estoit innocent , & demeura pour ce sujet deux années en prison sans vouloir jamais prendre d'Aduocat ny personne pour defendre sa cause, la remettant entre les mains de Dieu, & de sa justice. Il y auoit des tesmoins qui deposoient auoir esté appelez de luy pour tuer cette personne , ausquels il aduint presque comme aux vieillards de la Sainte Susanne ; parce que les interrogeant chacun à part du lieu , où il estoit ; l'un dit qu'il estoit assis sur vn liēt, & l'autre respondit qu'il estoit à vne fenestre ; Enfin ils confesserent que c'estoit vn faux tesmoignage ; Or il m'assura qu'il luy auoit cousté vne grosse somme d'argent pour deliurer ces tesmoins, & pour empescher qu'ils ne fussent punis ; & de plus que celui qui estoit sa partie, estoit depuis tombé entre ses mains , où il auoit pû faire des informations contre luy ; mais que pour ce mesme sujet il auoit fait tout son possible afin qu'il ne receust point de dommage.

Pour ces vertus, & pour d'autres encore , car c'estoit vn homme sincere, chaste, ennemy de la conuersation des femmes, il deut meriter que Nostre Seigneur luy donnast lumiere pour cognoistre la vanité & les illusions du monde, & tascher de se garentir de ses pieges : partant il commença à considerer dans quelle Religion il entreroit, mais examinant les vnes & les autres, il trouuoit des inconueniens en toutes pour son humeur, suiuant ce qu'il me dist.

Estant dans ces pensées il apprit qu'aupres de Seuille il y auoit vne communauté d'Hermites qui viuoient dans vn desert qu'on nomme le Tardon sous la direction d'un Sainct homme appelé le Pere Mathieu. Chacun de ces Hermites demouroit en vne cellule séparée, sans reciter l'Office Diuin, mais ils auoient seulement vne Oratoire où ils s'assembloient pour entendre la Messe : Ils n'auoient point de rente, ny ne vouloient point receuoir d'aumosnes, & n'en receuoient point en effet, mais ils se nourrissoient du trauail de leurs mains, chacun mangeoit à part fort pauurement. Quand j'entendis cecy, il me sembla de voir vn portrait de nos Saincts Peres. Enfin il mena cette sorte de vie l'espace de huit années. Or le Sainct Concile de Trente ayant esté tenu vers ce temps, & ayant ordonné que tous les Hermites se reduiroient aux Ordres des Religieux, il vouloit s'en aller à Rome pour obtenir la permission qu'on les laissast continuer cette façon de viure, & il estoit dans ce dessein quand ie luy parlay.

Mais m'ayant fait recit de la vie qu'il menoit, ie luy montray nostre Regle primitiue, & luy dis que sans tant de trauail il pouuoit garder tout

cela, puisqu'en gardant nostre Regle c'estoit la mesme chose, & luy fis voir aussi le rapport qu'il y auoit touchant le trauail des mains, parce que c'estoit où il estoit grandement enclin, me disant que le monde estoit perdu d'auarice, & de conuoitise, & que cela faisoit que les Religieux estoient dans vn grand mespris.

Or comme j'estois dans ce mesme sentiment, nous demeurâmes bien-tost d'accord, & encore en tout le reste: car luy proposant des raisons pour luy faire entendre combien il pourroit seruir Dieu en cét habit; il me dit qu'il y penseroit cette nuit. Je le vis desia resolu apres cette conference, & ie cogneus que c'estoit là ce que j'auois entendu en l'Oraison, à sçauoir que j'allois pour dauantage que pour vn Monastere de Religieuses. Je receus vn tres-grand contentement de cecy, me semblant que Nostre Seigneur seroit beaucoup seruy, s'il entroit dans nostre Ordre: Et sa Majesté qui le vouloit, le toucha tellement cette nuit là que le iour suiuant il me fit appeller, estant desia bien resolu, & estonné de se voir si tost changé particulierement par vne femme (car il me le dit encore quelquesfois) comme si j'en eusse esté la cause; mais ce fut Dieu, qui peut changer les cœurs, qui luy toucha le sien.

Les jugemens de Dieu sont grands, ce qui paroist en ce que Dieu esmût & changea si soudainement ce Pere, & luy donna à entendre combien il le deuoit seruir en cette vocation, & qu'il auoit besoin de luy pour auancer ce qui estoit commencé, luy qui auoit passé tant d'années sans sçauoir à quoy se resoudre; ny quelle forme d'estat il deuoit suiure (celuy dans lequel il viuoit lors n'estant point vn estat,) d'autant qu'ils ne faisoient aucun vœu, & n'estoient point liez ny obligés à aucune chose, mais seulement ils viuoient en solitude retirez en ce desert. Or il a grandement seruy nostre Ordre, & jusqu'à present il luy a cousté en cela beaucoup de trauaux, & luy en coustera encore jusqu'à ce que toutes choses soient bien afferemies selon ce qu'on peut entendre par les contradictions dont cette premiere Regle est à present trauersee: parce que pour son grand esprit, pour son habileté, & pour sa bonne vie, il a beaucoup de credit enuers plusieurs personnes qui nous fauorisent, & qui nous protegent.

Or il me dit que Ruy Gomez luy auoit donné vn bon Hermitage, & vne place pour bastir des retraittes d'Hermites dans Pastrane, qui estoit le lieu où ie deuois aller, mais qu'il vouloit y faire vn Monastere de nostre Ordre, & en prendre l'habit. Je le remerciay, & en loüay beaucoup N. Seigneur, parce que des deux licences que nostre Pere General m'auoit donné pour fonder deux Monasteres de Religieux il n'y en auoit encore qu'un de fait. Et ainsi du mesme pas j'euoyay vn Messager aux deux Peres,

à sçauoir à celuy qui estoit lors Prouincial, & au precedent pour les prier de me donner la permission, (la chose ne se pouuant point faire sans leur consentement) & j'écriuis à l'Euesque d'Auila, Dom Aluarez de Mendoza, lequel nous fauorisoit beaucoup pour le supplier d'obtenir d'eux cette licence.

Dieu voulut que ces Peres n'y trouuerent rien à redire (peut-estre parce qu'ils creurent qu'estans en vn lieu si écarté, ils ne pourroient leur faire grand prejudice. Et pour le Pere marian il me donna parole que la licence estant venuë il prendroit l'habit. Avec cela ie poursuiuis mon voyage extrememēt contente. Je trouuay à Pastrane la Princesse & le Prince Ruy Gomez qui me firent vn tres-bon accueil; ils nous donnerent vn departement separé où nous demeurasmes plus long-temps que ie n'auois pensé, parce que la maison que la Princesse nous auoit destinée, estoit fort petite, & elle en auoit fait beaucoup abbattre, & beaucoup rebastir, sans toutesfois toucher aux principales murailles.

Ie sejournay là l'espace de trois mois où nous endurasmes plusieurs tra-uaux, parce que la Princesse me demandoit certaines choses qui n'estoient pas conformes à nostre Obseruance: D'où vient que ie pris resolution; mais le Prince Ruy Gomez avec sa grande sagesse, car il estoit tres-raisonnable & fort sage, fit tant que sa femme s'adoucist, & se relaschast dans ces pretentions ou ses demandes; & moy de mon costé ie condescendis aussi à certaines choses que ie n'eusse pas accordé dans vn autre rencontre, parce que ie desirois dauantage que le monastere des Religieux se fit, que celuy des Religieuses, cognoissant combien la chose estoit importante, comme il s'est veu depuis. Pendant ce temps le Pere marian & son compagnon, qui sont deux Hermites dont j'ay parlé, arriuerent; & la licence ayant esté obtenuë; ces Seigneurs trouuerent que l'Hermitage qu'ils auoient donné fut changé en vn monastere de Carmes Deschauffez, & dans le temps que j'enuoyay querir le Pere Anthoine de Iesus qui a esté le premier (lequel pour lors estoit à Mancera) afin qu'il jettast les fondemens de ce monastere, ie fis leurs habits, & leurs chappes, & tout ce que ie pûs afin qu'ils fussent vestus au plustost.

En ce mesme temps j'enuoyay aussi à medine du Champ, pour faire venir vn plus grand nombre de Religieuses, d'autant que ie n'en auois que deux avec moy: Et pour lors il se trouua là vn Pere assez âgé, qui estoit grand Predicateur, nommé le Pere Baltazar de Iesus, lequel ayant sçeu qu'on faisoit ce monastere, s'en vint avec les Religieuses de Pastrane avec dessein d'entrer parmy les Deschauffez, ce qu'il fit apres son arriuée, dont ie loüay Nostre Seigneur lors qu'il me fit entendre cette resolution. Il donna l'habit au Pere marian & à son compagnon, tous deux estans receus
pour

pour Freres Couuers, le Pere Marianne voulut jamais estre admis pour Choriste, mais il voulut entrer pour estre le moindre de tous, & jamais ie ne pûs obtenir autre chose de luy, mais après, par commandement de nostre Pere General il prit les Ordres, & fut ordonné Prestre.

Or les deux Monasteres estant fondez, & le Pere Anthoine de Iesus estant arriué, il y entra des Nouices tels qu'estoient ceux dont il sera parlé autre part, & qui commencerent à seruir Dieu si à bon escient, que celuy qui le sçaura mieux écrire que moy, s'il plaist à Nostre Seigneur, le pourra donner à cognoistre: car certainement ie confesse que ce dessein excède mes forces.

Quant aux Religieuses, leur Monastere fut là estably avec vn singulier contentement du Prince & de la Princesse, laquelle spécialement auoit vn grand soin de les caresser & de les bien traiter jusqu'à ce que le Prince Ruy Gomez mourut: car lors, soit que ce fut par vne tentation du Diable, ou bien parce que N. Seign. le permit ainsi (la Majesté sçait la raison) la Princesse preoccupée d'une passion vehemente se rendit Religieuse, mais parmy les sentimens de sa peine & de son affliction, les Obseruances d'une closture, & d'une retraite si austere auxquelles elle n'estoit point accoustumée, ne luy pouuoient pas plaire beaucoup, & la Prieure, suivant le Saint Concile de Trente, ne luy pouuant donner les libertez qu'elle vouloit, elle vint à se mescontenter d'elle, & de toutes les Religieuses, de sorte qu'après auoir quitté l'habit, & s'estant retirée en sa maison, elle ne pouuoit encores s'accorder avec les Religieuses, lesquelles estoient dans vne si grande inquietude que ie procuray par toutes les voyes possibles (en suppliant les Supérieurs) qu'elles quittassent cette maison fondans vn autre Monastere dans Segouie (comme nous le dirons plus bas) auquel Monastere se retirerent toutes les Religieuses de Pastrane, laissant là tout ce que la Princesse leur auoit donné, & de plus menans avec elles quelques Religieuses qu'elle leur auoit commandé de prendre sans aucune chose.

Pour les lits, & d'autres petits meubles que les Religieuses y auoient porté, elles les emporterent, & partirent de ce lieu laissant les habitans avec vn grand regret de leur depart, & moy avec le plus grand contentement du monde de les voir dans la paix & la quietude; car j'estois bien informée qu'elles n'estoient point coupables touchant le mescontentement de la Princesse; au contraire tant qu'elle y demeura avec l'habit, elles la seruoient comme auant qu'elle l'eust pris: seulement ce que j'ay dit en fut l'occasion, & la peine dont cette Dame estoit saisie: vne suivante qu'elle mena avec elle, (à ce qu'on

dit) fut la cause de tout le desordre. Enfin Nostre Seigneur qui le permit, deuoit cognoistre que ce Monastere n'estoit pas conuenable en ce lieu: car ses jugemens sont grands, & au dessus de la portée de tous nos entendemens: Quant à moy ie n'eusse pas osé entreprendre vne telle chose par mon seul sentiment, mais ie pris les auis de personnes doctes & saintes auant que de l'executer.

CHAPITRE XVII.

De la fondation du Monastere de Saint Ioseph de Salamanque, qui fut en l'année 1570. & de plus quelques auis importans pour les Prieures y sont rapportez.

Ces deux fondations estans acheuées, ie m'en retournay à Toledé, où ie demuray quelques mois, jusqu'à ce que la maison que j'ay dite, fust acheptée, & que toutes choses fussent en estât. Estant occupée à cela vn Recteur de la Compagnie de Iesus de Salamanque m'écriuiut, & me manda qu'un de nos Monasteres seroit fort bien dans cette ville, m'alleguant plusieurs raisons pour me le persuader. Or j'auois desia auparauant laissé la pensée & le dessein de faire là vn Monastere fondé avec pauureté, à cause que la ville estoit pauvre; mais considerant que celle d'Auila ne l'estoit pas moins, & toutesfois que jamais elle ne souffre de disette (& ie croy que Dieu ne manquera jamais à celuy qui le seruira) pensant aussi comme nous auons besoin de peu de choses avec la façon de viure que nous gardons, joint que le nombre de Religieuses est si petit, & que nous nous aydons du trauail de nos mains, ie resolu de faire cette fondation.

En m'acheminant de Toledé à Auila, ie procuray de là d'auoir la licence de l'Euesque, qui ayant esté informé de cét Ordre par le Pere Recteur de la Compagnie de Iesus, qui luy fit entendre que sa Diuine Majesté seroit serui en cét œuure, donna sur le champ la permission. Or il me sembla qu'ayant la licence de l'Ordinaire, ie tenois desia le monastere tout fait, tant ie trouuois la chose facile: partant ie taschay de loier aussi-tost vne maison que me fit auoir vne Dame de ma cognoissance, quoy que la chose fust lors difficile, à cause que ce n'estoit pas le temps d'en loier, & parce que celle dont elle auoit traitté, estoit occupée par des escoliers, qui promirent neantmoins d'en sortir quand ceux qui y vouloient loger, seroient venus. Ils ne sçauoient pas pour quelle fin cecy se faisoit, car j'auois vn tres-grand soin qu'on ne sceut rien de l'entreprise, jusqu'à ce que nous eussions pris la possession, ayant desia recogneu & expérimenté ce que le Diable fait pour empescher vne de ces fondations, encore que Nostre Seigneur ne luy donna pas licence pour susciter quelque obstacle

dans le commencement de celle-cy, voulant que l'establissement se fust.

Mais depuis il y a tant eu de trauaux & de contradictions, qu'à present mesme, quoy qu'il y ayt quelques années que le Monastere est fondé, tout n'est pas encore vuidé, ny toutes les difficultez applanies ou surmontées. D'où vient que ie croy que Nostre Seigneur y est beaucoup seruy, puis-que le Diable ne le peut souffrir.

Ayant obtenu la permission, & tenant l'affaire asseurée, appuyée neantmoins en la misericorde de Dieu (dautant qu'il n'y auoit là personne qui pust ayder en aucune chose touchant la multitude de celles qui m'estoient necessaires pour accommoder la maison) ie m'y acheminay, menant avec moy vne seule compagne pour agir plus secrettement, trouuant cecy plus expedient, que d'y mener les Religieuses, jusqu'à ce que la possession fust prise, dautant que j'auois l'experience de ce qui m'estoit arriué à medine du Champ, m'estant veuë en ce lieu dans vne grande peine, & ainsi ie desirois que s'il suruenoit quelque empeschement, ie souffrisse seule le trauail, avec vne autre dont ie ne me pouuois passer. Nous arriuasmes la veille de la Feste de tous les Saints, ayans fait vne assez bonne partie du chemin la nuit precedente, endurans beaucoup de froid, & quant à moy ayant esté fort malade au lieu où nous couchasmes.

Remarquez que ie n'escriis point dans ces fondations les grands trauaux des chemins, le froid, la chaleur, & les neiges qu'il nous a fallu endurer, en sorte qu'il y auoit des contrées où tout le iour il ne cessoit point de neiger: quelquesfois nous nous égarions du chemin; d'autresfois j'estois trauaillée de fièvre, & de plusieurs maux: parce que (gloire à Dieu) d'ordinaire j'ay peu de santé; mais ie voyois clairement que Nostre Seigneur me donnoit des forces pour passer outre: dautant que par fois se traittant de quelque fondation, ie me trouuois avec tant de maux & tant de douleurs que ie n'estois pas dans vne petite détresse, veu mesme qu'il me sembloit que ie ne pourrois pas demeurer dans la cellule sans estre couchée; d'où vient que me tournant vers Nostre Seigneur, & me plaignant à luy, ie tenois ces propos à sa Majesté, comment elle vouloit que ie fisse ce que ie ne pouuois: & apres Nostre Seigneur me donnoit des forces, quoy que ce ne fust pas sans trauail; & avec la faueur, & la sollicitude qu'il me donnoit, il semble que ie m'oublois de moy-mesme.

Suiuant la souuenance que j'en ay, ie n'ay jamais laissé aucune fondatiō pour aucune crainte de trauail, quoy que par les voyages, particulièrement quand ils estoient longs, ie sentisse vne grande contradiction: mais commençant à me mettre en chemin tout me paroissoit peu de cho-

se, pensant pour le seruice de qui ces choses se faisoient, & considerant que Nostre Seigneur deuoit estre loué en cette maison, & que le tres-Sainct Sacrement y deuoit estre adoré. C'est pour moy vne consolation particuliere de voir le nombre des Eglises accru d'une nouuelle: mais lors que ie me souuiens de la quantité de celles qu'abbatoient les Lutheriens, ie ne sçay quel trauail ie n'endurerois pas pour moyenner vn si grand bien qui en resulte à la Chrestienté: car bien que plusieurs de nous n'y fassent guere de reflexion que Iesus-Christ, vray Dieu & vray homme, estât reellement dans le tres-Sainct Sacrement, se trouue en plusieurs lieux, neantmoins cela nous deueroit causer vne grande consolation.

Certainement ie me sens souuent fort consolée au cœur, quand ie voy tant d'ames si pures occupées à louer Dieu: car on peut bien cognoistre cela en plusieurs choses; tant par obeyssance, comme par le contentement qu'on les voit receuoir d'une si estroite closture, d'une telle solitude, & de la joye qu'elles ont quand il se presente quelque chose de mortification: quand Nostre Seigneur donne plus de graces à la Prieure pour les exercer en ces choses, c'est à lors que ie les voy plus contentes; Et il est vray que les Prieures se lassent plustost de les exercer qu'elles ne le font d'obeyr, ne manquant jamais de genereux desirs pour telles épreuues.

Bien que ce soit hors du propos que j'ay commencé (ie veux dire de la fondation dont nous traittons) de vous rapporter touchant cette matiere de mortification quelque chose qui se presente maintenant à mon esprit; ie suis resoluë neantmoins de le faire: & peut-estre, mes Filles, que cela profitera aux Prieures, & afin que ie ne m'en oublie, ie le diray maintenant; parce que cōme il y a des vertus differentes, & des talens diuers dās les Superieures, elles veulent conduire les Religieuses par le chemin qui est le plus conforme à leur humeur. Celle qui est grandement mortifiée, trouue tout ce qu'elle commande aux autres pour rompre & dompter la volonté, facile à mettre en execution, comme elle pense qu'il le seroit pour elle, quoy que peut-estre elle y ressentiroit beaucoup de peine; sur quoy nous deuons bien prendre garde à ne rien commander aux autres qui nous seroit rude & fâcheux.

La discretion est vne chose bien importante pour le Gouuernement, & en ces occasions tres-necessaire, & j'ose bien le dire, beaucoup plus qu'en d'autres choses, parce que l'obligation que nous auons de veiller à l'interieur, & à l'exterieur de celles qui sont sous nostre charge, est plus grande: d'autres Prieures qui ont vne abondance d'esprit, voudroient qu'on ne fist autre chose que prier: Enfin Nostre Seigneur mene les ames par des chemins differens, mais les Superieures doiuent considerer qu'on ne leur donne pas ces offices pour choisir le chemin selon

leur goüſt, mais pour conduire leurs ſujettes par le chemin de la Regle, & des Conſtitutions, quoy qu'elles taſchaſſent & vouluſſent faire autre choſe.

Ie me ſuis trouuée dans vne de ces maiſons avec vne Prieure qui eſtoit amie de la penitence, laquelle conduiſoit toutes les autres par cette voye. Il luy arriuoit quelquesfois de faire prendre la diſcipline à tout le Conuent durant l'eſpace des ſept Pſalmes Penitentiaux, & de quelques Oraïſons, & de faire d'autres choſes ſemblables. Ainſi il arriue que ſi la Prieure eſt plongée dans l'Oraïſon (quoy que ce ne ſoit durant le temps qui eſt ordonné pour la faire, mais apres auoir recité Matines) qu'elle arreſte-là toute la Communauté, où neantmoins ce ſeroit bien mieux fait de les enuoyer dormir. Que ſi elle eſt amie de mortification, ce ne ſera que des allées, & venuës continuelles : & ces petites oüailles de la Vierge ſe taiſent comme des petits agneaux ; ce qui me cauſe beaucoup de deuotion & de conſuſion, & par fois vne grande tentation ; par ce que ces ſœurs eſtans toutes abſorbées en Dieu, n'y font point de reflexion ; mais ie crains la perte de leur ſanté, & ie voudrois qu'elles accompliſſent bien leur Regle, en quoy il y a aſſez à faire, & que le reſte ſe fiſt avec douceur ; particulièrement touchant la mortification, cela eſt tres-important.

Pour l'amour de Noſtre Seigneur que les Superieures conſiderent bien cecy, & qu'elles y prennent garde de pres, la diſcretion eſtant tres-importante en ces choſes, & la cognoiſſance des talens de chacune : que ſi elles ne veillent ſoigneuſement à cecy ; au lieu de leur profiter, elles leur feront vn grand dommage, & leur cauſeront de l'inquietude.

Il faut conſiderer que ces choſes de mortification ne ſont point d'obligation pour gagner la liberté de l'ame, & pour arriuer à vne haute perfection, & que ce n'eſt point en peu de temps qu'on en vient à bout, mais il faut ayder peu à peu & ſecondar chacune ſelon le talent d'eſprit & d'entendement que Dieu luy a donné. Il vous ſemblera peut-eſtre qu'il ne faut pas grand eſprit pour cela : mais vous vous abuſez : parce qu'il ſ'en trouuera de telles qui auant qu'elles entendent ce que c'eſt que perfection, & meſme l'eſprit de noſtre Regle, auront aſſez de peine, & poſſible que les meſmes ſeront apres les plus ſaintes, parce qu'elles ne ſçauront pas quand il ſera à propos de ſ'excuser, & quand ce ſera vertu de ne le pas faire, & d'autres petites choſes leſquelles, ſi elles les entendoïent bien, peut-eſtre qu'elles les feroient avec facilité, mais elles ne les comprennent pas, & meſme il ne leur ſemble pas que ce ſoit perfection, ce qui eſt le pire.

Il y a vne Religieuſe dans l'une de ces Maiſons, qui eſt vne des plus grandes Seruantes de Dieu qui y ſoit, & autant que ie le peux cognoiſtre, perſonne de grand eſprit, & à qui Noſtre Seigneur fait de ſingulieres

graces, addonnée à la penitence, & signalée en humilité; & néanmoins elle ne peut comprendre certains points des constitutions; par exemple d'accuser ses Sœurs au Chapitre des défauts qu'elles commettent, cela luy semble peu de charité, disant comment il seroit possible qu'elle dist quelque chose de ses Sœurs; & ainsi il y a d'autres choses semblables dont i'en pourrois dire quelques-vnes de quelques Sœurs grandes seruantes de Dieu, & qui selon la cognoissance que i'en ay, surpassent en d'autres choses celles qui entendent bien cecy. Or la Prieure ne doit point penser qu'elle cognoist tout aussi-tost les ames; elle doit laisser cela à Dieu, qui seul le peut penetrer; mais qu'elle tasche de conduire chacune par où sa Majesté la mene, presupposant toutefois qu'elle ne manque point à l'obeyssance, ny aux choses essentielles de la Regle & des Constitutions. Cette Vierge des onze mille qui se cacha, ne laissa pas d'estre Sainte & Martyre, & peut-estre qu'elle endura dauantage que les autres, venant apres s'offrir seule au Martyre.

Mais retournant à nostre propos de la mortification, supposons que la Prieure commande vne chose à vne Religieuse pour la mortifier, qui bien qu'elle soit petite en soy, est toutefois grande à l'égard de cette Sœur: & posons le cas qu'elle la fasse, elle demeure neantmoins si inquietée & si tentée qu'il eust esté plus à propos de ne la luy point commander. D'où l'on peut voir que la Prieure doit prendre garde à ne pretendre pas de perfectionner à force de bras cette Religieuse, mais qu'elle doit dissimuler, & proceder peu à peu iusqu'à ce que Nostre Seigneur opere en elle, d'autant que ce qui se fait pour l'auancer (veu que sans cette imperfection elle seroit tres-bonne Religieuse) ne luy doit point estre vn leuin de trouble, d'inquietude, & d'affliction d'esprit (ce qui est vne chose fort terrible) & il arriuera que voyant les autres pratiquer cela, elle s'y aiustera, & façonnera peu à peu, que si elle ne le fait point, elle se sauuera sans cette perfection.

Je vous dis que ie cognois vne de ces Sœurs qui a esté toute sa vie fort vertueuse, & qui a seruy Nostre Seigneur depuis plusieurs années en diuerses manieres, & neantmoins qui a certaines imperfections & sentimens, dont elle ne peut venir à bout, ce qu'elle cognoist bien, & m'en fait ses complaints. Je croy que Nostre Seigneur la laisse tomber en ces fautes sans peché (parce qu'elles en sont exemptes) afin qu'elles s'humilie, & qu'elle puisse cognoistre qu'elle n'est pas du tout parfaite: de sorte qu'il s'en trouuera quelques-vnes qui souffriront de grandes mortifications, & tant plus on leur en enioindra de terribles, d'autant plus receuront elles des contentemens, parce que N. Seigneur leur a desia donné des forces en l'ame pour assujettir leur volonté: Mais d'autres n'en pourront pas

mesme supporter des petites & legeres & seront comme vn enfant sur qui on chargeroit deux sacs de bled, qui non seulement ne les porteroit pas, mais qui creueroit sous le fais, & tomberoit par terre. Partant, mes Filles, (ie parle aux Prieures) pardonnez-moy, ie vous prie, si i'ay excédé en longueur traittant de cettere matiere, mais les choses que i'ay remarqué en quelques-vnes en ont esté la cause.

Ie vous veux aussi donner auis d'vne autre chose, qui est tres-importante, à sçauoir qu'encore que ce soit pour faire essay de l'obeyssance, vous ne commandiez point toutefois rien qui puisse estre peché, non pas mesme veniel, si on venoit à le faire, ayant sçeu qu'on leur a commandé certaines choses où il y auoit peché mortel si elles les eussét mises en execution, & peut-estre que les pauuresses accomplissans de telles obeyssances se pourrôt sauuer avec leur grande innocence & leur extreme simplicité, mais non pas la Prieure: car on ne leur dit rien qu'elles ne le fassent; d'autât que lisans, ou entendans des Peres du desert des actions extraordinaires qu'ils faisoient, il leur semble que tout ce qui leur est commandé soit bien fait, ou au moins qu'elles feront bien en l'accomplissant.

Il faut aussi que les Religieuses sujettes soient aduerties, qu'elles ne peuvent faire vne chose qui de soy seroit peché mortel, n'estant point commandée, quoy qu'elles eussent commandement de la faire, si ce n'estoit de ne pas entendre la Messe, ou de ne pas ieusner certains iours que l'Eglise ordonne, ou d'autres choses semblables, dont la Prieure pourroit auoir des causes suffisantes pour les exempter legitimemēt, comme il arriueroit en quelque maladie: mais d'autres choses, par exemple, de se ietter en vn puits, & des semblables, c'est mal fait; parce que pas vne ne doit penser que Dieu fera des miracles pour elle, comme il a fait pour ses Saints.

Il y a assez de choses dans lesquelles on peut exercer la parfaite obeyssance. Tout ce qui sera libre de ces dangers, ie l'estime, & le louë. Sur lequel propos ie vous diray qu'vn iour vne Sœur demanda licence à la Prieure pour faire la discipline; & comme d'autres luy pouuoient auoir demandé la mesme chose, elle luy dit, *laissez moy*, & comme elle continua encore à l'importuner, elle luy fit derechef la mesme responce, & luy dit qu'elle descendir, & s'allast promener. L'autre avec simplicité s'y en alla, & fit cecy durant quelques heures, iusqu'à ce qu'une Sœur luy demanda, pourquoy elle se promenoit tant, ou semblable parole; à quoy elle respondit qu'on luy auoit commandé. Cependant on sonna les Matines, & la Prieure s'informant pourquoy cette Sœur n'y estoit pas, on luy dit ce qui se passoit: D'où vous voyez, comme i'ay dit, qu'il faut que les Prieures considerent beaucoup ce qu'elles font, gouuernans des ames qui sont si obeyssantes.

Il y en eut vne autre qui alla montrer à la Prieure vn grand ver, la priant de considerer combien il estoit beau. La Prieure luy dit en se mocquant : *or sus allez le manger*. Elle s'en alla en suite le frire en la cuisine, & la cuisiniere luy demandant ce qu'elle vouloit, elle luy dit qu'elle vouloit faire cuire ce ver pour le manger, & le vouloit de la sorte, la Prieure n'y pensant aucunement : ce qui eust pû luy nuire beaucoup. Pour moy ie me resiouys grandement de les voir excessiues touchant cette vertu d'obeyssance, d'autant que i'y ay vne particuliere deuotion; Et ainsi i'ay employé tout mon pouuoir afin qu'elles en fassent estat; mais cela eust seruy de peu, si Nostre Seigneur par sa grande misericorde n'eut donné ces graces à ce que toutes y fussent affectionnées. Plaise à sa Majesté de la perfectionner; & de l'augmenter.

CHAPITRE XVIII.

Elle poursuit la fondation du Monastere de Saint Ioseph de Salamanque.

IE me suis beaucoup diuertie; parce que lors qu'il se presente quelque chose, dont il a plu à Nostre Seigneur que i'aye eu l'experience; i'ay regret de n'en point donner auis: Et peut-estre que ce que i'estime de uoir estre profitable, le fera en effet. Informez-vous tousiours, mes filles, des personnes doctes: d'autant que par leur moyen vous trouuerez le chemin de perfection avec discretion & avec verité. Les Superieures ont vn grand besoin de cecy; au moins si elles veulent bien faire leur office, elles doiuent se confesser à des hommes capables; autrement elles feront des pas de clerc, croyans que c'est sainteté; & aussi elles doiuent moyenner que leurs Religieuses se confessent à des personnes sçauantes.

Or continuant nostre propos, ie dis que nous arrivâmes sur le midy à Salamanque la veille de la feste de tous les Saincts, l'année que nous auôs desia dit. Avant que d'arriuer, ie taschay de sçauoir l'estat des choses d'un bon homme de ce lieu, nommé Nicolas Guttierre, à qui i'auois recommandé de veiller à nous tenir la maison des embarrassées. Cet homme estoit vn grand Seruiteur de Dieu, & qui par sa bonne vie, auoit meritè d'obtenir de sa diuine Majesté vne grande paix, & vn signalé contentement dans les trauaux qui luy estoient suruenus; d'autant qu'il en auoit eu plusieurs, & d'une grande prosperité où il s'estoit veu autrefois, il estoit tombé d'as vn extrême pauvreté; ce qu'il supportoit avec vne rare égalité d'esprit, & avec autant d'allegresse, qu'il en auoit eu dans la iouissance des grands biens qu'il auoit possédé. Ce bon homme trauilla grandement en cette fondation, & avec beaucoup d'affection.

Nous estant venu trouuer, il me dit, que la maison n'estoit pas desoccupée, & qu'il n'auoit pû gagner sur les escoliers qu'ils la laissassent vuide

uide : ie luy fis entendre combien il nous estoit important qu'ils nous la donnassent promptement, auant qu'on sceust dans la ville que i'y estois arriuee : parce que, comme i'ay dit, i'estois tousiours dans l'apprehension qu'il ne suruint quelque empeschement. Et partant ils s'en alla trouuer le maistre de la maison, & trauailla tellement que le mesme soir, & presqu'à la nuict, les echoliers delogerent, & la maison fut vuide. En suite dequoy nous nous y en allasmes; & ç'a esté le premier Monastere que i'aye fondé sans y poser le tres-sainct Sacrement; parce que ie ne croyois pas qu'on pust prendre la possession sans l'y mettre : Or i'auois déjà appris que cela n'importoit pas, ce qui fut vne grande consolation pour moy, voyant le mauuais estat & le desordre dans lequel les escholiers auoient laissé la maison, parce que comme ils ne sont pas beaucoup propres, la maison estoit accommodée de telle sorte, qu'il n'y eut pas peu à trauailler toute la nuict, pour l'ajancer, & la mettre en estat. Le iour suiuant la messe y fut dite de bon matin, & ie mis ordre à ce qu'il vint des Religieuses de medine du Champ.

Ma Compagne & moy demeurasmes toutes seules cette nuict, qui estoit celle de la Feste de tous les Saincts; surquoy ie vous diray, mes Sœurs, que quand ie me souuiens de la peur de ma Compagne (c'estoit marie du saint Sacrement qui estoit vne grande seruante de Dieu, & plus aagée que moy) i'ay vne grande enuie de rire : Il est vray que la maison estoit vaste & spacieuse, ayant beaucoup de galetas, & pour lors dans vn grand desordre; & comme elle voyoit que les escoliers s'estoient tellement fachez de deloger de ce lieu, elle ne pouuoit se les oster de l'esprit, craignant que quelqu'un d'eux ne se fust caché quelque part, ce qu'ils eussent pû faire facilement, y ayant assez de lieux commodes en cette maison pour le faire.

Enfin nous nous enfermasmes dans vne chambre, où il y auoit de la paille, qui est la premiere prouision que ie faisois pour fonder vne maison, afin que nous pussions dormir dessus, comme nous fismes cette nuict, nous aydans encore de deux couuertures qu'on nous presta.

Le lendemain des Religieuses, qui demeuroient là aupres, à qui nous apprehendions que nostre venue n'eut apporté du mescontentement, nous presterent des meubles pour receuoir nos compagnes qui deuoient venir, & nous enuoyerent l'aumosne, & tout le temps que nous demeurasmes en cette maison, elles nous rendirent de bons offices, & nous firent de bonnes aumosnes; on les nomme de Sainte Elizabeth.

Lors que ma Compagne se vit renfermée en cette chambre, elle se

remit, & s'accoifa vn peu, à ce qu'il sembe, touchant la crainte des escoliers, quoy qu'elle ne fist que regarder d'un costé & d'un autre, estant tousiours saisie & agitée de frayeurs; à quoy le diable deuoit ayder, luy mettant en l'esprit des pensées de peril, pour me troubler, & pour me trauailler, à quoy d'ordinaire il me falloit peu de chose, à cause de la foiblesse de cœur dont ie suis tourmentée. Le luy demanday ce qu'elle auoit tant à regarder puis que personne ne pouuoit entrer là. Je pensois, dit-elle, si ie venois à mourir maintenant, ce que vous feriez icy toute seule. Il me sembla que si la chose fut arriuée, i'eusse esté dans vne grande peine, & ie m'arrestay vn peu à y penser, ce qui me causa aussi de la crainte, d'autant que bien que ie n'y sois pas sujette, neantmoins la veüe des corps morts me cause des foibleses de cœur, quand mesme ie ne serois pas seule: Et comme le son des cloches aydoit encore à former, & accroistre ces frayeurs, veu que c'estoit la nuit des Morts, le diable se seruoit d'une bonne inuention pour nous troubler avec des niaiseries, parce que voyant qu'on ne le craint point, il cherche d'autres voyes pour nous espouuanter. Donc le luy respondis touchant sa pensée: Ma Sœur, quand cela arriuera, ie penseray à ce que j'auray à faire, mais laissez moy dormir maintenant: Et comme nous auions déjà eü auparavant deux mauuaises nuits, le sommeil bannit bien-tost les craintes. Le lendemain les Religieuses arriuerent, ce qui nous deliura entierement de nos frayeurs.

Les Religieuses demeurerent en cette maison enuiron trois ans, & mesme ie ne me souuiens pas bien, si ce ne fut point quatre années, pendant lesquelles on n'en tint pas grand compte, & quant à moy i'eus commandement d'aller au Monastere de l'Incarnation d'Auila: Or de mon propre mouuement ie n'en fusse iamais sortie, & ne suis point sortie en effet d'aucun Monastere que ie n'aye laissé les Religieuses dans vne maison propre, & bien accommodée, Nostre Seigneur m'ayant tousiours fait cette grande grace que touchant le trauail ie me réjoüissois d'estre la premiere en campagne, & que ie procurois toutes sortes de choses pour le soulagement, & le repos des Sœurs, iusqu'aux plus petites, de mesme que si i'eusse deu passer le reste de ma vie dans cette maison: & aussi i'auois vne ioye signalée lors qu'elles estoient bien accommodées.

I'auois vne grande peine de ce que ces Sœurs enduroient là, non pas pour la disette des viures (veu que i'auois soin de les pourvoir du lieu où i'estois, le Monastere estant en vne mauuaise assiette pour estre secouru des aumosnes) mais pour le peu de santé qu'elles y auoient, la maison estant humide, & fort froide, laquelle estant si grande & si va-

ste, on n'y pouuoit pas remedier : mais ce qui estoit de plus dure digestion, c'est qu'elles n'auoient pas le tres-sainct Sacrement, affliction tres-sensible pour des personnes si estroittement resserrées. Neantmoins elles ne sentoient point ces peines, & supportoient le tout avec vn grand contentement, en quoy il y auoit occasion de louer nostre Seigneur : Et quelques-vnes d'entr'elles me disoient qu'il leur sembloit que c'estoit vne imperfection de desirer vne autre maison, qu'elles estoient là fort contentes pourueu qu'elles y pussent auoir le tres-sainct Sacrement.

En fin comme le Superieur vit leur perfection, & la peine qu'elles enduroient, touché de compassion il me commanda de sortir de l'Incarnation pour m'y acheminer. Elles estoient déjà d'accord avec vn Gentil-homme de la ville pour l'achat d'une maison qui estoit en tel estat qu'il fallut despenfer plus de mille ducats pour y pouuoir entrer. C'estoit vne maison de preciput d'aisneffe, dont il consentit que nous prendrions la possession, quoy que la permission du Roy ne fust pas encore arriüée, & nous accorda aussi de pouuoir esleuer les murailles. Je procuray que le Pere Iulien d'Auila, qui est celuy qui m'accompagnoit en ces fondations, vint avec moy.

Nous considerasmes la maison pour ordonner les choses qui se deuoient faire, l'experience m'ayant assez instruite en ces matieres. Nous y allasmes au mois d'Aoust, & avec toutes les diligences que nous taschasmes d'y apporter, la maison ne pût estre entierement en estat auant la saint Michel qui est le temps auquel on les louë; & comme nous n'auions point arresté pour l'année suiüante celle que nous occupions, vn autre locataire en traitta, qui nous pressa beaucoup d'en sortir : de sorte que nous fusmes contraintes de passer en cette nouuelle demeure, quoy que tout ne fust pas dans l'estat que nous le desirions. Les ouuriers auoient déjà presqu'acheué d'enduire l'Eglise, surquoy quelques personnes qui nous affectionnoient, voyans que le Gentil-homme qui nous l'auoit vendue, estoit lors absent, nous disoient que nous ne faisons pas bien d'y aller si tost : mais où il y a de la necessité, difficilement les auis peuuent-ils estre receus, si on ne donne ensemble le remede.

Ainsi nous passasmes en la nouuelle maison la veille de saint Michel, vn peu auant le point du iour. On auoit déjà publié que ce seroit le iour de saint Michel qu'on y poseroit le tres-sainct Sacrement, & qu'il y auroit predication : Or il pleust à Nostre Seigneur que le iour que nous y allasmes il tombast sur le soir vne pluye si furieuse, qu'on auoit bien de la difficulté pour y porter les choses necessaires. La Cha-

pelle auoit esté nouvellement bastie, & estoit si mal couuerte qu'il y pleuuoit en la plus part. Je vous dis, mes filles, que ie me trouuay cete iournée avec beaucoup d'imperfection, parce que la chose estoit déjà diuulgüee, & ie ne sçauois que faire; mais ie me tourmentoys beaucoup; & ie dis à Nostre Seigneur par forme de complainte; *Ou qu'il ne me commandast plus de m'employer en de telles œures, ou qu'il pouruenst à cette neccsité.*

Le bon homme Nicolas Guttiere estant avec vne egalité d'esprit de mesme que s'il n'y eut rien eu, me disoit fort doucement que ie ne me misse point en peine, que Nostre Seigneur y remedieroit: Ce qui arriua de la sorte, parce que le iour de saint Michel au temps que le peuple y deuoit venir, il commença à faire vn tel Soleil, que cela me causa beaucoup de deuotion, & ie vis combien ce bon homme se confiant en Nostre Seigneur, auoit mieux fait que moy avec toute la peine & toute l'affliction dont ie m'estois laissée saisir.

Nous eufmes vn grand concours de gens: Il y eut musique, & le tres-saint Sacrement y fut mis avec vne grande solemnité. Et comme cete maison est assise en vn bon lieu, on commença à la cognoistre, & y auoir de la deuotion. Nous fusmes specialement assistées de la Comtesse de Monte-Rey, de Madame Marie Pimentel, & d'une autre Dame nommée Madame Mariane femme du Magistrat de la ville. Or le iour suiuant, afin que le contentement que nous auions d'auoir le tres-saint Sacrement fut contrebalancé ou contrepointé par vne nouvelle peine; le Gentil-homme à qui appartenoit la maison, arriua, mais qui s'irrita tellement que ie ne sçauois de quel remede me preualoir, le diable trauaillant à ce qu'il ne se rangeast point à la raison, parce que nous luy auions tenu tout ce que nous auions accordé ensemble, mais de luy remontrer cela, c'estoit vne chose inutile. Quelques personnes luy parlerent de cete affaire, en suite de quoy il s'adoucit vn peu, mais apres il changeoit d'auis. Je me resoluois déjà à luy quitter la maison, ce qu'il ne vouloit pas encore, car il vouloit auoir de l'argent tout contant: & la femme à qui appartenoit la maison, auoit désiré de la vendre pour pōurvoir deux de ses filles; sous lequel tiltre on en auoit obtenu la licence, & l'argent auoit esté consigné entre les mains d'une personne qu'il auoit choisi luy mesme. Or le cas est (qu'encore qu'il y ait déjà plus de trois ans d'écoulez depuis cet embarras,) que lachapt n'est pas encore asseuré, ny l'affaire terminée, & ie ne sçay pas si le Monastere demeurera en cete maison, ny quelle yssue aura tout ce traitté; C'est pourquoy j'ay rapporté cecy: mais ie sçay bien, qu'en pas vn de tous ces Monasteres de la premiere Regle que

Nostre Seigneur a fondé, les Religieuses, pour la plus part, n'ont point enduré tant de trauaux comme en celuy-cy. Par la misericorde de Dieu, il y a tant de vertu dans cette maison que tout a esté souffert avec allegresse & avec contentement.

Plaise à sa diuine Majesté que la perfection y croisse de plus en plus: parce que d'auoir, ou de n'auoir pas vne bonne maison, il importe peu: au contraire c'est vn sujet de grande allegresse de nous voir dans vne maison dont on nous peut chasser, nous souuenans que celuy qui estoit Seigneur de tout le monde n'en a point eu. Cecy, sçauoir est d'estre en vne maison qui ne fust pas nostre, comme on le voit dans ces fondations, nous est arriué quelquesfois, & il est vray que iamais ie n'ay veu aucune Religieuse en auoir de la peine: Dieu veuille par son infinie bonté & misericorde que les demeures eternelles ne nous manquent point. *Amen.*

CHAPITRE XIX.

Elle traite de la fondation du Monastere de Nostre-Dame de l'Annonciation à Alue de Tormez, qui fut en l'année 1571.

IL n'y auoit pas encore deux mois que i'auois pris la maison de Salamanque le iour de tous les Saincts, lors que ie commençay d'estre importunée de la part de l'Argentier du Duc d'Alue & de sa femme pour accepter vne fondation en la ville d'Alue. Je n'en auois pas grande enuie, à cause que le lieu estant petit, il falloit se resoudre d'auoir des rentes, & mon inclination estoit que pas vne n'en eust. Le Pere Dominique Bagnes, qui estoit mon Confesseur, dont i'ay parlé au commencement des Fondations, se trouua lors à Salamanque, qui me reprit de cecy, & me dit que puisque le Concile donnoit licence d'auoir des rentes, que ie ferois mal de laisser pour ce sujet vn Monastere, que ie n'entendois pas cette matiere, que cela n'y faisoit rien pour estre pauures & tres-parfaites.

Auant que de passer outre, ie diray qui est la fondatrice de cette maison, & comment Nostre Seigneur l'incita à la fonder. Donc Tere-se de Laiz Fondatrice du monastere de l'Annonciation de Nostre-Dame d'Alue de Tormez, estoit yssüe de nobles parens mais d'une noblesse signalée, qui faisoient leur demeure en vn Village appellé Tordille distant à deux lieuës de la ville d'Alue, pour n'estre pas riches conformément à la qualité de leur extraction. C'est vne chose digne de compassion de voir que les choses du monde soient tellement plongées dans la vanité, qu'on ayme mieux endurer la solitude d'un Village, où

l'on est priué de doctrine, d'instruction & de plusieurs autres choses qui sont des moyens pour donner lumiere aux ames, que de perdre vn poinct des poincts de ce qu'on qualifie du nom d'honneur.

Ils auoient desia eu quatre Filles quand Terefe de Laiz leur nasquit, ce qui donna vne nouuelle peine à ses parens, voyans que c'estoit vne fille. C'est veritablement vne chose tres-deplorable, que les hommes sans cognoistre ce qui leur est le plus conuenable, comme ceux qui ignorent entierement les iugemens de Dieu, ne scachans pas les grands biens qui leur peuuent arriuer d'auoir des filles, & les grands maux qui leur peuuent prouenir des enfans males, il semble qu'ils ne se veulent pas abandonner entre les mains de celuy qui cognoist tout, & qui crée toutes choses; mais qu'ils s'affligent, & meurent de desplaisir pour des choses qui les deuroient resiouir & consoler, procedans en cela comme des gens qui ont vne foy endormie. Ils ne penetrent point les choses par le moyen de la consideration, & ne se souuiennent point que c'est Dieu qui ordonne le tout, pour le laisser entre ses mains, & pour se resigner aux ordres de sa conduite: que s'ils sont tellement aueuglez que de n'en pas vser de la sorte, au moins c'est vne grande ignorance de ne pas cognoistre que ces peines leur seruent de peu.

O mon Dieu que nous entendrons bien autrement ces ignorances au iour auquel la verité de toutes ces choses sera manifestée, & combien de peres se verront precipiter en enfer pour auoir eu des fils, & combien de meres se verront couronnées de la gloire pour auoir eu des filles.

Mais pour retourner au propos que j'ay commencé, les choses vinrent à tel terme que comme si ç'eut esté vne chose de peu d'importance que la vie de cette Fille, au troisiéme iour d'apres sa naissance on la laissa toute seule depuis le matin iusqu'au soir, sans que personne se souuint d'elle; vne chose auoit on fait de bien, qui fut de la faire Baptiser par vn Prestre aussi tost qu'elle fut née. Or la nuit estant venue, & vne femme qui en auoit soin estant arriée, elle sceut ce qui s'estoit passée: en suite de quoy elle courut promptement pour voir si elle estoit morte, & avec elle quelques autres personnes qui estoient venues visiter la Mere, qui furent temoins de ce que ie diray maintenant. Cette femme la prit entre ses bras en pleurant, & luy dit: *Comment ma fille, n'estes vous pas Chrestienne?* comme si elle eut voulu dire qu'on l'auoit traitée avec cruauté. L'enfant à ces paroles leua la teste, & dit: *Je le suis.* Tous ceux qui oyrent cecy, demurerent saisis d'estonnement, & la mere des lors commença à l'aymer, & à la

careffer, & elle difoit fouuent qu'elle eut bien defiré viure iufqu'à ce qu'elle eut veu ce que Dieu vouloit faire de cet enfant: elle éleuoit fes filles fort honneftement, leur enfeignant à pratiquer la vertu en toutes chofes.

Le temps eftant venu auquel ils la vouloient marier, elle n'y pouuoit confentir, & n'en n'auoit aucune volonté: mais il aduint qu'elle fut recherchée par François Velafquez qui eft auffi le fondateur de cette maifon & mary de Terefe de Laiz, de qui elle n'eut pas pluftoft ouï parler qu'elle refolut de fe marier, pourueu que ce fut avec luy, quoy qu'elle ne l'eust iamais veu; mais nostre Seigneur voyoit bien que cela eftoit cennuable afin que cette bonne œuvre qu'ils ont fait tous deux pour feruir fa diuine Majefté, fut accomplie; parce qu'outre que c'eft vn homme riche & vertueux, il ayme tellement fa femme qu'il luy complait en toutes chofes, & avec beaucoup de raifon, nostre Seigneur l'ayant douée tres-avantageufement de toutes les bonnes qualitez qui fe peuuent defirer en vne femme mariée; veu qu'avec le foin merueilleux qu'elle a de fon mefnage, elle a tant de vertu que fon mary l'ayant menée à Alue d'où il eft natif, & comme les fourriers du Duc eurent logé chez luy vn ieune Gentilhomme, elle en eut vne peine tres fenfible, & commença d'auoir en horreur cette demeure, d'autant qu'estant ieune & tres-agreable, fi elle n'eust esté fi bonne, comme elle eftoit, le diable ayans allumé de mauuais defirs dans le cœur de ce Gentilhomme, il en eut pû arriuer du mal.

Au mefme temps qu'elle cogneut cela, fans en rien découurir à fon mary, elle le pria de la tirer de là; ce qu'il fit, & la mena à Salamanque où elle viuoit avec beaucoup de contentement, & avec vne abondance des biens du monde; parce que fon mary auoit vne charge en confideration de laquelle chacun defiroit de le contenter, & tafchoit de le careffer. Ils n'auoient qu'une peine, qui eftoit, que nostre Seigneur ne leur donnoit point d'enfans, & afin d'en obtenir de fa Majefté, elle faisoit de grandes deuotions & prieres, & ne demandoit iamais à Dieu finon qu'il luy pleuft luy donner lignée, afin qu'apres fa mort, elle laiffaft des perfonnes qui loüaffent fa Majefté, luy fembant vne chofe facheufe à digerer que fa lignée prift fin en elle & qu'il n'en reftaft perfonne apres fon decez qui loüaft Nostre Seigneur, & elle me dit que iamais elle n'auoit eu d'autre penfée dans ce defir; Or c'eft vne fême qui eft grandement veritable, & qui eft douée de tant de vertu, & de pieté (comme j'ay defia dit) que de voir fes œuvres, & de voir vne ame fi defireufe de contenter tousiours N. Seigneur, & de bien employer le temps continuellement, cela me fait fouuent louer fa Diuine Majefté.

Après auoir passé plusieurs années conseruant ce desir en son cœur, & en recommandant le succès à saint André, qu'on luy auoit dit estre Aduocat de telles causes, apres auoir fait plusieurs deuotions à cette intention, vne nuit estant couchée on luy dit : *Ne desire point des Enfans, car tu te damneras*. Elle demeura fort estonnée & saisie d'une grande crainte par ces paroles, mais neantmoins elle ne quitta point ce desir, luy semblant que sa fin estant si bonne, il n'y auoit point de sujet d'apprehender vne damnation, & partant elle continuoit sa demande aupres de Nostre Seigneur, & faisoit à cette occasion des prieres particulieres à saint André.

Or vn iour estant dans ce mesme desir, (si ce fut estant éueillée, ou endormie, ou de quelqu'autre façon, c'est ce qu'elle ne sçait pas, mais elle a bien cogneu que la vision a esté bonne par l'ysuë,) il luy sembla qu'elle se trouua en vne maison, où il y auoit vn puits dans la cour au dessous d'une Gallerie, & elle vit en ce lieu vn pré avec vne verdure & des fleurs blanches d'une si grande beauté qu'elle ne pût assez représenter ce qui en est. Aupres du puits luy apparut S. André en la forme d'une personne tres-belle, & tres-venerable, dont la veüe luy causa vne grande recreation, & le Saint luy dit ces paroles : *Ce sont bien là d'autres enfans que ceux que tu desires*. Elle eut bien souhaitté que la grande consolation qu'elle receuoit en ce lieu, ne se fut point éuanouye si-tost, mais elle ne dura pas dauantage. Elle entendit clairement que ce venerable personnage estoit saint André, sans que personne luy en dist rien, & aussi que c'estoit la volonté de Dieu qu'elle fit vn Monastere ; par où on cognoist que ce fut vne vision intellectuelle, & imaginaire, & que ce n'a pû estre vne phantaisie, ny vne illusion du diable.

Premierement ce ne fut point vne imagination, ce qui se prouue par le grand effet qu'on en a veu resulter ; parce que dès cet instant elle n'a plus désiré des enfans, mais il luy demeura vne grande cognoissance que c'estoit la volonté de Dieu qu'elle n'en souhaittât plus, ce qu'elle a fait, & n'en a point demandé depuis. Ainsi elle commença à penser aux moyens pour effectuer ce qu'elle croyoit estre Volonté de Dieu. Que ce ne fust point vne illusion du diable, on le voit aussi par l'effet que fit cette vision, d'autant que d'un tel crû ne peut prouenir vn tel fruit & vn tel bien comme est celui d'un nouveau Monastere où Nostre Seigneur est beaucoup seruy ; & aussi parce que cela aduint plus de six ans auant cette fondation, & le Diable ne peut pas sçauoir les choses à venir.

Cette bonne femme estant bien estonnée de cette visio dit a son mary
que

que puis qu'il ne plaisoit point à Dieu de leur donner des enfans qu'ils fissent vn Monastere de Religieuses. Son mary se resiouyt beaucoup de ces propos, estant si homme de bien comme il est, & ayment si chèrement sa femme; en suite de quoy ils commencerent à traiter du lieu où ils le feroient. Pour elle, son inclination estoit qu'on le fit au lieu de sa naissance, mais il luy proposa de iustes & legitimes empeschemens pour luy persuader qu'il n'y seroit pas bien.

Comme ils estoient dans ces pensées, la Duchesse d'Alue enuoya querir le mary, & estant venu à Alue, elle luy commanda d'y demeurer, & d'y exercer vne charge qu'elle luy donnoit en sa maison. Il l'accepta, quoy qu'elle fut moins lucrative que celle qu'il auoit à Salamanque. Dès que sa femme le sceut elle en fut extremement affligée, parce que, comme j'ay dit, elle auoit la demeure de cette ville en horreur, mais luy ayant asseuré qu'on ne luy donneroit point d'hostes, elle s'appaïsa vn peu, quoy qu'elle fut neantmoins dans vne tres-grande affliction, dautant que le séjour de Salamanque luy aggrétoit dauantage. Le mary achepta vne maison à Alue, & enuoya querir sa femme: Elle s'y en vint fort attristée, & elle le fut encore dauantage quand elle vit la maison; parce que bien qu'elle fust dans vne belle assiette, & fort spacieuse, neantmoins elle auoit peu de logement, & ainsi elle passa cette nuit avec vne grande amertume de cœur. Le iour suiuant entrant au matin dans la cour, elle vit le puits au mesme lieu où elle auoit veu S. André, & tout le reste de mesme qu'il luy auoit esté représenté en cette vision: ie parle du lieu; parce que pour le saint elle ne le vit point, ny le pré, ny les fleurs, quoy qu'elle l'eust, & l'aye bien viuement empreint en l'imagination.

Voyant toutes ces choses, elle demeura troublée, & resoluë de faire là le Monastere, mais avec vne singuliere consolation, & vne grande tranquillité d'esprit ne pensant plus d'aller autre part; Et ils commencerent d'achepter des maisons voisines iusqu'à ce qu'ils iugerent auoir vn lieu suffisant. Or elle estoit en grande peine de quel Ordre elle feroit ce Monastere, dautant qu'elle desiroit que les Religieuses fussent en petit nombre, & fort retirées. Traitant de son dessein avec deux Religieux de diuers Ordres, tous deux tres-vertueux & tres-doctes, ils luy dirent que ce seroit mieux fait de conuertir cela en d'autres œuvres, dautant que la plus part des Religieuses estoient mescontentes avec plusieurs autres choses encore: parce que le Diable estant fâché de cette affaire, il en vouloit empescher l'execution, & ainsi il leur faisoit trouuer les raisons de ces deux Peres fort receuables; & apres qu'ils luy eurent bien représenté ces inconueniens, que le Diable eut trauaillé aussi de sa part à l'empescher, elle fut saisie d'apprehension & de trouble, & se resolut de ne point

faire ce Monastere; ce qu'elle dit à son mary, & tous deux creurent que de telles personnes leur disans que cela n'estoit pas bien, & leur intention estant de seruir Dieu, en cette œuure, ils deuoient s'en desister, en suite de quoy elle resolut de marier vn sien nepueu fils d'vne de ses Sœurs qu'elle cherissoit beaucoup, avec vne niepce de son mary, lequel estant dans le mesme sentiment, ils resolurent donc de laisser vne grande partie de leurs biens à ces deux heritiers, & d'employer le reste en de bonnes œuures pour le bien de leurs ames.

Ce Nepueu estoit fort vertueux, & estant de fort bas âge l'affaire ne passa pas lors plus auant; mais ils demurerent affermis & inuariables en cette resolution. Nostre Seigneur toutefois ayant ordonné autre chose, leur accord & leur dessein n'eut pas grand effet, parce qu'auant que quinze iours fussent écoutez, le Nepueu fut faisi d'un mal si violent qu'en fort peu de temps il passa de cette vie en l'autre. Or elle creut si fermement que la cause de sa mort estoit prouenuë de la resolution qu'elle auoit fait de laisser ce que Dieu desiroit d'elle, pour le donner à ce Nepueu, qu'elle fut saisie d'une grande apprehension se souuenant de ce qui estoit arriué au Prophete Jonas pour n'auoir pas voulu obeyr à Dieu, & il luy sembloit qu'il l'auoit chastiee par la perte d'un Nepueu qui luy estoit si cher. Dés lors elle resolut de ne laisser la poursuite de cette fondatiō pour aucune chose qui arriuaist, & son mary proposa aussi le mesme, quoy qu'ils ne sceussent pas cōment le mettrre en execution: parce que pour elle il semble que Dieu luy mettoit en l'esprit ce qui s'est fait depuis, mais ceux à qui elle descouuroit son dessein, s'en mocquoient, leur semblant qu'elle ne trouueroit jamais les choses qu'elle pretendoit: particulierement vn Confesseur qu'elle auoit, qui estoit de l'Ordre de S. François, homme de cōsideration & signalé en doctrine; d'où vient qu'elle estoit grandement affligée.

Or en ce temps il aduint que ce Religieux alla en vn lieu, où on luy donna cognoissance de ces Monasteres du Mont-Carmel qui se fondent maintenant, sur quoy estant bien informé de leur Obseruance, ils'en retourna vers elle, & luy dit qu'il auoit trouué ce qu'elle desiroit, & qu'elle pourroit faire le Monastere tel qu'elle pretendoit. Il luy fit entendre ce qui se passoit, & luy dist qu'elle taschast de traiter avec moy. Ce qu'elle fit: nous eusmes bien de la peine à tomber d'accord; parce que j'ay tousiours procuré que les Monasteres que ie fondois avec rentes, fussent si suffisamment pourueus, que les Religieuses n'eussent pas besoin d'auoir recours à leurs parens, ny à personne, mais que la maison leur peust fournir tout ce qui est necessaire pour le viure & le vestement, & pour l'assistance des malades, & d'autant que le necessaire venant à manquer, il en arriue beaucoup d'inconueniēs. Et il estuyray que pour faire plusieurs Monasteres

fondez avec pauvereté, & sans aucune rente, jamais le cœur ny la confiance ne me manque, avec vne assurance que Dieu ne les laissera jamais; où au contraire lors qu'il est question d'en fonder avec rente, & qu'il y en a peu, tout me manque, & ie juge qu'il vaut mieux les laisser là.

En fin ils se mirent à la raison, & donnerent vne rente suffisante pour le nombre des Religieuses qui y deuoient demeurer; Et la chose que i'estimay beaucoup en eux, c'est qu'ils nous laisserent leur propre maison, & se retirerent en vne autre qui estoit assez mauuaise.

Le Sainct Sacrement y fut posé, & la fondation fut faite le iour de la Conuersion de Sainct Paul, l'année 1571. pour l'honneur & la gloire de Dieu, dans laquelle maison, à ce qui me semble, sa Majesté est grandement seruie; plaise à sa bonté de conduire le tout plus auant, & de le fauoriser de ses graces.

I'auois commencé à dire certaines particularitez de quelques Religieuses de ces Monasteres, me sèblant que lors qu'on viendroit à lire cecy, celles qui sont encore en vie n'y seroient plus, & afin que celles qui viendront apres s'animent à bastir sur de si bons fondemens; mais depuis j'ay pensé qu'il se trouuera quelqu'un qui le fera mieux que moy, & qui rapportera les choses plus en détail, & sans estre retenu par la crainte que j'ay, veu qu'il semble qu'on croira que j'y ay part: D'où vient que j'ay passé sous silence plusieurs choses qu'on a tenu estre vrayemēt miraculeuses lors qu'on les a veuës, & sçeuës, parce qu'elles sont furnaturelles. Je n'ay point voulu parler de cela, ny des choses qu'on a veu euidentement auoir esté operées de Nostre Seigneur par l'entremise de leurs Oraisons. Je doute qu'en la supputation des années de ces fondations il n'y aye quelque erreur, quoy que j'apporte toute la diligence possible pour tascher de m'en souuenir. Mais il n'est pas beaucoup important, parce qu'on ne le peut corriger apres, ie le dis conformement à ce dont ie me peus souuenir: & s'il y a quelque faute, le mescontente ne sera pas grand.

CHAPITRE XX.

Où il est traité de la fondation du glorieux Sainct Ioseph des Carmelites de Segouie, qui fut en l'année 1573.

I'ay desia dit qu'apres auoir fondé le Monastere de Salamanque, & d'Alue, & mesme auant que celuy de Salamanque fut dans vne maison propre, le Pere Pierre Fernandez, qui estoit lors Commissaire Apostolique, me commanda d'aller pourtrois ans au Monastere de l'Incarnation d'Auila. I'ay dit aussi, comme ce Pere voyant la necessité du Conuent de Salamanque, me commanda d'y aller afin de les ayder à auoir vne maison propre. Or estant là vniour en Oraison, Nostre Seigneur me dit que j'allasse fonder à Segouie. Pour moy ie trouuois cette chose impossible,

durant que ie n'y pouuois pas aller sans en auoir commandement, & i'auois sçeu du Pere Pierre Fernandez Commissaire Apostolique, qu'il n'auoit pas enuie que ie fondasse dauantage, & ie voyois aussi que les trois années que ie deuois demeurer au Monastere de l'Incarnation, n'estans pas acheuées, qu'il auoit raison de ne le point permettre. Pensant à cecy, N. Seigneur me dit que ie le fisse sçauoir à ce Pere, & qu'il le feroit.

I'estois pour lors à Salamanque, & ie luy escriuis qu'il sçauoit bien comme nostre Reuerend Pere General m'auoit imposé vn precepte de ne laisser aucune commodité pour fonder en quelque lieu que ce fust lors qu'elle se presenteroit; qu'à Segouie vn de ces Monasteres auoit desia esté admis tant par la ville que par l'Euesque; que s'il me le commandoit, que i'irois faire cette fondation; que ie luy mandasse ce qui se passoit pour satisfaire à l'obligation de ma conscience, & qu'avec ce qu'il ordonneroit ie demeurerois assurée & contente. Je croy que c'estoit là les mesmes paroles, ou pour le moins qu'il y auoit peu à dire, adjoutant encore que i'estimois que l'affaire seroit pour le seruice de Dieu.

Il se vit bien manifestement que Nostre Seigneur le vouloit; parce qu'aussi-tost le Pere trouua bon que ie le fondasse, & me donna la licence, de quoy ie ne demeuray pas peu estonnée, veu ce qu'il m'auoit fait entendre auparauant. De Salamanque ie mis ordre à ce qu'on me loüast vne maison, parce que depuis la fondation de Toledé, & celle de Valladolid i'auois reconnu qu'il estoit plus expedient d'en chercher vne propre apres auoir pris la possession; & cecy pour plusieurs causes. La principale, parce que ie n'auois pas vn denier pour en faire l'achat, & lors que la possession fût prise, Nostre Seigneur y pourueut aussi-tost, & aussi ie choisís vn lieu plus propre, & mieux conditionné.

Il y auoit à Segouie vne Dame qui auoit esté mariée à vn aîné de famille, nommée Madame Anne de Ximene, qui m'estoit venuë voir vne fois à Auila: c'estoit vne grande Seruante de Dieu, dont la vocation auoit tousiours esté pour estre Religieuse, ainsi le Monastere se faisant, elle y entra avec vne sienne fille qui menoit vne vie fort vertueuse, & pour l'affliction qu'elle auoit souffert dans le mariage, & dans la viduité, Nostre Seigneur luy donna du contentement au double, se voyant dans la Religion: la Mere & la Fille auoient tousiours esté fort retirées, & tres-grandes Seruantes de Dieu.

Cette bonne Dame nous pourueut d'une maison, & de tout ce que nous auions besoin tant pour l'Eglise, que pour nos autres necessitez; en sorte que i'eus peu de peine de ce costé. Mais afin qu'il n'y eust point de fondation sans quelque trauail, outre ce que ie fis ce voyage avec la fièvre, avec vn dégoust, avec des maux interieurs d'aridité, & d'une tres-grande

obscurité en l'ame, & des maux corporels de plusieurs façons, dont la violence me dura l'espace de trois mois, pendant la demy année que ie demeuray là ie fus tousiours malade.

Nous y mismes le tres-Sainct Sacrement le iour de Sainct Ioseph; parce que bien que j'eusse la licence de l'Euesque & de la ville, ie n'y voulus pas neantmoins entrer que la veille de ce iour, secrettement, & de nuict. Il y auoit long-temps que cette permission estoit obtenue, mais comme j'estois au Monastere de l'Incarnation, & que j'estois dependante d'un autre Superieur que de nostre Pere General, ie n'auois pû faire cette fondation. J'auois aussi la licence de l'Euesque, ie dis de celuy qui l'estoit lors que la ville donna son consentement, mais seulement ie l'auois de parole, qu'il auoit donnée à vn Gentil-homme qui sollicitoit l'affaire pour nous, nommé André de Ximene, qui ne se mit pas en peine de la prendre par écrit, ce que ie jugeay aussi n'estre pas important: en quoy ie me trompay, d'autant que le Prouiseur ayant appris que le monastere estoit fait, il y vint en colere, & ne voulut pas permettre qu'on y dit la Messe, & ne voulant de plus faire emprisonner celuy qui l'auoit dite, qui estoit vn Religieux Deschaussé qui accompagnoit le Pere Iulien d'Auila, & vn autre seruiteur de Dieu qui venoit avec moy nommé Anthoine Gaytan.

Ce dernier estoit vn Gentil-homme d'Alue que Nostre Seigneur auoit attiré à son seruice, & auoit retiré depuis quelques années des vanitez du siecle lors qu'il y estoit extremement plongé. Il tenoit le monde tellement sous les pieds qu'il ne pensoit à autre chose qu'à rendre de plus grands seruices à Nostre Seigneur. Or deuant faire mention de luy dans les fondations qui suivent, parce qu'il m'a grandement assisté, & a trauaillé beaucoup à nostre occasion, j'ay voulu dire quel il est: & si j'estois obligée de rapporter toutes ses vertus, ie ne pourrois finir si tost ce discours. Celle dont nous auons tiré plus de commodité, & de profit, c'est qu'il estoit si mortifié, qu'il n'y auoit aucun seruiteur de ceux qui alloient avec nous qui mist la main à l'œuvre cōme luy, en tout ce qui se presentoit à faire: & Nostre Seigneur luy a fait tant de graces que tout ce qui pourroit causer de la repugnance aux autres, luy donne du contentement, & luy semble facile, ce qui luy arriue de la sorte dans ces fondations: en quoy il paroist bien que Nostre Seigneur l'appelloit; & pareillement le Pere Iulien d'Auila pour ce charitable employ, quoy que pour ce dernier il y a trauaillé dès le premier monastere.

En consideration d'une telle compagnie, Nostre Seigneur a pû me fauoriser de tant de bons succez, comme il a fait. Leur entretien par les chemins estoit de parler de Dieu, & d'enseigner ceux qui nous accompa-

gnoient, & les autres qu'ils rencontroient aussi, ils seruoient en toutes facons sa Diuine Maieſté.

Il eſt à propos, mes filles, que vous qui lirez ces fondations, ſçachiez ce que nous leur deuons, afin qu'ayans trauaillé comme ils ont fait ſans aucun intereſt pour le bien dont vous jouyſſez à preſent, d'eſtre en ces Monafteres, vous les recommandiez à Noſtre Seigneur, & qu'ils tirent quelque auantage de vos Oraifons, que ſi vous ſçauiez les mauuaiſes nuits, & les mauuais iours qu'ils ont eu, & les trauaux qu'ils ont enduré par les chemins, vous le feriez de bon cœur.

Le Prouiſeur ne voulut point partir de noſtre Eglife ſans y laiſſer vn Huiffier à la porte; ie ne ſçay pas pourquoy; au moins cela ſeruit pour épouuanter vn peu ceux qui eſtoient là. Pour moy ie ne me mettois pas beaucoup en peine de tout ce qui arriuoit apres que la poſſeſſiõ étoit priſe. Toutes mes craintes eſtoient auparauant. Cependant ie fis venir quelques perſonnes qui eſtoient parentes d'une de mes compagnes, & des qualiſiées de la ville, afin qu'elles parlaſſent au Prouiſeur, & qu'elles luy fiſſent ſçauoir comme j'auois la licence de l'Eueſque. Il le ſçauoit fort bien, comme il l'a dit depuis, mais ſon grief eſtoit de ce qu'on ne l'auoit pas aduertý. Et pour moy ie croy que cela euſt eſté beaucoup plus dange-reux pour le ſuccés de noſtre affaire. Enfin on gagna ſur luy qu'il nous laiſſeroit le Monaftere, quoy qu'il nous oſtaſt le tres-S. Sacremēt; ce que nous ſupportaſmes patiemment, & demeuráſmes ainſi quelques mois juſqu'à ce qu'on euſt achepté vne maiſon & enſemble pluſieurs procez.

Nous playdaſmes aſſez long-temps contre les Religieux de ſainct François pour vne autre qu'on achepta qui eſtoit là aupres; pour celle cy nous plaidaſmes avec les Peres de la Mercy, & avec le Chapitre, parce qu'il auoit vn droit de cens ſur ce fond. O Ieſus quel trauail eſt ce de conteſter contre pluſieurs auiſ: Lors qu'il ſembloit que l'affaire eſtoit terminée, il en pulluloit de nouueaux rejettons, & les difficultez s'eſleuoient de nouueau, car il ne ſuffiſoit pas de leur donner tout ce qu'ils demandoient, d'autant qu'auiſſi-toſt il ſe preſentoit quelqu'autre obſtacle, & vn nouuel inconuenient: mais peut-eſtre que la choſe ainſi rapportée ne ſemblera pas conſiderable; neantmoins ie vous diſ que de l'endurer, ç'a eſté vne tres-grande peine.

Vn nepueu de l'Eueſque, qui eſtoit Prieur, & Chanoine de cette Eglife, faiſoit tout ce qu'il pouuoit pour nous, & vn Licentié appellé Herrera, tres-grand Seruiteur de Dieu: Enfin en donnant beaucoup d'argent ce différend fut vuidé: mais nous demeuráſmes encore avec le procez que nous auions contre les Peres de la Mercy, ce qui fut cauſe que pour paſſer à la nouuelle maiſon il fallut yſer d'un grand ſecret, ce que nous fiſmes vn

iour ou deux auant la Saint Michel. Or comme ils nous virent dedans, ils jugerent qu'ils feroient mieux de s'accorder avec nous pour de l'argent.

La plus grande peine que ie sentoys parmy tous ces embarras, estoit qu'il nes'en falloit que sept ou huit iours pour arriuer à la fin des trois années de l'Office que j'auois au Monastere de l'Incarnation, & ie deuois me trouuer là necessairement, ce terme estant expiré. Mais il plût à Nostre Seigneur que tout eut vne si bonne yssue, qu'il ne demeura aucun debat ou differend à vuidier, & de là à deux ou trois iours ie partis pour m'en aller en ce Couuent. Son nom soit beny de ce qu'il a daigné tousiours me faire tant de graces & que toutes les creatures le loient. Amen.

CHAPITRE XXI.

Où il est traité de la fondation du glorieux S. Ioseph du Sauueur en la Ville de Veas, l'an 1574. le iour de S. Mathias.

AV temps que j'ay dit qu'on me commanda de sortir du Monastere de l'Incarnation pour aller à Salamanque; estant en cette Ville, on m'enuoya vn Messager de Veas avec des lettres d'une Damoiselle de ce lieu, & du Curé, & d'autres personnes encore pour me prier d'y aller fonder vn Monastere: d'autant qu'ils auoient desia vne maison destinée pour cela, & qu'il ne falloit plus rien que se transporter sur les lieux pour faire cét establissement.

Le m'informay de cét homme des particularitez de ce lieu, dont il me dit de grands biens & avec raison; parce qu'il est tres-delicieux; & d'un air bien temperé, mais voyant combien il estoit esloigné, il me sembla que c'estoit vne refuerie, veu que la chose se deuoit faire avec le commandement, ou l'ordre du Commissaire Apostolique, qui estoit ennemy, ou au moins qui n'estoit pas amy de ces nouuelles Fondations. D'où vient que sans luy en rien dire ie voulus faire response que ie le pouuois faire: Mais apres il me sembla que puisque lors à Salamanque ce n'estoit pas bien fait de respondre sans luy en auoir donné auis, à cause du precepte que m'auoit imposé nostre Pere General de ne laisser aucune fondation. Le Pere ayant veu les lettres, il m'enuoya dire qu'il ne trouuoit pas à propos de les mescontenter, & de leur donner de l'affliction par mon refus; qu'il auoit esté edifié de leur deuotion, & que ie leur mandasse que lors qu'ils auroient obtenu la licence necessaire, qu'on pouruoiroit à leur donner contentement touchant cette fondation; mais que ie tinssse pour assuré qu'ils ne l'obtiendroient pas de l'Ordre qui la deuoit donner; parce qu'il scauoit d'autres personnes qui ne l'auoient pû auoir des Commandeurs de cét Ordre apres auoir employé plusieurs années en la poursuite;

& il me dit que ie ne leur fisse point de mauuaise responce.

Quelquesfois ie pense en cecy, & comme ce que Nostre Seigneur veut, vient à estre effectué (quoy que nous ne le voulions pas) en sorte que sans le cognoistre nous venons nous mesmes à en estre les instrumens, comme il arriua au Pere Pierre Fernandez qui estoit le Commissaire; Et ainsi quand la licence fut obtenue, il ne les pût refuser, & l'affaire de la sorte fut accomplie.

Ce monastere du bien-heureux Saint Ioseph de la ville de Veas fut fondé le iour de Saint Mathias, en l'année 1574. son commencement ou son origine fut à la gloire de Dieu, en la maniere qui suit. Il y auoit en cette ville vn Gentil-homme nommé Sancho Rodriguez de Sandoual, yssu de noble extraction, & riche en biens temporels, qui fut marié à vne Damoiselle nommée Catherine Godinez; duquel mariage entre les autres enfans nasquirent deux filles qui ont esté les fondatrices de ce monastere. L'aînée s'appelloit madame Catherine Godinez, & l'autre madame Marie de Sandoual. L'aînée auoit quatorze ans quand Nostre Seigneur l'appella particulièrement à son seruice, & jusqu'à ce temps elle fut bien esloignée de dire vn adieu au monde; au contraire elle auoit vne si haute estime de soy, que tous les partis que son pere luy presentoit luy sembloient estre au dessous de son merite.

Or estant vn iour dans vne chambre qui estoit derriere celle où logeoit son pere qui lors n'estoit pas encore leué, elle vint par rencontre à lire sur vn Crucifix qui estoit là, le tiltre qu'on met sur la Croix; & soudainement en le lisant Nostre Seigneur la changea toute, parce que lors elle pensoit à vn mariage qu'on luy auoit offert qui estoit fort auantageux pour elle; & neantmoins elle disoit en soy-mesme; que mon pere se contente de peu; il pense auoir fait vne bonne rencontre, à cause qu'un tel a vn preciput d'aînesse, & moy ie croy que mon lignage commencera en moy.

Elle n'estoit pas portée à se marier, parce qu'il luy sembloit que c'estoit vne chose basse d'estre sujette à qui que ce fust, & ne cognoissoit point d'où luy venoit cette superbe. Mais Nostre Seigneur sceut bien trouuer la voye par laquelle il y deuoit pouruoir. Sa grande misericorde soit louée.

Ayant leu ce tiltre, il luy sembla qu'il auoit rayonné vne lumiere dans son ame pour luy faire cognoistre la verité; de mesme qu'il arriue dans vne châtre obscure lors que le Soleil y darde ses rayons, & à l'ayde de cette lumiere elle jettâ les yeux sur ce Seigneur qui estoit attaché à la Croix respandant son tres-pretieux sang, elle considera l'excès de ses tourmens, son humilité prodigieuse, & combien different estoit le chemin qu'elle

tenoit

tenoit, se laissant tellement maistriser par son excelsiue vanité. Le croy qu'elle employa quelque temps en cette consideration, & que Nostre Seigneur la mit en quelque suspension.

Sa Majesté luy donna lors vne grande cognoissance de sa misere, & telle qu'elle eust voulu que tout le monde l'eust cogneuë.

Il luy donna de plus vn si grand desir de patir pour Dieu, qu'elle eut voulu souffrir pour luy tout ce que les martyrs auoient enduré, & ensemble vne si profonde humilité & vne telle horreur de soy-mesme, que si ce n'eust esté l'offense de Dieu, elle eut désiré estre du nombre des femmes les plus perduës pour estre en horreur à tout le monde: Et ainsi elle commença à s'abhorrer soy-mesme avec de grands desirs de faire penitence qu'elle mit apres en execution: Elle promit sur le champ de garder la chasteté, & la pauuereté, & elle eut voulu estre tellement sujette, qu'elle se fut resiouyë d'estre conduite en la terre des Mores pour estre là esclauue.

Elle a tellement continué dans toutes ces vertus, qu'on peut bien cognoistre que ce fut vne faueur surnaturelle de sa Diuine Majesté, comme il sera deduit plus bas, afin qu'elle soit loüée d'vn chacun. Vous soyez beny, mon Dieu, pour jamais, vous qui en vn moment défaites vne ame, & la refaites de nouveau. Qu'est-cecy, mon Seigneur? Je ferois volontiers icy la demande que firent autrefois les Apostres quand vous rendistes la veuë à l'aveugle, vous demandans si c'estoit ses parens qui auoient peché ou luy: mais moy ie dis icy, & ie demande, Qui est-ce qui auoit mérité vne si souueraine grace: elle; non, parce que nous auons desia veu dans quelles pensées elle estoit, lors que vous luy fistes tant de bien.

O mon Seigneur, que vos jugemens sont grands! vous sçauéz bien ce que vous faites, & moy ie ne sçay ce que ie dis: vos jugemens & vos œuvres sont incomprehenfibles, vous soyez eternellement glorifié: & vostre pouuoir s'estend encore à dauantage: Helas! que seroit-ce de moy, si cela n'eust point esté. Mais qui sçait si sa Mere n'a point en partie obtenu de vous cette grace parce que sa pieté estoit si grande, que possible vostre bonté, (estant si pitoyable comme vous estes) a voulu qu'en ses iours elle vist tant de vertu en ses filles. Quelques fois ie pense en moy-mesme que vous fauorisez de semblables graces ceux qui vous aiment, & que vous leur faites vn si grand bien comme est celuy de leur donner de quoy vous seruir.

Cette fille estant dans ces pensées vn si grand bruit fut entendu au haut de la chambre qu'il sembloit que tout alloit tomber par terre, & ce tintamarre paroissoit partir d'vn coin où elle estoit retirée; elle ouyt aussi de grands rugissemens qui durèrent quelque espace de temps, ce qui

fut de telle sorte que son Pere, qui n'estoit pas encore leué (comme j'ay desia dit) en eut vne telle frayeur qu'il commença à trembler, & comme tout hors de soy il prit vne robbe de chambre & son espée; puis s'en alla au lieu où estoit sa fille, & bleffant & tout deffait il luy demanda ce que c'estoit. Elle luy dit qu'elle n'auoit rien veu; en suite de quoy il visita vne autre chambre qui estoit plus auant, & n'y ayant rien trouué, il luy dit qu'elle s'en allast avec sa mere à qui il compta ce qu'il auoit entendu, & l'enchargea de ne la point laisser seule.

D'icy on peut cognoistre le desplaisir que reçoit le Diable quand il voit qu'une ame qu'il faisoit estat d'estre des siennes, luy est rauie, & tirée de ses pieges. Mais estant tellement ennemy de nostre bien, ie ne m'estonne pas que voyant Nostre Seigneur faire ensemble tant de faueurs à vne ame, qu'il en fit paroistre tant de ressentiment, spécialement parce qu'il jugea bien qu'avec les richesses qui demeuroient en celle-là, d'autres luy feroient encore enleuées, qu'il tenoit toutes acquises: parce que ie tiens pour moy que jamais Nostre Seigneur ne fait de si grandes graces qu'elles ne s'estendent encore au bien de quelques autres.

Elle ne descourrit jamais rien de cecy, mais elle demeura avec vn tres-grand desir d'estre Religieuse, & le demanda beaucoup à ses parens, de qui elle ne pût l'obtenir. Au bout de trois ans, ayant beaucoup importuné ses parens pour tirer d'eux ce consentement, & voyant qu'elle ne les pouuoit fieschir, vn iour de Saint Ioseph elle changea d'habit, se reuestant d'un autre fort modeste, & fort simple, ce qu'elle auoit communiqué seulement à sa mere, de qui elle eut facilement obtenu la permission d'entrer en Religion, s'il n'y eut eu qu'elle à gagner: elle n'osa pas en parler à son Pere, mais ayant fait son affaire avec secret, elle s'en alla en cet equipage à l'Eglise, afin que le monde l'ayant veüe en cet estat, on ne püst plus s'en dédire, ce qui succeda de la sorte, parce que son Pere fut contraint d'en passer par là.

Pendant ces trois années elle employoit quelques heures en oraison, & se mortifioit en tout ce qu'elle pouuoit; car Nostre Seigneur luy seruoit de maistre & de directeur: elle entroit souuent en vne cour, où elle se mouilloit le visage, qu'elle exposoit apres au Soleil afin de s'enlaidir, & ainsi qu'estant difforme on cessast de la rechercher en mariage, dont elle estoit encore importunée.

Elle demeura avec vne telle volonté de ne commander à personne, qu'ayant charge de la maison de ses parens, & luy arriuant d'auoir commandé quelque chose aux seruantes, ne pouuant pas l'éuiter, elle attendoit qu'elles fussent endormies, & leur alloit baïser les pieds, s'affligeans beaucoup de ce qu'estans meilleures qu'elle, neantmoins elles la seruoient.

Quand elle estoit occupée durant le iour par ses parens, la nuit au lieu de dormir, elle employoit tout le temps en oraison; de sorte que par fois elle reposoit si peu que cela sembloit presque impossible, s'il n'y eut eu vn secours extraordinaire, & que ç'eust esté vne chose surnaturelle. Les penitences & les disciplines estoient en grand nombre, parce qu'ellen'auoit personne qui la gouuernast, & ainsi elle ne communiquoit point de ces choses: Entr'autres elle porta durant vn Carême vne cotte de maille de son pere tout à nud sur la chair. Elle se retiroit en vn lieu écarté pour prier, où le diable jouïoit plusieurs tours, & notables: souuent elle commençoit son oraison à dix heures de nuit, sans en sortir jusqu'à ce qu'il fust iour.

Elle a passé dans ces exercices près de quatre ans, & apres ce terme il plût à Nostre Seigneur de l'esprouuer en d'autres plus grands, luy enuoyant de tres-grandes maladies, & tres-penibles, comme vne fièvre continuë, avec vne hydropisie, vn mal de cœur, & vn chancre qu'on luy cerna, & enfin ces maladies luy durerent presque dix-sept ans, pendant lesquels elle eut peu de bons iours. Cinq ans apres que Dieu luy eut fait cette grace, son pere mourut, & sa Sœur estant aagée de quatorze ans, vne année apres ce changement, prist aussi vn habit modeste & grossier quoy qu' auparauant elle fust fort amie des galanteries & des modes, & elle cōmença à s'addonner à l'Oraison; en quoy, & dans tous leurs autres Saints Exercices, & dans leurs bons desirs elles estoient aydées de leur mere, qui trouua bon qu'elles s'occupassent en vn employ fort vertueux, mais bien esloigné de leur condition, c'est à sçauoir d'apprendre à lire, & à trauailler à des petites filles sans rien prendre, seulement pour leur enseigner la Doctrine Chrestienne, & à prier Dieu.

Elles faisoient vn grand profit par ce pieux & charitable exercice, parce que plusieurs y accouroient, dans lesquelles on voit maintenant les fruits des bonnes instructions qu'elles ont receu de leurs maistresses, estans petites: Mais cecy ne continua pas long-temps, d'autant que le diable ayant dépit d'une œuvre si bonne & si louable, fit que les parens des petites filles s'offenserent, & tinrent pour vne bassesse de cœur, & vne chose honteuse de souffrir qu'on enseignast gratuitement leurs enfans. Cecy avec les maladies qui commencerent à la ferrer de près, fut cause que tout cessa.

Cinq ans apres le deceds de leur pere, Dieu disposa de leur mere, & comme mademoiselle Catherine auoit tousiours eu vocation pour estre Religieuse (ce qu'elle n'auoit pû obtenir de ses parens) elle voulut aussi-tost s'en aller pour la mettre en execution: Mais n'y ayant point de Monastere dans Veas, leurs parens leur conseillerent, que puis qu'elles auoient du bien suffisamment pour fonder vn Monastere qu'elles taschassent

d'en faire vn au lieu de leur naissance, qu'elles rendroient en cela vn plus grand seruice à Nostre Seigneur, que faisans autrement. Or comme cette Ville estoit de la Commanderie de Saint Iacques, il falloit auoir la licence du Conseil des Ordres; Partant elle commença à faire des diligences pour l'obtenir: Mais il y eut tant de difficulté que quatre années se passerent dans la poursuite, pendant lesquelles il leur fallut essuyer plusieurs traux, & faire de grandes despenses: & jusqu'à ce qu'on representa vne Requête au Roy pour cette affaire, elles ne pûrent rien auancer.

La difficulté fut telle que les parens disoient à mademoiselle Catherine que c'estoit vne folie, & qu'elle deuoit se desister de cette entreprise; & comme elle estoit presque tousiours au liêt avec de si grandes maladies, suiuant ce que nous auons dit, ils luy representoient qu'il n'y auoit aucun monastere où on voulut la receuoir pour Religieuse; Sa Responſe fut que si dans vn mois Nostre Seigneur luy rendoit sa santé, qu'elle cognoistroit par là que Dieu auroit l'affaire pour agreable, & qu'elle-mesme s'en iroit en Cour pour solliciter la licence.

Lors qu'elle dit cecy, il y auoit desia plus de six mois qu'elle ne se leuoit point du liêt, & près de huit ans qu'elle n'en pouuoit presque sortir: Elle auoit lors vne fièvre continuë qui ne l'auoit point quittée depuis ces huit années, estant de plus hectique, phthisi que, hydropique avec vn feu si ardet au foye, & qui l'embrasoit de telle sorte, que mesme on le sentoit par dessus la couuerture, & qu'il luy brusloit la chemise, chose qui semble incroyable. Mais j'ay voulu moy-mesme estre informée des maladies qu'elle auoit lors par le Medecin qui l'a assistée en ce temps, lequel estoit grandement estonné: elle auoit encore outre cela la goutte artritrique, & la sciatique.

Or vne veille de Saint Sebastien qui escheut cette année vn Samedi, Nostre Seigneur luy donna vne santé si parfaite, qu'elle ne sçauoit comment dissimuler, & cacher cette grace afin que le miracle ne fust point cogneu. Elle dit que lors que sa Majesté la voulut guerir, elle eut vn tel tremblement interieur, que sa Sœur creut que la fin de sa vie s'approchoit à grand pas, & quant à la malade elle sentit en son corps, & encore en son ame vn tres-signalé changement, suiuant le profit interieur qui luy demeura.

Cette nouvelle santé avec laquelle elle pouuoit procurer, & poursuivre la Fondation du Monastere, luy cauſoit beaucoup plus de contentement, qu'elle n'en auoit receu auparauant des desirs des souffrances: Car dès le commencement que Nostre Seigneur l'appella, il luy donna vne telle horreur de soy-mesme qu'elle faisoit peu d'estat de tout ce qui

se pouuoit presenter : Elle dit qu'il luy demeura vn desir de patir si puiffant, qu'elle prioit Dieu de tout son cœur qu'il luy pleust l'exercer en cela en toutes les manieres possibles. Sa Majesté ne manqua pas d'accomplir ce desir; parce que pendant ces huit années on la saigna plus de cinq cens fois, sans compter vn grand nombre de ventouses scarifiées qu'on luy appliqua, dont elle porte encore des marques qui le font bien cognoistre : On luy iettoit du sel en quelques-vnes, d'autant qu'un Medecin dit qu'il estoit bon de le faire pour tirer le venin d'une douleur de costé dont elle estoit trauaillée; & on ysa de ce remede plus de vingt fois.

Ce qui est de plus merueilleux, c'est que comme on luy auoit ordonné quelqu'un de ces remedes, elle brusloit de desir que l'heure fut venue en laquelle l'operation se deuoit faire sans estre touchée, ny atteinte d'aucune apprehension, & elle encourageoit les Medecins à luy ordonner des cauterres, comme aussi on luy en fit plusieurs, tant pour le chancre qu'elle eut, que pour d'autres occasions qui se presenterent. Elle dit que ce qui la portoit à desirer toutes ces choses, c'estoit pour esprouuer, & cognoistre si les desirs qu'elle auoit d'estre martyre, estoient veritables.

Quand elle se vit soudainement guerrie, elle traitta avec son Confesseur, & avec le Medecin pour estre conduite en quelqu'autre lieu, afin de courir par ce moyen le miracle de sa guerison, & qu'on pust en attribuer la cause au changement d'air. Mais ils n'y voulurent point consentir; au contraire les Medecins diuulguerent & publierent cette merueille, parce qu'ils la tenoient incurable, à cause qu'elle iettoit du sang par la bouche, qui estoit si pourry qu'ils iugeoient que c'estoit les poulmons qu'elle vuidoit.

Elle demeura au lit l'espace de trois iours n'osant se leuer de peur d'estre decouuerte; mais comme la santé ne se peut cacher non plus que la maladie, cet artifice ne luy seruit de rien. Elle me dit que le mois d'Aoust auparauant, priant vn iour Nostre Seigneur, ou qu'il luy ostast ce grand desir d'estre Religieuse, & de faire le Monastere; ou qu'il luy donnast les moyens de l'accomplir, elle demeura assuree avec vne grande certitude qu'elle recouurerait sa santé en tel temps qu'elle pourroit partir au Carême suivant pour aller poursuivre la licence: aussi dit elle que depuis qu'elle se vist beaucoup plus pressée des maladies, iamais elle ne perdit l'esperance que Nostre Seigneur luy auoit donné de luy faire cette grace: Et quoy qu'elle receut deux fois l'Extreme Onction, en l'une desquelles le mal l'auoit reduite à telle extremité, que le Medecin disoit qu'il n'estoit pas necessaire de sortir pour aller querir le Prestre, qu'elle mourroit auant qu'on luy peust donner ce Sacrement, neantmoins ia-

mais elle ne perdit cette confiance en Nostre Seigneur qu'elle mourroit Religieuse. Je ne dis pas qu'en ce temps, qui est depuis le mois d'Aoust iusqu'au iour de S. Sebastien, elle aye receu deux fois l'Extreme-Onction, mais ce fut auparavant.

Ses freres, & les parens ayans veu cette grace & ce miracle de Nostre Seigneur de luy auoir rendu si soudainement la santé, n'oserent pas la destourner de ce voyage, quoy que l'entreprise leur semblast vne resuerie. Donc elle s'en alla en Cour, & y demeura trois mois, sans obtenir d'expedition. Mais ayant présenté sa requeste au Roy, & sa Majesté ayant sçeu que c'estoit pour des Carmelites Deschaussées, commanda qu'on expediast promptement la licence. Or quant à ce qui concerne la fondation du Monastere, on vid bien qu'elle auoit negocié cela aupres de Nostre Seigneur, en ce que les Superieurs le voulurent bien accepter, le lieu estant si éloigné, & la rente si petite. Il est certain que tout ce que sa diuine Majesté veut estre fait, s'accomplit infailliblement : Et ainsi les Religieuses y allerent au commencement du Careme l'an 1574. la ville les receut avec vne procession solempnelle, avec vn grand accueil, & beaucoup d'allegresse. Et le contentement parut vniuersellement en tous, mais signalé, n'y ayant pas mesme iusqu'aux petits enfans qui ne montraissent à leur façon que Dieu estoit seruy en cette œuvre. En fin le Monastere fut fondé ce mesme Careme le iour de S. Mathias, & fut nommé S. Ioseph du Sauueur.

Le mesme iour les deux Sœurs prirent l'habit avec vn singulier contentement. La santé de Mademoiselle Catherine s'alloit augmentant de iour à autre : son humilité, son obeysance & son desir d'estre mesprisée donnent bien à cognoistre que ses desirs passez estoient veritables, & qu'elle tendoit veritablement à seruir Nostre Seigneur : sa Majesté soit louée & glorifiée eternellement.

Cette sœur, entr'autres choses, me dit qu'il y auoit pres de vingt ans qu'elle s'estoit allée coucher vne nuit, desirant de trouuer la plus parfaite Religion qu'il y eust en terre, pour y estre Religieuse, & qu'à son auis elle commença à songer qu'elle alloit par vn chemin fort estroit, où il y auoit vn extreme danger de tomber dans de grandes fondrieres qu'on y voyoit, & qu'elle trouua vn Frere Conuers Carme Déchaussé (qu'elle recogneut estre le mesme que le Frere Iean de la Misere, qui est vn Frere Conuers de nostre Ordre, qui vint à Veas lors que i'y estois) & que ce Religieux luy dit : *Ma Sœur venez avec moy*, & la mena en vne maison où il y auoit vn grand nombre de Religieuses, & où il n'y auoit point d'autre lumiere que celle qui prouenoit de certains cierges allumez qu'elles portoient en leurs mains. Elle demanda quel Ordre c'estoit, mais toutes

se teurent, & haussèrent leurs voiles montrans des faces ioyeuses & riantes; Et elle assure que c'estoit les mesmes visages des Sœurs qui ont esté à cette fondation, & dit que la Prieure la prit par la main, & luy dit: *Ma Fille ie vous veux pour ce lieu*, & luy montra la Regle & les Constitutions. Quand elle s'euilla apres ce songe, son contentement fut tel qu'il luy sembloit auoir esté dans le Ciel: elle mit par écrit toutes les choses de la Regle dont elle se pût souuenir, & laissa passer vn long-temps sans en rien dire à son Confesseur, ny à personne du monde, ne pouuant apprendre de qui que ce fust des nouuelles de cetter Religion.

Depuis, vn Pere de la Compagnie de Iesus qui sçauoit ses desirs, la vint visiter, auquel ayant montré le papier où elle auoit mis ces remarques, elle luy dit que si elle pouuoit trouuer cette Religion qu'elle seroit fort contente, d'autant qu'elle y entreroit aussi-tost. Il auoit cognoissance de nos Monasteres, & ainsi il luy dit que c'estoit l'Ordre de nostre Dame du Mont-Carmel, quoy qu'il ne luy dist pas cela avec tant de clarté, pour l'instruire des particularitez de nostre Ordre, mais seulement pour l'informer des Monasteres que ie fondeis, sur quoy elle m'enuoya aussi-tost vn messager, comme i'ay desia dit.

Lors qu'elle receut la responce, elle estoit si abbatuë, & si minée de maladie, que son Confesseur luy dit qu'elle se mist en repos, & ne pensast point à ce dessein, parce que quand bien mesme elle eust desia esté dans vn Monastere, neantmoins on la mettroit dehors, estant en cet estat; à plus forte raison ne la voudroit-on pas receuoir, s'y presentant avec vne telle disposition. Elle s'affligea beaucoup de cecy, & se tournant vers Nostre Seigneur avec de grandes angoisses elle luy dit. *Mon Seigneur, & mon Dieu, ie sçay que vous estes celuy qui pouuez toutes choses. Donc ô vie de mon ame, ou que ces desirs me quittent, ou me donnez le moyen de les accomplir.*

Elle disoit cecy avec vne très-grande confiance, suppliant & coniuant la tres-sainte Vierge par la douleur qu'elle sentit lors qu'elle tint son Fils mort entre ses bras, d'estre son Aduocate en cette necessité: en suite de quoy elle ouyt vne voix dans son interieur qui luy dit: *Croy, & espere, car ie suis celuy qui peus tout: tu auras la santé, parce que celuy qui a eu le pouuoir d'empescher que tu ne mourusse pas, estant attaquée de tant de maladies toutes mortelles, & qui leur a commandé de ne pas faire leur effet, les pourra encore plus facilement oster.* Elle dit que ces paroles luy furent dites avec vne telle efficace, & tant de certitude, qu'elle ne pouuoit aucunement douter que son desir ne deust s'accomplir, quoy qu'elle se vist apres accueillie de plusieurs autres maux, iusqu'à ce que Nostre Seigneur luy rendit la santé que nous auons dit.

Certainement ce qui s'est passé en cecy semble incroyable, & si ie ne

me fusse informée du Medecin, & de celles qui estoient en sa maison, & encore d'autres personnes, ce n'estoit pas grande merueille qu'estant si mauuaise que ie suis, i'eusse pensé y auoir quelque exaggeration. Or à present quoy qu'elle soit encore debile, elle a neantmoins assez de santé pour garder la Regle, & c'est vne Religieuse d'un haut merite. Elle a vne allegresse nompareille, & en tout, comme j'ay dit, vne telle humilité, qu'elle nous donne à toutes vn sujet de louer Nostre Seigneur. Ces deux Sœurs donnerent leur bien à l'Ordre sans aucune condition, de sorte que si on eut voulu les mettre dehors elles ne demandoient aucune recompense.

Celle que j'ay nommée Mademoiselle Catherine, a vn merueilleux détachement de ses parens, de son pays, & tousiours vn grand desir de s'en voir éloignée; d'où vient qu'elle en importune beaucoup les Supérieurs; quoy que l'obeyssance qu'elle a, est si grande, qu'elle ne laisse pas de demeurer là avec vn grand contentement, & cette mesme vertu luy a fait prendre le voile; parce qu'on ne pouuoit gagner sur elle qu'elle consentit d'estre du nombre des Choristes, ne voulant estre que conuerse, iusqu'à ce que ie luy aye écrit, luy mandant plusieurs choses, & la tantant de ce qu'elle en desiroit vne contre la volonté du Pere Prouincial, luy disant qu'il n'y auoit pas plus de merite en cela, avec d'autres choses encore, la traitant rudement. Ce qui luy est vne harmonie tres-douce, quand on luy parle de la sorte. Par ce moyen on en vint à bout quoy que contre sa volonté. I'en entends rien de cette ame, qui ne soit pour plaire à Dieu, & ses bonnes parties la rendent agreable à toutes les Sœurs: Plaise à sa Majesté de la tenir de sa main, & de luy augmenter les vertus, & la grace qu'il luy a donné pour sa plus grande gloire, & son plus grand seruice. *Amen.*

CHAPITRE XXII.

Elle traite de la fondation du Monastere du glorieux saint Ioseph des Carmelites, à Senille où fut dite la premiere Messe le iour de la tres-sainte Trinité l'an 1575.

Estant à Veas, & y attendant la licence du Conseil des Ordres pour la fondation de Carauaque, vn Pere de nostre Ordre des Déchaufsez, nommé Frere Hierosme Gracien de la Mere de Dieu, me vint voir, lequel auoit pris l'habit depuis peu d'années à Alcalé. C'est vn homme fort docte, doué d'un grand esprit, signalé en modestie, & qui en toute sa vie a esté tellement enrichy de vertus qu'il semble que nostre Dame le choisit pour le bien de cet Ordre primitif.

Estant à Alcalé bien éloigné de prendre nostre habit (non pas toutes-fois d'estre Religieux) parce que bien que ses parens eussent d'autres des-
seins

seins pour luy à cause de la faueur qu'ils auoient aupres du Roy, & à cause de sa grande capacité; neantmoins il auoit des pensées bien differentes de tels projets, son Pere qui estoit Secretaire du Roy, vouloit qu'il suiu la plume, & qu'il luy succedast en son office, dont il eut vne telle affliction, quoy qu'estant encore fort ieune, qu'à force de larmes il obtint d'eux leur consentement pour estudier en Theologie. Il traitta d'entrer en la Compagnie de Iesus, où les Peres l'admirerent, mais pour vne certaine occasion ils luy dirent qu'il attendist quelques iours. Il m'a dit que tous les bons traitemens qu'il auoit, luy donnoient du tourment, luy semblant que ce n'estoit pas là tenir vn bon chemin pour le Ciel: il auoit tousiours des heures destinées à l'exercice de l'Oraison, & son recueillement & son honnesteté estoient extremes.

Il y eut lors vn de ses plus intimes amis qui se rendit Religieux dans nostre Ordre au Monastere de Pastrane, qui fut nommé Frere Iean de Iesus, & qui estoit aussi Docteur en Theologie. Or ie ne sçay si ce fut pour cette occasion, ou bien parce qu'il auoit escrit vn liure de la grandeur & de l'antiquité de nostre Ordre, qu'il commença à s'y affectionner, d'autant qu'il auoit tant de contentement à lire toutes les choses qui le concernoient, & à le prouuer par de graues authorités, qu'il dit que souuent il auoit scrupule de laisser d'autres estudés, pour ne se pouoir deffaire de celle-là: Pour ses heures de recreation il les employoit en cela.

O sagesse, & puissance de Dieu; Ah que nous ne pouuons fuyr ce qui est de ses Diuines ordonnances! Nostre Seigneur voyoit bien la grande necessité qu'auoit l'œuvre qu'il auoit commencé d'un personnage semblable. Quant à moy ie le louë souuent pour la grace qu'il nous a fait en cecy, d'autant que si i'eusse voulu demander à sa Majesté avec beaucoup d'instance vne personne pour mettre en ordre toutes les choses de nostre Congregation en ces commencemens, ie n'eusse sçeu demander tant, comme elle nous donna en cet oëtroÿ. Sa bonté soit louée à iamais.

Or lors que ce personnage auoit la pensée bien éloignée d'entrer parmi nous, il fut prié d'aller à Pastrane pour parler à la Prieure de nostre Monastere, lequel y subsistoit encore pour lors, & traiter de la reception d'une Religieuse. Mais ie vous prie, considerez de quels moyens se sert la diuine Prouidence, d'autant que possible s'il se fust resolu d'y aller prendre l'habit, il y eut peut-estre eu tant de personnes qui l'eussent contrarié dans ce dessein, que iamais il n'eust passé outre à l'execution. Mais la sacrée Vierge, dont il est extremement deuot, l'a voulu recompenser en luy donnant son habit: Et ainsi ie croy qu'elle a esté celle qui luy a obtenu cette faueur; Et ce fut elle aussi qui fut cause qu'il le prit, & qu'il

s'affectionna tant à l'Ordre, ne voulant pas que celui qui desiroit tant de la servir manquast d'occasion pour mettre en execution ses desirs; veu que c'est sa coustume de fauoriser ceux qui se mettent sous sa protection.

Estant encore dans vn fort bas âge à Madrid, souuent il s'en alloit deuant vne image de nostre Dame à laquelle il auoit vne grande deuotion (ie ne me souuiens pas du lieu où elle estoit,) il l'appelloit son amante, & les visites qu'il luy rendoit, estoient bien frequentes. Ce fut cette tres-saincte Vierge qui a deu luy obtenir de son fils la pureté avec laquelle il a tousiours vescu: il dit que quelquesfois il luy sembloit qu'elle auoit les yeux enfléz de pleurer pour le grand nombre d'offenses qui se commettoient contre son fils. De là luy naissoit vne grande impetuosité, & vn desir vehement du bien des ames, avec vn sentiment intime & penetrant quand il voyoit des offenses de Dieu. Et à cecy, j'entends au bien des ames, il y a vne telle inclination, que toutes sortes de traux luy semblent petits, lors qu'il pense profiter à quelqu'vne, j'ay veu cecy par experience en plusieurs qu'il a souffert.

Or la sacrée Vierge l'ayant conduit à Pastrane, comme trompé en son dessein, veu qu'il y alloit, pensant moyenner l'habit à vne autre, & Dieu l'y conduisoit pour le fauoriser de ce bien. O secrets de Dieu, qui sans que nous l'entendions, nous va disposant pour nous faire des graces, comme il fit à cette ame, laquelle il recompensa des bonnes œures qu'elle auoit fait, du bon exemple qu'elle auoit tousiours donné, & du grand desir qu'elle auoit de servir sa glorieuse Mere, parce que sa Majesté ne peut manquer de payer cela avec de grandes recompenses.

Estant donc arriué à Pastrane, il s'en alla vers la Prieure, pour la prier de receuoir cette Religieuse; mais il semble qu'il y alla pour la supplier de moyenner aupres de Nostre Seigneur ce mesme bien pour luy. La Prieure l'ayant veu (sa conuersation estant si agreable, & si attrayante, que la plus part de ceux qui communiquent avec luy, luy portent de l'affectio (ce qui est vne grace de Nostre Seigneur) & ainsi il est extremement aimé de tous ses sujets, soit Religieux, soit Religieuses, parce que bien qu'il ne pardonne aucune faute, estant extreme en ce qui concerne l'auancement de l'Ordre, c'est neantmoins avec vne douceur si agreable qu'il semble que personne ne se peut plaindre de luy) la Prieure disie l'ayant veu, il luy arriua le mesme aux autres; par ce qu'elle fut touchée, & esprise d'un si grand merite; & en suite elle conçeut vn tres-grand desir de le voir Religieux dans l'Ordre: Ce qu'elle fit entendre aux sœurs, & leur representa combien il estoit important à l'Ordre d'auoir vn tel sujet, d'autant que lors il n'y en auoit aucun, ou presque pas vn qui luy fut semblable, &

les exhorta toutes faire instance à Nostre Seigneur pour y obtenir sa vocation, & qu'il ne leur laissât point eschapper cette proye.

Cette Prieure est vne très-grande seruante de Dieu, & bien que ie pense que son Oraison seule ayt pû estre exaucée de Nostre Seigneur; combien plus ie vous prie cette faueur deuant elle estre obtenue de sa Majesté par les prieres de tant d'ames si bonnes, comme estoient celles de ce Monastere.

Toutes entreprirent l'affaire, & avec des ieunes, des disciplines, & oraisons le demandoient continuellement à sa Majesté; & ainsi il plût à Nostre Seigneur de nous octroyer ce bien, parce que le Pere Gracian ayant esté au Monastere des Religieux, & y ayant remarqué tant d'obseruance, & tant de commodité pour seruir Nostre Seigneur, & sur tout que c'estoit l'ordre de sa glorieuse Mere, qu'il desiroit si ardemment seruir, son cœur commença d'estre touché pour faire banqueroute au monde. Et quoy que le Diable luy mettoit en l'esprit beaucoup de difficultez, particulièrement la peine que cette resolution causeroit à ses parens qui laymoient, & qui le regardoient comme l'appuy, & le soutien de leur famille, esperans de mettre à couuert leurs autres enfans, dont ils auoient vn bon nombre, soit fils, soit filles, par l'entremise & l'adresse de celuy-cy; neantmoins quant à luy laissant ce soin à Dieu pour qui il laissoit toutes choses, il se resolut de se faire sujet de la Vierge, & de prendre son habit: Et ainsi il luy fut donné au grand contentement de tous, spécialement des Religieuses, & de la Prieure, qui en donnoient de grandes loüanges à Nostre Seigneur, leur semblant qu'il leur auoit fait cette grace par le moyen de leurs Oraisons.

Il demeura l'année de probation avec l'humilité du plus petit Nouice, & sa vertu parut particulièrement en ce temps dans vne espreuue assez penible, qui fut que le Prieur estant lors absent du Monastere, vn ieune Pere demeura en sa place pour Superieur, qui estoit sans lettres, muni de peu de prudéce, & assez mal pourueu des autres parties qui sont necessaires pour bien gouverner, ioint que pour l'experience il n'en auoit aucune, y ayant peu de tēps qu'il estoit Religieux. C'est vne chose excessiue & capable de dōner de l'estōnement que la maniere dōt il gouuernoit, & les mortifications qu'il leur ordonnoit de faire: de sorte qu'à chaque fois que i'y pense, ie suis estonnée cōment ils l'ont pû supporter, particulièrement de sēblables personnes, qui auoient bien besoin de l'esprit que Dieu leur dōnoit pour passer courageusēmēt par dessus tout. On a cōceu depuis que ce Pere est grādemēt melācolique, & en quel que part qu'il se trouue, même estāt sujet on a de la peine avec luy, cōbiē plus en doit-on souffrir estāt sous sa conduite, parce que cette humeur predomine beaucoup en luy:

il est neantmoins bon Religieux ; mais Dieu permet quelquesfois qu'on s'abuse en employant de semblables personnes pour affiner, & perfectionner la vertu d'obeyssance en ceux qu'il ayme : ce qui a deu arriuer en cette occasion.

En recompense de cecy Dieu donna vne tres-grande lumiere touchant la vertu d'obeyssance au Pere Hierosme de la Mere de Dieu, pour l'enseigner à ses inferieurs, comme celuy qui y auoit eu vn si bon commencement pour s'y bien exercer; & afin qu'il ne luy manquast point d'experience en tout ce dont nous auons besoin, trois mois auant sa profession il eut de tres-grandes tentations, mais comme celuy qui deuoit estre bon Capitaine des enfans de la Vierge, il y resistoit genereusement; de sorte que lors que le Diable le ferroit de plus pres, & le sollicitoit à quitter nostre habit, il émouffoit tous ses traits, & se garentissoit de tous ses assaults, faisant promesse à Dieu de ne le pas quitter, & promettant de faire les vœux en son temps. Il me donna vne certaine œuure qu'il composa durant ces grandes tentations, qui me causa beaucoup de deuotion, & par là on voit bien la force que luy donnoit Nostre Seigneur.

Il vous semblera peut-estre que ç'ayt esté vne chose impertinente de ce qu'il a voulu me communiquer tant de particularitez de son ame, mais possible que N.S. l'a permis afin que ie l'insérasse icy, & afin qu'il soit loüé en ses creatures: parce que ie sçay qu'il n'y a ny Confesseur, ny pas vne autre personne à qui il se soit tant découuert comme à moy. Quelquesfois il auoit occasion de le faire, luy semblant que pour mes longues années, ou pour ce qu'il entendoit de moy, que i'auois quelque experience.

Parmy d'autres choses dont nous parlions ensemble, il me disoit celles cy, & d'autres qu'il n'est pas à propos de rapporter, parce que ie serois trop longue : & ie me suis aussi beaucoup retenuë de peur que si cela tomboit vn iour entre ses mains ie ne luy fisse de la peine ; Mais ie n'ay pû moins faire & (veu que si cecy doit voir le iour, ce ne sera qu'apres vn long-tēps) il m'a semblé que ie ne deuois pas manquer à faire mention de celuy qui a tant fait de bien au renouvellemēt de la premiere Regle; parce que bien qu'il n'ayt pas esté le premier qui l'a cōmencé, si est-ce qu'il y a eu vn tēps que i'eusse biē pû auoir par fois du déplaisir qu'on eust entrepris cette œuure, si ie n'eusse eu vne grāde confiance en la misericorde de Dieu. Je parle des maisōs des Religieux, d'autāt que pour celles des Religieuses, iusqu'à presēt par la bōté de Dieu elles ont touiours biē esté: Celles des Religieux n'alloient pas mal aussi, mais elles estoient dans le danger d'vne prompte ruine, d'autant que n'ayant point de Prouincial particulier, ils estoient sous le gouuernement des Peres de l'Obseruance mitigée.

Ceux qui eussent pû gouuerner, comme le Pere Anthoine de Iesus,

qui auoit commencé à le faire, ne le pouuoient pas, d'autant qu'ils ne leur en donnoient point le pouuoir & l'autorité, & ils n'auoient point aussi de Constitutions données par nostre Reuerend Pere General; mais en chaque maison ils faisoient comme bon leur sembloit, & jusqu'à ce qu'ils vinrent à estre gouuernez par l'un d'eux, ils endurerent beaucoup: d'autant qu'à l'un il sembloit d'une façon, & à l'autre d'un autre. Ce qui m'affligeoit quelquesfois beaucoup. Mais Nostre Seigneur y remedia par le moyen du Pere Hierosme de la Mere de Dieu, parce qu'il fut fait Commissaire Apostolique, & on luy donna la conduite & le gouuernement des Deschauffez, & des Deschauffées avec autorité; & en suite il fit des Constitutions pour les Religieux avec le pouuoir Apostolique qu'il auoit, & avec les bonnes parties dont Nostre Seigneur l'auoit dotié, comme il a esté dit. Pour les Religieuses, il n'en fit point, d'autant que nous en auions desia receu de nostre Reuerend Pere General.

La premiere fois qu'il visita les Deschauffez, il mit un si grand ordre par tout, qu'il paroissoit bien en cela estre spécialement assisté de Nostre Seigneur, & que Nostre-Dame l'auoit choisi pour le bien de son Ordre, laquelle ie supplie instamment d'obtenir de son Fils, qu'il le fauorise continuellement, & qu'il luy donne la grace pour s'auancer beaucoup en son seruice. *Amen.*

CHAPITRE XXIII.

Elle poursuit la Fondation de Saint Ioseph de Seville.

QVand le Pere Hierosme Gracian vint à Veas pour me voir, suiuant ce que j'ay dit, nous ne nous estions jamais veus, quoy que ie l'eusse beaucoup désiré. Il est vray que nous nous auons écrit quelquesfois. Ma joye fut extreme quand j'appris qu'il estoit là, d'autant que ie souhaittois grandement de parler à luy, pour les bonnes nouuelles qu'on m'en auoit dit: mais ie me resiouys beaucoup dauantage quand j'eus commencé de traiter avec luy: parce que selon la grande satisfaction qu'il me donna, il me sembloit que ceux qui m'en auoient fait recit, ne cognoissoient pas son merite. Et comme j'estois lors tellement lassée & fatiguée, il me sembla qu'en le voyant, Nostre Seigneur me representa le bien qui nous deuoit arriuer par son moyen: d'où vient que pendant tous ces iours ie jouyssois d'une consolation si excessiue, & d'un tel contentement qu'il est vray que ie m'estonnois de moy-mesme,

Lors sa commission ne passoit pas l'Andalousie, mais apres le Nonce du Pape l'enuoya querir, & luy estendit son pouuoir sur les Deschauffez, & les Deschauffées de Castille. mon esprit estoit tellement comblé de joye, que ie ne me pouuois lasser de rendre graces à Nostre Seigneur pendant ces iours, & j'eusse voulu ne faire autre chose.

En ce temps on apporta la licence pour fonder à Caruaque, mais qui n'estoit pas dans la forme & avec les conditions que ie jugeois necessaires. D'où vient qu'il falut enuoyer derechef en Cour. l'auois vne grande peine d'attendre là si long-temps, & j'auois desia escrit aux fondatrices qu'on ne feroit en aucune maniere cette fondation si l'on obtenoit vne certaine particularité qui manquoit. Or le Pere Hierosme Gracian à qui ce Monastere estoit sujet, dautant qu'il estoit Commissaire de toute la Prouince d'Andalousie, estant là pour lors, ie ne pouuois rien faire sans sa volonté; & ainsi ie luy communiquay l'affaire.

Il luy sembla que si vne fois ie m'en allois, la fondation de Caruaque se perdrait, & il creut aussi que ce seroit rendre vn grand seruice à Nostre Seigneur de fonder à Seuille, la chose luy semblant bien facile, parce que quelques personnes qui auoient bien de quoy, & qui pouuoient dōner sur le champ vne maison, l'en auoient prié, & aussi parce que l'Archeuesque de Seuille fauorisoit tant l'Ordre, qu'il estima qu'on luy rendroit en cela vn seruice; sur quoy il fut arresté que ie m'y acheminerois avec la Prieure, & les Religieuses que j'auois choisi pour la fondation de Caruaque.

Pour moy j'auois tousiours refusé de faire de ces Monasteres dans l'Andalousie pour de certaines raisons, & quand j'allay à Veas, si j'eusse sçeu que cette Ville eust esté de la Prouince d'Andalousie, jamais ie n'y fusse allée; mais ce qui me trompa, c'est que la Ville n'est pas assise dans le terroir de cette Prouince, qui cōmence, cōme ie croy, 4. ou 5. lieues plus bas, quoy qu'elle soit toutesfois dependante de l'Andalousie; & comprise dans son ressort. Or voyant neantmoins que c'estoit la resolution du Superieur ie me soumis & me rendis, Nostre Seigneur m'ayant fait cette grace que d'estimer qu'ils font toutes choses bien à propos, bien que toutesfois j'eusse proposé d'aller à vne autre fondation; & de plus j'auois quelques causes bien considerables pour ne pas aller à Seuille.

Aussi-tost on commença d'apprester tout ce qui estoit necessaire pour le voyage, dautant que les chaleurs alloient entrer en leur force: Le Pere Commissaire Apostolique (ie dis le Pere Gracian) estant mandé par le Nonce, il l'alla trouuer, & nous autres nous nous acheminasmes à Seuille avec nostre bonne compagnie, ie veux dire avec le Pere Iulien d'Auila, avec Anthoine Gaytan, & vn Religieux Deschauffé. Nous allions dans des chariots fort couuerts, gardans cette coustume en nos voyages. Estans arriuées au logis, nous prenions vne chambre ou bonne, ou mauuaise, suiuant la rencontre, & nous mettions vne Sœur à la porte pour prendre tout ce qui nous estoit necessaire; dautant que mesme ceux qui venoient avec nous n'y entroient pas.

Or ayant apporté toute la diligence possible, nous arriuâmes à Seuille le Ieudy de la Feste de la tres-Saincte Trinité, ayans souffert vne tres-grande chaleur par le chemin: car ie vous dis, mes Sœurs, que quand le Soleil en sa pleine force auoit donné sur nos chariots, d'y entrer c'estoit se mettre dans vn purgatoire; Ces bonnes Sœurs qui venoient avec moy, quelquesfois pensans aux peines de l'enfer, & d'autres fois, leur semblant qu'elles faisoient & endurpient quelque chose pour Dieu, marchoient fort joyeuses, & tres-contentes: parce que les six que j'auois avec moy, estoient telles, qu'il me semble que ie me fusse hazardée d'aller avec elles à la terre des Turcs, & qu'elles eussent eu le courage, & la force, ou pour mieux dire, que Nostre Seigneur leur eust donné pour souffrir pour son amour; parce que c'estoit là tous leurs desirs, & tous leurs entretiens; Elles estoient fort exercées en l'Oraison, & en la mortification; d'autant que deuant demeurer si loin, ie taschay de choisir celles qui me sembloient estre plus propres pour ce dessein: & tout fut bien necessaire, suivant les penibles & les rudes travaux qu'il fallut essuyer, dont j'en tiray quelques-vns, qui sont les plus grands, parce qu'ils pourroient toucher quelque personne en particulier.

La veille de la Pentecostre Nostre Seigneur leur enuoya vne peine assez grande, sçauoir est, que ie fus attaquée d'une fièvre tres-violente, mais ie croy que les cris qu'elles eslancerent vers sa Diuine Majesté, furent suffisans pour arrester le progres, & le cours de ce mal: parce que jamais en toute ma vie ie n'ay esté saisie d'une pareille fièvre qu'elle n'aye duré bien dauantage: elle fut telle qu'il sembloit que ie fusse en letargie, tant j'estois alienée: mes compagnes me jetterent de l'eau, mais si chaude, & si ardente du Soleil que j'en receuois peu de rafraichissement. Ie ne veux point passer sous silence la rencontre du mauuais giste que nous eusmes pour remedier à cette necessité, qui fut, qu'on nous donna vne petite chambre immediatement au dessous du toict, qui n'auoit point de fenestre, & lors qu'on en ouuroit la porte, aussi-tost tout estoit plein de Soleil: or vous deuez sçauoir que cét Astre est là beaucoup plus importun & plus insupportable qu'en Castille.

Elles m'accommoderent vn lit, qui fut tel, que j'eusse mieux aimé me coucher par terre; parce que d'un costé il estoit si haut, & de l'autre si bas que ie ne sçauois comment m'y pouuoir tenir, me semblant qu'il estoit composé de pierres aiguës. Qu'est-ce que la maladie: car lors qu'on a la santé, on peut supporter tout: enfin ie creus qu'il m'estoit plus expedient de me leuer, & de nous mettre en chemin, estimant qu'il y auoit moins de travail à souffrir le Soleil de la campagne, que celui de cette chambrette. Que sera-ce, ie vous prie, de ces pauvres miserables qui serōt

dans l'enfer qui ne pourront jamais se remuer pour aller d'une place en autre; ce qui semble toutesfois apporter quelque allègement, encore que ce ne soit que changer de douleur, & auoir vne alternatiue d'incommodité, sans deliurance, ny aucune diminution.

Pour moy il m'est arriué de souffrir en vn endroit vne douleur violente; & que m'en suruenant autre part vne autre aussi grande, cela sembloit me donner quelque allègement; or le mesme arriua en ceste occasion. Suiuant la memoire que j'en ay, ie n'auois aucun trauail de me voir malade, mais quant à mes Compagnes, elles en auoient beaucoup plus de peine que moy, il plust à Nostre Seigneur que la violence de ce mal ne durast que ceste journée.

Vn peu deuant (ie ne sçay pas au vray si ce fut deux iours auparauant) vne autre chose nous arriua qui nous mit en quelque sorte de detresse, en passant dans vn Bac la riuiere de Guadalquiuir; d'autant qu'il nous fut impossible de le faire passer les chariots au lieu où le chable estoit rendu, mais il fallut s'escarter vn peu, quoy que destournant aussi le chable, il nous seruit quelque peu. Or il aduint que deux qui le tenoient le lascherent, ou bien ie ne sçay pas comment la chose se passa: enfin le Bac s'en alloit au courant de l'eau sans rames, & sans chable estant chargé d'un chariot. La peine extreme du batelier me causoit beaucoup plus d'affliction par la compassion que j'en auois, que la veüe du peril où nous estions. Pour nous autres, nous nous mîmes en priere, & tout le monde eslançoit de grands cris.

Il y auoit vn Gentil-homme dans vn Chasteau proche de là, qui voyant le danger où nous estions, touché de compassion, nous enuoya secourir: parce que lors on n'auoit pas encore laissé aller le chable. Mais nos Religieux qui nous accompagnoient, le tenoient, & le tiroient de toute leur force, laquelle toutesfois estoit contrainte de ceder à celle de l'eau, qui estoit si grande que par fois elle en jettoit quelqu'un par terre. Certainement ie conçeus vne grande deuotion de la veüe d'un fils du batelier, dont ie ne peus perdre le souuenir: il me semble qu'il pouuoit auoir dix ou onze ans, ce pauvre enfant estoit tellement déconforté de voir la peine où estoit son Pere, qu'il me faisoit louer Nostre Seigneur considerant l'extremité de son ennuy: Mais enfin comme sa Majesté donne tousiours les trauaux avec des effets de sa pitoyable bonté, il arriua que le Bac vint à se tourner, & à s'arrester sur vn banc de sable, où d'un costé l'eau estoit basse, & par ce moyen on nous pût secourir. Or apres auoir eschappé ce peril, nous eussions eu encore vne nouvelle peine pour trouuer le chemin, si l'homme qui estoit accouru du Chasteau, ne nous eust seruy de guide. Je ne pensois pas rapporter ces choses qui sont de peu d'importance, parce que

que j'ay pû en dire assez d'autres touchant les mauuais succez, & les incommoditez de chemins: sur quoy ie me doute bien que j'ay esté ennuyeuse & importune en m'estendant de la sorte.

Vn autre traual qu'il nous fallut essuyer la derniere Feste de la Pentecoste, fut pour moy bien plus sensible que tous les precedens. Nous nous estions beaucoup hastées pour arriuer à Cordouë du matin, afin d'y entendre la Messe sans estre veuës de personne. Or on nous conduisit en vne Eglise qui est au de là du Pont, pour y estre en plus grande solitude: & comme nous estions sur le point de passer, nous trouuasmes que nous n'auions pas le congé du Gouverneur, pour y faire passer les chariots: ce qui est toutesfois necessaire: & auant que cette permission fut venue, il se passa plus de deux heures, parce qu'ils n'estoient pas encore leuez: & cependant quantité de personnes s'approchoient des chariots pour scauoir qui estoit dedans, de quoy toutesfois nous n'auions pas grande peine; veu qu'ils ne pouuoient rien voir, d'autant qu'ils estoient bien couuerts, & bien clos.

Lors que la licence fut venue, nous eusmes vne autre difficulté, ou vn nouuel obstacle qui fut que les chariots se trouuerent trop larges pour ce passage, de sorte que pour les ajuster à la porte du pont, il fallut les serrer: en fin dans tous ces incidens il se passa encore assez de temps; tellement qu'arriuant à l'Eglise, où nous attendoit le Pere Iulien d'Auila, qui y deuoit dire la Messe, nous la trouuasmes toute pleine de gens, parce qu'elle portoit le nom du Saint Esprit; ce que nous n'auions pas sçeu auparauant, & il y auoit Sermon ce iour là, & vne grande solemnité. Me voyant dans cét embarras j'en ressentis vne grande peine, & il me sembloit que c'estoit mieux fait de nous en aller sans entendre la Messe plustost que de nous fourrer dans vne telle presse: mais le Pere Iulien d'Auila ne fut pas de cét auis, & comme il estoit Theologien, il nous fallut ranger à son sentiment: parce que peut-estre que les autres eussent esté de mon opinion; ce qui toutesfois eust esté plus mal fait; quoy que ie ne sçay pas, si ie me fusse fice en mon seul auis, sans demander d'autre conseil.

Nous descendismes près de l'Eglise, & bien que personne ne nous pust voir au visage, d'autant que nous portions tousiours de grands voiles abbaissés qui leur en empeschoient la venue; neantmoins il leur suffisoit de nous voir avec ces voiles, & avec nos chappes blanches de gros drap, & nos sandales pour les estonner & les esmouuoir tous: ce qui arriva de la sorte; ce fut, si ie ne me trompe, ice sursaut, & cette penible rencontre qui dissipay, & bannit entierement ma fièvre, parce que veritablement elle fut terrible, & pour moy, & pour les autres.

Sur le point que nous entriens dans l'Eglise, vn honneste homme

me vint vers moy qui commença à fendre la presse, lequel ie priay instamment de nous mener en quelque Chappelle, ce qu'il fit, & nous y ayant fait entrer, il la ferma nous y laissant jusqu'à ce qu'il nous vint querir pour nous conduire hors de l'Eglise. Peu de iours apres il vint à Seuille, où il dit à vn de nos Peres, qu'il croyoit que pour cette bonne œuvre, Nostre Seigneur luy auoit fait cette grace que de le pouruoir d'un fort bon heritage, à quoy il ne pensoit pas. Je vous dis, mes Filles, que cette peine fut pour moy vne des plus rudes mortifications que j'aye souffert en ma vie, quoy que peut-estre vous aurez de la peine à vous le persuader : parce que l'émotion, & l'estonnement de ce peuple ne furent pas moindres que s'ils eussent veu entrer vne troupe de taureaux : de maniere que ie ne pouuois voir assez tost l'heure d'estre deliurée de ce trauail, j'entends de sortir de ce lieu, quoy que nous n'eussions point de retraite là autour pour passer la feste : nous la passâmes comme nous pûmes, sous vn pont.

Estant arriuées à Seuille nous nous retirâmes dans vne maison que nous auoit loué le Pere marian à qui j'auois donné auis de cecy. Quant à moy ie creus que tout estoit desia fait ; d'autant que comme ie dis, l'Archeuesque fauorisoit beaucoup les Carmes Deschauffez, & il m'auoit aussi écrit quelquesfois, me tesmoignant beaucoup d'affection & de faueur : Mais tout cela n'empescha pas qu'il ne me donast bien de l'exercice, Dieu l'ordonnant ainsi : ce Prelat est fort ennemy des Monasteres de Religieuses fondez avec pauvreté, & non sans raison. Ce qui nous empescha, ou pour mieux dire, ce qui nous seruit pour l'accomplissement de cette œuvre, parce que si on l'en eust auerti, auant que ie me fusse mis en chemin, ie tiens pour certain que jamais il n'y eust consenti : mais le Pere Commissaire, & le Pere Marcian croyans que ie luy rendrois en cela vn tres-grand seruice (comme en effet il receut vn singulier contentement de ma venuë) ne voulurent point luy en parler : Et comme ie dis, s'ils l'en eussent aduerti, il eust pû y auoir beaucoup d'abus, & de mesconte, pensans bien rencontrer.

Pour moy j'auois cette coustume dans tous les autres establissemens de nos Monasteres que ie procurois premierement d'auoir la licence de l'Ordinaire, comme le commande le Saint Concile : & icy non seulement nous la tenions assurée, mais encore que nous luy rendions vn grand seruice, comme il estoit aussi veritable, ce qu'il a recognu depuis : de raison ou de cause, ie n'en scay point, si ce n'est que Nostre Seigneur n'a pas voulu qu'il se fist pas vne de ces fondations, sans que j'y aye beaucoup souffert, endurant des trauaux, tantost d'une façon, tantost d'une autre.

Quand nous fûmes dans nostre maison de loüage, ie pensay aussi-

toſt en prendre la poſſeſſion comme j'auois de couſtume afin que nous recitaſſions l'Office Diuin: mais le Pere Marian qui auoit manié cette affaire, commença à me parler de remiſes & de delays, d'autant que pour ne me point donner d'ennuy, il me celoit le ſucces de ſa negotiation: mais les raiſons qu'il me propoſoit, n'eſtans pas ſuffiſantes, ie cogneus où eſtoit l'enclouëure, & le nœud de la difficulté, ſçauoir eſt le refus de la licence: & en ſuitte il me dit que ie trouuaſſe bon que le Monaſtere fuſt renté, ou quel que autre choſe ſemblable dont ie ne me ſouuiens pas bien. Enfin il me dit que ce Prelat n'aggreoit pas beaucoup les fondations des Religieuſes, & que depuis qu'il eſtoit Archeueſque, il n'auoit jamais donné permiſſion pour pas vne: (Or il y auoit long-temps qu'il l'eſtoit de Seuille, & auparavant il l'auoit eſté de Cordoue, & il me donna à entendre qu'il feroit encore plus de difficulté pour des Monafteres qui ne ſeroient point rentez, quoy qu'il ſoit toutesfois vn grand ſeruiteur de Dieu.

C'eſtoit me dire par ces propos, que le Monaſtere ne ſe fiſt point, parce que j'euſſe eu vne peine extrême à conſentir de faire vn Monaſtere avec des rentes dans vne Ville telle qu'eſt celle de Seuille, encore que j'euſſe eu le pouuoir & la commodité de le faire, d'autât qu'aux lieux où j'ay accepté des reuenus, ç'a eſté parce que les Villes eſtoiēt petites & pauures, lesquelles ne pouuoient pas nous nourrir: & partant ou il falloit fonder de la ſorte, ou laiſſer les Monafteres. L'autre raiſon eſt, parce que ie n'auois pas vn denier de reſte de la dépenſe du voyage, & nous ne portions rien avec nous que nos habits, quelques tuniques, & quelques coiffes, avec ce qui eſtoit neceſſaire pour couvrir nos chariots: & meſme il nous fallut emprûter de l'argēt pour le retour de ceux qui nous auoient amené, qui nous fut preſté par vn amy d'Anthoine Gaytan. Quant à l'ameublement & aux neceſſitez de la maiſon, le Pere Marian fit vne queſte pour ſubuenir à ces frais.

Outre cecy nous n'auions point de maiſon propre, tellement qu'il ſembloit impoſſible de faire là vne fondation. Or ie crois que ce fut à la grâde inſtance, & importunité extrême du Pere Marian quel Archeueſque conſentit qu'on nous diſt la Meſſe le iour de la tres-Ste Trinité, qui fut la premiere qu'on y celebra: mais enſemble il nous fit dire que nous ne ſonnaſſiōs point de cloche, ny que nous n'en miſſions point, ce que toutes fois nous auions deſia fait: Nous demeurâmes ainſi plus de 15. iours, de ſorte que pour mō regard j'eſtois biē reſoluē de m'en retourner à Veas avec mes Religieuſes, ſans beaucoup de faſcherie, afin de penſer à la fondation de Caruaque, j'entends ſi le Pere Cōmiſſaire, & le Pere Marian me l'euffent permis. Ie crois que ma peine dura plus de quinze iours; car cōme j'ay peu de memoire, ie ne m'en ſouuiens pas, ie penſe meſme qu'elle dura plus d'vn mois: & lors il y auoit plus d'inconuenient de s'en aller ſans auoir rien

fait, que d'auoir publié de prim'abord l'establissement du Monastere. Le Pere Marian ne me voulut jamais permettre d'écrire à l'Archeuesque, mais peu à peu il alloit adoucissant son humeur, soit par son adresse, soit par des lettres que le Pere Commissaire luy escriuit de Madrid.

Il y auoit vne chose qui m'empeschoit d'auoir grand scrupule, c'est à sçauoir que la Messe auoit esté dite avec son congé, & nous disions tous-jours l'Office Diuin au chœur. Il m'enuoyoit visiter quelquefois, & me faisoit dire qu'il y viendrait bien-tost en personne, il nous enuoya aussi vn de ses domestiques pour nous dire la premiere Messe, par où ie voyois clairement que tout cela sembloit estre seulement pour me causer du trouble & de la peine, bien que toute celle que j'auois n'estoit pas à cause de moy, & de mes compagnes, mais à cause de celle qu'auoit le Pere Commissaire, parce que m'ayant commandé de venir, il en auoit vn déplaisir sensible: & il en eut receu vne tres-grande affliction, s'il fust suruenu quelque ordre, ou mandement contraire, ce qu'on pouuoit toutes-fois apprehender pour beaucoup de causes.

Les Peres de la Reigle Mitigée vinrent en ce mesme temps s'informer comment cette fondation se faisoit, sur quoy ie leur montray les patentes que j'auois de nostre Reuerend Pere General, & ainsi ils s'appaiserent, ie croy neantmoins que s'ils eussent sçeu la difficulté que faisoit l'Archeuesque, qu'ils ne se fussent pas accoisez pour cela. Mais c'estoit vne affaire cachée, au contraire chacun croyoit qu'elle fust selon son goust, & à son gré. Enfin il plut à Dieu que ce bon Prelat nous vint voir. Je luy representay le tort qu'il nous faisoit: & apres tout, il nous accorda l'affaire, & la laissa à nostre disposition voulant qu'elle se fist suiuant nostre volonté. Depuis il nous a fauorisé dans toutes les occasions qui se sont présentées.

CHAPITRE XXIV.

Elle poursuit la fondation du glorieux Sainct Ioseph de Seuille, & rapporte ce qu'il leur fallut souffrir auant que d'auoir vne maison propre.

ON ne pourroit se persuader qu'en vne Ville si puissante comme celle de Seuille, & où il y a des gens si riches, on y deust trouuer moins de disposition & d'apprest pour fonder, qu'en tous les autres lieux où j'auois esté auparauant: mais il est vray que nous y en trouuâmes si peu, que ie creus quelquesfois qu'il ne nous estoit pas expedient d'auoir vn Monastere en cette Ville; ie ne sçay si le climat du pays n'y contribuoit point quelque chose; parce que j'ay ouy dire que les Diables y ont plus de pouuoir pour tenter; ce qu'ils n'ont toutesfois que de la permission de Dieu: & j'auoie que j'y fus tentée de telle façon, & qu'ils m'y

ferrerent de si pres, que iamais en ma vie ie ne me suis veuë si lasche, & avec tant de pusillanimité, comme ie m'y suis trouuée.

Certainement ie ne me cognoissois pas moy-mesme, encore que la confiance que j'ay coustume d'auoir en Nostre Seigneur, n'estoit point perduë; mais ma nature estoit si differente de l'ordinaire, i'entends depuis le temps que ie trauaille à ces fondations, que ie croyois que Nostre Seigneur retiroit sa main de moy; afin que ie demeurasse dans mon propre estat, & que ie cogneusse par là, que si i'auois auparauant du courage, cela ne venoit pas de mon estoc.

Ayant demeuré là depuis le temps que j'ay dit, iusqu'à vn peu auant le Carême, que nous ne voyons point encore de iour, ny de quoy pour achepter vne maison, & ne trouuions aucun pleige pour cet effet, comme nous auions fait en d'autres lieux, parce que celles qui auoient fort parlé au Pere Commissaire pour y entrer, & qui l'auoient prié d'y amener des Religieuses, trouuerent apres la rigueur & l'austerité de l'Ordre trop grande, & au dessus de leurs forces, de sorte qu'il n'y en eut qu'une seule dont ie feray mention plus bas, qui prit l'habit parmy nous. Il estoit desia temps de penser à sortir d'Andalousie, d'autant qu'il se presentoit d'autres affaires pardeça. Quant à moy j'auois vne tres-grande peine de laisser les Religieuses sans maison, quoy que ie visse bien que ie ne seruois rien là, parce que la grace que Dieu a coustume de me faire en ces quartiers, qui est d'auoir quelqu'un qui m'assiste en ces entreprises, me manquoit lors.

Mais il plût à Nostre Seigneur qu'en ce temps vn de mes Freres, reuint des Indes, nommé Laurens Cepede où il auoit demeuré plus de 34. ans, lequel auoit encore plus de peine que moy, de voir les Religieuses sans maison propre. Il nous ayda beaucoup, particulièrement à procurer qu'on prist celles où elles sont à present. Pour moy ie m'employois viuement aupres de Nostre Seigneur pour obtenir de luy que ie ne partis se point de là sans leur laisser vne maison propre, & ie procurois aussi que les Sœurs fissent le semblable, & priaissent le glorieux saint Ioseph de nous obtenir cette faueur de sa diuine Majesté. Nous faisons à ce sujet beaucoup de prieres & de processions à nostre Dame. Et avec cela, & voyant mon frere en resolution de nous ayder, ie commençay à traiter de l'achat de quelques maisons, mais lors que l'affaire sembloit concludë, & arrestée, tout nostre accord se rompoit, & nos desseins, & nos diligences demeuroient sans aucun effet.

Vn iour estant en Oraison, & demandant à Dieu que puisque ces Religieuses estoient ses Espouses, & qu'elles auoient tant de desir de le contenter, qu'il leur donnât vne maison, il me dit: *Je vous ay desia exaucé*

laissez m'en la charge. Je demeuray fort contente, me semblant desia que ie tenois la maison, ce qui arriua de la sorte: Et sa Majesté nous empêcha d'en acheter vne qui nous contentoit tous à cause de son excellente assiette; mais elle estoit si vieille, & si mal bastie que la seule place n'eust guere moins cousté que toute la maison qu'elles ont à present. Et l'accord en estant desia fait, en sorte qu'il ne restoit plus que d'en dresser le contract, ie n'en demourois neantmoins nullement satisfaite, me semblant que cela ne s'accordoit pas bien avec les dernières paroles que i'auois ouy dans l'Oraison; parce que i'auois compris là que N. Seigneur nous donneroient vne bonne maison: Et ainsi il arriua que celuy-là mesme qui la vendoit, quoy qu'il gagnast beaucoup en cette vente, y trouua de l'inconuenient; pour n'en passer les escritures au temps que nous auions arresté. De sorte que sans qu'il y eut aucune faute de nostre part, nous pumes rompre le marché; ce qui fut vne grande grace de Nostre Seigneur, parce que le bastiment n'eust pû s'acheuer pendant toute la vie de celles qui estoient là; & elles eussent eu beaucoup de peine, sans trouuer grande commodité pour le faire.

Vn seruiteur de Dieu nommé Garcia Aluarez en fut en partie la cause: C'est vn homme tres-vertueux, & tenu pour tel dans la ville à cause de ses bonnes œuvres, lequel ne s'employe gueres en d'autres, & s'il eut bien eu de quoy, nous estions bien assurées de ne manquer de rien. Ce bon Ecclesiastique, incontinent apres nostre arriuée, scachant que nous n'auions personne pour nous dire la Messe, nous la venoit dire tous les iours; quoy qu'il fut logé fort loin de nous, & quoy qu'il fist des chaleurs excessiues. Et cognoissant bien les particularitez de cette maison, il trouuoit que c'estoit vne grande resuerie d'en donner tant d'argent; Ce qu'il nous disoit presque tous les jours, & en fin il procura qu'on ne parlât plus de cet achapt: En suite de quoy luy & mon frere s'en allerent voir celle où nous sommes à present, dont ils furent si satisfaits & tellement espris, (mais avec raison) Nostre Seigneur voulant aussi que l'affaire se fist, qu'en deux ou trois iours les escritures en fussent passées.

Nous n'endurâmes pas peu de chose pour pouuoir passer en cette nouvelle maison, d'autant que le locataire qui y logeoit n'en vouloit point sortir, & que les Religieux de S. François qui demeuroient là aupres, nous vinrent prier de n'y aller aucunement. Pour moy, si les escritures n'en eussent esté si bien passées, i'eusse grandement loué Dieu, si le marché eust pû se rompre; parce que nous nous vismes en danger de payer six mille ducats que nous coustoit la maison, sans toutefois y pouuoir entrer. La Prieure n'eust pas voulu cecy, mais au contraire elle rendoit graces à Dieu, de ce qu'on ne pouuoit s'en desdire, Nostre Seigneur luy donnant

plus de foy, & plus de courage qu'à moy en tout ce qui concernoit cette maison, & encore en toute autre chose, elle en doit estre mieux munie que moy, estant beaucoup meilleure.

Nous fusmes plus d'un mois avec cette peine; & apres il plût à Nostre Seign. que la Prieure, & moy, avec deux autres y passassent pendant vne nuit, afin que les Religieux n'en eussent point la cognoissance qu'apres la possession prise, & cecy avec beaucoup de crainte. Ceux qui alloient avec nous, nous disoient que tout autant d'ombres qu'ils voyoient leur paroïssent autant de Religieux.

Le bon Garcia Alvarez qui estoit venu avec nous, y dit la premiere Messe dès le point du iour, & ainsi nous demeurâmes sans crainte. O Iesus, combien en ay-je eu dans les prises de possession! Je considere à part moy si s'employant, non pas à faire du mal, mais au service de Dieu, on sent tant de crainte, que sera-ce des personnes qui trauaillent contre les Ordonnances diuines, & contre le bien du prochain? Je ne sçay quel gain ils peuuent auoir, ny quel goust ils peuuent chercher avec vn tel contrepoids.

Mon frere n'estoit pas là pour lors, s'estant retiré pour vne certaine faute qu'on auoit fait en passant les écritures, d'autant qu'elles auoient esté faites fort à la haste: Et cecy tournoit au grand preiudice du Monastere. Or comme il estoit caution, on le cherchoit pour le mettre en prison: Ce qui nous eust causé beaucoup d'affliction & de peine, parce qu'il estoit estranger; Et nous ne fusmes pas neantmoins exemptes de trauail, en ayans tousiours eu, iusqu'à ce qu'il donna quelques effets, sur lesquels les parties prirent leur assurance. La chose apres se negotia bien mieux, quoy que ce ne fust pas sans procez durant quelque temps, afin qu'il y eust plus de merite.

Nous estions logées & resserrées dans vn bas estage, & mon frere estoit là tout le iour autour des ouuriers, ayant l'œil sur leurs ouurages: il nous nourrissoit, comme il auoit fait encore long-temps auparauant; parce que comme chacun ne sçauoit pas que ce fust vn Monastere, nous voyans en vne maison particuliere, nous receuions fort peu d'aumosnes, si ce n'est d'un sainct vieillard Prieur des Chartreux du Monastere de Las Cueuas qui est vn tres-grand seruiteur de Dieu. Il estoit natif d'Auila de la famille des Pantoias, & Nostre Seigneur luy auoit donné vn amour tres-tendre enuers nous autres dès le commencement de nostre arriuée: en sorte que ie croy que ses bien-faits continueront en nostre endroit tout le reste de sa vie. Or mes Sœurs, j'en fais icy mention parce qu'il est raisonnable que vous recommandiez beaucoup à sa diuine Majesté ceux qui nous ont tant assisté, lors que vous viendrez à lire cecy, soit qu'ils

soient viuans, soient qu'ils soient morts. Et ie vous dis que nous sommes grandement obligées à ce saint homme.

Il se passa plus d'un mois de temps dans ces ouurages (à ce qui me semble) parce que pour ce calcul exact des iournées j'ay vne mauuaise memoire, & ainsi il pourra y auoir de l'erreur. Mais vous deuez tousiours entendre vn peu plus, ou vn peu moins, puisque cela n'est pas de grande consequence. Or mon Frere trouua beaucoup durant ce mois, tant à faire l'Eglise, de quelques chambres qu'on fit seruir à ce dessein, qu'à accommoder tout le reste, de sorte que nous autres n'auions rien à faire.

Après que tout fut acheué, ie desirois qu'on mist le tres-saint Sacrement, sans éclat & sans bruit, d'autant que j'ayme fort à ne donner aucun ennuy à personne quand ie le peus éuiter. Partant j'en communiquay avec le Pere Garcia Alvarez, & le Pere Prieur de Las Cueuas, qui y pensèrent avec autant de soin, & d'affection que si ç'eussent esté leurs propres affaires; & le resultât de leur pourparler fut qu'à fin que le Monastere fust cogneu à Seuille, il falloit y mettre le saint Sacrement avec pompe & solemnité: En suite de quoy ils allerent trouuer l'Archeuefque qui le trouua bon, & entr'eux ils resolurent qu'on le porteroit avec vn grand appareil depuis vne Parroisse qu'il designa, commandant que le Clergé y assistât, avec quelques Confrairies, & qu'on tapisât les rues.

Le bon Garcia Alvarez para nostre Cloistre, qui seruoit lors de rue, & orna tres-parfaitement l'Eglise avec de tres-beaux Autels, & des inuentions tres-exquises. Entr'autres il y auoit vne fontaine d'eau de Nasse, sans que nous autres l'eussions procuré, & mesme sans que nous le voulussions, quoy qu'après elle nous causa beaucoup de deuotion, & nous fumes consolées de voir nostre feste avec tant de solemnité, les rues si bien tapisées, avec vne telle musique, & tant d'instrumens, que le saint Prieur des Chartreux me dit que iamais il n'auoit veu rien de semblable à Seuille. Or mes Filles, vous voyez icy les pauvres Deschauffées honorées de tout le monde, auxquelles auparauant il sembloit mesme que l'eau deuoit manquer, quoy qu'il y en aye beaucoup dans la riuere de cette ville. Le concours du peuple qui se trouua en cette solemnité, fut vne chose prodigieuse.

Il arriua vne chose fort remarquable au dire de tous ceux qui la virent, c'est que comme on tira force artillerie, & beaucoup de fusées, la procession estant toute finie, & sur l'entrée de la nuit, il leur prit encore vne enuie de tirer de nouveau, & ie ne scay comment le feu prit à vn peu de poudre, mais d'une façon qu'on tint pour vne grande merueille de ce qu'elle

qu'elle n'auoit point tué celuy qui la portoit. La flamme qui en sortit vint donner iusqu'au haut de nostre Cloistre, dont les voûtes estoient toutes couuertes de tafetas iaune passe, & d'autres rouges cramoisy, qu'on creut estre entierement consummez par le feu, & neantmoins ils n'en furent aucunement endommagez, quoy que mesme (ce qui est tres-admirable) les pierres des voûtes demeurèrent noircies de la fumée, & toutefois le tafetas qui estoit au haut n'en reçut pas dauantage de lezion, que s'il n'y eut eu aucun vestige de feu. Tous ceux qui le virent admirerent le fait, & les Religieuses en loüerent sa diuine Majesté, n'ayans pas de quoy payer cette estoife s'il en fut mesarriué. Le Diable deuoit auoir vn tel despit de cette solemnité, & de voir vne nouuelle maison dédiée à sa diuine Majesté, qu'il se voulut venger en quelque chose; mais Nostre Seigneur ne luy permit pas. Il soit beny pour iamais. *Amen.*

CHAPITRE XXV.

Elle continuë la mesme fondation, & rapporte quelques choses fort remarquables de la premiere Religieuse qu'on y receut.

VOUS pouuez bien penser, mes Filles, quelle consolation nous receusmes en cette iournée. Pour moy ie vous peus dire qu'elle fut tres-grande, & i'en receus particulierement de voir que ie les laissois dans vne si bonne maison & si bien assise, que le Monastere estoit desia bien cogneu, & qu'elles auoient des Religieuses pour s'acquitter de la plus grande partie des debtes, de sorte qu'avec celles qui manquoient pour faire le nôbre complet, pour peu qu'elles apportassent, elles pouuoient demeurer libres de toutes les debtes: & sur tout, ie receus de la ioye d'auoir iouy des traux que i'y auois souffert: Mais lors que ie deuois prendre vn peu de repos, ie fus obligée de m'en aller, parce que cette feste ou solennité se fit le Dimanche auant la Pentecoste de l'année 1579. & aussi-tost le Lundy suiuant, ie partis, d'autant que la chaleur commençoit d'estre grande, & i'eusse esté bien aise, s'il eut esté possible de ne point cheminer la feste de Pentecoste, mais bien de la passer à Malagon, & d'y séjourner quelques iours, ayant pour ce sujet fort hasté mon départ. Nostre Seigneur ne voulut pas qu'au moins i'entendisse vn iour la Messe en nostre Eglise.

Ce départ contrepoina, ou tempera beaucoup le contentement qu'auoient les Religieuses, d'autant qu'elles en eurent vn grand sentimēt, parce que nous auions demeuré cette année là ensemble, & auions souffert tant de traux qui nous auoient esté communs, veu que, comme i'ay dit, ie ne rapporte pas icy les plus grands, me semblant, qu'apres la premiere fondation d'Auila, pas vne ne m'a tant cousté, cōme celle-cy (n'y en ayant aucune qui puisse estre comparée à celle d'Auila) d'autant qu'icy les traux pour la plus part estoient interieurs. Plaise à sa diuine Majesté qu'el-

le y soit tousiours bien seruie, car avec vn tel bien, tout est fort peu de chose, & l'espere que cela arriuera de la sorte, Nostre Seigneur ayant commencé d'appeller en cette maison des ames d'une tres-bonne trempe, d'autant que pour les cinq que ie menay avec moy, & qui y demeurent, i'ay desia dit combien elles estoient vertueuses, & ce qui en a esté dit, est le moins de ce qui en est.

Mais ie vous veux vn peu entretenir de la premiere Religieuse qui y entra, veu que c'est vne chose qui vous donnera du contentement. C'est vne ieune fille née de parens tres-vertueux dont le pere est montagnard. Estant en vn fort bas âge, & ayant enuiron sept ans, vne sienne tante qui n'auoit point d'enfans la demanda à sa mere, pour l'éleuer aupres d'elle, ce qui luy fut accordé. Or estant en la maison de cette tante, où elle la caressoit, & luy témoignoit beaucoup d'amour, comme il estoit aussi raisonnable, quelques femmes qui seruoient cette parente, entrerent en ialousie de cette nouvelle affection, parce qu'auant la venue de cette niece, elles auoient conçu vne esperance d'heriter du bien de cette femme, & elles voyoient clairement que venant à affectionner cette fille, elles demeureroient frustrées de leur attente: de sorte qu'elles cōploterent, & resolu-rēt entr'elles de s'oster cette épine du pied, & de se deffaire de cet obstacle par vn fait diabolique, qui fut vn faux témoignage qu'elles portèrent cōtre cet enfant, l'accusant d'vn attentat sur la vie de sa tante, à qui elles firēt entendre que pour ce dessein elle auoit donné quelque argent, afin qu'on luy achetât de l'arsenic. Cette tante voyant la déposition de 3. personnes qui disoient vne même chose, le creut aussi-tost, cōme fit aussi la mere de la fille, qui est vne fēme tres-vertueuse, laquelle en suite reprit sa fille avec elle, luy sēblant qu'en cet enfant se nourrissoit vne tres-mauuaise femme.

Cette Beatrix de la Mere de Dieu (car elle se nomme de la sorte) m'a dit qu'elle passa plus d'une annee, que sa mere la foüettoit tous les iours, & qu'elle la tourmentoit, & la faisoit dormir en terre pour luy faire confesser la verité du fait : Et comme la fille disoit tousiours qu'elle ne l'auoit point fait, assurant qu'elle ne sçauoit ce que c'estoit qu'arsenic, elle en conceuoit encore vne plus mauuaise opinion, voyant qu'elle auoit l'assurance de le nier. La pauvre mere, s'affligeoit de la voir si obstinée à nier ce crime, luy semblant que iamais elle ne s'amenderoit.

C'est vne chose merueilleuse que la fille ne l'auoia iamais, pour se deliurer de tant de gênes & de tant de tourmens. Mais Dieu, comme elle estoit innocente du fait, l'assista tousiours pour perseuerer à soustenir ou maintenir la verité : Et comme S. M. prend la defense de ceux qui sont innocens, il enuoya vn mal si estrange à deux de ces femmes qui auoient tramé cette calomnie à cette pauvre fille, qu'elles sembloient estre enragées, & se voyans en cet estat, elles enuoyerent querir sous-main la fille,

& luy demanderent pardon, & estans à l'article de la mort se desdirent de leur accusation, l'autre fit aussi vne pareille declaration, laquelle mourut dans les trauaux de l'enfantement.

Or i'ay sceu cecy non seulement de la fille, mais aussi de sa mere, qui la voyant Religieuse, & estant affligée de l'auoir ainsi mal-traitée, m'en fit le recit, & m'en dit encore d'autres particularitez, parce qu'elle souffrit de grands martyres, sa mere toutefois n'ayant point d'autre enfant qu'elle, & bien que sa pitié fust si grande, Dieu permettoit neantmoins qu'elle fut le bourreau de sa propre fille, quoy qu'elle l'aymast tendrement. Or c'est vne femme tres-veritable, & fort pieuse.

Cette fille ayant atteint l'âge de 12. ans ou enuiron, lisant dans vn liure qui traite de la vie de sainte Anne, elle conceut vne grande deuotion enuers les Saints du Mont-Carmel, parce qu'il est porté que la mere de sainte Anne qui s'appelle, comme ie croy Emerentiane, alloit visiter les hostes du Mont-Carmel, & communiquoit souuent avec eux : D'où elle fut éprise d'une telle affection, & d'une si grande deuotion enuers cet Ordre, qu'elle fit sur le champ vn vœu de chasteté, & promit de se faire Religieuse dans cet Ordre. En suite de quoy elle rechercha grandement la solitude, & y demouroit long-temps quand elle le pouuoit, vaquant aussi beaucoup à l'Oraison. N. S. luy faisoit de grandes graces, & les faueurs qu'elle receuoit aussi de la Vierge estoient tres-singulieres. Pour elle son desir eust esté d'entrer aussi-tost dans vn Monastere, mais elle n'osoit pas à cause de ses parens, ioint qu'elle ignoroit où elle pourroit trouuer cet Ordre.

Mais il y a en cecy vne chose fort remarquable, qui est qu'encore qu'à Seuille, il y en eust vn Cōuent de la Regle mitigée, iamais elle n'en eut de cognoissance iusqu'à ce qu'elle apprit des nouuelles de nos Monasteres, ce qui arriua apres plusieurs années : Or comme elle fut en vn âge nubile, ses parens traitterent de la marier, quoy qu'elle fut encore bien ieunette, n'ayans point lors d'autres enfans qu'elle; parce que bien qu'ils en eussent eu d'autres, ils estoient tous morts, & elle qui estoit la moins chérie, leur estoit demeurée seule : Neantmoins lors qu'on luy imposa le crime dont nous auons parlé, elle auoit encore vn frere qui soustenoit la cause, & defendoit son innocence, insistant tousiours à ce qu'on ne creust pas d'elle vne meschanceté si noire.

Le mariage donc estoit desia arresté, & conclu, & les parens pensans qu'elle n'y apporteroit aucune resistance, luy firent entendre leur volonté, & leur dessein touchant le party qui se presentoit. Sur quoy elle leur declara le vœu qu'elle auoit fait de ne se point marier, & que de sa part elle estoit resoluë de ne le violer iamais, quād mesme il s'agiroit de sa vie.

Le Diable les auéuglant, ou Dieu le permettant ainsi, afin que cette

innocente victime souffrit vn plus grand martyre, les parens iugerent qu'elle auoit commis quelque horrible forfait, qui l'empeschoit de se marier; en suite de quoy ayans desia donné parole à celuy qui la recherchoit, & le voyans receuoir vn affront par ce refus, ils la fouetterent avec vne rigueur extreme, & exercerent sur elle des cruauitez estanges, iusqu'à la vouloir pendre; veu qu'ils l'estranglerent presque avec les gènes qu'ils luy firent endurer, & ce fut vne merueille de ce qu'elle n'en mourut pas: mais Dieu qui la vouloit pour autre chose, luy conseruoit la vie. Elle m'a dit que sur la fin elle ne sentoit presque aucune chose, parce que Nostre Seigneur luy remit en la memoire ce qu'auoit souffert sainte Agnes, & qu'elle eust esté bien contente de mourir: Bref elle demeura trois mois au lit en tel estat, qu'elle ne se pouuoit remuer.

Veritablement c'est vne chose bien estrange qu'une ieune Fille qui estoit tousiours aux costez de sa mere, & éclairée d'un Pere auisé, & si prudent, suiuant ce que i'en ay appris, leur ayt pû donner de si mauuais soupçons, & occasionner des iugemens tres-sinistres de son integrité; dautant qu'elle a tousiours mené vne vie sainte, qu'elle a tousiours esté fort honneste, & grande aumosniere, de sorte que tout ce qu'elle pouuoit auoir, elle le distribuoit en aumosnes. Abiquand Nostre Seigneur veut faire la grace à vne ame d'endurer quelque chose, il sçait bien en trouuer des moyens & des voyes; quoy qu'à quelques années de là il leur fit bien cognoistre & recognoistre la vertu de leur Fille, de maniere que tout ce qu'elle desiroit pour faire des charités luy estoit accordé, & les caresses succederent aux persecutions, quoy qu'avec le grand desir qu'elle auoit d'estre Religieuse, tous les bons traitemens luy tenoient lieu de peine; d'où vient qu'elle estoit fort dégoustée de tout, & dans vn grand ennuy, suiuant ce qu'elle m'a dit.

Treize ou quatorze ans auant que le Pere Gracian allât à Seuille, n'ayant lors aucun souuenir des Carmes Deschauffez, cette Fille estant avec son pere, & sa mere, & deux autres voisines, il entra dans le lieu où ils estoient vn Religieux de nostre Ordre, reuestu d'un gros drap, comme nos Peres en portent à present, & à ce qu'ils remarquerent, il auoit vn visage frais, & venerable, quoy qu'il parust si vieil que sa barbe qui estoit fort longue ressembloit à des fils d'argent. Ce vieillard se mit aupres d'elle, & commença vn peu à luy parler d'une langue que ny elle, ny les autres n'entendoient pas, & finissant son propos, il luy fit trois fois le signe de la Croix luy disant. *Beatrix Dieu te fasse forte*: & apres il se retira: personne des assistans ne se remua, tant qu'il demeura en ce lieu, mais ils furent saisis d'un grand estonnement. Son Pere luy demanda apres que c'estoit: elle luy respondit qu'elle croyoit qu'il fut de sa cognoissance.

En suite dequoy ils se leuerent aussi-tost pour l'aller chercher, mais il ne parut plus. Elle demeura fort consolée de cette visite, & eux fort estonnez, voyans bien que c'estoit vne chose de Dieu, de sorte qu'ils faisoient vn grand estat de cette Fille, comme il a esté dit. Toutes ces années qui furent au nombre de quatorze, comme ie croy, se passerent depuis cette visite: pendant lequel temps, elle seruit tousiours sa Diuine Majesté, & luy demandoit la grace de voir son desir accompli.

Elle estoit fort affligée d'un long delay, lors que le Pere Hierosme Gracian alla à Seuille; Or vn iour allant ouyr le Sermon dans vne Eglise de Trajane, qui est le quartier où son Pere demouroit, sans qu'elle eust sçeu qui y preschoit, elle vit sortir le Pere Hierosme Gracian pour prendre la benediction auant que monter en Chaire. Voyant ce Pere qui estoit Deschaussé, & avec nostre habit, elle se representa aussi-tost celuy qu'elle auoit veu, quoy que le visage & l'age fussent differents, dautant que le Pere Gracian n'auoit pas plus de trente ans: elle m'a dit que l'excès du contentement qu'elle reçeut lors la laissa comme éuanouye, parce bien qu'elle eust appris qu'il y eust vn nouveau monastere à Trajane, elle ne sçauoit pas toutesfois que ce fust de ces Religieux. Depuis ce iour elle procura sans delay de se confesser au Pere Gracian, mais Dieu ne voulut pas que ce fust sans beaucoup de trauail, & vne viue poursuite, dautant que ce Pere ne la vouloit point confesser; parce qu'estant jeune, & fort belle, il fuyoit de tout son possible l'abord de telles personnes, étant fort auisé, & tres-retenu. En suite de quoy pleurant vn iour dans l'Eglise, veu que de son costé elle estoit aussi fort discrete, il s'y rencontra vne femme qui luy demanda le sujet de ses larmes, elle luy dit qu'il y auoit tant de temps qu'elle raschoit de parler à ce Religieux qui confessoit pour lors, mais qu'elle ne l'auoit pû obtenir de luy. Cete femme la prit, & la mena vers ce Pere, à qui elle fit vne confession generale. Or le Pere voyant vne ame si riche demeura grandement consolé, & la consola aussi, luy disant qu'il se pourroit faire, que les Carmelites Deschaussées viendroient fonder en cete Ville, & qu'il feroit qu'on luy donnast aussi-tost l'habit: ce qui arriva de la sorte, dautant que la premiere chose qu'il nous commanda, ce fut qu'on la reçeut la premiere, étant fort satisfait de son ame; ce qu'il luy dit pareillement, lors que nous y allasmes.

Elle fit beaucoup de diligence pour empescher que ses parens n'en eussent point la cognoissance, de peur d'y trouuer de trop grands obstacles de leur part. Mais enfin le iour de la tres Sainte Trinité elle laissa quelques femmes qui l'accompagnoient quand elle s'alloit confesser (sa Mere n'allant pas lors avec elle, joint que le monastere des Carmes Deschaussez, où elle se confessoit, estoit fort esloigné de son quartier) & s'estant dé-

faite de la compagnie de ces femmes, elle effectua heureusement son dessein en cette maniere. Il y auoit à Seuille vne grande seruante de Dieu, dont les œuvres, & les vertus estoient si cogneuës qu'elle passoit pour telle dans l'estime du monde. Et ainsi elle dit aux femmes qui estoient en sa compagnie qu'elles la menassent en la maison de celle-cy, où estat arrivée, elle leur dit qu'elles la laissassent vn peu à l'escart, & s'estant dérobee de leur veüe, elle prit vn habit, & vn manteau de gros drap, mais si pesant que ie ne sçay comment elle se pouuoit remuer auec vn tel fardeau. Neantmoins auec le grand contentement qu'elle auoit, tout luy sembloit facile & supportable.

Sa seule crainte estoit d'estre détournée de son dessein si elle trouuoit quelqu'vn qui la cogneust, & qui la vit en ce nouuel équipage qui estoit bien different de celuy qui luy estoit ordinaire. mais que ne fait l'amour de Dieu; cette Fille ne faisoit desia plus d'estat de l'honneur du monde, & ne pensoit plus à autre chose qu'aux empeschemens qui pourroient la trauerser dans son dessein. Nous luy ouurismes aussi tost la porte, & ie fis en suite aduertir sa mere de ce qui se passoit, laquelle fut grandement surprise, & demeura tout hors de soy entendant ses nouuelles. Mais reprenant ses esprits elle dit qu'elle recognoissoit la grace que Dieu faisoit à sa Fille, & quoy qu'elle en eut de l'affliction, & du ressentiment; neantmoins elle supporta, ou soustint cét assaut auec patience, & non pas auec ces sentimens extremes, que d'autres Meres font paroistre en de semblables occurrences; mais son esprit demeurant dans son assiette ordinaire, & son visage tousiours esgal, elle nous faisoit de grandes aumônes.

L'Espouse de Iesus-Christ commença à jouyr du contentement qu'elle auoit desiré auec tant d'ardeur, deuenant au reste si humble, & si ardente à faire tous les offices, & tout le trauail du Monastere, que nous estions assez empeschées à luy arracher le balay des mains, & à la tirer de ces sortes d'occupations, quoy qu'elle fust nourrie auec tant de delicatesse en la maison de sa mere. Les exercices laborieux & penibles luy seruoient de rafraichissement, & de delices: ce contentement extreme dont elle jouyssoit, la mit en vn tel embonpoint, que ses parens la voyans en cét estat, en receurent aussi de la consolation, de sorte qu'ils se resiouyssoient desia de la voir Religieuse.

Le temps auquel elle deuoit faire profession s'approchant; afin qu'elle ne jouyt pas d'vn si grand bien sans despens, ou sans souffrance, elle fut attaquée deux ou trois mois auparauant de tres-grandes tentations, non toutesfois qu'elle vint à ces termes de se resoudre de sortir, mais cela luy sembloit vne chose du tout insupportable; & ayant

perdu le souuenir de tant d'années qu'elle auoit passé dans l'amertume, soupirant apres ce bon-heur, le Diable la ferroit de si près, qu'elle ne scauoit où elle en estoit: neantmoins se faisant vne grande violence elle terrassa cét ennemy de nostre bien, & au milieu de ces extremitez, & de ces rudes tourmens, elle resolut de faire sa profession. Or Nostre Seigneur qui attendoit seulement de voir des preuues de son courage, trois iours auant qu'elle fist cette action solempnelle, la visita, la consola fort particulièrement, & la deliura de ces rudes combats, faisant prendre la fuite au Diable.

Elle demeura comblée d'une telle consolation qu'elle n'estoit pas maistresse de soy-mesme, par l'excès du contentement dont elle jouyssoit (& avec grande raison) la grace que Dieu luy fit estant tres-signalée. Peu de iours apres qu'elle entra au Monastere, son pere mourut, & sa mere prit l'habit dans la mesme maison, y donnant en aumosne tout ce qu'elle auoit de bien. La mere & la fille y seruient celuy qui leur a fait vne si grande grace que de les appeller à son seruice. L'année n'estoit pas encore passée, qu'il s'y presenta vne autre Damoiselle, quoy qu'avec beaucoup d'ennuy & de dégoust de ses parens; de sorte que sa Majesté va ainsi peuplant cette maison d'ames si desireuses de la seruir, qu'elles n'ont point d'apprehension d'une telle closture, ny d'aucune rigueur. Elle soit beniste & louée à jamais. *Amen.*

CHAPITRE XXVI.

Il est traité de la fondation de Carauaque qui porte le nom de S. Ioseph où le saint Sacrement fut mis le premier iour de l'an 1576.

Estant à Saint Ioseph d'Auila pour m'en aller à la fondation de Veas, de laquelle j'ay desia parlé, qui estoit tellement auancée, & si bien disposée, qu'il n'y auoit plus qu'à preparer, & dresser nostre équipage pour nous mettre en chemin; Il arriua vn messager enuoyé exprès de la part d'une Dame de Carauaque nommée Madame Catherine, par lequel j'eus auis comme trois Damoiselles à l'issuë d'un Sermon d'un Pere de la Compagnie de Iesus, s'estoient retirées en sa maison avec resolution de n'en point sortir, jusqu'à ce qu'on eust fondé vn Monastere dans ceste Ville. Je croy que c'estoit vne affaire dont elles auoient traité particulièrement avec cette Dame, qui les assista pour faire cét establissement. Elles estoient nobles & des principales familles de Carauaque. L'une estoit fille d'un Gentil-homme nommé Rodrigues de Moya grand seruiteur de Dieu, & d'une prudence singuliere. Elles auoient assez de bien toutes ensemble pour venir à bout de leur pretension, c'est à dire pour la fondation d'un monastere: on leur auoit aussi donné la cognoissance de ce que Dieu fait dans ces nouuelles maisons, dont

elles auoient esté informées par les Peres de la Compagnie de Iesus, qui nous ont tousiours fauorisé, & assisté dans cette affaire.

Quant à moy voyant le desir, & la ferueur de ces ames, & qu'elles recherchoient de si loin l'Ordre de Nostre-Dame, ie fus esprise d'un sentiment particulier de deuotion, & ie conçeus vn desir de seconder leurs Sainctes intentions, de sorte qu'ayant appris que cette Ville n'estoit pas esloignée de Veas, ie pris avec moy vn plus grand nombre de Religieuses que ie n'auois accoustumé, parce que suiuant la lettre que ie reçeus, ie vis que l'accord se feroit facilement, & ainsi ie resolu de m'y acheminer, lors que la fondation de Veas auroit sa dernière main.

Mais Nostre Seigneur ayant disposé autrement de ces choses, mes desseins n'eurent pas grand effet, parce que comme il a esté dit dans la fondation de Seuille, la licence du Conseil des Ordres vint seulement en ce temps, de sorte que bien que j'eusse proposé d'y aller, il fallut surseoir le voyage, & l'exécution de l'entreprise. Il est vray que m'estant informée à Veas de ce lieu, & ayant appris qu'il estoit si escarté, & qu'il y auoit de là vn si mauuais chemin que les Visiteurs des Religieuses auroient beaucoup à souffrir (ce qui pourroit donner du dégoust aux Superieurs) j'auois bien peu d'enuie d'y aller fonder: mais parce que ie leur auois donné esperance d'y aller fonder, ie priay le Pere Iulien d'Auila, & Anthoine Gaytan de se transporter sur les lieux pour recognoistre l'estat des choses, & pour rompre, ou conclure l'affaire, s'ils le jugeoient à propos. Or ils trouuerent que tout alloit fort lentement, non pas de la part des Damoiselles qui vouloient estre Religieuses, mais de la part de Madame Catherine qui estoit l'arc-boutant de tout ce dessein, & qui les auoit logé en vn département séparé, comme si desia elles eussent esté ressierrées dans vn lieu de closture.

Celles qui vouloient prendre l'habit estoient si constantes, & si affirmées dans leur resolution, qu'elles manierent avec tant de dexterité, & gagnerent tellement le Pere Iulien d'Auila, & Anthoine Gaytan, qu'auant qu'ils partirent de là, ils passerent toutes les escritures de cet establissement, & s'en reuinrent laissant ces suppliantes comblées d'un contentement inuincible; quant à eux demeurans si satisfaits d'elles, & de la bonté du pays, qu'ils ne se pouuoient lasser d'en encherir l'excellence, ny aussi de représenter l'incommodité du mauuais chemin. Or voyant que tout estoit arresté, & que toutesfois la licence ne venoit point encore, j'y renuoyay de nouveau le bon Anthoine Gaytan, qui souffroit tout ce trauail de bon cœur pour l'amour de moy, joint aussi d'ailleurs qu'il auoit vne grande affection pour cette fondation, & pareillement le Pere Iulien d'Auila; car à la verité on les en peut bien remercier, d'autant que s'ils n'eussent

n'eussent esté sur les lieux, & n'eussent traité de cette affaire, ie ne m'y fusse pas beaucoup employée.

Ie luy dis qu'il s'y en allast derechef & qu'il fist mettre le tour, & les grilles au lieu où on deuoit prendre la possession, & où on deuoit loger les Religieuses, iusqu'à ce qu'elles eussent vne maison propre. Ce bon homme séjourna là plusieurs iours, & nous accomoda nostre logement dans la maison de Rodrigue de Moya, qui estoit père de l'une de ces Damoiselles, qui nous presta de bon cœur vne partie de son logis.

Lors qu'on apporta la licence, & que j'estois sur le point de partir, j'appris qu'il y auoit dedans vne condition qui obligeoit le Monastere d'estre sujet aux Commandeurs, & les Religieuses à leur rendre l'obeyssance: A quoy ie ne pouuois consentir, veu que nous sommes de l'Ordre de Nostre-Dame du Mont-Carmel; & partant il fallut demander vne nouvelle licence, en quoy non plus qu'en celle de Veas, nous n'eussions rien gagné avec nos poursuittes, si sa Majesté Catholique ne s'en fut mêlé: mais le Roy, qui est à present Dom Philippe second, est tellement amy, & si grand protecteur des Religieux qu'il sçait estre obseruans de leur Regle, qu'ayât cogneu la façon de proceder de ces Monasteres, & sçachant qu'ils gardent la premiere Regle, il nous a assisté & fauorisé en toutes choses; de sorte, mes filles, que ie vous prie instamment de faire tousiours pour luy des prieres speciales, comme nous le faisons à present.

Or comme il fallut faire vn nouveau voyage pour faire reformer cette permission, ie pris la route de Seuille par le commandement du Pere Hierosme Gracian, qui estoit lors Commissaire, & qui l'est encore à present, les pauvres Damoiselles demeurans enfermées jusqu'au premier iour de l'année suiuiante, quoy qu'elles eussent enuoyé à Auila dès le mois de Feurier. La licence fut bien-tost expédiée, mais comme j'estois si esloignée, & avec tant de trauaux, ie ne pouuois les secourir, bien que j'en eusse beaucoup de compassion, parce qu'elles m'escriuoient souuent, me faisant entendre leur affliction, & aussi il n'estoit pas raisonnable de les laisser souffrir plus long-temps. Il estoit neantmoins impossible que j'y allasse, tant à cause que ce lieu estoit trop distant, que parce que cette Fondation n'estoit pas encore acheuée; c'est pourquoy le Pere Hierosme Gracian Visiteur, ordonna que les Religieuses qui auoient esté designées pour cette fondation, & qui estoient demeurées à Sainct Ioseph de Malagon, s'y acheminassent, quoy que ie ne pusse estre de la partie.

Ie procuray qu'une Religieuse, en la conduite de laquelle j'auois vne grande confiance, & qui est beaucoup meilleure que moy, fust Prieure de ce nouveau Monastere. Enfin elles partirent portans avec elles ce qui leur pouuoit estre necessaire, & furent accompagnées en ce voyage de deux

de nos Peres Deschauffez, le Pere Iulien d'Auila, & Anthoine Gaytan s'en estans retournez en leur pays, il y auoit quelques iours: parce que le chemin estoit long, & le temps fascheux (veu que c'estoit la fin de Decembre) ie ne voulus pas leur donner la peine de venir.

Estans arriuées à Carauaque, elles furent receuës des habitans avec vn grand contentement, & specialement des Recluses, j'entends de ces Damoiselles qui s'estoient resserées dans la closture que nous auons dit. Le monastere fut fondé le iour du Nom de Iesus, l'an 1576. y posant le tres-Sainct Sacrement, & deux de ces suppliantes y prirent l'habit; l'autre manqua de courage, mais il faut sçauoir qu'elle estoit fort melancolique, & la closture deuoit luy estre vne chose penible, combien plus eut elle receu de peine d'une chose qui est si estroite; & d'une si grande austerité, si tant est, qu'elle eut passé plus auant; de sorte qu'elle resolut de retourner en sa maison avec vne sienne Sœur. Considérez, mes filles, sur ce sujet les jugemens de Dieu, & l'obligation que nous auons de le seruir, nous ayant fait la grace de faire profession, & de demeurer pour jamais en sa maison en qualité de filles de la Vierge, & que sa Majesté se soit seruie de la volonté, & des moyens de cette Damoiselle pour faire ce Monastere, quoy qu'au temps qu'elle deuoit jouyr de ce qu'elle auoit tant désiré, le cœur luy aye manqué, & que la melancolie aye tellement predominé en elle, que tous ses bons desirs ayent esté dissipés, à laquelle humeur, mes filles, nous imputons souuent nos imperfections, & nos inconstances.

Plaise à sa Diuine Majesté de nous donner abondamment sa grace; car avec ce secours rien ne nous empeschera de nous auancer tousiours en son seruice, & aussi qu'il luy plaise de nous proteger, & de nous fauoriser, à ce qu'un si grand commencement dans lequel & pour lequel il s'est seruy de si foibles instrumens, comme sont de pauures femmelettes, telles que nous sommes, ne vienne à se perdre par nostre lascheté. Mes Sœurs, & mes filles, ie vous conjure au nom de Dieu, que vous luy demandiez sans cesse cette grace, & que chacune de celles qui viendront apres vous fasse estat que c'est par elle que cette premiere Regle de l'Ordre de Nostre-Dame commence à reprendre son ancien lustre, & qu'on n'y souffre point de relasche en quelque façon que ce soit. Considérez qu'il arriue de grandes ruines par de petits commencemens, & que le monde imperceptiblement s'empara de vos esprits. Souuenez-vous de la pauvreté, & des traux qui ont accompagné ces establissemens, dont vous jouyssez maintenant avec repos: & si vous y prenez garde de près, vous verrez que ces maisons en partie n'ont point esté fondées par les

hommes (parlant de la plus part) mais que la main Toute puissante de Dieu a esté l'ouuriere de ces merueilles. Or sa Majesté ayme fort à conduire les ceuures qu'elle commence, au terme de leur perfection, si ce n'est que nous y mettions des obstacles.

Comment pensez-vous qu'une femmelette comme moy eust pû venir à bout de telles entreprises, estant dans la sujétion, dénuée de toute commodité, ie dis sans auoir vne seule maille, & destituée de tout appuy des hommes: parce que mon frere, duquel j'ay dit que ie fus assistée en la fondation de Seuille, qui auoit quelque chose, & aussi de la bonne volonté pour me secourir, estoit lors aux Indes. Considérez, mes filles, en cette ceuvre la main & le secours de Dieu, puisque cét honneur qu'on m'a fait, n'a point esté pour estre de quelque extraction fort illustre, & de quelque costé que vous le vouliez prendre, vous trouuerez que ce bien est vn effet special de la bonté de Dieu. Que si cela est, il ne faut pas que cét heritage deperisse aucunement par nostre negligence, quand mesme nous y deurions perdre l'honneur, le repos, & y laisser la vie, combien plus le deuons nous conseruer, veu que nous le pouuons faire sans de si grands frais, ayans icy toutes ces choses ensemble, parce que c'est proprement viure que de viure sans redouter la mort, ny tous les euenemens de cette vie, & d'estre avec cette allegresse ordinaire que vous auez routes, & avec cette sorte de prosperité qui n'en peut auoir qui la surpasse, c'est à sçauoir de ne point craindre la pauureté, mais au contraire de la desirer.

Or de grace que peut-on comparer à cette paix interieure, & exterieure dont vous jouyffez continuellement? & il est en vostre pouuoir d'y viure, ou d'y mourir, comme nous y auons veu mourir celles qui sont en ces maisons. Que si vous demandez sans cesse à Dieu qu'il vous fasse la grace de vous auancer, & que vous n'ayez point de confiance en vous, sa misericorde ne vous deniera pas cette faueur, si vous vous confiez en luy, & que vous ayez vn grand courage, sa Majesté estant fort amye de ces ames courageuses. Ne craignez point qu'aucune chose vous manque, & ne laissez jamais de receuoir celles qui se presenteront pour estre Religieuses, pourueu que leurs desirs & leurs bonnes parties vous contentent, encore qu'elles n'ayent pas de grands moyens pour suruenir à vostre nécessité, si tant est qu'elles viennent en la Religion pour seruir Dieu avec plus de perfection & ne regardez point si elles sont riches des biens de fortune, si tant est qu'elles soient bien munies de vertus; parce que Nostre Seigneur remediera à vostre disette par quelqu'autre voye, au double de ce que vous pouuiez attendre ou esperer de ce costé.

J'ay vne grande experience de cela. Sa Majesté sçait bien qu'autant

que ie m'en peus souuenir, ie n'ay iamais refusé d'en admettre pas vne pour n'auoir pas des biens de fortune, pourueu qu'elle me contentast au reste. Le grand nombre de celles qui ont esté receuës seulement pour l'amour de Dieu, (comme vous le sçauiez) en peuuent rendre tesmoignage, & ie vous peus asseurer, que ie n'auois point tant de contentement lors que j'en receuois deriches, comme lors que ie les admettois seulement pour l'amour de Dieu; au contraire j'en auois de l'aprehension, & les pauures me dilatoient l'esprit, & me causoient vne si grande joye qu'elles me faisoient pleurer, tant l'excès du contentement que ie receuois estoit grand. Cecy est veritable. Or si lors qu'il y auoit des maisons à acheter, & à bastir, Dieu nous a tant aydé en pratiquant cecy, pourquoy ne le fera-t'on pas à present, que les maisons sont fondées, & bien establies? Croyez, mes filles, que par où vous pensez gagner, vous perdez. Quand celles qui se presenteront auront du bien, supposez qu'elles n'ayent point d'autres obligations, puis qu'elles le doiuent donner à d'autres, qui peut-estre n'en ont point de necessité, ie trouue bon qu'elles vous en fassent vne aumosne, parce que faisans autrement, il me semble que ce seroit vn tesmoignage de peu d'affection.

Mais tousiours prenez garde que celle qui entrera dispose de son bien conformement à l'aduis de personnes doctes, veu que cela est dauantage pour le seruice de Dieu; car ce seroit vn grand mal que nous pretendissions du bien de quelque Religieuse si ce n'est pour cette fin. Nous gagnons beaucoup plus, si elle fait ce qu'elle doit à Dieu avec plus de perfection, que par tout ce qu'elle nous pourroit apporter, puis que nous ne pretendons autre chose, & sa Diuine Majesté ne permette jamais vn tel oubly, mais qu'elle nous fasse la grace de la seruir en tout & par tout: Et bien que ie sois miserable, ie le dis neantmoins à son honneur & à sa gloire, & afin que vous vous resiouyssiez, voyans comme ces maisons ont esté fondées, que jamais dans la poursuite que j'en ay fait, ny en pas vne entreprise, ou chose aucune qui les aye concerné, ie n'eussé pas voulu decliner d'un seul point de la volonté, & du seruice de Dieu; & en effet ie ne m'en suis point esloignée à ce que ie peus sçauoir, me conformant tousiours au sentiment & aux conseils de mes Confesseurs: lesquels depuis que ie me suis employée en ces establissemens, ont tousiours esté des personnes tres-doctes, & des grands seruiteurs de Dieu, & autant que ie m'en peus souuenir, ie n'ay jamais eu autre chose en la pensée.

Peut-estre que ie m'abuse, & que j'ay commis en cecy plusieurs defauts que ie ne sçay pas, & des imperfections sans nombre. Nostre Seigneur, qui est le veritable Iuge, le sçait; mais ie parle suiuant ce que ie peus

entendre, & aussi ie voy bien que cela ne venoit pas de moy, mais de ce que Dieu vouloit que cette œuvre se fît; & comme c'estoit vne chose qui luy appartenoit, il m'y fauorisoit, & me faisoit cette grace, laquelle pour ce sujet, mes Filles, ie vous represente, afin que vous cognoissiez plus particulièrement l'obligation que vous auez à sa diuine Majesté, & que vous scachiez que ces choses iusqu'à present n'ont point esté faites, en portant preiudice à personne. Beny soit celuy, qui a fait le tout, & qui a suscité des personnes charitables pour nous assister dans ce dessein: Plaise à sa diuine Majesté de nous proteger tousiours de sa grace, à ce que nous ne soyons point mescognoissantes de tant de faueurs. *Amen.*

Vous auez desia pû voir, mes Filles, comme il nous a fallu essuyer quelques trauaux, bien que ie croye que ceux que i'ay escrit, sont les moindres de ceux que nous auons souffert, parce que s'il me les falloit rapporter tous par le menu, ce seroit vne peine excessiue, ie parle de la fatigue des voyages, des penibles & ennuyeux destours, ou des pertes du chemin, des incommoditez des eaux, & du trauail des neiges, & sur tout, souuent avec si peu de santé qu'il m'est arriué vne fois (ie ne scay si desia ie ne l'ay point dit, parce que ce fut en la premiere iournée que nous fîmes, allans de Malagon à Veas) qu'il m'est, disie, arriué de partir ayant la fièvre, avec tant de maux ioints ensemble, que considerant la longueur du chemin qui me restoit, & me voyant en cet estat, ie me souuins de nostre Pere saint Elie quand il fuyoit la fureur de Iezabel, & ie dis à N. Seigneur: Comment est ce que ie pourray souffrir tout cecy? prenez y garde s'il vous plaist, ô mon Dieu. Il est vray que sa Majesté me voyant si foible, me deliura soudainement de la fièvre, & de tous les autres maux dont i'estois trauaillée. Depuis faisant reflexion sur cette prompte guerison, i'ay creu qu'un Prestre grand seruiteur de Dieu, qui entra au lieu où i'estois, auoit esté le mediateur ou l'instrument de cette grace (& peut-estre que cela est veritable) au moins ie fus soudainement garentie de mes maux exterieurs, & encore des interieurs.

Quand i'auois la santé, ie supportois ioyeusement les trauaux corporels: Or ie n'endurois pas vne petite peine à m'accommoder aux diuerses humeurs des personnes que nous rencontrions dans les diuers pays où nous allions, & à me separer de mes Filles, & de mes Sœurs, quand il me falloit partir de quelque Monastere. Je vous peus bien asseurer, comme ie les ayme si tendrement, que cette peine n'a pas esté pour moy la moindre Croix, spécialement quand ie pensois que ie ne les verrois plus, & qu'elles me faisoient paroistre leur grand sentiment, & leurs larmes; parce que bien qu'elles soient détachées des autres choses,

neantmoins Dieu ne les a pas deliurées de cet attachement, peut-estre, afin que ie souffrisse de cette part, veu qu'aussi ie ne suis pas détachée d'elles, quoy que ie fisse tout mon possible pour ne leur pas faire paroistre. Je les rançois de cecy, mais ie n'y auançois gueres, parce que l'affection qu'elles me portent, est grande, & on void bien en plusieurs occasions que c'est vn amour veritable.

Vous auez aussi pû entendre, comme non seulement i'auois le contentement & la permission de nostre R.P. General pour faire ces fondations, mais encore i'en auois receu ordre de luy sous la forme d'un precepte; & non seulement il me l'auoit commandé, mais à chaque Monastere qui se fondoit, il m'escriuoit qu'il en receuoit vn tres-grand contentement, ayant fondé ceux dont nous auons parlé: sur quoy ie peus dire que le plus grand allegement que i'auois dans mes trauaux, c'estoit de voir la consolation que ie luy donnois, me semblant que ie seruois Nostre Seigneur en le contentant, parce que c'est mon Superieur, & outre cela ie l'ayme tres-singulierement.

En fin soit que Nostre Seigneur voulut me donner quelque repos, ou que le Diable eut du dépit qu'on fist tant de Monasteres, où Dieu estoit seruy, le cours de cette œuure, & la continuation ou le progrès de ces fondations fut arresté. En quoy on a bien pû cognoistre que cet empeschement n'est pas venu du propre mouuement de nostre Pere General, veu que l'ayant supplié de ne me point enioindre de fonder ces maisons, il m'auoit escrit qu'il ne le feroit pas, parce qu'il desiroit (dit-il) que i'en fondasse autant comme i'auois de cheueux en la teste, & de cecy il y auoit assez peu de temps.

Auant que ie partisse de Seuille, il auoit esté tenu vn Chapitre General, où il sembloit qu'on deust estimer & tenir pour vn bon seruice l'accroissement de l'Ordre, d'où neantmoins on m'apporta vn commandement du definitoire, non seulement pour ne point fonder dauantage, mais aussi pour faire choix d'une maison où ie me retirasse avec defense d'en sortir à l'auenir pour quelque pretexte que ce fust (ce qui est vne sorte de prison, parce qu'il n'y a point de Religieuse que le Prouincial ne puisse enuoyer d'un lieu en vn autre, i'entend d'un Monastere en vn autre, lors qu'il se presente quelque chose necessaire au bien de l'Ordre) & le pis estoit que nostre Pere General estoit fasché contre moy sans toutefois luy en auoir donné du sujet; ce qui me causoit vne peine sensible. La cause prouenoit de quelques informations qui luy auoient esté données par des personnes passionnées. Outre tout cela ie fus encore chargée de deux faux tesmoignages, mais fort griefs.

Je vous dis, mes Filles, afin que vous voyez la misericorde de Nostre

Seigneur, & comme il ne delaisse point ceux qui desirent le seruir, que non seulement cecy ne me donna point de peine, mais me causa vne ioye accidentelle si grande que ie ne pouuois pas me contenir en moy; de sorte que ie ne m'estonne point de ce que faisoit le Roy Dauid quand il fautoit deuant l'Arche du Seigneur, dautant que lors i'eusse voulu ne faire autre chose, tant la ioye que ie sentoys estoit excessiue, de maniere que ie ne la pouuois cacher. Je n'en sçay point la cause, parce que dans d'autres grandes occasions de murmures & de contradictions qu'il m'a fallu souffrir, ie n'y sentoys pas vne ioye semblable; & au moins en celle-cy l'une des deux choses qui m'estoit imposée, estoit tres-notable. Parce que pour ce point de ne pas fonder, excepté le mescontentement qu'en pouuoit receuoir nostre Reuerend Pere General, c'estoit pour moy vn grand repos, & c'estoit vne chose que i'auois souuent désiré que de finir ma vie dans la quietude & le calme; quoy que ceux qui ourdissoient cette toile, n'auoient pas cette pensée, mais ils croyoient par là me laisser dans vn ennuy extreme, bien que peut-estre ils auoient d'autres intentions bonnes & droites.

Il est bien vray que les contradictions, & les propos qu'on a tenu contre moy, lors que i'estois employé dans ces fondations (dont quelques personnes le faisoient avec vne bone intention, d'autres avec d'autres fins) me donoient quelquesfois du contentement; mais que i'y aye senty vne telle allegresse, comme i'en auois en cette occasion, ie ne me souuiens point que cela me soit iamais arriué en aucun trauail: Car i'auoue qu'en vn autre temps la moindre des trois choses dont ie fus lors accusée tout ensemble, m'eut esté vne peine bien sensible. Je croy que ma ioye vint principalement de ce qu'il me sembla, puisque les creatures me payoient de la sorte, que i'auois contenté le Createur, parce que i'ay assez appris que celui qui cherche sa satisfaction dans les choses de la terre, & dans les applaudissemens des hommes, est grandement seduit, laissant à part le peu de fruit qu'on en retire. Aujourd'huy ils sont d'un sentiment, demain d'un autre: maintenant ils disent du bien d'une chose, & aussi-tost ils en disent du mal. Beny soyez-vous, mon Dieu, & mon Seigneur, qui estes tousiours immuable: *Amen.* Celuy qui vous seruira iusqu'à la fin, aura vne vie sans fin dans l'eternité bien-heureuse.

Je commençay à escrire ces fondations par le commandement du Pere Maistre Ripalde de la Compagnie de Iesus, comme i'ay dit au commencement, lequel estoit lors Recteur du College de Salamanque, & à qui ie me confesse en ce temps, estant là au Monastere du glorieux saint Ioseph, l'an 1573. i'en auois desia escrit quelques-vnes, mais la multitude des occupations qui me suruinrent, me les auoit fait laisser, & i'estois

dans la resolution de ne poursuiure pas cette œuure, croyant n'y estre point obligée, d'autant que ie ne me confessois plus à ce Pere qui estoit allé faire sa residence autre part, & aussi parce que le trauail que i'auois souffert, escriuant ce traitté, auoit esté fort grand, quoy que i'estime cette peine bien employée, ayant fait en cela l'obeyssance.

Estant bien resoluë dans ce dessein, le Pere Commissaire Apostolique, qui est maintenant le Pere Hierosme Gracian de la Mere de Dieu, me commanda que ie les acheuasse. Or quoy que ie luy representasse mon peu de loisir, & d'autres choses qui se presentoient à mon esprit, estât si mauuaise obeyssante, en quoy, outre les fatigues que i'auois, i'apprehendois les grandes qui me deuoient prouenir de cet employ: mais passant par dessus toutes ces considerations il me commanda d'y trauailler peu à peu, & de les acheuer comme ie pourrois: ce que i'ay fait de la sorte me soumettant à ce qu'on en retranche tout ce qui sera mal dit: car possible que ce qui me semblera le meilleur, sera le pire.

Ce traitté fut acheué la veille de S. Eugene, le 14. du mois de Noembre, l'an 1576. au Monastere de Toledé, où ie suis par le commandement du Pere Commissaire Apostolique le Pere Hierosme Gracian de la Mere de Dieu, qui est à present Superieur des Carmelites, & des Carmes Déchaussez de la premiere Regle, estant de plus Visiteur des Peres de l'Obseruance mitigée d'Andalousie, ce qui soit à la gloire, & à l'honneur de Nostre Seigneur Iesus-Christ, qui regne, & regnera pour iamais.
Amen.

Pour l'amour de Dieu, ie prie les Sœurs qui liront cecy, de me recommander à sa Majesté, afin qu'il aye pitié de moy, & qu'il me deliure des peines de Purgatoire (si tant est que i'aye merité d'y aller) & qu'il me fasse iouyr de luy: & puisque pendant ma vie vous n'en aurez pas la veüe, il est raisonnable qu'apres ma mort ie retire quelque gain de la peine que i'y ay prise, & du grand desir que i'ay eu en l'escriuant de rencontrer & de réussir à dire quelque chose qui vous donne de la consolation, quand on trouuera bon de vous en permettre la lecture.

La veille de la Pentecoste, estant à S. Ioseph d'Auila, retirée dans l'hermitage de Nazareth, & considerant vne tres-grande grace que Nostre Seigneur m'auoit fait en vn pareil iour il y auoit 20. ans ou enuiron, ie commençay d'estre saisie d'une si grande impetuosité & ferueur d'esprit qu'elle me fit entrer en suspension. Dans ce grand recueillement i'entendis ce que ie diray maintenant, à sçauoir que ie dise de sa part à ces Peres Déchaussez, qu'ils taschassent de garder quatre choses, & que pendant qu'ils les obserueroient, la Religion iroit tousiours croissant, & quand ils viendroient à y contreuenir, qu'ils sçeussent que l'Ordre tomberoit
en

en decadence, & degenereroit de son principe. La premiere est, que les chefs fussent conformes : La seconde, qu'encore qu'ils eussent plusieurs maisons, il y eust neantmoins peu de Religieux en chacune : La troisieme, qu'ils traitassent peu avec les seculiers, & ce peu pour le bien de leurs ames : La quatriesme, qu'ils enseignassent dauantage par les œures que par les paroles. Cecy arriua l'an 1579. & pour temoigner que c'est vne grande verité, iel'ay signé de mon nom.

TERESE DE IESVS.

CHAPITRE XXVII.

De la fondation de Villeneuve de la Xare.

LA fondation de Seuille estant acheuée, le cours de ces establissemens fut arresté, & les choses demeurerent en surseance l'espace de 4. années, & dauantage. La cause fut que de grandes persecutions s'elevèrent soudainement contre les Carmelites & les Carmes Déchaussez, parce que bien qu'il y eust eu d'autres contrarietez ou d'autres tourmentes, neantmoins elles n'auoient point esté si rudes, & si terribles que celles-cy, le tout ayant esté fort proche d'une ruine totale.

L'on pût bien voir par là le dépit qu'auoit le Diable d'un si saint commencement que Nostre Seigneur auoit planté, & on pût bien aussi cognoistre que cette œuvre estoit de luy, puis qu'elle n'a pas laissé de se maintenir & de s'accroistre nonobstant tous ces orages. Les Peres Déchaussez & spécialement les Superieurs souffrirent beaucoup dans des faux témoignages, dont ils furent chargez, & endurerent vne grande contradiction presque de la part de tous les Peres de l'Observance mitigée, qui donnerent de telles informations à nostre R. P. General qu'encore qu'il fut fort saint, & qu'il eust donné licence pour fonder tous ces Monasteres, excepté celuy de S. Ioseph d'Anila, qui a esté le premier de tous, & qui s'est fait avec la licēce du Pape, ils le preuinrent neantmoins de sorte qu'il fit de grands efforts pour empescher que ceux des Déchaussez ne passassent point plus auant : car pour ceux des Religieuses il n'y a iamais esté contraire : Et parce que j'aydois à cecy, ils l'irriterent contre moy ; ce qui a esté le plus grand travail que j'aye souffert dās ces fondations, quoy que j'en aye eu plusieurs ; parce que de ne point contribuer, ou de ne point seconder vne œuvre où ie voyois clairement que Nostre Seigneur estoit seruy, & que nostre Ordre augmentoit ; des personnes tres doctes à qui ie me confessois, n'y consentoient point, & d'aller contre ce que mon Superieur vouloit, ce m'estoit vne mort : d'autant que laissant à part l'obligation que j'auois de le contenter, estant mon Superieur ie l'aymois en outre fort tendrement, & j'y estois bien obligée. Il est vray qu'encore que i'eusse voulu luy donner contentement en cecy, ie n'eusse pû le fai-

à cause qu'il y auoit des Visiteurs apostoliques auxquels il me falloit obeïr.

En ce temps mourut vn Nonce du Pape, qui estoit vn homme de sainte vie, & qui fauorisoit beaucoup la vertu, d'où vient qu'il estimoit les Peres Déchaussez. Mais il en vint vn autre qui ne luy succeda pas en cette affection, & en cette estime de nos Peres, semblant auoir esté enuoyé de Dieu pour nous faire exercer la patience. Il estoit aucunement parent du Pape, & ie pense qu'il est seruiteur de Dieu : Mais le mal vint de ce qu'il commença à prendre à cœur les affaires des Peres de l'Obseruance mitigée, & conformement à l'information qu'ils luy donnerent de nous, il se persuada, & persista opiniastrement dans la creance, qu'il n'estoit pas conuenable de laisser passer outre ces commencemens, & ainsi le mit-il en execution avec vne tres-grande rigueur, condamnant, emprisonnant, & bannissant ceux qu'il pensoit luy pouuoir resister.

Ceux qui patirent le plus, furent le Pere Anthoine de Iesus qui est celuy qui a commencé le premier monastere des Déchaussez, & le Pere Hierosme Gracian que le Nonce precedent auoit estably Visiteur Apostolique des Peres mitigez de la Prouince de Castille, contre lequel celuy-cy estoit grandement aigri & contre le Pere Marian de S. Benoist. (Or i'ay dit dans les fondations precedentes qui estoient ces Peres) il donna aussi des Penitences à d'autres Religieux des plus graues de l'Ordre, quoy que ce ne fust pas avec vne pareille seuerité qu'à ceux-cy, auxquels il ordonna sous la peine de plusieurs censures de ne plus traiter d'aucune affaire. On voyoit bien que tout cela venoit de la part de Dieu, & sa Majesté permettoit cet orage afin que la vertu de ces Peres fust mieux cogneuë, comme elle l'a esté depuis.

Le nouveau Nonce mit vn Pere de l'Obseruance mitigée pour visiter nos Monasteres, tant ceux des Religieux que des Religieuses ; Sur quoy nous eussions eu beaucoup à souffrir s'il y eut eu parmi nous tout ce qu'il en croyoit, & même sans cela on ne laissa pas d'endurer extremement, cōme l'escrira celuy qui le sçaura mieux dire que moy. Je ne fais que toucher cecy legerement, afin que les Religieuses qui viendront apres nous, voyent cōbien elles sont obligées d'acquiescer, & de maintenir la perfectiō, puis qu'elles trouuent le chemin tout battu, & tout vni, ayant tant cousté à celles qui sont maintenāt viuantes. Car quelques-vnes d'entr'elles ont beaucoup souffert lors dans des faux témoignages dont elles furent chargées, de quoy ie ressetois beaucoup plus d'afflictiō que de ce que j'édourois en mō particulier, parce que cela au cōtraire me donoït du cōtētement.

Il me sembloit, quant à moy, que i'estois la cause de toute cette tourmente, & que si on me jettoit en la mer comme Ionas, que la tempeste cesseroit. Loué soit Nostre Seigneur qui fauorisoit la verité : Ce qui arri-

ua aussi en cette occasion, parce que le Roy Philippe II. ayant sçeu ce qui se passoit, & estant bien informé de la vie & de l'obseruance des Deschauffez, il prit à cœur nostre defense, & nostre protection, ne voulant point permettre que le Nonce fust tout seul Iuge de nostre cause, mais il donna encore 4. Assesseurs, dont il y en auoit trois Religieux, & personnes qui estoient fort graues & de grande consideration, afin qu'on regardast de pres à nostre droit, & qu'on nous y maintint.

L'un d'eux estoit le Pere Pierre Fernandez personnage de tres-sainte vie, signalé en doctrine, & doué d'un rare entendement qui auoit esté Commissaire Apostolique, & Visiteur des Peres de l'Obseruance mitigée en la Prouince de Castille, à l'autorité duquel nous fumes aussi sujettes avec nos Peres. Ce grand homme sçauoit bien la verité & ce qui se pratiquoit chez les vns & chez les autres, pour nous ne desirās point autre chose sinon que cela fust cognu. Partant lors que ie vis que le Roy l'auoit nommé pour Iuge de cette affaire, ie tins dès lors nostre cause gagnée, ce qui arriua de la sorte par la misericorde de Dieu. Plaise à sa Majesté que ce soit pour son hōneur, & pour sa gloire. Et remarquez qu'encore que plusieurs Seigneurs du Royaume, & plusieurs Euesques s'employassent avec vne grande sollicitude aupres du Nonce pour l'informer de la verité, tout cela seruoit de fort peu, & ne nous auançoit gueres, si Dieu n'y eust fait interuenir le Roy.

Mes Sœurs sçachez que nous sommes grandement obligées à le recommander tousiours à Nostre Seigneur dans nos Oraisons, & tous ceux qui ont fauorisé la cause de sa diuine Majesté, & celle de la Vierge nostre Dame: partant ie vous prie d'en auoir vn soin tres-particulier.

Or vous auez pû voir par ce qui a esté dit, le peu de moyen qu'il y auoit de pouruiure lors ces fondations. Pendant ce temps nous nous occupions toutes sans trefue aucune en oraisons & en penitences afin qu'il plust à sa diuine Majesté de maintenir, & d'auancer ces nouueaux establissemens, si tant est qu'il eust agreable des'en seruir.

Au cōmencement de ces grands traualx, que ie vous ay rapporté fort succinctement, (ce qui possible fera cause qu'il vous semblera qu'il y en aye eu peu, quoy que toutefois ils ayent esté en grand nombre, pour ceux qui les ont souffert vn si long-temps) Estant à Tolède à mon retour de la fondation de Seuille, l'an 1576. vn Ecclesiastique de Villeneuve de la Xare m'apporta des lettres du Conseil de cette ville, ayant ordre de negotier & de moyenner eniers moy la fondation d'un nouueau monastere, & la reception de neuf fēmes qui s'estoient retirées dans vn Hermitage de la glorieuse sainte Anne qui estoit en ce lieu, y ayant aupres vne petite maison, où elles demouroient toutes en cōmunauté depuis quelques années.

Leur austere retraitte, & leur saincteté conuioit tous les habitans à procurer l'accomplissement de leurs desirs qui estoient d'estre Religieuses: Il y eut aussi vn Docteur, qui estoit Curé de ce lieu, nommé Augustin d'Eruias, homme sçauant & fort vertueux, qui m'écriuit de cette affaire, & sa vertu le faisoit employer de tout son pouuoir à procurer la perfection de cette sainte œuvre.

Pour moy il me sembla que ie ne deuois aucunement consentir à leur demande pour les raisons suivantes. La premiere, parce que ces femmes estoient en trop grand nombre: & ie iugeois qu'il y auoit beaucoup de difficulté à les reduire à nostre forme de viure, en ayās desia pratiqué vne à leur mode. La 2. parce qu'elles n'auoient presque rien pour se pouuoir nourrir, & que la ville estoit petite pour y viure d'aumosne, n'ayant guere plus de mille feux, & quoy que le Conseil s'offroit de les nourrir dans son enceinte, cela ne me sembloit pas deuoir estre de durée. La 3. c'est qu'elles n'auoient point de maison. La 4. que cette fondation estoit éloignée des autres Monasteres; Et quoy qu'on me dist que ces femmes estoient tres-vertueuses, neantmoins ne les ayant point veu ny pratiqué avec elles, ie ne pouuois cognoistre si elles auoient les talens requis pour nos maisons.

Partant ie me resolus de les éconduire entierement; Mais auparauant i'en voulus communiquer avec mon Confesseur, qui estoit le Docteur Velasquez, Chanoine de Toledé, & Lecteur en cette ville, homme tres-docte & tres-vertueux, qui a present est Euesque d'Osme, parce que j'ay cette coustume de ne faire iamais chose pareille par mon seul auis, mais auparauant ie prens celuy de personnes semblables. Lors que ce grand personnage eut veu les lettres, & qu'il eut entendu l'affaire, il me dit qu'il ne les falloit pas éconduire, mais que ie leur fisse vne bonne responce, dautant que Dieu faisant conspirer tant de cœurs à vn mesme dessein, on voyoit par là qu'il vouloit s'en seruir. Je fis ce qu'il me dit, n'admettant point du tout, ny ne rebutant point entierement la requeste de ces suppliantes. En fin à faire des instances pour cela, & à employer des personnes pour m'y faire resoudre, il s'écoula du temps, ce qui dura iusqu'à l'année 1580. me semblant tousiours que c'estoit vne resuerie que d'admettre cette fondation; neantmoins ie ne pouuois iamais leur faire de responce entierement mauuaise.

Il arriua que le Pere Anthoine de Iesus vint acheter son exil au Monastere de nostre Dame du secours, distant de 3. lieues de Villeneuve, & y allant quelquesfois prêcher en la compagnie de celuy qui est à present Prieur de ce Monastere, qui se nomme le Pere Gabriel de l'Assomption, personnage d'vne grande vertu, & d'vne rare prudence, par

cette occasion ils voioient souuent le Docteur Eruias, dont ils estoient fort amys, & commencerent aussi à communiquer avec ces Saintes Sœurs, de la vertu desquelles ils furent tellement espris, joint les prieres & les instances des habitans de la Ville, qu'ils espouserent cette cause, comme vne affaire propre, & en suite me presserent tres-viuent par lettres pour accorder leur demande. Lors que j'estois à S. Ioseph de malagon, qui est éloigné de Ville-neufue de vingt-six lieues, le mesme Prieur y vint exprès pour me parler de cette affaire, me faisant sçauoir la disposition & l'estat des choses, & me dit que le Docteur Eruias donneroit trois cens ducats de rente sur le reuenu de son Benefice, pourueu qu'on en obtint la prouision de Rome.

Cecy me sembla bien incertain, & auoir quelque occasion de deffiance du succez, faisant cette offre apres que le monastere seroit fait, parce que si ç'eust esté dès l'heure presente, il y eust eu de quoy suffisamment avec le peu qu'auoient ces femmes: partant ie dis beaucoup de raisons au Pere Prieur pour luy faire entendre que cela n'estoit pas conuenable, & à mon auis, ces raisons meritoient d'estre admises: Ie luy dis qu'il y regardast bien de près, & que le Pere Anthoine de Iesus fist le semblable, que ie laissois cela sur leur conscience, jugeant que ce que ie leur auois dit, estoit suffisant pour rompre l'affaire. Le Pere Prieur s'en estant retourné, ie consideray combien il auoit ce dessein à cœur, & qu'il persuaderoit au Superieur que nous auons à present, qui est le Pere Ange de Salazar, d'accepter cette fondation. Sur quoy ie luy escriuis promptement, le suppliant de ne point donner cette licence, luy en representant les raisons, & comme il me l'a mandé depuis, il ne l'auoit jamais voulu donner, sinon en tant que ie le jugerois conuenable.

Vn mois & demy, ou enuiron apres cecy, lors que ie pensois auoir rompu l'affaire, il vint vn messager qui m'apporta des lettres du Conseil de la Ville, par lesquelles il s'obligeoit que rien de ce qui seroit necessaire ne nous manqueroit, & le Docteur Eruias s'obligeoit pareillement à ce que j'ay dit: il me donna aussi des lettres de ces deux Peres qui m'exaggeroient beaucoup ce dessein. L'apprehension que j'auois d'admettre ensemble tant de femmes estoit tres-grande, craignant qu'elles ne vinssent à quelque ligue ou quelque party contre celles que j'y menerois, comme il arriue assez ordinairement. L'apprehendois aussi d'ailleurs ne voyant rien d'asseuré pour leurs necessitez: car ce qu'on offroit, ne me sembloit pas trop certain: de sorte que j'estois plongée dans vne grande confusion. Depuis j'ay cogneu que le Diable estoit autheur de cette peine, parce que Nostre Seigneur m'ayant fait cette grace que de me donner beaucoup de courage, j'estois lors si abbatuë, & dans

vne si grande pusillanimité qu'il semble que ie ne me confiois en Dieu d'aucune chose. Mais enfin les Oraisons de ces bonnes creatures furent les plus puissantes.

Or vn iour acheuant de communier, & recommandant à Dieu cette affaire, comme ie le faisois souuent, parce que ce qui m'auoit induit auparavant à faire de bonnes responses, estoit la crainte que j'auois d'empescher l'auancement de quelques ames, mes desirs estant tousiours de seruir de quelque moyen pour faire louer Nostre Seigneur, & faire qu'il y aye plus de personnes qui le seruent, sa Majesté me fit vne grande reprehension, me demandant : *Avec quels thresors auoit esté fait ce qui estoit iusqu'à lors, & me disant que ie ne doutasse point d'admettre cette maison, qu'elle seroit grandement pour son seruice, & pour le profit des ames.*

Ces paroles de Dieu estant si puissantes, que non seulement elles sont entendues de l'entendement, mais aussi qu'elles l'esclairent pour luy faire entendre la verité, & disposent ensemble la volonté pour vouloir mettre la chose en execution; il m'en arriua icy de mesme; parce que non seulement j'eus du contentement d'admettre la fondation, mais de plus il me sembla que j'auois failly de m'estre si long-temps arrestée & attachée à des raisons humaines, ayant veu operer à Dieu, tant au dessus de la raison, ce qu'il a fait pour la Sacrée Religion.

Estant donc resoluë d'accepter ce Monastere, il me sembla qu'il estoit necessaire que i'y allasse avec les Religieuses qui deuoient demeurer, & cecy pour plusieurs raisons qui se presenterent à mon esprit, quoy que la nature y sentist beaucoup de repugnance, à cause que i'estois arriuée à Malagon fort malade, & que ie l'estois tousiours : mais parce que ie iugeois que Nostre Seigneur seroit serui en cela, i'escris au Superieur afin qu'il me commandast ce qu'il estimeroit le plus conuenable : en suite de quoy il m'enuoya la licence pour faire la fondation, & vn precepte pour m'y trouuer presente, & me dit que j'y menasse les Religieuses que ie trouuerois à propos; ce qui ne me donna pas peu de soucy, les deuant ainsi laisser parmy ces femmes.

Recommandant cecy instamment à Nostre Seigneur, ie tiray du Monastere de Saint Ioseph de Toledé vne Religieuse pour estre Prieure, & deux autres de Malagon dont l'une deuoit estre Souprieure : & comme cette affaire auoit esté recommandée à sa Diuine Majesté, elle reussit fort heureusement, ce que ie tins pour vne faueur singuliere, parce que dans les fondations qui se commencent seulement par nous autres, tout s'accorde bien, & il n'y a pas tant de danger.

Le Pere Anthoine de Iesus, & le Pere Prieur, à sçauoir le Pere Gabriël de l'Assomption, nous vinrent querir, la Ville ayant donné, & or-

donné tout ce qui estoit necessaire. Nous partismes de Malagon le Samedi auant le Carême le 13. de Feurier de l'année 1580. i'estois en vn tel estat qu'il me sembloit que ie n'auois iamais eu de mal, de sorte que i'en estois toute estonnée, & ie considerois en cela combien il importe de ne prendre pas garde à nostre foible disposition, lors que nous voyons que Nostre Seigneur est seruy en quelque chose quelque contradiction qui se presente à nostre esprit, puisque Dieu a le pouuoir de changer la foiblesse en force, & la maladie en santé; & quand il ne luy plaira point de le faire, ce sera le plus expedient pour nostre ame de patir. Pour quoy, ie vous prie, la vie & la santé, si ce n'est pour les perdre pour vn si grand Roy, & iettans seulement la veuë sur sa gloire, nous oublier de nous-mesmes.

Croyez, mes Sœurs, que iamais vous ne vous trouuerez mal d'aller par ce chemin. Je vous confesse que ma malice, & ma lascheté souuent m'ont fait craindre & douter: mais ie ne me souuiens point depuis que Nostre Seigneur m'a donné l'habit de Carmelite Deschauffée, & mesme encore quelques années auparauint qu'il ne m'aye tousiours fait la grace par sa seule misericorde de vaincre semblables tentations, & de me lancer courageusement dans toutes les entreprises des choses que ie cognoissois estre pour son plus grand seruice, quelque difficulté qu'il y eust. Je cognois clairement que j'y apportois bien peu de ma part; mais Dieu ne veut de nous que cette seule resolution pour faire tout de son costé. Il soit beny à jamais. *Amen.*

Nostre chemin estoit de passer par le Monastere de Nostre Dame du Secours, dont j'ay desia parlé, qui estoit distant seulement de trois lieues de Ville-neufue, & nous nous deuions arrester là pour leur dōner auis de nostre venue, d'autant que cela auoit esté concerté de la sorte, & il estoit raisonnable que j'obeyffe, & que ie me soumissse en tout à ces Peres qui nous accompagnoient. Ce Monastere est dans vn desert, mais c'est vne solitude fort agreable. Lors que nous arriuasmes près du lieu, les Religieux sortirent, & vinrent au deuant de leur Prieur en bel ordre. Ils alloient deschauffez, & reuestus de pauvres chappes & d'un drap fort grossier, ce qui nous causa à tous de la deuotion, j'auoie que cela m'attendrit grandement, me semblant estre au siecle fleurissant de nos Saints Peres. Ils ressembloient dans les champs à de belles fleurs blanches qui exhalent vn parfum delicieux, & ie croy qu'ils sont tels deuant Dieu, parce qu'à mon auis sa Diuine Majesté est tres-bien seruie en ce lieu. Ils entrerent dans l'Eglise chantans vn *Te Deum laudamus* avec des voix fort mortifiées.

L'entrée del'Eglise est pardeffous terre, comme par vne grotte qui representoit celle de nostre Pere Saint Elie. Certainement ie sentoie vne joye interieure si excessiue, que j'eusse estimé le trauail d'un plus long che-

min bien employé pour jouyr d'un bien pareil, quoy que toutesfois j'eus vn grand regret de ce que la Sainte de Cardone, par le moyen de laquelle Dieu auoit fondé cette maison, fust desia decedée, n'ayant jamais mérité de la voir, encore que ie l'aye beaucoup désiré.

Il me semble qu'il ne sera point hors de propos de dire quelque chose de sa vie, & ensemble par quels moyens ce Monastere a esté d'un si singulier profit à vn si grand nombre d'ames des lieux circonuoisins, suiuant ce que i'en ay appris; & aussi afin que considerans la penitence de cette Sainte, vous voyez, mes Sœurs, de combien elle nous deuance, & que vous vous animez par vn tel exemple à seruir Nostre Seigneur avec vne nouuelle ferueur, puisque nous n'auons point de sujet de faire moins qu'elle, veu que nous ne venons point de personnes si nobles, & si delicatés: car bien que cela n'importe pas, ie le dis neantmoins, parce qu'elle auoit esté leuée, & nourrie avec beaucoup de delicatesse, conformement à son extraction estant de la maison des Ducs de Cardone, & ainsi elle se nommoit Madame Catherine de Cardone. Depuis sa retraite, m'écriuant quelquesfois elle signifioit seulement *la pechereffe*. Ceux qui mettront par écrit sa vie, diront les particularitez du temps qu'elle passa auant que Dieu luy eust fait de si grandes graces, & encore plus particulièrement les grandes choses qu'il y a à remaquer. Je diray icy ce que i'en ay appris de quelques personnes dignes de creance qui cōmunicoient avec elle, au moins afin que vous en ayez cette cognoissâce, si vous ne l'appreniez point d'ailleurs.

Pendant que cette Sainte a vescu parmy les grands du monde, elle a tousiours eu vn grand soin de sa conscience, & s'exerçoit aussi dans les penitences, lequel desir creut en elle de telle sorte qu'elle resolut de se retirer en quelque lieu solitaire où seule elle pust jouyr de Dieu, & s'addōner entierement à la penitence, sans estre empeschée ou diuertie de personne.

Elle communiquoit de ce dessein avec ses Confesseurs qui ne pouuoient consentir, parce que le monde est maintenant si plongé dans la discretion, & met tellement en oubly les grandes graces que Dieu a fait aux Saints, & aux Stes qui l'ont serui dans les deserts, que ie ne m'estonne pas qu'ils tinssent cela pour vne folie; mais cōme sa Majesté ne manque point de fauoriser les veritables desirs, afin qu'ils soient mis en execution; il ordonna qu'elle se vint confesser à vn Religieux de l'Ordre de Saint François nommé le Pere François de Torrès que ie cognois tres-bien & que ie tiens pour vn Saint, qui depuis plusieurs années vit dās vne grande ferueur de penitēce, & d'oraison, accompagné d'un bon nombre de persecutions. C'est vn homme qui doit bien cognoistre les graces que Dieu fait à ceux qui s'efforcent de les receuoir, & ainsi il luy dit qu'elle ne s'arrestast ou ne différast point dauantage à suiure la vocation de Dieu, ie ne sçay pas bien

si ce furent ces paroles, mais cela est fort croyable, puis qu'aussi-tost elle le mit en execution.

Cette Dame découurit son dessein à vn Hermite qui estoit à Alcalé, & le pria de l'accompagner, leur chargeant de n'en dire iamais rien à personne. Ils partirent donc ensemble, & arriuerent au lieu où est basti à present ce Monastere, où elle trouua vne petite cauerne dans laquelle à peine elle pouuoit tenir, & l'Hermite la laissant en ce lieu s'en retourna. Mais de grace quel amour la conduisoit, puis quelle n'auoit aucun soin de ce qu'elle deuoit manger, ny des dangers qui luy pouuoient arriuer, ny de l'infamie qu'elle pouuoit encourir, lors qu'on ignoreroit ce qu'elle seroit deuenue? Ah que cette sainte ame deuoit estre yure! ah qu'elle deuoit estre saisie & penetrée du desir que personne ne luy empeschast la iouissance de son Espoux, & combien deuoit elle estre resoluë de ne plus penser au monde, puis qu'elle se serroit ainsi volontairement de toutes ses delices, & de tous les contentemens!

Considerons bien cecy, mes Sœurs, & voyons, comme tout d'un coup elle dit adieu au monde, & surmonta toutes choses; Car bien que ce que vous faites, ne soit pas moins, lors que vous entrez dans cette sacrée Religion, offrans vostre volonté à Dieu, & faisans profession d'une perpetuelle closture, ie ne sçay toutefois si ces premieres ferueurs durent dans quelques-vnes, & si nous ne nous laissons point derechef abbatre & terrasser par les appas de l'amour propre. Plaise à sa diuine Majesté que cela ne soit point de la sorte, mais que puis qu'il nous fait la grace d'imiter cette Sainte en ce qui est de vouloir fuir le monde, nous nous en retirions aussi entierement en l'interieur.

J'ay ouy beaucoup de choses de la grande austerité de sa vie, & ie croy que ce qu'on m'en a dit estoit le moins de ce qu'elle pratiquoit, parce qu'ayant demeuré tant d'années dans cette solitude, avec de si grands desirs de faire penitence, & n'ayant personne qui l'empeschast de les accomplir, il faut croire qu'elle a traité son corps avec des rigueurs estranges. Je rapporteray ce que quelques personnes ont ouy d'elle-mesme, & ce qu'elle a dit aux Religieuses de saint Ioseph de Tolède, où elle entra pour les voir, & auxquelles elle parloit avec candeur & simplicité comme à ses Sœurs, ce qu'elle faisoit aussi avec d'autres personnes, parce que sa franchise, & sa candeur estoit grande, ce qui prouenoit d'une profonde & singuliere humilité. Et comme elle connoissoit si clairement qu'elle n'auoit aucun bien de foy, mais que tout luy venoit de la main liberale de son Dieu, elle estoit fort éloignée de la vaine gloire & se réjouissoit de dire les graces que Dieu luy faisoit,

afin que son nom fust par là loué, & glorifié. Chose qui est à la verité dangereuse pour ceux qui ne sont point paruenus à cet estat, parce que pour le moins cela leur seroit imputé à vne propre loüange: Mais la candeur & la sainte simplicité deuoit deliurer de ce peril cette grande seruante de Dieu, parce que ie ne l'ay iamais ouy taxer de ce défaut.

Elle dit aux personnes dont i'ay parlé, qu'elle auoit demeuré 8. ans dans cette grotte & qu'elle auoit vescu plusieurs iours ne mangeant que des herbes, & des racines des chāps; parce que les trois pains que l'Hermitte luy auoit laissés estans finis, elle demeura destituée de toute sorte de prouision, iusqu'à ce qu'un petit Berger vint en ce lieu qui luy apportoit du pain & de la farine, dōt elle faisoit cuire des petits tourteaux desquels seulement elle mangeoit de trois iours en trois iours sans rien autre. Et c'est vne chose tres certaine, de laquelle les Religieux qui sont là, sont bons tesmoins, qu'ayant desia comme perdu le goust, lors qu'elle s'employoit à procurer la fondation de ce Monastere, quelquesfois qu'on luy vouloit faire manger vne Sardine, & d'autres choses, elle en sentoist pluſtoſt du dommage, que du profit. Pour le vin, elle n'en beut iamais, à ce que i'ay pu ſçauoir. Quant aux disciplines elle les faisoit avec vne grande chaîne, & ſouuent c'estoit l'espace de deux heures, ou d'une heure, & demye.

Les cilices estoient tres rudes, de sorte que i'ay ouy d'une femme, laquelle reuenant de pelerinage auoit passé vne nuit avec elle, que feignant d'estre endormie elle luy auoit veu oſter & nettoyer son cilice, qui estoit plein de ſang. Mais ce qu'elle ſouffroit de la part des Diabſes (ſuiuant ce qu'elle a dit elle meſme aux Religieuſes dont i'ay parlé) estoit plus eſtrange & plus terrible; Car quelquefois ils luy apparoiſſoient comme de grands dogues, & luy montoient ſur les eſpauls; d'autresfois ils ſe preſentoient deuant elle en forme de couleuvre, dont neantmoins elle n'auoit aucune peur.

Après qu'elle eut fait le Monastere, elle ſe retiroit encore en ſa grotte, ſi ce n'eſt lors qu'elle vouloit aſſiſter aux diuins offices: Et deuant qu'il ſe fit, elle alloit entendre la Meſſe dans vn monastere des Religieux de la Mercy, diſtant d'un quart de lieu de ſa retraitte, & quelquesfois elle s'y en alloit à genoux. Son habit estoit de bureau, & ſa tunique de gros drap: Son habit estoit fait de ſorte qu'on l'eut pris pour celui d'un homme.

Quelques années après qu'elle eut demeuré ainſi ſeule, Noſtre Seigneur voulut que ſa vertu fuſt diuulguée; & on commença à luy auoir tant de deuotion, qu'elle ne ſe pouoit ſauuer ny garantir

de la multitude des gens qui accouroient pour la voir. Elle parloit à tous avec beaucoup de charité, & par succession de temps le concours du peuple commença à s'augmenter, ou quiconque luy pouuoit parler tenoit cela pour vn grand bon-heur. Elle estoit si lassée de ce tintamare qu'elle disoit qu'on la faisoit mourir. Il y auoit tel iour que la campagne estoit toute couuverte de chariots. Presque depuis le temps que nos Religieux y furent, ils n'auoient point d'autre remede pour ce grand abord de gens, que de la faire monter sur vn lieu eminent, afin que delà elle leur donnast sa benediction, & par ce moyen ils se garentissoient de cette foule.

Après que les huit années qu'elle demeura en cette cauerne, qu'on luy auoit aggrandie, furent écoulées, elle fut saisie d'une tres grande maladie dont elle creut deuoir mourir, qu'elle endura neantmoins & passa dans cette mesme retraite. En suite elle commença d'auoir des desirs qu'il y eust là vn Monastere de Religieux, sur quoy elle demeura quelque temps sans determiner de quel Ordre elle le feroit. Mais vn iour faisant oraison deuant vn Crucifix qu'elle portoit tousiours avec foy, Nostre Seigneur luy monstra vne chappe blanche, & elle entendit en cette vision qu'il vouloit qu'il fust de Carmes Dechauffez, dont toutefois elle n'auoit eu aucune cognoissance en toute sa vie, & mesme lors il n'y en auoit encore que deux Monasteres, à sçauoir celui de Mancere, & celui de Paltrane.

Elle s'en informa, & sçachant qu'il y auoit de ces Religieux à Paltrane, elles'y achemina, & se mit en estat de procurer le Monastere dont elle auoit tant de desir: A Paltrane elle prit l'habit de nostre Dame dans l'Eglise de saint Pierre, quoy que sans dessein de se faire Religieuse, à quoy iamais elle n'eut d'inclination, parce que nostre Seigneur la conduisant par vn autre chemin, elle auoit crainte que l'obeissance luy retranchast ses penitences, & ne la priuast de sa chere solitude.

Elle prit l'habit de nostre Dame des Carmes en la présence de tous les Religieux. Le Pere Marian, de qui i'ay fait mention en ces fondations, s'y trouua aussi, lequel m'a dit qu'il eut lors vne suspension & vn rauissement qui l'aliena entierement de ses sens, & qu'estant en cet estat, il vid plusieurs Religieux, & plusieurs Religieuses, priuez de vie, dont quelques vns auoient la teste tranchée, les autres les bras & les iambes coupez, comme si on les martyrisoit (cecy se donnant à entendre dans cette vision) Or ce n'est pas vn homme qui voulut seindre quelque chose, & mesme son esprit n'est pas accoustumé à ces suspensions, Nostre Seigneur ne le conduisant pas par ce chemin.

Priez Dieu, mes Sœurs, que cela s'accomplisse, que nous méritions vn si grand bien en nos iours, & que nous en foyons du nombre.

La saincte Cardone commença dès Palstrane à procurer les moyens necessaires pour la fondation, & pour ce sujet elle s'en alla en Cour, d'où elle estoit autrefois sortie avec tant de contentement; Ce qui ne luy fut pas vne petite Croix, & elle n'y manqua point de murmures, ny aussi de trauaux, parce que lors qu'elle sortoit de sa maison, elle ne se pouuoit deffaire de la foule qui l'abordoit, ce qui luy arriuoit par tout où elle alloit: Les vns luy couppoient l'habit, & les autres la chappe. En ce temps elle alla à Toledé, où elle se retira chez nos Religieuses, qui toutes m'ont asseuré qu'il sortoit d'elle vne soüefue odeur, mais si grande que mesme sa ceinture, & son habit, qu'elles luy ostèrent, pour luy en donner d'autres, retenoient encore cette agreable senteur (ce qui estoit vn sujet pour louer Dieu) & tant plus on s'approchoit d'elle, d'autant plus ce parfum estoit fort & penetrant, quoy que ces vestemens fussent si grossiers, qu'avec la chaleur, qui estoit tres-grande, ils deuoient plustost jetter quelque puanteur, qu'exhaler vne si douce odeur; Et ie scay que ces Religieuses ne voudroient pas rien dire qui ne fust veritable: d'où vient qu'elles conceurent vne grande deuotion par cette entreueüe. En fin & à la Cour, & ailleurs on luy donna dequoy faire le Monastere, & la licence estant obtenue, il fut fondé.

L'Eglise fut bastie au lieu où estoit la cauerne, & on luy en fit vne autre qui estoit à l'escart, où on luy accommoda vn sepulchre de relief dans lequel la plus part du temps elle demeueroit nuit & iour. Ce qui toutefois ne dura pas long-temps, parce qu'elle ne vescu pas plus de cinq ans & demy depuis qu'il y eut vn Monastere en ce lieu, & mesme ce temps qu'elle y demeura à cause des grandes austeritez qu'elle pratiquoit, sembloit estre vne chose surnaturelle. Elle mourut, à ce qui me semble, l'année 1577. elle fut enterrée avec vne grande solemnité, vn certain Gentil-homme nommé Dom Iean de Leon y ayant fait vne grande despenſe: son corps est en depost dans vne Chappelle de Notre-Dame, de qui elle estoit extrêmement deuote, iusqu'à ce qu'on fasse vne plus grande Eglise que celle d'apresent, pour y mettre son corps avec plus d'honneur, comme il est raisonnable.

La deuotion qu'vn chacun porte à ce Monastere à son occasion, est extraordinaire, & ainsi il semble qu'il se sente de sa pieté, & tous les lieux circonuoisins; mais particulièrement lors qu'on s'arreste à considerer cette solitude où elle demeueroit auant qu'on fit le Monastere.

On m'a assuré qu'elle estoit si fatiguée & si affligée de voir la multitude de gens qui la venoient visiter, qu'elle auoit resolu de se retirer en vn autre lieu, où elle peust estre cachée & incogneue à tout le monde, ayant pour ce sujet fait chercher l'Hermite qui l'auoit conduit en cette solitude, pour luy seruir de guide en vn nouuel Hermitage, mais il estoit déjà decedé, & Nostre Seigneur, qui vouloit que ce Monastere se fist, ne luy permit pas d'accomplir ce dessein; car comme i'ay déjà dit, ie croy que sa Majesté est grandement seruie en cette maison, tous les Religieux y sont bien disposez & on iuge bien seulement à les voir qu'ils ont vn grand contentement d'estre sequestrez du commerce du monde, particulièrement le Pere Prieur que Nostre Seigneur a retiré des delices & des commoditez du siecle pour luy donner nostre habit, en quoy il l'a bien recompensé luy changeant ces vains contentemens en des plaisirs purs, solides, & spirituels.

Il nous fit beaucoup de charité, & les Peres nous donnerent des ornemens pour le nouveau Monastere que nous allions fonder, parce que cette Sainte estant chérie de tant de personnes de qualité, leur Couuent estoit bien pourueu de tous ces sacrez meubles. Je fus fort consolée pendant que ie demeuray là, quoy que d'ailleurs ie fusse comblée d'une grande confusion qui me dure encore; d'autant que ie voyois que celle qui auoit fait vne si austere penitence, estoit femme comme moy, & plus delicate, estant d'une autre extraction, & en outre qui n'estoit pas vne si grande pechereffe, n'y ayant point de comparaison en ce point entre l'une & l'autre; & toutefois ie voy que i'ay receu de plus grandes graces de Nostre Seigneur de plusieurs manieres, & quand il n'y en auroit point d'autre, que celle de ne m'auoir déjà confinée dans l'enfer selon la grandeur de mes offenses, elle est tres-signalée.

Le seul desir de l'imiter, si i'eusse pû, me donnoit de la consolation, mais peu neantmoins, parce que ie voy que toute ma vie s'est écoulée en desirs, & pour les œuvres ie n'en fais point. Ah que la misericorde de Dieu me soit propice, en qui i'ay toujours eu confiance! ie le demande à sa Majesté par son sacré Fils, & par la Vierge Nostre-Dame, de laquelle, par la bonté de Nostre Seigneur, ie porte l'habit.

Vn iour acheuant de communier en cette Sainte Eglise, i'eus vn tres-grand recueillement avec vne suspension qui m'aliena. Lors cette Sainte femme se representa à moy, par vne vision intellectuelle, comme vn corps glorieux, estant en la compagnie de quelques Anges, & elle me dit. *Que ie ne me lassasse point, mais que ie taschasse de tirer auant ces fondations*: l'entendis par là, quoy qu'elle ne me le declara pas, qu'elle

m'aydoit auprès de Dieu : elle me dit aussi quelque autre chose, qu'il n'est pas nécessaire d'écrire. Je demeuray fort consolée, & avec un desir de travailler, & j'espère en la bonté de Nostre Seigneur qu'avec un si bon ayde, comme est celui de ses prières, ie pourray servir sa Majesté en quelque chose. Or vous voyez, mes Sœurs, que tous ses travaux ont pris fin avec celle de sa vie, & que la gloire qu'elle a sera d'une éternelle durée. Efforçons nous pour l'amour de Nostre Seigneur à suivre nostre Sœur, nous ayans en horreur nous mesmes, comme elle a fait en ce monde. Nous acheuerons en fin nostre pelerinage, puis que tout passe si promptement, & que toutes choses prennent fin.

Nous arriuasmes à Villeneuve de la Xare le premier Dimanche de Careme, qui estoit la veille de la Chaire de saint Pierre, iour de saint Barbacian, l'an 1580. Ce mesme iour fut mis le tres-saint Sacrement dans l'Eglise de la glorieuse sainte Anne, à l'heure de la grande Messe. Tout le Conseil de la Ville, & quelques autres encore vinrent au deuant de nous avec le Docteur Eruias, & nous allasmes descendre à l'Eglise de la Ville, qui estoit bien éloignée de celle de sainte Anne.

L'allegresse de tous les habitans estoit si grande que ie receus une tres-particuliere consolation de voir le contentement avec lequel ils receuoient l'Ordre de la Sacrée Vierge. Nous ouysmes de loin le carillon des cloches, & lors que nous entraasmes dans l'Eglise, on chanta un *Te Deum laudamus*, les orgues en chantans un verset, & la musique de la Chappelle, l'autre. Le *Te Deum* estant finy, ils mirent le S. Sacrement sur un brancart, & l'Image de Nostre-Dame sur un autre, & la processio commença à cheminer en grand appareil avec plusieurs croix & bannieres, nous autres marchans près du S. Sacrement reuestus de nos Chappes blanches, & les voiles baissés sur le visage : auprès de nous estoient nos Peres Déchaussés qui estoient venus de leur Monastere en bon nombre. Les Religieux de S. François, dont il y a un Couuent en cette Ville, y assisterent aussi, & un Religieux de l'Ordre de saint Dominique qui se trouua lors en ce lieu, dont ie receus du contentement de voir là son habit, quoy qu'il fust seul.

Les Eglises estans éloignées, il y auoit plusieurs Autels dans le chemin, où par fois on faisoit quelque Station, & où on disoit quelques vers en la loüange de nostre Ordre, ce qui me causoit beaucoup de deuotion, & aussi de voir que tout le monde loüoit le grand Dieu que nous portions avec nous, & que pour son amour on faisoit tant de cas de sept pauvres Déchaussés qui estoient là presentes. Je confesse neantmoins que considerant tout cela, j'auois une grande confusion, me voyant parmy ces seruantes de Dieu, & pensant que si on m'eut traité selon ce

que ie meritois, chacun se fut bandé contre moy.

Ie vous ay fait le recit si au long de l'honneur qu'on fit à l'habit de la Vierge afin que vous loüiez nostre Seigneur, & le suppliez de se seruir de cette Fondation, parce que ie vous diray franchement que ie suis plus contente, lors que ces establissemens se font avec beaucoup de persécution & de trauaux, & ie vous en fais la relatiõ de meilleur cœur. Il est vray que ces sœurs qui demeuroident en ce lieu, ont beaucoup souffert presque l'espace de six années, au moins pendant cinq & demy, qui est le temps qu'elles ont esté ainsi retirées en la maison de la glorieuse sainte Anne, laissant à part leur extreme pauuereté, & le grand trauail qu'elles prenoient pour gagner leur vie, parce que iamais elles ne voulurent demander l'aumosne, afin qu'on ne creust pas qu'elles s'estoient renfermées de la sorte pour mendier leur nourriture.

Leur Penitence estoit grande tant à ieusner beaucoup, manger peu, à dormir dans de mauuais lits, & à estre resserrées dans vn logement fort estroit, ce qui estoit fort penible pour vne retraite si austere, & vne telle closture que celle qu'elles ont gardé. La plus grande peine qu'elles ont enduré, à ce qu'elles mont dit, a esté le desir extreme qu'elles auoient de se voir reuestuës de nostre habit dont elles estoient pressées & tourmentées tres viuement & de iour, & de nuit, craignans de ne iouyr iamais de ce bien, & ainsi toute leur Oraison estoit de demander à Dieu avec des larmes fort frequentes qu'il leur fist cette grace. Et lors qu'elles y voyoient quelqu'obstacle, elles estoient saisies d'une affliction intime & terrible, & elles augmentoient la rigueur de leur penitence.

Du gain qu'elles tiroient de leur trauail pour auoir de quoy viure, elles en retranchoient quelque chose sur leur nourriture ordinaire, pour payer les messagers qu'elles m'euoioyēt, & pour recognoistre par quelque gratification, suiuant le petit pouuoir de leur pauuereté, ceux qui les pouuoient aucunement ayder en leur poursuite. Apres que i'eus communiqué avec elles, & que i'eus remarqué leur sainteté, ie vis bien que c'estoit leur Oraison & leurs larmes qui auoient negocié cela aupres de N. Seigneur, & qui leur auoient impetré ce bien d'estre admises dans l'Ordre. Ainsi i'ay estimé pour vn plus grand tresor qu'il y aye de semblables ames, que d'autres qui possèdent beaucoup de rentes, & i'espere que cecy ira fort en augmentant.

Or lors que nous entraâmes dans la maison, elles estoient toutes à la porte au dedans, chacune vestuë à sa façon, c'est à dire comme elles y estoient entrées, parce que iamais elles ne voulurent prendre l'habit des deuotes qu'on nomme *Beates*, attendans ou esperans celuy cy, bien que neantmoins celuy qu'elles auoient estoit honneste, & fort modeste;

& on voyoit facilement par cette monstre le peu de conte qu'elles faisoient de soy, tant elles estoient mal en ordre & toutes tellement enlaidies, qu'elles tesmoignoient bien par vn tel exterieur la grande austerité de vie qu'elles auoient pratiqué. Elles nous receurent avec beaucoup de larmes qui prouenoient du grand contentement qu'elles ressentoient, & on pouuoit assez cognoistre qu'elles n'estoient pas feintes. Leur grande vertu paroissoit dans la ioye qu'elles auoient, dans leur humilité & dans leur obeissance à la Prieure, & à toutes celles qui y sont venuës fonder. Elles se mettoient en pieces pour les contenter, & pour leur plaire. Toute leur apprehension estoit qu'elles ne voulussent s'en retourner, voyans leur paureté, & l'estroite enceinte du lieu. Pas vne n'auoit iamais commandé parmy elles, mais chacune avec vne grande humilité trauailloit comme elle pouuoit. Il y en auoit deux qui estoient les plus aagées qui faisoient leurs affaires lors qu'il s'en presentoit quelque occasion. Les autres ne parlerent ny ne voulurent iamais parler à personne. Iamais elles n'eurent de clef à leur porte, mais seulement vn verrouil, & pas vne n'osoit s'en approcher, horsmis la plus ancienne qui faisoit les responses.

Elles dormoient fort peu pour gagner dequoy manger, & pour ne perdre l'oraïson, en quoy elles employoient plusieurs heures. Les Fêtes elles y vaquoient tout le iour. Elles se gouuernoient par les liures du Pere Louys de Grenade, & du Pere Pierre d'Alcantara. Pour l'ordinaire elles recitoient l'Office diuin avec ce peu qu'elles scauoient lire (n'y en ayant qu'une seule parmy elles qui eust cette capacité) & elles ne le recitoient pas dans des Breuiaries conformes, les vnes vsans du viel Breuiare Romain, que quelques Prestres qui nes'en vouloiēt plus seruir, leur auoient donné; les autres en ayant d'autres, suiuant ce qu'elles pouuoient: & comme elles ne scauoient pas lire, elles s'y entretenoient plusieurs heures; mais elles le recitoient en lieu, d'où ceux de dehors ne les pussent pas ouyr. Je croy que Dieu receuoit en bonne part leur intention, & leur peine, parce que ie pense qu'elles y faisoient beaucoup de fautes.

Lors que le Pere Anthoine de Iesus commença à communiquer avec elles, il fit en sorte qu'elles ne recitassent plus que l'Office de Nostre Dame. Elles auoient vn four, où elles cuisoient leur pain, & enfin elles faisoient toutes choses avec vn tel accord, & autant d'ordre que si elles eussent eu quelqu'une parmy elles qui eust eu l'autorité de commander. Cela me fit louer Nostre Seigneur, & tant plus ie traittois avec elles, tant plus i'auois de contentement d'y estre venuë. Il me semble que ie n'eusse pas voulu manquer à cōsoler ces ames pour plusieurs tra-

uaux qui eussent pû se presenter, & mes cōpagnes qui estoient designées pour y demeurer, me dirent que d'abord aux premiers iours elles sentirent quelque contradiction, mais que commençans à les cognoistre, & à decouvrir leur vertu, elles estoient tres satisfaites, & tres ioyeuses de demeurer avec elles, & leur portoient beaucoup d'affection.

La vertu & la sainteté ont vne grande force: il est vray que ces Religieuses estoient telles, qu'encore qu'elles y eussent eu beaucoup de repugnance, & de difficulté, elles l'eussent supporté courageusement avec l'ayde de nostre Seigneur, d'autant qu'elles desiroient de patir pour le seruice de sa Majesté. Et celle qui ne sentira point en soy ce desir, qu'elle ne se tienne point pour vne vraye Carmelite Déchauffée, puisque nos desirs ne doiuent point se porter au repos, mais à patir pour imiter nostre Espoux en quelque chose. Plaise à sa diuine Majesté de nous donner sa grace pour le mettre en execution.

Orie vous diray d'où cet hermitage de sainte Anne a eu son origine, ou son commencement. Il y auoit en ce lieu vn Prestre natif de Zamore nommé Iacques de Guadalaiaira, qui auoit esté Religieux de nostre Dame des Carmes, & qui estoit fort deuot de la glorieuse sainte Anne, si bien qu'il bastit cet hermitage aupres de sa maison, & auoit la commodité d'y entendre la Messe. Sa deuotion fut si grande qu'elle le fit entreprendre le voyage de Rome, d'où il rapporta plusieurs pardons pour cette Eglise, ou cet hermitage.

C'estoit vn homme vertueux & fort retiré, lequel en mourant, ordonna par son testament que cette maison, & tout le bien qu'il auoit fust employé pour faire vn Monastere de Religieuses de nostre Dame des Carmes, & que si cela n'auoit point d'effet, qu'il y eust vn Chappellain qui y dist quelque Messes toutes les semaines, mais que lors que le lieu seroit conuerty en vn Monastere, il n'y eust plus aucune obligation de dire ces Messes.

Ce lieu demeura de la sorte entre les mains d'un Chappellain l'espace de plus de vingt ans, pendant lesquels le bien qui y estoit affecté, diminua beaucoup, parce que bien que ces Filles s'y fussent retirées, si est ce qu'elles n'auoient que la seule iouissance du logement. Le Chappellain demouroit en vne autre maison qui appartient à la mesme Chappellenie; laquelle il ne veut pas quitter encore à present, non plus que le reste du bien, quoy que ce soit peu de chose: mais la misericorde de nostre Seigneur est si grande qu'il ne manquera pas de fauoriser la maison de sa sainte ayeule. Plaise à sa Bonté qu'il y soit tousiours serui, & que toutes les creatures le loient pour iamais. Amen.

FONDATION
CHAPITRE XXVIII.

Il est traité de la fondation de Palence nommée Saint Ioseph de nostre Dame de la Ruë, qui fut faite l'an 1580. le iour de la feste du Roy David.

Estant reuenü de cet establissement de Villeneuve de la Xare, ie receus ordre & commandement de nostre Superieur de m'en aller à Vailladolid, à l'instance de l'Euesque de Palence Dom Aluares de Mendoza, qui est celuy qui a admis le premier monastere, à sçauoir celuy de saint Ioseph d'Auila, & qui l'a tousiours fauorisé, nous ayant aussi assisté en toutes les autres choses qui ont touché cet Ordre.

Ce Prelat ayant quitté l'Euesché d'Auila, pour prendre celuy de Palence, Nostre Seigneur luy donna la volonté d'y faire encore vn monastere de nostre Ordre. mais arriuant à Vailladolid, ie fus saisie d'une maladie si grande qu'on creut que i'en deuois mourir. l'en releuay neantmoins, toute fois avec vn degoust si estrange, & si éloignée de penser que ie pusse rien faire, qu'encore que la Prieure de nostre monastere de Vailladolid, qui souhaittoit passionnement cette fondation, m'en importunast beaucoup; ie ne pouuois neantmoins me le persuader ny trouuer iour, ou commencement pour la faire; parce que le Monastere deuoit estre fondé avec pauvreté, & on me faisoit entendre que les Religieuses n'y pourroient pas trouuer de quoy viure, le lieu estant tres pauvre.

Il y auoit presqu'un an que ie traittois de cette Fondation, & pareillement de celle de Burgos: & auparauant ie n'y trouuois pas beaucoup de difficulté, mais lors les inconueniens qui se presentoient à mon esprit, estoient en grand nombre, quoy que ie ne fusse pas venue à Vailladolid pour autre dessein. Je ne sçay si le grand mal que ie sentoies, & la debilité qui m'estoit demeurée, n'en estoit point la cause, ou si le diable vouloit empescher le bien qui en est prouenu depuis. Il est vray que cela me cause de l'estonnement, & de la compassion, & souuent ie m'en plains à Nostre Seigneur, de voir combien la pauvre ame participe à l'infirmité du corps, parce qu'il semble qu'elle doie garder ses loix, suiuant les choses & les necessitez qu'il luy fait endurer.

Cette peine me semble estre vn des rudes trauaux, & des grandes miseres de cette vie, lors que l'esprit n'est pas assez fort pour assuiettir ce corps, d'autant que d'auoir du mal, & souffrir de grandes douleurs (quoy que cela soit fort penible) neantmoins si l'ame est bien esueillée, ie n'en fais point d'estat, parce qu'elle loue Dieu, & elle con-

fidere que tout vient de sa main. Mais souffrir d'une part, & d'autre costé ne rien faire, c'est une chose bien terrible, particulièrement si c'est une ame qui s'est veüe dans de grands desirs de ne point reposer interieurement, ny exterieurement, mais de s'employer tout au service de son grand Dieu.

Il n'y a point d'autre remede icy, sinon d'avoir patience, & de cognoistre sa misere, & s'abandonner à la volonté de Dieu, à ce qu'il se serve de nous en ce qu'il luy plaira, & comme il luy plaira. l'estois lors en cet estat, bien que ie fusse desia en convalescence, neantmoins la foiblesse estoit telle que mesme i'auois perdu la confiance que Dieu a coustume de me donner, quand il faut commencer quelque'une de ces Fondations. Tout me paroissoit impossible; que si i'eusse eu lors quelque personne qui m'eût encouragée, elle m'eust fait beaucoup de profit, mais les vnes me faisoient craindre, les autres, quoy qu'elles me donnassent quelque esperance, n'estoient pas neantmoins suffisantes pour vaincre ma pusillanimité.

En ce temps arriua là un Pere de la Compagnie de Jesus, nommé le Pere Ripalde, auquel ie m'estois autrefois confessée pendant un long-temps. C'est un grand serviteur de Dieu & un homme tres docte, à qui ie fis entendre l'estat où ie me trouuois, & ie luy dis que ie le voulois prendre en la place de Dieu, & qu'il me dist son sentiment. Ce Pere comença en suite à m'animer beaucoup, & me dit que cette coliar-dise prouenoit de ce que i'estois vieille; mais quant à moy, ie voyois bien que la vieillesse n'en estoit pas la cause; parce que ie suis à present plus vieille, & toutefois ie n'ay pas cette pusillanimité, aussi ie croy qu'il ne l'ignoroit pas, mais qu'il dit seulement cela pour me reprendre & pour me tancer, n'estimant pas que ces angoisses, ou cette pesanteur, & ce degoust m'arriuaissent par une speciale permission diuine.

La fondation de Palence, & celle de Burgos se traittoient en mesme temps, quoy que ie n'eusse rien ny pour l'une, ny pour l'autre, mais ce n'estoit pas ce qui m'arrestoit, veu que i'ay coustume de commencer avec un moindre apprest. Ce Pere me dit que ie ne laissasse en aucune façon l'entreprise, ce qui m'auoit esté pareillement dit à Toledé par un Prouincial de la mesme Compagnie nommé Baltazar Alvarez. Mais lors ie me portois bié, & cela pour l'heure fut suffisant de me faire resoudre, & bien que cet auis me fit encore beaucoup de force, si est ce que ie ne pus faire une pleine & parfaite resolution, parce que le diable, ou, selon ce que i'ay dit, la maladie me tenoit liée, & comme interdite, mais depuis i'eus plus de force & plus de santé. Or la Prieure de Vailladolid pouloit à la rouë tant qu'elle pouuoit, desirant ardemment cette

fondation de Palence, mais me voyant si tepide, elle auoit de l'apprehension. Donc que la veritable chaleur s'empare maintenant de nos cœurs, puis que les hommes, ny les seruiteurs de Dieu ne peuuent rien faire. D'où l'on pourra cognoistre que souuent ce n'est pas moy qui opere, mais celuy qui est tout puissant pour toutes choses.

Vn iour acheuant de communier, & estant plongee dans ces doutes ou ces perplexitez & sans estre resoluë de faire pas vne de ces Fondatiōs, ayant prié Nostre Seigneur de me donner lumiere afin de faire en tout sa volonte, parce que la tepidite n'estoit pas de sorte que ie fusse vn seul moment sans ce desir, Nostre Seigneur me dit par vne forme de reprehension: *Que crains tu? Quand est-ce que ie t'ay manqué? ie suis à present le mesme que i'ay esté, ne manque pas de faire ces deux fondations.*

O grand Dieu! que vos paroles sont differentes de celles des hommes, Avec celles-cy ie demeuray si resoluë & si encouragée que tout le monde n'eust pas esté capable de m'arrester par toutes sortes de contradictions: en suite de quoy ie commençay aussi-tost à en traiter, & Nostre Seigneur commença aussi à m'en donner les moyens. A ce sujet ie pris deux Religieuses pour acheter la maison, & quoy qu'on me dist, qu'il estoit impossible de viure d'aumosne dans Palence, c'estoit neantmoins de mesme que si on ne m'eut rien dit, parce que de le faire avec des rentes, ie iugeois bien que lors cela ne se pouuoit, & puis que sa Majesté m'auoit commandé de le faire, i'auois cette ferme creance qu'elle y pouruiroit. Ainsi quoy que ie n'eusse pas repris toutes mes forces, ie deliberay de partir, bien que le temps fut facheux, dautant que ie partis de Vailladolid le iour des Saints Innocens l'année que i'ay dit, parce qu'il y auoit vn Gentil-homme de ce lieu qui nous donnoit vne maison, qu'il auoit loüée pour l'année suiuite iusqu'au terme de la saint Iean, estant allé faire sa demeure autre part.

Or i'escriuis à vn Chanoine de la mesme Ville, lequel ie ne cognoissois aucunement, mais ayant appris d'un sien amy que c'estoit vn seruiteur de Dieu, ie me persuaday que pour l'amour de ce mesme Seigneur, il nous deuoit rendre beaucoup d'assistance, comme on voit dans les autres Fondations, que sa Majesté voyant le peu de chose que ie peus faire, a coustume de me fauoriser de quelqu'appuy semblable. L'enuyoyay donc prier ce seruiteur de Dieu, qu'il prist la peine de faire vider la maison le plus secretement qu'il pourroit, parce qu'il y auoit dedans vn locataire, & qu'il ne dist point pour qui c'estoit, dautant que bien que des personnes fort qualifiées eussent tesmoigné de desirer nostre venue, & que l'Euesque eust vne affection tres-grande pour cet esta-

blissement, ie voyois neantmoins que le plus asseuré estoit de faire que nostre dessein fut secret.

Le Chanoine, qui se nommoit Reynoso, fit le tout si parfaitement, que non seulement il fit demesnager celui qui occupoit la maison, mais encore qu'il y fist mettre des lits, & d'autres provisions pour nous carerfer, & nous bien traiter, dont nous auions assez de besoin, d'autant que le froid estoit grand, & la journée precedente nous auoit esté fort pénible à l'occasion d'un broüillas qui estoit si espais que presque nous ne pouuions rien voir.

Il est vray neantmoins que nous eufmes peu de repos iusqu'à ce que nous eufmes accommodé un lieu, pour y dire Messe le lendemain, auant qu'on sceut que nous estions arriüées, ayant trouué conuenable de proceder de la sorte en ces fondations, parceque si on commence à consulter, & à prendre des auis, le Diable s'y vient ietter à la trauerse, & nous donne de la peine, & quoy qu'il ne puisse rien gagner, au moins il nous cause de l'inquietude.

Donc la Messe y fut dite du matin, & presqu'au point du iour par un Prestre qui nous accompagnoit, nommé Porras, grand seruiteur de Dieu, & par un autre, qui estoit amy des Religieuses de Vailladolid appellé Augustin de la Victoire, qui m'auoit presté de l'argent pour accommoder la maison, & nous auoit fait grande chere par le chemin. I'y menay cinq Religieuses, dont l'une estoit Conuerse, mais si discrete, & si grande seruante de Dieu, qu'elle me peut seruir dauantage que d'autres qui sont Choristes. Nous reposâmes fort peu cette nuit, quoy que comme ie dis, le chemin auoit esté fascheux & pénible à cause des eaux.

I'eus un grand contentement que la fondation se fit cette iournée là, à cause qu'on faisoit l'Office du Roy Dauid, de qui ie suis particulièrement deuote. Cette mesme matinée j'enuoyay promptement aduertir l'Euesque qui n'auoit pas encore sceu nostre arriüée. Ce Prelat nous vint aussi-tost visiter, & nous fit paroistre une grande charité, qu'il a tousiours exercée en nostre endroit, & nous dit qu'il nous fourniroit le pain qui nous seroit necessaire, commandant à son Pouruoyeur de nous pouruoir de plusieurs choses.

Cet Ordre doit tant à ce Prelat, que quiconque lira ces fondations est obligé de le recommander à Nostre Seigneur, ou mort, ou viuant, & ie luy demande cela par charité. Le peuple montra tant de contentement & de ioye de nostre establissement, & cecy si vniuersellement, que ce fut une chose fort remarquable, n'y ayant eü personne qui y trouuaist à redire. La grande satisfaction qu'en auoit l'Euesque y ayda

beaucoup, parce qu'il est aymé de son peuple qui est tout de la plus noble humeur, & le mieux conditionné que j'aye iamais veu, & ainsi tous les iours ie me resioys de plus en plus d'auoir fondé en ce lieu.

La maison où nous estions ne nous appartenât point, nous commençâmes aussi-tost à traiter d'en acheter vne autre: parce que bien qu'elle fust à vendre, elle estoit toutefois en vne tres-mauuaise assiette, & avec l'assistance que j'auois des Religieuses que j'auois mené, il me sembloit que ie pouuois traiter d'achat, d'autant que bien que ce fust peu de chose en soy, neantmoins c'estoit beaucoup pour le lieu: encore que si nostre Seigneur ne nous eust donné les bons amys que nous trouuâmes, tout cela ne nous auançoit gueres: parce que le bon Chanoine Reynoso attira avec luy vn autre Chanoine son amy nommé Salinas, homme doiüé de grand entendement, & qui a vne charité non commune, & tous deux prirent cette affaire en main avec autant de soin & d'affection, comme si c'eust esté vne affaire propre; ie croy mesme qu'ils s'y porterent avec plus de sollicitude. & ils ont continué tousiours leur affection enuers cette maison.

Or il faut sçauoir qu'il y a dans cette ville vne Eglise de nostre Dame qui est comme vne sorte d'Hermitage, qu'on appelle nostre Dame de la Ruë. Dans toute la ville, & dans tout le voysinage on y porte vne grande deuotion, & le concours du peuple qui y aborde est tres grand. Ces Messieurs, & chacun creut que nous serions fort bien aupres de cette Eglise. Il n'y auoit point de logement, mais il y auoit deux maisons aupres qui estans achetées, suffisoient pour nous avec l'Eglise. Quant à cette Eglise, nous la deuions obtenir du Chapitre, & de quelques Confraires: en suite dequoy on en sollicita l'oëtroÿ. Le Chapitre aussi tost nous l'accorda, quoy qu'il y eust assez à trauailler aupres des Confraires, mais enfin ils nous en gratifierent aussi, veu que suiuant ce que j'ay dit, les habitans de cette ville sont honnestes & vertueux, si iamais i'en ay veu en ma vie.

Or les proprietaires des maisons voyans que nous auions enuie de les auoir, commencerent à les mettre plus haut à l'enchere, & avec raison. Quant à moy ie voulus les aller voir, mais elles me semblerent si mauuaises, & aussi à ceux qui nous y accompagnerent, que ie ne pouuois aucunement consentir à cet achat. Depuis on a cogneu clairement que le diable s'employoit viuement pour empêcher la conclusiõ de cette affaire, parce qu'il y auoit du déplaisir que nous fussions en ce lieu. Les deux Chanoines qui s'y entremettoient, trouuoient que ce quartier estoit bien esloigné de la grande Eglise, comme il l'est en effet, mais neant-

moins c'est celuy qui est le plus peuplé. En fin nous conclusmes que cette maison ne nous estoit pas propre, & qu'il en falloit chercher vn autre.

Ces deux Chanoines en suite commencerent d'y veiller, mais avec tant de soin & de diligence, que cela me faisoit louer nostre Seigneur, ne laissant eschapper aucune maison qu'ils creussent nous estre conuenable. En fin ils en trouuerent vne qui les contenta, qui appartenoit à vn nommé Tamaio. Elle auoit quelques departemens tous propres pour nous y retirer & loger sans remise, & elle estoit pres de la maison d'un Gentilhomme fort qualifié nommé Suero de Vega qui nous fauorise beaucoup, & qui auoit vn grand desir que nous nous allassions placer là, ce que souhaittoient aussi d'autres personnes de ce mesme quartier. La maison n'estoit pas seule suffisante pour nous, mais avec celle là, il nous en donnoit encore vne autre, quoy qu'avec l'vniion des deux nous n'eussions pû toutesfois y trouuer vn logement commode.

On m'en disoit tant de bien que i'eusse voulu qu'on en eust desia conclu le marché, mais ces Messieurs ne le voulurent pas, desirans que i'en eusse la veuë auparauant. I'eus tant de peine à sortir, & à aller par la Ville, & ie me fiois tellement à ces personnes que ie ne pouuois me refoudre à cette sortie. I'y allay neantmoins, & ie vis aussi les maisons de N. Dame de la Ruë, quoy que sans dessein d'en traicter, mais ie le fis afin que le maistre de celles cy vist que nous en auions à choisir, & que nous n'estions pas necessitées de passer par ses mains. Celle de nostre Dame de la Ruë nous sembla si mauuaise, & si peu conuenable, que maintenant nous sommes estonnées comment nous en pusmes faire lors ce iugement. Et en suite nous allasmes voir l'autre avec dessein de nous y arrester, & quoy que nous y trouuasmes de grandes difficultez, nous passasmes neantmoins par dessus, bien que difficilement on y pust remedier, parce que pour faire l'Eglise, & encore pour la faire pauvrement, il falloit oster tout ce qu'il y auoit de bon pour habiter. C'est vne chose estrange que d'auoir fait resolution de quelque chose; A la verité ce qui me donna la vie en cecy, ce fut que ie me fiois peu en moy, quoy que lors ie ne fusse pas seule abusée.

En fin nous nous en retournasmes estans resoluës de n'en prendre point d'autre, & d'en donner ce qu'on en demandoit, quoy que ce fut vn prix qui excédast sa valeur, & pour ce sujet nous deliberaresmes d'écrire au propriétaire, par ce qu'il estoit lors absent, bien qu'il fust pres de la ville.

Il vous semblera possible que ce soit vne chose hors de propos de m'estendre tant sur l'achat d'une maison, mais ie vous prie ayez vn peu de patience, iusqu'à ce que vous voyez le dessein qu'auoit le

diabie, afin que nous n'eussions pas celle de nostre Dame, veu qu'à chaque fois que ie m'en souuiens, ie suis saisie de crainte.

Estans donc tous resolu de ne point prendre d'autre maison, comme il a esté dit, le iour suiuant, i'eus vne grande perplexité, doutant si ie faisois bien de passer outre de la sorte, & ie fus trauaillée d'une certaine inquietude qui me donna de la peine presque tout le temps de la Messe: Avec cette agitation & ce trouble interieur ie m'en allay communier, & sur le point que ie receuois le tres-sainct Sacrement, j'entendis ces paroles. *Celle-cy te conuient*: lesquelles me firent entierement resoudre à n'en prendre point d'autre que celle de nostre Dame.

Ie commençay neantmoins d'entrer en apprehension, & il me sembloit que c'estoit vne chose dure de rompre vne affaire de laquelle on auoit traitté si auant, & qui estoit tellement approuuée de ceux qui s'y employoient avec tant de diligence. Sur quoy Nostre Seigneur me fit cette responce. *Ils ne scauent pas combien ie suis offensé là, & cecy sera vn grand remede.* Il me vint apres en l'esprit cette pensée, scauoir si ce n'estoit point là quelque illusion, quoy que ce fut sans le croire, cognoissant bien par l'operation que ie sentoie en moy, que c'estoit l'esprit de Dieu: & aussi-tost nostre Seigneur me dit, *C'est moy*: ie demeuray avec cela fort accoisée, & le trouble que j'auois auparauant, fut dissipé; quoy que ie ne sceusse pas comment remedier à ce qui auoit esté fait, ny ce que ie dirois à mes Sœurs auxquelles j'auois tant exaggeré le peu de valeur de cette maison, leur disant que ie n'eusse pas voulu pour aucune chose du monde que nous ne l'eussions esté voir, mais toutefois ce n'estoit pas là ce qui me donnoit la plus grande peine, parce que ie scauois bien qu'elles passeroient facilement par ce que ie voudrois. Mon trauail estoit pour les autres qui desiroient l'autre maison, me semblant qu'ils me tiendroient pour vne personne legere, & inconstante, puis que ie changeois si tost d'auis, chose que j'ay en grande horreur.

Neantmoins toutes ces pensées n'estoient pas suffisantes pour m'empouuoir ny peu, ny beaucoup, & pour m'empescher de prendre la maison de nostre Dame, & desia ie ne me ressouuenois plus qu'elle m'eust semblé mauuaise; parce que les Religieuses venans à empescher vn péché veniel, tout le reste estoit bien peu considerable pour vn tel bien, & quiconque d'entr'elles eust sceu ce que ie scauois; ie croy qu'elle eust esté dans vn pareil sentiment que moy.

Or ie resolu de me seruir de ce remede. Ie me confessois au Chanoine Reynoso qui estoit l'un des deux qui m'assistoient, quoy que ie n'eusse

n'eusse pas traité avec luy des choses particulieres d'esprit, comme de celles de cette sorte, ne s'estant point présenté d'occasion où il y en eust nécessité: mais comme j'ay tousiours accoustumé de faire dans ces fondations ce que le Confesseur me conseille pour marcher par vn chemin plus assuré, ie me determinay de luy dire cela sous grand secret, d'autant que ie ne me trouuois pas si resoluë à ne point faire ce que i'auois entendu, que ie n'y sentisse beaucoup de difficulté, & de repugnance, mais en fin, si l'on m'eut dit le contraire, ie l'eusse fait, ayant cette confiance en Nostre Seigneur qu'il feroit ce que i'ay veu d'autres fois, à sçauoir qu'il donne lumiere au Confesseur pour faire ce qu'il veut, encore qu'il soit d'un contraire auis. Le luy dis premierement que souuent sa Diuine Majesté m'en-seignoit de la sorte, & que iusqu'à lors on auoit veu plusieurs choses par lesquelles ie sçauois que c'estoit son esprit, & ie luy fis entendre ce qui se passoit, mais ie luy dis neantmoins que ie ferois ce qu'il trouueroit à propos, quoy que i'en deusse ressentir de la peine.

C'est vn homme fort prudent, tres-sainct, & de bon conseil en toutes sortes d'occurrences, quoy qu'il soit jeune, & encore qu'il vist bien que ce changement donneroit occasion de parler, neantmoins il ne resolut point de ne pas executer ce que j'auois entendu. Sur quoy ie luy dis que i'estimerois à propos que nous attendissions le retour du messager qu'on auoit enuoyé au maistre de la maison, me confiant en Nostre Seigneur qu'il pouruoiroit de remede à cette affaire, lequel auis il approuua. L'effet seconda mon attente, parce que le propriétaire ne se contentant pas de ce qu'il auoit désiré, & de ce qu'il auoit demandé, (ce que nous luy auions entierement accordé) fit vne nouvelle demande de trois cens ducats, ce qui sembloit vne veritable refuerie, parce qu'on luy donnoit de sa maison vn prix excessif, demeurant dans le premier accord.

Nous cogneusmes par là que Dieu y auoit mis la main, parce que cét homme auoit besoin de vendre, & le marché estant desia conclud, il en vint encore demander cette somme de surcroist, en quoy il n'y auoit aucune apparence. Par ce moyen nous remediafmes à cét inconuenient, luy disans que nous n'aurions jamais fait avec luy, mais nous ne rompifmes pas entierement l'affaire, estant manifeste que pour trois cës ducats on ne deuoit pas quitter vne maison qui sembloit propre à faire vn Monastere. Cependant ie dis à mon Confesseur que suiuant mon auis, on ne luy donnast rien, puisqu'il jugeoit aussi conuenable de faire de la sorte, mais qu'il fist sçauoir à son compagnon que j'estois resoluë de faire achepter celle de Nostre-Dame, ou cher, ou à bon marché. C'estoit vn homme d'un esprit perçant & tres-vif, & quoy qu'on ne luy dist rien d'auantage, neantmoins

ie croy que voyant vn changement si soudain, il s'imagina le point de l'af-
faire, & ainsi il ne me pressa pas sur ce sujet.

Depuis nous auons tous cogneu clairement la grande faute que nous
faisions en acheptant l'autre, & à present nous nous estonnons des
auantages signalez qui se rencontrent en celle-cy, parce que laissant à
part le principal, qui est, qu'on voit manifestement que Nostre Seigneur
& sa glorieuse Mere y sont bien seruis, & que plusieurs occasions de
mal faire sont retranchées, s'y faisant auparauant beaucoup de veilles, où,
comme ce n'estoit qu'un Hermitage, on pouuoit faire plusieurs choses,
que le diable auoit du ressentiment & du déplaisir de voir abolies, nous
autres nous resiouyssans au contraire de pouuoit seruir en quel-
que chose nostre chere Dame & Patrone la tres-Sacrée Vierge (c'estoit
mal fait de ne l'auoir plustost executé, sans nous arrester à tant de specu-
lations inutiles) laissant, dis-je, à part ces considerations, on voit éui-
demment que le Diable nous auengloit en plusieurs choses, y ayant là
beaucoup de commoditez qu'on ne trouueroit pas autre part, joint que
tout le peuple qui le desiroit, en reçoit vn contentement extreme, &
mesme ceux qui vouloient que nous prissions l'autre. Beny soit à jamais
celuy qui m'a donné lumiere en cecy, & qui me la donne aussi tousiours
quand ie réussis en quelque occasion. Car chaque iour ie m'estonne de
plus en plus de voir le peu de talent que j'ay en toutes choses. Et qu'on
ne croye pas que cecy soit dit par humilité, parce que ie le vois, & le
cognois dauantage tous les iours: il semble que sa Majesté veut que
moy, & qu'un chacun cognoisse que c'est luy seul qui fait ces oeures, &
que comme il a rendu la veuë à l'aveugle avec de la bouë, il veut qu'une
personne si aveugle comme moy fasse des choses qui ne tiennent point
de l'aveuglement, mais qui soient à propos. Certainement, comme j'ay
dit, il y auoit en cette rencontre des choses qui monstroient des esprits
bien aveuglez, & toutes les fois que ie m'en souuiens, ie voudrois louer
Nostre Seigneur de nouveau pour ce bien fait; mais encore ie n'ay pas
la vertu pour le faire, & ie ne sçay comment il me supporte. Beniste soit
sa misericorde, *Amen.*

Donc ces deux Saints amis de la Vierge commencerent à faire
leurs diligences, pour achepter les maisons, & à mon auis, on nous les
donna à bon marché. Ils travaillerent beaucoup, parce qu'en toutes ces
fondations Dieu veut que ceux qui nous assistent ayent des matieres de
merite. Je suis celle-là seule qui ne fais rien, comme ie l'ay dit d'autres
fois, & ie voudrois jamais ne cesser de le dire, d'autant que c'est la veri-
té. Ils eurent bien de la peine à faire accommoder la maison, & nous pre-
sterent encore de l'argent pour cecy, veu que ie n'en auois point,

laquelle confiance ou creance ne fut pas vne petite faueur; parce qu'aux autres lieux auant que ie trouue vn pleige pour vne moindre somme, il me faut beaucoup souffrir, & avec raison, d'autant que si ces personnes ne s'en fioient à Nostre Seigneur, ie n'ay pas vne maille pour les dégager, & pour m'acquitter de ces debtes: Mais sa Majesté m'a fait tant de graces que jamais ceux qui m'ont cautionné n'ont rien perdu, & qu'ils ont tous esté tres-bien remboursez.

Or ceux qui nous vendoient les maisons ne se contentans pas d'auoir pour pleiges ces deux Chanoines, ils allerent chercher le Prouiseur (lequel si ie m'en souuiens bien, s'appelloit Prudentio) pour le prier de se joindre avec eux, & de nous seruir aussi de caution (c'est vn homme qui a vſé d'une si grande charité en nostre endroit que nous luy sommes grandement redevables) donc estant rencontré par les deux Chanoines, & les ayant interrogé où ils alloient, ils luy respondirent qu'ils l'alloient chercher pour le prier de s'obliger avec eux, & de signer le contract. Il se prit à rire, & leur dit: Est-ce de la façon que vous me parlez pour me faire rendre pleige d'une si grosse somme? & sur le champ sans descendre de sa mule le signa; ce qui doit estre bien remarqué dans le temps où nous sommes.

Ie voudrois bien ne point taire beaucoup de loüanges de la charité que j'ay trouué à Palence, tant en general qu'en particulier. Il est vray qu'il me sembloit estre en vn temps de la primitiue Eglise (au moins c'est vne chose qui n'est point gueres vſitée à present dans le monde) de voir que nous n'auions aucune rente, & qu'ils nous deuoient nourrir, & non seulement qu'ils ne s'y opposoient pas, mais qu'ils croyoient encore que Dieu leur faisoit en cecy vne tres-grande grace: & en effet regardant la chose avec vne lumiere d'en haut ils disoient la verité, parce que quand il n'y auroit point d'autre bien que d'y auoir vne seule Eglise dauantage, où le Saint Sacrement est adoré, il est tres-signalé: il soit à jamais beny, *Amen.*

A present on cognoist clairement que sa Diuine Majesté est bien seruie en ce lieu, dans lequel il se commettoit des choses qui sont maintenant retranchées; parce que comme il y auoit là plusieurs personnes qui veilloient, & que l'Hermitage estoit seul, & deshauté, chacun n'y alloit pas par deuotion; mais depuis on y va remédiant. L'Image de Nostre-Dame estoit placée en vn lieu avec beaucoup d'indécence, mais l'Euesque luy fit bastir vne Chappelle qu'il retint pour luy, & peu à peu on fit d'autres choses pour honorer cette glorieuse Vierge; son Fils soit à jamais loüé, *Amen.*

La maison estant en estat pour y receuoir les Religieuses, l'Euesque

voulut qu'elles y allassent avec vne grande solemnité, & il ordonna que cela se feroit le iour de l'Octau de tres-Sainct Sacrement, & il vint de Vailladolid exprés pour cette ceremonie. Le Chapitre fut assemblé avec tous les Ordres, & presque toute la Ville se trouua en cette procession, où il y eut vne bonne musique. Nous partismes de la maison où nous estions toutes logées, & nous en allasmes en procession reuestuës de nos chappes blanches, & nos voiles baissiez sur le visage, iusqu'à vne Parroisse qui estoit près de cette maison, où on auoit apporté l'image de la Vierge, & là on prit le tres-Sainct Sacrement, qu'on porta, & posa en nostre Eglise avec beaucoup d'appareil, avec vne grande solemnité, & vn bel ordre: ce qui causa vne singuliere deuotion.

Les Religieuses estoient en bon nombre, (parce qu'il en estoit venu quelques-vnes pour aller à la fondation de Sorie: elles marchoiert en ordre portans des cierges en leurs mains. Je croy pour moy que Nostre Seigneur fut lors beaucoup loüé en ce lieu. Plaise à sa Diuine Majesté qu'elle le soit de toutes les creatures, *Amen*.

Pendant que ie sejourney à Palence, il plut à Nostre Seigneur que la separation des Peres Mitigez, & des Deschauffez se fist, les Peres Deschauffez eslisans vn Prouincial particulier pour eux, qui estoit tout ce que nous desirions pour nostre paix, & pour nostre repos. Pour cette fin on nous auoit rapporté de Rome vn Bref fort ample à l'instance de nostre Roy, & sa majesté Catholique nous fauorisa fort particulièrement en cecy, comme elle auoit desia commencé de faire auparauant. Le Chapitre se fit à Alcale par le commandement du tres Reuerend Pere Iean de las Cueuas, Religieux de l'Ordre de Sainct Dominique, qui estoit lors Prieur de Talauere qui vint de Rome designé pour cette commission, & qui auoit esté nommé du Roy pour en auoir la conduite, personnage tres-prudent, & tres-Sainct, comme il estoit aussi necessaire pour vne chose semblable.

Le Roy paya les frais du Chapitre, & par son commandement, toute l'Vniuersité fauorisa l'Assemblée. Le Chapitre se tint au College de nos Peres Deschauffez qui porte le nom de Sainct Cyrille, & tout se passa avec beaucoup de paix, & de concorde. Le Pere Hierosme Gracian de la Mere de Dieu y fut esleu Prouincial. Or nos Peres ayant escrit autre part les particularitez de ce Chapitre, il n'estoit pas necessaire que j'en traitasse, mais j'en ay parlé en ce lieu, parce qu'estant en cette fondation, Nostre Seigneur conclud, & acheua cette affaire qui estoit si importante à la gloire de sa tres-Saincte Mere qui est Dame & Patronne de cet Ordre: & pour moy j'en receus vn des grands contente-

mens que ie pouuois receuoir en cette vie: Car ce seroit vn sujet trop ample, & d'une excessiue longueur, si ie voulois rapporter les persecutions, les traux, & les afflictions que i'auois souffert depuis 25. ans & dauantage, à cette occasion, lesquelles peines ont esté telles que Nostre Seigneur seul les peut cognoistre. Or de voir la fin heureuse de toutes cestrauerses, il n'y a que celuy-là seul qui a cogneu les maux que i'ay enduré, qui peult penetrer l'excez de ioye & de contentement dont mon cœur fut comblé, & le desir que i'auois que tout le monde loüast Nostre Seigneur, & que nous offrissions à sa diuine Majesté nostre saint Roy Dom Philippe, par le moyen duquel Dieu auoit conduit le vaisseau à vn si heureux port, le Diable ayant tant fait par ses artifices, & par ses menées que tout l'edifice s'en alloit par terre, s'il n'eust trouué ce fauorable apuy & cette protection du Roy.

A present nous sommes tous en paix, & Deschaussez, & Deschaussées: rien ne nous empesche de seruir Nostre Seigneur. Partant, mes Freres, & mes Sœurs, puisque la diuine Majesté a si fauorablement exaucé vos Oraisons, haltons nous de la seruir. Que ceux qui viuent à present, & qui sont témoins oculaires de cecy, considerent soigneusement les graces que Dieu nous a fait, & les traux dont il nous a deliuré, & que ceux qui viendront apres nous, lesquels trouueront les difficultez applanies, pour l'amour de nostre Seigneur ne laissent rien perdre de la perfection, & qu'on ne dise pas d'eux ce qu'on dit de quelques Ordres, dont on loué la naissance & les commencemens; puisque nous autres nous commençons maintenant, & qu'ils taschent de commencer tousiours, & d'aller de bien en mieux: Qu'ils prennent bien garde que le Diable avec des choses fort petites fait des trous par lesquels entrent les grandes: Qu'il ne leur arriue pas de dire, *Cecy n'importe pas, ce sont des extremitex*.

O mes Filles, sçachez que toutes choses sont de grande importance, si elles nous empeschent nostre auancement. Pour l'amour de nostre Seigneur ie vous demande que vous vous souueniés que tout passe, & prend fin promptement, & que vous conseruiez aussi le souuenir de la grace que nostre Seigneur nous a fait, nous attirant à cet Ordre, & que vous ne mettiez point en oubly la grande punition qu'encourera celuy qui commencera d'y introduire la relasche: Mais iettez continuellement les yeux sur cette noble origine d'où nous descendons, ie veux dire sur ces Saints Prophetes, & voyons, combien nous auons de Saints dans le Ciel qui ont porté cet habit. Ayons vne loüable & pieuse presumption avec la faueur de Dieu d'estre du nombre de cette Sainte troupe. Le combat est d'une courte durée, mes Sœurs, & la couronne & le triomphe n'ont point de fin. Quittons toutes ces choses qui ne sont rien en foy, pour-

ſuiuans, & embrasſans ſeulement celles qui nous approchent de cette fin qui eſt ſans fin, pour aymer & ſeruir dauantage celuy qui doit regner eternellement. *Amen.*

CHAPITRE XXIX.

Elle commence la fondation du Monaſtere de la tres-Sainte Trinite de Sorie, qui fut fondée l'an 1581. la premiere Meſſe y fut dite le iour de noſtre Pere ſainct Elizee.

Eſtant en la fondation de Palence dont ie viens de parler, on m'apporta vne lettre de l'Eueſque d'Oſme nommé le Docteur Velasqués, avec lequel i'auois communiqué autrefois, lors qu'il eſtoit Chanoine & Theologal de la grande Eglise de Toledé, me trouuant touſiours agitée de quelques craintes; parce que ſçachant qu'il eſtoit tres-docte & grand ſeruiteur de Dieu, ie l'importunay beaucoup de ſe charger de la conduite de mon ame, & de me confeſſer. Or quoy qu'il fuſt extremement occupé, neantmoins luy ayant demandé cela pour l'amour de Dieu, & voyant ma neceſſité, il le fit de ſi bon cœur, que i'en demeuray eſtonnée, de ſorte qu'il me confeſſa, & ie traittay avec luy tant que ie ſeiournay à Toledé: ce qui dura aſſez long-temps. Ie luy decouuris mon interieur avec toute ſorte de ſincerité, comme i'ay couſtume de le faire, & il me fit vn ſi grand profit que dès lors ie commençay à n'eſtre plus tant trauaillée de ces craintes. Il eſt vray que i'en eus encore vne autre occaſion, qu'il n'eſt pas à propos de rapporter icy. Mais en effet il me profita extremement, parce qu'il m'aſſeuroit avec des choſes de la Sainte Eſcriture, qui eſt ce qui me donne vne plus grande aſſurance, quand ie ſuis certaine que ceux qui les alleguent les ſçauent bien, comme ie l'eſtois de ce grand personnage, eſtant de plus aſſeurée de ſa bonne vie.

Il m'écriuit cette lettre de Sorie, & me mandoit qu'une Dame, qu'il confeſſoit, auoit deſir, & deſſein de faire vne fondation de Carmelites Déchauffées, & que pour luy il l'approuuoit, & le trouuoit fort bon, qu'il luy auoit promis qu'il en traitteroit avec moy & que ſi ie iugeois cette affaire conuenable, que ie luy en donnaffe auiſ qu'il m'enuoyeroit querir. Ie me reſiouys grandement de ces nouuelles, parce que (laiſſant à part que la fondation eſtoit bonne) i'auois vn grand deſir de le voir, & de communiquer avec luy de quelques choſes de mon interieur, luy ayant porté vne tendre affection depuis le profit ſigné que i'auois receu par ſon moyen.

Cette Fondatrice ſe nomme Madame Beatrix de Veamont, & de Nauarre; par ce qu'elle deſcend des Roys de Nauarre. Elle eſt fille de Dom François de Veamont, d'une tres-illuſtre & tres-noble famille: Elle

estoit extrêmement riche, & auoit esté quelques années en mariage sans auoir des enfans : Or il y auoit long-temps qu'elle pensoit à faire vn Monastere de Religieuses, duquel dessein ayant traité avec l'Euesque, & ce Prelat luy ayant donné la cognoissance de cet Ordre de nostre Dame des Carmelites Déchauffées, elle en fut tellement esprise, qu'elle le pressa viuement pour mettre la chose en execution. C'est vne personne d'une humeur douce, genereuse, prudente, & en fin tres-grande seruante de Dieu. Elle auoit à Sorie vne bonne maison, forte, & bien assise, & elle dit qu'elle nous la donneroit avec tout ce qui seroit necessaire pour fonder, comme elle fit aussi, nous donnant de plus vne rente de cinq cens ducats au denier vingt. Pour l'Euesque il s'offrit de nous donner vne Eglise voutée, laquelle estoit fort bonne, qui estoit vne Parroisse, proche de la maison de cette Dame, ce qui nous pouuoit bien seruir en y faisant vne petite allée pour y passer. L'Euesque pût nous en faire facilement l'octroy, parce que l'Eglise estoit pauvre, & il y en a bon-nombre dans cette ville ; partant il transporta cette Parroisse à vne autre Eglise.

Il me donnoit auis de tout cecy dans sa lettre, de quoy ie communiquay avec le Pere Prouincial qui se trouua lors present ; & à luy & à nos amys, il sembla à propos que i'enuoyasse vn messager exprés pour luy mader qu'on nous vinst querir, parce que la fondatiõ de Palèce estoit déjà parfaite. Je me réjouys beaucoup de cecy pour les causes que i'ay rapporté.

Je fis aussi-tost mes diligences pour faire venir les Religieuses que i'y deuois mener, qui furent au nombre de sept, cette Dame desirant plus tost qu'il y en eust plus que moins, & outre ces sept, ie pris aussi vne Soeur Conuerse, & ma compagne, & moy grossismes encore la troupe. L'on enuoya en diligence vne personne pour nous conduire, qui estoit fort propre pour cette commission, apres les auoir aduertiy que ie menerois avec moy deux Peres Déchauffez : & ainsi le Pere Nicolas de Iesus Maria vint avec nous. Ce Pere est Gennois de nation, homme d'une discretion signalée, lequel prit l'habit, à mon auis, estant âgé de plus de 40. ans, au moins il a bien cet âge à present, & il y a peu qu'il est entré dans l'Ordre, mais il a tant profité en peu de temps, qu'il semble bien que N.S. l'a choisi pour ayder l'Ordre dans ses traualx, ayant fait beaucoup dans ces grands orages & dans ces persecutions, d'autant que de ceux qui pouuoient seruir, les vns estoient bannis, & les autres estoient emprisonnez. Mais pour luy, n'ayant point d'office, (veu que suiuant ce qui a esté dit, il y auoit fort peu de temps qu'il auoit pris l'habit) on n'en faisoit pas vn grand estat, & N. Seigneur l'ordonnoit de la sorte afin que ie ne fusse pas dénuée de ce secours, & de ce bon appuy. Il est si prudent & si discret, qu'il demouroit à Madrid au Monastere des Peres mitigez, dissimulât d'y estre pour affaires,

mais avec tant de dextérité, que jamais on ne pût descouurir qu'il se mesloit des nostres, & ainsi on le laissa librement agir. Nous nous écriuions souuent en ce temps pendant lequel j'estois à Sainct Ioseph d'Auila, & nous traittions par lettres des choses qui nous estoient conuenables, ce qui luy donnoit beaucoup de consolation : par où l'on verra la necessité à laquelle estoit reduit l'Ordre, puisque par faute de bons hommes, comme on dit, on faisoit tant d'estat de moy. L'experimentay & recogneus en tout ce temps sa perfection, & sa discretion, & ainsi c'est vn de ceux de l'Ordre que j'ayme beaucoup en Nostre Seigneur, & dont ie fais vne grande estime.

Done le Pere Nicolas de Iesus Maria avec vn Frere Conuers nous accompagna en ce voyage. Nous n'eusmes pas grand traual par les chemins, parce que celuy que l'Euesque nous auoit enuoyé pour nous conduire, auoit vn grand soin de nous bien loger, & de nous bien traiter ; & ce Prelat est tellement chery dans son Diocese, que si tost que nous y fumes entrées, en disant que nous appartenions à l'Euesque, nous estions par tout pourueuës de bons logemens. Les journées estoient petites, & ainsi nous eusmes plustost du contentement que de la peine en ce voyage, & j'auouë que les biens que j'entendois dire de la Saincteté de l'Euesque me'en caufoit vn tres-grand.

Nous arriuasmes au bourg le Mercredy de l'Octau de Sainct Sacrement. Nous y communiasmes le iour suiuant, & nous y disnasmes, aussi parce que nous n'auions pas assez de temps pour arriuer ce iour là à Sorie ; de sorte que nous fumes obligées de passer la nuit dans vne Eglise, n'y ayant point d'autre logement : ce qui toutesfois ne nous fit point de peine. Le iour suiuant nous y entendismes la Messe, & arriuasmes à Sorie à cinq heures du soir. Le Sainct Euesque estoit à vne fenestre de sa maison d'où il nous vit passer, & de là nous donna sa benediction, dont ie receus vne grande consolation, parce que la benediction d'un Prelat, & d'un Sainct tout ensemble, est vn bien qu'on estime beaucoup.

Cette Dame, nostre Fondatrice, nous attendoit à la porte du logis où se deuoit fonder le Monastere. Nous ne pusmes nous y voir assez tost à cause du peuple qui estoit assemblé autour de cette maison, ce qui n'est pas toutesfois vne chose nouuelle, d'autant que par tout où nous allons (le monde estant tellement amy des nouueautez) nous souffrons cette peine, qui seroit grande si nous n'auions nos voiles pour nous cacher en ces occasions, parce qu'avec cét ayde ce traual est plus supportable. Cette Dame auoit fait preparer vne sale fort grande, & l'auoit tres-bien ajancée pour y faire celebrer la Saincte Messe, attendant qu'on eust fait vn courroir pour passer à l'Eglise que l'Euesque nous auoit donné : Et dès

le lendemain qui estoit la Feste de nostre Pere S. Elizée on y dit la Messe. Cette Dame nous auoit tres-bien pourueu de tout ce dont nous auions besoin, & nous laissa seules en ce departement, où nous demeurâmes retirées, & renfermées, iusqu'à ce qu'on eust fait l'allée pour le passage, ce qui dura iusqu'à la Transfiguration auquel iour la premiere Messe fut dite en l'Eglise avec beaucoup de solénité, & vn grâd concours de peuple.

Vn Pere de la Compagnie de Iesus y prescha, l'Euesque ne l'ayant pû faire, dautant qu'une autre affaire l'auoit appellé au bourg, ce Prelat ne perdant ny iour, ny heure, sans traualier, quoy que lors il fust indisposé, parce qu'il auoit perdu vn œil; de quoy ie sentis vne peine & vne affliction sensible de voir perdre vne venë, qui estoit si vtile au seruice de Nostre Seigneur. Ce sont des iugemens secrets de sa diuine Majesté qui permet ces trauals & ces espreuues pour des matieres & des occasions de merite, comme il est croyable que ce sien seruiteur fit cette perte, pour moissonner par là vn plus grand gain, & que Nostre Seigneur permit qu'il fust affligé de ce mal pour esprouuer sa conformité à la volonté diuine, parce que cet accident ne l'empeschoit pas de traualier comme auparauant.

Il me disoit qu'il n'en auoit non plus de peine que si cette affliction fut arriuée à son voisin, & que souuent il pensoit que s'il perdoit encore l'autre œil, qu'il n'e sentiroit aucun déplaisir, parce qu'il se retireroit en quelque Hermitage sans auoir tant d'obligation comme celle de sa charge. Il auoit tousiours eu cette vocation auant qu'il fust Euesque, & il me le disoit quelquefois, ayant mesme esté presque dans la resolution de quitter tout, & de s'y retirer: Ce que ie ne pouuois souffrir, me semblant qu'il feroit vn profit dans l'Eglise de Dieu, & ainsi ie luy desirois la dignité qu'il a maintenant, quoy que le iour qu'on luy donna l'Euesché, i'eus vne tres-grande inquietude, & ne pouuois accoiser mon esprit, tant ce trouble me pressoit, & m'agitoit interieurement, la pesanteur d'une si grande charge m'occasionnant cette peine; Enfin ie m'en allay au chœur pour le recommander à Nostre Seigneur, & sa Majesté bannit aussi-tost cette tourmente, me disant qu'il en feroit grandemēt serui; ce qui paroist assez à present.

Avec le mal qu'il a à l'œil, & d'autres encore bien penibles, & le traual qui luy est ordinaire, il ne laisse pas de ieusner quatre fois la semaine, & de faire d'autres penitences, quoy que ses viures soient fort simples, & sans beaucoup d'apprest. Il fait les visites de son Diocèse à pied, ce que ses domestiques ne peuuent supporter, qui m'en ont fait des plaintes; & il faut qu'ils soient vertueux, ou qu'ils se resoluent à quitter sa maison. Il ne cōmet guere d'affaires importantes à ses Prouiseurs, & mesme ie pense qu'il veut que toutes choses passent par ses mains. Au commencement il souffrit là l'espace de 2. années de si sanglantes persecutions de faux témoigna-

ge, que i'en estois estonnée, parce qu'il est fort entier, & inébranlable en ce qui est de rendre la iustice. Ces persecutions à present vont cessans, & quoy qu'on en aye fait la poursuite en Cour, & aux lieux, où l'on pensoit luy nuire dauantage, si est-ce que le bien qu'il fait, se decourant, & se manifestant de iour à autre, ces calomnies ont eu peu de force & de credit dans son Euesché; & pour luy il a supporté cela avec tant de perfection, qu'il a ietté la confusion sur le front à ces parties aduerses, faisant du bien à ceux qu'il scauoit luy faire du mal. Quelque occupation qui luy suruienne, iamais il ne manque de rechercher du temps pour faire Oraison.

Il semble que ie m'absorbe en cette matiere; i'entens à dire du bien de ce Sainct, & neantmoins i'en ay dit peu de chose, & i'en ay parlé afin qu'on sçache qui a esté le principe & la cause de la fondation de Sorie, & que celles qui y viendront vn iour en reçoieuent de la consolation: en quoy ie n'auray point perdu ma peine, car ie sçay bien que celles d'à present se consolent de cette cognoissance: Et quoy qu'il ne nous ayt pas donné la rente, neantmoins il nous a donné l'Eglise, & comme ie dis, c'est luy qui a porté cette Dame à ce dessein: C'est vn homme d'une grande pieté, d'une vertu signalée, & bien addonné à la penitence.

Lors qu'on eut fait le passage de la maison à l'Eglise, & que tout ce qui estoit necessaire pour la closture fut acheué, il me fallut partir pour aller à S. Ioseph d'Auila pour quelque necessité qui le requeroit: Partant ie me mis aussi-tost en chemin où nous souffrismes vne tres-grande chaleur, & beaucoup de peine & d'incommodité pour la difficulté qu'y trouuerent les chariots. Vn Prebendier de Palence nommé Ribera m'accompagna en ce voyage. Cet homme m'auoit grandement assisté à faire depescher l'ouurage dont nous auions eu besoin pour passer à l'Eglise, & encore en tout le reste (le Pere Nicolas de Iesus maria s'en estant retourné aussi-tost que les Escritures de la fondation furent passées, d'autant que sa presence estoit fort necessaire ailleurs.) Ce Ribera auoit quelque affaire à Sorie quand nous y allasmes, & ainsi il y vint avec nous. Depuis Dieu luy donna tant de volonté de nous faire du bien, qu'on le peut bien recommander à sa diuine Majesté en qualité du bien-facteur de l'Ordre. Je ne desiray pas que personne vint avec moy que luy, & ma cōpaigne, parce qu'il estoit si soigneux & si entendu que i'en estois suffisamment assistée; & dans les voyages moins il y a du bruit, mieux ie m'en trouue. En ce retour ie payay les caresses, & le bien que i'auois receu en allant; Car quoy que celuy qui nous conduisoit sceust bien le chemin iusqu'à Segouie, il ne scauoit pas toutefois celuy des chariots, & ainsi il nous menoit par des lieux où souuent il nous falloit mettre pied à terre, & il faisoit aller le chariot par des

grands precipices, où il sembloit presque suspendu en l'air. Que si nous prenions des guides, elles nous conduisoient iusqu'au lieu dont elles scauoient le chemin, & venans à en rencontrer vn peu de mauuais, elles nous quittoient tout à plat, disant qu'elles auoient des affaires.

Nous endurâmes en ce voyage beaucoup de Soleil, & fûmes souuent en danger de verfer. Pour moy i'auois en cela vne peine particuliere à cause de celuy qui nous accompagnoit, parce que lors que nous auions fuiui le chemin qu'on nous auoit enseigné, nous estions toutes estonnées qu'il nous falloit retourner sur nos pas, perdans ainsi nostre temps, & nostre peine; mais celuy qui venoit avec nous, auoit vne vertu si solide, & si bien fondée, qu'il me semble que iamais ie ne remarquay en luy le moindre ennuy de ces penibles couruées; ce qui me causa beaucoup d'estonnement, & me fit louer Nostre Seigneur. Mais où la vertu a ietté de profondes racines, les occasions ont peu de pouuoir ou peu d'effet. Je rends graces à la diuine Majesté de ce qu'il lui a pleu nous deliurer de ce chemin.

Nous arriuasmes à S. Ioseph de Segouie la veille de S. Barthelemy, où nos Religieuses estoient en peine de ce que nous tardions tant: Et à la verité, la rencontre estant telle que nous auons dit, nous demeurâmes beaucoup de temps en chemin. Nous fûmes là bien caressées, & bien charitablement accueillies, Nostre Seigneur ne m'enuoyant iamais de trauail, qu'il ne me le paye promptement. Je m'y reposay 8. iours & dauantage, & en fin cette fondation s'est faite avec tant de douceur, & de facilité, qu'il ne faut point mettre ces peines en ligne de compte, n'estans point choses de consideration. I'en reuins bien contente, parce que cette ville me semble estre vn lieu, où i'espere en la misericorde de Dieu, qu'il sera serui par cet establissement, comme on le voit desia. Il soit à iamais loué, & beny. *Amen.*

CHAPITRE XXX.

Elle traire en ce Chapitre de la fondation du glorieux saint Ioseph de sainte Anne en la ville de Burgos. La premiere Messe y fut dite le 9. d'Auril iour de l'Octau de Pasques, 1582.

IL y auoit plus de six ans que quelques Peres de la Compagnie de Iesus, anciens, scauans, & signalez en esprit, me faisoient entendre que Nostre Seigneur seroit grandement serui, si on faisoit vn Monastere de cette sacrée Religion à Burgos, m'apportans quelques raisons pour me le persuader, qui me portoiēt à le desirer. Or les grands trauaux dōt l'Ordre auoit esté accueilly, & la poursuite, ou l'establissement de quelques autres Monasteres ne m'auoient point donné lieu de trauailler à cette fondation. Mais l'année 1580. estant à Vailladolid, l'Archeuesque de Burgos, qui étoit auparauāt Euesque de Canarie, passa par là, s'achemināt à sō nouveau

Diocèse, où ie priay l'Euesque de Palence Dom Aluarés de Mendoza (de qui i'ay desia dit comme il cherit, & fauorise nostre Ordre, & que c'est luy qui a admis le premier Monastere de S. Ioseph d'Auila, en estant lors Euesque, & depuis il nous a tousiours singulierement assisté, ayant tant d'affection pour nous, qu'il espouse les interets de l'Ordre comme ses propres affaires;) ie priay disie ce bon Prelat de demander licence à l'Archeuesque de Burgos pour fonder en sa ville. A quoy il me respondit qu'il le feroit de tres-bon cœur, parce que comme il luy semble que Nostre Seigneur est serui dans ces maisons, il reçoit vn grand contentement, quand il en voit fonder quelqu'une.

L'Archeuesque ne voulut point entrer dans la ville de Vailladolid, mais il logea au Monastere de saint Hierosme, où l'Euesque de Palence l'alla visiter, & luy fit vn grand accueil. Il y disna avec luy, & luy dōna aussi vne ceinture, où ie ne sçay quelle autre ceremonie il fit, qui deuoit estre faite par vn Euesque. Or il luy demanda en ce lieu la licence pour fonder à Burgos vn Conuent des Carmelites Déchaussées. L'Archeuesque luy rephiqua qu'il la donneroit tres-volontiers, que lors qu'il estoit en Canarie qu'il auoit voulu, & desiré l'establissement d'vn de ces Monasteres, cognoissant que N. S. y estoit serui, & qu'il estoit natif d'un lieu, où il y en auoit vn, que pour moy il me cognoissoit fort particulierement. L'Euesque apres cette responce me dit que ie ne m'arrestasse point pour la licence, que l'Archeuesque s'estoit beaucoup resiouy de ces nouuelles : de sorte que comme le Concile ne dit point qu'on aye la permission par écrit, mais seulement qu'on aye le consentement de l'Euesque, on pouoit tenir le congé pour donné, & pour assuré.

L'ay desia dit dans la fondation de Palence la repugnance que i'auois lors de fonder, pour auoir eu vne grande maladie dont on auoit creu que ie deusse mourir, & ie n'en estois pas encore bien remise, quoy que ces accidens n'ayent pas accoustumé de me décourager beaucoup, quand il s'agit du seruice de Dieu; c'est pourquoy ie ne peus comprendre pour quelle cause i'estois si lasche & si abbatuë de courage, comme ie me trouuois lors; parce que si c'estoit pour auoir peu de forces, i'en auois eu moins en d'autres fondations. Partant depuis que i'ay veu l'issuë de cette entreprise i'ay creu que le Diable estoit autheur de cette pusillanimité, d'autant qu'ordinairement toutes les fois qu'il doit suruenir du travail en quelque fondation (Nostre Seigneur me voyant si miserable) il m'ayde toujours & m'anime par des paroles & par des œuures. Sur quoy i'ay considéré commelors qu'en quelques fondations il n'y doit point auoir de travaux, sa Majesté ne me donne point d'aduertissement qu'en celle-cy, sçachant bien la peine qu'il y auoit à souffrir, elle commença soudai-

niement à m'animer dès le commencement. Il soit lotié & beny de tout. Il aduint donc icy de mesme comme ie l'ay dit dans la fondation de Palence, dont ie traittois ensemble avec celle-cy; parce que Nostre Seigneur me demanda par vne forme de reprehension, ce que ie craignois, quand c'est qu'il m'auoit manqué? *Je suis le mesme (dit-il) ne manque point de faire ces deux fondations.*

Or ayant dit desia avec quel courage ces paroles me laisserent, il n'est pas necessaire d'en parler icy derechef, parce qu'aussi-tost toute ma paresse, & nonchalance fut bannie, d'où l'on peut inferer que la maladie n'en estoit pas la cause, ny aussi la vieillesse, & ainsi ie commençay à traiter de ces deux fondations. Il nous sembla qu'il seroit plus expedient de faire premierement celle de Palence, veu qu'elle estoit plus proche, joint que le temps estoit desia tres-rude, & que Burgos est dans vn pays fort froid, comme encore pour donner satisfaction au bon Euesque de Palence; aussi la chose s'executa, comme il a esté dit: mais lors que nous estions là, voyans l'occasion qui se presentoit de faire à Sorie, où toutes choses estoient en estat, nous creusmes qu'il seroit meilleur de faire premierement cette fondation, & de là nous acheminer à Burgos.

L'Euesque de Palence fut d'auis (comme ie l'en suppliay aussi) de donner auis de tout cecy à l'Archeuesque, & depuis que ie fus partie pour aller à Sorie, il luy enuoya exprès vn Chanoine nommé I. Alfonse, sans autre occasion & sans autre affaire que celle-cy. L'Archeuesque m'écrivit en suite, me tesmoignant qu'il desiroit ma venue d'une grande affection, & conféra de cecy avec le Chanoine, & écrivit à l'Euesque de Palence qu'il remettoit l'affaire à sa discretion; que ce qu'il faisoit touchant cette affaire, c'est parce qu'il cognoissoit Burgos, & qu'il estoit necessaire, d'auoir le consentement de la Ville. En fin la resolution ou la conclusion fut que ie m'y acheminasse, mais que ie traittasse premierement avec ceux de la Ville, & que s'ils ne me donnoient point la permission, qu'ils ne pourroient pas neantmoins luy lier les mains, ny l'empescher de me la donner, qu'il s'estoit trouué à l'establissement du premier Monastere d'Auila, qu'il se souuenoit bien du grand tumulte, & de la grande contradiction qu'il y auoit eu; & qu'ainsi il preuenoit en cette occasion le mal qui y pourroit suruenir, qu'il n'estoit conuenable de faire vn Monastere sans estre renté, qu'on n'eust auparauant le consentement de la Ville, que cela ne m'estoit pas expedient, & qu'il le disoit pour ce sujet.

L'Euesque de Palence tint l'affaire pour faite, & avec raison, voyant qu'il disoit que ie m'y en allasse, & m'enuoya dire que nous nous missions

en chemin. Pour moy il me sembla descouurir vn peu de faute de courage dans l'Archeuesque; sur quoy ie luy escriuis que ie le remerciois de la faueur qu'il me faisoit, mais qu'il me sembloit qu'il y auoit plus d'inconuenient à fonder le Monastere contre le gré de la Ville, que de le faire sans luy en declarer, & sans exposer son autorité aux oppositions qui s'y pourroient rencontrer.

Il semble que ie deuinay ou que ie pressentis le peu d'appuy que nous eussions trouué en luy s'il fust arriué quelque contradiction dans la poursuite, & mesme la chose me sembla difficile pour la contrariété des sentimens qu'on voit ordinairement des occasions semblables: desorte que j'escriuis à l'Euesque de Palence, le priant que puisqu'il restoit si peu de la saison d'Esté, & que j'auois tant de maladies qui n'estoient gueres compatibles avec la rigueur du froid de ce pays, que nous laissions lors cette entreprise, attendans vne plus grande opportunité pour en solliciter l'accomplissement. Je ne luy signifiai point le doute ou la crainte que j'auois de la part de l'Archeuesque, parce qu'il auoit desia quelque degoust des inconueniens qu'il auoit allegué, apres nous auoir tesmoigné tant de bonne volonté, ce que ie fis pour ne point occasionner à ce sujet quelque discorde entr'eux, veu qu'ils estoient bons amys. Je partis donc de Sorie, & m'en allay à Auila, bien esloignée de penser que ie deusse me mettre en chemin si promptement. Or ma venue fut lors bien necessaire à cette maison d'Auila pour quelques raisons.

Il y auoit en la Ville de Burgos vne Sainte Veufue natieue de Biscaye, nommée Catherine de Tolose, de laquelle si ie voulois faire vn recit exact de ses vertus, tant de sa penitence, que de son Oraison, & de ses grandes aumosnes, de sa charité, de son bon esprit, & de sa generosité, j'aurois vne ample matiere pour vous entretenir longtemps. Cette Dame auoit mis deux filles dans nostre Monastere de Vailadolid, il y auoit enuiron quatre ans, & elle en auoit placé deux autres dans celuy de Palence, ayant attendu qu'on y fist la fondation, & auant que j'en partisse elle les y mena.

Toutes les quatre ont tellement reüssi, & si bien profité, comme estans instruites d'vne si bonne main, j'entends esleuées de leur mere, qu'elles semblent des Anges. Elle leur donna à toutes vn tres-bon dot, & fit toutes choses honorablement & parfaitement, aussi de soy elle est fort accomplie, & en effet elle s'acquitte avec perfection de tout ce qu'elle entreprend, comme elle le peut bien faire, parce qu'elle est grandement riche.

Lors qu'elle estoit à Palence, nous tenions la licence de l'Archeues-

que si assurée, qu'il sembloit n'y auoir aucune apparence de douter ou de craindre : & ainsi ie le priay instamment de me chercher vne maison à louage pour prendre la possession, & de plus qu'elle y fist faire vn tour, & des grilles, tenant compte de la despense qu'elle y feroit, afin que ie la fisse rembourser, n'ayant aucune pensée qu'elle y mist du sien, mais seulement qu'elle me prestast ce qu'elle y dépenserait. Elle desiroit si ardemment cette fondation qu'elle eut vn grand déplaisir du retardement de cette affaire : d'où vient que pour moy estant retournée à Auila (comme j'ay dit) sans dessein de traiter lors de cete establisement, elle n'en quitta pas le soin, ny la poursuite, mais estimant qu'il ne restoit plus rien qu'à obtenir la permission de la Ville, sans m'en rien dire, elle commença à la solliciter viuement.

Elle auoit deux voisines, la mere & la fille, qui estoient des personnes bien qualifiées & de grandes seruantes de Dieu : La mere se nommoit madame Marie Manrique, qui auoit vn fils Gouverneur de la Police, nommé Dom Alfonse de Sainct Dominique manrique. La fille s'appelloit Madame Catherine, qui avec sa mere traitta de l'affaire avec Dom Alfonse, & le prierent d'en parler à l'Assemblée, lequel demandant à Catherine de Tolose, sur quel fondement il s'appuyeroit en cette requeste, dautant que si nous n'en auions quelqu'un, le Conseil n'accorderoit point le congé, elle dit qu'elle s'obligerait (comme elle fit aussi) de nous donner vne maison si nous n'en auions point, & aussi de nous nourrir, en suite de quoy elle luy donna vne requeste signée de son nom. Dom Alfonse mania l'affaire si dextrement qu'il obtint la permission de tout le Conseil, & l'alla presenter par escrit à l'Archeuesque. Catherine de Tolose ayant commencé la poursuite de la licence, m'en escriuit, mais ie tins cette peine pour vne couruée inutile, & ie creus que c'estoit vne moquerie d'y penser, scachant combien difficilement on admet les Monasteres pauvres, & comme j'ignorois & mesme que ie n'auois aucune pensée qu'elle s'obligest, comme elle fit, il me sembloit qu'il y falloit employer vne bien plus grande autorité.

Neantmoins vn iour qui estoit dans l'Octau de Sainct Martin, recommandant cela à Nostre Seigneur, ie pensay ce qui se pourroit faire, si on venoit à obtenir le congé, parce que de m'en aller à Burgos avec tant de maladies auxquelles le froid estoit fort contraire (& lors il en faisoit beaucoup) il me sembloit qu'il n'y auoit aucune apparence, & que c'estoit vne temerité d'entreprendre vn si grand voyage, estant fraichement de retour d'un autre si long & si penible, comme j'ay desia dit, & ie crai-

gnois aussi que le Pere Prouincial ne le permettroit pas. De plus ie considerois en moy-mesme que la Prieure de Palence y pouuoit bien aller, dautant que toutes les difficultez estans surmontées, & applanies il n'y auroit pas grande chose à faire: Mais m'arrestant à penser à cecy, & estant bien resoluë de n'y point aller, Nostre Seigneur me dit ces paroles par lesquelles ie cogneus que la licence estoit desia donnée: *Ne fais point de cas de ces froids, car ie suis la vraye chaleur: le diable employe toutes ses forces pour empescher cette fondation, employe les tiennes pour moy afin qu'elle se fuisse, & ne manque pas d'y aller en personne, parce que cela sera fort profitable.*

Cecy me fit changer d'avis, quoy que par fois la nature repugne dans les choses de trauail, mais non pas la resolution de patir pour ce grand Dieu. Et partant ie luy dis qu'il ne fist point de cas de ces sentimens de ma foiblesse pour me commander ce qui seroit de son seruice, dautant qu'avec son ayde ie ne laisserois de l'accomplir. Il y auoit des neiges, & vn grand froid, & ce qui me descourageoit le plus, c'estoit mon peu de santé; car si j'en eusse eu, il me semble que tout cela ne m'eust guere donné de peine: mais ç'a esté ce manquement de santé qui m'a trauaillé fort ordinairement en cette fondation. Or le froid y a esté peu sensible, au moins celuy que j'ay enduré, que veritablement il me semble que j'en ay autant souffert estant à Toledé; Nostre Seigneur a bien accomply sa parole en ce qu'il m'auoit dit touchant ce point.

Peu de iours apres on m'apporta la licence de la Ville avec des lettres de Catherine de Tolose, & de son amye Madame Catherine qui me pressioient extremement de venir au plustost, craignant fort qu'il n'y suruint quelque obstacle, dautant qu'en ce mesme temps les Religieux de Saint François de Paule y estoient venus pour fonder, & les Carmes de la Regle mitigée y estoient aussi pour le mesme dessein, il y auoit longtemps. Et depuis les Religieux de Saint Basile y arriuerent aussi pour s'y establir, ce qui pouuoit estre vn empeschement notable, mais cela estoit aussi considerable de nous voir tant d'Ordres assemblez en vn mesme temps pour moyenner nostre establissement; en quoy il y auoit sujet de louer Nostre Seigneur de la grande charité de cette Ville qui leur donna la licence de tres-bon cœur, quoy qu'elle ne fust pas dans sa splendeur, & dans sa prosperité accoustumée. I'auois tousiours ouy exalter la charité de cette Ville, mais ie ne pensois pas qu'elle fust si grande. Quelques-vns fauorisoient les vns, & d'autres appuyoient les autres.

Mais l'Archeuesque consideroit tous les inconueniens qui en pouuoient resulter, & s'y opposoit, luy semblant que c'estoit faire tort aux autres Ordres de pauvreté qui estoient desia establis, qui pouuoient à

peine

peine subsister; & peut-estre que c'estoient les mesmes Ordres qui recouroient à luy, & l'incitoient à cela: ou possible que le Diable inuentoit cecy, afin d'empescher le grand bien que Dieu fait aux lieux où il y a beaucoup de Monasteres, parce qu'il est puissant pour en nourrir beaucoup, aussi bien qu'un petit nombre.

Donc pour cette occasion ces Saintes me pressoient tellement, qu'à ce qui me semble, si j'eusse esté libre de quelques affaires, ie fusse partie aussi-tost, considerant combien j'estois plus obligée à ne laisser perdre vne bonne occasion par ma faute, que celles que j'y voyois travailler avec tant de diligence: par les paroles que j'auois ouy de Nostre Seigneur, ie voyois qu'il y deuoit auoir beaucoup de contradiction, mais ie ne pouuois cognoistre par qui, ny d'où, parce que Catherine de Tolose m'auoit desia écrit que la maison où elle demouroit nous estoit assurée pour y prendre la possession, & la Ville auoit desia donné consentement, comme aussi l'Archeuesque, de sorte que ie ne pouuois comprendre d'où cette contradiction que le Diable deuoit susciter pouuoit arriuer; car ie ne doutois point que les paroles que j'auois entendu ne fussent de Dieu. En fin sa Majesté donne plus de lumiere aux Superieurs, veu qu'ayant escrit au Pere Prouincial touchât ce point, à sçauoir d'y aller en personne, suiuant ce que j'auois ouy de N. S. il me le permit; neantmoins il me demanda si j'auois la licence de l'Archeuesque par écrit. Je luy fis responce qu'on m'auoit mandé de Burgos qu'on auoit traité de cette affaire avec luy, & que comme on auoit obtenu le congé de la Ville, l'Archeuesque l'auoit trouué bon, qu'avec cela & les paroles qu'il auoit dit sur ce sujet, il me sembloit qu'il n'y auoit point d'occasion de craindre.

Le Pere Prouincial voulut venir avec nous à cette fondation, en partie, parce qu'il estoit lors desoccupé, ayant acheué les Predications de son Auent, & parce qu'il denoit aller visiter le Monastere de Sorie, qu'il n'auoit pas veu encore depuis son establisement, & ce destour n'estoit pas grand, en partie aussi pour prendre garde à ma santé par les chemins, d'autant que le temps estoit rude, & moy fort vieille, & fort infirme: & il luy sembloit que ma vie estoit aucunement importante.

Cecy fut vne speciale Prouidence de Dieu, parce que les chemins estoient si mauuais à cause des eaux, qu'il fut bien necessaire que luy & ses compagnons fussent avec nous pour y prendre garde, & pour tirer les chariots des bourbiers, & des fascheux passages que nous trouuasmes, particulièrement depuis Palence jusqu'à Burgos: aussi fust-ce trop entreprendre que d'en partir au temps que nous filmes. Il est vray que Nostre Seigneur me dit, *que nous pouuions bien nous en aller, que ie n'eusse point de crainte, qu'il seroit avec nous*, quoy que lors ie ne dis pas ce-

la au P. Prouincial qui me consoloit beaucoup dans les grands dangers, & dans les traux penibles qu'il nous fallut esluyer specialement en vn passage qui est près de Burgos, qu'on appelle *les Ponts*, où les eaux estoient si grandes, & dans vne telle estenduë qu'elle couuroit les ponts, en sorte qu'on ne les voyoit pas, & qu'on ne voyoit point aussi la route qu'on deuoit tenir, ne se descouurant rien que de l'eau, & encore qui estoit fort profonde de part & d'autre. En fin c'est vne grande temerité de passer par là, particulièrement avec des chariots; parce que si on venoit à se renuerfer vn peu, tout seroit perdu, d'où vient qu'un de nos chariots fut aussi en danger de se perdre.

Nous prîmes en vne hostellerie qui en estoit proche, vne guide qui sçauoit les chemins, mais avec tout cela ie vous peus bien dire que c'est vn passage dangereux. Les logis furent for mauuais, d'autant que nous ne pouuions faire les journées entieres à cause de ces fascheux chemins, veu que les chariots s'enfonçoient dans la bouë, & qu'il falloit deteler les cheuaux de l'un pour les atteler à l'autre, où il se passoit assez de temps. En fin nos Peres endurerent beaucoup en ce voyage, parce que nous eûmes pour nous conduire des chartiers qui estoient jeunes, & qui auoient fort peu de soin.

La presence du Pere Prouincial nous soulageoit & allegeoit grandement, car il auoit soin de tout, & il est d'une humeur si paisible qu'il semble que rien ne luy fasse de la peine, de sorte que ce qui estoit difficile & laborieux, il le facilitoit tellement qu'il sembloit peu de chose; quoy que pour les ponts, il y perdit son nort, & son adresse, ne laissant de craindre beaucoup, parce qu'aussi de se voir entrer dans vn monde d'eau, sans chemin, ny sans barque, c'est vne grande occasion d'estre saisi de crainte: Et j'auouë qu'avec tout le courage & l'assurance de secours que Nostre Seigneur m'auoit donné, ie ne laissois pas encore d'auoir de l'apprehension: Ie vous laisse à penser si mes compagnes en furent exemptes.

Nous estions huit Religieuses, deux qui deuoient s'en retourner avec moy, & cinq qui deuoient demeurer à Burgos, à sçauoir 4. Choristes, & vne Conuerse. Ie croy que ie n'ay pas dit encore comment se nommoit le Pere Prouincial: c'est le Pere Hierosme Gracian de la Mere de Dieu, de qui j'ay desia fait mention autre part. Pour moy j'auois en ce temps vn mal de gorge fort violent qui me prit en chemin en arriuant à Valladolid, estât outre cela trauaillée d'une fièvre qui ne me quitoit point. Ie ne pouuois manger sans souffrir vne grande douleur. Et cela m'épeschade sentir si viuement les traux & les peines de ce chemin. Ce mal m'a duré jusqu'au temps present, qui est la fin du mois de Iuin, quoy que ce ne fut pas avec tant de vehemence: neantmoins il ne laissoit pas d'estre assez

fascheux & penible. Toutes marchoiēt avec contentement & allegresse, car le danger estant passé c'estoit vne recreation d'en discourir. C'est vne grande chose de patir par obeyssance, particulièrement à celles à qui cette vertu est si ordinaire, comme elle est à ces Religieuses.

Ayans passé tout ce mauuais chemin, & quantité d'eau qu'on rencontre auant que d'entrer à Burgos, nous y arriuasmes en fin toutes à bon port. Nostre Pere Prouincial voulut qu'auant toute chose nous allasions visiter le Crucifix pour luy recommander l'affaire, & pour laisser venir la nuit, parce qu'il estoit encore grand iour. Nous y arriuasmes vn Vendredy qui estoit le lendemain de la Conuerſion de S. Paul, le vnzieme de Ianuier. Il auoit resolu de fonder tout aussi tost, & moy pour cette affaire j'estois chargée de plusieurs lettres du Chanoine Salinas (duquel j'ay parlé dans la fondation de Palence, à qui celle-cy ne cousta pas moins) & j'auois encore d'autres lettres de personnes qualifiées, afin que leurs parens fauorisassent l'entreprise, & quelques-vnes aussi pour des amis, qui estoient escrites de bonne ancre. A quoy ils correspondirent avec diligence, parce que dès le iour ſuiuant ils me viarent tous visiter, & Messieurs de la Ville aussi, qui nous dirent qu'ils ne se repentoient de la parole qu'ils auoient donnée, mais qu'ils se resiouyſſoient de ma venue, & que ie viſſe en quoy ils me pouuoient gratifier.

Or toute la crainte que nous auions n'estant que du costé de la Ville, voyans ces personnes de si bonne volonté, nous creusmes que toutes les difficultez estoient applanies, de sorte que nous resolusmes de faire ſçauoir nostre venue à l'Archeuesque au mesme temps que nous arriuasmes à la maison de Catherine de Tolose, ce qui fut sans que personne en ſçeut rien, ayans esté accueillies d'une grosse pluye par le chemin: Pour moy j'esperois que ce Prelat nous donneroit aussi-tost licence de dire la premiere Messe, comme j'ay coustume de le procurer, & de l'obtenir en la plus part des autres lieux: mais nous ne pusmes en venir à bout en cette occasion.

Nous nous reposasmes cettenuit avec beaucoup de bon traitement & de caresse que nous fit cette Sainte femme, quoy que ie le payay bien, parce qu'elle nous fit faire vn grand feu pour nous ſecher, & quoy qu'on fit le feu en vne cheminée, j'en fus neantmoins tellement incommodée que le lendemain ie ne pouuois leuer la teste; de sorte que ie parlois à ceux qui me venoient voir, estant couchée, & au trauers d'une fenestre, où on auoit ajancé vne forme de grille avec vn voile: en quoy ie receus vne peine ſensible, parceque c'estoit vn iour auquel neceſſairement il me falloit traiter d'affaires.

Le Pere Prouincial alla de bon matin visiter l'Archeuesque pour luy

demander sa benediction, dautant que nous ne croyons pas qu'il y eust rien dauantage à faire; mais il le trouua grandement irrité de ce que j'estois venue sans son congé, de mesme que s'il ne me l'eust point dit, & que jamais il n'eust parlé de cette affaire; & ainsi il tesmoigna au Pere Prouincial qu'il estoit en grande colere contre moy. Neantmoins apres il fut contraint d'auoir qu'il auoit commandé que ie vinsse, mais il dit qu'il entendoit que ie vinsse seule pour negotier, non pas avec vn tel nombre de Religieuses. Dieu nous garde de la peine & de l'ennuy qu'il reçeut, lors qu'on luy dit que tout estoit d'accord avec la Ville suivant ce qu'il auoit requis, & qu'il ne restoit plus qu'à fonder, & qu'ayant demandé à l'Euesque de Palence, s'il seroit à propos que ie m'en vinsse sans le luy faire sçauoir auparauant, qu'il m'auoit respondu qu'il n'estoit point necessaire, dautant qu'il monstroir en auoir vn grand desir. Tout cecy s'estoit passé de la sorte, mais il seruoit peu de l'alleguer: & ce fut parce que (comme il l'a confessé depuis) Dieu vouloit que cette fondation se fit, dautant que si nous luy eussions fait sçauoir nostre resolution, il nous eust dit franchement que nous ne vinssions point.

Il congédia en fin le Pere Prouincial, luy disant que si nous n'auions vne maison propre, & des rentes, qu'il ne donneroit en aucune façon la licence, & que nous pouuions bien nous en retourner, puisque le chemin & le temps estoient commodés. O mon Seigneur, qu'il est bien certain que celuy qui vous rend quelque seruice est bien tost payé par quelque grand travail: Mais quel prix, & quel payement auantageux pour ceux qui vous aiment veritablement, s'ils pouuoient à l'heure en cognoistre la valeur? Toutefois lors nous n'eussions pas voulu ce gain, parce qu'il sembloit rendre toute nostre affaire impossible, veu qu'il disoit que la rente, & l'achapt de la maison ne deuoient point estre pris sur ce que les Religieuses y porteroient: Or ie vous prie, comment eussions-nous pû remedier à cecy dans ces temps, joint que nous n'en auions pas seulement la pensée. Partât on voyoit bien que c'estoit vn mal sans remede, quoy que pour moy ie n'en eusse pas cette creance, parce que j'auois tousiours cette assurance que tout estoit pour le mieux, & que c'estoit des enlacements tissus par le Diable pour empescher l'entreprise, mais que neantmoins N. S. y donneroit vn bon succès. Le Pere Prouincial s'en reuint tout joyeux avec vn tel refus, n'en estant aucunement troublé. Dieu l'ordonnant ainsi, afin qu'il ne se fâchast point contre moy de ce que ie n'auois pas procuré d'auoir la licence par escrit comme il m'en auoit aduertie.

Entre les amys qui nous auoient donné des lettres de recommandation estoit le Chanoine Salinas, qui toutefois s'en vint avec nous, lequel avec ses parens trouua à propos que nous demandassions à l'Archeuesque

la permission de faire dire la Messe en la maison où nous estions logées, afin de n'aller point ainsi deschaussées par les bouës, ce qui sembloit vn assez grand inconuenient, joint que dans cette maison il y auoit vne sale fort decente qui auoit serui d'Eglise aux Peres de la Compagnie de Iesus, lors qu'ils se vinrent establir à Burgos, dont ils se sont contenté plus de 10. ans, d'où vient qu'il nous sembloit n'y auoir aucun inconuenient de prendre la possession dans cette maison iusqu'à ce que nous en eussions acheté vne autre. Mais il ne fut iamais possible d'obtenir de ce Prelat la licence d'y faire dire la Messe, quoy que deux Chanoines l'en allerent supplier. Ce qu'on pût tirer de luy, ce fut que lors qu'on auroit la rente, il permettroit d'y fonder en attendant qu'on eust acheté vne maison, & que pour ce sujet nous donnerions des pleiges qui nous cautionneroient de l'achat d'une maison semblable à celle là.

Pour ces cautions, nous les trouuâmes aussi-tost, d'autant que les amys du Chanoine Salinas s'y offrirent, & Catherine de Tolose promit de donner la rente pour faire la fondation. Or sur les traitez de la rente, & de toutes ses circonstances trois semaines se passerent sans rien conclure, pendant lesquelles nous n'entendions point la Messe que les iours de Festes du grand matin, & avec cela i'auois la fièvre, & me trouuois fort indisposée. Mais Catherine de Tolose nous traitta avec tant de soin & de caresse, que l'espace d'un mois elle me choya, & nous nourrit tout de mesme que si elle eust esté la Mere de chacune de nous. Elle nous logea en vn département où nous estions séparées, & retirées, & avec plus de commodité pour nos exercices. Le Pere Prouincial avec ses compagnons alla loger en la maison d'un sien amy qu'il auoit cogneu particulièrement allant au College, nommé le Docteur Manso, qui estoit lors Chanoine Theologal de la grande Eglise. Pour luy il estoit fort dégousté de faire là vn si long séjour, mais il ne scauoit comment nous quitter.

Or lors que nous eûmes disposé les pleiges, & la rente, l'Archeuesque dit que le tout se mist entre les mains du Prouiseur, & qu'on expedieroit aussi-tost l'affaire. Le Diable deuoit s'y estre ietté à la trauersé, parce que toutes choses ayās esté bien diseutées, & considérées en sorte que nous ne croyons pas qu'il restast rien qui nous deust arrester, & ayans employé pres d'un mois de temps à traiter avec l'Archeuesque, à ce qu'il demeurast satisfait, le Prouiseur m'enuoya vn memoire, & me signifia que la licence ne se donneroit point iusqu'à ce que nous eussions vne maison propre, l'Archeuesque ne desirant pasque nous fondassions dans celle où nous estions, parce qu'elle estoit humide, & qu'il y auoit vn grand bruit dans cette rue, & quant à l'assurance de la rente, il alleguoit encore des inconueniens, de mesme que si on n'eust commencé qu'à lors à traiter

de l'affaire, & me dit qu'il n'y auoit point de replique à faire sur cela, d'autant qu'il falloit que la maison fut au gré de l'Archeuesque.

Le déplaisir qu'eut le Pere Prouincial voyant cecy, & celuy que chacune receut fut fort grand, parce que pour achepter vne maison propre pour y bastir vn Monastere, on sçait biẽ qu'il faut du temps, & il auoit vne peine particuliere de nous voir ainsi sortir pour aller ouyr la Messe, & quoy quel'Eglise ne fut pas éloignée, & que nous l'entendissions dans vne Chappelle sans que personne nous vist, si est-ce que pour luy & pour nous c'estoit vn travail sensible. Je croy que lors il fut d'auis que nous nous en retournassions, mais ie n'y pouuois consentir, quand ie me resouuenois que Nostre Seigneur m'auoit dit que ie le procurasse de sa part; Et ie tenois pour vne chose si assurée que l'affaire se feroit, que ie n'en auois presqu'aucune peine: i'en auois seulement de celle du Pere Prouincial, estant fâchée de ce qu'il estoit venu avec nous, ne sçachant pas combien ses amis nous deuoient seruir, comme ie le diray plus bas.

Estant en cette affliction, dont mes compagnes estoient encore plus viuement touchées que moy, quoy que toutefois ie ne m'en mis pas en peine; Nostre Seigneur, sans que ie fusse en Oraison, me dit ces paroles. *Maintenant Tereſe tiens bon.* Avec cecy ie procuray avec plus de courage enuers le Pere Prouincial (à qui Nostre Seigneur deuoit aussi en auoir donné) qu'il s'en allast, & qu'il nous laissast dans la poursuite & l'attente de cette affaire; parce que le Careſme s'approchoit, & il falloit nécessairement qu'il allast prescher.

Auant que partir, il trouua moyen avec ses amis qu'on nous donnast vn Hospital, i'entẽs quelques chambres dans celuy de la Cõception où estoit le tres-saint Sacrement, & où l'on disoit Messe tous les iours. Dequoy le Pere Prouincial demeura aucunement satisfait, mais la satisfaction ne fut pas entiere pour nous, parce qu'il y auoit vne bonne chambre en cette maison qui auoit esté louée par vne veufue de cette ville, qui non seulement ne voulut pas nous la prester, (n'y deuant pas aller deuant vne demy année) mais encore elle receut du déplaisir de ce qu'on nous auoit donné quelques chambres pres du toit de l'vne desquelles on pouuoit passer à son département. Et elle ne se contenta pas de la fermer à la clef par dehors, mais encore elle la fit cloier par dedans. Outre cela les Confreres entrerent en apprehension qu'en suite nous ne leur ostassions l'Hospital, chose où il n'y auoit aucune apparence, (mais Dieu le permettoit pour nous donner plus d'occasion de meriter) & pour ce sujet ils nous firent promettre deuant vn Notaire, qu'à la premiere signification qu'ils nous feroient pour en sortir, nous en délogerions aussi-tost.

Ce fut ce quime sembla le plus difficile, parce que ie craignois cette

vefue qui estoit riche, & bien apparentée, & que lors que la fantaisie luy prendroit, elle ne nous fit sortir. Mais le Pere Prouincial comme plus aisé voulut qu'on accordast tout ce qu'ils demandoient, afin que nous nous y pussions retirer au plustost. Ils nous donnoient seulement vne chambre, & vne cuisine. Mais vn grand seruiteur de Dieu nommé Ferdinand de Mantaça, qui auoit charge de l'Hospital, nous donna encore deux chambres qui nous seruoient de parloir, & de plus nous fit beaucoup de charité, laquelle il exerce enuers vn chacun's employant fort au soulagement des pauures. Nous fumes aussigrandement assistées de François de Cueuas qui est le Maistre des Postes, & qui auoit vn grand soin de cet Hospital, nous ayant serui en toutes les occasions qui se sont presentées.

Je dis les noms de ceux qui nous ont fait du bien dans ces commencemens, parce qu'il est raisonnable que les Religieuses qui sont à present, & celles qui viendront apres, s'en souuiennent dans leurs Oraisons. Ce qu'il faut faire encore plus particulièrement pour les fondateurs. Or bien que ma premiere intention ne fut pas que Catherine de Tolose fust fondatrice de cette maison, neantmoins sa bonne vie merita de l'obtenir de N. S. qui a ordonné les choses, de sorte qu'on ne peut pas nier qu'elle ne le soit; parce qu'outre qu'elle acheta la maison laquelle nous n'eussions pû auoir sans elle, on ne peut dire combien toutes ces difficultez de l'Archeuesque luy ont cousté: car la seule pensée que le Monastere ne se feroit pas, luy caufoit vne affliction tres-sensible, & avec tout cela elle ne se lassoit point de nous faire des charitez.

Cet Hospital estoit fort éloigné de sa maison, & neantmoins elle nous y visitoit presque tous les iours, & nous enuoyoit tout ce qui nous estoit necessaire, quoy qu'on ne cessast point de luy tenir tant de fascheux propos sur ce sujet, que si elle n'eust eu le courage qu'elle auoit, cela estoit suffisant de luy faire abandonner tout: l'auois vne grande peine de voir ce qu'elle enduroit, car bien que le plus souuent elle le celoït, neantmoins d'autres fois elle ne le pouuoit dissimuler, particulièrement quand on touchoit sa conscience, qu'elle a si bonne, & si droite, que quoy qu'elle aye eu de tres-notables, & tres-facheuses occasions de la part de quelques personnes, iamais neantmoins ien'ay ouy aucune parole d'elle qui fust offense de Dieu. Ils luy disoient qu'elle s'alloit precipitant en enfer, & avec quelle conscience elle faisoit toutes ces choses, ayant des enfans. Mais elle ne faisoit rien que par l'auis de personnes doctes, d'autant que (bien quelle eust voulu faire autrement) ie neusse iamais consenti pour aucune chose du monde, qu'elle eut rien fait qu'elle n'eust peu legitimemēt & selon Dieu, quoy qu'on en deust perdre la fondation de mille Monasteres, cōbien plus l'establissēmēt d'un seul. Mais cōme la voye qu'on tenoit pour

negotier cette entreprise, estoit secrette, ie ne m'estonne pas qu'on pensast cecy & dauantage encore. Quant à elle, estant fort discrette & fort auisée, elle leur respondoit avec beaucoup de prudence, & s'y comportoit d'une telle façon, qu'il sembloit bien que Dieu l'enseignoit à proceder avec tant d'adresse, comme lle faisoit pour contenter les vns, & pour souffrir les autres. Ah que les seruiteurs de Dieu sont bien plus propres pour traiter, & manier de grandes choses, que ceux qui sont d'un illustre lignage: si cette qualité leur manque, quoy que pour son regard elle soit d'une extraction fort noble.

Or retournant au sujet que j'auois commencé, c'est à sçauoir comme le Pere Prouincial nous auoit trouué vn lieu, où nous pussions entendre la Messe tous les jours, & où nous fussions avec closture: ie dis qu'il prit courage, & fit resolution de s'en aller à Vailladolid, où il deuoit prescher, quoy que ce ne fust pas sans estre atteint d'une grande peine de ne point voir en l'Archeuesque aucun fondement pour esperer de luy la licence, & quoy que ie taschasse à luy donner cette esperance, il ne pouuoit toutefois me croire. A la verité il auoit de grandes occasions de ne le pas faire, lesquelles il n'est pas necessaire de rapporter icy: Que s'il en esperoit peu de succez, nos amis en auoient encore moins d'esperance, & luy abbaïtoient le courage.

Quant à moy apres son depart, ie demeuray plus allegée, parce que, comme j'ay dit, ma plus grande peine estoit la sienne. Il nous laissa vn commandement pour tascher d'auoir vne maison propre, ce qui estoit bien difficile, veu que iusqu'à lors on n'auoit pû en trouuer pas vne qu'o pût acheter. Tous les amis, par la perte de cet appuy, demurerent plus chargez de nous, & prirent vn plus grand soin de nos interests, particulièrement les deux amis du Pere Prouincial, qui resolurent entr'eux de ne point parler du tout à l'Archeuesque iusqu'à ce que nous eussions vne maison. Ce Prelat disoit toujours qu'il desiroit cette fondatiõ plus que personne, & ie le croy, parce qu'il est si craignât Dieu, qu'il ne voudroit pas dire autre chose que la verité. Neantmoins ces ceuures ne témoignent pas qu'il eust vn tel sentiment, d'autant qu'il demandoit des choses qui estoient en apparence impossibles, selon le peu de moyen que nous auions: mais c'estoit la ruse & l'artifice dont se seruoit le Diable, afin que rien ne se fist. O mon Seign. comme on voit bien que vous estes puissant, veu que du mesme moyen que le Diable prenoit pour dissiper l'entreprise, vous sceustes ouurer la voye, & dōner iour pour en venir mieux à bout. Vous soyez à iamais beny.

Nous demeurâmes depuis la veille de S. Matthias que nous entraâmes en cet Hospital, iusqu'à la veille de S. Ioseph, traittans tantost d'une maison, tantost d'une autre: mais il s'y trouuoit tant d'inconueniens, qu'il n'y

en auoit pas vne de celles qu'on vouloit vendre qui fust bien conditionnée. On m'auoit parlé de celle d'un Gentilhomme, qui estoit en vente depuis quelque temps, & qui n'auoit point semblé propre pour plusieurs Ordres qui en auoient cherché. Il pleust à Dieu que lors qu'ils la virent, ils ne la trouuassent pas bonne, dequoy ils sont fort estonnez à present, & mesme quelques-vns s'en repentent beaucoup. Quant à moy deux personnes m'en auoient dit du bien, mais celles qui m'en disoient du mal, estoient en si grand nombre, que ie l'auois desia mise en oubly, comme vne chose qui estoit hors de propos.

Estant vn iour avec le Licentié Aguiar que i'ay dit estre amy de nostre Pere, & qui cherhoit avec vn grand soin quelques maisons pour nous; il me dist qu'il en auoit veu quelques-vnes, mais qu'il n'en auoit trouué pas vne qui nous fust propre; & suiuant ce qu'on me disoit, il sembloit impossible d'en trouuer. Or à ce propos ie me souuins de celle que nous auions laissée, & ie pensay qu'encore qu'elle fust si mauuaise, comme on croit, que neantmoins elle nous seruiroit de moyen & de remede pour nostre necessité, d'autant qu'apres on s'en pourroit deffaire, sur quoy ie priay le Licentié de prendre la peine de se transporter sur les lieux, & de recognoistre ce qui en estoit. En suite de quoy sans aucun delay il l'alla visiter, quoy qu'il fist vn temps fort rude, & tres-orageux. Il y auoit dedans vn locataire qui n'auoit gueres d'enuie qu'on la vendist, de sorte qu'il ne la voulut iamais montrer; mais touchant son assiette, & tout ce qu'il en pût decouurir il en demeura fort satisfait, si bien que nous resolumes de traiter de cet achat.

Le Gentilhomme à qui elle appartenoit, estoit lors absent; mais il auoit donné pouuoir de la vendre à vn Ecclesiastique grand seruiteur de Dieu, à qui sa Majesté inspira vne forte pensée & vn desir d'en traiter avec nous, & de faire ce marché avec beaucoup de franchise & de candeur. Nous arrestames que ie l'irois voir, dont ie fus tellement contente, que si on m'en eust demandé deux fois autant, que ce qu'on en vouloit, i'eusse creu encore auoir vn bon marché; & ce n'estoit pas grande merueille, parce que deux ans auparauant on en auoit offert le mesme prix au propriétaire, & toutefois il n'auoit pas voulu la donner.

Le iour suiuant l'Ecclesiastique se trouua là avec le Licentié, qui voyant le peu qu'on en demandoit eust bien voulu aussi-tost conclurre le marché. Pour moy i'auois communiqué l'affaire à quelques vns de nos amis qui m'auoient dit, que si on en donnoit ce prix, on en donnoit 500. ducats plus qu'il ne falloit. Je le dis au Licentié, mais il trouuoit que c'estoit bon marché. Je fus aussi de cet aduis, me semblant mesme que c'estoit la donner gratuitement, mais comme c'estoit de l'argent de l'Ordre, i'en auois du scrupule.

Cette assemblée se fit la veille du glorieux saint Ioseph auant la Messe, & ie les priay qu'apres la messe nous nous assemblassions derechef, & leur dis qu'on termineroit cette affaire. Le Licentié est vn homme doué d'un tres-bon entendement, qui voyoit clairement que si cela commençoit à se diuulguer que nous l'acheterions bien plus cher, ou que nous ne l'aurions pas, & pour ce sujet il nous fit donner parole de cet Ecclesiastique, qu'il retourneroit apres la Messe, vsant en cecy d'une grande diligence. Nous autres nous allasmes recommander l'affaire à Dieu, qui me dit ces paroles, *Tu t'arreste à de l'argent?* me dōnant à entendre que cela nous estoit conuenable. Nos Religieuses auoient beaucoup demandé à S. Ioseph que pour le iour de la feste elles pussent auoir vne maison, & lors qu'elles n'auoient pas la pensée d'en auoir vne si-tost, leur desir se trouua accompli. Chacun m'importunoit de conclurre cette affaire, & en fin elle le fut. Le Licentié trouua vn Notaire à la porte, si à propos qu'il sembloit que ce fust vne prouidence de Dieu toute speciale. Il le fit entrer avec luy, & me dit qu'il falloit mettre la derniete main à ce Traitté: de sorte qu'ayant fait venir des témoins, & ayant fait fermer la porte de la salle, de peur qu'on n'en eust la cognoissance (dautant que c'estoit là son apprehension, le marché fut arresté, & la vente conclue avec toute sorte de fermeté, la veille du glorieux saint Ioseph par la grande diligence, & l'adresse singuliere de ce bon amy.

Personne n'eust iamais creu qu'on l'eut donnée à si bon marché, & partant lors qu'on commença à publier l'affaire, les Marchands parurent aussi-tost pour y mettre l'enchere, qui disoient que l'Ecclesiastique l'auoit brûlée, & l'auoit donnée à trop vil prix, qu'il falloit rōpre ce marché, parce que la tromperie ou le mesconte estoit excessif. Aussi-tost on en donna aduis aux maistres de la maison, qui estoient vn Gentilhomme de consideration, & sa femme vne Dame d'une famille illustre, lesquels au contraire se réjouyrent tant que leur maison fust changée en vn Monastere, que pour cette raison ils agreerent & ratifierent cette vente, quoy qu'ils ne peussent pas lors faire autre chose. Dès le lendemain les escritures en furent passées, & le tiers du payement fut fait comme l'auoit demandé l'Ecclesiastique: Or nous fusmes vn peu greuez au preiudice de nostre accord: Mais nous passasmes par dessus tout & fismes ce qu'ils voulurent.

Il semblera peut-estre que ce soit vne chose impertinente de m'arrester tant sur l'achat de cette maison, mais veritablement ceux qui ont espluché en cela toutes choses par le menu, n'y trouuerent pas moins, que du miracle, tant au bon marché, que dans l'aveuglement des personnes Religieuses, qui ayans considéré la maison, l'auoient rebutée: & ceux qui la voyoient, estoient saisis d'estonnement, & blasmoient ceux qui l'auoient

reiettée, les taxans de stupidité, & d'alienation de sens en cette occurrence. Il y auoit vne Communauté de Religieuses qui cherchoit vne maison, & deux autres encore, dont l'une auoit fondé depuis peu de temps, & l'autre s'estoit retirée dans la ville pour vn accident de feu qui leur estoit arriué, leur Monastere ayant esté brûlé: de plus aussi vne personne qui estoit dans le dessein de fonder vn Monastere, l'auoit considéré n'agueres, mais elle ne s'en contenta pas, dont tous à present se repentent beaucoup.

Le bruit en estoit tel dans la ville que nous voyons par là clairement la grande raison qu'auoit eu le bon Licentié Aguiar de tenir l'affaire secrète, & d'vser de la diligence qu'il y apporta; parce que veritablement nous pouuons dire qu'après Dieu, il nous donna la maison: vn bon esprit fait beaucoup en toutes choses. Or comme il en a vn excellent, & que Dieu luy auoit donné vne si bonne volonté pour nous assister, il entreprit & acheua cette affaire. Il employa plus d'un mois à nous ayder, & à trouuer des inuentions pour bien accommoder la maison & à peu de frais, & il sembloit bié que Nostre Seigneur eut reserué cette demeure pour luy, parce que tout se trouuoit quasi en estat, & commode. Il est vray que lors que ie la vis, & que i'aperceus toutes choses, de mesme que si on les eust fait expressement pour nous, il me sembloit que c'estoit vn songe de voir cet ouurage si-tost accompli. Nostre Seigneur nous paya bien ce que nous auions souffert, nous plaçant dans vn lieu si delicieux, parce que pour le iardin, pour la veüe, & pour les eaux qui y sont, tout ne paroist rien qu'un monde de delices. Il soit beny à iamais, *Amen.*

L'Archeuesque en eust aussi-tost auis, & il se resiouyt grandement de ce que nous auions si bien rencontré, se persuadant que son opiniastrété en auoit esté la cause, de quoy il auoit grande raison. Je luy escriuis que i'auois receu du cōtētemēt que le choix de ce lieu l'eust cōtēté, & que ie me hasterois de l'accōmoder, afin qu'il me fist la faueur toute entiere. Lui ayāt dit cecy, ie me hastay d'y passer; parce qu'on m'aduertit, qu'on nous vouloit encore entretenir iusqu'à ce que ie ne sçay quelles écritures furent passées, de sorte que bien qu'un Locataire qui y estoit, n'en fust pas encore sorti, nous ne laissāmes pas d'y aller, & d'en prendre vn département. On me fit entendre aussi-tost que l'Archeuesque auoit esté fort irrité de cela; sur quoy ie fis mon possible pour l'appaiser, & comme il est bon, quoy qu'il se colere par fois, cela passe promptement. Il se fāscha aussi lors qu'il sçeut que nous auions mis des grilles, & vn tour, luy semblant que ce n'estoit pas faire sa volonté. Je luy escriuis que ces choses estoient en vſage dans les maisons retirées, que pour celles qui denotoient vn Monastere, ie n'auois pas voulu m'en seruir, n'en ayant pas mesme osé mettre vne Croix, de peur que cela n'en n'eust la forme, ou l'apparence: Ce qui

estoit aussi veritable. Mais neantmoins avec toute la bonne volonté qu'il nous témoignoît, nous ne pouvions obtenir de luy la licence.

Il nous vint voir en cette nouvelle maison, dont il demeura fort content, & nous fit paroître beaucoup d'affection, mais non pas pour donner le congé, quoy qu'il nous laissa avec vn peu plus d'esperance. Or on deuoit passer ie ne sçay quelles escritures avec Catherine de Tolose, & on auoit grande crainte qu'il n'en voulust point donner la permission. Mais le Docteur Manso, qui estoit l'autre amy du Pere Prouincial, estoit son intime, & il alloit espiant l'occasion fauorable pour luy en parler, & pour l'en importuner, parce qu'il auoit vne grande peine de nous voir sortir comme nous faisons pour entendre la Messe: d'autant que bien qu'en la maison que nous auions achetée, il y eust vne Chappelle qui ne seruoit aux propriétaires que pour dire la Messe, iamais neantmoins il ne voulut permettre qu'on nous la dist en ce lieu, mais nous estions contraintes de sortir les Dimanches & les Festes pour l'oüyr en vne Eglise, qui par bonne rencontre se trouua proche de nous, & nous fumes dans cette peine enuiron l'espace d'un mois, qui s'écoula depuis le temps que nous entraimes en cette maison, iusqu'à ce que le Monastere y fut fondé.

Toutes les personnes doctes disoient, que c'estoit vne cause suffisante pour nous octroyer cette permission, & l'Archeuesque, qui n'est pas ignorant, le voyoit bien aussi: de sorte qu'il semble qu'il n'y auoit point d'autre raison sinon que Nostre Seigneur vouloit que nous endurassions, quoy que ie le supportasse avec assez de facilité, mais nous auons vne Religieuse, qui estoit saisie de tremblement, lors qu'elle se voyoit dans la rue, pour la peine extreme que cela luy causoit.

Or pour passer les contractz, & toutes les escritures necessaires, nous n'eusmes pas peu de chose à souffrir, parce que tantost ce Prelat se contentoit de pleiges, tantost il vouloit qu'on donnast de l'argent comptant, nous faisant encore d'autres demandes assez fascheuses: En quoy toutes-fois il n'estoit pas si blasmable comme vn sien Prouiseur qui nous fit vne grande guerre, de sorte, que si Dieu lors ne l'eust changé, il semble que iamais l'affaire n'eust eu vne bonne issue. Mais combien endura en cecy la pauvre Catherine de Tolose, c'est ce qui ne se peut donner à entendre, & neantmoins elle supportoit tout avec vn courage & vne patience inuincible (ce qui me remplissoit d'estonnement) & iamais ne se lassoit de nous pouruoir, & de nous bien faire.

Elle nous donna toutes les choses qui estoient necessaires pour meubler la maison, nous fournissant des lits, & plusieurs autres meubles, dont elle estoit abondamment pourueüe: ce qu'elle faisoit avec tant de bõne volõté, qu'il semble que quãd les choses dõt nous auions besoin, ne se fussent point

trouuées chez elle, qu'elle n'eust pas permis neantmoins que nous en eussions esté pourueus. L'aduoué qu'il y en a qui nous ont fondé des Monasteres qui nous ont donné beaucoup de peine dauantage, mais il ne s'en trouuera pas vne qui aye eu la dixiesme partie de la peine qu'elle a enduré en cét establissement; & si elle n'eust point eu d'enfans, elle eust donné tout ce qu'elle eust pû, desirant auectant d'ardeur la fin de cette oeuvre, que tout ce qu'elle faisoit pour ce sujet, luy sembloit peu de chose.

Lors que ie vis vn si grand retardement, j'escris à l'Euesque de Palence le suppliant de prendre la peine d'escire derechef à l'Archeuesque, duquel il estoit extremement mescontét, voyant son procedé; parce qu'il prenoit tout ce qu'il faisoit contre nous, comme sa cause propre. Mais ce qui m'estônoit en cecy c'est qu'il ne sembla jamais à l'Archeuesque qu'il nous fist tort en aucune chose. Or ie le priay de luy demander que puisque nous auions vne maison, & qu'on auoit effectué tout ce qu'il demandoit, qu'il luy pleust de mettre fin à cette affaire. Sur quoy il m'enuoya vne lettre ouuerte, composée de tels termes que si elle luy eust esté présentée, nous courions risque de tout perdre: d'où vient que le Docteur Manso, à qui ie me confessois, & du conseil duquel ie me seruois, ne fust pas d'avis qu'on la donnast; parce que bien qu'elle fust pleine de courtoisie, neantmoins il y auoit entremeslé quelques veritez, qui estoient suffisantes d'irriter l'humeur de l'Archeuesque, & de le picquer entièrement, ayant déjà esté aigri de certaines choses qu'il luy auoit enuoyé dire, quoy qu'ils fussent bons amis: sur quoy il dit que par la mort de Nostre Seigneur, ceux qui estoient ennemis se reconcilierent, & deuinrent amys, mais que par mon moyen ceux qui estoient amis, deuiendroient ennemis. Neantmoins, à ce qui me semble, j'auois pris vn soin particulier, pour empêcher qu'ils ne vinsent à rompre ensemble.

En suite ie suppliy de nouveau l'Euesque de Palence avec les meilleures raisons que ie pus, de luy écrire vne autre lettre pleine d'affection, luy representant seulement le seruice qu'on rendoit en cela à sa Diuine Majesté. Il fit ce que ie luy demanday, ce qui ne fut pas peu de chose; mais voyant qu'il s'agissoit du seruice de Dieu, & qu'il me fauorisoit, ou m'obligeoit en cela, ce qu'il a tousiours fait avec vn mesme cœur; il s'y offrit, & m'écriuit que tout ce qu'il auoit fait pour l'Ordre jusqu'à lors, ne luy auoit point tant coûté que cette lettre, laquelle vint si à propos, qu'estant secondee de la diligence du Docteur Manso, l'Archeuesque nous donna la licence qu'il nous enuoya par le bon Ferdinand de Matança, qui n'en estoit pas triste, ou peu content. Ce mesme iour nos Sœurs estoient plus affligées que ie ne les auois veu jusqu'à lors, & la bonne Catherine de Tolose l'estoit tellement qu'on ne la pouuoit consoler: de sor-

te qu'il semble que Nostre Seigneur nous vouloit affliger dauantage, au temps qu'il nous deuoit consoler: & moy qui n'auois jamais perdu la confiance touchant le succès de l'entreprise, ie la perdis la nuit d'aparauant. Son nom soit beny, & loüé à jamais.

Il donna permission au Docteur Manfo d'y dire la messe le iour suiuant & d'y mettre le tres-Sainct Sacrement, lequel dit aussi la premiere Messe, & le Pere Prieur de Sainct Paul de l'Ordre de Sainct Dominique (de qui cet Ordre a esté grandement obligé, comme encore des Peres de la Compagnie de Iesus) celebra la grande Messe, où il y eut vn concert solennel de Musiciens qui y vinrent sans estre conuiez, ou appelez. Tous nos amys estoient extremement contens, & presque toute la Ville en auoit vne grande satisfaction, ayant beaucoup de compassion de nous voir si mal accueillies: & ils trouuoient si mauuais ce que l'Archeuesque faisoit, que quelquesfois j'auois plus de peine d'entendre ce qu'ils en disoient que de ce qu'il nous faisoit souffrir. L'allegresse de la bonne Catherinè de Tolosse, & des Sœurs estoit si grande, que cela me causoit de la deuotion, & ie disois à Nostre Seigneur, à ce sujet: *Qu'est-ce, mon Dieu, que pretendent vos Seruantes, sinon de vous seruir, & de se voir enfermées pour vous en vn lieu d'où elles ne puissent iamais sortir?*

Il n'est pas possible que d'autres personnes que celles qui l'esprouuent, s'imaginent le contentement qu'on reçoit dans ces fondations, lors que nous nous voyons avec closture, où les personnes seculieres ne puissent entrer; parce que bien qu'elles soient de nos meilleures amyes, neantmoins nous n'y pouuons auoir vn contentement tel que nous receuons estans seules, & resserrées dans nostre enceinte. Il me semble que c'est de mesme que lors qu'on jette vn filet dans vne riuierè, d'où l'on tire quantité de poissons, qui ne peuuent pas viure si on ne les remet incontinent dans l'eau; telles sont les ames qui sont dressées, & esleuées au courant des eaux de leur espous, lesquelles en estans tirées pour voir les filets des choses du monde, ne font que languir jusqu'à ce qu'elles soient restablies dans leur propre & naturel élément.

Je remarque cecy dans toutes ces sœurs, & ie voy par experience que les Religieuses qui se trouuent avec quelques desirs d'aller parmy les personnes seculieres, ou de conuerser beaucoup avec elles, n'ont point rencontré l'eau viue, dont Nostre Seigneur parla à la Samaritaine, & que l'Espoux s'est caché d'elles avec raison, puis qu'elles ne se contentent pas de demeurer avec luy. Je crains que cecy ne prouienne de deux causes, à sçauoir de ce qu'elles n'ont pas embrassé cet estat seulement pour l'amour de luy, ou bien de ce que l'ayans pris, elles ne recognoissent pas la grande grace que Dieu leur a fait de les choisir pour luy, & de les deliurer de la su-

jection d'un homme qui souuent leur occasionne la fin de leur vie, & Dieu veuille qu'il ne leur cause encore la perte de leur salut. O mô Espoux, vray Dieu, & vray hōme, doit-on faire peu d'estat d'une telle faueur: louons le, mes Sœurs, de ce qu'il nous l'a faite, & ne nous laissons point de louer vn si puissant Seigneur, & vn grād Roy, lequel nous a preparé vn Royaume qui n'aura point de fin, pour de petits trauaux qui finiront demain, & qui sont entremeslez de mille contentemens. Il soit à jamais beny, Amen.

Quelques iours apres que le Monastere fut fondé, il sembla au Prouincial, & à moy aussi, que la rente que Catherine de Tolose auoit donné à cette maison estoit embarassée, ou mēlée dans quelques incidens, d'où il nous pourroit naistre quelque procès, & pour elle du trouble, & de l'inquietude, sur quoy nous aymāmes mieux nous cōfier en Dieu, que de luy estre vne occasiō de quelque peine: de sorte que pour cette raison & pour d'autres encore, ayans eu le congé de nostre P. Prouincial, & nous estās assemblés capitulairement, nous luy quittāmes deuant vn Notaire tout le bien qu'elle nous auoit donné, & luy rendīmes tous ses Contracts. Ce qui fut fait fort secrettement de peur que la chose ne vint à la cognoissance de l'Archeuesque, qui eust creu qu'on luy eust fait tort en cela, quoy que le grief fust du costé du Monastere, parce que lors qu'on sçait que les Conuens sont pauures, il n'y a rien à craindre, d'autant que chacun y porte, mais quand on croit la maison estre rentée, il semble qu'il y a du danger, & que lors on peut souffrir beaucoup de nécessité, comme il leur peut arriuer à present: car apres la mort de Catherine de Tolose cela ne sera pas, veu que par le moyen de deux de ses filles qui deuoient faire profession cette mēme année à Palence, on y a remedié, parce qu'ayans renoncé à leur bien dans cette Ville lors qu'elles firēt profession, on a trouué moyen de rendre la renonciation nulle, & de les faire renoncer en faueur de ce Monastere: ce qui estant joint avec le bien d'une autre de ces filles qui voulut prendre l'habit à Burgos, laquelle auoit la disposition libre de ses legitimes de Pere & de Mere, esgale en valeur la rente que Catherine de Tolose nous donnoit: il n'y a que ce seul inconuenient qu'on n'en jouyt pas à present: Mais j'ay tousiours eu la creance que rien ne leur manquera, parce que Nostre Seigneur qui fait subsister les autres monasteres qui sont fondez en pauvreté, suscitera des personnes qui leur feront des charitez, ou leur fournira d'autres moyens pour se maintenir.

Or pas vn Monastere n'ayant esté fondé de cette maniere, ie suppliois N. Seign. que puis qu'il auoit voulu que celuy-là se fit, il luy plust de pourvoir le necessaire à celles qui y estoiet, & ie n'auois point d'enuie de partir de là, jusqu'à ce que j'eusse veu entrer quelque Religieuse qui remediast

à cette necessité: Mais vn iour apres auoir communiqué pensant à cecy, Nostre Seigneur me dit: *De quoy doute tu, cela est desia fait, tu peus bien t'en aller,* me donnant à entendre par ces paroles que le necessaire ne leur manqueroit pas, demeurant de telle sorte que ie n'en eus plus aucun soucy, non plus que si ie les eusse laissè avec vne tres-bonne rente, & aussitost ie commençay à parler de mon depart, veu qu'il me sembloit que ie ne faisois plus rien que de me resiouyr en cette maison qui m'aggreë extremement, & ie pouuois seruir d'auantage autre part, quoy qu'avec plus de peine.

L'Archeuesque de Burgos, & l'Euesque de Palence demeurèrent fort bons amis, parce qu'aussitost l'Archeuesque nous tesmoigna beaucoup d'affection, & vint luy-mesme donner l'habit à Catherine de Tolose, & à vne autre Religieuse, & jusqu'à present il n'a point manqué de personnes qui ayent eu soin de nous caresser: Nostre Seigneur aussi ne laissera point souffrir de disette a ses seruantes, si elles s'acquittent bien de leurs obligations. Plaise à sa bonté de leur donner sa grace à cette fin, *Amen.*

Il me sembla à propos de rapporter icy, comme les Religieuses de Saint Ioseph d'Auila (qui est la premiere de toutes ces fondations, & qui n'a pas esté écrite en ce liure, mais autre part) lors que le Monastere se fit, furent sous l'obeyssance de l'Ordinaire, & depuis furent sousmises à celle de l'Ordre.

Quand cette maison fut fondée, Dom Aluarés de Mendoza estoit Euesque d'Auila, lequel depuis fut Euesque de Palence, & pendant qu'il eut l'Euesché d'Auila, les Religieuses furent grandement assistées, & singulierement fauorisées. Lors que l'obeyssance luy fut rendue, j'entendis de Nostre Seigneur qu'il estoit conuenable de le faire, ce qui s'est bien veu depuis, parce que dans toutes les difficultez & traualx de l'Ordre nous eusmes de grandes assistances de luy, & en plusieurs autres occasions qui se sont presentées. Iamais il ne permit que les Religieuses fussent visitées d'autre que de luy, & ne faisoit dans le Monastere que dont ie le priois. Nous demeurasmes enuiron dix-sept ans de la sorte (car ie ne me souuiens pas exactement du terme) sans que ie pensasse à changer d'obeyssance. Ce temps expiré on donna l'Euesché de Palence à l'Euesque d'Auila, & moy ie me trouuay lors à Toledé, où N. Seigneur me dit, qu'il estoit expedient que les Religieuses de Saint Ioseph rendissent l'obeyssance à l'Ordre, que ie procurasse qu'elles le fissent, parce que si elles ne le faisoient, cette maison viendrait bien-tost à se relascher.

Ayant ouy cecy ie me trouuay fort empeschée, d'autant que j'auois entendu auparauant qu'il estoit bon de rendre l'obeyssance à l'Ordinaire, & à present il sembloit qu'on me dist le contraire: ie le dis au Confesseur que

que j'auois lors, qui est maintenant Euesque d'Osme, personnage tres-signalé en doctrine, sa response fut, qu'il n'y auoit point de contrariété en cela, qu'en ce temps la mesme chose estoit conuenable de la sorte, & qu'à present il estoit à propos de faire autrement (& on a desia veu tres-clairement en plusieurs choses que c'estoit la verité) & il me dit aussi qu'il jugeoit que ce Monastere seroit mieux estant vny avec les autres que d'estre ainsi separé, & seul.

Il me fit donc aller à Auila, pour traiter de cette affaire. Mais ie trouuay l'Euesque d'un auis bien different & qui n'y vouloit aucunement consentir. Neantmoins luy ayant dit quelques raisons du dommage qui en pourroit arriuer aux Religieuses; les ayant si tendrement comme il fait, il les considera attentiuement; & comme il a l'esprit bon, & que Dieu l'illumina encore touchant ce point, il pensa d'autres raisons outre celles que ie luy auois representé, & se resolut de laisser les Religieuses sous l'Ordre, & quoy que quelques Prestres luy voulurent faire entendre qu'il n'estoit pas conuenable de le faire, ils n'y gagnerent rien.

Or il falloit aussi le consentement & les suffrages des Religieuses, dont quelques-vnes y trouuoient beaucoup de difficulté; mais comme elles m'ayment grandement, elles se rendirēt aux raisons que ie leur alleguay, particulièrement voyans que l'Euesque, à qui l'Ordre estoit tant redevable, & que j'aymois si singulierement, n'y estant plus; ie me deuois retirer d'avec elles. C'est ce qui leur fit beaucoup de force, & en ceste maniere vne chose si importante fut concludē, depuis elles ont veu clairement, & tout chacun encore, combien cette maison estoit perduē, si elle eust fait le contraire. O beny soit Nostre Seigneur qui regarde avec tant de soin ce qui touche ses seruantes. Il soit loüé à jamais, Amen.

Tout ce qui est contenu dans ce Liure iusqu'icy, est escrit de la lettre de la mesme Mere Tereſe de Iesus, au Liure qu'elle a escrit de ses fondations, lequel avec les autres qui sont escrits de sa main se trouuera dans la Bibliothèque du Roy Dom Philippe, au Monastere Royal de Saint Laurens de l'Escorial. Ce qui suit est de la Mere Anne de Iesus, qui estant si semblable dans le style, à celui de la Sainte Mere, & la matiere estant là mesme on a trouué à propos de l'insérer icy.

CHAPITRE XXXI.

Fondation du Monastere de Saint Ioseph de Grenade que le Pere Hierosme Gracian commanda à la Mere Anne de Iesus de mettre par escrit estant Provincial.

Vous me commandez d'escire la fondation de cette maison de Grenade. Or ayant vne tres-grande debilité de teste, j'ay si

peu de memoire que ie ne ſçay ſi ie ne m'en ſouuiendray, mais ie diray ce dont ie me pourray ſouuenir.

Au mois d'Octobre de l'an quatre-vingt & cinq, il y auoit quatre ans que le Pere Iacques de la Trinite, lequel ſoit en gloire, eſtant Vicaire Provincial pour vous, vint viſiter le Cōuent de Veas, où ie n'eſtois plus Prieure depuis trois ou quatre mois, & où j'eſtois extremement indispoſée. Le Pere Viſiteur me trouuant en cēt eſtat, commença à traiter à bon eſcient de nous faire fonder à Grenade, parce que pluſieurs perſonnes de conſideration & quelques Damoifelles des plus qualiſiées, & qui eſtoient riches le deſiroient, offrans de grandes aumosnes pour ce deſſein.

Pour moy il me ſembla que ſa ſeule bonne foy luy faiſoit croire que ces perſonnes nous ayderoient de quelque choſe; d'où vient que ie luy dis que ie tenois toutes ces belles promeſſes pour des paroles de complimēt, & qu'il n'y auroit rien par eſſet de ce qu'elles diſoient, & que l'Archeueſque auſſi ne dōneroit point licence de fonder vn Monaftere avec pauureté dans vn lieu où il y auoit tāt de maiſons de Religieuſes qui ne pouuoient ſubſiſter, à cauſe que la Ville de Grenade eſtoit ruinée, & que les années eſtoient ſteriles. Quoy que le Pere viſt bien que ie diſois la verité, ſi eſt-ce qu'avec la grande enuie qu'il auoit qu'on fit ce Monaftere, il conceuoit de nouuelles eſperances, ou s'affermiſſoit derechef dans les ſiennes, diſant que le licentié Laguna Conſeiller de cette Cour, s'eſtoit offert de le fauoriſer beaucoup, & pareillement le Pere Salazar de la Compagnie de Ieſus, quoy qu'en ſecret, luy promettans qu'ils obtiendroient la licence de l'Archeueſque.

Ie tiſt tout cela pour incertain, comme il le fut auſſi; mais voyant que le Pere s'engageoit ſi auant en cette affaire, ie me teus, & la recommanday beaucoup à Dieu, priant pareillement les Sœurs de faire inſtance à ſa Maieſté, afin qu'elle nous donnaſt lumiere pour cognoiſtre ſi la choſe eſtoit conuenable. Noſtre Seigneur nous la donna bien claire, & nous fit entendre qu'il ne falloit pour lors eſperer aucune faueur ny commodité humaine pour cette entrepriſe, mais que comme les autres s'eſtoient fondées avec la confiance en la Prouidence Diuine qu'on fiſt le ſemblable en celley, qu'il en prendroit tres-ſpecialément ſoin, & qu'il y ſeroit grandement ſeruy.

Lors que cecy me fut donné à entendre j'acheuois de communier, & il y auoit deſia trois ſemaines que le Viſiteur eſtoit là, preſſant viuement, afin que l'affaire ſe fiſt. Quant à moy nonobſtant les excuſes, & les doutes que j'ay rapporté, neantmoins en cēt inſtant que j'acheuay de communier, ie me reſolus de paſſer outre; en ſuite de quoy ie dis à la Sœur Beatrix de Saint Michel qui eſtoit Portiere, & qui auoit auſſi communiqué avec moy.

Croyez que Dieu veut que cette maison de Grenade se fassé: Partant appelez le Pere Jean de la Croix pour luy dire comme à mon Confesseur, ce que sa Maïesté m'a donné à entendre.

Quand j'eus dis cela en confession au Pere Jean de la Croix, qui estoit mon Confesseur, il fut d'avis que nous le fissions sçavoir au Pere Visiteur qui estoit là pour lors, afin de vous en escrire, & que tout se fist avec vostre licence: Le mesme iour l'affaire fut resoluë, & tout ce qui estoit necessaire pour l'entreprise fut expedie au grand contentement des Peres, & de tout le Conuent qui sçeut que cette fondation estoit concludë, & arrestée: Nous vous écriuîmes vous demandans quatre Religieuses de Castille pour cét establissement, & nous priaîmes nostre Sainte Mere qu'elle s'y acheminast pour le faire, ayans vne grâde confiance que le dessein auroit vne bonne issuë: Nous procurâmes que le Pere Jean de la Croix s'en allast avec les Religieuses: & ainsi il partit de Veas, & prit la route d'Auila pour parler à nostre Sainte Mere Terefe de Iesus, & de là ils vous enuoyerent vn messager expres à Salamanque. Lors que vous eustes veu les lettres, vous nous accordastes tout ce que nous demandions, remettant à nostre Sainte Mere le choix des Religieuses que nous disions estre necessaires.

Sur quoy elle nous en enuoya deux de la maison d'Auila, la Mere Marie de Christ qui y auoit esté Prieure cinq ans, & la Sœur Anthoinette du Sainct Esprit qui estoit vne des quatre premieres qui receurent nostre habit de Carmelite Deschaussée à Sainct Ioseph d'Auila, & de la maison de Toledede elle fit venir la Sœur Beatrix de Iesus qui estoit aussi ancienne dans la Religion, & niepce de nostre Sainte Mere qui n'y pût venir, estant près de partir pour aller à la fondation de Burgos, qui se fit au mesme temps. Or bien auant cecy elle m'auoit escrit, que cét establissement de Grenade ne luy tomberoit point en partage lors qu'il seroit temps de le poursuiure; & parce qu'elle croyoit que Dieu vouloit que ie le fisse. Pour moi ie trouuay la chose impossible de me voir sans elle travailler à aucune fondation, d'où vient que ie fus atteinte d'un grand desplaisir, lors que le iour de la Conception de Nostre Dame, ie vis arriuer à Veas les Religieuses sans elle. Je reçeus lors vne de ses lettres qu'elles m'apporterent, où elle me mandoit que pour mon seul contentement elle eut desiré y pouuoir venir, mais que nostre grand Dieu commandoit autre chose, qu'elle estoit tres-assurée que tout reüssiroit tres-bien à Grenade, & que sa Diuine Majesté m'ayderoit beaucoup, ce qui commença bien tost à paroistre, comme on le verra par ce qui suit.

Le Pere Jacques de la Trinité Vicair Prouincial, pendant qu'on estoit allé querir les Religieuses de Castille, s'achemina à Grenade pour

moyenner les commoditez qu'il tenoit desia certaines par esperance, pour nous escrire d'y aller lors qu'il auroit trouué les choses en estat. Ce Sainct personnage trauailla beaucoup pour auoir quelque effect des offres qu'on luy auoit fait, & pour obtenir la licence de l'Archeuesque: pour moy ie me riois de ces vaines attentes, & luy mandois qu'il ne fust point estat de cela, mais seulement qu'il nous louast vne maison telle qu'elle fust, d'autant que les Religieuses de Castille estoient desia arriüées. Le pauvre homme estoit fort empesché, & assez affligé, ne pouuant mesme trouuer cecy, & quoy qu'il eust esté voir l'Archeuesque secondé & appuyé de deux Conseillers qui estoient les plus anciens, à sçauoir de Dom Louys de Mercado, & du licentié Laguna; il n'y eut toutesfois aucun moyen de faire aggreer nostre veüe à l'Archeuesque: au contraire il en montra vn grand degoust, & avec des paroles fort rudes: Il disoit qu'il eust voulu deffaire tout autant de Monasteres de Religieuses qu'il y en auoit, & que dans des années si steriles qu'on ne pouuoit trouuer de quoy viure, l'apparence de l'y amener des Religieuses? à quoy il adiousta d'autres propos assez desagreables.

Les Conseillers qui s'entremettoient de l'affaire, receurent vn grand desplaisir de cecy, voyans ce que nous escriuions de Veas, & combien nous pressions cette affaire, disans qu'il falloit peu de chose pour dix Religieuses, y deuant aller en ce nombre. Neantmoins ils aydoient secretement le Pere, & luy firent faueur de moyenner qu'vn Escheuin de la Ville luy louast vne maison. Lors que cecy fut arresté, il nous escriuit que nous partissions, estans toutesfois assez affligez de voir qu'il n'auoit rien dauantage. Or nous attendions à Veas, bien resoluës de marcher au premier mot que le Pere nous manderoit touchant la possibilité de l'affaire, cela ayant esté conclud de la sorte entre le Pere Iean de la Croix, & moy, & les Sœurs qui estoient arriüées depuis le treiziesme de Ianuier.

Estant dans cette esperance ie m'en allay à l'Oraison du soir, à l'heure accoustumée, meditant ces paroles que Nostre Seigneur dit au Baptisme à Sainct Iean: *Il nous conuient d'accomplir toute iustice*, & estant fort recueillie en mon interieur dans l'apprehension & la veüe de cette verité, ayant la memoire bien vuide de cette fondation, ie commençay d'ouyr vne grande confusion de cris espouuentables qui retentissoient ensemble, & au mesme instant il me sembla que c'estoit des Diables qui faisoient ce beau rauage, tesmoignans le sentiment, ou le grand ressentiment qu'ils auoient du messager qui deuoit arriuer, & rapporter les despesches pour nous faire acheminer à Grenade. Côme j'estois dans cette imagination les cris horribles que j'entendois, créurent de telle sorte que ie commençay à tom-

ber en defaillance, & me trouuant en cette foibleſſe ie m'approchay dela mere Prieure qui n'eſtoit pas loin de moy, laquelle croyant que ce fuſt quelque debilité demanda quelque choſe pour me faire manger. Mais parlant par ſignes, ie diſ qu'on laiſſaſt cela, & qu'on allaſt voir au tour ce qu'on demandoit. Elles y allerent, & trouuerent que c'eſtoit le meſſager qui apportoit les ordres pour noſtre partement.

Auſſi-toſt il ſe leua vne tempeſte ſi terrible avec vn meſlange d'eau, & de pierres, qu'il ſembloit que tout le monde ſ'abiſmoit, & pour ma part i'en fus tellement agitée & tourmentée, qu'on euſt diſt que i'allois rendre l'ame. Les Medecins, & tous ceux qui me voyoient, tenoient pour impoſſible que ie me puſſe mettre en chemin, parce que les douleurs que ie ſentois eſtoient tres-vehementes, & les troubles que ie ſouffrois eſtoient des choſes ſur-naturelles.

Mais c'eſtoit cela meſme qui m'encourageoit dauantage, & qui me faiſoit plus preſſer, afin qu'on arreſtât promptement les voitures, & tout ce qui eſtoit neceſſaire pour le voyage, pour partir le Lundy ſuiuant; parce que le lendemain du ſoir qu'arriua le meſſager, qui eſtoit vn Dimanche, ie n'euſſe pû le faire, n'ayant pû meſme entendre la Meſſe ce iour-là à cauſe du grand mal que ie ſentois, quoy que le chœur fuſt aſſez pres de noſtre cellule.

Nous partiſmes donc le Lundy à 3. heures du matin avec vn ſingulier contentement de toutes celles qui eſtoient de la troupe, leur ſemblant que N. S. deuoit eſtre beaucoup ſerui en ce voyage. Nous euſmes vn fort beau temps, quoy que la tempeſte paſſée euſt tellement gaſté le chemin que les mules n'en pouuoient ſortir. Nous allaſmes iuſqu'à Dayfiente, le Pere Iean de la Croix, & le Pere Pierre des Anges traittans & conſerans avec nous des moyens d'obtenir la licence de l'Archeueſque, & pour le fleſchir dans ſon rigoureux & opiniaſtre refus. Or cette meſme nuit, c'eſt à ſçauoir celle que nous arriuafmes à Dayfiente, nous ouyſmes vn tonnerre eſpouuantable qui tomba à Grenade ſur la propre maiſon de l'Archeueſque pres du lieu où il dormoit, vne partie de ſa Bibliotheque en fut brûlée, & quelques animaux auſſi furent tuez. Outre cette perte qu'il fit, quant à luy il en fut tellement eſpouuanté qu'il tomba malade du grâd trouble qu'il eut. Et on dit que cecy le fit adoucir, car de memoire d'hōme on n'auoit point veu tomber le foudre à Grenade en vn tel temps.

Le meſme iour celuy qui auoit loüé au Pere Vicair Prouincial la maiſon ou nous deuions aller loger, ſe deſdit de ſa parole qu'il auoit donnée, & reuoqua la promeſſe par écrit qu'il auoit fait à Dō Louys de Mercado, & au Licentié Laguna, alleguant pour raiſon qu'il ne ſçauoit pas que ce fut pour vn monaſtere quand il auoit fait cet accord; mais que ſçachant

ce dessein, il n'en sortiroit point, ny plusieurs autres personnes qui y estoient logées. Ce qui fut de la sorte, parce que ces Messieurs qui nous assistoient sous main, ne purent jamais en venir à bout, ny obtenir d'eux qu'ils delogassent, nonobstant la garentie & l'assurance de cinquante mille ducats, dont ils vouloient s'obliger.

Or sçachans que nous estions si proches, que dans 2. iours nous deuions arriuer, ils ne sçauoient que faire. Mais par cas fortuit Dom Louys de Mercado dit à Madame Anne de Penalosa sa sœur, à laquelle le Pere Vicaire auoit caché toute l'entreprise, & ne luy auoit parlé d'aucune chose qui la concernast. Ma sœur, il seroit bon que, puis que les Religieuses sont en chemin, que vous vissiez vn peu si elles ne pourroient point descendre icy en nostre maison, leur donnant vn petit quartier séparé, où elles pussent estre en leur particulier, iusqu'à ce qu'elles trouuent quelque coin pour se loger. La bonne Dame qui ne sortoit point d'un Oratoire depuis quelques années, touchée viuement de la mort de son mary, & de la perte d'une fille vnique, commença aussi-tost à ces nouuelles, à reprendre ses esprits, suiuant ce qu'elle dit elle-mesme; & en suite commença avec vne grande diligence à ajancer sa maison, & à preparer ou disposer tout ce qui estoit necessaire pour l'Eglise, & pour nos autres necessitez, à quoy elle pourueut honorablement, quoy que ce fut vn peu estroittement pour le lieu, sa maison n'estant pas d'une grande enceinte.

Nous arriuasmes le iour de S. Fabien & de S. Sebastien à 3. heures du matin; dautant que pour tenir la chose secrette, il nous fallut prendre cette heure. Nous trouuasmes la sainte Dame à la porte de la rue, où elle nous receut avec beaucoup deuotion, & avec des larmes; Et nous de nostre part nous en versasmes aussi chantans vn *Laudate Dominum*, avec beaucoup de ioye de voir l'Eglise qu'on nous auoit accommodée & comment elle estoit pratiquée dans le porche, quoy que n'ayans point licence de l'Archeuesque, ie priay qu'on la fermast, & ie suppliay aussi les Religieux qui estoient là, & le Pere Vicaire de ne point parler de sonner de cloches ny d'y dire la Messe soit en public, soit en secret, iusqu'à ce que nous eussions le consentement de l'Archeuesque que i'esperois en la bonté de Dieu, que nous l'obtiendrions sans remise.

Ie l'enuoyay aussi-tost saluer, & luy fis donner auis de nostre arriuée, le priant de nous venir donner sa benediction, & de poser le tres-sainct Sacrement dans nostre Eglise, dautant que bien que ce fut vn iour de feste, nous n'entenderions pas toutefois la Messe, qu'apres auoir receu ses ordres. Il respondit à ces propos avec beaucoup d'amour, disant: *Que nous fussons les biens venuës, qu'il se resiouyssoit beaucoup de cela, & qu'il eust voulu se pouuoir leuer pour nous venir dire la premiere Messe, mais parce qu'il se trouuoit*

mal, qu'il nous enuoyoit son Prouiseur pour la dire, & pour faire tout ce que ie voudrois. Et ainsi le Prouiseur estant venu, qui se rendit en la maison à 7. heures du matin; ce mesme iour ie le priay de nous dire la messe, & de nous communier toutes, nous laissant le tres-saint Sacrement posé de sa main: Ce qu'il fit aussi-tost avec beaucoup de solemnité.

Ces Messieurs les Conseillers estoient en nostre Eglise, & outre cela vne si grãde multitude de gens, que c'estoit vne chose merueilleuse qu'on eust pû sçauoir cecy si promptement: dautant que la mesme matinée que nous arriuasmes, le S. Sacrement y estoit desia mis à 8. heures, & on y disoit plusieurs Messes. Toute la ville abordoit chez nous comme pour gagner vn iubilé, & tous disoient d'vne commune voix que nous estions des saintes, & que Dieu par nostre venue auoit visité ce pays.

Ce mesme iour Dom Louys de Mercado, & le Licentié Laguna allerēt voir l'Archeuesque qui estoit alité pour le trouble dont il auoit esté faisi à l'occasion du foudre qui estoit tombé il y auoit 2. nuits sur son Palais Archiepiscopal, & ils trouuerent ce Prelat étincelant de colere de ce que nous estions venuës; sur quoy ils luy repliquerent que s'il en auoit tant de desplaisir, pourquoy il nous auoit donné licence; qu'au reste le Monastere estoit desia fait. Il respondit qu'il n'auoit pû moins faire; car, dit-il, i'ay bien violenté mon humeur en cela, dautant que ie ne peus voir des Religieuses; mais ie ne pretens pas de leur rien donner, veu mesme que ie ne peus pas nourrir celles qui sont en ma charge, & ainsi nous commençasmes à iouyr de fait & de parole de nostre pauvreté, parce que bien que Madame Anne nous fist quelque aumosne, c'estoit neâtmoins avec beaucoup de limitation, & personne de dehors ne nous assistoit, voyant que nous estions logées dans vne maison où tant de pauvres auoient recours, & où on faisoit beaucoup de charitez presqu'à tous les Monasteres & Hospitaux du pays, & ainsi ils croyoient que nous n'y aurions aucune necessité, qui fut telle neantmoins que nous n'eussions pû viure plusieurs iours de ce que cette Dame nous donnoit, si du Conuent des Martyrs, qui est celuy de nos Peres Déchauffez, on ne nous eust enuoyé vn peu de pain & de poisson, quoy qu'ils en eussent bien peu à cause de la famine & de la sterilité extraordinaire qu'on souffroit dans l'Andalousie.

Nous n'auions point d'autres commoditez pour nous coucher que celles que nous auions apporté par les chemins, ce qui estoit si peu de chose que seulement deux ou trois s'en pouuoient accommoder: d'où vint que la plus part nous alliōs la nuit tour à tour reposer sur des nattes qui estoient au Chœur, ce qui nous donnoit tant de contentement que pour en iouyr nous ne découurions point nostre necessité; au contraire nous taschiōs de la cacher, particulièrement à cette sainte Dame, afin de ne luy estre point

importunes, laquelle nous voyant si satisfaites, & si contentes, & nous estimant pour bonnes & pour penitentes, ne prenoit pas garde que nous auions besoin d'autre chose que de ce qu'elle nous donnoit.

Nous passâmes ainsi tout le temps que nous demeurâmes en la maison qui fut l'espace de 7. mois, pendant lesquels dès le premier iour nous eûmes beaucoup de visites des personnes les plus graues de la ville & des Religieux de tous les Ordres qui ne nous parloient d'autre chose que de la temerité qu'il y auoit de commencer ces maisons avec tât de pauvreté, & sans fondement de commoditez humaines. A quoy nous leur respondions que par là nous iouyssions dauantage des diuines, & que nous appuyâs sur l'experience que nous auions du soin & de la prouidëce de Dieu, que nous auions tant esprouuée en ces maisons, nous n'auions pas d'apprehension de commencer de la sorte, au contraire que nous desirions qu'il ne s'en fist pas vne d'vne autre façon, tenans cette voye la plus asseurée.

Plusieurs se rioient de nous ouyr parler, & de voir la satisfaction que nous auions d'estre ainsi à l'estroit, d'autant que pour garder nostre closture, nous estions fort reserrées, de sorte que mesme Dom Louys de Mercado qui demouroit dans la mesme maison, ne nous pût iamais surprendre sans voile, & personne ne nous pût aussi cognoistre par quelque trait du visage. Nous ne faisons pas en cela autre chose que ce que nous faisons dans nos Monasteres, mais ils font vn grand estat de cela dans cette ville.

Plusieurs personnes, & de toutes sortes se presentoient pour prendre l'habit, mais entre deux cens qui le demanderent, nous n'en trouuâmes pas vne qui fust propre suiuant nos constitutions. Partant il y en auoit plusieurs à qui nous ne voulions pas parler: pour les autres nous les entretenions leur disant qu'il falloit premierement qu'elles sceussent nostre façon de viure, & que nous esprouuassions si leurs desirs estoient veritables, & que iusqu'à ce que nous eussions trouué vne maison nous n'en pouuions recevoir pas vne, n'ayans point de place que pour celles qui y estoient. Nous cherchions vne maison avec beaucoup de diligence, mais nous ne pouuions traiter de pas vne, soit à vendre, soit à louer.

Pendant ce temps j'auois quelque peine de voir le peu d'assistance que ce peuple nous offroit, & toutes les fois que ie m'arrestois à le considerer, il me sembloit ouyr ce que Nostre Seigneur dit à ses Apostres: *Quand ie vous ay enuoyé prescher sans besaces, & sans souliers, vous a-t'il manqué quelque chose?* Et mon ame respondoit, Non certainement, ayant vne grande confiance que sa diuine Majesté nous pouruoiroit tres-parfaitement.

Cela se faisoit expres & à dessein, parce que nous auions des Messes, des Sermons, des Prestres, & des Predicateurs les plus fameux de la ville, presque sans le procurer, lesquels auoient vne grande satisfaction de

de nous confesser, & de sçauoir nostre forme de viure, & ainsi l'assurant ce interieure que Dieu me donnoit que rien ne nous manqueroit, s'augmentoit tous les iours, comme il se peut voir par vne chose qui suruint dès que ie fus arriuée. Ce fut qu'avec beaucoup de poids & de particularité, i'ouys interieurement ce verset : *Scapulis suis obumbrabit tibi, & sub pennis eius sperabis* : Dequoy ie rendis compte à mon Confesseur qui estoit le Pere Iean de la Croix, & au Pere Maistre Iean Baptiste de Ribera de la Compagnie de Iesus, auquel ie communiquois tout ce qui m'arriuoit, tant en confession, qu'hors de ce sacré tribunal, & tous deux estimerēt que c'estoit des gages que Nostre Seigneur nous donnoit que cette fondatiō se faisoit fort bien, comme nous l'auons bien veu iusqu'à present depuis 4. années qu'elle a pris naissance: Son saint nom soit beny: Car les Sœurs qui vinrent à la fondation avec moy, m'asseuroient que pendant tout ce temps elles auoient vne plus grande presence, & plus grande communication de sa majesté qu'elles n'auoient senti en toute leur vie.

Cela parut assez dans leur auancement particulier, & dans celuy, qu'au dire de tout le monde, elles causoient par leur exemple dans les autres Monasteres de Religieuses de cette ville: Car i'appris du President Dom Pierre de Castro que depuis nostre arriuée, il y auoit vn grand changement dans ces maisons dont il y a vn assez bon nombre à Grenade. Avec les graces que i'ay dit que Nostre Seigneur nous faisoit, nous iouyssions d'une autre tres-grande, à sçauoir de sentir que Nostre Seigneur Iesus-Christ nous faisoit compagnie au saint Sacrement de l'Autel, de sorte qu'il nous sembloit visiblement sentir sa presence corporelle, & cecy estoit si general & si ordinaire que nous en parlions familièrement entre nous autres, disans que iamais le S. Sacrement ne sembloit auoir fait en nous vn tel effet en aucun lieu comme en celuy-cy, parce que dès l'instant qu'il fut posé il nous causa cette consolation, & iusqu'à present elle dure encore en quelques-vnes, quoy qu'elle ne soit pas si sensible comme ces sept premiers mois, à la fin desquels nous trouuâmes vne maison de loüage, où sans que le propriétaire en eust la cognoissance, vous nous fistes aller fort secrettement, le locataire qui la tenoit, l'ayant laissée vuide, & dessembarassée, & vostre Reuerence estant venuë en ce temps de Baee pour veiller à nous pouruoir.

On ne pût point lors trouuer d'autre commodité, iusqu'à ce que dix mois apres Nostre Seigneur commença à toucher quelques Damoiselles des principales de la ville, qui estans secondées de leurs Confesseurs, sans la permission de leurs peres & meres ny des autres parens, qui ne vouloient aucunement permettre qu'elles entrassent dans vne Religion si austere, vinrent secrettement prendre nostre habit, que nous donnâmes

à six en peu de iours avec beaucoup de solemnité, mais avec vn grand trouble des parens, & vn grand bruit des habitans de la ville, leur semblant vne chose terrible que d'entrer en nostre Ordre : d'où vient, suivant ce qu'on nous disoit que plusieurs auoient vn soin special de bien garder leurs filles parce que le pere & la mere de la premiere qu'il fut receuë, qui se nomme la sœur Mariane de Iesus, moururent aussi-tost apres, & on fit courir le bruit que c'estoit de déplaisir qu'ils auoient receu de la retraitte de leur fille. Mais pour elle on n'a iamais oüi qu'elle eut du regret d'y estre entrée, au contraire elle en a eu vn signalé contentement, & vne grande recognoissance de la grace que N. S. luy a fait de l'y auoir attiré toutes les autres qui ont esté receuës sont demeurées aussi tres-contentes.

Lors qu'elles firent profession, nous taschâmes d'acheter vne maison par le moyen de leurs dots, mais quoy que nous fîmes marché de plusieurs, & iusque-là mesme que nous passâmes les escritures de quelques vnes, neantmoins il n'y eut pas moyen de rien conclure iusqu'à ce que nous resoluâmes de prendre celle du Duc de Sessa, laquelle estant enuëloppée de grandes difficultez, qui en empeschoient la vente, nous creuâmes que c'estoit vne folie d'y vouloir entendre, & tous ceux qui en oyoient parler, auoient le mesme sentiment, quoy qu'elle fust la plus propre, & la mieux assise de toutes celles qui estoient à Grenade. Je resolus neantmoins d'en traiter, parce qu'il y auoit plus de deux ans que la sœur qui fait l'Office de secretaire, que ie ne vous nomme point, veu que vous cognoistrez bien à la lettre, qui c'est, m'assura que N. S. luy auoit donné à entendre par trois fois que le Conuent se deuoit eriger en cette maison du Duc; & elle entendit cela avec tant de certitude, que rien ne pourroit empescher que la chose ne s'effectuast; ce qui est aussi arriué, comme V. R. le sçait, & nous y sommes à present.

ANNE DE IESVS.

Dans les additions de la vie du Pere Louys Bertrand on trouue ce qui suit.

LA bien-heureuse Mere Tereſe de Iesus fondatrice des Carmes, & Carmelites Dechauffez, és premieres années qu'elle traita de fonder la Reforme de son Ordre, tascha de consulter touchant son dessein plusieurs personnes spirituelles, & particulièrement le Pere Bertrand auquel elle écrivit vne lettre, l'informant de son intention & de quelques reuelations qu'elle auoit eu sur ce sujet. Le Pere Louys recommanda à Dieu en ses Oraisons & sacrifices ses bonnes intentions, & au bout de trois ou quatre mois luy fit cette réponse.

Lettre du Pere Louys Bertrand à la Mere Tereſe de Iesus.

Mere Tereſe, j'ay receu vostre lettre, & parce que l'affaire sur laquelle vous demandez mon auis, est si importante au seruice de Nostre Seigneur, j'ay voulu la luy recommander en mes paueres oraisons, & és saints sacrifices, ce qui a esté la cause pour laquelle j'ay tant différé à vous respondre. Maintenant ie vous dis au nom du mesme Seigneur que vous preniez courage pour vne si grande entreprise, qu'il vous aydera, & favorisera, & ie vous certifie de sa part que 50. ans ne passeront pas que vostre Ordre ne soit vn des plus illustres qui soit dans l'Eglise de Dieu, lequel vous garde, &c. De Valence.

Frere Louys Bertrand.

F I N.

Gloire à Dieu.



T A B L E

DES MATIERES

REMARQUABLES, QUI SONT contenuës en cette seconde partie des œuvres de la Sainte Mere Terese de Iesus.

Le premier nombre denote la page, Le second le Chapitre.

A

Fre. P. d'Alcantara.

F Rere Pierre d'Alcantara reputé pour vn fol,
102. c. 6.

L' Ame.

L' Ame comparée à vn Chasteau de diamant, p.
3. c. 1.

L' Ame du juste est vn Paradis, ibid.

L' Ame qui n'a point d'Oraison, comparée à vn
corps paralytique, 5. c. 1.

L' Ame qui fait Oraison ne doit point estre res-
serée, 10. c. 2.

L' Ame qui a quelque bien cognoist cela luy
estre donné de Dieu, 72. c. 1.

L' Ame qui considere long-temps Nostre Sei-
gneur en cette vision n'a qu'une vehemente con-
sideration fabriquée dans l'imagination, 118.
c. 9.

L' Ame qui est en grace comparée à vn ruisseau
clair & argentin, 7. c. 2.

En quoy elle differe de celle qui est en peché, là
mesme.

L' Ame comparée à vn vermisseau & vn papil-
lon, 59. c. 2.

L' Ame ne peut trouuer son vray repos és crea-
tures, 57. c. 2.

L' Ame qui endure les peines enuoyées de Dieu
reçoit vne grande paix & quietude, 79. c. 2.

L' Ame n'est pas vne chose sombre & obscure,
131. c. 1.

Les Ames comment elles cognoissent que c'est
l'Esprit de Dieu pour le desir de sortir de ce mon-
de, 59. c. 2.

L' Ame souffre vn tourment insupportable de
voir offenser Dieu, 60. c. 2.

L' Ame liurée entre les mains de Dieu, ne veut
autre chose que Dieu, 60. c. 2.

L' Ame qui est en peché, comparée à vne person-
ne mordue d'une vipere, 18. c. 1.

Grandes graces que Dieu fait aux Ames qui sont
entrées dans la septiesme demeure du Chasteau de
l'Ame, 130. 131. 132. &c. c. 1.

L' Ame qui ne fait point d'estat d'estre tenuë
pour bonne, est plustost fortifiée qu'abbatue, 72.
c. 1.

Grand tourment à vne Ame quand elle rencon-
tre vn Confesseur peu expérimenté, 73. 74.
c. 1.

L' Ame considerée comme vn monde interieur,
130. c. 1.

Entre l'Ame & l'esprit quelle difference il y a,
135. c. 2.

L' Ame a de grands desirs de communier, & la
tromperie qu'il y peut arriuer, 203. 204. &c.
c. 6.

L' Ame comment s'vnit à Dieu en l'Oraison, 51.
52. &c. c. 1.

L' Ame ne doit iamais sortir des termes de l'o-
beyssance, 173. prologue

L' Ame en la septiesme demeure est hors de tout
bruit, 146. c. 3.

L' Ame tousiours attachée à la volonté de Dieu
ne se perd point, 68. c. 4.

L' Ame estant vne avec Dieu à quoy comparée,
90. c. 4.

L' Ame par fois n'entend point les secrets de
Dieu dans les rauissements, 90. c. 4.

Les richesses d'icy bas ne sont rien au prix des
thesors de Nostre Seigneur, 91. c. 4.

L' Ame ne doit se ressentir d'aucune chose qu'on
dise, ou qu'on fasse contre elle, 123. c. 10.

L' Ame receuant les graces que Nostre Seigneur
en l'Oraison se doit confier en sa misericorde,
86. c. 3.

La douleur des offenses croist d'autant plus que
nous receuons des graces & faueurs de Dieu, 104.
c. 4.

L' Ame fauorisée des graces de Dieu s'afflige
grandement des offenses qu'elle a commises, ibid.

T A B L E

N'a crainte de l'enfer, mais d'estre delaissee de Dieu, *ibid.*

Dieu comment se communique à l'ame par vision intellectuelle, 110. 111. &c. c. 8.

L'Ame où Nostre Seigneur fait particulièrement sa demeure, met en oubly son repos & ne se soucie des honneurs de ce monde, 143. c. 3.

L'Ame plus elle s'auance, plus elle est accompagnée de Nostre Seigneur, 110. c. 8.

L'Ame tire vn profit signalé lors qu'elle pense en Nostre Seigneur en la vie, ou en la passion, 120. c. 8.

Amour.

Amour du prochain est soit important pour l'union avec Dieu, 63. 64. c. 3.

La force d'amour émoufle le sentiment de l'Ame, 92. c. 4.

Quelles sont les marques de l'amour de Dieu, 34. c. 1.

Anne de la Mere de Dieu.

Anne de la Mere de Dieu aagée de quarante ans, prend l'habit des Carmelites Deschauffées, 241. c. 15.

Anthoine de Iesus.

Anthoine de Iesus, & le Frere Iean de la Croix premiers Religieux des Carmes Deschauffez, 126. c. 12.

De la vie que menoient ces Peres dans ce nouuel establissement, & du profit que Nostre Seigneur commença à faire aux enuironns pour son honneur & pour la gloire, 230. 231. 232. & suiuians, 6. 13.

Aridité.

Les ariditez qui arriuent en l'Oraison d'où elles prouiennent, 24. 25. c. 1.

Auis.

Auis importants pour les Prieures, 253. 254. &c. c. 17.

B

Bataille.

Batailles interieures plus facheuses à souffrir que tous les trauaux du monde, 37. c. 1.

Beatrice.

Beatrice d'Ognés fort recommandable pour sa vie, ses mœurs & sa mort, 222. 223. &c. c. 1.

Beatrice de Vcamont & de Nauarre fonde vn Monastere de Carmelites Deschauffées en la Ville de Sorie, 342. c. 29.

Beauté.

Beauté de l'Ame quelle est, 3. c. 1.

C

Chasteau.

Chasteau del'Ame a plusieurs demeures, 4. c. 1.

Chemin.

Le Chemin du Ciel en quoy consiste, 61. c. 3.

Confesseur.

Le Confesseur est de grande autorité, 34. c. 3.

Confiance.

Il faut mettre la Confiance en la misericorde de Dieu, 51. e. 1.

Connoissance.

De la Connoissance de soy-mesme, 8. c. 2.
Pour bien se Connoistre il faut Connoistre Dieu, 11. c. 2.

Il y a deux profits en cela, *ibid.*
Où s'apprend la vraye humilité, 12. c. 2.

Contentement.

Les Contentemens de l'Oraison different d'auec les gousts, 33. c. 1.

Ils procedent de nostre nature & aboutissent à Dieu, 34. c. 1.

Contentemés qu'on sent dans la meditation, *ibid.*

Les Contentemens en quoy ils different d'auec les gousts, 30. c. 2.

Croix.

Nous deuons porter la Croix pendant que nous sommes en cette vie, 58. c. 2.

D

Deformité.

Deformité de l'Ame qui est en peché mortel, 8. c. 2.

Demeure.

Demeure & demeurer en quoy different, 5. c. 1.
Demeure septiesme en quoy differente des autres, 145. c. 3.

Diable.

Le Diable veille beaucoup pour faire desister vne ame de ce qu'elle a commencé, 167. 168. &c. c. 4.

Le Diable liure vne guerre sanglante à l'Ame, 18. c. 1.

Le Diable quelquefois nous preoccupe de grands desirs, 150. c. 4.

Le Diable reçoit vn grand déplaisir quand il voit qu'une Ame luy est rauie & tirée de ses pieges, 274. c. 21.

Le Diable ne voit point les pensées de l'entendement & les actes de la volonté, 51. 52. c. 1.

Le Diable se feroit des ames malades pour tromper les autres, 81. c. 3.

Dilatation.

Dilatation de cœur ce que c'est, 39. c. 2.
La Dilatation interieure en quoy elle se voit, 46. 47. c. 4.

Dieu.

Dieu ne veut point qu'on mette de taxe, ny de bornes à ses œuvres, 7. c. 1.

Dieu donne la recompense conformément à l'amour que nous luy portons, 25. c. 1.

Où se trouue l'humilité, Dieu donne vne paix interieure, 26. c. 1.

DES MATIERES.

Dieu produisant quelque grace surnaturelle, la produit avec beaucoup de paix & de quietude, 39. c. 2.

Les grandeurs de Dieu sont admirables, ibid. Dieu sçait ce qui nous est necessaire, 19. c. 1.

Dieu a monstree à vne personne la misere d'une ame qui est en peché mortel, 7. c. 2. Quels profits elle en tira, 8. c. 2.

Dieu refuseille vne Ame par plusieurs manieres, où il ne semble pas y avoir rien à craindre, 77. 78. &c. c. 2.

Dieu parle à l'Amelors qu'il luy plaist, 80. 81. c. 3.

Dieu comment est en nostre Ame, 74. c. 1. Dieu comparé à vn Palais tres-precieux, 123. c. 10.

Dieu sçait tirer des biens des maux, 119. c. 9. Dieu suspend l'Ame en l'Oraison de quietude par vn transport ou rauissement, & quand, 88. 89. & suivant. c. 4.

Dieu ne veut pas qu'on se reserve rien, 50. c. 1. Dieu donne les graces quand il luy plaist, & à qui il luy plaist, 31. c. 1.

Dieu par l'entremise de l'humilité se laisse gagner, 40. 41. c. 2.

Dieu retire souuent vn peu sa faueur afin de nous esprouuer, 27. c. 2.

Il nous faut esprouuer auant que Dieu nous esprouue, 26. c. 2.

Dieu ayme à fauoriser la vertu, 28. c. 2. Comparaisons sur ce sujet, ibid.

Dieu donne à l'Ame qui est dans le rauissement du vol d'esprit, vn grand desir de ne le mescontenter en aucune chose, 99. c. 6.

Dieu donne par fois parmy les choses penibles & fauoreuses des iubilations & vne oraison extraordinaire qu'on ne peut comprendre, 102. c. 6.

En cette iubilation l'Ame ne doute point qu'elle ne soit en assurance, ibid.

Dommage.

Domages qui peuent arriuer aux personnes spirituelles de n'entendre pas quand il faut resister à l'esprit, 200. 201. &c. c. 6.

E

Exclamations.

Exclamations de l'Ame à son Dieu, escrites par la Sainte Mere Terese de Iesus en diuers iours, conformement à l'esprit que Nostre Seigneur luy communiquoit apres la Sainte Communion, 153. 154. 155. &c. suivant.

F

Femme.

La Femme de Lot changée en statuë de sel, 5. c. 1.

Les Femmes sont plus foibles que les hommes

en l'Oraison,

La foiblesse naturelle est grande dans les femmes, & se fait voir dauantage dans le chemin d'Oraison, 217. c. 8.

Fondation.

Fondations des Monasteres des Carmelites Deschauffées par la Sainte Mere Terese, 173. prologue.

Fondation de Medine du Champ, 176. c. 1. Par quels moyens elle commence à traiter de cette fondation & des autres, ibid.

Fondation du Monastere de Vailladolid, 220. 221. &c. c. 10.

Auancée à l'occasion d'un ieune Gentil-homme qui estoit en Purgatoire, la mesme.

Fondation du Monastere de Saint Ioseph en la Ville de Toledo, faite en l'année 1569. 234. 235. &c. c. 14.

Difficultez grandes qu'eut Sainte Terese en la fondation de ce Monastere, ibid. &c. c. 14.

Des choses qui sont aduenues dans ce Monastere de Toledo pour l'honneur & la gloire de Dieu, 241. 242. &c. c. 15.

Fondation des Monasteres de Pastrane tant des Religieux que des Religieuses en la mesme année 1569. 244. 245. &c. c. 16.

Fondation du Monastere de Saint Ioseph de Salamanque en l'an 1570. 250. 251. & suivant. c. 17.

Poursuite de la fondation du Monastere de Saint Ioseph de Salamanque, 255. 256. & sui. c. 18.

Fondation du Monastere de Nostre Dame de l'Annonciation à Alue de Tomez, en l'an 1571. 261. 262. &c. c. 19.

Fondation du glorieux Saint Ioseph des Carmelites de Segouie, en l'an 1573. 268. 269. &c. c. 20.

Fondation du glorieux Saint Ioseph du Sauueur de Veas en l'an 1574. le iour de Saint Mathias, 271. 272. &c. c. 21.

Fondation du Monastere du glorieux Saint Ioseph des Carmelites à Seuille, où fut dite la premiere Messe le iour de la tres-Sainte Trinite l'an 1575. 280. 281. &c. c. 22.

Poursuite de la fondation de Saint Ioseph de Seuille, 388. 389. &c. c. 23. 285. 286. &c. c. 24.

Continuation de la mesme fondation, 297. 298. &c. c. 25.

Choses remarquables de la premiere Religieuse qu'on y receut, ibid.

Fondation du Monastere de Carauaque qui porte le nom de S. Ioseph, où le Saint Sacrement fut mis le premier iour de l'an 1576. 203. 204. &c. c. 26.

Fondation du Monastere de Ville neuue de la Xare, 313. 314. &c. c. 27.

T A B L E

- Fondation du Monastere de Palence nommé S. Ioseph de Nostre-Dame de la Ruë en l'an 1580. 330. 331. & suivans c. 28.
- Fondation du Monastere de la tres-Saincte Trinité de Sorie en l'an 1581. 342. 343. 344. &c. c. 29.
- Fondation du glorieux Sainct Ioseph de Saincte Anne en la ville de Burgos l'an 1582. 347. 348. 349. & suivans, c. 30.
- Fondation du Monastere de S. Ioseph de Grenade 369. 370. &c. c. 31. *Foy.*
- Foy grande des Religieuses de Ste Tereze, 277. c. 1. S. François
- Sainct François rencontré par des voleurs se dit estre Heraut du grand Roy, 102. c. 6.
- G
- General.*
- Generaux de l'Ordre des Carmes resident ordinairement à Rome, 179. c. 2.
- C. Godinez
- Catherine Godinez avec sa Sœur Marie de Sandomal fondatrice du Monastere de Veas, 272. 273. c. 21.
- Grandes difficultez qu'elle eut en cette fondation, 274. & suiv. c. 21.
- Gousts.
- La maniere d'acquérir les gousts sans les procurer, 41. 42. c. 2.
- H
- l'Humanité.*
- l'Humanité de Iesus-Christ, sa vie, sa Saincte Passion, sa glorieuse Mere: les Saincts doiuent estre presens en l'esprit pour spirituel qu'on soit 105. 106. &c. c. 7.
- l'Humilité.*
- l'Humilité comparée à l'abeille, 10 c. 2.
- Elle est de grande importance, *ibid.*
- l'Humilité est l'onguent de nos playes, 28. c. 2.
- I
- Iacob.*
- Iacob quand il vit l'eschelle en laquelle les Anges descendoient & montoient entendre de grands secrets de Dieu qu'il ne sceut declarer, 89. c. 4.
- Image.*
- L'Image de Nostre Seigneur doit estre reuerée tousiours & par tout, 21. c. 8.
- Jonas.
- Jonas craignoit que la ville de Niniue ne fust pas destruite & pourquoy, 83. c. 3.
- M
- Maison.*
- La premiere Maison des Carmes Deschauffez comment fut commencée, & par qui en l'année 1568 126. 127. &c. c. 12.
- Maniere.*
- La maniere de servir Dieu, 29. c. 2.
- Mariage.*
- Mariage spirituel comparé au corporel, 67. c. 4.
- Marian.
- Marian de Sainct Benoit Hermite prend l'habit des Carmes Deschauffez par le moyen de Saincte Tereze, 245. 246. &c. c. 16.
- Marthe.
- Marthe & Marie doiuent marcher ensemble, 150. c. 4.
- Melancholique.
- Comment on se doit comporter avec les Religieuses qui sont melancoliques, 209. 210. & suiv. c. 7.
- Ce moyen est bien necessaire pour les Superieures, 211. 212. & suiv. c. 7.
- Mefpris.
- Du mepris des choses du monde naist le desir d'en sortir si penible, 58. c. 2.
- P. A. Maldonat.
- Le Pere Alphonse Maldonat visite Saincte Tereze, 178. c. 1.
- Monastere.
- Dans le Monastere il y doit auoir des personnes qui exercent la vie, d'autres la contemplative, 48. c. 3.
- Mort
- Mort de l'Ame ce que c'est, 51. c. 1.
- Mourir souuent ce que c'est, 22. c. 1.
- Moysse.
- Moysse ne sceut dire tout ce qu'il auoit veu dans le Buisson, 89. c. 4.
- O
- Obeysance.*
- Obeysance applanit les choses difficiles, p. 1. au Prologue.
- Obeysance fort recommandable aux Religieuses, 196. c. 5.
- L'Obeysance est le plus puissant moyen pour paruenir à l'estat bien-heureux, 197. c. 5.
- En l'Obeysance est l'auancement en la vertu & l'acquisition de l'acquisition de l'humilité, 173.
- L'Obeysance donne des forces, 174.
- Il faut obeyr à ses superieurs, 30. c. 2.
- Il faut obeyr promptement, 31. c. 2.
- Il faut obeyr à son Confesseur, 120. c. 8. 9.
- Oeuvre.
- Les œuvres de Dieu sont sans limites, 130. c. 1.
- Les bonnes œuvres faites en peché mortel sont inutiles, 8. c. 2.
- Offense.
- De crainte de n'offenser Dieu il faut fuir les occasions, 31. c. 2.
- Oraison.
- Oraison de recueillemēt ce que c'est, 42. 43. &c. c. 3.
- Dieu se trouue mieux dans l'interieur que dans les creatures, *ibid.* c. 3.
- En l'Oraison de recueillement le discours de l'entendement cesse, 45. ses effets, 46. 47. &c. c. 3.
- Dans l'Oraison on ne doit desirer des gousts ny se plaindre des aridez, 19. c. 1.

DES MATIERES.

Dans l'Oraison de quietude l'ame ne doit iouyr
tousiours des carelles & des gousts que Nostre Sei-
gneur luy donne, 109. c. 7.

La substance de la parfaite Oraison en quoy el-
le consiste, 193. 194. c. 5.

Auis touchant l'Oraison, 194. 195. & c. c. 5.

L'Oraison d'vñion declarée par vne comparai-
son subtile, 55 c. 2.

Effets qu'elle laisse dans l'ame, 56. 57. & c. c. 2.

D'où procedent les afflictions qu'on souffre en
l'Oraison, 36. c. 1.

Abus de quelques ames dans l'Oraison, 64. c. 3.

L'Oraison n'estant accompagnée de suspension
reçoit de la peine, 37. c. 1.

L'Oraison se peut faire par tout, 200. c. 5.

Quelle doit estre la pretension de celuy qui cō-
mence à faire Oraison, 19. c. 1.

L'Oraison est la porte du Chasteau de l'ame, 5.
21. c. 2.

Grands effets que cause l'Oraison à l'ame qui
est en la septiesme demeure, 139. 140. & c. c. 3.

Le premier est vn oubly de soy-mesme, *ibid.*

Le second est vn grand desir de patir, 146. c. 3.

Proffit pour ceux qui sont distraits en l'Oraison,
37. c. 1.

Les gousts en l'Oraison quels y sont, 38. c. 2.

Declarez par vne comparaison, *la mesme.* 39.
P

Parler.

Diuerses manieres dont Dieu parle à l'ame, 81.
82. & c. c. 3.

La clarté des paroles diuines est bien differente
de celle de l'imagination, 85. c. 3.

Paroles en l'Oraison peuuent estre de Dieu, du
diable & de la propre imagination, & les marques
qu'il y a pour les discerner, 81. 82. & c. c. 3.

Peine.

Peines que le diable donne à vne ame sont bien
differentes de celles de Dieu, 79. c. 2.

Perfection.

La vraye perfection consiste en l'amour de Dieu,
21. c. 2.

Perseuerance.

La perseuerance est grandement importante
pour arriuer aux dernieres demeures du Chasteau
de l'ame, 15. & c. c. 1.

Personnes.

Plusieurs personnes commencent bien & finis-
sent mal, 62 c. 13.

Prieures.

Les Prieures doiuent retrancher les pasmoisons
ou defaillances si longues, 202. c. 6.

R

Rauissement.

Rauissement appellé vol d'esprit ce que c'est,
159. c. 5.

En ce Rauissement il faut auoir du courage &
beaucoup de foy, 93. c. 5. 95. c. 5.

Comment il se fait, *ibid.*

L'Amé estant en ce Rauissement comparée au
Soleil, 96. c. 5. en estant sortie elle meprise tou-
tes les choses de la terre, *la mesme*, reuenü de ce
rauissement reçoit trois choses dans vn tres-haut
degré, 97. c. 5. demande d'estre retirée de cet exil,
98. c. 6.

Effets de ce Rauissement, 100. & c. c. 6.

Enquoy on peut cognoistre qu'il est vray & non
vn abus, *ibid.*

Plusieurs sortes de Rauissemens, 88 c. 4.

Difference entre Rauissement, & defaillance,
200. c. 6.

Regle.

La Regle d'une Religieuse est de viure en silence
& en esperance, 33. c. 2.

Religieuses.

Les Religieuses doiuent prier Dieu pour ceux
qui sont en peché mortel, 131. c. 1.

Les Religieuses doiuent fuir la superbe & vaine
gloire, 46. c. 3.

Les Religieuses pour estre vnies avec Dieu doi-
uent estre parfaites, 43. c. 3.

Deux choses sont necessaires pour les rendre
parfaites, *la mesme*, 65. c. 3.

La Religieuse ne doit pas estre trop long-temps
dans la solitude, 49. c. 3.

Les Religieuses ne doiuent rien posseder, 219. c. 9.

P. I. B. Rubeo.

Le Pere Iean Baptiste Rubeo de Rauenne gene-
ral de l'Ordre, arriue à Auila, & visite sainte Te-
rese, 180. c. 2.

S

Saincts.

Les Saincts ont en de la force pour patir &
pour mourir, 150. c. 4.

Secret.

Es secrets de Dieu il ne faut point chercher des
raisons, 90 c. 4.

Secours.

Sans le secours de Nostre Seigneur nous ne pou-
uons rien, 75. c. 1.

Nostre Seigneur.

Nostre Seigneur ne regarde pas tant la grandeur
des œuvres comme l'amour avec lequel on les fait,
151. c. 4.

Nostre Seigneur fait des miracles quand il luy
plaist, 107. c. 7.

Nostre Seigneur se communique à l'ame par des
apparitions en diuerses manieres, 122. c. 10.

Nostre Seigneur pourquoy il ayme tant la vertu
d'humilité, 124. c. 10.

Nostre Seigneur dans le mariage spirituel s'ap-
paroist dans le centre de l'ame sans vision imagi-

TABLE DES MATIERES.

naire,	135. c. 2.	mez avec son mary François de Velasques, 161.
Nostre Seigneur paroist à sainte Terefe, 179. c. 1.		162. & suivant, c. 19.
Nostre Seigneur fait beaucoup d'estat de l'oraison, quoy qu'elle ne soit pas feruente,	16. c. 2.	<i>Travail.</i>
Nostre Seigneur fait des graces aux Carmelites Deschauffées,	191. 192. c. 4.	Les travaux croissent à proportiō que les faueurs qu'on reçoit de Dieu sont grandes, 30. 31. &c. c. 1.
Nostre Seigneur monstre sa tres-sacrée humanité en la maniere qu'il luy plaist,	189. c. 8.	<i>Tromperie.</i>
<i>Sommeil</i>		Aux tromperies du Diable, il y a beaucoup à craindre. 84. c. 3.
Sommeil spirituel, ce que c'est,	47. c. 3.	V
Estre spirituel, c'est estre esclau de Dieu, 149. c. 3.		<i>Verité.</i>
T		Pour se conformer à Dieu il faut tousiours marcher dans la Verité, 124. c. 14.
<i>Sainte Terefe.</i>		Dieu donne à l'ame des desirs de iouyr de luy si grands & si impetueux qu'ils mettent vne personne en danger de perdre la vie, 125. 126. &c. c. 11.
Sainte Terefe a difficulté d'escrire quelque chose de l'Oraison, pag. 1. au Prologue.		profit que cette grace laisse dans l'ame, 127. 128. c. 11.
Sainte Terefe se compare à vn oyseau qu'on apprend à parler,	2. p. au Prologue.	<i>Vie.</i>
Sainte Terefe se plaist à lire des liures qui traitent des faueurs & graces de Dieu.		Il faut marcher en cette Vie avec crainte, 23. c. 1.
Ste Terefe se console d'entendre la difference qu'il y a entre l'imagination & l'entendement,	35. c. 1.	Il y a peu d'assurance en cette vie, 22. c. 1.
Sainte Terefe exhorte à fuir les occasions d'offenser Dieu,	46. c. 3.	<i>La Vierge.</i>
Auis de Sainte Terefe aux Superieures pour les Religieuses touchant l'Oraison,	48. c. 3.	La Vierge est Patrone & Mere des Carmelites, 23. c. 1.
Sub- t pour lequel Sainte Terefe fait ce liure du Chasteau de l'Ame,	151. c. 1.	<i>Vision.</i>
Ste Terefe souffre beaucoup auant que d'auoir vne maison propre à Seuille,	294. 295. &c. c. 24.	Vision intellectuelle ce que c'est, 111. c. 8.
Sainte Terefe declare quatre choses que les Peres Deschauffez doiuent obseruer pour l'accroissement de la Religion,	313. c. 6.	Vision intellectuelle en quoy elle differe de l'iminaire, ibid.
Sainte Terefe éprouue vne de ses Religieuses touchant la vertu d'obeyssance,	177. 178. c. 1.	Elle porte avec soy vne grande confusion & vne humilité signatée, 15. c. 8.
Sainte Terefe souhaitte conuertir des ames à Dieu,	19. c. 1.	L'Ame ne s'en doit point estimer dauantage, 113. c. 8.
Sainte Terefe donne quelques auis touchant les reuelations & les visions,	215. 215. &c. c. 8.	Effets des visions veritables, 114. 115.
Elle part de Medine du Châp pour aller à la fondation de S. Ioseph de Malagon,	212. 219. c. 9.	La vision de Nostre Seigneur est comme vne lumiere infuse, 118. c. 8.
Sainte Terefe obtient licence de fonder deux Monasteres de Religieux,	181. c. 2.	La vraye vision n'est point vne tromperie du Diable, 146. c. 3.
Elle commence à traiter de la fondation de Medine du Châp, & par quels moyens, 182. 183. &c. c. 3.		<i>Vo'onté.</i>
Le Pere Baltazar Aluarez luy sert beaucoup en son entreprise,	ibid. c. 3.	Nostre volonté doit estre vnue à celle de Dieu, 40. c. 2.
Julien d'Auila l'assiste en cette affaire, ibid. c. 3.		<i>Vnion.</i>
Les difficultez qu'elle eut,	184. c. 3.	Vnion, ce que c'est, 136. c. 2.
Helene Quiroga assiste grandement Sainte Terefe en la fondation de Medine,	188. c. 3.	L'Vnion de Dieu & de l'ame à quoy comparée, là mesme.
Auis qu'elle donne aux Prieures comment elles se doiuent comporter,	190. &c. c. 4.	Marque pour connoistre la veritable Vnion de l'Ame avec Dieu, 51. 52. c. 1.
Terefe de Laiz est fondatrice du Monastere de Nostre Dame de l'Annonciation à Alue de Tor-		Autre sorte d'Vnion où l'Ame peut arriuer avec l'aide de Dieu, 61. 62. &c. c. 3.
		Vnion au mariage spirituel, 66. c. 4.
		L'Vnion spirituelle en quoy elle differe du mariage spirituel, 134. 135. &c. c. 2.
		Cela est declaré par des comparaisons delicates, là mesme.



met d'après pour ne voir de moi
qui suis une mal

robust



OEUVRES
DE S^{TE}.
THERESSE

G-E 984